




3 1761 11971956 5

Government
Publications



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119719565>

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Wednesday, May 4, 1988

Chairman: Fred McCain

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 1

Le mercredi 4 mai 1988

Président: Fred McCain

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Legislative Committee on*

BILL C-110

**An Act to establish the Canadian
International Trade Tribunal and to amend
or repeal other Acts in consequence thereof**

*Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif
sur le*

PROJET DE LOI C-110

**Loi constituant le Tribunal canadien
du commerce extérieur et modifiant ou
abrogeant d'autres lois en conséquence**

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987-1988

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-110

Chairman: Fred McCain

Members

Don Blenkarn
Murray Dorin
Jean-Guy Guilbault
Steven W. Langdon
W. Paul McCrossan
Aideen Nicholson
Norm Warner—(7)

(Quorum 4)

Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(4)

On Wednesday, May 4, 1988:

Jean-Guy Guilbault replaced George Minaker.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-110

Président: Fred McCain

Membres

Don Blenkarn
Murray Dorin
Jean-Guy Guilbault
Steven W. Langdon
W. Paul McCrossan
Aideen Nicholson
Norm Warner—(7)

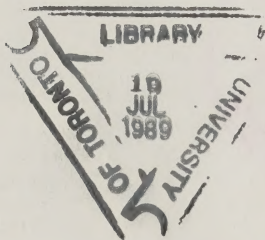
(Quorum 4)

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul

Conformément à l'article 94(4) du Règlement

Le mercredi 4 mai 1988:

Jean-Guy Guilbault remplace George Minaker.



ORDERS OF REFERENCE

Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons of Friday, April 22, 1988:

The House resumed debate on the motion of Mr. Hockin, seconded by Mr. Jelinek,—That Bill C-110, An Act to establish the Canadian International Trade Tribunal and to amend or repeal other Acts in consequence thereof, be now read a second time and referred to a Legislative Committee.

And debate continuing;

Mr. Dick seconded by Mr. Lewis, moved,—That this question be now put.

After debate thereon, the question being put on the motion "That this question be now put", it was agreed to.

And the question being put on the main motion, it was agreed to.

Accordingly, the Bill was read the second time and referred to a Legislative Committee.

Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons of Thursday, April 28, 1988:

Mr. Fontaine for Mr. Fennell, from the Striking Committee, presented the Sixtieth Report of the Committee, which is as follows:

Your Committee recommends that the Legislative Committees of this House to study the following Bills be composed of the Members listed below:

—Bill C-110, An Act to establish the Canadian International Trade Tribunal and to amend or repeal other Acts in consequence thereof;

Members

Blenkarn	Minaker
Dorin	Nicholson (Trinity)
Langdon	Warner—7
McCossan	

Pursuant to Standing Order 93(1), the Report was deemed adopted.

ATTEST

ROBERT MARLEAU

Clerk of the House of Commons

ORDRES DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du vendredi 22 avril 1988:

La Chambre reprend le débat sur la motion de M. Hockin, appuyé par M. Jelinek,—Que le projet de loi C-110, Loi constituant le Tribunal canadien du commerce extérieur et modifiant ou abrogeant d'autres lois en conséquence, soit maintenant lu une deuxième fois et déferé à un Comité législatif.

Le débat se poursuit;

M. Dick, appuyé par M. Lewis, propose,—Que cette question soit maintenant mise aux voix.

Après débat, la motion «Que cette motion soit maintenant mise aux voix», mise aux voix, est agréée.

La motion principale, mise aux voix, est agréée.

En conséquence, ce projet de loi est lu une deuxième fois et déferé à un Comité législatif.

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du jeudi 28 avril 1988:

M. Fontaine, au nom de M. Fennell, du Comité de sélection, présente le soixantième rapport de ce Comité, dont voici le texte:

Votre Comité recommande que les Comités législatifs de la Chambre devant étudier les projets de loi énumérés ci-dessous se composent des députés dont les noms suivent:

—Projet de loi C-110, Loi constituant le Tribunal canadien du commerce extérieur et modifiant ou abrogeant d'autres lois en conséquence;

Membres

Blenkarn	Minaker
Dorin	Nicholson (Trinity)
Langdon	Warner—7
McCossan	

Conformément à l'article 93(1) du Règlement, ce rapport est réputé avoir été adopté.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ROBERT MARLEAU

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 4, 1988

(1)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-110, An Act to establish the Canadian International Trade Tribunal and to amend or repeal other Acts in consequence thereof, met at 3:10 o'clock p.m. this day, in Room 209, West Block, the Acting Chairman, Don Blenkarn, presiding.

Members of the Committee present: Murray Dorin, Steven W. Langdon, W. Paul McCrossan, Jean-Guy Guilbault and Norm Warner.

Other Member present: George Minaker.

Don Blenkarn announced his appointment as Acting Chairman of the Committee for this meeting pursuant to Standing Order 93(4).

The Order of Reference dated Friday, April 22, 1988, being read as follows:

ORDERED,—That Bill C-110, An Act to establish the Canadian International Trade Tribunal and to amend or repeal other Acts in consequence thereof, be now read a second time and referred to a legislative committee.

On motion of W. Paul McCrossan, it was agreed,—That the Committee print 750 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence* as established by the Board of Internal Economy.

On motion of W. Paul McCrossan, it was agreed,—That no witnesses be heard.

On motion of W. Paul McCrossan, it was agreed,—That the Committee proceed to Clause by Clause consideration of Bill C-110.

Clauses 1, 2, 3, 4, 5, 6 and 7 carried.

On Clause 8

On motion of W. Paul McCrossan, it was agreed,—That the French version of Clause 8 be amended by striking out line 27, on page 3, and substituting the following therefor:

“nommer un suppléant, aux conditions et selon les modalités qu’il”

And the question being put on Clause 8, as amended, it was carried.

Clauses 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21 and 22 carried.

On Clause 23

On motion of W. Paul McCrossan, it was agreed,—That the French version of Clause 23 be amended by striking out line 34, on page 7, and substituting the following therefor:

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 4 MAI 1988

(1)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-110, Loi constituant le Tribunal canadien du commerce extérieur et modifiant ou abrogeant d'autres lois en conséquence, se réunit aujourd'hui à 15 h 10, dans la pièce 209 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Don Blenkarn, (*président suppléant*).

Membres du Comité présents: Murray Dorin, Steven W. Langdon, W. Paul McCrossan, Jean-Guy Guilbault et Norm Warner.

Autre député présent: George Minaker.

Don Blenkarn annonce sa propre nomination en tant que président suppléant du Comité pour la présente réunion, conformément aux dispositions du paragraphe 93(4) du Règlement.

Lecture de l'ordre de renvoi du vendredi 22 avril 1988 est donnée en ces termes:

IL EST ORDONNÉ,—Que le projet de loi C-110, Loi constituant le Tribunal canadien du commerce extérieur et modifiant ou abrogeant d'autres lois en conséquence, soit maintenant lu une deuxième fois et déferé à un Comité législatif.

Sur motion de W. Paul McCrossan, il est convenu,—Que le Comité fasse imprimer 750 exemplaires de ses *Procès-verbaux et témoignages*, conformément aux directives du Bureau de régie interne.

Sur motion de W. Paul McCrossan, il est convenu,—Qu'aucun témoin ne soit entendu.

Sur motion de W. Paul McCrossan, il est convenu,—Que le Comité procède à l'étude, article par article, du projet de loi C-110.

Les articles 1, 2, 3, 4, 5, 6 et 7 sont adoptés.

Article 8

Sur motion de W. Paul McCrossan, il est convenu,—Que la version française de l'article 8 soit modifiée en substituant à la ligne 27, page 3, ce qui suit:

«nommer un suppléant, aux conditions et selon les modalités qu'il»

Puis l'article 8 ainsi modifié est mis aux voix et adopté.

Les articles 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21 et 22 sont adoptés.

Article 23

Sur motion de W. Paul McCrossan, il est convenu,—Que la version française de l'article 23 soit modifiée en substituant à la ligne 34, page 7, ce qui suit:

“celle des plaignants ou de ceux qu'ils représentent, ainsi que toute autre”

On motion of W. Paul McCrossan, it was agreed,—That the French version of Clause 23 be amended by striking out line 1, on page 8, and substituting the following therefor:

“Le dossier de la plainte doit en outre comporter les”

And the question being put on Clause 23, as amended, it was carried.

Clauses 24 and 25 carried.

At 3:21 o'clock p.m., the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m., Monday, May 9, 1988.

Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

«celle des plaignants ou de ceux qu'ils représentent, ainsi que toute autre»

Sur motion de W. Paul McCrossan, il est convenu,—Que la version française de l'article 23 soit modifiée en substituant à la ligne 1, page 8, ce qui suit:

«Le dossier de la plainte doit en outre comporter les»

Puis l'article 23 ainsi modifié est mis aux voix et adopté.

Les articles 24 et 25 sont adoptés.

À 15 h 21, le Comité s'ajourne jusqu'au lundi 9 mai 1988, à 20 heures.

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Wednesday, May 4, 1988

• 1511

The Chairman: I call the meeting to order. The order of reference is Bill C-110, an act to establish the Canadian International Trade Tribunal and to amend or repeal other acts in consequence thereof. The legislative committee was appointed by the House. The appointed chairman is Fred McCain, but he has written me a letter in accordance with Standing Order 93(4): "I would ask that in my absence, you chair the Committee on C-110 on Wednesday, May 4th at 3:10 p.m." The clerk has received a copy of that letter.

Normally speaking there is some printing done. The normal motion is that the committee print 750 copies of the *Minutes of Proceedings and Evidence*, as established by the Board of Internal Economy.

Mr. McCrossan: I so move.

Motion agreed to.

The Chairman: There is a motion that we receive and print evidence when a quorum is not present. I do not know if it is necessary to have that.

Mr. McCrossan: Mr. Chairman, this is a relatively straightforward bill combining two offices. I move that we hear no witnesses.

Motion agreed to.

The Chairman: If we are not going to hear witnesses, we do not have to have allocation of time for witnesses. Is there any need for the establishment of an agenda and procedure committee?

Mr. McCrossan: No.

The Chairman: No. I am in the hands of the committee. Shall I proceed?

Mr. McCrossan: Mr. Chairman, I move that we proceed to clause by clause.

Motion agreed to.

Clauses 1 to 7 inclusive agreed to

On clause 8—*Absence, etc., of Chairman*

Mr. McCrossan: Mr. Chairman, I have a minor amendment to bring the French language into conformity with the English language. I have distributed the amendment. I move the amendment as distributed.

[See *Minutes of Proceedings*]

Amendment agreed to.

Clause 8 as amended agreed to.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mercredi 4 mai 1988

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît. L'ordre de renvoi à trait au projet de loi C-110, Loi constituant le Tribunal canadien du commerce extérieur et modifiant ou abrogeant d'autres lois en conséquence. Le Comité législatif a été nommé par la Chambre. Le président désigné est M. Fred McCain, mais il m'a écrit une lettre en conformité de l'article 93(4) du Règlement: «En mon absence, je vous demanderais de bien vouloir présider le Comité sur le projet de loi C-110 lors de sa séance du mercredi 4 mai à 15h10». Le greffier a reçu une copie de cette lettre.

Ordinairement, on prévoit l'impression des délibérations. La motion habituelle veut que le Comité fasse imprimer 750 exemplaires de ses *Procès-verbaux et témoignages* tel que le Bureau de la régie interne l'a décidé.

M. McCrossan: J'en fait la proposition.

La motion est adoptée.

Le président: Il y a également la question de l'audition des témoignages en l'absence de quorum. Je ne sais pas si une motion est indiquée dans ce cas-ci.

M. McCrossan: Monsieur le président, puisqu'il s'agit d'un projet de loi relativement simple qui se borne à fusionner deux entités, je propose que le Comité n'entende pas de témoins.

La motion est adoptée.

Le président: Si nous n'entendons pas de témoins, nous n'avons pas besoin de prévoir une répartition du temps à cet égard. Pour ce qui est d'un sous-comité du programme et de la procédure, est-ce bien nécessaire?

M. McCrossan: Non.

Le président: Je suis à la disposition du Comité. Dois-je commencer?

M. McCrossan: Monsieur le président, je propose que nous amorcions l'étude article par article.

La motion est adoptée.

Les articles 1 à 7 inclusivement sont adoptés.

Article 8—*Intérim du président*

M. McCrossan: Monsieur le président, j'ai un amendement mineur à proposer au texte français en vue de le rendre conforme au texte anglais. Je l'ai fait distribuer.

[Voir le *Procès-verbal*]

L'amendement est adopté.

L'article 8 modifié est adopté.

[Texte]

Clauses 9 to 22 inclusive agreed to.

On clause 23—*Filing of complaint*

Mr. McCrossan: Mr. Chairman, I have a minor amendment, bringing the French-language version of clause 23 into conformity with the English, and I so move the amendment as distributed.

[See Minutes of Proceedings]

Amendment agreed to.

Clause 23 as amended agreed to.

Clauses 24 and 25 agreed to.

On clause 26—*Tribunal May Commence Inquiry*

• 1515

Mr. McCrossan: Mr. Chairman, I have an amendment to bring clause 26 into conformity.

Mr. Langdon: On a point of order, Mr. Chairman. This particular meeting, first of all, was called very much at the last minute. Second, it was indicated, according to the sheets, as an organization meeting. An organization meeting does not, in my usual understanding of legislative committees, indicate that this shall lead us to proceed to clause-by-clause consideration of the bill.

The Chairman: We did the organization.

Mr. Langdon: In five minutes, with no member of the opposition present.

Mr. McCrossan: With a quorum at the appointed time.

Mr. Langdon: It will be interesting to see if actually that is a quorum. Most committees do not operate with a quorum system like that. Most committees say that a quorum for decision-making purposes requires that a member of the opposition be present; for hearing of witnesses, it is different.

The Chairman: There is no question about it; the quorum is a majority of the committee.

Mr. Langdon: We will see if I have to raise it in the House tomorrow.

The Chairman: You may want to do that.

Mr. McCrossan: I move the amendment that was distributed, which is a minor technical amendment, only bringing the French into line with the English on clause 26.

Mr. Langdon: I wish to speak to that, Mr. Chairman.

Mr. McCrossan: I am happy to let him speak.

Mr. Langdon: I understood you had finished your speech, or do you want to...?

Mr. McCrossan: No, no, I had finished my speech. I am happy to allow you to speak to the amendment.

Mr. Langdon: I intend to speak for as long as I possibly can with respect to the amendment until we back up and

[Traduction]

Les articles 9 à 22 inclusivement sont adoptés.

Article 23—*Dépôt*

M. McCrossan: Monsieur le président, j'ai un amendement mineur à proposer à la version française de l'article 23 de façon à la rendre conforme à la version anglaise.

[Voir le Procès-verbal]

L'amendement est adopté.

L'article 23 modifié est adopté.

Les articles 24 et 25 sont adoptés.

Article 26—*Ouverture de l'enquête*

M. McCrossan: Monsieur le président, j'ai également un amendement à l'article 26 en vue de faire correspondre les deux textes.

M. Langdon: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Pour commencer, cette réunion a été convoquée à la toute dernière minute. Deuxièmement, selon l'avis, elle est censée être une réunion d'organisation. Or, de la façon dont je vois les choses, une réunion d'organisation n'est pas censée donner lieu à une étude article par article d'un projet de loi.

Le président: L'organisation est terminée.

M. Langdon: Vous avez réussi ce tour de force en cinq minutes sans qu'un député de l'opposition ne soit présent.

M. McCrossan: Il y avait quorum à l'heure prévue.

M. Langdon: Il faudra voir si c'était bien un quorum. La plupart des comités ne considèrent pas qu'il y a quorum dans ces circonstances. La plupart des comités exigent, pour la prise de décisions, qu'au moins un député de l'opposition soit présent; pour l'audition des témoins, c'est différent.

Le président: Il n'y a aucun doute quant au fait que la majorité du Comité constitue un quorum.

M. Langdon: Nous verrons bien puisque je soulèverai la question à la Chambre demain.

Le président: Libre à vous.

M. McCrossan: Je propose que mon amendement soit distribué; il s'agit d'un amendement technique mineur qui ne vise qu'à faire correspondre les versions française et anglaise de l'article 26.

M. Langdon: Je désire parler de cet amendement, monsieur le président.

M. McCrossan: Je vous en prie.

M. Langdon: Je pensais que vous aviez dit ce que vous aviez à dire; avez-vous quelque chose à ajouter...?

M. McCrossan: Non, non, c'est tout pour moi. Je suis prêt à vous écouter au sujet de l'amendement.

M. Langdon: J'ai l'intention de parler aussi longtemps que je le pourrai au sujet de l'amendement, à moins que

[Text]

start looking at this whole process with more sense. If we do not do that, it frankly will be an unfortunate and unhappy experience for all of us, which I do not think it need be.

I know for myself that there are groups that are very concerned about this particular bill. I suspect they would be quite concerned about this amendment as well. They include such groups as the Canadian Apparel Manufacturers Institute, the Canadian Textiles Institute, the Canadian Import Tribunal, the Textile and Clothing Board and Tariff Board chairmen.

In addition, I think it is important to hear from the Canadian Bar Association, which just yesterday announced some considerable concerns with this bill. If this committee intends to simply roar through a series of amendments without giving the opposition a chance to put their amendments, without the—

Mr. McCrossan: There are no substantive amendments dealt with.

Mr. Warner: These are only amendments concerning language.

Mr. Langdon: At clause 25, as I understood it.

Mr. McCrossan: That is correct. You mentioned substantive amendments. I just want to make clear that the only amendments we have dealt with happen to deal with making the French conform with the English.

• 1520

Mr. Langdon: But up to clause 25 there are certainly points we would like to make about amendments. By the normal procedure one has an organization committee meeting to start with some sort of planning process for hearing witnesses, and on the basis of what witnesses say to us and on the basis of a number of other factors we may feel individually about the bill.

Mr. Warner: You mentioned you have amendments, Mr. Langdon. Do you have those with you now?

Mr. Langdon: I do not have them with me at the moment, because this was billed as an organization meeting and absolutely nothing else. I think it is extremely misleading to circulate—

The Chairman: Would you like to make a motion to adjourn the meeting?

Mr. Langdon: No, I am making a speech. It is out of order, of course, to make a motion. I want to continue to make comments on the way in which this—

The Chairman: The comments are out of order. You can say you do not like the procedure; and I agree with you, you might not. We might adjourn the meeting until Monday or some other appropriate time, and the Chair and one other member of the committee might get together with Mr. Langdon to iron out some problems he may have with the procedure. Would that be a realistic proposition?

[Translation]

le Comité ne décide de revenir en arrière et de travailler d'une façon sensée. Autrement, nous risquons tous d'en souffrir, et ce serait malheureux.

Je sais pertinemment qu'il y a des groupes qui s'intéressent de très près à ce projet de loi. Ils seraient sans doute également très intéressés par cet amendement. Il y a entre autres l'Institut canadien des manufacturiers du vêtement, l'Institut canadien des textiles ainsi que les présidents du Tribunal canadien des importations, de la Commission du tarif et de la Commission du textile et du vêtement.

En outre, je pense qu'il faudrait entendre l'Association du Barreau canadien, qui encore hier faisait part de graves préoccupations au sujet de ce projet de loi. Si le Comité a l'intention d'adopter à toute vapeur une série d'amendements sans donner à l'opposition l'occasion de se faire entendre, sans...

M. McCrossan: Il ne s'agit pas d'amendements de fond.

M. Warner: Ce sont seulement des amendements ayant trait à la langue.

M. Langdon: À l'article 25, si je comprends bien.

M. McCrossan: En effet. Vous avez parlé d'amendements de fond. Je tiens à vous préciser que ces amendements n'ont pour but que de faire correspondre les versions française et anglaise.

M. Langdon: Mais de l'article 1 à l'article 25, nous avons sûrement des amendements. Habituellement, les réunions d'organisation ont pour but, entre autres, de planifier l'audition des témoins. Ensuite, selon les témoignage entendus et selon un certain nombre d'autres facteurs, nous nous formons un opinion au sujet du projet de loi.

M. Warner: Vous avez parlé d'amendements, monsieur Langdon. Vous les avez avec vous ?

M. Langdon: Non, parce que cette réunion était censée être seulement une réunion d'organisation et rien de plus. L'avis est extrêmement trompeur...

Le président: Vous voulez présenter une motion d'ajournement?

M. Langdon: Non, je suis en train de parler. Il ne peut y avoir de motion en attendant. Je suis en train de parler de la façon dont cette réunion se déroule...

Le président: Vos observations en la matière sont irrecevables. Cependant, vous êtes parfaitement libre d'être en désaccord avec la façon de procéder du Comité. Nous pouvons lever la séance jusqu'à lundi ou une autre date appropriée. Le président et un autre membre du Comité peuvent essayer de rencontrer M. Langdon afin de discuter avec lui des problèmes de procédure. Le Comité est-il d'accord avec cette solution?

[Texte]

Mr. Langdon: I certainly would be quite pleased to see that, Mr. Chairman, if we make the assumption that we are starting from square one.

The Chairman: Would Monday be fair enough for you?

Mr. Langdon: Yes.

The Chairman: I am therefore going to adjourn this meeting until Monday at 8 p.m. Mr. Minaker and myself and Mr. Langdon, and a member from the Liberal Party if there happens to be one, will hold a steering committee meeting.

This meeting is adjourned.

[Traduction]

M. Langdon: Je suis prêt à procéder de cette façon, monsieur le président, à la condition que le Comité recommence à zéro.

Le président: Êtes-vous d'accord pour lundi?

M. Langdon: Oui.

Le président: Je lève donc la séance jusqu'à lundi à 20 heures M. Minaker, M. Langdon et moi, et si c'est possible un député du parti libéral, allons tenir une réunion du sous-comité directeur.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Monday, May 9, 1988

Chairman: Robert E.J. Layton

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 2

Le lundi 9 mai 1988

Président: Robert E.J. Layton

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Legislative Committee on*

BILL C-110

**An Act to establish the Canadian
International Trade Tribunal and to amend
or repeal other Acts in consequence thereof**

*Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif
sur le*

PROJET DE LOI C-110

**Loi constituant le Tribunal canadien
du commerce extérieur et modifiant ou
abrogeant d'autres lois en conséquence**

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987-1988

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-110

Chairman: Robert E.J. Layton

Members

Don Blenkarn
Murray Dorin
Steven W. Langdon
W. Paul McCrossan
George Minaker
Aideen Nicholson
Norm Warner—(7)

(Quorum 4)

Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(4)

On Thursday, May 5, 1988:

George Minaker replaced Jean-Guy Guilbault.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-110

Président: Robert E.J. Layton

Membres

Don Blenkarn
Murray Dorin
Steven W. Langdon
W. Paul McCrossan
George Minaker
Aideen Nicholson
Norm Warner—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul

Conformément à l'article 94(4) du Règlement

Le jeudi 5 mai 1988:

George Minaker remplace Jean-Guy Guilbault.

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, MAY 9, 1988

(2)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-110, An Act to establish the Canadian International Trade Tribunal and to amend or repeal other Acts in consequence thereof, met at 8:01 o'clock p.m. this day, in Room 209 West Block, the Chairman, Robert E.J. Layton, presiding.

Members of the Committee present: Don Blenkarn, Steven W. Langdon, W. Paul McCrossan, George Minaker and Aileen Nicholson.

Witnesses: From the Department of Finance: Peter Welsh, Assistant Director, International Economic Relations; Peter McGuire, Group Coordinator of Import Policy and Dan Hermosa, Counsel, General Legal Services Division.

Robert E.J. Layton announced his appointment as Chairman of the Committee pursuant to Standing Order 93(2).

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Friday, April 22, 1988, relating to Bill C-110, An Act to establish the Canadian International Trade Tribunal and to amend or repeal other Acts in consequence thereof. (*see Minutes of Proceedings and Evidence, Wednesday, May 4, 1988 Issue No. 1*).

On motion of Don Blenkarn, it was agreed,—That the Committee interrupt clause by clause consideration of Bill C-110, in order to hear witnesses.

On motion of Paul McCrossan, it was agreed,—That the motion which was adopted on May 4, 1988 with respect to not hearing witnesses on Bill C-110 be rescinded, in order to schedule meetings with the appearance of the Honourable Tom Hockin, Minister of State (Finance) and the following witnesses:

- 1) Canadian Bar Association
- 2) Canadian Apparel Manufacturers Institute
- 3) Canadian Textile Institute
- 4) Canadian Labour Congress

It was agreed,—That meetings be scheduled on MONDAY, MAY 16, 1988 at 3:30 o'clock p.m. and 8:00 o'clock p.m. to hear the witnesses, two organizations at one time slot, according to their availability, and on TUESDAY, MAY 17, 1988 with the Minister of State (Finance), with the possibility of proceeding to clause by clause consideration of the Bill.

By unanimous consent, it was agreed,—That the motion which adopted Clause 1 be rescinded.

It was agreed,—That the Chairman be authorized to hold meetings in order to receive evidence and authorize its printing when a quorum is not present provided that

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 9 MAI 1988

(2)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-110, Loi constituant le Tribunal canadien du commerce extérieur et modifiant ou abrogeant d'autres lois en conséquence, se réunit aujourd'hui à 20 h 01, dans la pièce 209 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Robert E.J. Layton, (*président*).

Membres du Comité présents: Don Blenkarn, Steven W. Langdon, W. Paul McCrossan, George Minaker et Aileen Nicholson.

Témoins: Du ministère des Finances: M. Peter Welsh, directeur adjoint, Relations économiques internationales; M. Peter McGuire, superviseur d'unité, Politique d'importation; M. Dan Hermosa, conseiller, Division des services juridiques généraux.

Conformément aux dispositions du paragraphe 93(2) du Règlement, Robert E.J. Layton annonce sa propre nomination à la présidence du Comité.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du vendredi 22 avril 1988 relatif au projet de loi C-110, Loi constituant le Tribunal canadien du commerce extérieur et modifiant ou abrogeant d'autres lois en conséquence (*voir Procès-verbaux et témoignages du mercredi 4 mai 1988, fascicule n° 1*).

Sur motion de Don Blenkarn, il est convenu,—Que le Comité interrompe son étude, article par article, du projet de loi C-110 pour entendre des témoins.

Sur motion de Paul McCrossan, il est convenu,—Que la motion adoptée le 4 mai 1988, à savoir que le Comité n'entende pas de témoins dans le cadre de l'examen du projet de loi C-110, soit annulée, et que l'on prévoi des réunions où comparaitront l'honorable Tom Hockin, ministre d'État (Finances), et les témoins suivants:

- 1) L'Association du barreau canadien
- 2) Canadian Apparel Manufacturers Institute
- 3) Canadian Textiles Institute
- 4) Congrès du travail du Canada

Il est convenu,—Que des réunions soient prévues pour le LUNDI 16 MAI 1988, à 15 h 30 et à 20 heures, pour entendre les témoins, deux organismes à la fois, selon leur disponibilité; et pour le MARDI 17 MAI 1988 où comparaitra le ministre d'État (Finances) avec possibilité d'entreprendre l'examen, article par article, du projet de loi.

Par consentement unanime, il est convenu,—Que la motion adoptant l'article 1 soit annulée.

Il est convenu,—Que le président soit autorisé à tenir des réunions pour recevoir des témoignages et en permettre l'impression en l'absence du quorum, pourvu

three (3) members are present, including the Chairman and in the absence of the Chairman, the person designated to be Chairman of the Committee.

By unanimous consent, it was agreed,—That the Committee revert to Clause 2.

By unanimous consent, it was agreed,—That the Committee extend its sitting to take advantage of the presence of the officials of the Department of Finance to ask technical questions with regard to Bill C-110.

Peter Welsh made a statement.

The witnesses answered questions.

At 9:10 o'clock p.m. the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m., Monday, May 16, 1988.

Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

que trois (3) membres soient présents, dont le président et, en l'absence de ce dernier, son remplaçant.

Par consentement unanime, il est convenu,—Que le comité revienne à l'étude de l'article 2.

Par consentement unanime, il est convenu,—Que le Comité prolonge sa réunion et profite de la présence de fonctionnaires du ministère des Finances pour leur poser des questions d'ordre technique concernant le projet de loi C-110.

Peter Welsh fait une déclaration.

Les témoins répondent aux questions.

À 21 h 10, le Comité s'ajourne jusqu'au lundi 16 mai 1988, à 15 h 30.

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul

EVIDENCE

[Recorded by Electric Apparatus]

[Texte]

Monday, May 9, 1988

• 2002

The Chairman: This is the Legislative Committee on Bill C-110, an act to establish the Canadian International Trade Tribunal and to amend or repeal other acts in consequence thereof. Our agenda requires that to begin there be a quorum of four, which the Chair sees and acknowledges.

The Chair begins the meeting by reading to his colleagues that there is a letter from the Speaker pursuant to Standing Order 93(2):

This is to confirm your appointment as Chairman of the Legislative Committee on Bill C-110, An Act to establish the Canadian International Trade Tribunal and to amend or repeal other Acts in consequence thereof, in place of Mr. Fred McCain, M.P.

It is signed by the Speaker. I am happy to assume that role on your behalf and his, and we will resume consideration of Bill C-110.

At our last meeting the committee adopted clauses 1 to 25 inclusive. Now, it is suggested that to provide opportunity for participation, the committee might wish to consider an interruption of the clause-by-clause hearing at this time to hear witnesses. If that were the will of the committee, it would take the form of a motion that the committee interrupt clause-by-clause consideration of Bill C-110 to hear witnesses.

Mr. McCrossan: Mr. Chairman, there was of course a motion, but not to hear witnesses. I am quite willing to consider having that stood aside. I was not privy to the discussions, which I believe should be put on the table, as to the number and scope and time of witnesses that might be proposed at this time.

The Chairman: May I just clarify that? To allow for the committee to respond to the rules of the game there would be agreement initially simply to allow for the pause between clause-by-clause in order to hear witnesses. There may not be any, but we would allow that pause. Then, Paul, if I may, a second phase might be your motion that we rescind the decision and not hear witnesses.

Mr. McCrossan: I am quite willing to have this pause. I just wonder how many witnesses and to what extent they were anticipated at this stage.

The Chairman: I think that could be discussed.

Mr. Blenkarn: I had a discussion with Mr. Langdon. It would seem to me that the NDP have four witnesses they think we ought to properly hear. I would be prepared to

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le lundi 9 mai 1988

Le président: Ceci est le Comité législatif sur le projet de loi C-110, Loi constituant le Tribunal canadien du commerce extérieur et modifiant ou abrogeant d'autres lois en conséquence. Selon notre ordre du jour, pour pouvoir commencer, il nous faut un quorum de quatre membres et je vois qu'il y a donc quorum.

Je commencerai par faire lecture d'une lettre du Président de la Chambre, conformément à l'article 93(2) du Règlement:

Je confirme, par la présente, votre nomination à la présidence du Comité législatif sur le projet de loi C-110, Loi constituant le Tribunal canadien du commerce extérieur et modifiant ou abrogeant d'autres lois en conséquence, au lieu de M. Fred McCain, député.

La lettre porte la signature du Président de la Chambre. C'est avec plaisir que j'assumerai ce rôle et nous allons donc reprendre l'examen du projet de loi C-110.

À la dernière séance, le Comité a adopté les articles 1 à 25 inclusivement. On propose maintenant que le Comité suspende l'étude article par article du projet de loi afin d'entendre des témoins. Si tel est le désir du Comité, il faudra proposer une motion portant que le Comité suspend l'étude article par article du projet de loi C-110 pour entendre des témoins.

M. McCrossan: Monsieur le président, une motion a été proposée, mais elle ne visait pas l'audition de témoins. Je suis tout à fait disposé à ce que nous la laissions de côté. Je ne sais pas ce qui s'est dit au cours des discussions, qu'il faudrait d'ailleurs déposer, quant au nombre de témoins proposés et au temps que l'on envisage de leur consacrer.

Le président: Me permettez-vous d'apporter une précision? Afin de respecter les règles du jeu, nous pourrions simplement nous entendre, au départ, pour suspendre l'examen article par article afin d'entendre des témoins. Même s'il n'y en a aucun, nous aurons quand même prévu un moment pour le faire. Ensuite, Paul, nous pourrions étudier votre motion et changer notre décision.

M. McCrossan: Je suis bien d'accord pour que nous suspendions l'étude article par article. Je me demande simplement combien de témoins nous comptons faire comparaître.

Le président: Nous pourrions en discuter.

M. Blenkarn: J'en ai parlé avec M. Langdon. Je crois que le NDP a quatre témoins qu'il désire faire comparaître. Je serais d'accord pour que nous les fassions

[Text]

suggest that we hear them and then of course the minister to give us an explanation of the bill. I suggest that at this point in the consideration of the bill we ought to pause and hear the minister and the witnesses—I think Mr. Langdon has the names—and that we then consider whether we proceed with clause-by-clause consideration at that point.

• 2005

Mr. McCrossan: That is your understanding.

Mr. Langdon: Well, my understanding of what we talked about was that we would start from square one because we would like to move some amendments to some of the clauses.

Mr. Blenkarn: May I make a suggestion to you? This is a very reasonable committee, of course—

Mr. Langdon: Of course.

Mr. Blenkarn: —and precise and accurate and so on. You can either move those amendments here in the committee or you will move them on report stage in the House. After we hear the witnesses, it might be appropriate for the committee to reopen certain clauses for further discussion, realizing of course that if you were to move the amendments at committee you cannot move them at the report stage. I think the clerk nods her agreement to that situation, so you might consider that. I do not know just how you want to play that.

The Chairman: The committee will consider the proposal that we interrupt clause-by-clause consideration of Bill C-110 in order to hear witnesses.

Mr. Blenkarn: We can hear the minister and four witnesses.

The Chairman: We can hear witnesses, including the minister.

Mr. McCrossan: Mr. Chairman, if indeed Mr. Langdon is proposing four witnesses and the minister, I would just like him to confirm it.

Mr. Langdon: It is my understanding that we are going to have departmental officials to talk to tonight, so that in addition to that we would be talking about the minister and four key witnesses I would like to hear from. There may be others that others would like to suggest.

Mr. Blenkarn: I do not see any point in hearing the minister if we are going to hear departmental officials. I am happy with them.

The Chairman: Normally he would be here with his officials in any event, so we can make it a further decision obviously, if it is felt by the committee that the minister's presence will be needed.

Mr. Langdon: I am not quite sure what is being suggested.

The Chairman: Four others in addition to the witnesses tonight, and we would ask you to indicate who you would like them to be. Then we would all agree.

[Translation]

venir, après quoi bien sûr, nous demanderons au ministre de nous fournir une explication du projet de loi. Je crois que nous devrions suspendre notre étude pour entendre le ministre et les témoins dont M. Langdon a les noms, je crois, après quoi nous verrons si nous poursuivons ou non l'étude article par article.

M. McCrossan: C'est ce qui a été entendu.

M. Langdon: Si j'ai bien compris, nous devons recommencer à zéro, car nous voudrions proposer des amendements à certains articles.

M. Blenkarn: Puis-je vous faire une suggestion? Nous sommes, évidemment, des gens très raisonnables. . .

M. Langdon: Bien sûr.

M. Blenkarn: . . . qui ont le sens de l'exactitude. Vous pouvez proposer ces amendements soit au Comité soit à la Chambre, à l'étape du rapport. Quand nous aurons entendu les témoins, le Comité pourra rouvrir la discussion sur certains articles étant bien entendu que si vous proposez vos amendements au Comité, vous ne pourrez pas les proposer à l'étape du rapport. Je vois la greffière hocher la tête en signe d'assentiment. Je ne sais pas exactement comment vous voulez procéder.

Le président: Le Comité va examiner la suggestion visant à suspendre l'étude article par article du projet de loi C-110 afin d'entendre des témoins.

M. Blenkarn: Nous pouvons faire comparaître le ministre et quatre témoins.

Le président: Nous pouvons faire comparaître des témoins, y compris le ministre.

M. McCrossan: Monsieur le président, si M. Langdon propose effectivement de faire venir quatre témoins et le ministre, je voudrais simplement qu'il le confirme.

M. Langdon: Si j'ai bien compris, des fonctionnaires du ministère doivent prendre la parole ce soir, puis nous rencontrerions le ministre et quatre témoins clés que j'aimerais faire comparaître. Peut-être certains d'entre vous ont-ils d'autres noms à suggérer.

M. Blenkarn: Je ne vois pas l'intérêt de faire venir le ministre si nous entendons les fonctionnaires de son ministère. Je peux m'en satisfaire.

Le président: Normalement il devrait venir avec ses fonctionnaires. Par conséquent, si le Comité estime que la présence du ministre est requise, nous pouvons décider de le faire venir.

M. Langdon: Je n'ai pas très bien compris la proposition.

Le président: Quatre autres témoins en plus de ceux de ce soir et nous vous demanderons de nous indiquer leur nom. Ainsi, nous serons tous d'accord.

[Texte]

Mr. Langdon: Well, I am anxious to be as co-operative as possible, but I am not prepared to see the bill go through. . . The minister was not at the debate on second reading. I think he should be at least here to justify his bill to our legislative committee.

The Chairman: We can certainly arrange for the minister to visit with the committee before we are through clause by clause.

Mr. McCrossan: Mr. Chairman, I do not know if an official motion is on the floor, but this might satisfy us tonight. I would certainly be willing to amend my motion, which was previously passed, that we suspend clause-by-clause at this time, hear from the officials tonight, spend all the time you want to talking with the officials tonight, and that when we have some further indication of what witness list you want we would be prepared to discuss that.

Mr. Langdon: Sure.

Mr. McCrossan: Now, if want to name the four witnesses you want right now, I am happy to get them and say that they will be the sole four we hear.

Mr. Langdon: The four that I would propose would be the Canadian Apparel Manufacturers Institute, the Canadian Textile Institute, the Canadian Labour Congress, and the Canadian Bar Association, plus the minister and officials.

• 2010

Mr. Minaker: Mr. Chairman, I would like to know why we want to talk to the staff tonight, then talk to the witnesses, and then come back and have the minister come with his staff again to rehash what you probably want to talk to the staff about. I mean, the staff cannot give you political answers.

Mr. Langdon: No, that is quite right.

Mr. Minaker: They can give you what is in the bill. But if you want the minister again, he is going to bring his staff with him anyway.

Mr. Langdon: Procedurally, in that case, it might make the most sense to simply come to some agreement about how we are going to proceed and pack it in for tonight.

Mr. Blenkarn: That is fine with me.

The Chairman: The Chair was not unaware that was one of the options.

Mr. Blenkarn: My view is that at our next meeting we ought to hear the minister and his officials. Then we ought to have a meeting where we hear at least two witnesses at each of the two meetings. That would be a total of three meetings, one meeting with the minister and his staff, and two meetings with two witnesses at each meeting. I think that would probably solve the bulk of the consideration. We can either proceed clause by clause at

[Traduction]

Mr. Langdon: Je tiens à me montrer coopératif, mais je ne suis pas prêt à laisser adopter ce projet de loi. . . Le ministre n'a pas assisté au débat en deuxième lecture. Je pense qu'il devrait au moins venir ici pour justifier son projet de loi devant notre comité législatif.

Le président: Nous pouvons certainement faire comparaître le ministre avant de terminer l'étude article par article.

Mr. McCrossan: Monsieur le président, j'ignore si une motion a été proposée officiellement, mais cela pourrait nous satisfaire pour ce soir. Je suis bien prêt à modifier ma motion, qui a déjà été adoptée, de façon à ce que nous suspendions dès maintenant l'étude article par article afin de discuter, ce soir, avec les fonctionnaires du ministère. Ensuite, si vous êtes prêt à nous donner la liste des témoins que vous voulez faire comparaître, nous pourrions en parler.

Mr. Langdon: Certainement.

Mr. McCrossan: Si vous voulez bien désigner les quatre témoins que vous voulez faire venir, je suis bien d'accord pour que nous nous contentions de ces quatre témoins.

Mr. Langdon: Les quatre témoins que je propose d'entendre sont l'Institut canadien des manufacturiers du vêtement, l'Institut canadien des textiles, le Congrès du travail du Canada et l'Association du barreau canadien, plus le ministre et les fonctionnaires de son ministère.

Mr. Minaker: Monsieur le président, pourquoi faudrait-il interroger ce soir les fonctionnaires, alors que nous allons accueillir plus tard d'autres témoins, et alors qu'il faudrait à nouveau inviter le ministre et ses fonctionnaires à comparaître pour leur demander exactement ce que vous voudriez savoir des fonctionnaires ce soir? Après tout, ceux-ci ne sont pas en mesure de donner des réponses politiques.

Mr. Langdon: Non, c'est vrai.

Mr. Minaker: Tout ce dont ils peuvent vous parler, c'est de ce que contient le projet de loi. Si vous convoquez le ministre à nouveau, il viendra de toute façon avec des fonctionnaires.

Mr. Langdon: Dans ce cas, il suffirait peut-être—ce qui serait le plus logique—de nous entendre sur la façon dont nous allons nous organiser, et clore la séance de ce soir.

Mr. Blenkarn: Cela me convient.

Le président: Je peux vous assurer qu'à titre de président, j'étais sensible à cette option.

Mr. Blenkarn: Personnellement, je trouve que nous devrions convoquer pour la prochaine réunion le ministre et ses fonctionnaires. Ensuite, nous devrions prévoir deux séances au cours desquelles nous convoquerions au moins deux témoins pour chacune. Autrement dit, nous aurions trois séances de comité, la première avec le ministre et ses fonctionnaires, et les deux autres avec deux témoins par séance. Cela suffirait sans

[Text]

that point, or there may be reasons not to. I do not know. I hate to prejudice witnesses.

The Chairman: All right. We have a number of suggestions on the floor. I think the proposal the clerk has developed would legalize this. It would still call for us to interrupt clause-by-clause consideration of the bill in order to hear witnesses. I would have that motion now on the understanding we have around the table.

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: The second one would actually be Mr. McCrossan's, which was that having made the motion that called for us not to hear witnesses—we have now provided for that—we would like to actually rescind that. If you would like to propose it, Paul, it would be that the motion adopted at our first meeting, Wednesday, May 4, with respect to not hearing witnesses be rescinded.

Mr. McCrossan: Yes, I would be happy to rescind that. I move that motion be rescinded, and at the same time we stipulate we will hear the four witnesses mentioned in our discussion, the Canadian Textiles Institute, the Canadian Labour Congress, and the Canadian Bar Association, splitting them two per meeting, and that we have a further meeting with the minister prior to returning to clause-by-clause.

Motion agreed to.

The Chairman: I will take advantage of you all being here. It is now apparent we will put this evening's agenda aside because we have had to set a schedule with the minister. I would like to discuss the schedule with you, but there is one technical question that I gather we might clear up, and that is that clause 1 was adopted at our first meeting. According to the rules, clause 1 is a short title and therefore should not have been carried at the commencement of clause-by-clause consideration but after all clauses had been carried as per Standing Order 114(1). I suggest that with unanimous consent we rescind the motion that carried clause 1.

Some hon. members: Agreed.

Mr. Langdon: Perhaps we could make it clauses 1 through 25.

Mr. Minaker: Do not push it.

The Chairman: If we might, we have an organization type of question. I think we should look at schedules because there are some very tough ones. I know the finance committee has its agenda, and the Queen of Holland is here tomorrow morning, so we will not plan anything. Does anyone know the earliest date the Finance

[Translation]

doute pour étudier l'ensemble du projet de loi. Nous pouvons décider de commencer dès maintenant l'étude détaillée du projet de loi, ou nous pouvons préférer attendre. Je n'en sais rien. Je n'aime pas préjuger ce que pourraient nous dire les témoins.

Le président: Très bien. Vous avez entendu les suggestions. La greffière nous propose une solution qui rendrait officielle notre façon de faire. Il nous faudrait quand même interrompre notre étude détaillée du projet de loi afin d'entendre des témoins. Si les membres du Comité sont d'accord, c'est une motion qui pourrait être débattue.

Des voix: D'accord.

Le président: La seconde suggestion, c'est celle de M. McCrossan, c'est-à-dire celle de révoquer la motion qui avait déjà été adoptée voulant que le Comité n'entende pas de témoins sur ce projet de loi. Mais comme nous avons décidé d'entendre des témoins, M. McCrossan pourrait peut-être proposer d'annuler la motion que le Comité avait adoptée lors de sa première réunion, c'est-à-dire le mercredi 4 mai 1988.

M. McCrossan: Je l'annulerais volontiers. Je propose donc que soit annulée cette motion, et que nous précisions en même temps que nous entendrons les quatre témoins dont nous avons parlé, notamment l'Institut canadien des textiles, le Congrès du travail du Canada et l'Association du barreau canadien, à raison de deux par séance, après quoi nous convoquerons à nouveau le ministre et ses fonctionnaires avant de continuer l'étude article par article.

La motion est adoptée.

Le président: Je profite du fait que vous soyez tous là. Il semble maintenant clair que nous allons laisser de côté l'ordre du jour de ce soir pour établir un calendrier de réunions qui inclut le ministre. Je suis prêt à discuter de ce calendrier avec vous, mais il faut tout d'abord régler une question d'ordre technique, puisque nous avons adopté l'article 1 lors de la première réunion du Comité. D'après les règles, et plus particulièrement d'après le Règlement 114(1), il ne fallait pas adopter dès le début de l'étude article par article du projet de loi l'article 1, qui est le titre abrégé. Il aurait fallu attendre que tous les autres articles aient été mis aux voix. Je suggère que nous annulions par consentement unanime la motion qui a permis l'adoption de l'article 1.

Des voix: D'accord.

M. Langdon: Nous pourrions peut-être faire de même pour les articles 1 à 25.

M. Minaker: Il ne faut pas exagérer.

Le président: Maintenant, passons à la façon dont nous allons nous organiser. Que chacun consulte son agenda, car la coordination va être difficile. Je sais que le Comité des finances siège de son côté, et comme la Reine de Hollande est à Ottawa demain matin, il ne faut rien prévoir à l'horaire. Quelqu'un sait-il quand le ministre

[Texte]

Minister or the Minister of State for Finance might be available to meet with the committee?

Mr. McCrossan: Mr. Chairman, it would seem to me that an way of proceeding might well be to wrap up with the minister and have the other witnesses first.

The Chairman: Are you happy with that, Steven?

Mr. Langdon: I am quite prepared to see either route taken.

The Chairman: With four witnesses, could we consider that we might have them as early as two meetings next Monday, 3 p.m. and 3.30 p.m.?

Mr. Blenkarn: Thursday morning would be fine.

The Chairman: For Thursday morning of this week I would have to ask for help. I cannot be here, but if the others can. . .

• 2015

Mr. McCrossan: Is it Thursday morning of this week for the first one and Monday night for the second?

Mr. Minaker: I cannot be here Monday night.

The Chairman: Could we not organize them both on Monday, afternoon and evening?

Mr. Blenkarn: I do not see why not.

The Chairman: All things going well, we might be able to complete our work on clause-by-clause. We will go the Monday route; and if you want to back up, we could go to 11 a.m. on Tuesday. We could be through by noon on Tuesday.

Mr. Minaker: It is presumed that you have made contact with the organizations we want to appear.

The Chairman: We have had two calls and one letter from three of the four. The only one not officially heard from is the Canadian Labour Congress. Is their convention over?

Mr. Langdon: No, it is taking place.

The Chairman: That is next week. We would not be calling them too soon. We can leave it to the clerk to organize for next Monday afternoon or evening and the four of them would appear?

To hear witnesses we have to revert to clause 2. Do you want to give me that authority now? You revert to clause 2 because clause 1 will be held to the end.

Mr. Blenkarn: I do not worry about it.

The Chairman: I know you do not on finance, but we cannot adapt all committees to that standard, can we?

[Traduction]

des Finances ou le ministre d'État aux Finances pourrait rencontrer le Comité?

M. McCrossan: Monsieur le président, pourquoi ne pas entendre d'abord les témoins, puis clore le tout avec le ministre?

Le président: Cela vous conviendrait-il, monsieur Langdon?

M. Langdon: L'une ou l'autre des suggestions me conviendrait.

Le président: Puisque nous avons prévu quatre témoins, pouvons-nous envisager d'en convoquer déjà deux dès lundi prochain, à 15 heures et 15h30?

M. Blenkarn: Jeudi matin me conviendrait.

Le président: Si vous voulez siéger jeudi matin, j'ai besoin de votre aide. Je ne peux pas être présent, mais si les autres membres du Comité. . .

M. McCrossan: S'agit-il de recevoir les deux premiers témoins jeudi de cette semaine et les deux derniers lundi soir prochain?

M. Minaker: Je serai absent lundi soir.

Le président: Dans ce cas, ne pourrions-nous pas les recevoir tous les quatre, en deux groupes, lundi après-midi et lundi soir?

M. Blenkarn: Pourquoi pas?

Le président: Si tout va bien, nous pourrions terminer rapidement notre étude détaillée du projet de loi. Dans ce cas j'opte pour lundi; et si nous avons besoin de plus longtemps, nous pouvons toujours nous rabattre sur la séance du mardi, de onze heures jusqu'à midi.

M. Minaker: Je suppose que vous avez déjà communiqué avec les organismes que nous voulons convoquer?

Le président: Trois des quatre nous ont répondu, par lettre ou par téléphone. Le seul à ne pas avoir répondu, c'est le Congrès du travail du Canada. Son assemblée annuelle est-elle terminée?

M. Langdon: Non, elle est en cours.

Le président: Mais comme c'est pour la semaine prochaine, ce n'est pas trop tôt pour les appeler. Pouvons-nous demander à la greffière de convoquer les quatre groupes pour lundi prochain, pour les séances de l'après-midi et du soir?

Pour pouvoir entendre les témoins, il nous faut revenir à l'article 2. Voulez-vous me donner officiellement l'autorisation de le faire? Il faut revenir à l'article 2, puisque l'article 1 sera réservé pour la fin.

M. Blenkarn: Je ne m'en inquièterais pas, si j'étais vous.

Le président: Je sais que le Comité des finances ne s'inquiète pas des règles à suivre, mais on ne peut pas

[Text]

During the questioning of witnesses we normally allot time to members of the committee, 10 minutes for the first round and five minutes for a second. Is that reasonable in the time period we are talking about, about an hour and a half?

Mr. Blenkarn: We will work it out.

The Chairman: Do you have an amendment you would like to leave with us?

Mr. Langdon: If it is useful for members at this stage, could I circulate to the clerk or the chairperson the amendments we are interested in and they can be circulated for us?

Mr. Blenkarn: That would be helpful, particularly if the government could have them.

Mr. McCrossan: I know we have been here all of 17 minutes.

The Chairman: Am I doing well?

Mr. Blenkarn: Not bad, but 17 minutes is a long time.

Mr. McCrossan: There are political and technical questions to ask the minister. Since we are all here tonight and have the officials here, do you want to take a crack at some of the technical questions while they are here or do you wish to wait for the minister?

Mr. Langdon: I am quite prepared to do that with the expectation that it would reduce the amount of time we would deal with the minister.

The Chairman: It saves a lot of organization.

Mr. McCrossan: What is the required quorum to hear witnesses?

The Chairman: It was not felt at the last meeting that there would be any need for quorum-setting, but suddenly we need it, and it might be worthwhile, because we will be hearing witnesses to—

Mr. Blenkarn: The chairman and one member—

The Chairman: There are three members on my list.

Mr. Blenkarn: I do not know why. I move it be the chairman and one member.

The Chairman: Yes, so long as it includes a member from the opposition.

Mr. Blenkarn: No, the chairman and one member.

Mr. Langdon: It is a critical part of parliamentary procedure.

The Chairman: I am asking that it be moved officially that the chairman be authorized to hold meetings to receive evidence and authorize its printing when a

[Translation]

forcer tous les comités à fonctionner de la même façon que vous, n'est-ce pas?

Pour interroger des témoins, nous accordons normalement dix minutes à chaque membre au premier tour de questions et cinq minutes au deuxième tour. Cela vous semble-t-il raisonnable pour un délai d'une heure et demie avec les témoins?

M. Blenkarn: Nous nous débrouillerons.

Le président: Le NPD souhaite-t-il nous laisser des amendements?

M. Langdon: Si cela peut vous être utile, je suis prêt à laisser au greffier ou au président les amendements qui nous intéressent, pour qu'ils vous soient distribués.

M. Blenkarn: Cela nous serait évidemment utile, surtout du côté du gouvernement.

M. McCrossan: Cela fait déjà dix-sept minutes que nous sommes ici.

Le président: Est-ce que je me débrouille bien?

M. Blenkarn: Pas mal, mais dix-sept minutes, c'est long.

M. McCrossan: Nous avons des questions politiques et techniques à poser au ministre. Mais étant donné que nous sommes tous présents ce soir, de même que les fonctionnaires, ne pourrait-on pas en profiter pour leur poser les questions techniques qui nous préoccupent, ou préférez-vous plutôt attendre que le ministre soit présent?

M. Langdon: Je suis tout disposé à commencer dès maintenant à les interroger, dans la mesure où cela peut nous permettre d'interroger plus rapidement le ministre.

Le président: Cela permettrait de nous organiser plus facilement.

M. McCrossan: Quel est le quorum nécessaire pour entendre les témoins?

Le président: A la dernière séance, nous n'avions pas jugé nécessaire d'établir un quorum, mais comme on semble en ressentir aujourd'hui le besoin, il serait peut-être utile de le faire, puisque nous devons entendre des témoins. . .

M. Blenkarn: Le président et un membre. . .

Le président: Sur ma liste, on dit trois membres.

M. Blenkarn: Je ne vois pas pourquoi. Je propose que l'on s'en tienne au président et à un membre du Comité.

Le président: D'accord, dans la mesure où cela inclut un membre de l'opposition.

M. Blenkarn: Non, uniquement le président et un membre.

M. Langdon: C'est une partie très délicate de la procédure parlementaire.

Le président: Je propose officiellement que le président soit autorisé à tenir des séances pour entendre des témoins et autorisé à faire imprimer le compte rendu en l'absence

[Texte]

quorum is not present, provided that *x* members are present—we are going to agree on three—including the chairman. In the absence of the chairman, the person designated to be chairman of the committee—

Mr. Minaker: The chairman and two—

The Chairman: Yes, the chairman and two, one of whom will include Steven.

Mr. Blenkarn: If he gets here—or a substitute.

• 2020

The Chairman: All right, it is moved and approved.

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Now we come back to the suggestion that we take advantage of the presence tonight of a number of officials to ask any technical questions that members of the committee may have—in particular, Mr. Langdon, from your side. Have you prepared yourself for questioning the witnesses tonight?

Mr. Langdon: Yes, we certainly have some technical issues we would like to raise.

The Chairman: Would the committee like to extend its hearing tonight to allow for that process? It is between periods.

Mr. Blenkarn: I will sit and listen to some technical stuff until 9 p.m.

The Chairman: All right.

Mr. Blenkarn: Let us do that.

The Chairman: We have a quorum. We will continue the meeting. We will ask our witnesses to join us at the table and we will get back into the normal activity of the evening.

Mr. Blenkarn: We have the first 25 clauses done. We were doing fine here until. . .

The Chairman: I believe Peter Welsh will officially represent the minister in this regard. He has a number of his colleagues with him. Perhaps he will introduce them to us.

Mr. Peter Welsh (Assistant Director, International Economic Relations, Department of Finance): Thank you, Mr. Chairman. Peter McGuire, International Economic Relations Division, and Dan Hermosa, our legal counsel.

Mr. Chairman, I came with a short introductory statement. Would you allow me?

The Chairman: Go ahead.

Mr. Welsh: The decision in principle to amalgamate the three import institutions was first announced in the May 1985 budget. This is part of the government's efforts to rationalize and streamline federal institutions and practices. The new tribunal will provide a central and

[Traduction]

d'un quorum, dans la mesure où trois membres, par exemple, sont présents. y compris le président. En l'absence du président, celui qui sera désigné pour présider la séance du Comité. . .

M. Minaker: Le président et deux. . .

Le président: En effet, le président et deux membres du Comité, dont l'un doit être M. Langdon.

M. Blenkarn: Lui, ou son substitut.

Le président: Très bien, la motion est adoptée.

Des voix: D'accord.

Le président: Nous en revenons maintenant à la suggestion de profiter de la présence des fonctionnaires ce soir pour leur poser des questions d'ordre technique. Je pense à vous particulièrement, monsieur Langdon. Vous êtes-vous préparé en vue d'interroger les témoins?

M. Langdon: Certainement, et nous aurions des questions d'ordre technique à poser.

Le président: Le Comité serait-il alors prêt à prolonger la séance de ce soir?

M. Blenkarn: Je serais prêt à rester ici jusqu'à 21 heures pour que l'on m'entretienne des questions techniques.

Le président: Très bien.

M. Blenkarn: Allons-y.

Le président: Nous avons le quorum. La séance se poursuivra donc et nous demanderons à notre témoin de se joindre à nous à la table. Nous poursuivons donc la séance prévue.

M. Blenkarn: Nous avons terminé les 25 premiers articles. Tout allait très bien jusqu'à ce que. . .

Le président: Je pense que M. Peter Welsh représentera officiellement le ministre. Il est accompagné de quelques collègues qu'il voudra bien nous présenter.

M. Peter Welsh (directeur adjoint, Relations économiques internationales, ministère des Finances): Merci, monsieur le président. Peter McGuire est de la Division des relations économiques internationales et Dan Hermosa est notre conseiller juridique.

Monsieur le président, j'ai préparé une brève déclaration liminaire. Seriez-vous d'accord que je la présente?

Le président: Certainement.

M. Welsh: La décision de principe d'amalgamer les trois organismes chargés des importations a été annoncée pour la première fois dans le budget de mai 1985. Cette proposition fait partie des efforts du gouvernement en vue de rationaliser les institutions fédérales. Le nouveau

[Text]

common focus for examining the trade-related economic concerns of Canadians.

The new Canadian International Trade Tribunal will take over the main functions of the three import institutions as well as being given an important new function. As such, the Canadian International Trade Tribunal will be responsible for undertaking a wide variety of inquiries such as general economic inquiries, injury inquiries and tariff-related inquiries. In addition, it will take over responsibility for hearing appeals of customs and excise decisions that are currently heard by the Tariff Board. Finally, the new tribunal will be given an important new inquiry function, hearing complaints by Canadian producers in any industry that increased imports are causing or threatening serious injuries.

A few words on these functions. General inquiry provisions whereby the government can ask the tribunal to inquire into matters relating to the economic, commercial and trade interests of Canada. Such fact-finding inquiries could be made regarding goods or services. Their purpose is to give the government an independent assessment as a basis for developing policies. Any government reference to the tribunal under these provisions will specify the issues to be examined. An example of the kind of inquiry the new tribunal could be asked to undertake is the recent study by the Tariff Board regarding the economic prospects of the Canadian natural sweetener industry.

Tariff-related inquiries when requested by the Minister of Finance. These inquiries are helpful in relation to the minister's responsibilities for tariff policies. The new tribunal will have general responsibility for all injury inquiries. The most common injury inquiries are those associated with anti-dumping and countervail cases initiated under the Special Import Measures Act. In addition, the government will continue to be able to direct the tribunal to conduct general inquiries into the injurious impact of imports of goods or services.

The specific authority to request such inquiries is now set out in the Special Import Measures Act, and in the case of the textile and clothing products under the Textile and Clothing Board Act.

On direct-access injury inquiries, the existing rights of the textile and clothing industry to directly petition an independent body for an injury inquiry will be extended to all industries. In such inquiries the tribunal will examine whether increased imports are a principal cause of serious injury to domestic producers of like goods. Until now, except for the textile and clothing industry,

[Translation]

tribunal sera l'organisme central et conjoint permettant d'étudier les préoccupations économiques portant sur le commerce.

Le nouveau Tribunal canadien du commerce extérieur assumera les fonctions principales des trois organismes chargés des questions d'importation et en plus il assumera une nouvelle fonction importante. En effet, il sera chargé d'entreprendre toute une gamme d'enquêtes, comme des enquêtes économiques générales, des enquêtes en matière de préjudices et de tarifs. De plus, il entendra les appels des décisions en matière de douane et accise qui relèvent à l'heure actuelle de la Commission du tarif. Le nouveau tribunal assumera une nouvelle fonction importante en matière d'enquête puisqu'il entendra les plaintes qui lui seront soumises par les producteurs canadiens de tous les secteurs concernant tout préjudice ou menace de préjudice grave provoqué par une augmentation des importations.

Maintenant, quelques détails au sujet de ces diverses fonctions. En ce qui concerne les enquêtes générales, le gouvernement pourra demander au tribunal de faire une enquête sur des questions portant sur les intérêts économiques commerciaux du Canada. De telles enquêtes vont porter sur les biens ou services et permettre au gouvernement de disposer d'une évaluation indépendante en vue de l'élaboration de ses politiques. Lorsque le gouvernement demandera au tribunal de procéder à une enquête, il précisera les questions qui devront faire l'objet de celle-ci. Un exemple du genre d'enquête dont pourrait être saisi le nouveau tribunal est la récente étude de la Commission du tarif concernant les perspectives économiques de l'industrie canadienne des édulcorants naturels.

Passons à la question des enquêtes concernant le tarif qui pourraient être demandées au tribunal par le ministre des Finances. Le nouveau tribunal sera responsable de procéder à des enquêtes dans toutes les questions en matière de préjudice. Le plus souvent, il s'agira de cas de dumping ou d'imposition de droits compensatoires dans le cadre de la Loi sur les mesures spéciales d'importation. De plus le gouvernement pourra toujours demander au tribunal de procéder à des enquêtes générales afin de déterminer s'il y a eu préjudice ou non pour l'industrie canadienne à la suite d'importation de biens ou de services.

A l'heure actuelle, le texte législatif nécessaire pour procéder à de telles enquêtes est la Loi sur les mesures spéciales d'importation et dans le cas du textile et des vêtements, la Loi sur la Commission du textile et du vêtement.

En ce qui concerne l'accès direct en matière d'enquête concernant les préjudices imposés à l'industrie canadienne, les droits existants de l'industrie du textile et du vêtement de faire appel à un organisme indépendant pour l'enquête en matière de préjudices seront accordés à tous les autres secteurs de l'industrie. L'enquête du tribunal visera à déterminer si les augmentations des

[Texte]

such inquiries could only be undertaken at the request of the government.

[Traduction]

importations représentent la cause principale d'un préjudice grave causé aux producteurs canadiens de marchandises similaires. Jusqu'à maintenant, à l'exception du secteur du textile et du vêtement, de telles enquêtes ne pouvaient être entreprises qu'à la demande du gouvernement.

• 2025

The right of direct access is being extended to all producers to make the process of dealing with injury complaints by Canadian producers more equitable and open. The new system will be clearer and more transparent for Canadian producers. There will no longer be any doubt in Canadian producers' minds concerning the procedures to be followed when they feel increased imports are causing them serious injury.

Le droit de l'accès direct est accordé dans le cadre de la nouvelle loi à tous les producteurs. De cette façon, les plaintes en matière de préjudice portées par les producteurs canadiens seront traitées de façon plus équitable et plus ouverte. Le nouveau système sera en effet plus facile à comprendre et plus transparent. Les producteurs canadiens ne se poseront plus de questions quant à la méthode à suivre lorsqu'ils estiment qu'une augmentation des importations cause un préjudice grave à leur secteur.

The decision on the taking of border action or any other appropriate measures pursuant to a serious-injury report resulting either from a government reference or a direct access petition will continue to rest with the government. In making a decision on border action, the government will, among other things, take into account trade relations considerations, particularly since affected parties generally have rights under the GATT to compensation or to take equivalent action in retaliation when safeguard actions are taken.

La décision en matière de mesures internationales à prendre à la suite d'une constatation de préjudice grave suite à une demande du gouvernement ou à une pétition d'accès direct continuera à relever du gouvernement. Le gouvernement tiendra compte notamment des relations qu'il entretient en matière commerciale avec l'autre pays; en effet dans le cadre du GATT les parties touchées jouissent généralement de droits; il s'agit notamment de compensations ou de mesures de représailles dans le cas d'initiatives de sauvegarde.

Mr. Langdon: I guess the thing that strikes me most about the various bodies that are being woven into one is that each has a different history, and partly because of that each has a different set of powers and a different set of prerogatives. It seems to me in attempting to pull the three bodies together you have in a sense taken the lowest common denominator, rather than tried to look for the institution among the three that has given most scope to our trade-impacted industries to counteract the pressures that face them.

M. Langdon: Ce qui me frappe le plus au sujet de cette réunion des divers organismes en un est que chacun a une histoire différente et donc des pouvoirs et prérogatives différents. Il me semble qu'en essayant de réunir ces trois organismes vous avez en fait opté pour le plus petit dénominateur commun au lieu de retenir parmi ceux-ci l'organisme qui a été le plus à même jusqu'à présent de venir en aide aux industries touchées par des mesures économiques étrangères.

I am anxious, in a number of questions I would like to ask you, to understand why you feel there are reasons for doing this. It is quite possible this is a political decision, in which case I do not expect you to provide me with answers. But it is also possible there are technical reasons for the shape of the proposed legislation. If one starts, for instance, by looking at the International Trade Commission in the United States, it has considerable power of right of access both on the part of companies and on the part of politicians.

Je vais vous poser plusieurs questions et j'aimerais comprendre pourquoi le gouvernement estime que sa décision est bien fondée. Il est fort possible en effet qu'il s'agisse là simplement d'une décision de nature politique et si tel est le cas je ne m'attendrais pas à ce que vous puissiez me donner une réponse. Il est possible aussi que des raisons techniques aient orienté la législation dans ce sens. Si l'on prend l'exemple de l'«International Trade Commission» des États-Unis, on se rend compte que cet organisme dispose de pouvoirs considérables notamment en matière de droits d'accès, tant en ce qui concerne les diverses sociétés que les politiciens.

So let me ask you first why you decided the right of direct access should be limited to cases in which the industry involved is representing 50% of production.

J'aimerais que vous m'expliquiez donc pourquoi vous avez décidé que le droit d'accès devrait être limité à des situations où le secteur en question représente 50 p. 100 de la production.

Mr. Welsh: What we call the majority threshold—

M. Welsh: Il s'agit ici du seuil majoritaire. . .

Mr. Langdon: That is right.

M. Langdon: Oui.

[Text]

[Translation]

• 2030

Mr. Welsh: I think it basically reflects a situation of fact. It is one of the things that was debated in developing the legislation.

Mr. Langdon, you are probably aware of how safeguard action operates and the necessity for an injury finding at the end of the process. We believed that by establishing a majority threshold—which is not necessarily 50%, it is the majority of the industry—

Mr. Langdon: I am sorry, what...?

Mr. Peter McGuire (Group Co-ordinator of Import Policy, Department of Finance): It is 50% of the production.

Mr. Welsh: It is 50% of the production of the industry. Were you not to have such a threshold, you would have yourself in a situation in which you could have a small number of firms petitioning the tribunal. What happens? They go through the process. They draw up the complaint, it is accepted, and it runs through the process. At the end, the tribunal, because it is only a small portion of the industry, is not going to find injury for the industry as a whole.

So if you have such easy access into the tribunal, two things could happen. First, you could create expectations in terms of the industry that is petitioning. Second, you could create a situation where we could be accused of setting up a system of harassment—that a small group of producers, a small portion of an industry, could petition it as a way of creating harassment against imports when at the end of the day the injury finding would be practically impossible to determine because of the GATT requirement that it be the industry as a whole that is affected by increased imports.

Mr. Langdon: This gets to the other part of the direct-access problem, that you have allowed direct access only on the safeguard actions—not on countervail, not on anti-dumping. Perhaps you could explain that and this would help me with some further questions.

Mr. Welsh: I think there is a basic misunderstanding here. SIMA, the Special Import Measures Act, which sets out the process for anti-dumping and countervail operation, remains in place. The only thing this legislation does in that context is to replace the—

Mr. Blenkarn: Change the tribunal.

Mr. Welsh: Change the tribunal. Nothing else changes.

M. Welsh: La réalité représente une situation de fait et nous en avons tenu compte lors de l'élaboration de la loi.

Monsieur Langdon, vous êtes sans doute au courant des mesures de sécurité et de la nécessité d'en arriver à une conclusion de préjudice à la fin du processus. Nous avons pensé qu'en établissant un seuil majoritaire, qui ne représentera pas nécessairement 50 p. 100, la majorité de l'industrie...

M. Langdon: Je m'excuse, mais que...

M. Peter McGuire (coordinateur du groupe de la politique d'importation, ministère des Finances): Cela représente 50 p. 100 de la production.

M. Welsh: Cinquante p. 100 de la production du secteur. Si l'on n'avait pas décidé d'adopter un tel seuil, on pourrait se retrouver dans une situation où un nombre assez restreint d'entreprises présente une demande au tribunal. Que se passerait-il dans un tel cas? Ces quelques firmes présenteraient une plainte, celle-ci pourrait être acceptée, l'enquête pourrait avoir lieu, mais le tribunal, parce qu'il s'agit seulement d'un petit secteur de l'industrie, n'en arrivera certainement pas à une conclusion de préjudice pour l'industrie tout entière.

Si donc l'accès au tribunal était tellement facile, deux choses pourraient s'ensuivre: d'abord, on pourrait créer une certaine attente chez les membres du secteur qui présenteraient une pétition; deuxièmement, on pourrait créer une situation où le gouvernement pourrait être accusé d'avoir établi un système de harcèlement permettant à un petit groupe de producteurs, ne représentant qu'une partie infime de l'industrie, de présenter une plainte, harceler en d'autres termes les importateurs alors qu'en fin de compte il serait impossible d'en arriver à une détermination de préjudice grave pour tous les secteurs. En effet, le GATT exige que dans de tels cas, ce soit le secteur industriel dans son ensemble qui soit touché par l'augmentation des importations.

M. Langdon: On en arrive à l'autre aspect du problème en matière d'accès direct: on permet l'accès direct uniquement dans les cas de préservation et non dans ceux faisant intervenir les droits compensatoires ou les questions de dumping. Vous pourriez peut-être m'expliquer ce qu'il en est afin que je puisse vous poser d'autres questions.

M. Welsh: Je crois qu'il y a ici un malentendu. La Loi sur les mesures spéciales d'importation qui prévoit les mesures à prendre en cas de dumping et de droits compensatoires reste en vigueur. La seule chose que le projet de loi prévoit dans ce contexte est de remplacer le...

M. Blenkarn: Le tribunal.

M. Welsh: De remplacer le tribunal. Rien d'autre ne change.

[Texte]

Mr. Langdon: Yes, but this is not true with respect to the clothing and textile industries, is it? Because with respect to those industries it is the Textile and Clothing Board that—

Mr. McGuire: No, if they had a dumping or countervail complaint then they would have to go through SIMA.

Mr. Welsh: The SIMA process.

Mr. Langdon: But if they have a safeguard complaint, is it necessary that a majority of the industry do so?

Mr. McGuire: No. That is not a requirement of the Textile and Clothing Board Act.

Mr. Langdon: So you have tightened the requirements for them?

Mr. McGuire: Yes.

Mr. Langdon: If we look at the United States then we see that even with respect to countervail and anti-dumping cases it is not necessary for a majority of the industry to make their appeal. That is correct?

Mr. Welsh: It is correct in terms of what the threshold is in the United States system. I think the practice, though, is quite different, and for the reasons I gave earlier.

Mr. Langdon: I am sorry—the practice in what sense?

Mr. Welsh: *De facto* petitions represent a very large proportion of the industry, perhaps not reaching the majority but close to the majority, for the simple reason that to meet the injury test the industry has to be affected in its entirety. So although the letter of the law may allow easier access, in practice people have become accustomed to the system and recognize that a large part of the industry must in fact be affected before they can ask the International Trade Commission to look into a case. So they hold back.

Mr. Langdon: Well, I know that there are many cases that have affected, for instance, mould-makers in my constituency of Windsor. A small number of mould-makers in the United States launched a countervail petition. They ultimately lost the case, but it cost a great deal of money for the Canadian mould-making producers to counter that.

• 2035

Now, we seem to be setting up a situation where you do not even have that access for countervail or anti-dumping situations. That seems to me a foolish weakening. I grant you this may be getting into the politics of the issue, but it does seem to me to be a foolish weakening of the capacity of an industry which represents a vast majority of a particular region's production of a given good. If we say to for instance the Maritimes textile industry that they are not able to make an application, even on the case of so-called fair trading, let alone the

[Traduction]

M. Langdon: Mais il n'en va pas de même du secteur du textile et du vêtement pour lequel la Commission du textile et du vêtement. . .

M. McGuire: S'il s'agissait de dumping ou de droits compensatoires il faudrait là aussi invoquer la Loi sur les mesures spéciales d'importation.

M. Welsh: Oui.

M. Langdon: Mais s'il y a une plainte en matière de protection du secteur, est-il nécessaire que la majorité du secteur soit touchée?

M. McGuire: Non, car ce n'est pas là une exigence de la loi sur la Commission du textile et du vêtement.

M. Langdon: Par conséquent vous avez resserré les exigences dans leur cas?

M. McGuire: Oui.

M. Langdon: Aux États-Unis, même dans le cas des droits compensatoires ou du dumping, il n'est pas nécessaire que la plainte porte sur une majorité du secteur, n'est-ce pas?

M. Welsh: Vous avez raison en ce qui concerne le seuil prévu aux États-Unis, mais en pratique la situation est bien différente pour la raison que j'ai énumérée précédemment.

M. Langdon: En quoi la situation est-elle différente?

M. Welsh: Les pétitions de facto proviennent d'une proportion très importante de l'industrie peut-être pas la majorité mais près de la majorité; en effet le critère de préjudice implique que tout un secteur doit être touché. Ainsi donc si en théorie la loi permet un accès plus facile, en pratique on reconnaît qu'une partie importante du secteur industriel doit être touchée avant de demander à l'«International Trade Commission» d'enquête.

M. Langdon: Je pourrais vous citer l'exemple des fabricants de gabarits de ma circonscription à Windsor qui ont été aux prises avec ce genre de problème. Un petit nombre de fabricants de gabarits américains ont demandé des mesures compensatoires. En fin de compte, ils ont perdu leur cause, mais cela a coûté très cher aux fabricants de gabarits canadiens.

Il me semble que le nouveau système permettra de moins en moins d'obtenir des mesures compensatoires ou antidumping. Cela revient à affaiblir bêtement notre position. Je reconnais que cela touche aux aspects politiques de la question, mais il me semble que c'est bêtement affaiblir les recours d'une industrie lorsqu'elle est responsable de la majorité d'une certaine production dans une région donnée. Par exemple, si nous décidons que les industries textiles dans les Maritimes ne pourront pas réclamer des mesures compensatoires, même en

[Text]

case of unfair trading, unless they can persuade either Quebec or Ontario producers to get with them. . .

Mr. McGuire: On the first point about the majority requirement and dumping countervail cases, there is no majority requirement for initiating those cases, and that is not going to be changed. I think the difference is in the consequences—

Mr. Langdon: No, no. Now, do not pretend that what is there is not there. What we are talking about is no direct access whatsoever with respect to countervail and anti-dumping.

Mr. McGuire: Maybe you do not quite understand the process. When you take a dumping or countervail case, you first go to Revenue Canada, and they make a preliminary determination of injury, as well as dumping or subsidization. If they make that determination, the case splits and the question of injury goes to the Canadian Import Tribunal.

Mr. Langdon: That is right.

Mr. McGuire: Now, that process will continue, except the injury question will go to this new tribunal rather than the Canadian Import Tribunal.

Mr. Langdon: But that is precisely the point. Why should it be necessary to go to the minister? That would be like saying in the United States—

Mr. McGuire: But it does not go through the minister. Because of SIMA it goes directly to the new tribunal. It will not have to go through the minister at all.

Mr. Langdon: For countervail cases?

Mr. McGuire: Yes.

Mr. Welsh: Even in the United States—and I think they are similar—the countervail anti-dumping is analogous to our own. There you go to the Department of Commerce; here you go to Revenue Canada.

Mr. Langdon: You go to the Department of Commerce with respect to subsidy and whether subsidy exists or not; you go to the ITC with respect to whether or not you are dealing with injury, but you do not first have to run a gamut to decide whether you are able to take the case as an industry or indeed as a group of 20 senators out of the United States Senate to your particular—

Mr. McGuire: Our system is similar to the U.S., but they split it right at the beginning. They have two different institutions to deal with whether or not there is subsidization or dumping and whether or not there is injury. The ITC deals with injury, and Commerce deals with the dumping subsidization aspect of it.

[Translation]

invoquant le soi-disant commerce équitable, pour ne pas parler du commerce non équitable, à moins qu'ils ne réussissent à persuader les producteurs du Québec ou de l'Ontario de s'associer avec. . .

M. McGuire: À propos de la majorité qui est exigée et des mesures compensatoires en cas de dumping, pour entamer des poursuites, on n'a pas besoin d'avoir la majorité, cela ne changera pas. La différence tient aux conséquences. . .

M. Langdon: Non, non. Je ne fais pas semblant de voir quelque chose qui n'existe pas. Je parle de situations où les gens sont dans l'impossibilité absolue de réclamer des mesures compensatoires ou antidumping.

M. McGuire: Vous ne comprenez peut-être pas très bien le processus. Quand vous décidez d'entamer des poursuites pour obtenir des mesures compensatoires, vous commencez par vous adresser à Revenu Canada qui fait une première détermination du préjudice, qui décide à combien s'élève le dumping et à quel type de subventions cela équivaut. Si Revenu Canada détermine cela, la cause est séparée en deux et la question des dommages est soumise au Tribunal canadien des importations.

M. Langdon: C'est exact.

M. McGuire: Dorénavant, ce sera la même chose, à cela près que la question du préjudice sera soumise à ce nouveau tribunal et non pas au Tribunal canadien des importations.

M. Langdon: Mais justement, pourquoi forcer les gens à s'adresser au ministre? Ce serait comme si aux États-Unis. . .

M. McGuire: Mais cela ne passe pas par le ministre. À cause de la Loi sur les mesures spéciales d'importation, cela va directement au nouveau tribunal. Le ministre n'interviendra absolument pas.

M. Langdon: Dans les causes de compensation?

M. McGuire: Oui.

M. Welsh: Même aux États-Unis, et je pense que c'est comparable, les procédures d'antidumping et de compensation sont analogues aux nôtres. Là-bas, vous devez vous adresser au département du Commerce, ici, c'est Revenu Canada.

M. Langdon: Vous vous adressez au département du Commerce pour qu'on détermine s'il y a subvention ou pas; vous vous adressez à la Commission internationale pour qu'on détermine s'il y a préjudice ou pas, mais vous n'êtes pas forcé de commencer par mobiliser tout un secteur de l'industrie ou encore un groupe de 20 sénateurs américains pour faire valoir votre. . .

M. McGuire: Notre système est comparable au système américain, mais chez eux, c'est divisé en deux dès le départ. Il y a deux institutions différentes, une qui établit qu'il y a subvention ou dumping ou que ce n'est pas le cas, l'autre qui établit qu'il y a préjudice ou non. La Commission internationale s'occupe de l'aspect préjudice

[Texte]

The Chairman: May I interrupt again for a second just in a sense of catch-up? I am interested in the exchange. Is the majority rule in place insofar as Revenue is concerned, or can any individual company regardless of size...?

Mr. McGuire: Anybody can go. Revenue has to be satisfied there is an adequate prima facie case of dumping and consequent injury. There is no majority requirement there.

Mr. Langdon: There is no majority requirement, but there is the requirement that the department be convinced before it goes to... Is that not the case?

• 2040

Mr. McGuire: Before it goes where?

Mr. Blenkarn: It is just a prima facie case.

Mr. McGuire: It is a prima facie case. You have to have some standards for initiation of an investigation.

Mr. Blenkarn: He has enough there to start the game, right?

Mr. McGuire: Yes. We sent a letter to the chairman of the committee. I believe it was signed. Did you receive one? It was on this very issue, to clear up some misconceptions that...

The Chairman: Can you give us the date when that was issued?

Mr. McGuire: No, I do not have a date on it.

The Chairman: We saw some briefing notes.

Mr. McGuire: No, no, this was a letter. It was supposed to be sent to the chairman, but I guess maybe the minister has not signed it yet.

The Chairman: Perhaps you could arrange for that to come through, and we will circulate it.

Mr. McGuire: Definitely. Yes, the majority requirement will not happen. It is not in the dumping countervail system under SIMA and it is not changing in that, once Revenue Canada makes a preliminary determination of subsidies, dumping and consequent injury, then the question of injury will automatically go to the tribunal. It will not go through the government, and it will not go through a minister; it goes automatically to the tribunal.

Mr. Langdon: It goes automatically to the tribunal if the department first makes the decision that there is a prima facie case.

Mr. McGuire: Yes.

[Traduction]

et le département du Commerce s'occupe de l'aspect dumping et subventions.

Le président: Vous me permettez une interruption? Encore une fois j'aimerais une précision car cette discussion m'intéresse. Est-ce que pour Revenu Canada la règle de la majorité prévaut ou bien est-ce qu'une compagnie peut, à titre individuel et quelle que soit son importance...?

M. McGuire: N'importe qui peut y aller. Revenu Canada doit être convaincu à priori qu'une cause de dumping existe et qu'il y a eu préjudice. La règle de la majorité ne s'applique pas.

M. Langdon: La règle de la majorité ne s'applique pas mais par contre, il faut que le ministère soit convaincu avant... C'est bien ça?

M. McGuire: Avant qu'il n'aille où?

M. Blenkarn: Le cas est fondé à prime abord.

M. McGuire: Le cas est fondé. Il faut établir des critères en vue de lancer une enquête.

M. Blenkarn: Il a suffisamment de renseignements pour entreprendre la procédure, n'est-ce pas?

M. McGuire: Oui. Nous avons envoyé une lettre au président du Comité. Je crois qu'elle était signée. En avez-vous reçu une? Elle portait sur cette même question, en vue d'éclaircir certains malentendus que...

Le président: Pouvez-vous nous dire à quelle date la lettre a été envoyée?

M. McGuire: Non, je n'en sais rien.

Le président: Nous avons vu quelques notes d'information.

M. McGuire: Non, non, il s'agissait d'une lettre. Elle devait être envoyée au président, mais je suppose que le ministre ne l'a peut-être pas encore signée.

Le président: Vous pourriez peut-être prendre des dispositions pour qu'elle nous parvienne et nous la distribuerons.

M. McGuire: Je n'y manquerai pas. La condition de la majorité ne s'appliquera pas, c'est exact. En vertu de la Loi sur les mesures spéciales d'importation, cette exigence n'est pas prévue dans le système de compensation en cas de dumping et il continuera d'en aller de même puisque, lorsque Revenu Canada aura établi qu'il y a eu subventionnement, dumping et préjudice subi de ce fait, la question de préjudice sera automatiquement renvoyée au tribunal, sans passer par le gouvernement ni par un ministre.

M. Langdon: Elle sera automatiquement renvoyée au tribunal si le ministère décide au préalable que l'accusation est fondée.

M. McGuire: En effet.

[Text]

Mr. Langdon: Now, that may appear to be perfectly straightforward and natural to you, but to an industry itself that wishes to have direct access to the process. . .

Mr. Blenkarn: It seems to me that this is very much like your having a problem and you go to the local JP and persuade him to issue a summons. But you have to persuade the JP that on a prima facie case you have a case; otherwise, they will not issue the summons and they will not lay the charge. In other words, you cannot get any case before a tribunal unless the parties organizing and running the tribunal are prepared to say that at least there is a case to be met.

Mr. Langdon: Okay. But what if we have a case where, for political reasons, the department is not anxious to see countervail or anti-dumping cases launched?

Mr. Blenkarn: You will not get anywhere anyway, because there is an appeal from the whole thing back to the department again.

Mr. Langdon: That is part of the problem too.

Mr. Welsh: Mr. Chairman, the systems are not totally analogous, but they do have one thing in common. In the U.S. we have Commerce and here we have Revenue who have to determine whether there is dumping or subsidization. If there is none of that, it all gets turned off; it all ends.

Mr. Blenkarn: They do not quite determine it. They determine whether or not there is a case to be met after a hearing. They investigate the case and so on, and then they turn over the investigation. But they have to be convinced there is something there to beat.

Mr. Langdon: But that is a separate step, you see.

Mr. McCrossan: Steven, what are you asking for? I do not understand it. It seems to me that if you do not have to pass a prima facie objective case then you could have a majority of the industry, if you will, harassing at will by going straight to a tribunal without establishing that there is a prima facie case.

Mr. Langdon: That is precisely the situation that exists in the United States, and I frankly do not see why we are—

Mr. McCrossan: Surely to God we do not want that here.

Mr. Langdon: I see no reason why we would be prepared to set up a situation that is significantly weaker than what industries are able to turn to the United States.

Mr. Blenkarn: Why would you say one is weaker and one is stronger? The fact that one makes sense and the other one does not does not create weakness or strength or nonsense.

Mr. Langdon: If you can harass, you definitely can—

[Translation]

M. Langdon: Cela vous paraît peut-être tout à fait normal, mais pour une entreprise qui souhaite avoir directement accès au processus. . .

M. Blenkarn: À mon avis, c'est un peu comme lorsqu'on a un problème et que l'on s'adresse au juge de paix local pour le convaincre d'émettre une assignation. Il faut tout d'abord lui prouver que votre requête est fondée à prime abord; sinon, il refuse d'émettre l'assignation et de porter une accusation. Autrement dit, on ne peut pas saisir un tribunal d'une affaire tant que les parties responsables de l'organisation et du fonctionnement du tribunal ne sont pas disposées à reconnaître que la demande est fondée.

M. Langdon: Très bien. Que se passera-t-il alors si, pour des raisons politiques, le ministère ne tient pas à ce que l'on ouvre une enquête en cas de droits compensatoires ou de dumping?

M. Blenkarn: Vous serez de toute façon dans une impasse, puisque toute l'affaire sera renvoyée à nouveau au ministère.

M. Langdon: C'est aussi ce qui pose un problème.

M. Welsh: Monsieur le président, les systèmes ne sont pas tout à fait identiques, mais ils ont une chose en commun. Aux États-Unis, il y a le département du Commerce et au Canada, le ministère du Revenu qui détermine s'il y a eu dumping ou subventionnement. Au cas contraire, la procédure s'arrête instantanément.

M. Blenkarn: Il ne décide pas vraiment. Il décide si la demande est fondée après une audience. Ils font enquête sur l'affaire et ainsi de suite, avant de s'en remettre au tribunal. Toutefois, ils doivent être convaincus de la nécessité d'intervenir.

M. Langdon: Il s'agit là d'une étape distincte, vous comprenez.

M. McCrossan: Steven, que voulez-vous savoir au juste? Je ne comprends pas. À mon avis, si vous n'êtes pas obligé d'examiner une affaire objective fondée de prime abord, on risque de voir une majorité d'entreprises, si vous voulez, harceler le tribunal en s'adressant directement à lui sans déterminer au préalable si la requête est fondée.

M. Langdon: C'est précisément ce qui se passe aux États-Unis. Je ne comprends vraiment pas pourquoi nous sommes. . .

M. McCrossan: Ce n'est certainement pas ce que nous souhaitons dans notre pays.

M. Langdon: Je ne vois pas pourquoi nous serions prêts à nous mettre dans une position de faiblesse par rapport à l'industrie américaine.

M. Blenkarn: Pourquoi pensez-vous que l'une est plus faible que l'autre? C'est une question de bon sens, et non de force ou de faiblesse.

M. Langdon: Si vous pouvez faire du harcèlement, vous pouvez sans nul doute. . .

[Texte]

Mr. Blenkarn: But surely to goodness that is not the purpose of running a business enterprise and making a country work. Obviously any law system has to prevent harassment.

Mr. Langdon: No, but you are falling into the trap of saying that a bureaucrat in the Department of National Revenue is going to have the right to make that decision.

Mr. Blenkarn: Damn it, the bureaucrat makes the decision about whether or not I am going to be charged with speeding or whether or not he is going to charge me with illegal parking. It is the same situation, surely.

• 2045

Mr. Langdon: But you are still preventing companies from being able to have direct access to this special import tribunal to identify—

Mr. McCrossan: Could I ask a question just to clarify this issue? Maybe I have misunderstood. Where then does this direct access on a majority basis occur? I thought we made provision for direct access inquiry on a majority basis.

Mr. Welsh: That is correct.

Mr. McCrossan: Where is this different from what Mr. Langdon—

Mr. Langdon: Not with countervail, not with anti-dumping; only with what is called in here so-called “fair trading”.

Mr. McCrossan: I would like to hear from the officials if that is the case and what the difference is.

Mr. Welsh: The countervail anti-dumping process is set out in the Special Import Measures Act. We are talking about the Canadian International Trade Tribunal, which is going to replace the CIT in that process. Nothing else changes—

Mr. Langdon: That is not true. With respect, a great deal changes with the Textile and Clothing Board.

Mr. Welsh: Not for subsidy and countervail.

Mr. Langdon: Not for subsidy and countervail, you are quite right. But the power to initiate inquiries is eliminated for the textile and clothing industry in the future. The power to make recommendations on the basis of either inquiries they initiate or inquiries they carry out on reference from the Minister is eliminated as well for the clothing and textile industry. So there is major change, a major roll-back, in the power textile and clothing producers have in their dealings with imports they feel are hurting them badly.

Mr. McGuire: That is a different issue from the majority issue. Are you moving on to the next set of

[Traduction]

M. Blenkarn: Mais, Grand Dieu, ce n'est pas de cette façon que l'on gère une entreprise commerciale et que l'on fait tourner un pays. De toute évidence, tout système juridique doit prévenir le harcèlement.

M. Langdon: Non, mais vous tombez dans le piège en disant qu'un bureaucrate du ministère du Revenu national aura le droit de prendre cette décision.

M. Blenkarn: Bon sang! le bureaucrate décide si, oui ou non, je vais être accusé d'excès de vitesse ou de stationnement dans un endroit interdit. C'est exactement la même chose.

M. Langdon: Oui, mais vous empêchez tout de même les sociétés d'avoir directement accès à ce tribunal des importations spéciales en vue de déterminer. . .

M. McCrossan: Puis-je poser une question pour tirer les choses au clair? Je vous ai peut-être mal compris. A quel moment pourrait-on s'adresser directement au tribunal? Je pensais que nous avions prévu la possibilité de demander directement la tenue d'une enquête si la majorité des entreprises déposaient une plainte.

M. Welsh: C'est exact.

M. McCrossan: En quoi cela diffère-t-il de ce que M. Langdon. . .

M. Langdon: Pas dans le cas des droits compensatoires, ni des mesures antidumping; cela ne s'applique qu'en ce qui concerne les fameuses «justes pratiques commerciales».

M. McCrossan: Je voudrais que les responsables nous le confirment et nous expliquent où est la différence.

M. Welsh: La procédure de représailles en cas de dumping est énoncée dans la Loi sur les mesures spéciales d'importation. Nous parlons ici du Tribunal canadien du commerce extérieur, qui doit remplacer le Tribunal canadien des importations à cet égard. Rien d'autre ne change. . .

M. Langdon: Ce n'est pas vrai. En toute déférence, la situation est tout à fait différente pour la Commission du textile et du vêtement.

M. Welsh: Pas en ce qui concerne le subventionnement et la compensation.

M. Langdon: Vous avez raison. Toutefois, on ôte à la Commission du textile et du vêtement le pouvoir d'ouvrir une enquête à l'avenir. L'industrie du textile et du vêtement n'aura plus le pouvoir de faire des recommandations en se fondant sur les enquêtes qu'elle entreprend ou celles qu'elle effectue à la demande du ministre. Il y a donc là un gros changement, un sérieux recul, dans les pouvoirs que possèdent les producteurs de textiles et de vêtements relativement aux importations qui leur causent un grand préjudice, selon eux.

M. McGuire: Cela n'a rien à voir avec la question de la majorité. Etes-vous en train de passer à la série de

[Text]

questions? Or are you trying to finish with the majority issue?

Mr. Langdon: The question came up because it was suggested there was no change; and there is change. There is change in right of access. There is also change in rights to make recommendations. There is change in rights to initiate inquiries. There is a set of changes that take place throughout this whole set of details, the effect of which for us is to make a very weak trade response system compared with the United States, in my view.

Mr. Welsh: Just to go to this next set of questions, I think we should all be aware that the government will continue to have the right to refer any case to the tribunal, be it safeguard or any type of an economic inquiry. These are some of the functions that exist with the Textile and Clothing Board.

About the right of recommendations and the question of self-initiation, this is a subject that was debated at length within the government. I hope I am not making a political statement on this, Mr. Langdon, but where it came out in the end was that the tribunal's main function, its best "utility", you might say, would be to be an independent fact-finding body to be able to review cases, study cases of injuries, do economic inquiries. But in the end it is the responsibility of the government if action is to be taken on a safeguard case. It is the government that is accountable, in the end, for taking this action. This is where it came down in the proposed legislation.

Take, for example, self-initiation, which exists in the Textile and Clothing Board: rarely used, hardly ever used in the United States. If you talk to people on the ITC, they will say it is a hot potato, we do not want to set ourselves up as a sort of independent power, competing with the powers that be in the government. You would be giving it something that in fact it would not be able to use, and in the end it is the government itself that is accountable. It is the government that has to take border measures.

Safeguard issues are very complex. A safeguard measure has international implications in terms of the need to pay compensation or face the risk of retaliation. If you take a measure at the border, in spite of that, you are having an impact on other parts of the economy. There are other measures you may want to envisage. These are all within the realm of the government. It was decided in developing this legislation that the government should take the responsibility and keep the responsibility where it lies. It is accountable in the end.

[Translation]

questions suivantes? Ou essayez-vous de conclure cette question de la majorité?

M. Langdon: La question s'est posée parce que quelqu'un a dit que rien ne changeait; ce n'est pas vrai. L'industrie n'aura plus le pouvoir d'intervenir ni même de faire des recommandations. Elle n'aura plus les mêmes droits pour demander la tenue d'enquête. Toute une série de changements vont survenir, ce qui a pour effet de nous faire adopter un système de riposte en matière commerciale bien plus faible que celui des États-Unis, à mon avis.

M. Welsh: Avant d'aborder la prochaine série de questions, nous devrions tous comprendre que le gouvernement continuera d'avoir le droit de renvoyer n'importe quelle affaire au tribunal, qu'il s'agisse d'une garantie ou d'une enquête économique. Ce sont certaines fonctions qu'assume la Commission du textile et du vêtement.

Quant au droit de l'industrie de formuler des recommandations et d'entreprendre une enquête de sa propre initiative, cette question a fait l'objet d'une discussion approfondie au gouvernement. J'espère ne pas faire une déclaration politique à cet égard, monsieur Langdon, mais il en est ressorti que la fonction principale du tribunal, son meilleur «rôle», si vous voulez, serait celui d'un organisme d'enquête indépendant chargé d'examiner les affaires, d'étudier les cas de préjudice, de mener des enquêtes économiques. En dernier ressort, toutefois, c'est au gouvernement qu'il incombe d'agir à l'égard d'une mesure de sauvegarde. C'est le gouvernement qui est responsable, en fin de compte, de ces mesures. C'est ce qui a été établi dans le projet de loi proposé.

Prenez par exemple la possibilité pour la Commission du textile et du vêtement d'ouvrir une enquête de son propre chef: cette pratique est rarement utilisée, et même pratiquement jamais aux États-Unis. Les membres de la Commission du commerce internationale vous diront que c'est un sujet brûlant, et qu'ils ne veulent pas se constituer en une sorte d'organisme indépendant qui fera concurrence au gouvernement pour exercer ces pouvoirs. Vous leur donneriez quelque chose qu'ils ne pourraient en fait utiliser et au bout du compte, c'est le gouvernement lui-même qui en est responsable. C'est le gouvernement qui est chargé de prendre toute mesure internationale.

• 2050

Les mesures de sauvegarde sont très complexes. Elles ont des répercussions internationales puisque les tiers doivent être indemnisés à moins que le pays en question ne décide de courir le risque de se voir imposer des mesures de rétorsion. Et malgré tout, si une mesure est prise à la frontière, elle aura des répercussions sur d'autres secteurs de l'économie. Peut-être devriez-vous envisager d'autres mesures. Le gouvernement pourrait le faire. Lorsque ce texte de loi a été préparé, il a été décidé de donner au gouvernement toute responsabilité en la

[Texte]

Mr. Langdon: Under the present Textile and Clothing Board there is no capacity for the TCB to take action itself. Yet it does have the capacity to initiate inquiries. It has the capacity, in fact it has the duty, to make recommendations with respect to its various findings. If it finds that there is injury, it can also find that the response to this injury in its view should be X, Y, and Z. Now, it may be politically embarrassing for a government to say no, we are not going to do that, instead we are going to do this; but it is still the government under the present TCB situation that has to make the final choices. All that is changed in this situation is that with respect to textiles and clothing the government is let off the hook. It is given a much weaker situation to deal with.

Mr. McCrossan: I have a couple of clarifying questions, just to I make sure I understand. First of all, with respect to Mr. Langdon's mould-makers, nothing has changed. Effectively, they still have the full recourse. They do not require a majority of the industry or whatever.

Mr. Welsh: That is correct.

Mr. McCrossan: We are going into dumping or countervail and there is no change.

Mr. Langdon: Now, wait a minute, Paul.

Mr. McCrossan: I just want to expand on that.

Mr. Langdon: We want to clarify this. The point is that in the United States they do have that right, and we here in Canada are not giving them that right with this legislation.

The Chairman: Let us hear Mr. McCrossan's question.

Mr. McCrossan: As long both dumping and injury are proved, we can go down anti-dumping or countervail duties. What Mr. Langdon is now talking about I presume is a case where injury is proved but dumping is not proved, so he is looking for some sort of action the government might take that itself might provoke retaliation. Is that not what you are asking?

Mr. Langdon: No. What I am saying is that in the United States it is possible for a minority of the industry—for instance, Ohio-based mould-makers—to go to the ITC and begin the process of getting action on its problem.

Mr. McCrossan: What action, though?

Mr. Langdon: They identify an injury to them because of imports. Consequent investigation is started by the Department of Commerce to determine if part of the reason for that injury, because of imports, is subsidization in the case of Canada. Now, in Canada what we have done up to now is said that it will not be possible for individual firms to make such direct moves to make use of our various trade regulations.

[Traduction]

matière, puisque c'est lui qui est responsable au bout du compte.

M. Langdon: La Commission du textile et du vêtement ne peut pas prendre de mesures elle-même, bien qu'elle puisse lancer des enquêtes. Elle peut, et même elle doit, présenter des recommandations fondées sur les conclusions auxquelles elle est arrivée. Si elle estime qu'il y a préjudice, elle peut également décider que pour réparer ce préjudice, il faut adopter telle ou telle mesure. Il se peut cependant que ce soit embarrassant, pour un gouvernement, sur le plan politique, de dire qu'il préfère ne pas retenir telle solution mais plutôt telle autre; mais c'est tout de même le gouvernement qui doit prendre une décision finale à l'heure actuelle. Or ce texte de loi décharge le gouvernement de toute responsabilité en matière de textile et de vêtement, ce qui affaiblit la position de la Commission.

M. McCrossan: J'aimerais que vous m'apportiez deux précisions. Premièrement, pour ce qui est des fabricants de gabarits dont M. Langdon a parlé, rien n'a changé. Le recours n'est pas diminué. Ils n'ont pas besoin d'obtenir l'assentiment de la majorité de l'industrie.

M. Welsh: En effet.

M. McCrossan: Aucun changement n'est apporté aux droits antidumping ou aux droits compensatoires.

M. Langdon: Un instant, monsieur McCrossan.

M. McCrossan: Je voudrais développer un peu tout cela.

M. Langdon: Une précision. Ce droit existe aux États-Unis et ici au Canada, ce texte de loi leur refuse ce droit.

Le président: Écoutons la question de M. McCrossan.

M. McCrossan: Si l'on peut prouver qu'il y a eu dumping et préjudice, nous pouvons toujours imposer des droits antidumping ou des droits compensatoires. M. Langdon parle en fait d'un cas, je suppose, où il y a préjudice, mais pas dumping ce qui l'amène à se demander quelles mesures le gouvernement pourrait prendre tout en s'exposant à des mesures de rétorsion. N'est-ce pas ce que vous demandez?

M. Langdon: Non. Ce que je dis, c'est qu'aux États-Unis, une minorité d'un secteur industriel—par exemple, des fabricants de gabarits en Ohio—pourrait s'adresser au département du Commerce et essayer d'obtenir certaines mesures.

M. McCrossan: Oui, mais quelles mesures?

M. Langdon: Ce sont les importations qui causent un préjudice. C'est alors que le département du Commerce entre en jeu et détermine si ce préjudice peut être attribué aux subventions que verse le gouvernement du Canada. Or, au Canada, ce projet de loi ne permet pas à des entreprises individuelles de s'adresser directement au ministère pour qu'il impose les divers règlements régissant le commerce qui existe.

[Text]

Mr. McCrossan: So we send them to Revenue Canada.

Mr. Langdon: That is right, and they have to persuade the department that there is a serious case. Now, the question I think all of us have to ask as politicians is do we trust the department to make that decision on the basis of sheerly technical considerations, or is it quite likely, as I believe it is, that they are going to make that decision on the basis of the political decisions and whether or not they are prepared, as has already been suggested, to face the problems of retaliation or face the problems of various kinds of documents?

• 2055

Mr. McCrossan: Now that we have clarified the question, can we have the answer?

Mr. Welsh: We are slipping back into SIMA, I am afraid. Subsidy, anti-dumping is spelled out in SIMA. There is a remedy. There is a finding of subsidy; there is a finding by CIT of injury. A measure is taken—countervailing duties or anti-dumping duties. It is quite distinct. Nothing is changing in this.

Mr. McCrossan: I just thought I would get this on the record. I think what you are saying is that this goes beyond the royal prerogative; it goes beyond the scope of the bill to back up to that process. So what you are arguing is why Mr. Langdon may or may not have a legitimate grievance. It goes beyond the scope of the bill because the only thing this bill is doing is changing the tribunal that is referred to under SIMA.

Mr. Welsh: For the injury finding, dumping and countervail.

Mr. McCrossan: So that in fact is what they are saying. Now however commendable your process might be, you want to amend an act that is not at issue here. . .

Mr. Langdon: Well, except that they are bringing into the mix of trade regulatory agencies the principle of direct access, but they are only bringing it in with respect to so-called fair trading as opposed to countervail and anti-dumping, which is much more serious. My argument would be that if you are going to take the principle of direct access, which I agree with very strongly, then you should not take that principle just to safeguard actions.

Mr. Blenkarn: What is wrong if you get the majority of the industry to have an inquiry on unfair trading practices? Undoubtedly by that point you are also talking about what the level of tariffs ought to be or what the standard of quality ought to be and so on. You have also probably gone the other route too—the dumping and countervail route.

The Chairman: Perhaps I should ask Mr. Welsh to comment here, because I know we have constantly left

[Translation]

M. McCrossan: Nous les envoyons donc au ministère du Revenu.

M. Langdon: Oui, et il leur appartient alors de persuader le ministère que leurs plaintes sont fondées. Or, la question que nous devons nous poser est la suivante: le ministère peut-il prendre une décision en fonction de considérations purement techniques ou est-ce vraisemblable, comme je le pense, que le ministère prendra sa décision en fonction de considérations politiques, à savoir, sont-ils disposés à faire face aux mesures de rétorsion ou à une pile de documents?

M. McCrossan: Maintenant que nous avons réussi à éclaircir la question, pourrions-nous avoir la réponse?

M. Welsh: Je crains que nous en revenions de nouveau à la Loi sur les mesures spéciales d'importation. Les subventions et les droits antidumping figurent dans la Loi sur les mesures spéciales d'importation. Cette loi prévoit des recours. Si le Tribunal canadien des importations estime que certains produits sont subventionnés ou qu'il y a préjudice, certaines mesures sont prises sous la forme de droits compensatoires ou de droits antidumping. Tout cela est très différent. Rien ne change ici.

M. McCrossan: Je voulais simplement que ce soit dit. Je crois que vous estimez que cela va au-delà de la prérogative royale, au-delà du champs d'application de ce projet de loi. En fait, il est simplement question de savoir si la plainte de M. Langdon est justifiée ou pas. Mais cela dépasse le champs d'application de ce projet de loi car ce dernier ne fait que modifier le nom du tribunal cité dans la Loi sur les mesures spéciales d'importation.

M. Welsh: Pour ce qui est du préjudice, des droits antidumping et des droits compensatoires.

M. McCrossan: Donc en fait, c'est ce qu'ils disent. Même si cet exercice est tout à fait louable, vous voulez modifier une loi dont il n'est pas question ici?

M. Langdon: Sauf que les organismes de réglementation du commerce ont maintenant adopté le principe de l'accès direct, mais simplement en ce qui a trait aux justes pratiques commerciales par opposition aux droits compensatoires et aux droits antidumping, ce qui est beaucoup plus sérieux. Ce que j'ai dit, c'est que, si vous devez adopter le principe de l'accès direct, et je suis tout à fait d'accord là dessus, il ne devrait pas s'appliquer uniquement en partie.

M. Blenkarn: Quelles objections pourrait-on soulever si la majorité de l'industrie demandait qu'une enquête soit menée sur des pratiques commerciales déloyales? Cela dit, vous discutez également du montant des droits de douane et des normes de qualité. Vous avez également probablement examiné l'autre façon de procéder—celle des droits antidumping et des droits compensatoires.

Le président: Peut-être pourrais-je demander à M. Welsh de répondre à ces questions, car elles n'obtiennent

[Texte]

questions without the opportunity to get an answer, particularly Mr. McCrossan.

Mr. McCrossan: Just as he is about to answer. . . We did agree to adjourn at 9 p.m., so you are going to have to be fairly swift.

Miss Nicholson: I have one quick question.

The Chairman: Mr. Welsh, lastly, simply for our translators and so forth, in English and French, SIMA is what?

Mr. Welsh: Special Import Measures Act, *Loi sur les mesures d'importation spéciale*.

The Chairman: If Mr. McCrossan's last question is still unanswered, I would allow that; then I would turn to Miss Nicholson.

Mr. McCrossan: We just wanted you to explain that difference that you are just about to clarify.

Mr. McGuire: There is direct access for anti-dumping and countervail inquiries. That direct access is through the Department of Revenue Canada and it is provided for in the Special Import Measures Act. What is changing in this law is direct access for safeguard inquiries which is an entirely different process and that direct access will work through the Canadian International Trade Tribunal without Revenue Canada intervening at all. In fact they are extending the right of direct access to include safeguard inquiries.

Mr. Langdon: Let me just ask a clarifying question. If there is direct access, as you claim, how is it that in this very bill it is stated quite clearly that direct access is limited only to safeguard actions?

Mr. McGuire: Because you are looking at the wrong bill. The anti-dumping, countervail direct access is contained in the Special Import Measures Act.

Mr. Langdon: Because you do not have direct access to the import tribunal that is set up in this case.

Mr. Welsh: Mr. Chairman, as Mr. McGuire said earlier, we had prepared a letter for the minister to send on this and perhaps when you receive the letter it will be. . .

• 2100

The Chairman: We can pursue it in further questioning and perhaps with the minister.

Miss Nicholson: With this arrangement there will be nine board members, a reduction from a total of fifteen between three existing boards. How is this situation different from the one with the Immigration Appeal Board where a court held that because there was going to be a reduction in the number of appointments, in the interim the judgments of those who hold the offices might be biased because they might be tempted to support the government positions?

[Traduction]

pas souvent de réponse, en particulier celles de M. McCrossan.

M. McCrossan: Juste au moment où il allait y répondre. . . Nous étions convenus de lever la séance à 21 heures, si bien que vous allez devoir aller vite.

Mme Nicholson: Je voudrais poser une question très brève.

Le président: Enfin, monsieur Welsh, pour simplifier la tâche de nos interprètes et traducteurs, que veut dire SIMA en anglais et en français?

M. Welsh: Il s'agit de la Special Import Measures Act, Loi sur les mesures spéciales d'importation.

Le président: Veuillez répondre à la question de M. McCrossan si vous n'y avez pas déjà répondu et ensuite je passerai la parole à M^{me} Nicholson.

M. McCrossan: Nous voulons simplement que vous nous précisiez cette différence.

M. McGuire: Pour les enquêtes portant sur les droits antidumping et les droits compensatoires, l'accès est direct. Il suffit de s'adresser au ministère du Revenu, et c'est d'ailleurs ce que prévoit la Loi sur les mesures spéciales d'importation. Or, ce texte de loi modifie l'accès direct pour les enquêtes portant sur la sauvegarde, processus entièrement différent, et c'est au Tribunal canadien du commerce extérieur qu'il faudra s'adresser et non pas au ministère du Revenu. En fait, la loi élargit le droit à l'accès direct et y inclut dorénavant les enquêtes portant sur la sauvegarde.

M. Langdon: Permettez-moi de vous demander une précision. Si l'accès est direct, comme vous le prétendez, comment se fait-il que ce projet de loi stipule que l'accès direct est limité aux mesures de sauvegarde?

m. McGuire: Car vous examinez le mauvais projet de loi. L'accès direct portant sur les droits antidumping et compensatoires figure dans la Loi sur les mesures spéciales d'importation.

M. Langdon: Parce que vous n'avez pas un accès direct au tribunal des importations établi en l'espèce.

M. Welsh: Monsieur le président, comme M. McGuire l'a dit antérieurement, nous avions préparé une lettre pour le ministre qui devait l'envoyer et lorsque vous recevrez cette lettre, ce sera. . .

Le président: Nous pourrions continuer plus tard, notamment quand le ministre viendra.

Mme Nicholson: En vertu de ce nouvel aménagement, il n'y aura désormais plus que neuf membres, alors que les trois commissions actuelles en comptent quinze. Cette situation est-elle différente de celle de la Commission d'appel de l'immigration, au sujet de laquelle un tribunal a décrété que, parce qu'on envisageait de réduire le nombre des nominations, entre temps, ceux qui sont en fonction actuellement pourraient porter des jugements qui appuient la position du gouvernement?

[Text]

Mr. Langdon: That is a very good question.

Mr. Dan Hermosa (Counsel, General Legal Services Division, Department of Finance): If I may answer that—

Mr. Langdon: Tariff Board members are not hearing cases as a consequence of this.

Mr. Hermosa: Is your question the distinction between the cases, or is it why in the new tribunal we are proposing fewer members than the total members of all the other tribunals?

Miss Nicholson: I understand why you have fewer members, but how can you assure that interim decisions now will not be challenged on those grounds?

Mr. Hermosa: At the moment the Tariff Board is operating. Before each case they ask the appellant whether he is aware of the reasonable apprehension of a bias issue or is aware that there is a reference before the Federal Court in terms of the issue. If they are, they ask them to make a choice about whether to proceed or have their case adjourned until the reference is completed before the Federal Court. If they choose to proceed, they are basically deemed to have waived the bias issue in terms of their case.

The Chairman: Ladies and gentlemen of the committee, we tried to establish a 9 p.m. limit. Miss Nicholson, we decided to reopen for witnesses and motions were passed to that effect. We have now agreed that there will be four witnesses, The Canadian Labour Congress, the Textile Institute. . . We had a list of four, did we not? Anyway, four witnesses and the minister were suggested by Mr. Langdon. This will give us a chance. We set a schedule, which suggested next Monday.

They are the Canadian Bar Association, the Apparel Manufacturers Institute, the Labour Congress, and the Textile Institute. We would have them two at a time next Monday afternoon and evening and the minister Tuesday morning if we can get him. I am a little worried about Cabinet, but Tuesday morning for 11 a.m. or whatever it was. . . We might proceed with clause-by-clause subject to the amendments before us and discussion could be finished as soon as possible.

Mr. Langdon: It is a matter of interpretation.

The Chairman: I am an optimist.

Miss Nicholson: Which are the first two sets of witnesses—or has it been decided?

The Chairman: It is still to be determined when we phone them tomorrow.

The meeting is adjourned until 3.30 p.m. Monday.

[Translation]

M. Langdon: Votre question est très pertinente.

M. Dan Hermosa (conseiller, Division du contentieux, ministère des Finances): Permettez-moi de répondre. . .

M. Langdon: Les membres de la Commission du tarif ont cessé d'instruire des affaires pour cette raison précisément.

M. Hermosa: Votre question porte-t-elle sur le classement des affaires ou demandez-vous pourquoi le nouveau tribunal comportera moins de membres que la totalité des trois commissions qu'il remplace?

Mme Nicholson: Je comprends que l'on veuille réduire le nombre de membres mais pouvez-vous garantir que les décisions prises entre temps ne seront pas contestées pour ce motif-là?

M. Hermosa: Pour l'instant, la Commission du tarif siège. Avant d'entendre une affaire, la commission demande au requérant s'il sait qu'il y a de bonnes raisons de supposer un risque de subjectivité, ou s'il sait que la Cour fédérale a été saisie de la question. Dans l'affirmative, on demande au requérant de choisir de poursuivre dans ces conditions-là ou d'accepter l'ajournement jusqu'à ce que la cause soit entendue à la Cour fédérale. Dans le premier cas, on suppose que le requérant renonce à contester la décision pour des raisons de subjectivité.

Le président: Mesdames et messieurs, nous avons décidé de ne siéger que jusqu'à 21 heures. Madame Nicholson, nous avons décidé d'entendre d'autres témoins et nous avons adopté les motions d'usage. Nous sommes convenus qu'il y aura quatre autres témoins, le Congrès du travail du Canada, l'Institut des textiles. . . Il y a quatre organisations sur la liste, n'est-ce pas? De toute façon, il y aura quatre autres témoins et nous entendrons le ministre, à la suggestion de M. Langdon. Nous avons donc encore du temps. Nous avons établi l'horaire des séances, à partir de lundi prochain.

Nous entendrons donc l'Association du barreau canadien, l'Institut des manufacturiers de vêtements, le Congrès du travail et l'Institut des textiles. À partir du lundi après-midi, nous entendrons deux groupes à la fois, l'après-midi et le soir, et le ministre viendra témoigner mardi matin, si son emploi du temps le lui permet. Je m'inquiétais d'une réunion éventuelle du cabinet, mais mardi matin à 11 heures, ou encore. . . Suivant le nombre d'amendements qui seront déposés, nous passerons ensuite à l'étude article par article, ce qui nous permettra de conclure dans les plus brefs délais.

M. Langdon: C'est une question d'interprétation.

Le président: Je suis optimiste.

Mme Nicholson: Quels sont les deux premiers groupes de témoins que nous entendrons? A-t-on décidé?

Le président: Il faudra attendre de leur avoir parlé au téléphone.

La séance est levée jusqu'à 15h30 lundi prochain.



*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES

At 8:00 p.m.

From the Department of Finance:

Mr. Peter Welsh, Assistant Director, International
Economic Relations;
Mr. Peter McGuire, Group Coordinator of Import
Policy;
Mr. Dan Hermosa, Counsel, General Legal Services
Division.

TÉMOINS

À 20 h 00

Du ministère des Finances:

M. Peter Welsh, directeur adjoint, Relations
économiques internationales;
M. Peter McGuire, superviseur d'unité, Politique
d'importation;
M. Dan Hermosa, conseiller, Division des services
juridiques généraux.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Monday, May 16, 1988

Chairman: Robert E.J. Layton

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 3

Le lundi 16 mai 1988

Président: Robert E.J. Layton

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Legislative Committee on*

BILL C-110

**An Act to establish the Canadian
International Trade Tribunal and to amend
or repeal other Acts in consequence thereof**

*Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif
sur le*

PROJET DE LOI C-110

**Loi constituant le Tribunal canadien
du commerce extérieur et modifiant ou
abrogeant d'autres lois en conséquence**

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987-1988

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-110

Chairman: Robert E.J. Layton

Members

Don Blenkarn
Murray Dorin
Robert Kaplan
Steven W. Langdon
W. Paul McCrossan
George Minaker
Norm Warner—(7)

(Quorum 4)

Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(4)

On Monday, May 16, 1988:

Robert Kaplan replaced Aileen Nicholson.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-110

Président: Robert E.J. Layton

Membres

Don Blenkarn
Murray Dorin
Robert Kaplan
Steven W. Langdon
W. Paul McCrossan
George Minaker
Norm Warner—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul

Conformément à l'article 94(4) du Règlement

Le lundi 16 mai 1988:

Robert Kaplan remplace Aileen Nicholson.

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, MAY 16, 1988

(3)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-110, An Act to establish the Canadian International Trade Tribunal and to amend or repeal other Acts in consequence thereof, met at 3:38 o'clock p.m. this day, in Room 371, West Block, the Chairman, Robert E.J. Layton, presiding.

Members of the Committee present: Murray Dorin, Robert Kaplan, Steven W. Langdon and W. Paul McCrossan

Witnesses: From the Canadian Bar Association: Andrew Roman, Co-Vice Chairman, National Administrative Law section. From the Canadian Apparel Manufacturers Institute: Michael G. Teeter, Executive Vice-President and Mr. Arthur J. Brennan, Director of Industry Services.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Friday, April 22, 1988, relating to Bill C-110, An Act to establish the Canadian International Trade Tribunal and to amend or repeal other Acts in consequence thereof, (see *Minutes of Proceedings and Evidence*, Wednesday, May 4, 1988, Issue No. 1).

The Committee resumed consideration of Clause 2.

It was agreed,—That the meeting scheduled for TUESDAY, MAY 17, 1988 at 11:00 o'clock a.m. be cancelled and rescheduled on THURSDAY, MAY 19, 1988 at 10:00 o'clock a.m.

Andrew Roman from the Canadian Bar Association made a statement and answered questions.

The witness withdrew.

It was agreed,—That the brief submitted by the Canadian Bar Association be printed as an appendix to this day's *Minutes of Proceedings and Evidence* (see Appendix "C-110/1").

At 4:35 o'clock p.m. the sitting was suspended.

At 4:39 o'clock p.m. the sitting resumed.

Michael G. Teeter from the Canadian Apparel Manufacturers Institute made a statement.

The witnesses answered questions.

At 5:35 o'clock p.m. the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m. this day.

Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 16 MAI 1988

(3)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-110, Loi constituant le Tribunal canadien extérieur et modifiant ou abrogeant d'autres lois en conséquence, se réunit aujourd'hui à 15 h 38, dans la pièce 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Robert E.J. Layton, (président).

Membres du Comité présents: Murray Dorin, Robert Kaplan, Steven W. Langdon et W. Paul McCrossan.

Témoins: De l'Association du barreau canadien: Andrew Roman, vice-coprésident de la section nationale du droit administratif. De l'Institut canadien des manufacturiers du vêtement: Michael G. Teeter, vice-président exécutif; Arthur J. Brennan, directeur des services à l'industrie.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du vendredi 22 avril 1988 relatif au projet de loi C-110, Loi constituant le Tribunal canadien du commerce extérieur et modifiant ou abrogeant d'autres lois en conséquence (voir *Procès-verbaux et témoignages du mercredi 4 mai 1988*, fascicule n° 1).

Le Comité reprend l'étude de l'article 2.

Il est convenu,—Que la réunion prévue pour le MARDI 17 MAI 1988, à 11 heures, soit contremandée et fixée au JEUDI 19 MAI 1988, à 10 heures.

Andrew Roman, de l'Association du barreau canadien, fait une déclaration et répond aux questions.

Le témoin se retire.

Il est convenu,—Que le mémoire présenté par l'Association du barreau canadien figure en appendice aux *Procès-verbaux et témoignages* d'aujourd'hui (voir Appendice «C-110/1»).

À 16 h 35, le Comité interrompt les travaux.

À 16 h 39, le Comité reprend les travaux.

Michael G. Teeter, de l'Institut canadien des manufacturiers du vêtement, fait une déclaration.

Les témoins répondent aux questions.

À 17 h 35, le Comité suspend les travaux jusqu'à 20 heures aujourd'hui.

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Monday, May 16, 1988

• 1542

The Chairman: We shall resume consideration of Bill C-110, an act to establish the Canadian International Trade Tribunal and to amend or repeal other acts in consequence thereof. We shall resume consideration of clause 2.

On clause 2—*Définitions*

The Chairman: I would like to welcome Mr. Kaplan, who has joined us for this afternoon. Perhaps before we introduce the witness, I could ask my colleagues this. Our meeting with the minister was scheduled for tomorrow. We are going to postpone that, with your approval, until Thursday at 11 a.m. Now, Mr. Kaplan, you will be speaking on behalf of Miss Nicholson. I am not sure if she would be free.

Mr. Kaplan: I cannot answer for her, but I will tell you that we will note the change and try to be represented here.

The Chairman: Thank you. It has been the intent of the committee to have one more review with the minister before we would go into clause-by-clause study. We might be able to accomplish both on the Thursday. We will see.

Mr. Langdon: I could be here for the first part of a Thursday morning session.

The Chairman: Then we will move it ahead to get you here for the second part too. We have just moved it to 9.30 a.m. I will let the minister worry about his schedule. It will be 9.30 a.m., and that will give us a little extra time, Steven. I am not saying we can get it completed, but if we do not—

Mr. Langdon: Actually, I fly in from Windsor that morning, so—

The Chairman: Is 10 a.m. better than 9.30 a.m.?

Mr. Langdon: If it could be 10 a.m., that would be fine.

• 1545

The Chairman: Is it agreed that it be 10 o'clock? Mr. Dorin says yes.

We will move then to our witness for the first part of this afternoon. Mr. Andrew Roman is co-vice-chairman of the National Administrative Law Section of the Canadian Bar Association. Andrew, we are happy to have you here to provide us with your testimony. Our practice has been—it is not always followed to the T—to invite you to say some words of introduction as support for your brief, and then to invite the members to raise questions.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le lundi 16 mai 1988

Le président: Nous reprenons l'examen du projet de loi C-110, Loi constituant le tribunal canadien du commerce extérieur et modifiant ou abrogeant d'autres lois en conséquence. Nous reprenons l'examen de l'article 2.

Article 2—*Définitions*

Le président: M. Kaplan s'est joint à nous en cet après-midi. Avant de vous présenter nos témoins, je vous signale que si vous êtes d'accord, la comparution du ministre prévue pour aujourd'hui sera reportée à jeudi à 11 heures. Monsieur Kaplan, comme c'est vous qui remplacez M^{me} Nicholson, je me demande si elle sera libre jeudi.

M. Kaplan: Je ne sais pas, mais nous prenons bonne note du changement et nous nous ferons certainement représenter.

Le président: Parfait. En effet, nous tenions à avoir une dernière entrevue avec le ministre avant d'entamer l'examen article par article du projet de loi. Avec un peu de chance, nous pourrions faire les deux jeudi.

M. Langdon: Je pourrai assister à la première partie de la réunion de jeudi matin.

Le président: On pourrait avancer l'heure de la réunion pour que vous puissiez assister à la réunion tout entière. Nous allons donc commencer à 9h30; le ministre devra s'arranger. Ainsi, nous aurons plus de temps, même si ce n'est peut-être pas assez pour tout terminer.

M. Langdon: J'arriverai jeudi matin par avion de Windsor.

Le président: Est-ce que 10 heures vous irait mieux que 9h30?

M. Langdon: Je préférerais 10 heures.

Le président: Nous sommes donc d'accord pour commencer à 10 heures. M. Dorin est d'accord également.

Nous allons maintenant passer à notre premier témoin pour cet après-midi. M. Andrew Roman est co-vice-président de la section nationale de droit administratif de l'Association du barreau canadien. C'est avec le plus grand intérêt que nous entendrons votre témoignage. Je vous demanderais donc de faire votre exposé, après quoi les membres du comité vous poseront des questions.

[Texte]

Mr. Andrew Roman (Co-Vice-Chairman, National Administrative Law Section, Canadian Bar Association): Thank you, Mr. Chairman. By way of background as to how this brief came to be, I was asked to prepare this by Mr. Don Brown, the chairman, and by the other members of the Administrative Law Committee. After our committee put the brief together, it went to the Legislative and Law Reform Committee, which is a national committee, of the Canadian Bar Association. The brief was approved at that stage, and from there it went to the national executive of the Canadian Bar Association and was unanimously approved by them. So that makes this not the brief of the Administrative Law Section as such, it makes it national policy for the entire Canadian Bar Association.

I should also mention that a couple of weeks ago we made a similar submission to the Senate with respect to Bill C-55, which is another bill in which there is a similar provision. I understand that the Senate has adopted the point of view we were putting forward as part of its recommendations.

Just by way of background, I will say that while normally we make submissions to you in relation to the appointment process, perhaps this is the disappointment process we are talking about here, because the situation we find ourselves in is we are advocating that there not be a change to what has essentially been a longstanding tradition in all parties of the House. If someone who is a member of a federal board, commission, or tribunal has some portion of the term remaining, normally while it is seen if there is a change in government there is no obligation to reappoint the person, and steps are usually not taken to shorten that person's tenure; in other words, they are permitted to finish their term.

That is particularly so with respect to persons such as the secretary of the Canadian Import Tribunal, where that secretary is not even a member of the tribunal, but is essentially an employee of the tribunal whose functions are substantially managerial and administrative rather than of a policy nature. I am personally unaware of any situation in which a secretary of a tribunal has been dismissed by legislation before.

I am also unaware, and neither were any members of our committee aware, of any precedent other than Bill C-55 in Canada where a cause of action for wrongful dismissal has been removed so that a member of a tribunal, or even the secretary of the tribunal, is in a worse position than an employee of any commercial employer, who, if he is fired and believes he is wrongfully fired, can commence an action for wrongful dismissal.

What we are suggesting is that the normal tradition be followed and that these members be permitted to complete their terms in the normal event, and that certainly there be no attempt to remove any cause of action for wrongful dismissal. Obviously, one would hope there would never have to be such an action, but if there

[Traduction]

M. Andrew Roman (co-vice-président de la section nationale de droit administratif de l'Association du barreau canadien): Merci, monsieur le président. C'est à la demande du président M. Don Brown et d'autres membres de la section nationale de droit administratif, que j'ai rédigé ce mémoire. Ce mémoire est passé ensuite par le comité national de réforme du droit de l'Association du barreau canadien, qui l'a approuvé. Enfin le bureau national de l'Association a, lui aussi, approuvé le mémoire à l'unanimité. Le contenu du mémoire a donc été approuvé non pas seulement par la section de droit administratif, mais par l'Association du barreau canadien tout entière.

Je vous rappelle par ailleurs qu'il y a 15 jours environ, nous avons soumis un mémoire analogue au Sénat au sujet du projet de loi C-55 qui comporte une disposition semblable. Il paraît que le Sénat a repris notre point de vue dans ses recommandations.

Alors que d'habitude nous vous soumettons des mémoires se rapportant aux nominations, en l'occurrence c'est tout juste le contraire vu que nous faisons valoir il serait préférable de ne rien changer à une tradition déjà ancienne respectée par tous les partis à la Chambre des communes. Normalement lorsqu'il reste du temps à courir du mandat des membres des tribunaux administratifs fédéraux, lors d'un changement de gouvernement, la tradition veut que les titulaires puissent terminer leur mandat.

Cette tradition a été toujours respectée à l'égard particulièrement du secrétaire du Tribunal canadien des importations, qui n'est pas à proprement parler membre du tribunal, mais un employé chargé de la gestion et de l'administration. À ma connaissance, il n'est jamais arrivé que le secrétaire du tribunal ait été congédié au moyen d'une loi.

À part le projet de loi C-55, il n'existe à ma connaissance aucun cas où les personnes congédiées sans motif valable soient privées de tout recours, si bien qu'un membre du tribunal, voire le secrétaire lui-même, soit moins bien loti qu'un simple employé qui s'il pense qu'on l'a congédié sans motif valable, peut intenter des poursuites.

À notre avis, la tradition devrait donc être respectée et il faudrait permettre aux membres du tribunal de terminer leur mandat normal; à plus forte raison il ne saurait être question de leur ôter toute possibilité de recours en cas de congédiement sans motif valable. Bien entendu nous espérons tous que le cas ne se présentera

[Text]

is one, then certainly the person who feels aggrieved should have the freedom to go to the court and to take his or her complaint before the court.

I think that fairly sums up the essence of our submission. I will leave myself available for any questions, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Roman, for the brevity. I think it is a single-issue brief in that sense, so I will turn to Mr. Kaplan to begin our questioning.

Mr. Kaplan: Just as a matter of interest, Mr. Roman, do you practise in Toronto?

Mr. Andrew Roman: Yes.

Mr. Kaplan: I want to share with you the Official Opposition's view about this unsatisfactory provision you have referred to. Of course, we are not really talking here about anything that has to do with trade policy, we are talking about administrative law and what we view in the Official Opposition as a form of revenge this government introduced against its predecessor, a government I was a part of.

• 1550

You have indicated that what is here is a departure from the normal tradition, and that is true. It is a pretty violent departure from the normal tradition. But I have read your brief, and in your brief you go beyond classifying this form of revenge as a breach of a normal tradition; you refer to it as a violation of the Charter or a possible violation of the Charter. I wonder if you could expand on that. I agree with you about that, and I think it is worth hearing your views about it.

Mr. Andrew Roman: That portion of the brief deals with constitutional questions, and there are two constitutional reasons why we say Bill C-110 is of questionable constitutional validity. The discussion really starts at page 6. The first has to do with division of powers, and the second is the right to equality of treatment and the section 7 right, the security of the person.

I should hasten to point out that this matter has not specifically been litigated before. That of course is bound to happen when I am dealing with a clause that is unprecedented. So we cannot say what the court will do. What we can say, though, on the basis of such cases as have been decided in the past is that there is a substantial likelihood that the court will strike down this clause if the matter were put before the court on the basis that it would represent an unjustifiable violation of section 15 of the Charter. There are two cases, one from the Newfoundland Court of Appeal and the other from the Alberta Court of Queen's Bench, that we mention as potential precedents.

The part of the problem, though, that makes it worse is that in order for this Charter challenge even to be brought someone would have to sue and spend his or her money against all the resources of the Crown to

[Translation]

jamais mais si cela devait arriver, la personne lésée devrait pouvoir en saisir les tribunaux.

Voilà qui résume notre exposé et je me ferai maintenant un plaisir de répondre à vos questions, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Roman, d'avoir été aussi succinct. Monsieur Kaplan, vous avez la parole.

M. Kaplan: Vous travaillez à Toronto si je ne m'abuse, monsieur Roman?

M. Andrew Roman: En effet.

M. Kaplan: L'Opposition officielle s'oppose énergiquement à cette disposition qui en fait n'a rien à voir avec la politique commerciale, mais relève plutôt du droit administratif et constitue à notre avis une forme de vengeance de la part de l'actuel gouvernement contre le gouvernement précédent, dont je faisais partie.

Il est tout à fait exact que cette disposition constitue une entorse à la tradition et je dirais même une entorse flagrante. Dans votre mémoire, vous allez même plus loin en disant que cette entorse serait peut-être contraire à la Charte des droits et libertés. Pourriez-vous nous en dire plus à ce sujet?

M. Andrew Roman: Il y a deux raisons essentiellement pour lesquelles le projet de loi C-110 pourrait être contraire à la Constitution. L'étude de cette question commence à la page 8 de notre exposé. Il y a d'une part la division des pouvoirs et d'autre part, le droit à l'égalité de traitement et le droit à la sécurité de la personne.

Je tiens à vous faire remarquer tout d'abord que jusqu'à présent, cette question n'a jamais donné lieu à un recours en justice, ce qui est normal vu que cette disposition n'a aucun précédent. Nous ne savons donc pas comment les tribunaux pourraient se prononcer. Il est toutefois probable compte tenu des précédents, que les tribunaux déclareraient cette disposition inconstitutionnelle, par ce motif, elle constitue une atteinte à l'article 15 de la Charte. On pourrait considérer comme précédents possibles un arrêt de la Cour d'appel de Terre-Neuve et une décision de la Cour du Banc de la Reine de l'Alberta.

Mais une personne qui chercherait à contester la constitutionnalité de cette disposition aurait des frais importants à engager alors que la Couronne, elle, dispose de moyens infiniment supérieurs. Il est plus que probable

[Texte]

demonstrate that this is contrary to the Charter. That of course is a very expensive business, and it may be that no one can afford it, or if you look at the economic value to someone of the remainder of their term, it would be quixotic to do so. So the question may never be tested.

Mr. Kaplan: The point that strikes me about it is that the government here. . . It is ironic in a way, because they have picked a group they consider to be very unpopular; namely, those appointed by the Liberal government to hold various offices, patronage appointments, if I can call them that, of the former government. As I think about it, it is the unpopular cause that the Charter was really designed to cover. To my way of thinking, perhaps this is a crunch test of whether or not the Charter is going to be respected, and perhaps one of the things the Official Opposition could consider is to take this up with the government and ask for a reference on this type of treatment of people simply on the basis of their having been Liberal appointees.

Mr. Andrew Roman: Our hope is that the bill will be amended and that no reference will be necessary. If the bill is not amended, then I suppose one can deal with the question of a reference, although as I say, our preference is that this should never have to be tested because the legislation should not contain such provisions.

Mr. Kaplan: I do not believe Bill C-55, which deals with a similar situation, has been amended in that respect. I think I am right about that. It is not a bill I have been dealing with directly myself.

Mr. Andrew Roman: You would be in closer touch with that than I am. I do not know if there has been a chance for it to be amended or what has happened to the Senate's recommendations yet.

Mr. Langdon: I would say first that our position is somewhat different from that of the Liberal Party. We are not convinced that in fact what is taking place here is a reorganization that aims to commit revenge against previously appointed members. Of the three boards involved, we can see a considerable case for trying to rationalize in terms of trade legislation the approaches that are taken with respect to the textile and clothing industry, with respect to tariff issues, and with respect to the trade tribunal itself.

• 1555

I guess on the basis of that difference in perspective what strikes me most powerfully about your brief is the series of arguments which make it clear that compensation should be available to those who are the victims of that process—as a result of what has been assessed now by Parliament on second reading to be a sensible rationalization of these three bodies.

We have prepared some possible amendments to deal with this problem, particularly with respect to clause 59(5), which you refer to in your brief. In discussion with the law clerks in the House, what has been suggested to us is that the kind of amendment we may want to put into

[Traduction]

que dans ces conditions, les personnes qui s'estiment lésées concluent que le jeu n'en vaut pas la chandelle et laissent donc tomber les poursuites.

M. Kaplan: Ce qui m'a frappé, c'est que le gouvernement s'en prend à un groupe de personnes dont il pense qu'elles ne jouissent pas d'une grande popularité, à savoir les personnes nommées à leur poste par le précédent gouvernement libéral. Il pourrait donc fort bien s'agir d'une pierre de touche pour savoir si oui ou non la Charte des droits sera respectée. L'opposition pourrait envisager de soulever la question, en exigeant un renvoi en justice du cas des personnes congédiées du fait qu'elles avaient été nommées par les Libéraux.

M. Andrew Roman: Nous espérons que le projet de loi sera amendé et que les tribunaux n'auront donc pas à se saisir de l'affaire. Si le projet de loi n'est pas amendé, on pourrait songer à un renvoi, mais j'espère qu'on n'en arrivera pas là.

M. Kaplan: Le projet de loi C-55 qui contient une disposition analogue n'a pas été modifié. Je ne pense pas que je me trompe même si je n'ai pas moi-même étudié ce projet de loi.

M. Andrew Roman: Je ne sais pas si ce projet de loi a été modifié ni quelle suite a été donnée aux recommandations du Sénat.

M. Langdon: La position de mon parti diffère quelque peu des Libéraux. En effet, je n'irai pas jusqu'à dire que le gouvernement a introduit ce projet de loi pour se venger des membres des diverses commissions et offices, nommés par le précédent gouvernement. Dans le cas des trois commissions dont il est question, il est tout à fait logique de chercher à rendre plus cohérentes les dispositions législatives régissant l'industrie du textile et de la confection, les tarifs douaniers et le tribunal de commerce lui-même.

Ce qui m'a le plus frappé dans votre exposé, ce sont vos arguments à l'appui d'une indemnité qui devrait être versée aux victimes de cette rationalisation, laquelle a été approuvée par le Parlement en deuxième lecture.

Nous avons formulé des amendements à l'article 59(5), qui permettraient de résoudre ce problème. Après en avoir discuté avec les conseillers juridiques de la Chambre, nous proposons de remplacer le paragraphe 59(5) par le texte suivant:

[Text]

effect would be something that replaces the present clause 59.(5) with a clause such as the following:

(5) The Governor in Council may, by order, grant a compensation, damages, an indemnity, or any other form of relief to be paid or given to any person appointed to hold office as a member of a former authority for ceasing to hold office under this Act, or for the abolition of that office by this Act.

I guess I have two questions. You make reference as well to subclause 54.(1) with respect to the act. I would like to get your explanation as to why subclause 54.(1) would be sensible to remove. I would also like to get your reaction to the proposed amendment that has been drafted for us, whether it goes far enough or whether it is too weak to take account of some of the considerations you have raised in your brief.

Mr. Andrew Roman: First of all, let me say that the Canadian Bar Association position is not that there is anything wrong with reorganization or streamlining. It is quite the contrary. If the government feels the job can be done by 10 people as well as by 30, then it is not for us to say they should continue with the 30 and that 10 is somehow wrong. That is not a legal matter; that is a matter of administration for the government.

However, the one exception to that is the secretary of the import tribunal. I am not aware of any reason why someone who is not a political appointee as such—someone who is basically a public servant—should be singled out in this fashion, unless there is a dismissal for cause. If that is the case, there is a separate procedure for that, and that procedure is not being invoked here.

• 1600

Presumably the tribunal will need one or more employees in its secretariat. I cannot see any special reason why this person is singled out, and I do not think the resolution deals with that. I think we should not lump people who are essentially civil servants into the same category as people who are Order-in-Council appointees in this fashion. I think there is a qualitative difference and just because it is one person we should not forget about it, because there is an important matter of principle at stake.

Mr. Langdon: Can I just ask you where the reference to that is in the bill?

Mr. Andrew Roman: I do not have it right here in front of me, but it is in one of the clauses. It is probably the part dealing with the import tribunal. I cannot just lay my hand on it for the moment, but take my word for it, it is there. I can find the clause and mention it to you later. I will not take the time of the committee now while I slowly read through all this.

Mr. Langdon: Fine.

Mr. Andrew Roman: The other point though deals with compensation. In our submission, compensation is already a second-best situation. You have, for the sake of

[Translation]

(5) Le gouverneur en conseil peut accorder par décret des indemnités, dommages-intérêts ou autres réparations à toute personne nommée à un ancien organisme, et qui perd son poste par application de la présente loi ou si le poste est supprimé par la présente loi.

Je voudrais vous demander tout d'abord pourquoi à votre avis le paragraphe 54.(1) devrait être supprimé. Je voudrais savoir par ailleurs si vous approuvez notre projet d'amendement ou si vous jugez au contraire qu'il ne permet pas de réparer tous les préjudices.

M. Andrew Roman: Tout d'abord je tiens à vous rappeler que l'Association du barreau canadien ne s'élève nullement contre la réorganisation ou la rationalisation de certaines institutions, bien au contraire. Si de l'avis du gouvernement 10 personnes suffisent à une tâche qui actuellement en occupe 30, nous n'allons pas prétendre qu'il faut absolument que ces 30 personnes restent à leur poste. En fait il s'agit en l'occurrence d'un problème administratif et non pas juridique.

Toutefois le secrétaire du tribunal des importations constitue une exception. En effet le secrétaire du tribunal étant un fonctionnaire ne devrait en principe pas être congédié sans motif valable. Une procédure est prévue en cas de licenciement justifié, procédure dont il n'est pas fait état en l'occurrence.

Le tribunal aura sans doute besoin pour son secrétariat d'une ou de deux personnes supplémentaires. Je ne vois vraiment pas pourquoi on a fait un cas d'espèce de cette personne. Je ne crois d'ailleurs pas que la résolution précise quoi que ce soit à ce sujet. Il ne faudrait pas mettre sur le même pied fonctionnaires et personnes nommées par décret en conseil. Il y a une différence et ce n'est pas parce qu'il s'agit d'une seule personne que la chose est moins grave. C'est une question de principe.

M. Langdon: Où trouve-t-on cela dans le projet de loi?

M. Andrew Roman: Je ne pourrais vous le dire à brûle-pourpoint, cela se trouve sans doute dans la partie portant sur le tribunal des importations. Vous pouvez m'en croire cependant, je sais que cela s'y trouve et je pourrai vous l'indiquer plus tard. Je ne voudrais pas gaspiller le temps du Comité pour chercher.

M. Langdon: très bien.

M. Andrew Roman: L'autre question est celle de l'indemnisation. Comme nous le disons dans notre mémoire, cette indemnisation n'est en fait qu'un pis-aller.

[Texte]

argument, 30 people being reduced to 10. All of those people presumably have demonstrated some measure of competence to date, because they have been allowed to remain in their positions and they have been appointed to those positions. The first thing is that they should be allowed to complete their positions, which one would think would give them first chance to be selected on the new tribunal.

In other words, where people have demonstrated their competence and their loyalty, and remember we are talking about people who are hired very often in their forties and fifties and given a seven-year or eight-year term, and then may be put out on the street. In those circumstances, people have made alternative career choices and have foregone opportunities in order to provide public service in a way which is not very highly paid. And in the circumstances, I think we owe it to them, if it is at all possible, to allow them to complete their terms. Only for those who do not meet that criterion should we be talking about compensation.

The particular concern I had with your resolution on compensation was, I believe, the use of the word "may" as opposed to the word "shall" because it still makes it discretionary. I am not familiar with other situations under the ordinary law of employment where people can be turfed out on the street without notice and without some just compensation. So if somebody gave up a successful practice as a trade consultant, or a trade lawyer or whatever, and agreed to take a substantial pay-cut in order to work for the Public Service in this fashion, and then may have three years of a term unfulfilled, it is our submission that they are definitely entitled to compensation. It should not be a matter of discretion.

Mr. Langdon: Let me raise one somewhat disturbing implication, if I can, that I see you coming to with this perspective. It is that a new government or indeed an existing government which makes an assessment of various forms by which regulation is taking place and comes to the conclusion that the form of regulation should be changed, as in this case through a weaving together of the three institutions which have been active before. . . It is not possible for such a change, if I am interpreting you correctly, to come into effect until such time as the terms of the previous incumbents of the boards or agencies this new regulatory format is meant to replace have themselves run out. Are you in fact saying that?

• 1605

Mr. Andrew Roman: No. Let me go back a step and make my position clear. Any time a change like this is introduced, the change has costs. The issue then is who bears those costs. The legislation as it is proposed would cause those costs to fall on essentially blameless individuals. Many of these individuals are former public servants; in other words, they have gone from the regular mainstream Public Service, such as one who is the former

[Traduction]

Supposons que l'on réduit l'effectif de 30 à 10. Il s'agit là de personnes qui ont fait preuve de compétence, elles ne seraient pas restées à leur poste autrement et elles n'y auraient pas été nommées au départ. Ces personnes devraient à notre avis au moins terminer leur mandat, ce qui les placerait sans doute au premier rang des candidats au nouveau tribunal.

Ces personnes ont fait preuve de compétence et de loyauté, elles ont été engagées leur quarantaine ou leur cinquantaine pour un mandat de sept ou huit ans. Elles pourraient maintenant se retrouver sur le pavé. Il s'agit là de personnes qui ont fait un certain choix de carrière pour pouvoir précisément servir la population canadienne dans des postes qui ne sont pas très rémunérateurs. Il n'est donc que normal de leur permettre de finir leur mandat. Ce n'est que dans le cas des membres de ces commissions qui ne répondent pas à ces critères qu'il faudrait songer à une indemnisation.

Ce qui me préoccupait tout particulièrement dans votre résolution portant indemnisation était l'emploi de l'auxiliaire «peut» au lieu de «doit». Il s'agit donc d'un pouvoir discrétionnaire. Je ne connais aucune autre situation en droit du travail où l'on peut renvoyer quelqu'un sans préavis et sans juste indemnisation. Ainsi, dans le cas d'une personne qui a renoncé à une carrière fructueuse comme consultant commercial, comme spécialiste du droit commercial etc., pour travailler comme membre de ces commissions en acceptant une baisse de salaire considérable, une telle personne qui voit alors son mandat abrégé de trois ans devrait à notre avis être dédommagée. Il ne devrait rien y avoir de discrétionnaire à ce sujet. Ce devrait être une obligation.

M. Langdon: Ce que vous dites pourrait avoir des implications assez graves. En effet, si un nouveau gouvernement et même un gouvernement existant décidait d'opérer des modifications dans la réglementation, comme en l'espèce, au moyen du fusionnement de trois organismes en un seul. . . Un tel changement serait impossible, si je vous comprends bien, tant que les titulaires n'auraient pas terminé leur mandat. Est-ce cela que vous voulez dire?

M. Andrew Roman: Non. Toute modification de ce genre implique certains coûts. Il faudrait savoir qui les assume. Si le projet de loi n'est pas modifié, ce seront ces personnes à qui aucun blâme n'est imputable qui devront en faire les frais. Dans la plupart des cas, il s'agit d'anciens fonctionnaires, un ancien directeur des enquêtes sur les coalitions, un ancien commissaire des pénitenciers, bref des personnes qui ont abandonné un poste stable

[Text]

director of combines or another who is the former commissioner of penitentiaries, left a fairly secure position in the Public Service to move into a tribunal and now may be axed. This will create a reluctance in future for people to do that.

So our position is that if there are these costs and if the government in its wisdom decides these costs must be borne, then it seems fairer to have the taxpayer bear those costs as part of the cost of reorganizing the government than to let the entire cost fall on the individual.

Second, these individuals should be given some preference in competing for the new positions. They should have first chance at them unless the nature of the new board is so different that they do not qualify. But if there is any kind of fair competition for those new positions and if these people are allowed to compete and are not qualified, that will come out of that process.

Mr. Langdon: Now, if we leave aside the question of fair competition for the positions, on which I agree with you, you are saying in effect that what we are talking about is full compensation for the remaining years of the term left to these individuals, even though the board or tribunal of which they are part is no longer functioning.

Mr. Andrew Roman: I do not think our position goes that far. I do not think we have stated what the compensation should be.

Mr. Langdon: But there should be some compensation.

Mr. Andrew Roman: But we have to bear one factor in mind—that there are federal conflict of interest guidelines that do not exist in Ontario, for example. So it would be difficult for someone who was a member of the tribunal to appear immediately before the new tribunal, and I think a one-year hiatus would be expected. If in that period the individual is virtually unemployable because his or her skills are primarily focused in that area and he or she cannot appear before the tribunal, that is really very costly to that individual. So I would think there should be—I am speaking just for myself now—at least a year.

Now, if someone has been appointed for one month of a seven-year term, perhaps it might be extreme to say they should get all the rest of it. But in the circumstances, I would guess that at least a year would be reasonable, and one could look at standards in industry for people of comparable responsibility. My guess, from my knowledge of employment law, is that this would normally be approximately a year.

As a corollary to that, there is always bound to be a transition period, and I think this is really the root of your question: how do we handle the transition period?

[Translation]

dans la Fonction publique pour faire partie d'un tribunal administratif qui dans quelque temps n'existera plus. Cette situation créera un précédent. Qui voudra en effet quitter ce poste stable pour servir un tel tribunal?

Ainsi, si à la suite d'une réorganisation prévue par le gouvernement, il s'ensuit des conséquences, il faut que celles-ci soient assumées non par les membres de ces tribunaux, mais bien par le contribuable. Cela n'est que juste puisque ces conséquences sont imputables à la réorganisation gouvernementale.

Deuxièmement, ces personnes devraient être considérées comme étant le premier choix pour les nouveaux postes. À moins évidemment que le nouvel organisme ne soit tellement différent qu'elles ne puissent se qualifier. Cependant, si un concours est organisé et que ces personnes puissent se présenter mais ne se qualifient pas, les choses seront plus justes.

M. Langdon: Laissons de côté la question d'égalité d'accès aux nouveaux postes au sujet de laquelle je suis d'accord avec vous. Ce dont vous parlez, c'est une indemnisation complète pour le temps qui reste à courir du mandat, même si la commission ou le tribunal est démantelé.

M. Andrew Roman: Je ne pense pas que nous allions aussi loin. Je ne pense pas que nous ayons précisé quelles devrait être le montant de l'indemnisation.

M. Langdon: Mais il devrait y avoir indemnisation, n'est-ce pas?

M. Andrew Roman: Il ne faut pas oublier une chose, il existe des directrices en matière de conflit d'intérêts au gouvernement fédéral qui n'existent pas en Ontario par exemple. Il serait par conséquent difficile pour un membre du tribunal de comparaître immédiatement devant le nouveau tribunal; je pense qu'il faudrait prévoir un hiatus d'un an. Si au cours de cette période, la personne en question est pratiquement inemployable parce que ses compétences ne valent que dans le cadre du tribunal qu'elle a quitté et que cette personne ne peut se pourvoir devant ce dernier pendant un an, la situation est grave. C'est la raison pour laquelle j'estime qu'il faudrait prévoir—et je vous donne mon avis personnel ici—une indemnisation pour au moins un an.

Cependant dans le cas d'un membre n'ayant travaillé que pendant un mois sur un mandat de sept ans, il serait sans doute exagéré de dire qu'il devrait être indemnisé pour le temps qui reste à courir du mandat. Dans le cas normales, j'estime qu'une indemnisation portant sur une année complète au moins serait raisonnable. On pourrait s'inspirer des modalités observées dans le secteur privé pour des personnes assumant des responsabilités semblables. D'après mon expérience en matière de droit du travail, il me semble qu'une année envierait une période normale.

Il ne faut pas oublier non plus le corollaire de toute cette question, c'est-à-dire la période de transition. Ce qui est curieux, c'est que le projet de loi—et nous ne parlons

[Texte]

One of the strange things in the bill, which is not mentioned in our brief, is that it says these individuals will be expected to complete their work, but it does not say what they will be paid. It says the Governor in Council may pay them.

Now, presumably if the person is a responsible individual, he or she is not going to want to impose on people by having to have a second hearing. So they are going to feel under some pressure to write a decision. It again seems fair that, while they are doing that, they should continue to get their old level of remuneration and not be paid some lesser amount for doing the same work as they have always done. But again, that is made a matter of discretion in the legislation. There is no guarantee that they will be paid the same amount or, indeed, even anything. That is something else I would suggest you look at.

Mr. Langdon: Could the committee ask if your section of the Canadian Bar Association would be willing to put before us some suggested amendments that in your view would deal with these problems you have identified?

Mr. Andrew Roman: We do put some suggestions forward in the brief in terms of deletions. We do not go any further than that, so my personal mandate is not to offer these. If the committee were to ask us, I could go back and ask for permission to present something, and I am sure we would be pleased to do that. I cannot do that now myself without obtaining further instructions from the Canadian Bar Association.

• 1610

Mr. Langdon: I just say, as one member of the committee, that it would certainly be extremely helpful to us if it were possible to see amendments that carry through some of the implications of the changes you are talking about. We have made, as I say, some efforts, but it would be very helpful if groups with expertise like yourselves could make an effort.

Mr. Andrew Roman: I know that we are always happy to help, but I think the Canadian Bar Association has a policy that they would want to be invited by the entire committee rather than by a representative of any one political party so it was not seen that they were assisting one political party rather than another. So if the entire committee made such an invitation, I am sure the president and the executive committee would authorize us to work on it. But I think it would require that.

Mr. Langdon: That is certainly the basis on which I made the point.

Mr. Andrew Roman: Okay.

[Traduction]

pas de cette question dans notre mémoire—prévoit que les membres devront terminer leur travail mais ne prévoit pas leur rémunération. Le projet de loi dit seulement que le gouverneur en conseil peut prévoir une rémunération.

S'il s'agit d'une personne faisant preuve du sens des responsabilités, elle ne voudra certainement pas choisir de procéder à une seconde audience. Elle se trouvera donc dans l'obligation de rendre une décision. Il semble tout à fait logique par conséquent que le niveau de rémunération soit maintenu. Or le projet de loi prévoit que la question de la rémunération est discrétionnaire. Il ne prévoit pas que le montant sera maintenu, la rémunération étant même discrétionnaire. J'estime que vous devriez examiner cette question.

M. Langdon: Le comité pourrait-il vous demander de nous proposer des amendements pour résoudre les problèmes que vous avez identifiés?

M. Andrew Roman: Nous avons fait certaines suggestions dans notre mémoire et nous avons proposé de supprimer certains articles du projet de loi. Nous n'allons pas plus loin cependant et je ne pourrais par conséquent vous offrir davantage. Si le comité nous le demandait, cependant, je pourrais transmettre cette demande à mon association et je suis sûr que nous pourrions vous satisfaire. Il m'est impossible de faire cela moi-même pour l'instant sans consulter au préalable l'Association du barreau canadien pour obtenir des directives complémentaires.

M. Langdon: Ce que j'aimerais dire, en ma qualité de membre de ce Comité, c'est tout simplement qu'il nous serait certainement utile d'avoir des amendements qui puissent concrétiser un certain nombre de répercussions des changements dont vous parlez. Comme je l'ai dit, nous avons fait un certain nombre d'efforts, mais il serait extrêmement utile que des groupes ayant une compétence comme la vôtre puissent, eux aussi, contribuer et faire un effort.

M. Andrew Roman: Je sais que nous sommes toujours heureux de pouvoir aider, mais je pense que l'Association du barreau canadien aimerait que l'ensemble du Comité l'invite à comparaître; en effet, si c'est uniquement un représentant de l'un ou l'autre parti politique qui fait l'invitation, l'Association pourrait avoir l'impression de favoriser un parti politique aux dépens d'un autre. Ainsi, si c'est l'ensemble du Comité qui fait l'invitation, je suis convaincu que le président et le comité exécutif nous autoriseraient à travailler avec vous. Mais je pense qu'il s'agit là d'une condition sine qua non.

M. Langdon: C'est sans aucun doute dans ce sens que je l'entendais.

M. Andrew Roman: D'accord.

[Text]

Mr. Kaplan: I would just interject, on a point of order, our own support for that request. It would be very useful to have the kinds of amendments that you think would cover the Charter point.

The Chairman: At an appropriate moment the committee will discuss it and make its decision.

Mr. Dorin: I understand that there is a case—in fact, this one as well—before the courts involving the Immigration Appeal Board, but is what you are suggesting unique to something like a body like this, or are you suggesting that it be a practice applicable to virtually all Governor-in-Council appointments?

Mr. Andrew Roman: I would not go so far as to say all Governor-in-Council appointments, because there are literally thousands of them. Our focus has been on federal boards, commissions, or tribunals that make decisions. I believe Governors in Council appoint postmasters and all kinds of others. There are huge lists of them. I would not go so far, because we have not looked at that issue.

We are only looking at boards, commissions, and tribunals, which are essentially a form of depoliticizing a certain type of decision-making by putting it into usually a quasi-judicial type of board. It is the analogy to and parallels with the judicial process that cause us to be concerned. We appreciate that these people are not judges, but they do make decisions that are very often every bit as important as judges', which is why independence of tenure becomes so important.

Mr. Dorin: They are not public servants, who are governed by the Public Service Commission and all of the various rules, etc., that go along with that. They are not judges, as you point out. It seems to me, as you said yourself, that a government may choose to appoint somebody new when a term expires. If that is the case then I do not see a great deal of difference in replacing somebody mid-term. You can argue about whether or not they are entitled to get some form of compensation similar to another employee; but if you can change them at the end of your term then I am not sure why there should be any real apprehension to change them mid-term, for example, like this would do.

Mr. Andrew Roman: First of all, this is a change, potentially, mid-term without compensation, so we are talking about both changing mid-term and expressly excluding compensation. If you put the compensation portion back and you are left only with the change mid-

[Translation]

M. Kaplan: J'aimerais simplement préciser, sur une question de procédure, que nous-mêmes, nous appuyons cette requête. Il serait en effet extrêmement utile d'avoir ce type d'amendements dont vous pensez qu'ils pourraient aborder la question de la Charte.

Le président: En temps opportun, le Comité se saisira de cette question et prendra sa décision en conséquence.

M. Dorin: Je crois comprendre qu'il y a actuellement une affaire portée devant les tribunaux concernant la Commission d'appel de l'Immigration, en fait, je crois que celle-ci l'est aussi; mais ce que j'aimerais savoir, c'est si le problème dont vous parlez est spécifique à un organisme tel que celui-là où êtes-vous plutôt en train de dire qu'il s'agit d'une pratique qui peut s'appliquer à la quasi-totalité des nominations par décret en conseil?

M. Andrew Roman: Je n'irais pas jusqu'à dire qu'elles concernent toutes les nominations par décret en conseil, car il y en a littéralement des milliers. Nous nous sommes concentrés surtout sur le cas des conseils, commissions ou tribunaux fédéraux appelés à prendre des décisions. Si je ne me trompe, on nomme par décret en conseil non seulement des maîtres de poste, mais aussi toutes sortes d'autres personnes. Il y en a des listes interminables. Par conséquent, je ne peux pas m'avancer sur cette question étant donné que nous ne l'avons pas examinée en détail.

Nous nous sommes uniquement penchés sur le cas des conseils, commissions et tribunaux. Il s'agit, pour l'essentiel, de dépolitiser le processus décisionnel en confiant le pouvoir de décision à un organisme de nature habituellement quasi judiciaire. C'est précisément la ressemblance et les parallèles qu'il y a avec le processus judiciaire qui nous inquiètent. Nous sommes tout à fait conscients du fait que ces personnes ne sont pas des juges, mais elles sont appelées à prendre des décisions qui très souvent sont tout aussi importantes que celles des juges; voilà pourquoi la question de l'indépendance revêt une telle importance.

M. Dorin: Ce ne sont pas des fonctionnaires relevant de la Commission de la fonction publique et assujettis à toutes la série de règles qui l'accablent. Ce ne sont pas des juges, comme vous le dites si bien. Il me semble, et je suis d'accord avec vous sur ce point, qu'un gouvernement est libre de nommer quelqu'un d'autre lorsqu'un mandat vient à expiration. Si tel est le cas, je ne vois pas par conséquent d'inconvénient à remplacer cette personne même si la moitié seulement de son mandat est écoulée. Vous me direz peut-être que ces personnes devraient recevoir une forme ou une autre de dédommagement, au même titre que n'importe quel employé; mais dans la mesure où vous pouvez les muter à la fin de votre mandat, je ne vois pas pourquoi on devrait vraiment hésiter à le faire en cours de mandat, comme ce serait le cas, par exemple, ici.

M. Andrew Roman: Premièrement, il s'agirait, dans le cas qui nous occupe, d'un changement en cours de mandat sans dédommagement; par conséquent, nous devrions à la fois muter cette personne alors qu'elle n'a effectué que la moitié de son mandat et, parallèlement, lui

[Texte]

term then that still gives the impression that people who were selected for what are essentially delegated legislative positions, quasi-judicial positions, are being fired or dismissed not for cause but simply because of some political judgment that is being made, and that repoliticizes a process that there has been great effort made to depoliticize. So it defeats the purpose of creating a tribunal of that sort.

There are two reasons why governments traditionally create these kinds of tribunals. One of them is that there is expertise gathered in the staff and the members, and the other is that these are not the kinds of decisions politicians normally want to make so they want to create an independent tribunal so elected politicians do not have to decide questions like who gets a licence and how much anti-dumping duty should be applied and those kinds of questions.

• 1615

But as soon as you break down the buffer zones and the barriers, both written and unwritten, between the political process and the regulatory process, and you repoliticize it, what happens is these tribunals often become just the slow way to the Cabinet, and then the whole process mires itself back down in politics again. That has very distinct disadvantages for the people who appear before those tribunals, because those who are well connected politically tend to do better than those who are not. Then there are always complaints that the whole process is just a sham and just a political process.

That is why a succession of governments have always found it very important to maintain arm's length. To the extent that you start to manipulate the appointment process mid-term, you destroy that arm's length. It is a matter of public perception, but it is a very important one.

Mr. McCrossan: I would like to accept as a hypothesis a couple of your premises in your brief, then ask you questions. If we accepted your second hypothesis, that this is a consolidation of the work being done by previous boards, at this point, anyway. . . But let us not even start at that point. Let us back up and say what if we were just taking an existing board and we made a decision to reduce the number from 19 to 12 people? What would be the position of the people on the board with respect to compensation, and what would be the position of the government with respect to selecting the remaining 12 out

[Traduction]

refuser expressément toute forme de dédommagement. Si l'on réintroduit le dédommagement, le seul problème à résoudre reste celui du changement en cours de mandat; il reste cependant que l'on continue de donner ainsi l'impression que les gens qui ont été sélectionnés pour occuper des positions législatives déléguées, ou quasi judiciaires, sont renvoyées ou destituées non pas pour des raisons précises, mais tout simplement en raison d'un jugement politique; voilà qui «repolitise» un processus que nous nous étions longuement efforcés de dépolitiser. Cela va à l'encontre de l'objectif qui motivait la création d'un tribunal de cette nature.

Il y a deux raisons qui ont poussé les gouvernements à créer ce type de tribunal. La première tient au fait que le personnel et les membres de ces tribunaux bénéficient de certaines compétences particulières; la deuxième tient au fait que ce type de tribunal est généralement appelé à prendre des décisions que les politiciens veulent rarement faire. Voilà pourquoi les gouvernements veulent créer un tribunal indépendant, afin que les politiciens élus n'aient pas à prendre de décisions sur des problèmes tels que l'attribution de permis, le montant des droits anti-dumping et autres questions de ce genre.

Mais dès que vous enlevez les zones-tampons et les obstacles, tant écrits que non écrits, qui séparent le processus politique du processus de réglementation et dès que vous repoliticisez le processus décisionnel, ces tribunaux deviennent souvent un moyen détourné de présenter des textes au Cabinet; et peu à peu, tout le processus retombe dans le bourbier politique une nouvelle fois. Cette situation comporte des désavantages très nets pour les personnes qui comparaissent devant ces tribunaux, dans la mesure où celles qui ont de bons contacts politiques ont tendance à mieux s'en sortir que les autres. Voilà pourquoi on entend toujours les gens se plaindre et dire que tout ce processus n'est rien de plus que de la frime, rien de plus qu'un autre processus politique.

C'est la raison pour laquelle il y a eu toute une série de gouvernements qui ont toujours considéré qu'il était extrêmement important de se tenir à distance. Dans la mesure où vous commencez à jouer avec le processus de nomination en plein milieu du mandat, vous ne gardez plus vos distances. Telle est du moins la perception qu'en a le public, mais c'est très important.

M. McCrossan: J'aimerais tout d'abord prendre pour hypothèse un ou deux postulats que vous avez avancés dans votre mémoire, puis vous poser quelques questions. Si nous avons accepté votre deuxième hypothèse, à savoir qu'il s'agit d'une reprise du travail effectué précédemment par d'autres conseils, pour l'instant, du moins. . . Mais nous ne devrions même pas commencer ici. Il nous faut revenir en arrière. Nous pourrions par exemple supposer que nous prenons le cas d'un conseil déjà existant et que nous décidons de réduire le nombre de ses membres de 19 à 12. Que se passerait-il alors? Qu'en serait-il du

[Text]

of the 19 people? If we just had a single board existing and the government decided to reduce the size of the board because the size was no longer warranted, would the government be restricted in any way, shape, or form in choosing the 12 out of the 19? In other words, would seniority prevail, or would it be term to expiry that should prevail, which is the opposite of seniority? What legal considerations would come to bear?

Secondly, what rights under common law would the people have whose terms were terminated by virtue of the reduction in the number, if we were just looking at an existing board?

Mr. Andrew Roman: As you may have noticed from our brief, we have been very careful not to take a position on what the criterion should be, precisely because it is a political question. You could make it seniority. You could make it term of appointment. You could make it marriage. You could make it anything you want. The only position we have taken is whatever policy you choose, make it explicit and apply it impartially. It is not really for the Canadian Bar Association to suggest what your policy should be, but I think we can go so far as to suggest that it be applied explicitly and impartially.

About reducing the number, it usually tends to be that they increase the number on boards rather than reduce them.

Mr. McCrossan: That was under the old Liberal government.

The Chairman: Is that not something from the past?

Mr. McCrossan: Every now and then surely there is going to be a case where a number actually gets reduced.

The Chairman: Hopefully, hopefully.

Mr. Andrew Roman: The Immigration Appeal Board is going from 50 to 120. This is the opposite, so this is the unusual situation.

Again, obviously the Canadian Bar Association is not saying do not reduce numbers if you feel the existing numbers can be reduced. That is a matter of government efficiency, not a question of law.

About common law considerations that might apply, it is difficult to say in the context of people who are Order-in-Council appointments, because there is really not

[Translation]

dédommagement des personnes qui font partie de ce comité? Quelle serait la position du gouvernement en ce qui concerne la sélection de ces 12 personnes qui vont rester au sein du comité? Imaginons un instant qu'il n'y a qu'un seul conseil et que le gouvernement décide qu'il n'est plus nécessaire de garder autant de membres. Dans quelle mesure le gouvernement pourrait-il décider quelles sont les 12 personnes sur 19 qui doivent rester? Serait-il limité dans son action? En d'autres termes, l'ancienneté primerait-elle? Ou alors, faudrait-il se reporter à la date d'expiration du mandat, ce qui reviendrait en fait à aller à l'encontre de l'ancienneté? Quelles seraient les considérations juridiques à prendre en compte?

Deuxièmement, quels seraient, en vertu de la *common law*, les droits de ces personnes dont les mandats auraient été écourtés? Je parle toujours du cas dans lequel il n'y aurait qu'un seul conseil existant.

M. Andrew Roman: Comme vous l'aurez peut-être remarqué dans notre mémoire, nous avons veillé à ne pas prendre position sur la question des critères qu'il faudrait respecter, précisément parce qu'il s'agit d'une question politique. Peut-être pourrait-on envisager de retenir la règle de l'ancienneté. On pourrait aussi s'en reporter à la durée du mandat. Cela pourrait être le mariage. Cela pourrait être, en fait, n'importe quel critère. La seule position que nous avons prise a été de dire que, quelle que soit la politique suivie, il faut qu'elle soit exposée clairement et appliquée de façon impartiale. Je ne pense pas que cela soit vraiment le rôle de l'Association du barreau canadien de vous suggérer une politique en la matière, mais je pense que nous pouvons aller jusqu'à dire que cette politique, une fois fixée, devra être appliquée de façon explicite et impartiale.

En ce qui concerne la question de la réduction du nombre de membres, on constate qu'en général, la tendance est plutôt inverse: on a tendance à augmenter le nombre des membres des commissions, et non pas à le réduire.

M. McCrossan: Les choses se passaient de cette façon sous l'ancien gouvernement libéral.

Le président: N'est-ce pas là de la vieille histoire?

M. McCrossan: Il va certainement y avoir des cas où de temps en temps, le nombre de membres va être réduit.

Le président: Il faut l'espérer.

M. Andrew Roman: Le nombre des membres de la Commission d'appel de l'immigration va passer de 50 à 120. Nous avons là un exemple de situation opposée, mais c'est en quelque sorte une exception.

Une fois de plus, l'Association du barreau canadien n'a pas l'intention de vous dire de ne pas réduire les effectifs si vous pensez qu'il y a moyen de le faire. Il s'agit là d'une question d'efficacité gouvernementale, et non pas d'un point de droit.

En ce qui concerne les considérations de *common law* qui pourraient s'appliquer, il est difficile de dire, dans le contexte des personnes nommées par décret en conseil, si

[Texte]

much litigation in that area. I would suggest that where the law stands today, if someone has a reasonable expectation that they will be able to maintain the duration of their term, and if through no fault of their own their term is reduced, they are entitled to some form of compensation; whether it is a year or six months I could not really say, but something having regard to the seniority of the appointment and the opportunity cost to that person of being in a position of being put out on the street.

Mr. McCrossan: A typical wrongful dismissal suit in the private sector, to ignore the government for a second, tends to be running at this time in the order of a month per year of service, two months per year of service, that sort of range, at least for executives.

Mr. Andrew Roman: That depends on the level and the opportunity cost. If you are dealing with a company president or something, obviously it is going to be different from if you are dealing with a junior sales person.

Mr. McCrossan: I understand. It depends both on service and position. But these are typical severance awards for people who have the expectation of serving in the company until retirement, as opposed to a term employee.

• 1620

I guess you are asking that compensation rights not be extinguished. I do not want to put you in the position of being the judge, but perhaps you could give an informed opinion.

Mr. Andrew Roman: Again, I am not an expert in the law of employment, but I think one factor that would be especially important is the conflict of interest point I mentioned earlier, which suggests that someone leaving a tribunal cannot appear before that tribunal for a year. That is a real cost, and that is a cost that any judge I am sure would take into account in a wrongful dismissal action.

Mr. McCrossan: Now, in this case, where there is a new tribunal replacing three old ones, you are saying that anyone who served on any of the three old ones cannot appear before the new one for a year.

Mr. Andrew Roman: On a strict interpretation of the federal guidelines, I would say that is right. Although the work of the new tribunal is not on all fours with the work of the old tribunal, there is a sufficient overlap that they would be caught by the rule.

[Traduction]

ces considérations s'appliquent; en effet, il n'y a pas beaucoup d'instances dans ce domaine. À mon avis, dans la situation actuelle du droit, si une personne peut raisonnablement s'attendre à rester en poste pendant toute la durée de son mandat, et si elle voit son mandat écourté alors qu'elle n'a commis aucune faute, cette personne a droit à recevoir une forme ou une autre de dédommagement; je ne saurais pas vous dire s'il faudrait lui donner un an ou six mois, mais il faudrait peut-être revoir ce qu'il en est de l'ancienneté, de la nomination, et envisager le coût en termes d'occasion pour cette personne qui risque d'être mise à la porte.

M. McCrossan: Laissons pour un instant le cas du gouvernement. Il semble qu'il y ait à l'heure actuelle une tendance en cas de renvoi injustifié dans le secteur privé. On semble donner environ un mois par année de service, deux mois par année de service. Il s'agit-là d'un ordre d'idées, applicable du moins au cas des cadres.

M. Andrew Roman: Tout dépend du niveau du poste et du coût en termes d'occasion. Dans le cas d'un président d'une grande société, par exemple, le dédommagement, de toute évidence, ne va pas être le même que dans le cas d'un jeune représentant en vente.

M. McCrossan: Je comprends. Tout dépend de la durée de service et du poste occupé. Mais il s'agit là d'indemnités de départ que l'on donne habituellement aux employés qui s'attendent à travailler dans la même compagnie jusqu'à leur retraite, par opposition aux employés temporaires.

Si je comprends bien, vous demandez à ce que les droits au dédommagement ne soient pas supprimés. Je ne veux pas vous obliger à prendre position et à faire comme si vous étiez le juge, mais peut-être pourriez-vous nous donner une opinion éclairée à ce sujet.

M. Andrew Roman: Je le répète une fois de plus: je ne suis pas expert en matière de droit du travail, mais je pense que l'un des facteurs particulièrement importants à prendre en compte concerne la question du conflit d'intérêts dont j'ai parlé plus tôt. Je veux dire qu'une personne qui quitte un tribunal ne peut pas comparaître devant ce tribunal avant un an. Il s'agit là d'un coût réel, et c'est un coût que n'importe quel juge, j'en suis certain, prendrait en considération dans un procès pour renvoi injustifié.

M. McCrossan: Dans ce cas, si l'on suppose qu'il y a un seul nouveau tribunal pour en remplacer trois anciens, vous nous dites que toute personne ayant fait partie de l'un de ces trois tribunaux ne pourra pas comparaître devant le nouveau tribunal avant un an?

M. Andrew Roman: Si l'on interprète à la lettre les lignes directrices du gouvernement fédéral, tel serait effectivement le cas. Même si le nouveau tribunal ne reprend pas entièrement le travail de l'ancien tribunal, il y a suffisamment de chevauchement pour que les juges tombent sous le coup de cette règle.

[Text]

Mr. McCrossan: If that conflict of interest rule were waived, with respect to appearances which did not deal with two-thirds of the functions that were not in your previous area, would that cause a problem?

Mr. Andrew Roman: It may cause a problem if you are an expert in anti-dumping matters but know very little about textile and clothing or vice versa. It is not very helpful to be allowed to appear on some matter about which you know very little and about which you are not going to attract any clients.

Mr. McCrossan: I understand that, but there was always a year in which you could not appear, sooner or later. If you received a five-year appointment or a seven-year appointment, you always knew at some time, right from day one, that you were not going to be able to use that knowledge before that tribunal. . . So are we not really talking about the timing of the year block-out?

Mr. Andrew Roman: Yes and no. We are also talking about a cost, because if you spread that year of being put out to pasture over a seven-year appointment, its cost to you is much less than if you were to spread it over a one-year or a two-year appointment.

Mr. McCrossan: Right.

Mr. Andrew Roman: And also you are in a better position to plan for it, because you know when it is coming. If there is suddenly a change in government and you get the axe, you are not in a position to anticipate that is coming.

Mr. McCrossan: In general then, a person who had been appointed to the board for one month, and who was terminated, would have a much stronger case for compensation under common law, under this arrangement, than if he were in his final month. If they were anticipating that they were going to finish their term in July but instead their term was finished in June, then obviously there would be some compensation. The idea of compensation for the year that you have to sit out would not be nearly so compelling.

Mr. Andrew Roman: Obviously the person one month away from the conclusion of his term loses only one month's salary. He is in a much better position to plan for that year than someone in a different situation.

Mr. McCrossan: The essence of your brief I think is that we should not extinguish these common law rights in

[Translation]

M. McCrossan: Si l'on faisait exception de cette règle du conflit d'intérêts, en ce qui concerne les comparutions portant sur les deux tiers des fonctions dont vous ne vous occupez pas jusque-là, est-ce que cela causerait un problème?

M. Andrew Roman: Cela pourrait causer un problème dans le cas où vous êtes un expert en matière de droit anti-dumping, mais que vous ne savez pas grand-chose pour ce qui est du textile et du vêtement ou vice versa. Il n'est pas extrêmement utile d'autoriser une personne à plaider devant un tribunal alors qu'elle ne connaît pas grand-chose de la question traitée; il y a peu de chances dans ces conditions d'attirer des clients.

M. McCrossan: Je comprends cela, mais il y a toujours eu une année au cours de laquelle il n'était pas possible de comparaître, à un moment ou à un autre. Si vous étiez nommé pour cinq ans ou pour sept ans, vous saviez toujours qu'à un moment ou à un autre, il allait arriver que vous ne puissiez pas vous servir de vos connaissances devant ce tribunal. . . Par conséquent, la véritable question n'est-elle pas celle de savoir à quel moment il faut appliquer cette règle d'une année de non-comparution?

M. Andrew Roman: Oui et non. La raison pour laquelle on parle toujours de cette histoire de coût, c'est parce que si vous étalez cette année de mise à la retraite «forcée» sur la durée du mandat, soit sept ans dans certains cas, le coût est beaucoup moins important que si l'on devait le faire sur une période de un ou deux ans seulement.

M. McCrossan: En effet.

M. Andrew Roman: Et en outre, dans ces circonstances, la personne est beaucoup plus en mesure de planifier, étant donné qu'elle sait à quoi s'attendre. S'il y a tout à coup un changement dans le gouvernement et si cette personne est l'une des «victimes», elle n'est pas en position de savoir ce qui va se passer.

M. McCrossan: En général, ce qui se passe dans ce cas, si une personne a été nommée pour faire partie du conseil pendant un mois et si son mandat est écourté, elle a beaucoup plus de chances, en vertu de la *common law*, d'avoir droit à un dédommagement en vertu de cette formule que si elle en était à son dernier mois. Si cette personne s'attendait à ce que son mandat prenne fin en juillet et qu'en réalité, il prenne fin en juin, elle va de toute évidence avoir droit à un certain dédommagement. La formule d'un dédommagement pour l'année au cours de laquelle cette personne doit rester «en dehors du coup» serait en aucun cas aussi contraignante.

M. Andrew Roman: De toute évidence, la personne qui n'a plus qu'un mois à faire avant de terminer son mandat ne perd qu'un mois de salaire. Elle est beaucoup plus en mesure de planifier pour cette année de «congé» qu'une autre.

M. McCrossan: Si je comprends bien, l'essentiel du contenu de votre mémoire se résume à la chose suivante:

[Texte]

this bill. If we do not extinguish these common law rights, are you reasonably happy at this point in time?

Mr. Andrew Roman: No. First of all, we advocate that you not extinguish common law rights. In fact, we say you probably cannot do it lawfully anyhow. But going beyond that, it is not enough to simply let people go and then say but you can still sue us. That involves an individual and a colossal expense. It may be uneconomic for the individual to sue, and it is not desirable to put public servants or former public servants, who do not formally qualify as being in the Public Service but generically function that way, in a position of having to sue the government for having lost their appointments. What we are suggesting is that you compensate them as a matter of right and as a matter of decency, not because they happen to sue you. In other words, make the lawsuit unnecessary.

Mr. McCrossan: Right. If there were a formal program set up, would this program have to be negotiated or could it be something that is mandated? If the law says this shall be the program, it seems to me even that extinguishes certain rights, because you say this shall be it and thou shalt not take it to court.

• 1625

Mr. Andrew Roman: You do not have to say that. For example, with the urea formaldehyde legislation, I believe the Government of Canada paid up to \$5,000 compensation to individuals with UFFI in their homes without extinguishing the cause of action. You do not have to do that. You can leave the cause of action open, but obviously if you provide people with decent compensation they will not bother to sue you.

Mr. McCrossan: Thank you.

Mr. Kaplan: I just wanted to ask one question at the conclusion, because Paul was attempting to more or less summarize your case in the sense of how it might be addressed if the government wanted to do so. But you have made another, more fundamental point as well, based on that immigration decision that the board's independence may be compromised by this procedure the government is following. Your nodding is not being recorded.

Mr. Andrew Roman: There is both a short-term and a long-term problem. The short-term problem is with

[Traduction]

nous ne devons pas supprimer les droits issus de la «common law» que contient ce projet de loi. Si nous décidions de ne pas les supprimer, seriez-vous satisfait?

M. Andrew Roman: Non. Premièrement, nous préconisons que vous ne supprimiez pas les droits issus de la *common law*. En fait, vous dites que de toute façon, vous ne pourriez probablement pas le faire légalement. Mais quoi qu'il en soit, il ne suffit pas de laisser tout simplement les gens partir et de leur dire ensuite qu'ils peuvent nous poursuivre. C'est une affaire qui concerne les particuliers et qui suppose des frais colossaux. Peut-être n'est-il pas rentable pour un particulier de nous poursuivre, pas plus qu'il n'est souhaitable de mettre des fonctionnaires ou d'anciens fonctionnaires, qui ne répondent pas aux qualifications officielles pour faire partie de la Fonction publique et qui fonctionnent en fait de cette façon, il n'est pas souhaitable, dis-je donc, de les mettre dans une position où ils sont obligés d'intenter un procès contre le gouvernement pour avoir perdu leur nomination. Ce que vous proposez en fait, c'est de les dédommager comme s'il s'agissait d'un droit acquis, par simple décence, et non pas parce qu'ils vous poursuivent. En d'autres termes, il faudrait faire en sorte que le procès devienne inutile.

M. McCrossan: C'est exact. Si l'on devait mettre sur pied un programme officiel, faudrait-il que ce programme soit négocié ou pourrait-on le rendre obligatoire. Si la loi prescrit que cela va être le programme, il me semble que cela va éteindre un droit, parce que vous dites que c'est comme cela que cela va se passer et qu'il n'est pas question d'aller devant les tribunaux.

M. Andrew Roman: Il n'est pas nécessaire de dire cela. Imaginons par exemple, en ce qui concerne la législation sur l'urée-formaldéhyde, je crois que le gouvernement allait dans certains cas jusqu'à payer des dédommagements de 5,000\$ aux personnes qui avaient de la MIUF dans leurs maisons sans pour autant supprimer la cause de grief. Il n'est pas nécessaire de faire cela. On peut laisser ouverte la cause de grief, mais de toute évidence, si vous dédommangez correctement les gens, ils n'éprouveront pas le besoin de vous poursuivre.

M. McCrossan: Je vous remercie.

M. Kaplan: Je veux simplement terminer en posant une question, car Paul était en train d'essayer de résumer plus ou moins votre cas en essayant de savoir comment on pourrait l'aborder si le gouvernement voulait le faire. Mais vous avez abordé une question plus importante encore, à savoir qu'à la lumière de la décision sur l'immigration, la question de l'indépendance du conseil, risque d'être remise en question par cette procédure que le gouvernement est en train d'adopter. Je vous vois hocher la tête, mais cela ne figure pas dans le procès-verbal.

M. Andrew Roman: Cette question soulève à la fois un problème à court et à long terme. Le problème à court

[Text]

respect to these individuals. The long-term problem is with respect to people who come along at a later date, see what it is like to have an Order-in-Council appointment, and say no thank you. It is difficult enough for people who are making these appointments now to attract qualified people. It will be even more difficult afterwards, and that is the concern.

Mr. Kaplan: But in a spirit of wanting to do the right thing, how would the government be able to avoid the criticism that by consolidating these boards it was making the present incumbents less independent because they would be thinking about which of the 30 were going to be continued in the 10? I wonder if there is any way around that.

Mr. Andrew Roman: If it were done by means of an independent assessment process, then the issue of reasonable apprehension of bias dealt with by Madam Justice Reed would disappear.

Mr. Kaplan: That is a good answer.

Mr. Andrew Roman: Then deciding cases in favour of the government would not make the slightest difference, so nobody could argue that there was a reasonable apprehension of bias.

Mr. Kaplan: Thank you.

Mr. Langdon: I still have a concern the more I listen. The position you are putting to us, leaving aside the case for compensation, really does make it extraordinarily difficult to carry forward a reorganization of significant regulatory agencies.

Mr. Andrew Roman: I do not see why you say that, so I have difficulty answering your question. Can you suggest why it might be difficult?

Mr. Langdon: First, for the reason referred to by Mr. Kaplan.

Mr. Andrew Roman: Maybe you misunderstood my answer to Mr. Kaplan then. Let me just explain it again. If you are reducing from 30 to 10, there is bound to be a transition time, because the legislation does not go through the House in an instant. It may be six months or a year, or however long it is. During that time, there can always be an action of the type that was taken in relation to the Immigration Appeal Board in the Sethie case, because there will always be people whose futures will be uncertain.

The only way I can think of to make sure that no one can allege reasonable apprehension of bias is to insulate the new appointment process so that catering to the government in your decisions does not do you any good. The decision as to who remains and who does not is not

[Translation]

terme concerne ces personnes dont nous venons de parler. Le problème à long terme concerne les gens qui, à l'avenir, vont voir ce que c'est qu'une nomination par décret en conseil et décider qu'ils n'en veulent pas. Il est déjà suffisamment difficile pour les personnes qui font ces nominations d'attirer des candidats compétents. Cela va être plus difficile encore à partir de maintenant; voilà ce qui nous inquiète.

M. Kaplan: Mais si l'on veut vraiment faire la bonne chose, comment le gouvernement pourrait-il éviter qu'on ne lui reproche de réduire l'indépendance des titulaires actuels en réduisant les effectifs de ces conseils? Le gouvernement va effectivement se poser la question de savoir quels sont ceux des 30 membres actuels qui doivent continuer de faire partie du nouveau comité qui n'en comprendra que 10. Je me demande s'il y a une façon de contourner ce problème.

M. Andrew Roman: Si l'on réglait cette question par le biais d'un processus d'évaluation indépendant, alors la question de la crainte raisonnable de partialité soulevée par M^{me} le juge Reed disparaîtrait.

M. Kaplan: Voilà une bonne réponse.

M. Andrew Roman: Dans ce cas, si l'on prenait une décision favorable au gouvernement, cela ne ferait absolument aucune différence, étant donné que personne ne pourrait dire qu'il y a eu crainte raisonnable de partialité.

M. Kaplan: Je vous remercie.

M. Langdon: Plus je vous écoute, plus cette question m'inquiète. L'argument que vous nous présentez, sans parler de cette histoire de dédommagement, nous rend la tâche extrêmement difficile lorsqu'il s'agit pour nous d'entreprendre une réorganisation des principaux organismes de réglementation.

M. Andrew Roman: Je ne vous suis pas; j'ai du mal à répondre à votre question. Pourriez-vous me dire pourquoi ce processus risque d'être difficile?

M. Langdon: Premièrement, pour la raison qu'a mentionnée M. Kaplan.

M. Andrew Roman: Peut-être avez-vous mal compris la réponse que j'ai faite tout à l'heure à M. Kaplan. Permettez-moi de m'expliquer encore une fois. Si on réduit le nombre des membres du comité de 30 à 10, il va inévitablement y avoir une période de transition, car la loi ne peut pas être adoptée par la Chambre instantanément. Il faudra peut-être attendre six mois ou un an, ou peut-être plus longtemps si nécessaire. Pendant cette période, il y a toujours le risque que quelqu'un tente des poursuites comme ce fut le cas dans l'affaire Sethie pour la Commission d'appel de l'immigration; il y aura toujours des gens dont l'avenir sera incertain.

La seule façon dont, à mon avis, personne ne pourrait alléguer qu'il y a eu crainte raisonnable de partialité serait d'isoler le nouveau processus de nomination afin de faire en sorte que personne n'ait intérêt à se mêler des décisions du gouvernement. La décision de savoir qui doit

[Texte]

made in accordance with that criterion and is visibly insulated from that, so it cannot possibly make any difference.

Mr. McCrossan: You do the same thing by designating the 10 out of the 30 right off the bat. Then the other 20 have nothing to gain or lose.

Mr. Andrew Roman: Yes, you could do that too.

Mr. Kaplan: The oldest, the youngest, the most senior, the least senior, anything that is objective.

Mr. McCrossan: Or just by naming 10 names.

Mr. Kaplan: Yes, that too.

Mr. Langdon: Unless you are deciding that a new group of 10 is going to be appointed entirely.

Mr. McCrossan: Even that would not cause problems, as long as there is certainty. Is that right? You are saying it is the uncertainty that causes the problems, not the selection procedure.

• 1630

Mr. Andrew Roman: I understand Madam Justice Reed's judgment is subject to appeal, so I do not want to say what the Appeal Court should say. All I am saying as an administrative lawyer is it appears to me possible to remove that uncertainty in a variety of ways. You, Mr. McCrossan, have suggested one way; I suggested another way to Mr. Kaplan earlier, and there may well be others. The important point is not to leave the situation dangling indefinitely so that people when they appear before someone are uncertain how that decision is going to be viewed.

With respect to the cost of doing this, we are not talking about a very large number of people—we are not talking about half the Public Service—we are talking about a handful of people. So the cost of compensating these people for a year or two of salary is not huge in dollar terms. The intangible cost, though, of diminishing the credibility of these boards and tribunals over the long run, I suggest, is very substantial. That is why if you weigh up the costs and the benefits you will appreciate that the benefits are all on the side of doing what our brief suggests.

Mr. Langdon: I must say I still have a problem with the suggestion that making a shift like this is to politicize these institutions, any more than creating the special import measures act in the first place was to politicize the

[Traduction]

rester et qui ne doit pas rester est prise en fonction de ce critère et elle est complètement distincte de ce problème; par conséquent, cela ne peut absolument faire aucune différence.

M. McCrossan: On parviendrait au même résultat en désignant directement ceux parmi les 30 membres du comité qui doivent rester dans le nouveau comité, à savoir 10 personnes. Dans ce cas, les 20 autres membres n'auraient rien à gagner ou à perdre.

M. Andrew Roman: Oui, je suppose que vous pourriez faire cela aussi.

M. Kaplan: On pourrait prendre plusieurs critères: les plus vieux, les plus jeunes, les plus anciens, les plus récents, ou n'importe quel autre critère objectif.

M. McCrossan: On pourrait tout simplement nommer 10 noms.

M. Kaplan: Oui, je suppose que l'on pourrait faire cela aussi.

M. Langdon: À moins qu'on ne décide de nommer tout un nouveau groupe, en choisissant 10 personnes.

M. McCrossan: Même cette solution ne causerait pas de problème, dans la mesure où il y a un certain degré de certitude. Est-ce que je me trompe? Vous nous avez dit que c'était l'incertitude qui était à l'origine des problèmes, et non pas le processus de sélection.

M. Andrew Roman: Je crois savoir que le jugement de M^{me} le juge Reed peut être porté en appel, je ne veux donc pas me prononcer sur ce que la Cour d'appel pourrait décider. En ma qualité d'avocat spécialisé en droit administratif, je dis seulement qu'il me semble possible de faire disparaître cette incertitude de diverses façons. Vous, monsieur McCrossan, en avez suggéré une; plutôt, j'en ai suggéré une autre à M. Kaplan. Il est bien possible que d'autres existent. L'important, c'est de ne pas laisser cette question en suspens indéfiniment—éviter que celui qui comparait devant un tribunal ne sache trop comment la décision sera perçue.

Pour ce qui est de ce que cela peut coûter, un petit nombre seulement sont touchés. Il ne s'agit pas de la moitié de la Fonction publique, mais de quelques personnes. Les dédommager d'un an ou deux de traitements ne représente pas une somme énorme. Par contre, compromettre la crédibilité de ces conseils et tribunaux administratifs risque de coûter très cher à long terme. Si l'on pèse le pour et le contre, on constate que les avantages sont du côté de ce que nous suggérons dans notre mémoire.

M. Langdon: Je doute toujours qu'un changement de cette nature politiserait ces organismes. Pas plus, en tout cas, que la Loi sur les mesures spéciales d'importation n'a politisé le Tribunal des importations qui réunissait pour

[Text]

import tribunal, which brought together at that stage both the anti-dumping function and the countervail function which had been separate previously.

It seems to me that the question of compensation is perfectly straightforward and understandable. What you are trying to put before us is a further road-block to administrative reform, which you label politicization. Potentially it may be politicization, I suppose, but potentially it would seem to be exactly the contrary. It would seem to be a step toward further de-politicization in this case, by establishing a situation where you did not have a special situation for several industries—the textile and clothing industries—where you therefore had a similar context which all industries in the country have to face in dealing with these issues.

The Chairman: Mr. Langdon, inasmuch as representatives from both the apparel industry and the textiles institute are here, I wonder whether we could limit the questioning to the Bar Association representative and perhaps terminate this session. It is just past the half hour. I know we did not start exactly at the half hour. But to give us a full hour with the apparel group, perhaps we could terminate questions. Would you accept that?

Mr. Langdon: That is the last point I wanted to make, but I would like to give Mr. Roman a chance to respond.

Mr. Andrew Roman: I can briefly respond to that, Mr. Chairman. We do not take any position on the number of boards that should be created. Whether there should be a separate textile board or not is really a matter of administrative policy. The government can decide how specialized a function is. That is not something on which the Canadian Bar Association would take a position, unless we happened to have a special committee on it that happened to make a presentation. But to the best of my knowledge, we do not.

What we are talking about is not whether the process is in fact more politicized or not, because there is no way of knowing that, we are talking about public perception, and the first thing the public perceives is that dismissal without cause and without compensation is pretty extraordinary; it is unprecedented. Secondly, even if there were compensation offered, it is obvious that if you are going to go from 30 members to 10, 20 are going to have to lose their jobs. The question then becomes who loses the job and who stays. If that is done in accordance with some articulated criterion that is apparently fair and is applied fairly, then we have no objection. It is only if the criteria are never articulated that there is a risk or a public perception that it may have been politics. We are not saying that it was; we are saying there is a risk of a perception that it may have been, which can be eliminated by articulating the criteria and applying them fairly.

[Translation]

la première fois les fonctions de lutte contre le dumping et d'application de droits compensatoires.

La question du dédommagement me semble tout à fait simple et facile à comprendre. Vous essayez de mettre sur la voie de la réforme administrative un obstacle de plus, que vous appelez la politisation. Peut-être que oui, mais peut-être que non. Dans ce cas-ci, cela ressemble plutôt à de la dépolitisation, puisque l'on supprimerait ainsi les mesures spéciales à l'intention du secteur du textile et du vêtement et mettrait toutes les industries sur le même pied.

Le président: Monsieur Langdon, étant donné qu'il y a parmi nous des représentants de l'industrie du vêtement et du textile, peut-être pourrions-nous mettre fin au témoignage de l'Association du barreau dès maintenant. Il est passé la demi-heure. Je sais que nous n'avons pas exactement la demie de l'heure, mais si nous voulons consacrer une heure aux confectonneurs, il vaudrait peut-être mieux s'arrêter ici. Est-ce que cela vous va?

M. Langdon: C'est tout ce que j'avais à dire, mais j'aimerais que M. Roman puisse me répondre.

M. Andrew Roman: Je peux répondre brièvement, monsieur le président. Nous n'avons pas de position précise sur le nombre de conseils qui devraient être créés. Qu'il y ait ou non un conseil distinct pour le textile, cela est une question administrative. Libre au gouvernement de déterminer dans quelle mesure cette fonction est spécialisée. Ce n'est pas le genre de questions sur lesquelles l'Association du barreau canadien souhaite se prononcer, à moins que nous n'ayons créé un comité spécial qui ait fait un exposé sur la question. À ma connaissance, ce n'est pas le cas.

La question n'est pas de savoir si le processus est plus politisé qu'il ne l'était. Ce n'est pas de cela que nous parlons. Cela est impossible à déterminer. Il est question ici de perception dans le public. Ce que perçoit le public, c'est qu'un congédiement sans motif et sans dédommagement est tout à fait extraordinaire; c'est inouï. En deuxième lieu, même si un dédommagement était offert, il est évident que si l'on ramène le nombre de membres de 30 à 10, il y en a 20 qui vont perdre leur emploi. La question qui se pose est de savoir qui perd son emploi et qui le conserve. Si cela se décide en fonction d'un critère bien énoncé qui soit juste et qui soit appliqué avec justice, alors nous n'avons rien à redire. C'est seulement dans les cas où les critères ne sont pas énoncés que la population risque d'y voir de la politique. Nous ne disons pas que cela a été le cas; nous disons que le risque existe que cela soit perçu ainsi, risque qui peut être éliminé si des critères sont énoncés et appliqués impartialement.

[Texte]

[Traduction]

• 1635

Mr. Langdon: Just a last point if I can. The criteria were not articulated in the previous measures, were they?

Mr. Andrew Roman: There do not seem to be any criteria articulated there. I discussed this with Mr. McCrossan, and I have said we are not taking a position on what the criteria should be; that is a matter for the government to decide. All we are saying is that they should be clear and applied fairly.

Mr. Kaplan: You are not talking about criteria for appointment; it is criteria for disappointment, and then for appointment in that case.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Roman. I wonder if the committee would like to have the full submission appended to the record. I notice Mr. Roman was gracious in abbreviating his remarks, and I think we have had a good discussion. Thank you, Mr. Roman, for joining us.

We will have a three-minute break to allow for anyone to walk around the table.

• 1636

• 1639

The Chairman: I will now invite the representatives of the Canadian Apparel Manufacturers Institute to join us at the table: Michael Teeter, executive vice-president, and Arthur Brennan, director of industry services. As you have observed from your sharing with us earlier, it has been the practice of the committee to invite our witnesses to say a few words and then to open the meeting to comments and questions from our members. So Mr. Brennan or Mr. Teeter, whichever is to carry the ball, it is in your court.

Mr. Michael Teeter (Executive Vice-President, Canadian Apparel Manufacturers Institute): I am afraid my opening comments are not going to be quite as brief as our predecessors were, because we changed our brief from the time it was given to the committee last week and today. We have added a few things and made some substantive changes to it. So I will go through it quickly, with your indulgence, so that it is read in the record, and for those who have not had an opportunity to read it, it might bring them up to speed.

• 1640

The Canadian Apparel Manufacturers' Institute is a federation of provincial apparel manufacturing associations representing the three apparel manufacturing regions where 90% of Canadian apparel is made: Quebec, Ontario, and Manitoba. Companies in the provinces of B.C., Alberta, and Nova Scotia are increasingly active in

M. Langdon: Un dernier mot, si vous me le permettez. Aucun critère n'a été énoncé lorsque les mesures précédentes ont été prises, n'est-ce pas?

M. Andrew Roman: Aucun critère ne semble avoir été énoncé dans ce cas. J'en ai discuté avec M. McCrossan, et je lui ai dit que nous n'avons pas pris de position sur ce que les critères devraient être; il appartient au gouvernement d'en décider. Nous disons seulement qu'ils devraient être clairs et appliqués impartialement.

M. Kaplan: Vous ne parlez pas de critères de nomination; il s'agit de critères de renvoi puis de nomination par la suite dans ce cas.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Roman. Le Comité veut-il que le mémoire soit annexé au compte rendu? M. Roman a eu la gentillesse d'abréger ses observations et j'estime que nous avons eu un bon échange. Merci de vous être joint à nous, monsieur Roman.

Je déclare une pause de trois minutes pour que nous puissions nous dérouiller les jambes.

Le président: J'invite maintenant les représentants de l'Institut canadien des manufacturiers du vêtement à s'installer à la table: M. Michael Teeter, vice-président exécutif, et M. Arthur Brennan, directeur des services industriels. Comme vous étiez ici tout à l'heure, vous avez pu constater qu'il est d'usage ici d'inviter nos témoins à dire quelques mots, après quoi les membres du Comité formulent observations et questions. Monsieur Brennan ou monsieur Teeter, à l'un de vous de donner le coup d'envoi.

M. Michael Teeter (vice-président exécutif, Institut canadien des manufacturiers du vêtement): Je crains que ma déclaration ne sera pas aussi courte que celle du groupe précédent parce que notre mémoire a été modifié depuis le moment où il a été communiqué au Comité la semaine dernière. Nous avons fait quelques ajouts et quelques modifications de fond au texte que nous vous avions envoyé. Si vous êtes d'accord, je lirai notre nouveau mémoire rapidement pour qu'il soit consigné au compte rendu, ce qui devrait permettre à ceux qui ne l'ont pas lu de se mettre au courant.

L'Institut canadien des manufacturiers du vêtement (CAMI) est une fédération d'associations provinciales de fabricants du vêtement représentant les trois régions manufacturières du Québec, de l'Ontario et du Manitoba, d'où proviennent 90 p. 100 de la production canadienne. Il convient d'ajouter que les entreprises des provinces de

[Text]

CAMI affairs. We are the national voice for the majority of apparel manufacturers.

Our industry employs some 120,000 Canadians directly and accounts for almost 20% of the manufacturing activity in our largest cities. In 1986 factory shipments were in excess of \$6.2 billion. There are over 2,500 apparel companies in Canada. They are 99% Canadian-owned, with an average firm size of less than \$3.5 million in annual shipments.

The apparel industry is under intense import pressure. The quantity and quality of imported apparel has been increasing steadily over the years. Unfortunately, the Canadian apparel industry is highly dependent on imported fabrics. Over 60% of the woven fabrics used by the apparel industry are currently imported; 40% of the fabrics are Canadian, and this represents approximately 15% of the textile industry's output.

The textile industry is concentrated and specialized, and the range and variety of fabrics Canadians want in their clothing is not available domestically. In short, we have to import fabrics in order to create the products the market is demanding. If we do not, our customers source the finished apparel offshore.

At present an anomaly exists in the Canadian customs schedule. The tariffs on fabrics are as high or higher than the tariffs on finished apparel. The normal treatment of imports is that the higher the value added, the higher the tariff level applied. This ensures that the tariffs on industrial imports are equitable to industries that rely on these imports. It is particularly important for industries such as the apparel industry, where the domestic price of fabric is directly related to the landed cost of imports.

Canada's tariffs on imported fabric are 50% higher than most countries in the industrialized world. This increases the apparel industry's cost and the price of Canadian-made apparel. It makes our industry less competitive and contributes to the increasing penetration of apparel imports into our market. Without significant changes in our external fabric tariffs, free trade with the United States could create serious problems for the Canadian apparel industry.

The extraordinarily high tariffs on fabrics are designed to protect the Canadian textile industry. The irony here is that they are serving to diminish the very customer base the textile industry depends on and thus in the process hurting the textile industry itself.

Regarding Bill C-110, on March 22 this year Finance Minister Wilson announced a reference to the yet-to-be-formed tribunal. Some of you may be aware of it. This reference is to address the very anomaly in the Canadian

[Translation]

la Colombie-Britannique, de l'Alberta et de la Nouvelle-Écosse participent de plus en plus activement aux affaires de l'Institut. Celui-ci est le porte-parole national de la plupart des fabricants de vêtements.

Quelque 120,000 Canadiens travaillent directement dans l'industrie du vêtement, qui représente près de 20 p. 100 de l'activité manufacturière dans les grandes villes canadiennes. En 1986, les expéditions d'origine se sont élevées à plus de 6,2 milliards de dollars. Il y a plus de 2,500 entreprises de fabrication de vêtements au Canada, dont 99 p. 100 appartiennent à des Canadiens. Ces entreprises ont chacune un chiffre d'affaires moyen inférieur à 3,5 millions de dollars par an.

L'industrie du vêtement subit la vive concurrence des importations. La quantité et la qualité des vêtements importés n'ont cessé d'augmenter au cours des ans. Malheureusement, l'industrie canadienne du vêtement est largement tributaire des importations de tissus. En effet, plus de 60 p. 100 des tissus qu'elle utilise sont produits à l'étranger. Le reste est fabriqué au Canada, ce qui représente environ 15 p. 100 de la production textile.

Au Canada, l'industrie du textile est concentrée et spécialisée et ne produit pas toute la gamme de tissus que les Canadiens désirent. En bref, nous devons importer des tissus pour fabriquer les produits que demandent les consommateurs canadiens. Si nous ne le faisons pas, nos clients achèteront des vêtements importés.

La liste tarifaire du Canada présente actuellement une anomalie. En effet, les droits de douane, qui frappent les tissus sont aussi élevés, sinon supérieurs à ceux qui s'appliquent aux vêtements finis. Normalement, plus la valeur ajoutée est élevée, plus le droit tarifaire l'est aussi. De cette façon, les droits de douane imposés sur les intrants frapperont équitablement les industries qui en ont besoin. C'est particulièrement important pour les secteurs d'activité comme l'industrie du vêtement, car le prix du tissu fabriqué au Canada dépend directement du prix au débarquement des importations.

Les droits de douane qu'impose le Canada sur les tissus importés sont de moitié plus élevés que ceux de la plupart des pays industrialisés. Cela se répercute sur les coûts de l'industrie et sur les prix des vêtements fabriqués au Canada, ce qui rend notre industrie moins concurrentielle et favorise les importations de vêtements. Si les droits de douane ne sont pas appréciablement révisés, le libre-échange avec les États-Unis pourrait mettre l'industrie canadienne du vêtement dans une situation très précaire.

L'imposition de tarifs excessifs vise à protéger l'industrie canadienne du textile. Curieusement, ces droits entraînent un fléchissement de la demande dont dépend cette industrie et lui cause par le fait même beaucoup de tort.

En ce qui concerne le projet de loi C-110, le ministre des Finances, M. Wilson, déclarait le 22 mars 1988 que le tribunal qui sera institué aura pour mandat de corriger l'anomalie dont nous avons fait état concernant la liste

[Texte]

customs tariff that we earlier described. It is vital for the Canadian apparel industry that the tribunal begin its work and submit its findings in good time. However, one of the consequences of the creation of the new tribunal is the termination of the Canadian Textile and Clothing Board and the amalgamation of some of its functions into the new tribunal.

Over the years, CAMI has been pleased with the work of the Textile and Clothing Board. It provides excellent and essential data, impartial and creative recommendations, and a significant knowledge of the industry and its concerns. In recent years our industry has noticed that the government has not been listening to the board and has not heeded its advice on many occasions. The power to set and create policy seems to be elsewhere.

Apparel industry leaders were concerned that the time, effort and energy devoted to TCB references was not returned in policy results. To an industry of 2,500 manufacturers with an average firm size of less than \$3.5 million, the efforts before the TCB were all that could be expended. The conclusion was that the very limited industry resources available should be directed to the agencies and departments of government exercising power and making the decisions affecting the long-term viability of the industry. This strategic thrust should not be interpreted as an indictment of the Textile and Clothing Board. Rather, it was a calculated industry response to a necessary change in strategic emphasis.

On the powers and functions of the CITT, our reading of the legislation tells us that the CITT has vaguely referenced powers with respect to reporting, investigating, recommending and ordering; in other words, it is unclear whether in any situation the CITT will be required to make a recommendation concerning an industry complaint or a government reference. We believe the CITT could fulfil the terms of its mandate by simply reporting to the government by the specified date. There would be no requirement to make recommendations. This is unacceptable to us. So we do make a recommendation that the bill be changed so there is a requirement to make recommendations.

• 1645

Secondly, there does not appear to be any requirement for the government to respond to CITT recommendations. Again, we ask for a change in the bill so that government would be obliged to respond to a CITT report within a specified timeframe. The government response should clearly state what course of action the government intends to pursue.

Third, we are concerned that industry access to the CITT is limited. The requirements imposed by the bill for proper documentation will prove onerous for subsectors

[Traduction]

tarifaire du Canada. Vous êtes sans doute déjà au courant. Il est vital pour l'industrie canadienne du vêtement que ce tribunal commence ses travaux et soumette ses conclusions le plus tôt possible. Toutefois, la création de ce tribunal entraînera la disparition de la Commission canadienne du textile et du vêtement et le transfert d'une partie de ses attributions au nouveau tribunal.

L'Institut a toujours été satisfait du travail accompli par la Commission. Celle-ci fournit des données fiables, formule des recommandations impartiales et novatrices, et connaît très bien l'industrie et les difficultés qu'elle doit affronter. Ces dernières années, nous avons noté que le gouvernement avait refusé à plusieurs occasions de tenir compte des conseils de cet organisme. Le pouvoir décisionnel semble s'être déplacé.

Les dirigeants de l'industrie du vêtement ont constaté que le temps, l'énergie et les efforts qu'ils consacraient aux travaux de la Commission ne donnaient aucun résultat concret. Pour une industrie constituée de 2,500 fabricants dont le chiffre d'affaires individuel moyen est inférieur à 3,5 millions de dollars par an, les démarches auprès de la Commission étaient tout ce qu'elles pouvaient se permettre. L'industrie en est arrivée à la conclusion que ses ressources très limitées devraient être orientées vers les ministères et les organismes gouvernementaux qui détiennent le pouvoir et prennent des décisions touchant sa viabilité à long terme. Il ne faut pas interpréter ce geste comme une condamnation de la Commission. Il s'agit plutôt d'une réaction calculée à un changement de l'orientation stratégique.

En ce qui concerne les pouvoirs et fonctions du Tribunal canadien du commerce extérieur, il ressort du projet de loi que le tribunal a vaguement des pouvoirs lui permettant d'exiger des dépôts de rapports, des enquêtes, des recommandations et des ordonnances, chaque fois que ce mandat lui aura été conféré; autrement dit, il ne ressort pas clairement que le tribunal aura à émettre des recommandations eu égard à toute plainte de l'industrie ou sur saisine par le gouvernement. Nous croyons que le tribunal pourrait remplir son mandat en rendant simplement compte au gouvernement dans un délai prescrit. Or, il n'est pas obligé de formuler des recommandations, ce qui nous semble inadmissible. Nous recommandons donc de modifier le projet de loi de sorte que le tribunal soit obligé de faire des recommandations.

Deuxièmement, il ne ressort pas du projet de loi que le gouvernement sera obligé de réagir devant les recommandations du tribunal. Nous recommandons donc de modifier le projet de loi afin que l'on exige du gouvernement qu'il donne suite aux rapports du tribunal dans un délai déterminé. Dans sa réponse, le gouvernement devrait énoncer clairement les mesures qu'il entend prendre.

Troisièmement, nous craignons que l'industrie n'ait qu'un accès limité au tribunal. La condition prévue par la loi, à savoir la production de documents complets, sera

[Text]

and companies in the apparel industry. The TCB structure did not require the apparel industry to marshal resources and organizations in order to have their views heard. Small companies were invited and encouraged to appear before the board, utilize the information provided by it, etc. This accessibility and ease of access will be lost under the CITT, and we are very concerned about the ability of the industry to marshal required resources to achieve the ends that are essential for its survival.

Our recommendation is that the bill be amended to provide for a less rigorous test of submission acceptability in cases where industry is asking for assistance from the tribunal. Consideration should be given to providing government counsel and assistance to industries such as ours when we are making a case.

In an industry-initiated complaint, there is a requirement in the bill that an inquiry cannot be commenced unless the complainant represents the majority of domestic production. In the apparel industry it is very difficult, if not impossible, in many instances, to involve manufacturers representing the majority of production in public policy matters of this nature. Companies are small, the industry is fractured and highly competitive, and co-operative ventures are not the norm.

Our recommendation is that the bill be changed to permit the apparel industry to make a complaint when a reasonable percentage of production is represented by this complaint.

Just as an aside, the TCB had informal guidelines on this subject, and sector officials were called on to assist in determination. I might repeat that it is rather vital to us that this flexibility be in the workings of the CITT.

Another obvious difference between the TCB and the proposed tribunal is the lack of a general information collection and dissemination function. Access to the TCB has meant access to information. Their information-gathering operation has been central to understanding the apparel industry's place in the Canadian economy. Our industry associations do not, and will not in the foreseeable future, have the resources to duplicate this service. Yet as the TCB is wound up by the government and it no longer publishes information on the industry, the need for information increases. A quasi-judicial body like the CITT by definition will make decisions based on the quality of the information submitted to it in the process of a reference or request. Without the information prepared and published by the TCB, our industry will not be in a position to make its case before the tribunal.

[Translation]

difficile à remplir pour les sous-secteurs et les entreprises de l'industrie du vêtement. Sous le régime de la Commission du textile et du vêtement, l'industrie du vêtement n'avait pas à faire toutes ces démarches pour faire part de ses opinions. De petites entreprises étaient invitées et encouragées à comparaître devant la Commission, à utiliser les renseignements que celle-ci leur fournissait, etc. Cette accessibilité et cette facilité d'accès n'existeront plus avec le Tribunal canadien du commerce extérieur. De plus, nous craignons que l'industrie ne soit plus en mesure de réunir les ressources requises pour assurer sa survie.

Nous recommandons que le projet de loi soit modifié pour assouplir les critères de recevabilité des plaintes lorsque l'industrie demande l'aide du tribunal. Le gouvernement devrait envisager aussi de fournir aide et conseils juridiques aux entreprises canadiennes du vêtement, telles que la nôtre, qui déposent une plainte devant le tribunal.

Dans les cas des plaintes formulées par l'industrie, le projet de loi dispose que l'enquête ne peut être entreprise que si le plaignant représente les producteurs nationaux de la majorité des marchandises produites au Canada. Dans l'industrie du vêtement, il est très difficile, voire impossible, dans bien des cas, d'aller chercher des manufacturiers qui représentent la majorité des producteurs et de les intéresser aux questions d'intérêt public comme celles-ci. Les entreprises que nous représentons sont petites, notre industrie est fractionnée et très concurrentielle, et les associations coopératives ne sont pas la norme.

Nous recommandons donc que le projet de loi soit modifié afin de permettre à l'industrie du vêtement de déposer des plaintes lorsque les plaignants représentent un pourcentage raisonnable des producteurs canadiens.

Soit dit en passant, la Commission du textile et du vêtement avait émis des lignes directrices—non officielles—à ce sujet, et elle faisait même appel à des représentants du secteur pour l'aider dans sa décision. Puis-je répéter qu'il est essentiel pour nous de retrouver une telle souplesse de fonctionnement au tribunal.

Il existe une autre différence notable entre les fonctions de la Commission du textile et du vêtement et celles du tribunal envisagé; celui-ci ne se chargera plus de rassembler ni de diffuser des renseignements d'intérêt général. Dans le passé, les parties en cause pouvaient avoir accès aux renseignements recueillis par la Commission, lesquels nous permettaient d'avoir une bonne idée de la place qu'occupait l'industrie du vêtement au sein de l'économie canadienne. Nos associations n'ont pas et n'auront pas dans un avenir prévisible les ressources nécessaires pour offrir ce service. Or, la demande pour de tels renseignements ne cesse de croître, alors que la Commission du textile et du vêtement est en train d'être démantelée par le gouvernement et qu'elle ne publie plus de renseignements sur l'industrie. Un organisme quasi judiciaire comme le Tribunal canadien du commerce extérieur rendra, par définition, des décisions qui seront

[Texte]

The Canadian apparel industry is not like transport, communications, fisheries, forestry, agriculture, or energy. We do not have a specific ministry or department overseeing and advocating our interests. The TCB does play a considerable role as our advocate by simply describing our situation and the environment we operate in. In many instances it also publishes the information the apparel industry requires to advise the government properly.

Our recommendation is that the data collection and information functions of the TCB be immediately transferred to another agency of government and there be no reduction of service. The obvious choice of agency would be the clothing sector branch at DRIE.

The CITT bill has a tendency to stress formality in its dealings with industry. As an industry sector that depends to a great extent on trade legislation and the activities and rulings of a body like this, we must reject all forms of quasi-judicial formality as being entirely inappropriate to the needs and abilities of the apparel industry. Our reading of the term "counsel", for example, effectively bars association staffers from taking part in the inquiry stage if the association itself is the complainant. In effect, we will be able to prepare and file complaints on behalf of our association, but the association will have to hire another party to represent it at the inquiry stage.

Seventh, the CITT bill makes the point that in the case of an industry-initiated request, only increased quantities of imports can comprise the principal cause of serious injury or threat. This clause completely ignores the effects of cumulative market disruption caused by many years of large quantities of imports on the Canadian market. In an industry sector where aggregate Canadian market share is rapidly approaching 50% and where some subsectors or industry have reached minimum viable levels of production—e.g., 35% or less—relatively small import growth can have a very significant effect on industry viability.

[Traduction]

fondées sur la qualité des renseignements qui lui seront remis lors d'une saisine ou d'une requête. En l'absence des renseignements préparés et publiés par la Commission, notre industrie ne sera pas en mesure de défendre sa cause devant le tribunal.

L'industrie canadienne du vêtement diffère de l'industrie du transport, des communications, de la pêche, des forêts, de l'agriculture ou de l'énergie. Nous n'avons pas de ministère bien précis qui se charge de protéger et de défendre nos intérêts. Le Tribunal canadien du commerce extérieur joue en ce sens un rôle capital en décrivant tout simplement notre situation et le milieu dans lequel nous évoluons. Dans de nombreux cas, il publie également des renseignements dont a besoin l'industrie du vêtement pour bien conseiller le gouvernement.

Nous recommandons que les fonctions de la Commission du textile et du vêtement concernant en la cueillette et la communication de renseignements soient immédiatement confiées à un autre organisme gouvernemental pour que la qualité du service soit maintenue. L'organisme tout indiqué serait la division du vêtement du MEIR.

Le projet de loi a tendance à formaliser les rapports qu'entretiendra le Tribunal canadien du commerce extérieur avec l'industrie. Notre secteur est fortement tributaire des lois sur le commerce et des activités et décisions d'un organisme comme le Tribunal canadien du commerce extérieur. C'est pourquoi nous considérons tout formalisme quasi judiciaire comme étant tout à fait inapproprié du fait qu'il ne répond pas aux besoins et aux intérêts de l'industrie du vêtement. Pour nous, le terme «avocat» signifie que le personnel de l'association ou les «serviteurs de l'industrie» ne pourront participer à l'enquête si l'association même agit en qualité de plaignante ou de représentante de l'industrie lors de l'audience. En fait, nous pourrions préparer et déposer des plaintes au nom de nos membres, mais nous devrions embaucher un tiers pour représenter l'association lors de l'enquête.

Septièmement, le projet de loi constituant le tribunal dispose que, dans le cas des plaintes formulées par l'industrie, seules les marchandises importées en quantité accrue peuvent être considérées comme causant un «préjudice grave». Cet article ne tient absolument pas compte des effets néfastes cumulatifs qu'ont causés, pendant de nombreuses années, les quantités importantes de marchandises importées qui ont inondé le marché canadien. Dans un secteur où la part globale du marché canadien atteint rapidement 50 p. 100 et où certains sous-secteurs ont atteint un niveau de production minimum viable, par exemple 35 p. 100 ou moins, toute augmentation même légère des importations peut avoir des répercussions considérables sur la viabilité de l'industrie.

[Text]

[Translation]

• 1650

Another feature of import policy that is particular to apparel products under restraint—in other words, under quota—occurs in instances where Canadian consumer demand falls sharply, at times of recession. When this last occurred in 1981-82 it was the domestic apparel industry which suffered tremendous market loss while the volume of imports remained constant. As market demand fell during the recession, due to the quota structure, imported products fell in price in such a way to maintain sales volume while substantially increasing the low-cost import share of the Canadian market.

In short, it is not increases in imports which cause serious problems for domestic apparel manufacturers during a recession. In 1981-82, the problem was caused by the fact that the level of imports remained constant while the market size shrunk.

Our recommendation here is that the apparel industry be granted an exemption to the requirement that increases in imports constitute the principal threat of injury before a request for an inquiry can be made. The apparel industry should be able to ask for an inquiry if import penetration is threatening or injurious to the present or future viability of the industry.

Import policy for the industry must be recognized as being distinctly different from policy applied to other sectors of our economy. The import policy terminology, international rules, etc. are substantially different. Terms such as cumulative market disruption, import surges, trans-shipment, etc. have particular meanings for international apparel and textile trade and rules under the Multi-Fibre Arrangement and they cannot be applied to other industries.

New measures affecting imports into the United States or European markets can have substantial impact on market conditions in Canada. These are conditions that only people familiar with the international rules and the Canadian industry can effectively cope with. Our recommendation here is that there be sectoral experts appointed to the CITT, both in staff functions and as members. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Teeter. I will turn over the questioning first to Steven Langdon.

Mr. Langdon: Welcome. I felt that your brief covered a number of very important points that we made in the House about the legislation when it was being discussed on second reading.

I did want to ask you a number of specific questions. I make the point first that some of the suggestions you make are in fact suggestions for changes in operation of textile policy in Canada, our clothing policy in Canada, as

Lorsqu'un secteur, comme celui des vêtements, est visé par des quotas, il peut être durement ébranlé lorsque, lors d'une récession, il y a baisse marquée de la demande au Canada. Lorsque cela s'est produit la dernière fois, en 1981-1982, le secteur canadien du vêtement a connu de graves pertes alors que le volume des importations n'avait pas diminué. La demande a baissé pendant la récession, et en raison de la structure du système de quotas, le prix des importations a baissé; ainsi le volume de ventes de produits provenant de l'étranger a été maintenu et il y a eu augmentation marquée de la part du marché des importations à faible coût.

Bref, ce n'est pas l'augmentation des importations qui crée de graves problèmes pour les fabricants de vêtements canadiens pendant une période de récession. En effet, en 1981-1982, le problème était attribuable au fait que les importations sont demeurées au même niveau alors que le marché s'est comprimé.

Nous recommandons donc d'exempter l'industrie du vêtement de l'exigence voulant qu'elle ne puisse déposer une plainte que si sa production est menacée par des augmentations importantes de produits importés. L'industrie devrait être en mesure d'exiger la tenue d'une enquête si les importations menacent la viabilité actuelle ou future ou lui causent un préjudice.

La politique d'importation qui touche le secteur du vêtement est clairement différente de celle qui vaut pour les autres secteurs. La terminologie de la politique d'importation, les règlements internationaux et d'autres facteurs sont carrément différents. Des termes comme le bouleversement cumulatif du marché, les hausses marquées des importations, les réexpéditions et d'autres termes ont un sens bien particulier dans le commerce international des vêtements et du textile, et dans les règlements afférents prévus dans l'Arrangement multi-fibres. Ils ne peuvent être utilisés pour d'autres secteurs.

Lorsque de nouvelles mesures sont prises qui touchent les importations à destination des États-Unis ou des marchés européens, elles peuvent avoir une incidence marquée sur les conditions du marché au Canada. Seuls ceux qui connaissent les règlements internationaux ou le secteur du vêtement et des textiles au Canada sauront comment réagir face à ces nouvelles pressions. Nous recommandons donc que des experts représentant les divers secteurs soient nommés membres du TCCE ou fassent partie de ses comités. Merci.

Le président: Merci, monsieur Teeter. Le premier intervenant sera M. Steven Langdon.

M. Langdon: Bienvenue. Vous avez abordé dans votre mémoire un certain nombre de questions fort importantes que nous avons soulevées en Chambre à l'égard du projet de loi lorsqu'il y a été lu pour la deuxième fois.

J'aimerais vous poser certaines questions. Certaines des recommandations que vous avez formulées visent de fait des modifications à la politique sur le textile et les vêtements au Canada plutôt que des changements au

[*Texte*]

opposed to changes in the bill itself. Obviously we can agree with those. I do agree with those, but they are not something that can be put into the bill itself—for instance, that the data collection and information dissemination function of the TCB be transferred to another agency of government.

I did however want to ask you about your point seven, where I think you are referring to clause 23.(1) of the bill, if I am not mistaken. You indicate that only increased quantities of imports can comprise the principal cause of serious injury or threat. I would like to get a sense from you as to why you believe there is a requirement for demonstrating that this is the principal cause.

• 1655

As you know, within the United States in the omnibus trade bill there has been a great deal of discussion and debate, in fact a fair loosening up of the definition that is used by the ITC in the United States. It is certainly no longer the principal cause; it is not even a principal cause, if I recall, but a cause that is significant in accompaniment with other causes. Do you see something within this bill that makes increased quantities of imports necessary to identify as the principal cause of serious injury or threat? It is actually put here as “imported goods are being imported in such increased quantities and under such conditions as to cause or threaten serious injury to domestic producers”. I do not read that as the principal cause. I am interested if you see some other part of the bill that gives you that impression.

Mr. Teeter: Let me just say at the opening that we took this opportunity to make some statements that we believe, as you pointed out, are outside the perusal of the legislation itself. But we do not like to pass up opportunities. I am sure you appreciate that.

Mr. Langdon: Good politicians in that case.

Mr. Teeter: I hope you are not trying to test my knowledge of the bill, because I think you will find that it is probably wanting, but I would say that our reading of it was that increases in imports had to be the principal cause of injury. Correct me if I am wrong. I will say that if we are correct in our assumption that it is the principal cause, then this body would, even before it is formed, be out of step with the international rules that take precedent in products governed under the Multi-Fibre Arrangement.

One way or the other, our government is going to have to deal with it. If this body does not have the ability to deal with causes other than increases in imports, then some other body is going to have to do it, because that is what the international rules say. And as we found out in the free trade arrangement, the Americans lead the way when it comes to international rules affecting textiles and apparel, and they are going to continue to lead the way in

[*Traduction*]

projet de loi en soi. Évidemment, nous sommes d'accord. Cependant, nous ne pouvons rien prévoir dans le projet de loi à cet égard—par exemple vous avez recommandé que les fonctions de la CTV concernant le cueillette et la communication de renseignements soient confiées à un autre organisme du gouvernement.

J'aimerais que l'on discute un peu de votre septième commentaire; vous parliez, si je ne me trompe, du paragraphe 23.(1) du projet de loi. Vous avez dit que seules des importations en quantité accrue peuvent représenter la principale cause de préjudice ou de menace de préjudice grave. Pourquoi, d'après vous, faut-il démontrer que c'est cela la principale cause du préjudice?

Comme vous le savez, aux États-Unis, le projet de loi omnibus sur le commerce a suscité toutes sortes de discussions; il contient d'ailleurs un élargissement de la définition utilisée par l'ITC aux États-Unis. On ne parle certainement plus de la principale cause. On ne parle même plus d'une des principales causes, si je me souviens bien, mais d'une cause qui, associée à d'autres, représente un préjudice. D'après vous, est-ce que ce projet de loi précise qu'il faut démontrer que l'augmentation accrue des importations cause ou menace de causer un préjudice grave? On dit dans le projet de loi «que certaines marchandises sont importées en quantité tellement accrue et à des conditions telles que leur importation cause ou menace de causer un préjudice grave aux producteurs nationaux». On ne dit pas que ces importations doivent représenter la cause principale. Est-ce que d'autres passages du projet de loi vous donnent cette impression?

M. Teeter: Nous avons profité de l'occasion qui nous était offerte de comparaître devant vous pour vous faire connaître notre opinion à l'égard de choses, comme vous l'avez dit, qui ne touchent pas nécessairement le projet de loi dont vous êtes saisis. Nous profitons toujours des occasions qui nous sont offertes. C'est normal.

M. Langdon: Tous les hommes politiques le font.

M. Teeter: J'espère que vous ne voulez pas évaluer ma connaissance du projet de loi, parce que vous découvririez sans aucun doute de graves lacunes; quand nous avons lu le projet de loi nous avons cru comprendre qu'il fallait que l'augmentation des importations soit la principale cause du préjudice. N'hésitez pas à me le dire si je me trompe. Si nous avons raison, cela voudrait dire qu'avant même d'avoir été constitué ce tribunal ferait fi des règlements internationaux qui ont préséance en ce qui a trait aux produits visés par l'Arrangement multi-fibres.

De toute façon, notre gouvernement devra se pencher sur la question. Si ce tribunal ne peut que s'occuper des cas où les causes de préjudice sont une augmentation des importations, un autre organisme devra se charger de l'affaire, parce que c'est ce qu'on dit dans les règlements internationaux. Comme nous l'avons découvert dans le cadre des discussions sur l'entente de libre-échange, ce sont les États-Unis qui prennent le plus de mesures en ce

[Text]

any matter affecting import penetration world-wide on textiles and apparel. They do not consider that increases in imports are the only cause of injury to these sectors. So if we stand back as a nation and let the Americans make decisions on matters other than increases in imports and they restrict their market in these products, our market will find itself flooded, because these products find their own price level at whatever it takes to penetrate a market. That is the nature of a bilateral quota system, and that is the point that is made here in the recession.

I guess the point is that if I am correct in my assumption about increases in imports and this body does not have the ability to deal with problems outside that basic principle, then the government is not creating a body to deal with the textile and apparel issues.

Mr. Langdon: Well, I think your point about increased quantities is certainly accurate in reflecting the bill, but clause 27 indicates:

(1) the Tribunal shall, in an inquiry into a complaint, determine whether, having regard to any regulations made pursuant to paragraph 40(a), the goods that are the subject of the complaint are being imported in such increased quantities and under such conditions as to be a principal cause of serious injury, or threat thereof, to domestic producers of like or directly competitive goods.

• 1700

They go on to say in the next clause that

increased importation. . . is a principal cause of serious injury or threat thereof only if [the tribunal] determines that the increased importation of the goods is not less important than any other cause.

This is a much looser definition than the principal-cause definition would seem to be.

Mr. Teeter: I agree that it is looser, but it also says that it cannot be any less important than any other cause.

It may be, as I say, in the case of a recession, that there in fact are drops in imports, especially on a bilateral basis, that would still have a very serious effect on domestic production. If market demand has dropped by 25% because consumers are not spending any more, and imports have only dropped by 2%, then you can only. . . This is what happened in 1981-82: domestic production dropped by 25%.

Mr. Langdon: I would be very surprised if people on the committee would accept that the apparel industry be

[Translation]

qui a trait aux règles internationales visant les textiles et le vêtement; ils continueront de le faire particulièrement en ce qui a trait à la pénétration du marché par des importations de textiles et de vêtements. Les Américains ne sont pas d'avis qu'une augmentation des importations représente la seule cause de préjudice dans ce domaine. Ainsi, si nous laissons les Américains prendre les décisions à d'autres égards que l'augmentation des importations et qu'ils décident d'interdire l'entrée de ces produits, notre marché sera inondé parce que ces produits seront offerts au prix nécessaire pour assurer leur entrée sur un marché donné. C'est ce qui se produit lorsqu'il existe un système bilatéral de contingents, et c'est ce qui se produit lorsqu'il y a une récession.

Si mon interprétation à l'égard des augmentations des importations est la bonne, et si ce tribunal ne peut se pencher que sur les principales causes de préjudice, le gouvernement ne crée pas un organisme qui pourrait vraiment se charger des questions touchant le secteur des textiles et du vêtement.

M. Langdon: Vos commentaires sur les importations accrues sont pertinents mais n'oubliez pas qu'on dit à l'article 27 du projet de loi:

(1) L'objet de l'enquête est de déterminer si, eu égard aux règlements pris en application de l'alinéa 40a), les marchandises visées par la plainte sont importées en quantité tellement accrue et dans des conditions telles que leur importation constitue ou menace de constituer une des causes principales d'un préjudice grave aux producteurs nationaux de marchandises similaires ou directement concurrentes.

La suite de l'article de l'article précise également que:

Pour l'application du paragraphe (1), «une des causes principales» désigne toute cause au moins aussi importante que toutes les autres.

Voilà donc qui est beaucoup plus vague que la définition de la «cause principale du préjudice» ne le paraîtrait, au premier abord.

M. Teeter: Je suis d'accord, cela élargit la portée de la définition, mais l'on précise bien, quand même, que cette cause principale doit être aussi importante que n'importe laquelle des autres.

Je pense toujours à ce qui peut se passer entre deux pays, en cas de récession, avec une chute des importations, celle-ci n'en ayant pas moins des conséquences dramatiques pour l'industrie nationale. Si la demande a chuté de 25 p. 100 parce que les consommateurs n'ont plus d'argent, et que les importations n'ont diminué que de 2 p. 100, cela ne suffit pas. . . c'est exactement ce qui s'est passé en 1981-1982: la production nationale a chuté de 25 p. 100.

M. Langdon: Je serais très surpris que les membres du Comité acceptent que l'on accorde un statut d'exception

[Texte]

granted an exemption relative to other industries, but it would seem that this point could be cleared up by talking about levels of import penetration. In the case of your 1981 example, though the imports themselves may actually have fallen somewhat, the level of import penetration as a proportion would have increased.

Mr. Teeter: I follow your argument that members of the committee would not support a special case for apparel, but the fact of the matter is that there has been a textile and clothing board that did deal with our issues in an exceptional way. So I do not think asking for an exceptional response at this point is all that unreasonable.

I would suggest as well that the situations surrounding imports in the apparel area are exceptional. It is a fact of life. The bilateral systems are very complex, the language is different from anything the Canadian Import Tribunal would ever hear, and the conditions and the criteria on which decisions are made are different. But I think your language is better than what exists presently.

Mr. Langdon: I had two other very short points. The first is to agree with your suggestion that the legislation be changed so that there is a requirement to make recommendations and a requirement for the government to respond within a given timeframe to those recommendations.

I wanted to ask you too if one other power the TCB had, the power independently to launch inquiries itself, was something it seemed to you important for this new import tribunal to have.

Mr. Teeter: I suspect that you may hear more details about this tonight from the CTI, but our judgment was that if the CITT did not have the sectoral expertise to make independent judgments as to whether they should make a reference to our situation, there did not seem any point in giving them the power, frankly.

• 1705

If the understanding and knowledge of the international systems and the industry itself is going to rest with some other agency of government—that now rests with the Textile and Clothing Board, let us not kid ourselves—if the government is going to consciously say okay, now we are going to give it to DRIE, who is going to advise External Affairs how to deal with import quotas, then I am not sure that the power of the CITT to make its own reference would be... I do not know; it may not be all that useful.

The Chairman: Mr. McCrossan.

[Traduction]

au secteur du vêtement, mais l'on pourrait peut-être tourner la difficulté en parlant de pénétration des importations sur le marché. Ainsi, dans votre exemple qui concerne l'année 1981, les importations avaient effectivement diminué, un petit peu, mais en part du marché, cela a représenté une augmentation.

M. Teeter: Je suis d'accord avec ce que vous dites, les membres du Comité ne sont sans doute pas disposés à octroyer un statut particulier à l'industrie du vêtement, mais il y a bien eu cette Commission du textile et du vêtement qui traitait de notre secteur comme étant un secteur faisant exception, et je ne vois pas pourquoi on ne continuerait pas.

J'ajouterais d'ailleurs que tout ce qui concerne le secteur du vêtement est un petit peu exceptionnel. C'est tout simplement indéniable, les accords bilatéraux sont extrêmement complexes, les règles qui s'appliquent sont tout à fait différentes de celles que peut avoir à appliquer le Tribunal canadien des importations, les conditions, les critères qui permettent de trancher sont également complètement différents. Je reconnais que votre proposition est plus intéressante que ce qui nous est proposé pour le moment.

M. Langdon: J'aurais deux autres petites choses à dire. Tout d'abord, je suis d'accord avec votre proposition selon laquelle le projet de loi devrait être modifié pour que des recommandations soient faites, et que le gouvernement soit tenu de prendre des mesures, en fonction de ces recommandations, dans un délai prescrit.

Je voulais donc vous demander si d'après vous ce nouveau Tribunal des importations devrait jouir des mêmes prérogatives que la Commission du textile et du vêtement qui avait la possibilité de faire elle-même des enquêtes administratives.

M. Teeter: Je pense que l'Institut canadien du textile vous en parlera un petit peu plus longuement ce soir, mais je ne vois pas pourquoi le nouveau Tribunal pourrait avoir ce genre de pouvoirs, s'il n'a même pas les connaissances suffisantes pour rendre lui-même des décisions concernant notre secteur; et cela en toute indépendance.

En effet, si c'est un autre organisme d'État qui connaît bien la situation internationale et la situation de notre secteur en particulier—c'est-à-dire si les connaissances qui étaient jusqu'ici réunies au sein de la Commission du textile et du vêtement se trouvent ailleurs—et si le gouvernement décide de donner ce genre de responsabilité au MEIR, lequel conseillera le ministère des Affaires extérieures lorsqu'il faudra trancher des questions de contingentement des importations, je ne suis pas certain que les décisions du nouveau tribunal soient... Je ne sais, mais il risque bien de n'être pas très utile.

Le président: Monsieur McCrossan.

[Text]

Mr. McCrossan: I have sympathy with a lot of the brief, but I have difficulty with it as well. Maybe I can start with the same issues Mr. Langdon was dealing with.

The recommendation that you be granted an exemption to the requirement that increases in import constitute the principal threat, or a principal threat, seems to me to go beyond what our international obligations allow. I have been in the House just over 10 years now, and I have seen a number of cases come up since I was first elected. It seems to me that we had a situation with EEC beef where we tried to control imports and it was ruled that we could not order reductions in imports below historical levels. Indeed, our GATT obligations require us to demonstrate that increases in imports are a source of injury before we can take safeguard action.

So while I understand your difficulty where there is a recession, it seems to me we faced this issue before in other industries, and in trying to take the actions you suggested—I think we tried to take similar actions in the agricultural sector—we ended up with a threat of countervail against everything from blueberries to I do not know what else. If you try to take action under the GATT where there is no injury due to increased imports, that action itself can give cause for countervailing and retaliatory action.

I understand your difficulties, but it seems to me—and Steven is more of an expert at this than I am—it seems to me that we are bound by our international obligations not to do what you have requested. Now, if you can demonstrate to me or to him, or he can demonstrate to me that we can do it, I guess I will have some sympathy. But I just spent last weekend down with the Americans discussing our trade bill and remedies and so on, our own trade pact, and I think everybody is agreed that you have to prove injury and you have to demonstrate increased imports under international law. If you do anything that goes beyond that, you expose yourself to retaliation.

Now, if you have information that this is not correct, I am happy to receive that and listen to it. But if what you are saying is that we should renege on our GATT obligations by creating a special exemption for the textile industry, I have real difficulties with that.

Mr. Teeter: It is characteristic of anybody trying to understand the textile and apparel industry. I think to

[Translation]

M. McCrossan: Tout en comprenant très bien la position que vous défendez dans votre mémoire, j'ai en même temps certaines difficultés à l'approuver sans réserve. Je vais d'abord rediscuter avec vous de ce dont a parlé M. Langdon avant moi.

Vous demandez de bénéficier d'un statut d'exception en ce qui concerne l'application des dispositions portant sur la notion de cause principale d'un préjudice, ce qui à mon avis serait contraire à nos engagements internationaux. Voilà juste plus de dix ans que je suis à la Chambre, et je peux vous dire que j'ai assisté à pas mal de discussions de ce type. Nous en avons eu un exemple à l'époque où nous avons essayé d'imposer un certain contrôle aux importations de viande de bœuf en provenance de la Communauté économique européenne. Or la décision qui a été rendue à l'époque c'est que nous ne pouvions pas exiger une réduction de ces importations en-deçà de ce qu'elles avaient été jusque-là. Nos engagements, au sein du GATT, exigent que nous fournissions la preuve du préjudice causé avant de pouvoir nous-mêmes prendre des mesures de protection.

Je comprends donc très bien les difficultés auxquelles vous vous heurtez en cas de récession, nous en avons déjà eu des exemples dans d'autres secteurs, mais toute tentative de protectionnisme, comme vous semblez le laisser entendre—c'est ce que nous avons essayé de faire dans l'agriculture—se solde immédiatement par des menaces de droits compensatoires, qui peuvent aussi bien frapper les bleuets que tout autre produit. Si l'on ne peut prouver qu'il y a eu préjudice causé par une progression des importations, comme l'exigent les dispositions du GATT, vous risquez de vous heurter à des mesures de représailles, sous forme de droits compensatoires.

Je comprends très bien les difficultés auxquelles vous vous heurtez, mais j'ai l'impression—Steven qui connaît la question mieux que moi dira si j'ai raison—que nos obligations en vertu des traités internationaux nous interdisent de vous donner satisfaction. Si vous arrivez à me démontrer, ou à démontrer à M. Langdon, ou s'il peut me prouver lui-même que au contraire tout est possible dans ce domaine, je serai certainement disposé à appuyer votre requête. En ce qui me concerne je viens de passer un week-end aux États-Unis, où j'ai discuté de notre nouvel accord, en même temps que des questions de compensation, etc., et je crois que tout le monde était d'accord pour dire qu'il fallait prouver le préjudice causé, en montrant qu'il était la conséquence d'une augmentation des importations, conformément aux dispositions du droit international. Toute autre démarche vous expose à des représailles.

Si vous pouvez me montrer que je me trompe, je serai prêt à vous écouter. Mais si ce que vous demandez consiste à vous accorder une dérogation aux dispositions du GATT, en accordant au secteur textile un statut d'exception, cela me paraît difficile à accepter.

M. Teeter: C'est évidemment la réaction très caractéristique de toute personne qui cherche à

[Texte]

some extent the MFA is part of GATT, to some extent; it is sanctioned by GATT—

Mr. McCrossan: Right.

Mr. Teeter: —but it is not the GATT. And the rules that apply to the MFA are subtly but importantly different from those that are applied to GATT.

I can give you a little background to the time the MFA was renegotiated in 1986. The Textile and Clothing Board had done a full-scale inquiry of the industry, and it used criteria like increases in imports, but other ones as well—employment, capacity utilization, things like that—to make judgments about the apparel industry that were used both to help the government negotiate the MFA and also to negotiate bilateral agreements with 26 suppliers.

• 1710

Now, they did not use increases in imports as the only criterion on which to judge market disruption. In the renegotiation of the MFA, in 1986 the United States argued very extensively that something called cumulative market disruption was more important than increases in imports, and I still think they support this point of view. It means that as you reach a level of sort of viability as a sector, it is not just increases from one source that create a problem. For example, Korea may be shipping less now that it did a few years ago, but the cumulative effect of those imports from Korea, as well as imports from other sources, have an effect on the domestic industry which they felt was sufficient for—

The Chairman: For the record, MFA is the Multi-Fibre Arrangement.

Mr. Teeter: So what I am getting at here is that I think in the future, given the protectionist approach of the United States to these issues, it is possible that things other than increases in imports may be the tests supplied by the United States. If that is the case, I would not like us to be saddled by that for the reasons I mentioned earlier: that if they restrict their market those imports will come here.

Mr. McCrossan: I think we can react to that at this time. I spent a good part of last weekend talking about uranium, where the situation is exactly the reverse. The Americans were arguing in effect that this cumulative market disruption was such that they should be given special relief and we were telling them why they should not get it. You raised the point that the Americans might want to do this in the future. If they should want to do it in the future we would consider our options at that time. But if you cannot point to anybody who is doing it, I have some difficulties with that. You have much better

[Traduction]

comprendre la situation du secteur du textile et du vêtement. L'Arrangement multi-fibres d'une certaine manière fait partie du GATT, il est sanctionné par les signataires du GATT. . .

M. McCrossan: Oui.

M. Teeter: . . . mais ça n'est pas vraiment le GATT. Et les règles de cet accord sont d'une manière subtile mais non moins réelle différentes de celles du GATT.

Je pourrais vous parler rapidement de la façon dont l'Arrangement multi-fibres a été renégocié en 1986. Les membres de la Commission du textile et du vêtement ont fait une étude complète de la situation de notre secteur, en se servant des concepts clés d'augmentation des importations, mais également d'emplois, de capacité de production effectivement utilisée, etc., pour permettre ensuite au gouvernement de négocier l'Arrangement multi-fibres et de négocier en même temps des accords bilatéraux avec 26 de nos fournisseurs.

L'augmentation des importations n'est pas le seul critère dont ils se soient servis pour établir si le marché avait été perturbé. Lorsqu'ils ont renégocié l'Arrangement multi-fibres en 1986, les États-Unis ont insisté sur le fait qu'une perturbation cumulative du marché était beaucoup plus grave que l'augmentation des importations et je crois qu'ils sont toujours de cet avis. Autrement dit, si un secteur atteint un certain niveau de viabilité, le problème ne vient pas uniquement des augmentations en provenance d'une seule source. Par exemple, la Corée exporte peut-être moins de marchandises qu'elle ne le faisait il y a quelques années, mais l'effet cumulatif des importations en provenance de la Corée et d'autres sources ont un effet sur l'industrie nationale jugé suffisant pour. . .

Le président: Je signale simplement que l'AMF est l'Arrangement multi-fibres.

M. Teeter: Je veux simplement dire qu'à l'avenir, étant donné le protectionnisme que les États-Unis manifestent sur ce plan, il se peut qu'ils utilisent d'autres critères que l'accroissement des importations. En pareil cas, je ne voudrais pas que nous en subissions les conséquences pour les raisons que j'ai mentionnées tout à l'heure, à savoir que si les Américains ferment leur marché, ces importations viendront chez nous.

M. McCrossan: Je pense que nous pourrions réagir le moment venu. J'ai passé une bonne partie du week-end dernier à parler de l'uranium pour lequel nous nous trouvons dans la situation diamétralement opposée. Les Américains faisaient valoir qu'en raison de la perturbation cumulative du marché, ils avaient droit à des concessions et nous avons cherché à leur démontrer le contraire. Vous dites que les Américains risquent de vouloir s'orienter dans cette voie à l'avenir. S'ils le font, nous verrons alors quelles sont les solutions à notre disposition. Mais si vous ne pouvez pas accuser qui que ce

[Text]

knowledge of your sector than I do, and goodness knows, I have precious little knowledge of your industry.

You say that legislation should provide for as much informality as possible, that it should not be a requirement of the legislation that counsel be at arm's length. I have two comments about that. One is that I thought the legislation had gone in the direction you had wanted. I believe clause 35 does suggest that hearings are to be conducted informally and expeditiously, and the words are there:

Hearings before the Tribunal shall be conducted as informally and as expeditiously as the circumstances and considerations of fairness permit.

You are arguing that the hearings should be amended to provide for as much informality as possible and the bill says the hearings shall be conducted informally. So I am not quite sure what you are asking for. What is the difference between the words in the bill and what you want?

Mr. Arthur J. Brennan (Director of Industry Services, Canadian Apparel Manufacturers Institute): The first point you should raise with that is the access to the inquiry stage itself. The requirement for complete market information and the rest of it may be difficult for the industry to provide.

The second thing that is important is that once the inquiry stage is reached, presumably by a subsectoral association or by CAMI itself, CAMI or a subsectoral association is going to have to stop being a party to the inquiry, because it is the party; it is going to be the company or whatever, the overall group responsible.

• 1715

Mr. McCrossan: I have difficulty with that interpretation too, because clause 31 of the bill says:

All parties to a hearing before the Tribunal may appear in person or may be represented at the hearing by counsel or an agent.

Mr. Brennan: That is right.

Mr. McCrossan: In your recommendation when you say it should not be a requirement of the legislation that counsel appear, or that counsel be at arm's length, or that CAMI cannot appear, I do not see that clause 31 does that. I thought an agent would mean you could have a representative. Am I wrong?

Mr. Teeter: What we are reacting to is simply the definition of "counsel", which is in subclause 45.(4). Hearing you now I think you are right. I hope you are right. It only suggests if there is counsel, then it has to comply with this. If there is not counsel, then that is fine.

[Translation]

soit de le faire, je peux difficilement accepter votre point de vue. Vous connaissez votre secteur beaucoup mieux que moi, car j'avoue ne pas y connaître grand-chose.

Vous dites que la loi devrait laisser le plus de latitude possible et qu'elle ne devrait pas exiger que l'avocat n'ait aucun lien de dépendance. J'aurais deux observations à faire sur ce point. D'une part, je pensais que la loi s'était orientée dans la voie que vous souhaitiez. L'article 35 laisse entendre que les séances du tribunal doivent être conduites de façon efficace, équitable et expéditive, et je cite:

Les séances du Tribunal sont conduites de la façon qui lui paraît la plus efficace, la plus équitable et la plus expéditive dans les circonstances.

Vous dites qu'il faudrait modifier les dispositions relatives aux séances afin qu'elles soient conduites avec le maximum d'efficacité et c'est précisément ce que prévoit le projet de loi. Par conséquent, je ne comprends pas très bien ce que vous demandez. Quelle est la différence entre le libellé du projet de loi et ce que vous désirez?

M. Arthur J. Brennan (directeur, Services industriels, Institut canadien des manufacturiers du vêtement): En premier lieu, cela soulève la question de l'accès à l'étape de l'enquête. L'industrie peut avoir des difficultés à fournir des renseignements complets sur le marché et le reste.

Ensuite, une fois arrivé à l'étape de l'enquête, notre institut ou une association sous-sectorielle ne doit plus participer à l'enquête étant donné qu'il s'agit d'une des parties; ce rôle incombera à l'entreprise ou au groupe intéressé.

M. McCrossan: J'ai également du mal à comprendre cette interprétation étant donné qu'il est dit ceci à l'article 31 du projet de loi:

Toute partie à une instance devant le Tribunal peut comparaître en personne ou être représentée par un avocat ou un mandataire.

M. Brennan: C'est exact.

M. McCrossan: Néanmoins, vous reprochez au projet de loi d'exiger la comparaison d'un avocat, d'interdire tout lien de dépendance entre l'avocat et les parties ou de ne pas permettre à votre institut de comparaître, alors que je ne vois rien de tel à l'article 31. Je pensais qu'un mandataire et un représentant revenaient au même. N'est-ce pas le cas?

M. Teeter: En fait, c'est la définition de l'avocat donnée au paragraphe 45.(4) qui nous a amenés à cette interprétation. À vous entendre, je pense que vous avez raison. Je l'espère. Cela laisse entendre simplement, que s'il s'agit d'un avocat, il faut se conformer à ces dispositions. S'il ne s'agit pas d'un avocat, alors il n'y a pas de problème.

[Texte]

Mr. McCrossan: That is my understanding. I have difficulty reconciling the final point you have raised in your intervention. On the one hand, in item 6, you have rejected all forms of quasi-judicial formality, and you dealt with this earlier in your brief with respect to item 3, requiring proper documentation. On the one hand, you are asking for informality and proper documentation requirements, and you reject all forms of quasi-judicial formality. But then you want the requirement that whatever recommendations come out of this process be acted upon. This just seems to fly in the face of logic, and I would like to know how you came around to this.

Mr. Langdon: "To be responded to", to be fair.

Mr. McCrossan: It seems to me you have two logically irreconcilable ideas here. One is, we are going to set this up in such a form that the government is going to have to respond to it, and it is going to have the right to make recommendations and so on. The other is, let us forget about all the rules that go with quasi-judicial bodies, such as the National Energy Board or whatever, and we will play loosey-goosey with the evidence and the procedures. Those are my words, not yours.

But do you see the conflict I am trying to raise? On the one hand, you want all the informality, the looseness, and whatnot. On the other hand, you want to incorporate the powers that come with having a much tighter structure than what is suggested. I do not see the logical consistency in what you are asking for. I am not without sympathy for it. I am just having difficulty.

Mr. Teeter: Let me make a couple of points. As Mr. Langdon pointed out, we are not suggesting this board have the power to tell the government what to do. We are suggesting the government should do whatever it feels is correct, but it should state what it is doing once the report is received.

But there is something I think everybody is forgetting here, and it is where this industry is coming from. The fact of the matter is that it has had a Textile and Clothing Board looking after its interests and operating in a certain way for a long time. The informality idea does not come out of blue-sky thinking. That is the way the Textile and Clothing Board works, and that is the way the industry understands how it should work and how to approach it.

Mr. McCrossan: I agree with that. All I have pointed out is that it is specifically reiterated in clause 35 of this bill. I guess I thought the recommendations were covering things that were already in the bill, except when you went the additional step and said it should have the power to make recommendations and have them responded to, which seemed to be just that one step further and in the opposite direction to where you were headed with your other recommendations.

Mr. Teeter: Just to deal quickly with the proper documentation idea, and again using the experience of the TCB, which this industry is familiar with, we can make a request at any time for the Textile and Clothing Board to

[Traduction]

M. McCrossan: C'est ce que j'ai compris. J'ai du mal à saisir le dernier point que vous avez soulevé. D'une part, en ce qui concerne votre sixième point, vous vous opposez à ce que le tribunal fonctionne de façon quasi judiciaire, et vous en parlez déjà dans le troisième point de votre mémoire. Vous demandez qu'il délibère de façon efficace et expéditive sur la foi des documents voulus, sans s'embarasser de formalités quasi judiciaires. Mais ensuite, vous voulez que les recommandations du tribunal soient suivies. Il semble y avoir là une certaine contradiction et je voudrais que vous me l'expliquiez.

M. Langdon: Qu'on réponde aux recommandations, plus exactement.

M. McCrossan: Je vois là une contradiction. D'une part, nous allons établir un tribunal auquel le gouvernement devra répondre et qui aura notamment le droit de faire des recommandations et, d'autre part, oublions toutes les règles qui vont de pair avec les organismes quasi judiciaires comme l'Office national de l'énergie, sans nous laisser embarrasser par les preuves et la procédure. C'est bien ce que vous dites.

Mais ne voyez-vous pas là une contradiction? D'une part, vous voulez laisser à ce tribunal le maximum de latitude et d'autre part, vous voulez lui confier les pouvoirs qui sont ceux d'une structure beaucoup plus rigide. Cela me paraît illogique. Je comprends votre point de vue, mais il y a là un manque de logique qui m'échappe.

M. Teeter: Je voudrais apporter une ou deux précisions. Comme l'a signalé M. Langdon, nous ne demandons pas que ce tribunal ait le pouvoir de dicter sa conduite au gouvernement. Ce dernier devrait agir comme il le juge bon, mais il devrait faire connaître ses intentions après avoir reçu le rapport.

Il est néanmoins une chose que nous avons tous tendance à perdre de vue, à savoir les antécédents de notre secteur. La Commission du textile et du vêtement protège ses intérêts depuis longtemps. L'absence de cadre juridique n'est pas une idée neuve. C'est ainsi que fonctionne la Commission et c'est ainsi que notre secteur conçoit son rôle.

M. McCrossan: Je suis d'accord sur ce point. Je vous ai simplement fait remarquer que cela figurait noir sur blanc à l'article 35 du projet de loi. À mon avis, vos recommandations portent sur des choses qui sont déjà incluses dans le projet de loi, sauf quand vous parlez de confier au tribunal le pouvoir de faire des recommandations auxquelles le gouvernement devra répondre. Cela va dans la direction opposée à vos autres recommandations.

M. Teeter: Pour parler brièvement de la question des documents à l'appui, si nous prenons, encore une fois, l'exemple de la Commission du textile et du vêtement que notre secteur connaît bien, nous pouvons lui demander

[Text]

study any issue. You may say this is smugness on our part, but it is an unusual sector. I think the structure of the industry speaks for itself, but the international rules governing trade in this industry are highly unique. I think if people do not realize that, they are missing the point of what we are trying to say here.

• 1720

The Textile and Clothing Board was there to act on request from manufacturers at any time. Things like proper documentation, whoever defines that, were something not there previously. Now this proposed legislation makes it very clear that somebody is going to decide what proper documentation is, and somebody is going to decide who does the majority of production. As soon as it is decided that you do not represent either, either you do not have the majority of production or you are not submitting proper documentation, it is going to be thrown back in your face.

I am just saying that this industry has no experience with this. It does not have the resources to deal with it. It is a highly labour-intensive industry. It is 99% Canadian-owned. It is composed of very small companies. It will not deal with it. And it will be your problem, believe me, it will not be ours, because it will become a political issue only Parliament can deal with, through an Article XIX action. As you start to lay off 25,000 people or more, that is the kind of effect it is going to have. It has happened before, and it will happen again. I just think people have to realize that.

Mr. Langdon: You have made the point that the requirements to be able to submit information and make requests and have access to the CITT are quite tough. Again, that is one of the points we have stressed. What we have suggested as an alternative. . .

I recognize with the TCB there was really a remarkable ease in access for you, and I think with the bringing together of these three functions, these three boards, there is going to have to be something to prevent strictly harassment-type activities taking place. But I wanted to throw at you the suggestion we had looked at as an amendment, recognizing the varied nature of the industry in different provinces. We say if we are talking about a single province, at least the production represented amongst those seeking a review would have to make up 50% of production within a single province—or, to talk at the national level, about 15% of national production. Do those strike you as reasonable figures, or are we a bit too high, a bit too low? Does that give you the greater flexibility you are looking for?

[Translation]

n'importe quand d'entreprendre n'importe quelle étude. Cela peut paraître prétentieux de notre part, mais notre secteur est très particulier, non pas sur le plan de sa structure, mais en ce qui concerne les règles internationales auxquelles il est assujéti. Si on ne comprend pas cela, je crois qu'on ne saisit pas vraiment là où nous voulons en venir ici.

La Commission du textile et du vêtement réagissait toujours aux demandes des fabricants. Des concepts comme la documentation appropriée, quel qu'en soit le sens, n'existaient pas. Or, le projet de loi établit très clairement qu'on précisera ce qu'on entend par une documentation appropriée, et également qu'on décidera qui a le volume de production le plus élevé. En conséquence, dès qu'il sera établi qu'une entreprise ne produit pas les volumes les plus élevés ou qu'elle ne fournit pas la documentation appropriée, cela jouera contre elle.

Tout ce que je dis, c'est que notre industrie n'a jamais connu cette façon de faire. Elle ne dispose pas non plus des ressources nécessaires pour procéder ainsi. Il s'agit d'une industrie à forte concentration de main-d'œuvre, qui appartient à des intérêts canadiens dans une proportion de 99 p. 100. Elle est constituée de très petites entreprises. Elle ne pourra pas s'aligner sur de telles méthodes. Aussi, je vous prie de me croire que le problème sera le vôtre, non le nôtre, car la question ne pourra être tranchée que par le Parlement, grâce à une mesure en vertu de l'article XIX. C'est à ce genre de répercussion qu'on peut s'attendre, dans les cas où l'on licencie 25,000 personnes ou plus. De telles choses se sont déjà produites, et se reproduiront encore. Il faut que les gens le sachent.

M. Langdon: D'après ce que vous avez souligné, les exigences à respecter en matière de communication de renseignements, de soumission de demandes et d'accès au Tribunal canadien du commerce extérieur sont très rigoureuses. Encore une fois, c'est un des points sur lesquels nous avons insisté. En guise de solution de rechange, ce que nous avons proposé. . .

Je reconnais qu'il vous était considérablement plus facile d'avoir accès à la Commission du textile et du vêtement, et si l'on ne veut pas que la fusion des trois commissions entraîne du véritable harcèlement, il faudra faire quelque chose. Pour revenir à ce que je disais, j'aimerais vous parler de notre proposition d'amendement, tout en reconnaissant que l'industrie peut varier selon la province. Cependant, nous estimons qu'au sein d'une même province, les requérants demandant un réexamen devraient correspondre à 50 p. 100 de la production provinciale, ou 15 p. 100 de la production à l'échelle nationale. Est-ce que cela vous paraît raisonnable, ou ces niveaux sont-ils un peu trop élevés, ou un peu trop faibles? Est-ce que cela vous offrirait la souplesse que vous recherchez?

[Texte]

Mr. Teeter: I would have to say it probably does. It depends on how it is worded, whether it is an either-or situation. I think in the province of Quebec it would sometimes be difficult to get 50%, because it is 60% of the industry, and many, many companies there are not members of any association, let alone involved. On the other hand, in Manitoba or in B.C. or something, it may be we could get 50% of the production involved in some kind of appeal like this. So it may work.

Mr. Langdon: So are you saying that within a province perhaps we should be talking about a lower level?

Mr. Teeter: I agree with you, you do not want to have frivolous requests being pursued.

• 1725

I have no experience with any standards that currently exist and I do not want to appear overly self-righteous about this, so perhaps a little less than 50% might do the trick and make it easier for us to gather together. You are talking missionary work here in terms of getting people involved to meet the numbers in some cases. It is very difficult for an industry like this to do that sometimes.

Mr. Langdon: Okay. This is last question I want to raise. Throughout the legislation we talk about firms and the industry. As an industry association, what would be your reaction to trade unions representing the same kinds of proportions having the same right of access to ask for reviews of import pressures?

Mr. Teeter: Let me make a point here. I feel sometimes the government members here are looking upon us as being the protected terrible industry that perhaps some think we are. The apparel industry has been very market-driven in recent years and has never in fact promoted policies that were designed to be protective over its market. We have always tried to find things that helped to rationalize production, to use imports as a complement to domestic production, not to see them as the enemy but to see them as a useful tool.

There are a couple of things that will happen in the context of the free trade deal. One of them is that we are getting inside the U.S. orbit and the United States industry, whether we like it or not, does not agree with our policies of using imports as a complement to rationalization. They are absolutely opposed to them, so the chances of us pursuing these things are rather limited.

The people who are going to be hurt the most in any scenario are really the workers. We have always said that one of the best ways to defend our own market is to produce what is best here and import what is best

[Traduction]

M. Teeter: Je le pense, oui. Cela dit, cela dépend du libellé, s'il s'agit d'une alternative. Je crois que parfois, il serait difficile d'atteindre 50 p. 100, étant donné que l'industrie de cette province constitue déjà 60 p. 100 de l'industrie nationale, et que bon nombre d'entreprises ne font partie d'aucune association, ne participent à rien. Par contre, au Manitoba, en Colombie-Britannique ou ailleurs, il se peut qu'on puisse réunir jusqu'à 50 p. 100 des entreprises au sein d'un processus d'appel de ce genre. Donc, je crois que cela pourrait fonctionner.

M. Langdon: Est-ce à dire qu'au sein d'une province, nous devrions peut-être viser une proportion moins élevée?

M. Teeter: Nous non plus ne tenons pas à ce qu'on présente des appels un peu farfelus.

Je ne sais pas quelles normes sont appliquées actuellement et je ne veux pas paraître sûr de moi outre mesure, donc peut-être qu'une proportion légèrement inférieure à 50 p. 100 nous rendrait la tâche un peu plus facile. Il faut un zèle de missionnaire pour inciter les gens à participer de façon à pouvoir atteindre les proportions exigées dans certains cas. Or il est parfois très difficile de faire cela dans une industrie comme la nôtre.

M. Langdon: Bien. J'en arrive maintenant à ma dernière question. Le projet de loi mentionne constamment les entreprises et l'industrie elle-même. En tant qu'association porte-parole de l'industrie, seriez-vous favorables ou non à l'accès des syndicats, dans les mêmes proportions que vous, à la demande de réexamen pour raison de concurrence des importations?

M. Teeter: J'aimerais préciser quelque chose ici. J'ai parfois l'impression que les députés, tout comme certains autres milieux, nous considèrent comme une industrie protégée. Or ces dernières années, l'industrie du vêtement a été fortement soumise aux forces du marché, et ne s'est jamais fait le défenseur de politiques protectionnistes en sa faveur. Nous nous sommes toujours efforcés de concevoir des choses qui pouvaient appuyer la rationalisation de la production, et de voir les importations comme le complément de la production nationale, non comme un ennemi à abattre mais comme un instrument utile.

Certaines choses se produiront à la suite de la libéralisation des échanges. Mentionnons entre autres notre entrée dans l'orbite des États-Unis et de l'industrie américaine, que cela nous plaise ou non, et soit conforme ou non avec nos politiques qui visent à utiliser les importations comme un complément à la rationalisation. Les Américains s'opposent absolument à cela, ce qui veut donc dire que les chances que nous puissions poursuivre notre façon de faire dans cette direction sont très limitées.

De toute façon, quoi qu'il arrive, ce sont les travailleurs qui souffriront le plus. Nous avons toujours dit que l'une des meilleures façons de défendre notre propre marché est de produire ce qu'il y a de mieux,

[Text]

produced somewhere else, and complement them, use them together to sell to our retail customers. But that policy never guaranteed that we would maintain employment necessarily, but it was one that we thought balanced out both interests.

The entrepreneurs will survive. The entrepreneurs may not even be located here any more in this industry, but they will survive. They may open up plants wherever, as they do, as they have in the process, but the workers will suffer. Whether they should have the ability to appeal directly to this board, I cannot answer on their behalf. But all our people would say it is undefended worker they worry about the most frequently.

Mr. Langdon: Thanks, Mr. Chairman.

The Chairman: Colleagues, this is the completion of our questioning. I would like to thank Mr. Teeter and Mr. Brennan for sharing their time with us this afternoon and for responding to the committee's questions.

Perhaps just before adjourning, with the two members who are here, I might take the question. . . I do not think you were with us, Mr. McCrossan, when the previous witness was asked by Mr. Langdon whether they would prepare amendments in draft form that we might use as a committee. It was remarked that as long as the request came unanimously from the committee, the Canadian Bar Association would be prepared to do this. Some of our witnesses, as you know, have drafted suggested changes. In this case it was rather a general approach the witnesses were taking on behalf of the Canadian Bar Association, so it was more a question of do we want—

Mr. McCrossan: I do not have a specific complaint with that, although just while we are back on that, could I refer everybody to page 10 of the Canadian Bar Association's brief? In fact, they did make recommendations that consisted of deleting five subclauses and one clause from the bill. They said that those recommendations would meet their objectives. Now, they did not provide alternative clauses; they just suggested deleting subclauses 54.(1), 55.(1), clause 56, and subclauses 57.(1), 59.(3), and 59.(5).

• 1730

Mr. Langdon: Sorry, where are we?

Mr. McCrossan: Page 10 of their brief. It starts out:

In accordance with our conclusion that Bill C-110 is fundamentally flawed, we recommend the following amendments

Mr. Langdon: I must have a different brief.

The Chairman: At the beginning of his remarks, he did mention that they had made some changes since an earlier submission.

[Translation]

d'importer ce que les autres font de meilleur, et d'harmoniser ces deux productions, de nous en servir pour vendre nos produits à nos détaillants. Une telle orientation n'a jamais garanti les emplois, mais nous l'estimons équilibrée, soucieuse de ménager les deux intérêts en cause.

Les entreprises survivront. Elles ne seront peut-être plus situées ici, dans notre industrie, mais elles survivront. Elles ouvriront peut-être d'autres usines ailleurs, comme elles l'ont déjà fait, mais les travailleurs en subiront les conséquences. Maintenant, quant à dire qu'ils devraient avoir le droit d'en appeler directement au tribunal, c'est une question que je ne peux pas trancher à leur place. Cela dit, tous nos membres conviendront que c'est le travailleur sans défense qui les préoccupe le plus souvent.

M. Langdon: Merci, monsieur le président.

Le président: Chers collègues, cela met fin aux questions. Je tiens à remercier MM. Teeter et Brennan d'avoir été des nôtres cet après-midi, et d'avoir bien voulu répondre à nos questions.

Avant de lever la séance, pendant que nous avons deux députés, je devrais peut-être revenir à la question. . . Monsieur McCrossan, vous n'étiez pas avec nous lorsque M. Langdon a demandé au témoin précédent s'il serait disposé à préparer des propositions d'amendements dont nous pourrions peut-être nous servir au sein du Comité. L'Association du Barreau canadien a précisé que pourvu qu'une telle demande ait été appuyée à l'unanimité, elle serait disposée à le faire. Vous n'ignorez pas que déjà, certains de nos témoins ont rédigé des propositions d'amendements. En l'occurrence, les témoins de l'Association du Barreau canadien ont demandé que la demande émane de nous à l'unanimité, il s'agit donc de savoir si nous voulons. . .

M. McCrossan: Je n'y vois pas d'objection, cependant, puisque nous nous penchons de nouveau sur le témoignage de l'Association, pourrais-je vous renvoyer à la page 13 de son mémoire? En fait, ils ont recommandé que cinq paragraphes et un article du projet de loi soient supprimés. Ils ont dit qu'ainsi leurs objectifs seraient atteints. Ils n'ont pas proposé d'autres dispositions et ils ont simplement demandé que soient supprimés les paragraphes 54.(1), 55.(1), l'article 56 et les paragraphes 57.(1), 59.(3) et 59.(5).

M. Langdon: Je suis désolé, où en sommes-nous?

M. McCrossan: A la page 13 du mémoire qui commence ainsi:

Nous avons conclu qu'il existe une faille d'importance dans le projet de loi C-110. Nous suggérons les amendements suivants.

M. Langdon: Je dois avoir un mémoire différent.

Le président: Au début de ses remarques, il a dit qu'ils avaient apporté certains changements à leur mémoire précédent.

[Texte]

Mr. Langdon: Well, I did not receive the later version.

The Chairman: Perhaps, Steven, this will answer the question. The committee can take this up at clause-by-clause review to see whether they want to do anything. Okay?

Mr. Langdon: He must have wondered why I was asking the questions I was asking.

The Chairman: I was quite prepared to go even further.

Mr. McCrossan: I think his brief indicates the complete list. I did not want to take it up at the time, but I do not think there are any outstanding gaps.

The Chairman: So we will take this up at clause-by-clause study, to the extent that any of the members would so desire.

If there is no other business, this meeting stands adjourned till 8 o'clock this evening. The Canadian Textiles Institute and the Canadian Manufacturers' Association have been invited on the condition that they will fill time if available. I am pretty confident we will have time, because we did try with three of the others and we were not successful. We are now adjourned.

[Traduction]

M. Langdon: Eh bien, je n'ai pas reçu la dernière version.

Le président: Steven, cela répondra peut-être à la question. Le Comité pourra étudier cela lors de l'examen article par article, pour voir s'ils veulent faire quelque chose. D'accord?

M. Langdon: Il a dû se demander pourquoi j'ai posé mes questions.

Le président: J'étais tout à fait disposé à aller même plus loin.

M. McCrossan: Je pense que son mémoire présente toute la liste. Je n'ai pas voulu en parler à ce moment-là, mais je ne pense pas qu'il y ait de très grandes différences.

Le président: Nous reprendrons donc cela lors de l'étude article par article, dans la mesure où si c'est ce que souhaitent les membres du Comité.

S'il n'y a rien d'autre à faire, nous allons lever la séance pour nous retrouver à 20 heures ce soir. L'Institut canadien des textiles et l'Association des manufacturiers canadiens ont été invités à comparaître à condition que nous ayons du temps à leur consacrer. Je suis sûr que ce sera le cas, car nous n'avons pas réussi à avoir trois des autres témoins. La séance est levée.

APPENDIX "C-110/1"

SUBMISSION
OF THE
CANADIAN BAR ASSOCIATION

ON THE
DISCHARGE WITHOUT COMPENSATION
OF MEMBERS OF INDEPENDENT REGULATORY TRIBUNALS
UNDER BILL C-110



MAY 10, 1988

BILL C-110

Bill C-110, an Act to establish the Canadian International Trade Tribunal and to amend or to repeal other acts in consequence thereof, received first reading in the House of Commons on February 12, 1988 and second reading on April 22, 1988. The Bill creates a new tribunal, the Canadian International Trade Tribunal (CITT), to replace the current Canadian Import Tribunal, Textile and Clothing Board and Tariff Board.

CONCERNS OF THE CBA

The Canadian Bar Association is concerned that the independence of quasi-judicial decision-makers may be undermined by certain provisions in Bill C-110. The offending sections should be deleted. Our two concerns are:

(1) the discharge without cause of all incumbent members of the three boards replaced by this Bill and of the Secretary of the Canadian Import Tribunal [sections 54(1), 55(1), 56, 57(1); and

(2) the removal of any cause of action for wrongful dismissal or other compensatory relief which such fired board members and the Secretary of the Canadian Import Tribunal might have [sections 59(5) and 59(3)].

The way in which the transition to replacement boards is being done is unfair to these individuals and will tend to discourage qualified, competent people from accepting appointments to federal tribunals.

A RECENT PRACTICE OF FIRING ENTIRE TRIBUNALS

Bill C-55, An Act to Amend the Immigration Act 1976 and to amend other acts in consequence thereof and Bill C-110 provide for the discharge of all incumbent members of the Immigration Appeal Board (IAB) and the Canadian Import Tribunal, Textile and Clothing Board and Tariff Board and the reinstatement of only some of their members on the tribunals designated to replace them. Both Bills remove any claim for compensatory relief.

On March 8, 1988 in the Sethi case¹, Madame Justice Reed ruled that the 'mass-firing without compensation' provisions created a reasonable apprehension of bias on the part of present IAB members as, on the one hand, its members are required to decide immigration appeals in which the government is a party and, on the other, the government has told board members of their potential immediate dismissal. This may create the appearance of bias as some members of the board would appear to have an incentive to be partial to the government so as to improve their prospects of appointment to the new tribunal. The Sethi case (now

under appeal) illustrates the necessity of maintaining the independence of administrative tribunals in order to ensure their impartiality.

On March 15, 1988, the Tariff Board stated a case to the Federal Court asking whether the corresponding provisions of Bill C-110 raised a reasonable apprehension of bias so as to deprive it of jurisdiction in a case pending before it².

FAIRNESS AND QUASI-JUDICIAL DECISION-MAKING

When legislative reform involves the establishment of a new board to replace a former one, two questions may arise:

(1) is the new board really a different body designed to achieve a different statutory objective which requires different expertise, warranting the dismissal of some or all of the existing board members? or

(2) is the new board a consolidation of the work done by a number of previous boards, which requires similar expertise but may warrant a reduction in numbers of members?

In answer to these questions, it is our submission that CITT is not a different body designed to achieve a different statutory objective; rather, it is a mere consolidation of the work done by

the Canadian Import Tribunal, the Textile and Clothing Board and the Tariff Board and requiring similar expertise.

Accordingly, we believe that anyone rendered redundant by such revisions should be compensated fairly for the loss of the remainder of his or her term of appointment. Members of the existing boards would have expected to complete their terms, and have foregone alternative career choices in order to provide a valuable public service. We believe that they are entitled to fair compensation if, through no fault of their own, the legislative policy is changed to make some or all of them redundant.

Bill C-110 should set out clearly the criteria for the selection of those members of the defunct boards who will be re-appointed to the CITT. The criteria should be applied objectively and impartially.

Report No. 26 of the Law Reform Commission of Canada states:

"(a)ppointments have traditionally been matters of political prerogative influenced significantly by partisan considerations. Agency membership tends to be dominated by those of political or public service backgrounds, with a sprinkling of private sector representation, emphasizing the closed-shop attitude that is taken towards these positions. Rarely, if ever, are criteria for appointments established and publicly communicated. Rarely, if ever, is there extensive consultation with an agency's constituency before a member is appointed to it; often even the agency head is not consulted. Appointments are frequently 'anointments', which do little to enhance an agency's self-image, let alone its image to outsiders,

whether in Parliament, government departments or the public. The many excellent appointees that currently occupy office do so in spite of the system, not because of it. The atmosphere does not stimulate achievement, nor does it invite regeneration."³

As the Law Reform Commission's Report No. 26 noted (even before this new threat of arbitrary dismissal) the vulnerability of appointees to administrative agencies raises concerns:

"(w)hile most full-time members have security against arbitrary dismissal, appointments tend to be for relatively short terms, exposing incumbents to the uncertainties of renewal or reassignment. Not only does this raise concerns about the 'independence' of these members, it encourages an atmosphere that limits the range of eligible candidates. To accept a position, potential appointees may have to interrupt other pursuits, which themselves may be more rewarding, financially and otherwise, than within the agency. Unless a candidate can secure his re-entry to his former career, the position may seem unattractive. Many qualified candidates may be unwilling to accept an agency position, because of the absence of an established career pattern in agency service. Stringent divestment requirements may further exacerbate this situation. This has led some observers to support a stronger career line within the federal administrative system, stressing the value of developing a cadre of professional administrators who would be capable of moving from agency to agency. A move in this direction would, of course, help with our proposals for a more highly integrated approach to the federal administrative process."⁴

These considerations illustrate the importance of maintaining the traditional independence of administrative agencies.

It is contrary to well-established Canadian tradition to fire by reorganization all of the members of an independent tribunal appointed by a former government. If the regulatory policies

currently governing the three existing boards with respect to imports and tariffs require reform, then it may be unfair to blame the incumbent members of those boards for applying faithfully an unsatisfactory law. Regulatory tradition would suggest that the incumbents on an adjudicative tribunal be given a chance to apply the new legislation in good faith, rather than assuming that they are incompetent or unwilling to do so.

Bill C-110 raises the spectre of arbitrary dismissal without compensation as inherent in the acceptance of a position as a member or even a secretary of a federal "independent" agency. Independence of thought and action is not likely to be encouraged in a climate of job insecurity.

BILL C-110 IS OF QUESTIONABLE CONSTITUTIONAL VALIDITY

(a) Division of Powers

It must be acknowledged that this area of constitutional law is particularly vexed. Nevertheless, the provision to remove any cause of action for wrongful dismissal or other compensatory relief in section 59(5) of C-110 raises constitutional concerns. In *MacDonald v. Vapor Canada*⁵, the Supreme Court of Canada made it clear that the federal government could not create a civil cause of action unless it was incidental to an otherwise valid federal

law. The court did suggest that a federal civil remedy might be valid if connected with a regulatory scheme administered by a federal agency. This suggestion has been taken by both the Federal and the Ontario Courts of Appeal to uphold a civil cause of action based on the federal trade and commerce power for breaches of Part V Offences under the Competition Act⁶.

The Constitution explicitly gives the federal government legislative competence regarding international trade and commerce. Bill C-110, like the three Acts it will replace, is valid federal legislation dealing with international trade by regulating importation and tariffs in the interests of the Canadian economy and Canadian producers.

This Bill establishes a regulatory scheme to effect its statutory purposes. But the removal of any civil cause of action for wrongful dismissal by board members terminated under the Bill is not inextricably tied to its statutory purposes; nor is it incidental to its regulatory scheme.

The question arises therefore as to whether the federal government can validly remove a civil cause of action, if it could not validly create it. One would think that if the federal government cannot create new rights in this manner, then a fortiori it may not be able to extinguish existing rights.

b) The Charter

Recent caselaw suggests that section 15 or section 7 of the Charter may prevent common law causes of action from being extinguished by statute without substitution of alternative means of compensation. If the federal government has jurisdiction under section 91 of the Constitution Act, 1867 to remove fired board members' right to sue, the Charter may overrule this unless an alternative means of redress or some compensatory benefits are provided.

The Alberta Court of Queen's Bench has held that a provision in Alberta's workers' compensation scheme which removed the right to sue in tort to recover compensation for workers injured on the job violated sections 15 and 7 of the Charter. The Court found that "the right to seek redress for a tort committed against one's person is surely as fundamental a right as the Charter guaranteed security of the person"⁷. The Court held that there was a lack of a "fair exchange" between these provisions and the benefits derived from the scheme.

The Newfoundland Court of Appeal on a reference has upheld similar provisions in its' workers' compensation scheme⁸. The Court's reasoning, however, suggests that only the fact that a

myriad of special benefits flowed to injured workers in compensation for the loss of a right to sue save the scheme from an unjustifiable violation of section 15 of the Charter.

Thus, both the Newfoundland Court of Appeal and the Alberta Court of Queen's Bench concur that under the Charter one cannot deny a class of individuals a common law cause of action without any compensatory benefits. These two cases, therefore, suggest that this portion of Bill C-110 may be vulnerable to a Charter challenge since it does precisely that.

CONCLUSIONS

The provisions of Bill C-110 which we have been discussing are disturbing.

The discharge without compensation of board members is arbitrary. The removal of any right to sue for compensation is fundamentally unfair. It decreases the likelihood that the most competent and qualified Canadians will accept positions on the CITT or other federal tribunals. Acceptance of a position as a member of administrative agency for a fixed term will now be understood to be subject to the whim of the government in power. Discharge without compensation affects the independence of tribunals and may create the appearance of bias. Moreover, it is not fair to the individual concerned.

Not only are these provisions unfair but there are doubts as to whether the federal government has the constitutional power to remove a civil cause of action which would otherwise be available. Even if it has, recent caselaw suggests that the removal of a civil cause of action without compensatory statutory benefits offends section 15(1), and possibly section 7, of the Charter, and is not saved by section 1.

In accordance with our conclusion that Bill C-110 is fundamentally flawed, we recommend the following amendments:

- (1) Deletion of sections 54(1), 55(1) 56 and 57(1);
- (2) Replacement of these sections by a transitional provision similar to s. 100 of Bill C-72 (Official Languages). This is the conventional transitional provision with respect to the continuing in office of judges and other independent office-holders. Section 100 of Bill C-72 reads as follows:

100. The person holding office as Commissioner on the coming into force of Part IX shall continue in office as Commissioner and shall be deemed to have been appointed under this Act but to have been appointed at the time he was appointed under the Official Languages Act, being chapter 0-2 of the Revised Statutes of Canada, 1970

- (3) Deletion of sections 59(3) and 59(5).

ENDNOTES

1. Harvinder Singh Sethi v. The Minister of Employment and Immigration et al., unreported decision of the Federal Court of Canada Trial Division, file no. T-52-88.
2. This stated case was a reference pursuant to section 28(4) of the Federal Court Act under the style of cause: In the matter of the Jurisdiction of the Tariff Board pursuant to subsection 57.27 of the Excise Tax Act; and in the Matter of Tariff Board Appeal No. 2794, Maltby Inc., Appellant v. The Minister of National Revenue, Respondent.
3. Independent Administrative Agencies, 1985, at p.77
4. Ibid. at p. 78.
5. [1977] 2. S.C.R. 134.
6. A-G Canada v. Quebec Ready Mix Inc., sub. nom. Pilote Ready Mix Inc. v. Rocois Constr. Inc., (1986) 25 D.L.R. (4th) 373 (FCA);
City National Leasing Ltd. v. G.M. of Can. Ltd., (1986) 28 D.L.R. (4th) 158n (Ont. C.A.).
7. Budge v. W.C.B., (1987) 54 Alta. L.R. (2d) 97 at p. 117 (Q.B.).
8. Reference re Sections 32 and 34 of the Workers' Compensation Act (Nfld.), (1987) 67 Nfld. & P.E.I. Reports 16 (Nfld. C.A.).

APPENDICE «C-110/1»**ASSOCIATION DU BARREAU CANADIEN**

**CONCERNANT LE CONGÉDIEMENT
SANS DÉDOMMAGEMENT, DES MEMBRES DE TRIBUNAUX
ADMINISTRATIFS INDÉPENDANTS EN VERTU DU PROJET DE LOI
C-110**



le 10 mai, 1988

LE PROJET DE LOI C-110

Le projet de loi C-110, Une loi constituant le Tribunal canadien du commerce extérieur et modifiant ou abrogeant d'autres lois en conséquence, a fait l'objet d'une première lecture à la Chambre des Communes le 12 février 1988. Ce projet de loi crée un nouveau tribunal, le Tribunal canadien du commerce extérieur (TCCE) destiné à remplacer les actuels Tribunal canadien des importations, la Commission du textile et du vêtement et la Commission du tarif.

Préoccupations de l'ABC

L'Association du Barreau canadien est préoccupée par le fait que l'indépendance des personnes chargées de prendre des décisions quasi-judiciaires pourrait être affectée par certaines dispositions prévues dans les projets de loi C-55 et C-110.

Ces articles devraient être supprimés. Les deux préoccupations que nous entretenons sont les suivantes:

1. Le congédiement, sans motif, des membres en fonction des quatre commissions remplacées en vertu desdits projets de loi et celui du Secrétaire du Tribunal des importations [paragrapes 54(1), 55(1), 57(7) et 56].

2. La suppression de tout droit d'action pour congédiement abusif ou de tout autre recours en dédommagement que ces membres destitués de la Commission et que le secrétaire du Tribunal des importations pourraient avoir [paragraphe 59(5) et 59(3)].

La manière dont la transition pour le remplacement a été effectuée est déloyale envers ces personnes et ne peut que décourager des personnes qualifiées et compétentes à accepter un poste au sein des tribunaux fédéraux.

Une récente pratique consistant à congédier des tribunaux au complet.

Le projet de loi C-55, Loi modifiant la Loi sur l'immigration de 1976 et d'autres lois en conséquence et le projet de loi C-110 prévoient la destitution de tous les membres en fonction de la CAI et du Tribunal canadien des importations, de la Commission du textile et du vêtement et de la Commission du tarif et la réintégration de seulement quelques-uns de leurs membres au sein des tribunaux destinés à les remplacer. Les deux projets de loi suppriment tout recours en indemnisation.

Le 8 mars 1988, dans l'affaire Sethi¹, Madame le juge Reed a statué que le congédiement massif, sans dispositions prévoyant l'indemnisation, entraînait une crainte raisonnable de parti pris en ce qui concerne les membres actuels de la CAI; d'une part, ses membres sont obligés de juger les appels en matière d'immigration dans lesquels le gouvernement est une partie et, d'autre part, c'est le gouvernement qui a averti les membres de la Commission de leur destitution potentielle. Cet état de fait pourrait suggérer que certains membres de la Commission auraient intérêt à être partiaux en faveur du gouvernement afin d'améliorer les conditions afférentes à leurs positions au sein de ce nouveau tribunal. La cause Sethi (qui fait actuellement l'objet d'un appel) illustre la nécessité de conserver l'indépendance des tribunaux administratifs, celle-ci garantissant leur impartialité.

Le 15 mars 1988, la Commission du tarif a jugé une cause émanant de la Cour fédérale demandant de déterminer si les dispositions correspondantes du projet de loi C-110 soulevaient une crainte de partialité suffisante, susceptible de la priver de juridiction dans une cause qui lui serait soumise².

ÉQUITÉ ET POUVOIR DÉCISIONNEL DE NATURE QUASI-JUDICIAIRE

Lorsqu'une réforme législative préconise la création d'une nouvelle commission destinée à remplacer la précédente, deux interrogations peuvent surgir:

1. La nouvelle commission constitue-t-elle véritablement un organe différent, conçu pour atteindre un objectif réglementaire différent, exigeant des compétences différentes, ce qui justifierait le congédiement de certains ou de tous les membres de la commission actuelle?
2. La nouvelle commission représente-t-elle une réorganisation du travail effectué par un certain nombre de commissions précédentes, ce qui nécessiterait le même type de compétences, mais justifierait cependant la diminution du nombre de ses membres?

En réponse à ces deux questions - là, nous sommes d'avis que le TCCE n'est pas un organe différent conçu pour atteindre un objectif réglementaire différent. Ce n'est qu'une réorganisation du travail effectué par le Tribunal canadien des importations, la Commission du textile et du vêtement et la Commission du tarif qui nécessite le même type de compétences.

Selon nous, toute personne licenciée en vertu de ces dispositions devrait être indemnisée de façon équitable pour la perte du reste de son mandat. Les membres des commissions actuelles se seraient attendu à ce qu'ils terminent leur mandat et ont renoncé à d'autres carrières afin de fournir un service public de qualité.

Nous croyons qu'ils ont droit à une juste compensation si, n'ayant commis aucune faute personnelle, la politique législative devait être modifiée de façon à congédier certains d'entre eux ou à les destituer tous.

Le projet de loi C-110 devrait clairement stipuler les critères de sélection des membres des commissions défaites qui seraient nommés de nouveau au TCCE. Ces critères devraient être appliqués de façon objective et impartiale.

Le rapport no 26 de la Commission de réforme du droit du Canada stipule que:

"Traditionnellement, la nomination des administrateurs a été associée à la prérogative politique et soumise de façon considérable au jeu de la "partisanerie". Les organismes administratifs tendent à être principalement composés de personnes ayant des antécédents politiques ou provenant de la fonction publique, et d'une poignée de représentants du secteur privé, ce qui accentue le caractère de chasse gardée que l'on semble attribuer à ces postes. Il est très rare que les candidatures soient appelées publiquement, que les critères de qualification soient fixés et diffusés, ou que la clientèle de l'organisme soit consultée de façon

satisfaisante. Il arrive même trop souvent que la direction de l'organisme ne soit pas consultée. La nomination prend fréquemment l'allure d'un "sacre", ce qui n'a rien pour rehausser l'image qu'a un organisme de lui-même, et encore moins celle qu'il projette vers l'extérieur, qu'il s'agisse du Parlement, de l'Administration centrale ou du public. C'est en dépit du système, et non grâce à lui, qu'un bon nombre d'administrateurs compétents exercent présentement leurs fonctions. Le contexte actuel ne favorise ni le rendement ni la régénération."³

Comme la Commission de réforme du droit le constatait dans son rapport no 26 (avant même que ne surgisse cette nouvelle menace de congédiement arbitraire) la vulnérabilité des membres nommés au sein des organismes administratifs soulève les préoccupations suivantes:

"Bien que la plupart des administrateurs à plein temps soient protégés contre les congédiements arbitraires, de façon générale, les mandats sont relativement courts, ce qui expose leurs titulaires au caractère aléatoire d'un renouvellement ou d'une nouvelle affectation. Non seulement cet état de choses soulève des doutes quant à l'indépendance des administrateurs, mais de plus, il a pour effet de réduire le nombre des candidats éventuellement intéressés. En effet, pour accepter une charge au sein d'un organisme, un candidat peut se voir forcé d'interrompre d'autres activités, elles-mêmes mieux rémunérées ou plus intéressantes à d'autres points de vue. À moins que le candidat ne soit assuré de pouvoir revenir à ses anciennes fonctions, une telle nomination risque de présenter peu d'attrait. De nombreux candidats qualifiés hésiteront à accepter un poste au sein d'un organisme étant donné qu'il est impossible de planifier une carrière d'administrateur. Des

exigences très rigoureuses quant au désintéressement peuvent rendre la situation encore plus difficile. Ces raisons ont amené certains observateurs à promouvoir la création de meilleures perspectives de carrière au sein des organismes fédéraux, insistant sur l'importance de former un ensemble d'administrateurs professionnels susceptibles de passer d'un organisme à l'autre. Il va sans dire qu'une initiative dans ce sens contribuerait à renforcer la cohérence du processus administratif fédéral, ainsi que nous l'avons recommandé."⁴

Ces considérations illustrent bien l'importance de préserver l'indépendance traditionnelle des organismes administratives.

Il va à l'encontre de la tradition canadienne bien ancrée de congédier, par le biais d'une réorganisation, tous les membres d'un tribunal indépendant nommé par un gouvernement précédent. Si les politiques réglementaires régissant présentement les trois commissions actuelles afférentes à l'importation et au tarif nécessitent une réforme, il serait injuste de blâmer les membres destitués de ces commissions d'appliquer fidèlement une loi qui n'est pas satisfaisante. La tradition réglementaire implique qu'il faut permettre aux membres congédiés d'un tribunal administratif d'appliquer la nouvelle législation de bonne foi, plutôt que d'assumer qu'ils sont incapables ou non disposés à le faire.

Le projet de loi C-110 soulève la question de savoir si le congédiement arbitraire, sans dédommagement, fait partie intégrante de l'acceptation d'un poste de membre ou même de

secrétaire au sein d'un organisme fédéral "indépendant". Il est évident que la liberté de pensée et d'action n'est guère plausible dans un climat d'insécurité d'emploi.

La validité constitutionnelle des projets de loi C-55 et C-110.

(a) Répartition des pouvoirs

Il ne fait pas de doute que cet aspect du droit constitutionnel est particulièrement controversé. Néanmoins, les dispositions visant à interdire toute poursuite pour congédiement abusif ou tout autre recours en dédommagement, en vertu des paragraphes 38(7) de C-55 et 59(5) de C-110 soulèvent des préoccupations de nature constitutionnelle. Dans l'affaire MacDonald c. Vapor Canada⁵, la Cour suprême du Canada a clairement établi que le gouvernement fédéral ne pouvait créer un droit d'action en matière civile à moins qu'il ne soit qu'une conséquence indirecte d'une loi fédérale autrement valide. Cette cour a indiqué qu'un recours civil au fédéral pourrait être valide s'il est relié à un système de réglementation régi par un organisme fédéral. Cette suggestion a été retenue tant par la Cour fédérale d'appel que par la Cour d'appel de l'Ontario, celles-ci ont confirmé l'existence d'un droit d'action en matière civile fondé sur le pouvoir fédéral en matière de commerce lorsqu'il y a contravention en vertu des termes de la Partie V de la Loi sur la Concurrence.⁶

La Constitution donne clairement au gouvernement fédéral la juridiction de légiférer dans le but d'édicter les politiques et les procédures afférentes à l'immigration et à la détermination du statut de réfugié, ce qui est le cas en ce qui concerne le projet de loi C-55. De façon semblable, le projet de loi C-110, visant à remplacer les trois lois, constitue une législation fédérale valide sur le commerce extérieur dont le but est de réglementer les importations et les tarifs dans l'intérêt de l'économie canadienne et des producteurs canadiens.

Les deux projets de loi créent un système réglementaire pour donner effet à leurs objectifs statutaires. Cependant la suppression de tout droit d'action en matière civile, exercé par les membres destitués en vertu de l'un ou l'autre de ces projets de loi afin de statuer sur le congédiement abusif qu'ils ont subi, n'est pas indiscutablement assujettie aux fins statutaires visées par ces législations; il ne s'agit pas non plus d'une conséquence découlant du système de réglementation créé pour chacun des deux projets.

La question se pose alors de déterminer si le gouvernement fédéral peut, valablement, supprimer un droit d'action en matière civile alors que l'on sait qu'il ne peut en créer. On ne peut qu'en déduire que si le gouvernement fédéral n'est pas habilité à créer de nouveaux droits, il ne peut a fortiori être en mesure d'éteindre des droits déjà existant.

(b) La Charte

La jurisprudence récente suggère que soit l'article 15, soit l'article 7 de la Charte peuvent empêcher que des droits d'action en common law soient éteints par statut lorsque des recours en dédommagement n'y sont pas substitués.

Si l'on admet qu'en vertu de l'article 91 de la Loi constitutionnelle de 1867 le gouvernement fédéral peut supprimer aux membres destitués des commissions, le droit d'intenter des poursuites, la Charte permet d'abroger cette disposition à moins que des recours alternatifs de redressement ou que certaines prestations compensatoires ne soient prévus.

La Cour du Banc de la Reine de l'Alberta a affirmé qu'une disposition du régime sur les accidents de travail de l'Alberta ayant supprimé, aux travailleurs blessés en milieu de travail, le droit d'action délictuelle visant à recouvrir une indemnité violait les articles 15 et 7 de la Charte.

La Cour a décidé que "le droit de chercher à faire redresser un délit commis contre une personne constitue un droit aussi fondamental que celui prévu par la Charte, visant à garantir la sécurité de la personne"⁷ (p. 117). La Cour a jugé qu'il y avait une absence "de correspondance équitable" entre ces dispositions et les avantages découlant du régime.

La Cour d'appel de Terre-Neuve a confirmé des dispositions semblables au sein de son régime sur les accidents de travail⁸. Le raisonnement formulé par la Cour suggère cependant que seule l'existence de nombreuses prestations allouées aux travailleurs accidentés visant à compenser la perte de leur droit d'action empêche le régime de constituer une violation injustifiable de l'article 15 de la Charte.

Ainsi, la Cour d'appel de Terre-Neuve et la Cour du Banc de la Reine de l'Alberta s'accordent pour déclarer qu'en vertu de la Charte, on ne peut dénier à une catégorie de personnes leur droit d'action en common law sans leur octroyer des prestations compensatoires. Par conséquent, ces deux causes impliquent que les parties pré-citées des projets de loi C-55 et C-110 contreviendraient à la Charte si elles étaient édictées en ce sens.

Conclusion

Les dispositions du projet de loi C-110 dont nous avons précédemment débattues sont donc préoccupantes.

Le congédiement, sans dédommagement, des membres des commissions est arbitraire. La suppression de tout droit d'action en

redressement est fondamentalement injuste. Cela diminue grandement la possibilité que les Canadiens les plus compétents et les plus qualifiés acceptent des postes au sein du TCCE ou d'autres tribunaux fédéraux.

L'acceptation d'un poste à titre de membre d'un organisme administratif, pour un mandat déterminé, sera à présent envisagée comme étant sujette aux volontés du gouvernement au pouvoir. La destitution, sans dédommagement, affecte l'indépendance des tribunaux et peut ainsi engendrer l'impression de partialité, ce qui est inéquitable pour les personnes concernées.

Non seulement ces dispositions sont inéquitables, mais nous entretenons des doutes quant à savoir si le gouvernement fédéral détient le pouvoir constitutionnel de supprimer un droit d'action en matière civile qui serait autrement valide. Même si tel était le cas, la jurisprudence récente suggère que la suppression d'un droit d'action en matière civile, sans prestations compensatoires statutaires, contrevient à l'article 15(1) et probablement à l'article 7 de la Charte, et elle n'est pas protégée par l'article 1.

Nous avons conclu qu'il existe une faille d'importance dans le projet de loi C-110. Nous suggérons les amendements suivants:

- (1) Suppression des paragraphes 54(1), 55(1), 56 et 57(1);
- (2) Substitution de ces paragraphes - là par une disposition transitoire semblable à l'article 100 du projet de loi C-72 (Langues officielles). (Présisons que c'est une disposition transitoire traditionnelle qui traite du maintien en fonction des juges et autres fonctionnaires indépendants).
L'article 100 du projet de loi C-72 se lit comme suit:

100. Le commissaire aux langues officielles en fonction lors de l'entrée en vigueur de la partie IX poursuit son mandat mais est réputé avoir été nommé sous le régime de la présente loi.

- (3) Suppression des paragraphes 59(3) et 59(5).

Références

1. Harvinder Singh Sethi c. Le ministre de l'Emploi et de l'Immigration et autres, décision non rapportée de la Cour fédérale du Canada (Division de première instance) Dossier no T-52-88.
 2. Cette cause jugée faisait référence au paragraphe 28(4) de la Loi sur la Cour fédérale sous l'intitulé: In the matter of the Jurisdiction of the Tariff Board pursuant to subsection 57.27 of the Exise Tax Act; and in the Matter of Tariff Board Appeal No. 2794, Maltby Inc., Appelant v. The Minister of National Revenue, Respondent.
 3. Les organismes administratifs autonomes, 1985, p. 87.
 4. Ibid., p. 88.
 5. [1977] 2 R.C.S. 134
 6. A.G. Canada c. Québec Ready Mix Inc. sub. nom. Pilote Ready Mix c. Rocois Constr. Inc., (1986) 25 D.L.R. (4^{tn}) 373 (CFA)
City National Leasing Ltd. c. GM of Can. Ltd., (1986) 28 D.L.R. (4^{tn}) 158 (C.A.Ont.).
 7. Budge c. W.C.B., (1987) 54 Alta. L.R. (2d) 97 (Q.B.)
 8. Référence aux articles 32 et 34 de la Loi sur les accidents de travail (T.-N.), (1987) 67 Nfld. et P.E.I. Reports 16 (Nfld. C.A.)
-



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Canadian Bar Association:

Andrew Roman, Co-Vice Chairman of the National
Administrative Law section.

From the Canadian Apparel Manufacturers Institute:

Michael G. Teeter, Executive Vice-President;
Arthur J. Brennan, Director of Industry Services.

TÉMOINS

De l'Association du barreau canadien:

Andrew Roman, vice-coprésident de la section
nationale du droit administratif.

De l'Institut canadien des manufacturiers du vêtement:

Michael G. Teeter, vice-président exécutif;
Arthur J. Brennan, directeur des services à l'industrie.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Monday, May 16, 1988

Chairman: Robert E.J. Layton

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 4

Le lundi 16 mai 1988

Président: Robert E.J. Layton

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Legislative Committee on*

BILL C-110

**An Act to establish the Canadian
International Trade Tribunal and to amend
or repeal other Acts in consequence thereof**

*Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif
sur le*

PROJET DE LOI C-110

**Loi constituant le Tribunal canadien
du commerce extérieur et modifiant ou
abrogeant d'autres lois en conséquence**

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987-1988

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-110

Chairman: Robert E.J. Layton

Members

Don Blenkarn
Murray Dorin
Jean-Guy Guilbault
Len Hopkins
Steven W. Langdon
W. Paul McCrossan
George Minaker—(7)

(Quorum 4)

Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(4)

On Monday, May 16, 1988:

Len Hopkins replaced Robert Kaplan;
Jean-Guy Guilbault replaced Norm Warner.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-110

Président: Robert E.J. Layton

Membres

Don Blenkarn
Murray Dorin
Jean-Guy Guilbault
Len Hopkins
Steven W. Langdon
W. Paul McCrossan
George Minaker—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul

Conformément à l'article 94(4) du Règlement

Le lundi 16 mai 1988:

Len Hopkins remplace Robert Kaplan;
Jean-Guy Guilbault remplace Norm Warner.

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, MAY 16, 1988

(4)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-110, An Act to establish the Canadian International Trade Tribunal and to amend or repeal other Acts in consequence thereof, met at 8:04 o'clock p.m. this day, in Room 371 West Block, the Chairman, Robert E.J. Layton, presiding.

Members of the Committee present: Murray Dorin, Jean-Guy Guilbault, Len Hopkins, Steven W. Langdon and W. Paul McCrossan.

Witnesses: From the Canadian Textiles Institute: Eric Barry, President; G.P. MacPherson, President, Corporation House Limited; Brian Barr, Corporate Secretary, Corporation House Limited and J.H. Picard, Chairman of the Board of Satexil Inc. *From the Canadian Manufacturers' Association:* John A. Armstrong, Manager, Tariff and Trade Affaires, Dofasco Inc.; Alastair G. Moran, Manager, Corporate Trade and Tariffs, C-I-L Inc. and William Neil, Director, International Affairs.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Friday, April 22, 1988, relating to Bill C-110, An Act to establish the Canadian International Trade Tribunal and to amend or repeal other Acts in consequence thereof (see *Minutes of Proceedings and Evidence, Wednesday, May 4, 1988, Issue No. 1*).

The Committee resumed consideration of Clause 2.

Eric Barry from the Canadian Textile Institute made a statement.

The witnesses answered questions and withdrew.

It was agreed,—That the brief submitted by the Canadian Textile Institute be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (See *Appendix "C-110/2"*).

At 9:15 o'clock p.m. the sitting was suspended.

At 9:21 o'clock p.m. the sitting resumed.

Alastair G. Moran from the Canadian Manufacturers' Association made a statement.

The witnesses answered questions.

On motion of W. Paul McCrossan, it was agreed,—That the Clerk of the Committee be asked to look into the availability of the Chairman or any other appropriate official of the Textile and Clothing Board to appear before this Committee on THURSDAY, MAY 19, 1988 at 10:00 o'clock a.m. prior to the Minister of State (Finance) appearing on that day.

It was agreed,—That the Committee proceed to clause by clause consideration of Bill C-110 on TUESDAY, MAY 24, 1988 at 10:00 o'clock a.m.

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 16 MAI 1988

(4)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-110, Loi constituant le Tribunal canadien du commerce extérieur et modifiant ou abrogeant d'autres lois en conséquence, se réunit aujourd'hui à 20 h 04, dans la pièce 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Robert E.J. Layton, (président).

Membres du Comité présents: Murray Dorin, Jean-Guy Guilbault, Len Hopkins, Steven W. Langdon et W. Paul McCrossan.

Témoins: De l'Institut canadien des textiles: Eric Barry, président; G.P. MacPherson, président, *Corporation House Limited*; Brian Barr, secrétaire de la société, *Corporation House Limited*; J.-H. Picard, président du conseil d'administration de *Satexil Inc.* *De l'Association des manufacturiers canadiens:* John A. Armstrong, directeur, Services des douanes et du commerce, *Dofasco Inc.*; Alastair G. Moran, directeur, Service général du commerce et des douanes, C-I-L Inc.; William Neil, directeur des affaires internationales.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du vendredi 22 avril 1988 relatif au projet de loi C-110, Loi constituant le Tribunal canadien du commerce extérieur et modifiant ou abrogeant d'autres lois en conséquence (voir *Procès-verbaux et témoignages du mercredi 4 mai 1988, fascicule n° 1*).

Le Comité reprend l'étude de l'article 2.

Eric Barry, de l'Institut canadien des textiles, fait une déclaration.

Les témoins répondent aux questions et se retirent.

Il est convenu,—Que le mémoire présenté par l'Institut canadien des textiles figure en appendice aux *Procès-verbaux et témoignages* d'aujourd'hui (Voir *Appendice «C-110/2»*).

À 21 h 15, le Comité interrompt les travaux.

À 21 h 21, le Comité reprend les travaux.

Alastair G. Moran, de l'Association des manufacturiers canadiens, fait une déclaration.

Les témoins répondent aux questions.

Sur motion de W. Paul McCrossan, il est convenu,—Que le greffier du Comité s'enquière auprès du président ou de tout autre haut fonctionnaire du Conseil des textiles et du vêtement, s'ils peuvent se libérer pour le JEUDI 19 MAI 1988, à 10 heures, pour témoigner devant le Comité avant que ne compareisse le ministre d'État (Finances), le même jour.

Il est convenu,—Que le Comité entreprenne l'étude, article par article, du projet de loi C-110, le MARDI 24 MAI 1988, à 10 heures.

At 10:06 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

À 22 h 06, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Monday, May 16, 1988

• 2002

The Chairman: Order, please.

With the typical limits on time, we will start as near to the appointed hour as we can. Others will join us, I am sure.

We shall resume consideration of Bill C-110, an act to establish the Canadian International Trade Tribunal and to amend or repeal other acts in consequence thereof. We will resume consideration of clause 2.

We welcome the delegation from the Canadian Textile Institute. I am happy to welcome specifically Eric L. Barry. Thank you for coming.

Mr. Eric L. Barry (President, Canadian Textile Institute): Mr. Chairman, thank you for the opportunity to appear. Bill C-110 is of importance to us for reasons that we will outline. Our submission is presented on behalf of the textile industry, and a description of the textile industry is included in attachment 1. I do not propose to read it because it is lengthy, but I would like to take just three or four minutes to make some key points.

First of all, what do we make? Our manufacturing activities range from the production of man-made fibres, like nylon and polyester, through yarn-spinning and fabric formation to the production of a wide variety of household and industrial products. The manufacturing processes include the dyeing and finishing of yarns and fabrics and the production of knitted underwear and hosiery.

• 2005

Apart from those last two items, we do not represent the clothing industry. They are a separate industry and they appeared before you this afternoon.

Textiles are a big industry. The value of our shipments in 1987 was about \$6 billion. The attachment shows where we are located.

We are a big employer. We give direct employment to about 60,000 Canadian men and women.

About 40% of what we make is sold to the clothing industry. About 30% of what we make is sold for use in the home in the form of upholstery, curtains, carpets, and bed linen. The remaining 30% goes to over 150 industries

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le lundi 16 mai 1988

Le président: La séance est ouverte.

Puisque nous sommes, comme d'habitude, pressés par le temps, nous allons commencer nos travaux sans plus tarder. D'autres se joindront à nous un peu plus tard, j'en suis certain.

Nous reprenons notre examen du projet de loi C-110, Loi constituant le Tribunal canadien du commerce extérieur et modifiant ou abrogeant d'autres lois en conséquence. Nous reprenons à l'article 2.

J'aimerais souhaiter la bienvenue aux porte-parole de l'Institut canadien des textiles. Je suis ravi de souhaiter la bienvenue à Eric L. Barry plus particulièrement. Merci d'être venu.

M. Eric L. Barry (président, Institut canadien des textiles): Monsieur le président, merci de nous avoir donné cette occasion de comparaître. Le projet de loi C-110 a une grande importance pour nous, et nous allons essayer de vous expliquer pourquoi. Notre mémoire est présenté au nom de l'industrie du textile, dont vous trouverez une description à l'annexe 1. Je n'ai pas l'intention de lire l'exposé, qui est assez long, mais j'aimerais toutefois prendre trois ou quatre minutes pour en tirer les points saillants.

D'abord, que fabriquons-nous? Nos activités de fabrication sont très diversifiées, allant de la production de fibres synthétiques, comme le nylon et le polyester, en passant par le filage et la fabrication de tissus, à la production de toute une gamme de produits domestiques et industriels. Les processus de fabrication comprennent la teinture et la finition de fils et de tissus et la production de sous-vêtements en tricot et de bas.

Sauf pour ces deux derniers produits, nous ne parlons pas au nom de l'industrie du vêtement. Elle est distincte, et ses porte-parole ont comparu devant votre Comité cet après-midi.

L'industrie des textiles est énorme. En 1987, la valeur de nos expéditions atteignait près de six milliards de dollars. Vous en trouverez une ventilation en annexe.

Notre secteur est un important employeur. Nous employons directement près de 60,000 Canadiens et Canadiennes.

Environ 40 p. 100 de notre production est vendue à l'industrie du vêtement. Environ 30 p. 100 de nos produits—matériaux de rembourrage, tentures, tapis et literie—sont destinés à la consommation des ménages. Les

[Text]

in the resource, agricultural, service, and manufacturing sectors.

I would like to stress that the textile industry was a big investor for the decade 1977 through 1986. Textile investments totalled \$2.8 billion, of which half, \$1.4 billion, was in the last four years. To put this latter figure in perspective, it is more than double the investment by Canada's aerospace industry for the same period.

Nearly all of this investment capital has been raised by the industry itself, without government support. It has brought high technology to textiles. We have improved our productivity at a rate better than all manufacturing. We consistently generate a proportion of manufacturing value-added greater than our share of all manufacturing shipments.

Despite all our problems, we continue to invest. Investments were at a very high level in 1987. Investment intentions for 1988 are estimated at \$468 million, which if realized will be a new annual record.

The textile industry is profitable. Profits after taxes as a percentage of capital employed were 9.8% in 1986. That compares with the figure for all manufacturing of approximately 6.2%. This good performance continued through 1987.

For better or worse, international trade in textiles and clothing is largely managed trade. There is a special set of rules under the GATT called the Multi-Fibre Arrangement. I will return to those in a moment.

In our attachment there is some information on textile trade. We continue to lose market share to imports, and the apparel industry, a major customer of ours, as I mentioned, continues to lose market share to imports. So it does not take a great feat of mathematics to extrapolate into the future that a continuation of the status quo is not an exciting prospect.

Despite that, our exports have risen. Attached to this part of the submission you will see in the first table that exports of textiles to all countries in 1987 reached \$735 million, a substantial increase over \$477 million in 1981. The apparel industry's exports in 1987 were just over \$200 million. Our exports of fabrics alone, to a variety of countries in the world, were nearly \$300 million.

An increasing portion of that trade goes to the United States. The second table gives you the absolute figures, and the third gives you the percentages. In 1981, 31% of our

[Translation]

30 p. 100 restants sont vendus à plus de 150 industries dans les secteurs des ressources, de l'agriculture, des services et de la fabrication.

Je tiens à souligner que l'industrie des textiles a fait des investissements massifs entre 1977 et 1986. Les investissements de notre secteur ont atteint 2,8 milliards de dollars, dont la moitié, soit 1,4 milliard de dollars, au cours des quatre dernières années. Pour remplacer ce chiffre dans le contexte, j'ajouterais que c'est près du double des investissements réalisés par l'industrie aérospatiale canadienne pendant la même période.

La quasi totalité des capitaux investis ont été levés par l'industrie elle-même, sans l'aide du gouvernement. Ces investissements ont permis de financer l'adoption de techniques de pointe dans le secteur des textiles. Nous avons amélioré notre productivité à un rythme supérieur à celui de tous les autres secteurs de la fabrication. Nous comptons toujours pour un pourcentage de valeur ajoutée supérieur à notre part de toutes les expéditions de produits manufacturés.

Malgré tous nos problèmes, nous continuons d'investir. Nos investissements ont atteint un niveau très élevé en 1987. En 1988, nous prévoyons investir 468 millions de dollars et, si ces intentions se concrétisent, ce sera un nouveau record annuel.

L'industrie du textile est rentable. Les bénéfices après impôt en pourcentage du capital utilisé étaient de 9,8 p. 100 en 1986. Pour l'ensemble des secteurs manufacturiers, ce pourcentage est d'environ 6,2 p. 100. Cet excellent rendement s'est maintenu en 1987.

Pour le meilleur ou pour le pire, le commerce international des textiles et des vêtements est essentiellement un commerce dirigé. Il existe une série de règles spéciales appelées l'Arrangement multifibres négocié sous l'égide du GATT. J'y reviendrai dans un instant.

Vous trouverez en annexe des renseignements additionnels sur le commerce des textiles. Nous continuons de perdre des parts de marché aux importations, comme c'est le cas d'ailleurs de l'industrie du vêtement, qui est l'un de nos principaux clients. Ainsi, il n'est pas nécessaire d'être grand clerc pour comprendre que le maintien du statu quo n'est pas pour nous une perspective réjouissante.

Malgré cela, nos exportations se sont accrues. Vous constaterez dans le premier tableau joint en annexe à cette partie de notre exposé qu'en 1987, les exportations de textile, tous pays confondus, ont atteint 735 millions de dollars, soit une augmentation appréciable par rapport aux 477 millions de dollars enregistrés en 1981. En 1987, les exportations de l'industrie du vêtement ont dépassé légèrement les 200 millions de dollars. A elles seules, nos exportations de tissus à divers pays se sont chiffrées à près de 300 millions de dollars.

Une proportion toujours croissante de nos produits sont exportés vers les États-Unis. Le deuxième tableau vous donne les chiffres absolus et le troisième, les

[Texte]

exports went to the U.S. In 1987 that had risen to nearly 58%.

Most textile imports come from developed countries. There is a popular conception that imports of textiles into Canada are restrained by quotas. In fact, only about 10% of imports are restricted by quotas. Of course there are no quotas whatsoever on textile imports from many developed countries.

The attachment gives you some information on comparative duty rates, to which you might like to return, and concludes by reviewing our attitude toward the free trade arrangement, which we prefer as an alternative to the status quo. We perceive that it provides us with opportunities to enter into a big market. The majority of textile companies are confident that given adequate transition conditions, we can adjust to a free trade arrangement over 10 years.

• 2010

To return to part one of the submission, as I mentioned a minute ago the General Agreement on Tariffs and Trade establishes rules for the conduct of international trade in manufactured goods. Since 1961 there has been a special set of GATT rules for the conduct of international trade in textiles and clothing. The current version of these rules is known as the Arrangement Regarding International Trade and Textiles and it is in effect until July 31, 1991. It is popularly known as the Multi-Fibre Arrangement, or the MFA, and it permits countries to depart from the regular GATT rules by negotiating bilateral import quotas on textiles and clothing. At the present time Canada has 27 such agreements with developing or state trading countries.

As I said before, while only about 10% of textile imports are restrained by quota, the quotas are of importance for the products in question. But in addition, these agreements cover some 85% of clothing imports and the clothing industry is an important customer of ours.

The imposition of quotas under the MFA requires establishment of the fact that the imports in question are causing market disruption in the receiving country. The criteria for determining market disruption are set out in the Multi-Fibre Arrangement, and the bilateral arrangements into which we enter are subject to international review by the Textiles Surveillance Body, or TSB, which is set up for that purpose as part of the MFA structure. Canada certainly with its last set of bilaterals has followed the practice of submitting all its arrangements for international review by the TSB.

[Traduction]

pourcentages. En 1981, 31 p. 100 de nos exportations ont été écoulées sur le marché américain. En 1987, ce pourcentage atteignait presque les 58 p. 100.

La plupart des textiles importés proviennent des pays industrialisés. On croit généralement, à tort, que les importations de textile au Canada sont contingentes. Or, il n'existe aucun contingent sur les importations de textile en provenance d'un grand nombre de pays industrialisés.

Vous trouverez en annexe des données sur les taux comparatifs des droits de douane dont vous voudrez peut-être discuter plus longuement un peu plus tard. En conclusion, nous expliquons notre position sur l'accord de libre-échange, que nous préférons au maintien du statu quo. Nous estimons qu'il nous offre des perspectives d'accès à un marché beaucoup plus vaste. La majorité des fabricants de textile sont confiants de pouvoir s'adapter à la libéralisation des échanges sur une période de dix ans, à condition que celle-ci s'accompagne de mesures de transition adéquates.

Pour revenir à la première partie du mémoire, comme je l'ai mentionné il y a un instant, l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce instaure des règles pour la conduite du commerce international des produits manufacturés. Depuis 1961, un ensemble spécial de règles ont été adoptées dans le cadre du GATT pour la conduite du commerce international des textiles et du vêtement. La version actuelle de ces règles constitue l'Arrangement concernant le commerce international des textiles, en vigueur jusqu'au 31 juillet 1991 et plus connu comme étant l'Accord multifibres. L'AMF autorise les pays à s'écarter des règles habituelles du GATT en négociant des contingentements bilatéraux d'importation des textiles et du vêtement. Actuellement, le Canada a conclu 27 de ces ententes avec des pays en développement ou des pays de monopole d'État.

Comme je l'ai dit précédemment, bien que des contingentements ne s'appliquent qu'à environ 10 p. 100 des importations de textiles, ces contingentements revêtent de l'importance pour les produits en question. Mais en plus, ces accords visent quelque 85 p. 100 des importations de vêtements, cette industrie étant un de nos importants clients.

L'imposition de contingentements en vertu de l'AMF exige la preuve que les importations en question entraînent une désorganisation du marché dans le pays importateur. Les critères permettant de déterminer la désorganisation du marché sont énoncés dans l'Accord multifibres, et les accords bilatéraux que nous concluons sont passés en revue, au niveau international, par l'Organe de surveillance des textiles, l'OST, qui est constitué à cette fin dans le cadre des dispositions de l'AMF. Le Canada a pris soin de soumettre ces derniers groupes d'accords bilatéraux à l'attention de l'Organe international de surveillance des textiles.

[Text]

For nearly two decades, then, the Government of Canada has had a special body to provide advice and recommendations on the exercise of Canada's rights under the MFA. The government's textile policy announcement of May 14, 1970, proposed the establishment of a board reporting to the Minister of Industry, Trade and Commerce to make, among other things, non-appealable injury determination through non-adversary proceedings and to recommend to the government in the light of all circumstances, including manpower and regional factors, appropriate measures of special protection and their duration. This proposal resulted in the establishment of the Textile and Clothing Board in May 1971.

In our view, the TCB has performed an important function in making injury determinations. Through many inquiries it has developed a rich background of industry knowledge, including valuable statistical data. Companies of any size may access it easily and informally. We regret that many of its recommendations since 1980 have been ignored by the government.

The existence of a special set of rules for international trade in textiles makes the existence of a special body to advise the Canadian government on the application of those rules eminently logical. After all, the U.S.A. has a special body to make market disruption or injury determinations in the context of the MFA. I can expand on that, if you wish, later on.

The textile industry's preference clearly would be for the Textile and Clothing Board to remain in existence as long as the MFA remains in existence. We also find it difficult to understand why government officials did not consult us with respect to the proposals embodied in Bill C-110. The TCB's disappearance into the new Canadian International Trade Tribunal would be more acceptable to us if its powers, responsibilities and expertise were transferred unchanged. Unfortunately, Bill C-110 does not do that. In fact, it makes no mention of the MFA at all, and if enacted unchanged will result in the CITT having substantially less power than the TCB. It will also be substantially less accessible. The body of knowledge built over some 17 years will simply disappear. We have no confidence it will survive transplant to some other government body.

• 2015

However, our concerns with Bill-110 go beyond the Textile and Clothing Board. We see other presently existing rights disappearing as well and Part II of our

[Translation]

Il y a près de vingt ans, le gouvernement du Canada a constitué un organisme spécial chargé de lui donner des conseils et de lui présenter des recommandations sur l'exercice de ses droits en vertu de l'AMF. Selon la politique sur les textiles qu'il annonçait le 14 mai 1970, le gouvernement proposait la création d'une commission relevant du ministre de l'Industrie et du Commerce, chargée, entre autres choses, de déterminer les préjudices sans possibilité d'appel au moyen de procédures non contradictoires et de recommander au gouvernement, à la lumière de toutes les circonstances au niveau de l'emploi et des facteurs régionaux, des mesures appropriées de protection spéciale, ainsi que leur durée. Cette proposition a abouti à la création de la Commission du textile et du vêtement, en mai 1971.

Selon nous, la CTV a eu une fonction importante pour déterminer les préjudices. Grâce à de nombreuses enquêtes, elle a acquis une très grande connaissance de cette industrie, y compris de données statistiques précieuses. Les entreprises, quelle que soit leur envergure, peuvent avoir librement accès à ces services. Nous regrettons que le gouvernement n'ait fait aucun cas de nombre des recommandations qu'elle a présentées depuis 1980.

Il est tout à fait logique que l'existence de règles spéciales sur le commerce international des textiles appelle la création d'un organisme chargé de donner au gouvernement du Canada des conseils sur leur application. Après tout, il existe aux États-Unis un organisme spécial chargé de déterminer la désorganisation du marché ou les préjudices qui lui sont faits, dans le cadre de l'AMF. Je peux en parler plus longuement tout à l'heure, si vous le souhaitez.

De toute évidence, l'industrie du textile voudrait que la Commission du textile et du vêtement soit maintenue aussi longtemps qu'existera l'AMF. Il nous paraît difficile aussi de comprendre pourquoi les fonctionnaires ne nous ont pas consultés au sujet des propositions prévues dans le projet de loi C-110. Nous serions plus disposés à accepter que la CTV disparaisse pour devenir le nouveau Tribunal canadien du commerce extérieur si ses pouvoirs, responsabilités et compétences étaient transférés tels quels. Malheureusement, ce n'est pas ce que prévoit le projet de loi C-110. En fait, il n'y est fait aucune mention de l'AMF, et s'il entrerait en vigueur sans être modifié, le TCCE aurait beaucoup moins de pouvoirs que la CTV. Il sera aussi beaucoup moins accessible. Toutes les connaissances acquises au bout d'environ 17 ans disparaîtront purement et simplement. Nous craignons qu'il ne survive pas à sa transplantation dans un autre organisme public.

Cependant, nos inquiétudes quant au projet de loi C-110 vont bien au-delà de la question de la Commission du textile et du vêtement. Selon nous, d'autres droits, qui

[Texte]

submission sets out these concerns in detail. In summary they are as follows.

Bill C-110 goes further than the GATT in restricting the rights of Canadian producers to obtain relief from injurious imports. Bill C-110 goes further than the Canadian legislation it is designed to supersede in restricting the relief from injurious imports available to Canadian producers. The loss of potential relief extends to all manufacturing industries, but is most severe in the case of textiles and clothing. In practice, except in cases where the imports were dumped or subsidized, the bill could be applied by officials to virtually eliminate the existing avenues of relief from injurious imports. Finally, in attachment 2 we have set out some very specific recommendations for amendments to Bill C-110 that, if adopted, would make it acceptable to us.

Mr. Chairman, having used up some 15 minutes, I think this might be an appropriate place to stop and attempt to answer your questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Barry. We will follow our habitual practice and call on Mr. Hopkins, representing the Official Opposition, to begin the questions.

Mr. Hopkins: To date there are two lobby groups in Canada, if you want to use that horrendous term, one representing the textile trade and the other the Canadian Apparel Manufacturers Institute. Do you see any free trade arrangement making the situation such that these two bodies will come together as one group, as they have in the United States?

Mr. Barry: We have had a long tradition of co-operating with the apparel industry and occasionally disagreeing. Certainly, I have read their submission to this committee this afternoon, and we are in agreement with the comments they have made in the main and the proposals they have put forward to you, and I suspect they will be in agreement with the proposals we have put forward.

The differences between us are perhaps more apparent than real. They have perhaps attracted more attention in the recent period than they have over time. We have had some significant differences with them with respect to duty rates on textiles, and this is not a phenomenon restricted to apparel and textiles; it is one I find prevalent within my own organization.

We represent three or four levels of production, from fibres through yarns to fabrics to finished goods, and everybody at every stage wants to get the inputs duty free and at the lowest possible price, and of course, they want maximum protection on their own outputs. So the phenomenon is not surprising. I think it has been

[Traduction]

existent à l'heure actuelle, vont également disparaître, et nous en faisons une analyse approfondie dans la partie II de notre mémoire. Les voici en résumé.

Le projet de loi C-110 va plus loin que le GATT en limitant les droits des producteurs canadiens à l'obtention de compensations en cas d'importations préjudiciables. Le projet de loi C-110 va plus loin que la loi canadienne qu'il va remplacer en limitant la compensation que les producteurs canadiens pourront obtenir en cas d'importations préjudiciables. La perte de ces recours ou compensations s'applique à toutes les industries manufacturières, mais son incidence sera la plus grave dans le cas de l'industrie du textile et du vêtement. Dans la pratique, sauf dans les cas de dumping ou de subventionnement des importations, le projet de loi pourrait être invoqué pour éliminer la quasi totalité des recours existants en cas d'importations préjudiciables. Enfin, vous trouverez à l'annexe 2 des amendements qui, s'ils étaient adoptés, rendraient acceptables pour nous le projet de loi C-110.

Monsieur le président, ayant déjà utilisé une quinzaine de minutes, il serait peut-être bon que je m'arrête ici et que l'on passe aux questions.

Le président: Merci, monsieur Barry. Nous allons suivre notre pratique habituelle, et j'inviterai donc M. Hopkins, qui représente l'Opposition officielle, à entamer la période de questions.

M. Hopkins: À ce jour, on a dénombré au Canada deux groupes de lobbying—si l'on doit utiliser cette horrible expression—l'un représentant l'industrie du textile et l'autre l'Institut canadien des manufacturiers du vêtement. Pensez-vous qu'une quelconque entente de libre-échange puisse déboucher sur une situation où ces deux groupes pourraient se réunir pour n'en former qu'un, comme cela s'est vu aux États-Unis?

M. Barry: Nous avons une longue tradition de collaboration avec l'industrie du vêtement, même si nous n'avons pas toujours été d'accord. En tout cas, j'ai lu le texte du mémoire qu'ils ont présenté au Comité cet après-midi, et nous sommes d'accord avec le gros de leurs commentaires, ainsi qu'avec les propositions dont ils vous ont saisis, et j'imagine qu'ils seront à leur tour d'accord avec nos propositions.

Les différences qui existent entre nous sont peut-être moins réelles qu'on ne le pense communément. C'est peut-être qu'elles ont récemment attiré l'attention des gens plus que par le passé. Il y a notamment eu certaines différences d'opinions quant aux droits de douane pour les textiles, mais ce phénomène n'est pas limité aux vêtements et aux textiles. C'est quelque chose de très courant au sein de mon organisme.

Nous représentons trois ou quatre paliers différents dans la chaîne de production, allant des fibres et des fils jusqu'aux produits finis, en passant par les tissus, et tout le monde, à chaque étape, veut obtenir les produits dont il a besoin sans payer de douane et pour le prix le plus bas possible, et il veut bien sûr également obtenir une

[Text]

exaggerated. We look forward to improved co-operation with the apparel industry.

Mr. Hopkins: On page 3 of the brief our witness states that:

We find it difficult to understand why government officials did not consult us with respect to the proposals embodied in Bill C-110.

Where did you get your information, and do you feel some other body was given input at a time when you were denied access to such input?

Mr. Barry: We were not consulted by officials. The only consultation that took place was a visit by two representatives of a consulting firm in the course of the Nielsen task force exercise where we discussed briefly the pros and cons of this sort of merger. I am not sure who else the officials have consulted or not consulted. That question obviously would have to be put to them, Mr. Hopkins. But we find it surprising that we, as one-half of the two industries dealt with by the Textile and Clothing Board, would not have been consulted in some detail in the process of the preparation of this legislation.

Mr. Hopkins: What key points would you have made had you been consulted?

Mr. Barry: The key point we would have made is that we would like to see continued in the new legislation the powers and the responsibilities the Textile and Clothing Board had. We would have liked to improve on that and would have hoped that perhaps departments would have paid more attention to the recommendations of the Textile and Clothing Board or whatever body succeeded it. But at least there is an easy access body to which the industry has redress, applying the particular international rules that for better or worse apply to textiles, and we see some of that easy access disappearing. We see more stringent tests being applied to the determination of injury to the industry. We also regret that the expertise that has been developed over some 17 years will vanish into various government departments. Knowing the state of budgets and the accessibility of person-years, I would suspect it will not be replaced.

• 2020

Mr. Hopkins: You were listing a large number of pluses that your industry has in terms of production, in terms of your profit. Is 9.8% considered a big profit today in your business?

Mr. Barry: All manufacturing industry in the same year showed a return of 6.2% on capital employed.

[Translation]

protection maximale pour ses propres produits. Le phénomène n'est donc guère étonnant, et je pense qu'on l'a exagéré. D'ailleurs, nous envisageons une collaboration améliorée avec l'industrie du vêtement.

M. Hopkins: Le témoin dit à la page 3 de son mémoire, et je cite:

Nous comprenons mal pourquoi les représentants du gouvernement ne nous ont pas consultés relativement aux propositions qui ont été incorporées dans le projet de loi C-110.

Où avez-vous obtenu ces renseignements, et pensez-vous qu'alors qu'on vous a refusé de participer, on a invité quelqu'un d'autre à le faire?

M. Barry: Nous n'avons pas été consultés par des fonctionnaires. La seule consultation qu'il y a eu s'est résumée à une visite qui nous a été rendue par deux représentants d'une société d'experts-conseils lors de l'étude du groupe de travail Nielsen qui ont discuté brièvement avec nous des avantages et des inconvénients de ce genre de fusionnement. J'ignore qui les fonctionnaires ont ou n'ont pas consulté. Monsieur Hopkins, c'est sans doute à eux qu'il faudrait poser cette question. Quoi qu'il en soit, nous trouvons étonnant qu'on ait choisi de ne pas nous consulter, nous qui comptons pour l'une des deux industries avec lesquelles fera affaire la Commission du textile et du vêtement dans le cadre de l'élaboration du projet de loi.

M. Hopkins: Quels sont les éléments clés dont vous auriez parlé si l'on vous avait consultés?

M. Barry: L'un des éléments clés serait le maintien dans la nouvelle loi des pouvoirs et des responsabilités actuels de la Commission du textile et du vêtement. Nous aurions aimé améliorer cela et nous espérons que le ministère prêterait davantage d'attention aux recommandations de la Commission du textile et du vêtement ou de l'organisme qui aurait pris la relève. Il existait au moins un organisme auquel l'industrie pouvait avoir facilement accès pour obtenir des redressements, dans le contexte des règles internationales qui s'appliquent, pour le meilleur ou pour le pire, aux textiles, et selon nous, cette possibilité d'accès facile va être appelée à disparaître. Nous avons l'impression que des critères plus stricts seront invoqués lors de la détermination du préjudice subi par l'industrie. Nous regrettons par ailleurs que l'expérience et les compétences accumulées au cours de quelque 17 années vont être éparpillées dans différents ministères. Vu ce que je sais des budgets et de la possibilité d'obtenir des années-personnes, je doute que ce qui sera perdu soit remplacé.

M. Hopkins: Vous faisiez une longue liste des avantages qu'a votre industrie en matière de production et de profits. Dans votre secteur, un profit de 9,8 p. 100, est-ce un gros profit?

M. Barry: Pour la même année, l'ensemble du secteur manufacturier a obtenu un rendement de 6,2 p. 100 sur

[Texte]

Government bonds are up in the 8% range. So I guess we are a little better than that. We are not as good as the clothing industry though, because their profits in the same year were 15.9% return on capital employed. The apparel industry, despite what it might say to you, is scarcely a welfare case.

Mr. Hopkins: That is probably why they are good lobbyists, Mr. Chairman.

How will the scaling down of tariffs affect you? There is an obvious answer to that question, of course, but there are many hidden factors here that are not readily seen on the surface. What adjustments do you see a company making, such as you represent, as a result of the scaling down of tariffs? What are the major problems?

Mr. Barry: There is a lot of mythology that surrounds this tariff issue. If you turn to my attachment 1, where I review the textile industry, and if you would turn to table 4, you will see a table lifted entirely from a GATT document, so we did not do the calculations. It shows post-Tokyo Round average tariff levels for textiles and clothing expressed first as a simple average, and expressed secondly as an average weighted by MFN imports.

The Chairman: What is MFN?

Mr. Barry: Most Favoured Nation imports.

If you look, for example, at the fibre level, you will see there is very little difference in tariffs between Canada and the United States. Not that much difference at the yarn level. At the fabric level, if you look at the simple average, they are slightly higher. They are 14.5% as compared with 11.5%. When you weight them by imports, the Canadian figure is higher. But we have a substantial proportion of duty-free imports. Some 30% of textiles come into Canada from the United States duty-free. And some 20% of textiles come in from all sources duty-free. And of course, tariffs on clothing are up in the mid-20% range. In addition to the tariffs on clothing and in addition to the substantial profits they make, they do have quota protection on some 85% of their imports.

If you will turn to the next table you will see a summary of duties collected on textile and apparel imports in 1986. You will see the average rate on dutiable imports for fabrics, for example, was 21.1%, and on all imports was 16.9%.

It is true that tariffs on some fabrics are 25%, but they are not there by whim. They are there as the result of deliberations by, for example, the Tariff Board, in tariff reference 144 which nearly 20 years ago examined the tariff on man-made fibre fabrics and decided that a tariff

[Traduction]

les capitaux investis. Les obligations du gouvernement ont un rendement d'environ 8 p. 100. J'imagine qu'on se porte un petit peu mieux que cela. Cependant, notre position est moins bonne que celle de l'industrie du vêtement, car, toujours pour la même année, les profits de cette dernière ont été de 15,9 p. 100. En dépit de tout ce qu'elle a pu vous raconter, l'industrie du vêtement est loin d'être un candidat pour le bien-être social.

M. Hopkins: Monsieur le président, c'est sans doute là la raison pour laquelle elle fait un si bon travail de lobbying.

Quelle incidence la réduction des tarifs douaniers aura-t-elle sur vous? Une partie de la réponse est tout à fait évidente, bien sûr, mais il y a également de nombreux facteurs cachés que l'on ne voit pas tout de suite. Quels rajustements une entreprise du genre de celle que vous représentez devra-t-elle faire face à la réduction des tarifs? Quels seront les principaux problèmes?

M. Barry: Toute la question des tarifs douaniers est entourée de quantité de mythes. Il y a à l'annexe 1, où je traite de l'industrie du textile, un tableau que nous avons pris dans un document du GATT. Ce n'est donc pas nous qui avons fait les calculs. Il s'agit du tableau 4. Ce tableau montre les tarifs douaniers moyens pour les textiles et les vêtements après la ronde de Tokyo, exprimés tout d'abord comme simple moyenne, puis comme moyenne pondérée en fonction des importations des PPF.

Le président: Qu'est-ce qu'un PPF?

M. Barry: Il s'agit ici des importations des pays les plus favorisés.

Prenez par exemple les fibres: vous constaterez qu'il n'y a qu'une très légère différence au niveau des tarifs entre le Canada et les États-Unis. La différence n'est pas très importante non plus pour les fils. Quant aux tissus, si vous prenez la moyenne simple, c'est légèrement plus élevé. On trouve 14,5 p. 100 au lieu de 11,5 p. 100. Et après pondération, en fonction des importations, le chiffre canadien est plus élevé. Quoi qu'il en soit, une part importante des importations sont exemptes de droits. En effet, quelque 30 p. 100 des textiles qui arrivent au Canada des États-Unis sont exemptes de droits, et près de 20 p. 100 de l'ensemble des textiles importés sont exemptes de droits. Les tarifs douaniers sur les vêtements sont de l'ordre de 20 p. 100. Et en plus des tarifs pour les vêtements et des profits importants qu'ils réalisent, ils ont un contingentement pour près de 85 p. 100 de leurs importations.

Le tableau suivant donne un résumé des droits perçus sur les importations de textiles et de vêtements en 1986. Le taux moyen pour les tissus passibles de droits, par exemple, était de 21,1 p. 100, tandis qu'il était de 16,9 p. 100 pour l'ensemble des importations.

Il est vrai que pour certains tissus, le tarif est de 25 p. 100, mais lorsque c'est le cas, ce n'est pas par hasard, mais par suite de délibérations. Par exemple, en ce qui concerne le numéro tarifaire 144, la Commission du tarif a, il y a près de 20 ans déjà, examiné le tarif pour les

[Text]

of 25% was not out of line. As we move toward free trade with the United States, I have always felt that by the end of the 10-year transition period the pressure to equalize tariffs between the U.S. and Canada will be very strong, as will the pressure to equalize our external quantitative restraints.

• 2025

As we look ahead to that eventuality, I would certainly advise my members to consider that they will be facing a tariff level roughly similar to the U.S. level—whatever that may be—in a decade. I do not think that necessarily disturbs too many people, given that kind of transition period. What would be damaging, as we prepare ourselves to move to free trade, would be a precipitate reduction of tariffs over a very short period of time, either on imports from the United States or from other countries.

Mr. Hopkins: Mr. Chairman, when a piece of legislation is written, quite often the public servants who produce it are accused of wrapping things up into a package that is inflexible, and so on. It becomes very easy for people to take out the baseball bat and start going to work on any prejudice. People quite often argue that there should be greater flexibility in legislation. That is the other end of the spectrum.

How do you feel about more powers going into the hands of, say, ministerial discretion as opposed to taking matters of trade dispute to public hearings where Canadians can be fully informed? You are really taking matters of trade away from an independent tribunal. Where do you stand on this issue with regard to your independent tribunal and ministerial discretion? Of course, I guess the ultimate in the public eye is to have public hearings where Canadians become fully informed of the real circumstances surrounding an issue.

Mr. G.P. MacPherson (Canadian Textiles Institute): Mr. Chairman, if I may, the independent tribunal serves the interested parties well and, we would submit, it also serves the country well, in that it gives transparency at a fair hearing to the diverse interests that may be represented around the case. There is no quarrel in our submissions here that the determinations of injury—which are the prerequisites of relief to Canadian manufacturers from injurious import—should be taken out of the hands of the independent tribunals.

There is no objection in these submissions to the creation of the proposed Canadian International Trade Tribunal. We do have concerns about the tests for injury by which that tribunal will be guided under the statute. We are concerned that these tests should not be more stringent than the GATT, or the codes under the GATT where relevant, or the Multi-Fibre Arrangement in the case of textiles and clothing.

[Translation]

tissus faits à partir de fibres artificielles et décidé qu'un tarif de 25 p. 100 ne serait pas exagéré. Avec l'approche du libre-échange avec les États-Unis, je suis convaincu que nous serons très fortement incités à aligner nos tarifs douaniers et ceux des États-Unis au cours de la période de transition de 10 ans, et qu'il y aura de très fortes pressions pour égaliser nos restrictions quantitatives sur le marché extérieur.

Je conseillerais donc fortement aux membres de notre association de se préparer à la mise en place d'un régime douanier assez proche de celui des États-Unis, quel qu'il soit à ce moment-là, dans une dizaine d'années. Étant donné la durée de cette transition, je ne pense pas que ce soit une perspective très angoissante. Ce qui serait regrettable, à l'approche du libre-échange, ce serait de provoquer une baisse précipitée des droits de douane sur les importations en provenance des États-Unis ou d'ailleurs.

M. Hopkins: Monsieur le président, quand on rédige un projet de loi, les fonctionnaires qui en sont chargés sont souvent accusés d'imposer des règles excessivement rigoureuses, etc. Ils deviennent des cibles très faciles pour tous ceux qui veulent ressortir des préjugés. Les gens disent très souvent qu'il faudrait que la loi soit beaucoup plus souple. C'est l'autre extrémité du spectre.

Que pensez-vous de l'idée de faire relever plus de pouvoirs de la discrétion ministérielle plutôt que de tenir des audiences publiques sur les différends commerciaux pour informer pleinement les Canadiens? Ce ne serait plus un tribunal indépendant qui s'occuperait de ces questions commerciales. Que pensez-vous de cette question du tribunal indépendant, par opposition à la discrétion ministérielle? Évidemment, j'imagine que ce que souhaitent par-dessus tout les Canadiens, c'est qu'il y ait des audiences publiques leur permettant d'être parfaitement informés des tenants et des aboutissants de la question.

M. G.P. MacPherson (Institut canadien des textiles): Monsieur le président, si vous le permettez, le tribunal indépendant sert correctement les partenaires concernés et sert aussi correctement notre pays, dans la mesure où il établit à l'occasion d'audiences équitables la transparence des divers intérêts en jeu. Nous disons clairement dans nos interventions que la détermination du préjudice, qui est préalable à tout recours des fabricants canadiens contre des importations préjudiciables, ne devrait pas être confiée à des tribunaux indépendants.

Nous ne formulons pas d'objection à la création du Tribunal canadien du commerce extérieur. Ce qui nous préoccupe, ce sont les critères de détermination du préjudice qui guideront ce tribunal en vertu de la loi. Nous pensons que ces critères ne devraient pas être plus rigoureux que ceux du GATT, ou des codes relevant du GATT le cas échéant, ou de l'accord multifibres dans le cas des textiles et du vêtement.

[Texte]

Mr. Hopkins: Is it preferable to have legislation that not only specifies how complaints are to be processed and administered but also specifies what type and amount of federal assistance would be available to affected Canadian industries in order to help them adjust to import competition? We submit that Bill C-110 does not do this because it only prescribes how complaints and investigations are to be handled. Do you have a problem with this? Do you think it should go further?

• 2030

Mr. Barry: I think the question of adjustment assistance is really a separate subject. This bill provides the mechanisms by which we can seek redress for unfair trade situations, redress of the type that is permitted by international agreements and international trade rules.

The sort of assistance that might emerge is the kind of assistance that would be available in one form or another to any industry in any country under these international rules, as interpreted through the filter of national perception.

The broader context is something that we addressed the other day when we met with the advisory council on adjustment. Certainly one of the things we feel are necessary under the free trade arrangement is some sort of adjustment program for workers who may be affected adversely by free trade.

We do not really know—I am not sure that anybody knows—which workers, or whether any workers will be affected adversely. Certainly in our industry some probably will be, but that may be a question of particular locations as opposed to others. We do not know whether total employment will go up or will go down.

Total employment in our industry is decreasing anyway because of technological change, and we have been grappling for some time—and we are straying a little from the subject—with programs, and we have to deal with that. We do have a memorandum of understanding, which we have had for several years, with the Canadian Employment and Immigration Commission, to set up worker retraining and education programs to deal with that problem, but we are diverging.

The Chairman: Thank you for noting, Mr. Barry, that there is a tendency, and it is a natural one I guess, for the discussions to want to anticipate free trade impact on the new tribunal, and so it is obviously in order, but at the same time I think it is our hope that we will study all of the details of the the proposed law in front of us and that we would have time to look specifically at some of your proposed amendments before we are through.

[Traduction]

M. Hopkins: Serait-il préférable que la loi non seulement précise la façon dont doivent être traitées les plaintes, mais aussi énonce clairement le type et le montant de l'aide fédérale dont pourraient disposer les industries canadiennes affectées pour faire face à la concurrence des importations? Nous estimons que le projet de loi C-110 ne le fait pas, puisqu'il se contente de décrire la façon dont doivent être traitées les plaintes et les enquêtes. Avez-vous une objection à cela? Pensez-vous qu'il faudrait aller plus loin?

M. Barry: Je pense que la question de l'aide permettant aux industries de s'ajuster à la concurrence est une question distincte. Le projet de loi prévoit les mécanismes permettant de rectifier des torts commerciaux dans la ligne des accords internationaux et des règlements commerciaux internationaux.

L'aide dont il est question serait du même genre que l'aide qui pourrait être apportée sous une forme ou sous une autre à n'importe quelle industrie dans n'importe quel pays en vertu de ces règlements internationaux, interprétés au moyen du filtre de la perception nationale.

Nous avons discuté du cadre d'ensemble l'autre jour quand nous avons rencontré le conseil consultatif sur l'ajustement. Il est certain qu'il faut absolument prévoir un programme d'ajustement pour les travailleurs qui risquent d'être victimes du libre-échange.

Nous ne savons pas vraiment—et je crois que personne ne le sait—quels travailleurs, ou si des travailleurs seront victimes du libre-échange. Il y en aura sans doute un certain nombre dans notre industrie, mais ce sera peut-être seulement dans certaines régions. Nous ne savons pas si, globalement, l'emploi progressera ou régressera.

De toute façon, les effectifs d'ensemble de notre industrie diminuent à cause de l'évolution technologique, et nous nous débattons déjà depuis un certain temps—je m'écarte un peu du sujet—avec des programmes pour faire face à cette situation. Nous avons depuis plusieurs années un protocole d'entente avec la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada pour mettre sur pied des programmes de recyclage et d'éducation des travailleurs en réponse à ce problème, mais nous avons des vues divergentes.

Le président: Monsieur Barry, merci de noter qu'il y a une tendance, tendance naturelle, j'imagine, à vouloir anticiper dans les discussions sur les conséquences du libre-échange et sur le nouveau tribunal, et c'est donc sans doute une remarque recevable, mais je pense néanmoins qu'il serait souhaitable que nous commencions par étudier le détail du projet de loi que nous avons sous les yeux pour en venir ensuite, avant la fin de nos délibérations, aux amendements que vous pouvez vouloir proposer.

[Text]

Mr. Hopkins: Mr. Chairman, may I make one constructive comment before Steven answers. I thought the Department of National Defence was the only department that used a lot of terminology by initials, and I am glad to attend a Finance committee meeting tonight to find out that the same problem exists here. I say this in a constructive sense. I think it is important for public perception and public education that some of these terms be spelled out, because I noticed even you asked for the description of one. I say that as a constructive point, as opposed to a serious criticism.

Mr. Langdon: It is true, it is a world of MFNs and MFAs and SIMAs.

First, my warm welcome to the textile institute representatives tonight. It is good that we were able to get some chance for witnesses to appear before this legislative committee. I wanted to add my own, I guess, shock at the fact that you were not consulted about this bill whatsoever. It is quite remarkable that a bill that would wipe out the TCB, which has been so closely tied to the textile industry, should not even have been discussed with the industry in the period before it was put together.

• 2035

There are a number of questions, however, that I want to raise with you. You make quite a case on page 12 about the question of substantial cause of serious injury—principal cause, as it is called in Bill C-110. You refer to the Trade Act in the United States, where the reference is to a substantial cause of serious injury, and that is defined as a cause which is important and not less than any other cause.

With reference to this bill itself—and we talked about this this afternoon with the clothing manufacturers as well—there is an attempt on pages 10 and 11 of the bill to talk about this in definitional terms with regard to the safeguard section of the bill. This does not refer, as you have noted, to the SIMA-related parts of the bill, but with regard to the safeguard section: a principal cause of serious injury or threat thereof to domestic producers of like or directly competitive goods. That is defined in the bottom clause on page 10, running over to the top of page 11:

... increased importation of the goods is a principal cause of serious injury or threat thereof only if it determines that the increased importation of the goods is not less important than any other cause.

Is that substantially different from what we see in the U.S. Trade Act?

Mr. Brian Barr (Canadian Textiles Institute): Mr. Chairman, to begin with, it is substantially different from what is in GATT, and in our view that is the primary

[Translation]

M. Hopkins: Monsieur le président, permettez-moi de faire une remarque constructive avant de laisser répondre Steven. Je pensais que le ministère de la Défense nationale était le seul à faire massivement appel aux sigles, et je suis heureux de constater ce soir à un comité des finances que le même problème se pose là aussi. Je le dis dans un sens constructif. Je pense qu'il est important de donner le texte complet de ces titres, et non pas simplement les sigles, pour permettre au public de bien comprendre de quoi il s'agit; j'ai remarqué que même vous, vous avez eu besoin d'une explication. Ce n'est pas du tout une critique, c'est une remarque constructive que je fais.

M. Langdon: C'est vrai, nous sommes dans un monde de NPF, d'AMF et de LMSI.

Je commence par souhaiter la bienvenue aux représentants de l'Institut des textiles. Nous avons heureusement pu faire comparaître des témoins à ce Comité législatif. Je voulais moi aussi dire à quel point j'étais, comment dire, choqué de constater que vous n'avez pas été consultés pour ce projet de loi. Il est stupéfiant que les représentants de l'industrie textile n'aient pas été consultés lors de l'élaboration d'un projet de loi qui va entraîner la dissolution de la CTV, une commission qui a été si étroitement associée à l'industrie textile.

Il y a cependant plusieurs points que j'aimerais soulever. À la page 12, vous insistez beaucoup sur la question de l'une des causes principales d'un préjudice grave, pour utiliser la même expression que dans le projet de loi C-110. Vous faites allusion à la *Trade Act* des États-Unis, dans laquelle on parle d'une cause importante d'un préjudice grave et que l'on définit comme étant une cause au moins aussi importante que toutes les autres.

Pour ce qui est du projet de loi lui-même—et nous en avons également parlé cet après-midi avec les représentants des manufacturiers de vêtements—on tente aux pages 10 et 11 du projet de loi d'en donner une définition en ce qui a trait à l'article relatif aux garanties. Comme vous l'avez fait remarquer, on ne parle pas ici des articles portant sur la Loi sur les mesures spéciales d'importation, mais plutôt de ceux qui portent sur les garanties: l'une des causes principales d'un préjudice grave aux producteurs nationaux de marchandises similaires ou directement concurrentes. La définition se trouve au bas de la page 10:

... «une des causes principales» désigne toute cause au moins aussi importante que toutes les autres.

Cette définition est-elle très différente de celle que l'on trouve dans la *U.S. Trade Act*?

M. Brian Barr (Institut canadien des textiles): D'abord, monsieur le président, cette définition est très différente de ce qui se trouve dans le GATT et, à notre avis, la

[Texte]

focus of what Canadian trade legislation should respond to.

Mr. Langdon: In what way is it different from GATT?

Mr. Barr: The principal cause test does not occur in any of the GATT references that would apply to this situation.

Mr. Langdon: Even the safeguard reference?

Mr. Barr: Even the safeguard. It does not say "principal cause".

If you import into this bill principal cause, you get into a process where producers would have to separate out all the various causes that can happen and that can be impacting their industries. At the present time, questions of causation are really questions of fact. One has to establish whether or not imports are a direct cause of injury. Now, injury can be caused by a number of things that can be happening at the same time; certain uncompetitive aspects of the domestic injury may also be a part.

To the present time it has been inquiry into whether the imports are a direct cause of that injury or of the injury that is occurring. It recognizes implicitly that there are other factors, and those other factors may be as important, certainly on a collective basis as or more important than the imports. Nonetheless, imports may be a direct and substantial cause of injury, and that remedial action which will alleviate that injury may be of significant benefit to the industry, even if there are other negative factors going on. We are concerned that if you import the term "principal cause", all of a sudden within an inter-dependent economic environment you have to start assigning 50% to this and 30% to that, and that becomes very difficult to prove.

• 2040

Mr. McCrossan: On page 11 of your brief you say that the current wording in the TBA is an important direct cause as opposed to a principal cause. Is that the standard currently used in the textile industry worldwide—important direct cause?

Mr. Barr: It is the standard that certainly pervades the Canadian legislation. To my knowledge it reflects the GATT approach and thereby the world approach.

Mr. McCrossan: With the GATT approach for things other than textiles... We have a Multi-Fibre Arrangement, and it is somewhat separate from other things covered by GATT. Does GATT also take an important direct cause approach to injury in other materials as well?

[Traduction]

législation commerciale canadienne devrait surtout porter sur cette question.

M. Langdon: De quelle façon est-elle si différente du GATT?

M. Barr: Dans le GATT, on ne retrouve le critère de la cause principale dans aucun des cas qui s'appliqueraient à la présente situation.

M. Langdon: Même lorsqu'on parle de garantie?

M. Barr: Même lorsqu'on parle de garantie. On ne dit pas: «cause principale».

Si l'on introduit dans le projet de loi le critère de la cause principale, les producteurs devront faire la distinction entre toutes les diverses causes qui peuvent survenir et avoir des conséquences sur leurs industries. Actuellement, les questions de causalité sont en réalité des questions de fait. Il s'agit d'établir si les importations sont une cause directe de préjudice. Or, un préjudice peut être causé par un certain nombre de choses qui peuvent se produire en même temps; il pourrait également s'agir en partie de certains aspects non concurrentiels d'un préjudice aux producteurs nationaux.

Jusqu'à présent, il s'agissait de faire enquête pour déterminer si les importations sont la cause directe du préjudice. On reconnaît implicitement qu'il y a d'autres facteurs, et que ces autres facteurs sont peut-être tout aussi importants, certainement autant, sinon plus importants, que les importations du point de vue collectif. Quoi qu'il en soit, il se peut que les importations soient une cause directe et importante du préjudice, et que les mesures de redressement qui allégeront ce préjudice soient fort avantageuses pour l'industrie, même s'il existe d'autres facteurs négatifs. Nous craignons que si l'on introduit l'expression «cause principale» dans un environnement économique interdépendant, on ne doive commencer à attribuer 50 p. 100 à tel facteur et 30 p. 100 à tel autre facteur, et tout cela est très difficile à prouver.

M. McCrossan: À la page 11 de votre mémoire, vous dites que dans le libellé actuel de la Loi sur la Commission du tarif, on parle d'une cause directe importante plutôt que d'une cause principale. Est-ce l'expression qui est généralement utilisée dans l'industrie du textile dans le monde entier—cause directe importante?

M. Barr: Cette expression est certainement très répandue dans la législation canadienne. À ma connaissance, elle traduit l'approche du GATT et, par conséquent, l'approche mondiale.

M. McCrossan: En ce qui concerne l'approche du GATT pour les produits autres que les textiles... Nous avons un accord multifibres qui est en quelque sorte distinct de ce qui est prévu dans le GATT pour les autres produits. Le GATT adopte-t-il également la formule de la cause directe importante pour d'autres produits?

[Text]

Mr. Barr: Yes, that is true. Again it is a question of the fact of causation rather than the degree of causation. The focus is on the fact and one has to prove that the imports are causing injury. To put it another way, if the injury would have occurred in any event of the imports, i.e., whether you have imports or not, then that direct relationship is not established.

Mr. MacPherson: If I may add to what Mr. Barr has said, the actual words of article 19, the injury test, are set out on the bottom of page 7 of the submission. Now the addition of the principal cause concept strikes us as an addition that could make this Bill C-110 more restrictive in practice even than the present administration has been.

To illustrate the severity of the existing process, it is so extremely stringent that apart from the textile and clothing industries I believe only canned mushrooms and footwear have met the serious injury tests under the status quo in Canada in the last 20 years. By comparison in the United States, where actions may be taken under I think section 201 of the Trade Act of 1974, one finds not a huge number of cases, because after all we are talking about serious injury, but many more than the footwear and canned mushroom cases which have succeeded in Canada.

Mr. Langdon: I am certainly open to seeing an amendment here if it is crucial, but we have only so many amendments that I suspect we will be able to persuade the government to accept. I am concerned that if the wording on the top of page 11, which defines a principal cause with respect to this legislation as a determination of the increased importation of the goods as not less important than any other cause... In effect that seems to me a relatively loose definition, comparable to the United States' one you have quoted here.

Mr. Barr: Again I make the point—and I think it is worth repeating—that principal cause is not in GATT. It represents for us both an added burden and a change in direction in terms of how one goes about establishing the causal link between the injury and the imports. The approach we have suggested in our amendments—and there is an attachment to the brief setting out the amendments—would include or specify a non-inclusive list of what can make up injury, such things as what one has to assess in determining the whole question of injury and cause.

• 2045

That recognizes the interplay and the interdependence of all of the economic factors at work and, because imports do not affect industry in a vacuum, we think that setting out within the bill those indicia and recognizing that there is the interdependence and avoiding—as one can successfully avoid in other legislation, CEMA, etc.—this relative causation question and staying firmly on the ground of direct causation... After all, direct causation is still a significant burden to achieve. It is not an easy thing to establish a direct causal link, principally because of the

[Translation]

M. Barr: Oui, c'est vrai. Encore une fois, il s'agit du fait de la causalité plutôt que du degré de causalité. Ce sont les faits qui importent, et il s'agit de prouver que les importations causent un préjudice. En d'autres termes, s'il y avait eu préjudice de toute façon, c'est-à-dire qu'il y ait ou non des importations, alors ce lien direct n'est pas établi.

M. MacPherson: J'aimerais ajouter que l'on retrouve au bas de la page 7 du mémoire le libellé même de l'article 19, le critère de préjudice. Le concept de la cause principale nous apparaît comme un ajout qui rendrait le projet de loi C-110 encore plus restrictif dans la pratique que ne l'a été l'administration actuelle.

Le processus actuel est extrêmement sévère, en ce sens qu'à l'exception des industries du textile et du vêtement, seules l'industrie des champignons en conserve et l'industrie de la chaussure ont satisfait aux critères relatifs au préjudice grave en vertu des dispositions en vigueur au Canada au cours des 20 dernières années. Si l'on compare avec les États-Unis, on constate qu'il n'y a pas une quantité énorme d'actions qui y ont été intentées en vertu de l'article 201 de la *Trade Act of 1974*, parce qu'après tout, on parle de préjudice grave; cependant, il y en a beaucoup plus que dans l'industrie des champignons en conserve et de la chaussure au Canada.

M. Langdon: Je n'écarte certainement pas la possibilité de proposer un amendement ici s'il est crucial, mais je pense que nous réussirons à persuader le gouvernement d'accepter seulement un certain nombre d'amendements. La définition qui se trouve au bas de la page 10, «une des causes principales» désigne toute cause au moins aussi importante que toutes les autres, me semble être une définition relativement large et comparable à la définition que l'on retrouve dans la loi américaine que vous avez citée.

M. Barr: Permettez-moi de souligner à nouveau—et je crois qu'il est important de le faire—qu'on ne parle pas de cause principale dans le GATT. Cet ajout représente pour nous à la fois un fardeau supplémentaire et un changement d'orientation quant à la façon d'établir le lien de causalité entre le préjudice et les importations. Nos amendements, qui sont annexés au mémoire, proposent d'inclure une liste de ce qui constitue un préjudice, c'est-à-dire des éléments dont il faudrait tenir compte pour déterminer s'il y a un préjudice, et sa cause.

On reconnaîtrait ainsi l'interdépendance de tous les facteurs économiques en jeu et, étant donné que les importations ne sont pas les seuls éléments influant sur l'industrie, en énonçant ces critères dans le projet de loi, en reconnaissant cette interdépendance et en évitant les questions de cause à effet indirect pour s'en tenir aux causes directes, comme on l'a fait dans d'autres lois, celle sur les mesures spéciales d'importation, par exemple... Après tout, il est quand même difficile de prouver une cause directe, surtout à cause du grand nombre de

[Texte]

tremendous interplay of forces, and if you import "principal" then the danger is that the system becomes unworkable.

Mr. MacPherson: The clause to which Mr. Langdon has referred is subclause 27.(2) and it reads

(2) For purposes of subsection (1), the Tribunal may determine that increased importation of the goods is a principal cause of . . . injury or threat thereof only if it determines that the increased importation of the goods is not less important than any other cause.

That could be read to apply only to an absolute increase in the importation; but it would not deal with a situation where, for example, a countertrade deal had been signed under which no goods at all had entered the country to date but a year's supply, perhaps, had been contracted for, for delivery in the future. On a strict reading of that test, one might fail the test and still be subject to that very serious imminent injury. So it is for those reasons that we have put forward in attachment 2 specific drafting proposals that would correct it.

Mr. Langdon: I wanted to ask you about the recommendation power of the TCB, which has been eliminated by this proposed bill. Do you see that as an important factor to bring back into the report of the import tribunal when it makes its report to government?

Mr. Barry: Yes, we do.

Mr. Langdon: What about the power of independent inquiry that the TCB itself had. Is it as important, less important, not that important really?

Mr. Barry: We find that accessibility by small companies would not under Bill C-110 be as easy as accessibility has been to the Textile and Clothing Board, and we can see some difficulties with that. We understand that the intent is to make that kind of accessibility available to all industry, and there have to be some restraints on it perhaps; but we think the restraints have gone too far and we address that in our particular submission. We think that the requirement that to have access to cause an inquiry to happen you have to represent the majority of the producers in a particular segment of the industry could prove too difficult a burden in some cases.

• 2050

Mr. Dorin: Is it not true that most injury inquiries have not in fact been made under the Textile and Clothing Board in any event? They are pursued through the Minister of International Trade, especially if they relate to the MFA, which almost all them would. They are not pursued through the TCB anyway, are they, or they have not been, as a matter of course?

Mr. Barry: They have not been as a matter of course to the same extent in the last two or three years as they used

[Traduction]

facteurs entrant en ligne de compte, et l'introduction du terme «principal» risque de nuire au fonctionnement de tout système.

M. MacPherson: M. Langdon se reporte au paragraphe 27.(2), qui se lit comme suit:

(2) Pour l'application du paragraphe (1), «une des causes principales» désigne toute cause au moins aussi importante que toutes les autres.

On pourrait conclure que cela ne s'appliquerait qu'à une augmentation absolue des importations; mais cela n'interviendrait pas si une entente avait été signée en vertu de laquelle aucune marchandise n'était entrée au pays jusqu'à cette date, mais prévoyant la livraison d'un approvisionnement pour un an dans l'avenir. On pourrait alors juger que le critère n'a pas été satisfait alors qu'il y aurait un préjudice grave imminent. C'est pourquoi nous proposons des amendements précis à cet égard dans l'annexe 2.

M. Langdon: J'aimerais vous poser une question au sujet du pouvoir qu'avait la Commission du textile et du vêtement de faire des recommandations et que supprime le projet de loi. Croyez-vous qu'il s'agit d'un élément important qui devrait à nouveau faire partie du rapport que présente le tribunal des importations au gouvernement?

M. Barry: Oui.

M. Langdon: Qu'en est-il du pouvoir d'enquêter indépendamment qu'avait aussi cette commission? Est-il aussi important, ou moins?

M. Barry: Nous croyons que les facilités d'accès des petites entreprises ne seront pas aussi grandes en vertu du projet de loi C-110 qu'elles l'étaient auprès de la Commission du textile et du vêtement, et cela pourrait entraîner des problèmes, d'après nous. Nous comprenons que l'intention est d'ouvrir ces facilités d'accès à toute l'industrie, et qu'il faut bien introduire certaines restrictions; mais nous croyons que ces restrictions vont trop loin, et nous abordons ce problème dans notre mémoire. Nous pensons que c'est trop demander dans certains cas que d'exiger pour l'ouverture de l'enquête que la plainte soit présentée au nom de la majorité des producteurs d'un secteur donné de l'industrie.

M. Dorin: N'est-il pas vrai que la plupart des enquêtes relatives à de tels préjudices n'ont pas été menées par la Commission du textile et du vêtement de toute façon? Elles relèvent du ministre du Commerce extérieur, surtout si elles se rapportent à l'Arrangement multifibres, ce qui est le cas la plupart du temps. Elles ne sont pas ou n'ont pas été, de toute façon, la responsabilité de la commission, n'est-ce pas?

M. Barry: Pas autant qu'auparavant depuis deux ou trois ans, malheureusement d'après nous. Depuis 1980, ou

[Text]

to be. We think that is a difficult and unfortunate situation. We find that since 1980, or indeed even before that, the record of whatever government in responding to the recommendations of the Textile and Clothing Board has not been all that good.

I participated the other day in an inquiry into imports of acrylic yarn. It was the ninth such inquiry since the early 1970s by the Textile and Clothing Board. The board has made various recommendations, which various governments have ignored. We find ourselves in the anomalous situation where the Americans have a restraint on the imports of dyed acrylic yarn from Mexico of approximately 1.2 million pounds into that market, whereas last year, with our having no restraint, imports of the similar product into Canada were something like 4.2 million or 4.3 million pounds into a market one-fourteenth the size of the United States.

It is that kind of anomaly we regret. Certainly if any government is prepared to ignore recommendations of a duly constituted body, it is certainly prepared to ignore no recommendations, which is the kind of situation we are likely to be in once the the CITT gets going, if Bill C-110 is unchanged.

Our preference would be to have recommendations. Occasionally they are listened to. They at least do provide some guidance to officials and to the government on the course of action to be followed. They enable us to complain, as we do about acrylic yarn, that the recommendations have not been followed. But as we read Bill C-110, the necessity to make recommendations at all vanishes. The tribunal will be concerned with the determination of injury under more stringent rules. What happens after that is up to somebody, somewhere. We think that is unfortunate.

Mr. Dorin: In bilaterals, though, are these not pursued in some way, shape, or form through the Minister for International Trade? I have a sense here that there is another course of action, not just the Textile and Clothing Board.

Mr. Barry: On a *de facto* basis, yes. But the Textile and Clothing Board is charged with rendering advice to the Minister of Industry, Trade and Commerce, or Regional Industrial Expansion, or Industry, Science and Technology, presumably, on the imposition of special measures of protection, and with findings of injury in the context of international rules.

As a practical matter, in the last two or three years, as I said, the board has been ignored in some instances. Officials within the Department of International Trade or within International Trade as part of External Affairs have made injury findings themselves. That surely is not the kind of transparency that perhaps would be desirable with this process. It also leaves considerable uncertainty in the eyes of the industry. We think that undesirable. So we would prefer a somewhat more rigid structure.

Mr. McCrossan: I just want to see if I have drawn the right conclusions from your brief. Under SIMA, the test is

[Translation]

même avant, le gouvernement, quel qu'il soit, n'a pas eu tendance à appliquer les recommandations de la Commission du textile et du vêtement.

L'autre jour, j'ai participé à une enquête sur l'importation de fil acrylique. C'était la neuvième enquête que menait la commission sur le sujet depuis le début des années 70. La commission a déjà fait différentes recommandations auxquelles les différents gouvernements n'ont simplement pas fait attention. Nous nous trouvons donc dans une situation anormale, étant donné que les Américains limitent les importations de fil acrylique teint du Mexique à 1,2 million de livres, alors que l'an dernier, 4,2 à 4,3 millions de livres du même produit ont été importées au Canada, un marché représentant le quatorzième du marché américain.

C'est ce genre d'anomalie que nous déplorons. Si un gouvernement, quel qu'il soit, est disposé à faire abstraction des recommandations d'un organisme dûment constitué, il n'hésitera certainement pas à faire de même des recommandations du Tribunal canadien du commerce extérieur si le projet de loi C-110 demeure inchangé.

Nous préférons que le tribunal puisse faire des recommandations. Les gouvernements les suivent parfois. Elles leur offrent au moins certains conseils sur l'orientation à prendre. Elles nous permettent au moins de nous plaindre, comme dans le cas du fil acrylique, du fait que les recommandations n'ont pas été suivies. Mais il semble que le projet de loi C-110 ne prévoient aucune recommandation du genre. Le tribunal s'en tiendra à la détermination du préjudice suivant des règles plus strictes. Ce qui arrive ensuite dépend de quelqu'un d'autre ailleurs. Nous croyons que c'est dommage.

M. Dorin: Mais le ministre du Commerce extérieur n'intervient-il pas sur ces questions au niveau bilatéral? Il me semble que la Commission du textile et du vêtement n'est pas la seule possibilité dans ce domaine.

M. Barry: C'est ce qui se passe *de facto*, oui. Mais la Commission du textile et du vêtement est chargée de conseiller le ministre de l'Industrie et du Commerce, ou de l'Expansion industrielle régionale, ou de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, je suppose, sur l'imposition de mesures spéciales de protection en cas de préjudice dans le contexte des règles internationales.

Depuis deux ou trois ans, on a fait abstraction de ses recommandations dans la pratique. Des fonctionnaires du ministère du Commerce extérieur ou des Affaires extérieures sont arrivés à leurs propres conclusions. Ce n'est certainement pas le genre de transparence qu'on pourrait souhaiter à cet égard. Cela laisse aussi beaucoup d'incertitude aux yeux de l'industrie. De tels procédés ne nous semblent pas souhaitables. Nous préférons une structure mieux établie.

M. McCrossan: Je voudrais simplement vérifier si j'ai bien compris votre mémoire. Le critère appliqué en vertu

[Texte]

material injury, and that leads to countervailing action on dumping where you must show both injury and subsidy. You only have to get into the serious injury if you are about to invoke the safeguard procedures. Is that right, under GATT?

• 2055

Mr. MacPherson: Yes, it is correct in respect of dumping and subsidization that material injury is the test. For goods other than textiles and clothing, the test is set under GATT article 19 as serious injury. And for textiles and clothing, the injury test is really set out in the MFA.

Mr. McCrossan: SIMA remains intact so there is no change in that. But you seem to be suggesting in your brief that something could drop through the cracks here—that under, I think it was clause 27, but I do not have it—that something could be referred over to SIMA, it could fail, and then it could not be referred back to determine whether there is serious injury. It could fail on the dumping side rather than the injury side, or on the subsidy side rather than the injury side. Is that your point, that having been referred over, it could not be referred back to see if there is serious injury?

Mr. MacPherson: Yes. That concern is expressed in the submission and it can, of course, be very troublesome in real life because anyone preparing to meet the serious injury test, either under GATT article 19, or under the MFA, will have gone to a great deal of trouble and expense in documentation to prepare his case. As Bill C-110 is now drafted, it would seem that any significant evidence of dumping that may come up in that case will derail it, in which case the tribunal refers the matter over to the deputy minister of Revenue Canada to make a determination of dumping or subsidization.

That evidence could be supplied even mischievously by someone opposed in interest in the first case, because in a serious injury case involving a number of countries there will almost always be present some element of dumping or subsidization in the low-cost imports. Now, that stops the process and the new process begun by reference to Revenue Canada under Bill C-110 will chew up at least nine months before a determination is made as to whether material injury has been caused by the dumping and subsidization.

Maybe that case succeeds, maybe it fails. Suppose it fails. Where does the producer go then? Back into a serious injury case. By that time, the serious injury might well be fatal to one producer or an industry.

[Traduction]

de la Loi sur les mesures spéciales d'importation est celui de préjudice matériel, et il mène à des mesures compensatoires à l'égard du dumping si l'on peut démontrer qu'il y a eu préjudice et subventionnement. Aux termes du GATT, il n'est nécessaire de faire intervenir la notion de préjudice grave que si l'on s'apprête à invoquer les mesures de protection, n'est-ce pas?

M. MacPherson: Oui, c'est exact. Pour le dumping et le subventionnement, c'est le préjudice matériel qui compte. Pour les marchandises autres que les textiles et les vêtements, le critère prévu à l'article 19 du GATT est celui du préjudice grave. Pour les textiles et le vêtement, le même critère est prévu dans l'accord multi-fibres.

M. McCrossan: La Loi sur les mesures spéciales d'importation demeure telle quelle. Mais vous semblez dire dans votre mémoire que certaines plaintes pourraient être laissées en plan—je crois qu'il s'agit de l'article 27, mais je ne l'ai pas ici—que certaines plaintes pourraient être déferées pour étude dans le cadre de la Loi sur les mesures spéciales d'importation, être déboutées, et elles ne pourraient plus alors être déferées à nouveau au Tribunal pour déterminer s'il y a un préjudice grave. La plainte pourrait ne pas aboutir parce qu'on n'a pas pu prouver dumping ou subventionnement, plutôt que le préjudice. Est-ce ce que vous voulez dire, qu'une fois transmise au sous-ministre, elle ne peut pas être renvoyée au Tribunal pour déterminer s'il y a un préjudice grave?

M. MacPherson: C'est cela. Nous avons exprimé cette inquiétude dans notre mémoire et elle peut bien sûr poser de graves problèmes dans la réalité, car se préparer à défendre une plainte de préjudices graves, que ce soit en vertu de l'article 19 du GATT ou en vertu de l'AMF, est un exercice complexe et coûteux. D'après le projet de loi C-110, il suffit que l'on ait une bonne indication de dumping pour faire dérailler l'affaire, auquel cas le Tribunal la réfère au sous-ministre de Revenu Canada pour qu'il détermine s'il y a dumping ou subventionnement.

Une personne qui n'a pas intérêt à voir la plainte aboutir pourrait très bien par malveillance apporter une preuve en ce sens, car dans une affaire de préjudice grave intéressant plusieurs pays, il y a toujours, avec les importations à faible coût, un élément de dumping ou de subventionnement. La procédure est alors interrompue et, selon les dispositions du projet de loi C-110, l'affaire est transmise à Revenu Canada; neuf mois au moins s'écouleront avant que l'on ne détermine s'il y a eu préjudice matériel pour cause de dumping ou de subventionnement.

La plainte peut aboutir ou non. Supposons qu'elle n'aboutisse pas. Que peut faire alors le producteur? Redéposer une plainte de préjudice grave. Avec tous ces délais, on aura eu le temps de lui porter un coup fatal.

[Text]

Mr. McCrossan: I think I understand the problem. Now I want to talk about the solutions. Are you suggesting giving the complainants the choice of whether they proceed under the material industry, where they must show subsidy, either the SIMA procedure, or the safeguard procedure where they would have to show serious injury? Or are you suggesting that they should be able to proceed with both simultaneously? That seems like a sort of double jeopardy situation.

Mr. Barr: Under the amendments we suggest, really what we are suggesting is a recognition that injury can be caused by dumped imports and can be caused by imports that are not dumped. We simply want one forum to conveniently dispose of all of the issues at one time. The purpose of this bill is to amalgamate into one tribunal what had been before several tribunals, so we now have one forum. So, convenient—

Mr. McCrossan: But SIMA still stands.

Mr. Barr: SIMA still stands, but it responds to the same tribunal created in this act. We have the one tribunal and it affords a convenient opportunity, therefore, to address all of the issues.

Now, let us just take a step back and look at a case that has some dumping elements in it. The producer can say, as he is assessing the injury, "I think it is being caused by reasons other than dumping. There may be some dumping here, but I think the primary focus is something else, other than dumping", or that the margin or dump may not be sufficient in his estimation. So he makes a decision. He makes a clause-22 complaint under Bill C-110. With its increased powers of investigation, the tribunal has resources that a producer may not have. The tribunal takes a different view of the dumping situation, and says, no, we think that dumping is far more seriously involved here, and we get side-tracked into the SIMA investigation procedures. Now, that is fine. There is no objection there. But if at the end of the day—

• 2100

Mr. McCrossan: You cannot prove the dumping.

Mr. Barr: —under the SIMA, you cannot prove the dumping and you perhaps cannot prove the causal link, then nine months down the road, under the present wording, you have to restart your original complaint.

Mr. McCrossan: Which amendment deals with that specifically, because I have tried to pick it out here—

Mr. Barr: The whole section numbered 4 in annex 2, which is the third last page. In essence, we are suggesting that the tribunal—under the clause-22 process—adjourns, if it is of the opinion that dumping is relevant. It waits for the deputy minister's investigation, which is the first level of investigation under SIMA, and then, if appropriate,

[Translation]

M. McCrossan: Je comprends le problème. Maintenant j'aimerais que nous parlions des solutions. Suggérez-vous que l'on laisse aux plaignants la possibilité de choisir s'ils veulent invoquer le tort matériel, et prouver qu'il y a subvention, ou la procédure dans le cadre de la LMSI, ou celle des mesures de protection, auquel cas ils devraient prouver qu'il y a eu préjudice grave? Ou pensez-vous qu'ils devraient pouvoir mener les deux actions simultanément? Cela ressemblerait fort à une double incrimination.

M. Barr: Ce que nous demandons en fait par nos amendements, c'est que l'on reconnaisse que le tort peut être causé aussi bien par des importations écoulées en dumping que par d'autres. Nous demandons simplement un tribunal devant lequel nous puissions exposer toutes nos plaintes simultanément. Ce projet de loi a pour but d'amalgamer en un seul plusieurs tribunaux, pour créer une seule compétence. Donc. . .

M. McCrossan: Mais la LMSI reste en vigueur.

M. Barr: Oui, mais elle relève du tribunal créé par ce projet de loi. Il n'y a qu'un tribunal, et par conséquent, il devrait être possible d'y régler toutes les questions en cause.

Maintenant, revenons un peu en arrière et examinons une plainte qui comporterait certains éléments de dumping. Le producteur peut dire, dans son évaluation du préjudice: «J'estime que ce préjudice m'est causé par des raisons autres que le dumping. Il y a peut-être aussi du dumping, mais je crois que le principal problème vient d'ailleurs». Ou il pourrait dire qu'à son avis, le dumping n'est pas un élément suffisamment important. Il prend donc une décision. Il dépose une plainte aux termes de l'article 22 du projet de loi C-110. Avec les pouvoirs d'enquête accrus dont il dispose, le tribunal a des moyens que n'a peut-être pas le producteur. Le tribunal peut se faire une autre idée sur le dumping et décider qu'il est beaucoup plus important que ne le pensait le producteur, et l'enquête doit alors se poursuivre conformément à la Loi sur les mesures spéciales d'importation. Très bien. Jusque là, aucune objection. Mais si au bout du compte. . .

M. McCrossan: Vous ne parvenez pas à prouver qu'il y a dumping.

M. Barr: . . . aux termes de la LMSI on ne parvient pas à prouver qu'il y a dumping, ni peut-être qu'il y a lien de cause à effet, alors neuf mois plus tard, selon la disposition actuelle, il faut recommencer à zéro.

M. McCrossan: Quel amendement traite de ce point précis, car j'ai essayé de le trouver ici. . .

M. Barr: C'est toute la partie IV, à l'annexe 2, à l'antépénultième page. Essentiellement, nous suggérons que le tribunal qui est compétent dans les plaintes aux termes de l'article 22 mette fin à la procédure s'il est d'avis qu'il y a un élément de dumping. Il attend alors les résultats de l'enquête du sous-ministre, c'est-à-dire de

[Texte]

consolidates the proceedings under SIMA. The tribunal under the consolidated procedures would be able to address the serious injury test, the material injury test, and the causal links.

If the tribunal says it is primarily dumping, that it will impose dumping duties as required by SIMA, then it may take the view that there is no further remedial action required and simply dispose of the entire case that way. Or, under our suggestion, the tribunal can say, well, dumping is not a big issue, or the causal link is not established. However, we still think there is serious injury being caused by reasons other than dumping, and we now have the power to recommend the safeguard procedures.

M. Guilbault (Drummond): Je vous remercie de vous être déplacés pour venir rencontrer le Comité. Il est essentiel que vous sachiez valoir les points de vue de l'industrie. Moi aussi, je suis assez surpris d'apprendre que vous n'avez pas été consultés sur le projet de loi qu'on a devant nous.

Comme ce projet de loi entraînera la disparition de la Commission du textile et du vêtement, peut-être qu'aucun des membres siégeant actuellement à la Commission du textile et du vêtement ne siégera à ce nouveau tribunal du commerce extérieur, parce qu'on ne le mentionne nulle part. Ne pensez-vous pas que le fait qu'on n'assure pas une continuité à la Commission du textile et du vêtement vous imposera un certain carcan et déplacera peut-être les points de vue que vous pourriez amener assez rapidement au tribunal? Est-ce que le tribunal tel que présenté actuellement n'est pas une sorte de comptable qui administrera ou présentera des chiffres, ce qui pourra restreindre votre point de vue?

Mr. Barr: The government of course has the power to maintain continuity in its appointments of either members of the new tribunal or its appointments of members of the tribunal staff. We would hope that accompanying that would be the transfer of the existing powers of the Textile and Clothing Board and its responsibilities. So in effect the Textile and Clothing Board will continue to exist, and continue to do what it has done as part of a broader tribunal.

• 2105

The kinds of amendments we have proposed in section 2 will, we believe, go a long way toward ensuring the transfer of those powers. Continuity is something else again, and that really is a problem that is the responsibility of the government and its appointments.

M. Guilbault (Drummond): Quels inconvénients représente pour vous le fait d'avoir à prouver les perturbation du marché au moyen d'augmentations d'importations? Qu'est-ce que représente pour l'industrie le fait qu'il y ait un nouveau tribunal remplaçant la Commission du textile et du vêtement?

[Traduction]

l'enquête au premier niveau de la procédure aux termes de la LMSI, puis, le cas échéant, il consolide les dossiers aux termes de cette loi. En consolidant les procédures, le tribunal pourrait juger à la fois du préjudice grave, du préjudice matériel et du lien causal.

Si le tribunal conclut que le problème tient surtout au dumping, il pourra imposer des droits anti-dumping comme le prévoit la LMSI, et conclure peut-être qu'il n'est pas nécessaire de prendre d'autres mesures. Ou, d'après la méthode que nous suggérons, le tribunal pourrait décider que le dumping ne pose pas un gros problème, ou que l'on n'a pas pu établir le lien de cause à effet. Toutefois, s'il estime qu'il y a effectivement préjudice grave et qu'il est dû à d'autres causes, il peut recommander des mesures de protection.

Mr. Guilbault (Drummond): I thank you for coming today. It is essential that you present the views of the industry. I too was quite surprised to hear that you have not been consulted about this bill.

This bill will mean the end of the Textile and Clothing Board and it is possible that none of the present members of that Board will sit on the new International Trade Tribunal since it is not specified anywhere. Do you not think that this lack of continuity from the Textile and Clothing Board will impose certain limitations on you and may slow down communications between you and the tribunal? Will not the proposed tribunal be a sort of bookkeeper, preoccupied with figures, which could be limiting from your point of view?

M. Barr: Le gouvernement a bien sûr en son pouvoir d'assurer la continuité dans ces nominations au nouveau tribunal, qu'il s'agisse des juges ou du personnel. Nous espérons qu'en même temps, il transférera au nouveau tribunal les pouvoirs et les responsabilités qu'a actuellement la Commission du textile et du vêtement. La Commission continuerait ainsi en fait d'exister et de faire ce qu'elle a toujours fait, mais au sein d'un tribunal de plus vaste compétence.

À notre avis, les modifications proposées dans la deuxième partie de notre exposé assureront en grande partie la permanence de ces pouvoirs. Par contre, c'est au gouvernement, de par la nomination des membres à ce tribunal, d'en assurer la continuité.

Mr. Guilbault (Drummond): In your opinion, what are the disadvantages of your having to prove market disruptions resulting from increased imports? What does it mean for the industry to have a new tribunal replacing the Textile and Clothing Board?

[Text]

Mr. Barry: It is very difficult now for us to obtain a quantitative restraint, a quota, on textiles. On the clothing side, it is assumed that market disruption exists with respect to all clothing; it has not been necessary for some time to prove it item by item.

When we wish to apply for a quota on textile imports—and that is part of the reason why only 10% of imports are covered by quota—it is necessary for us to prove market disruption by the fairly stringent criteria of the Multi-Fibre Arrangement. If that is a difficult exercise then we see that it will be so much more difficult with the new, stricter criteria of Bill C-110.

This may well pose particular problems in our relationship with the Americans in the context of free trade. The American textile industry has on the textile side a much tighter quota control system than does Canada. For example, imports of fabrics into the United States in 1986 were valued at something like \$2.6 billion U.S. Imports of fabrics into Canada were valued at something like \$1.5 billion U.S., just slightly more than half of the U.S. figure, although their industry and their market is 14 times bigger than ours. This is a function, of course, of the fact that they supply much more of their domestic industry from their own resources, but it is also a function of a more stringent system of controls on textile imports than is the case with us.

M. Guilbault (Drummond): Le fait que le projet de loi C-110 donnera à ce tribunal le pouvoir de modifier les taux de douane des produits manufacturés au Canada avantagera-t-il votre industrie dans le cadre de l'accord de libre-échange? Peut-être M. Picard pourrait-il me répondre.

M. J.H. Picard (président du conseil d'administration de Satelix Inc., Institut canadien des textiles): Dans une situation comme celle à laquelle vous faites allusion, il faudrait d'abord savoir comment vont évoluer les changements dans les droits de douane. Comme l'a expliqué M. Barry à plusieurs reprises, déjà nous ne sommes pas très favorisés, comme les chiffres par rapport aux Américains le démontrent. Nous avons incontestablement un système moins sévère que le leur. Par conséquent, tout changement comme celui qui est envisagé maintenant ne peut qu'aggraver la situation.

Il y a un autre effet: on peut se demander si les États-Unis ne vont pas s'émouvoir de ce changement, alors qu'ils viennent de connaître eux-mêmes un changement qui avait été proposé par le gouvernement; je fais allusion au remboursement des droits de douane. Je crains que de ce côté-là on puisse s'attendre à certaines difficultés du côté américain.

[Translation]

Mr. Barry: En ce moment, il est difficile de nous faire accorder un contingentement et des limites précises aux importations en textile. Dans le secteur du vêtement, il est reconnu que la perturbation du marché est généralisée; il n'est plus nécessaire d'en faire la preuve dans chaque cas.

Si seulement 10 p. 100 des importations sont assujetties au contingentement, c'est en partie parce qu'en en faisant la demande, il faut prouver qu'il y a perturbation du marché et ce, selon les critères assez sévères de l'Arrangement multifibres. C'est déjà une manoeuvre délicate, qui le sera d'autant plus en vertu des dispositions encore plus serrées du projet de loi C-110.

D'ailleurs, cette difficulté pourra entraver à certains égards les relations de libre-échange que nous souhaitons avoir avec les Américains. Le contingentement exigé par l'industrie américaine du textile sur ces importations est beaucoup plus sévère que le nôtre. En 1986, par exemple, des textiles d'une valeur d'environ 2,6 milliards de dollars U.S. ont été importés aux États-Unis, tandis qu'au Canada, on a importé des textiles d'une valeur de 1,5 milliard de dollars U.S. Nous avons donc importé un peu plus que la moitié de la valeur des importations américaines, même si l'importance de notre industrie et de notre marché n'atteint que le quatorzième des leurs. Bien entendu, cette situation résulte en partie du fait que les États-Unis sont en mesure de fournir une plus grande proportion des matières premières nécessaires à leurs industries de source interne, mais elle résulte également d'un système de limites aux importations en textile plus sévère que celles en vigueur ici.

Mr. Guilbault (Drummond): Under the free trade agreement, would the fact that Bill C-110 gives this tribunal the authority to change customs tariffs on goods manufactured in Canada represent an advantage for your industry? Perhaps Mr. Picard could answer my question.

Mr. J.H. Picard (Chairman of the Board of Directors, Satelix Incorporated, Canadian Textile Institute): In a situation like that, the first thing to do would be to find out how customs tariffs would be changed. As Mr. Barry has repeatedly explained, and as the comparative figures between our industry and the American one show, we are not in a favourable position even now. There is no question that our system is less strict than theirs. As a result, any change such as the one now being proposed can only aggravate the situation.

There is another effect: one might wonder whether the United States would be upset at this change at a time when they themselves are facing I am afraid we could expect some trouble from that quarter.

[Texte]

[Traduction]

• 2110

M. Guilbault (Drummond): Vous venez de me dire que les règles américaines sont plus sévères que les nôtres. Est-ce que vous pensez que le projet de loi C-110 rendrait notre industrie plus compétitive face aux Américains?

M. Picard: D'une manière générale nous avons à peine 50 p. 100 du marché, alors je crois qu'on ne manque pas de raisons d'être compétitifs. L'industrie canadienne est obligée d'être compétitive, et elle l'a montré dans le passé. Je ne pense pas que de telles règles, ou un tel changement, auraient pour effet d'augmenter la compétitivité de l'industrie canadienne. C'est bien la question que vous me posiez, monsieur Guilbault?

M. Guilbault (Drummond): Vous aviez dit que le cadre des règlements américains était plus sévère que le nôtre. Est-ce que notre projet de loi est assez sévère pour faire face aux Américains?

M. Picard: Il est plus sévère, non pas pour faciliter le dumping, mais pour l'empêcher.

M. Guilbault (Drummond): C'est cela. Dans votre industrie, justement, je pense que dans le cas de tissus et de vêtements de laine vous avez un droit de douane de 46.5 p. 100 à payer si vous exportez aux États-Unis. Tandis que si vous importez des États-Unis, il est de 26.5 p. 100. Si on change la réglementation, est-ce que ce serait favorable à votre industrie? Les deux taux sont-ils similaires?

M. Picard: D'abord, je crois qu'il faut dire la chose suivante, à savoir que les droits de douane, puisque vous parlez de la laine en particulier, sont en effet de 25 p. 100 pour les tissus qui viennent au Canada. . .

M. Guilbault (Drummond): C'est cela.

M. Picard: . . . et dans certains cas beaucoup moins parce que, dans le cas des peignés, les droits de douane sont réglementés et sont limités par un droit de douane maximum qui peut faire descendre cette protection à 10 p. 100 ou moins. Or, l'industrie lainière américaine est protégée par des droits de douane entre 36 et 39 p. 100, autrement dit des droits de douane qui, dans certains cas, sont quatre fois ceux dont l'industrie canadienne bénéficie.

Le président: Il est évident que nous avons beaucoup de questions mais en même temps nous avons des invités pour un deuxième tour.

We really appreciate your having joined us at the committee this evening, and we will of course append your report, which you presented to us in brief, to today's *Minutes of Proceedings and Evidence*. I need the approval of my colleagues to see that it is fully attached.

Some hon. members: Agreed.

Mr. Guilbault (Drummond): You were just saying that the American regulations are stricter than ours. Do you think that Bill C-110 would make our industry more competitive against the Americans?

Mr. Picard: Overall, our market share is barely 50%, so we have no reason not to be competitive. The Canadian industry has to be competitive, and it has shown its stuff in the past. I do not think that this type of regulations or this type of change would increase the competitiveness of the Canadian industry. Was that your question, Mr. Guilbault?

Mr. Guilbault (Drummond): You were saying that the American regulatory system is stricter than ours. Is this bill strict enough to confront the American system?

Mr. Picard: It is stricter; it is not designed to encourage dumping, but to prevent it.

Mr. Guilbault (Drummond): Right. In fact, I think that if you export woollen textiles and clothing to the United States, you must pay a 46.5% customs tariff on export. However, if you import from the United States, the tariff is 26.5%. Would an eventual change to the regulations be an advantage for your industry and bring the two tariff rates closer together?

Mr. Picard: First of all, I think I should point out that the customs tariff—you were talking about woollen goods in particular—on textiles being imported into Canada is 25% . . .

Mr. Guilbault (Drummond): That is correct.

Mr. Picard: . . . and in some cases it is considerably less: Customs tariffs on carded wool are subject to the regulations and have a ceiling that can bring this barrier down to 10% or even less. On the other hand, the American wool industry is protected by tariff barriers of between 36% and 39%: in some cases these tariffs are four times as high as those protecting the Canadian industry.

The Chairman: Obviously, we have a great many questions, but we also have a second group of witnesses appearing.

Nous vous remercions beaucoup d'avoir comparu devant le comité ce soir; nous allons verser au *Procès-verbaux et témoignages* de la séance d'aujourd'hui votre rapport intégral. Les membres du comité sont-ils d'accord?

Des voix: D'accord.

[Text]

[Translation]

• 2115

• 2123

The Chairman: Colleagues, we will call the second part of our meeting to order, continuing our consideration of Bill C-110. At this moment I would like to welcome the representatives of the Canadian Manufacturers' Association and invite Mr. Armstrong to lead off and introduce his colleagues at the witness table.

Mr. John Armstrong (Canadian Manufacturers' Association): Thank you, Mr. Chairman, for the opportunity to appear before you this evening. I would be very happy to introduce my colleagues: Susan Reyes, Trade Advisor in the CMA's head office in Toronto; Bill Neil, Director of International Affairs at the CMA's office here in Ottawa; and Alistair Moran, who is Manager of Corporate Trade and Tariffs at C-I-L Inc. and is also a member of the CMA's National Customs Committee. I am John Armstrong, and I am Manager of Tariff and Trade Affairs at Dofasco and I am also a member of the CMA's National Customs Committee.

Right now Mr. Moran will read our very brief submission to you, and then we will be available to answer questions you may have as well as we can.

Mr. Alistair Moran (Canadian Manufacturers' Association): The Canadian Manufacturers' Association welcomes this opportunity to present to the committee its views and concerns regarding Bill C-110, An Act to establish the Canadian International Trade Tribunal and to amend or appeal other Acts in consequence thereof.

The association takes a very active interest in matters relating to the legislative and regulatory regime within which Canada's international trade operates. The CMA was formed in 1871 and is a national organization with more than 3,000 member companies varying greatly in size and representing all facets of manufacturing from all regions of the country. Of our members, more than 75% are small firms with fewer than 100 employees.

The association has several concerns in respect to Bill C-110. The two key concerns can be summed up as accessibility and responsiveness. First, the accessibility of the appeals process will suffer as a result of the amalgamation of the Tariff Board with the Canadian Import Tribunal. Second, provision of direct access to emergency safeguard action is a positive step. However, these reforms do not go far enough. There should be a requirement that the minister respond to injury reports issued by the Canadian International Trade Tribunal so as not to leave the process open-ended.

• 2125

Most manufacturers, especially smaller manufacturers, have come into contact with the Tariff Board in its role as a forum for appeals of decisions made by Revenue Canada

Le président: Chers collègues, la seconde partie de notre réunion est ouverte pour poursuivre l'étude du projet de loi C-110. J'aimerais souhaiter la bienvenue aux représentants de l'Association des manufacturiers canadiens et inviter M. Armstrong à présenter ses collègues à la table des témoins.

M. John Armstrong (Association des manufacturiers canadiens): Merci, monsieur le président, de nous donner l'occasion de comparaître ce soir. Il me fera grand plaisir de présenter mes collègues: Susan Reyes, conseillère commerciale au siège social de l'AMC à Toronto; Bill Neil, directeur des affaires internationales au bureau de l'AMC à Ottawa et Alistair Moran, directeur du commerce et des tarifs à C-I-L Inc. qui est également membre du Comité national des douanes de l'AMC. Je m'appelle John Armstrong et suis directeur des affaires tarifaires et commerciales à Dofasco et également membre du Comité national des douanes de l'AMC.

Pour commencer, M. Moran lira notre bref mémoire, après quoi nous serons à votre disposition pour répondre de notre mieux à vos questions.

M. Alistair Moran (Association des manufacturiers canadiens): L'Association des manufacturiers canadiens est heureuse de cette occasion qui lui est offerte de présenter au Comité ses opinions et ses préoccupations concernant le Projet de loi C-110, la Loi constituant le Tribunal canadien du commerce extérieur et modifiant ou abrogeant d'autres lois en conséquence.

L'Association s'intéresse très activement à tout ce qui concerne le régime législatif et réglementaire dans lequel fonctionne le commerce extérieur du Canada. L'AMC a été constituée en 1871; c'est une association nationale regroupant plus de 3,000 entreprises de tailles très diverses et représentant tous les aspects de la fabrication et toutes les régions du pays. Plus de 75 p. 100 de nos membres sont de petites entreprises qui comptent moins de 100 employés.

L'Association a plusieurs préoccupations concernant le projet de loi C-110. Les deux principales se résument dans les mots «accessibilité et réaction». Tout d'abord, l'accessibilité du processus d'appel souffrira du fusionnement de la Commission du tarif et du Tribunal canadien des importations. Deuxièmement, l'accès direct à des mesures de protection d'urgence est un élément positif. Toutefois, ces réformes ne vont pas assez loin. Le ministre devrait être tenu de répondre aux rapports du Tribunal canadien du commerce extérieur à l'égard des préjudices afin d'assurer une conclusion au processus.

La plupart des fabricants, surtout les petits, sont venus en contact avec la Commission du tarif en tant qu'instance où sont entendus les appels des décisions

[Texte]

on the interpretation of the customs tariff, the Customs Act or the Excise Tax Act. We expect this to remain the case when the CITT replaces the Tariff Board.

The Tariff Board is perceived as a user-friendly environment, something like a small claims court. A person can argue his or her own case, relying upon knowledge of the product or industry together with common sense and reason. Injury inquiries, currently handled by the Canadian Import Tribunal, are in contrast more confrontational and adversarial in nature. As a result a formal and legislative approach to these issues has developed.

Members have expressed the concern that with amalgamation the formal and legalistic approach characteristic of injury inquiries will come to prevail within the CITT. We believe this would be to the detriment of small manufacturers in appeals of Revenue Canada decisions. The CMA acknowledges that the government has attempted to address this problem in clauses 31, 35 and 39 of Bill C-110. We believe, however, that the strongest assurance that the best attributes of the Tariff Board will be retained lies in a clear commitment from the government to ongoing monitoring and to consultation with the private sector.

I am turning now to the question of material response to safeguard reports. The government deserves credit for the reforms it has proposed in Bill C-110, but it has unfortunately also undermined the impact of that reform. It has done so by failing to ensure that the results of the new tribunal's inquiry into an allegation of injury will be subject to a public response by the government as to whether it intends to proceed with the remedies. If Canadian manufacturers have judged the impact of imports to be serious enough to have warranted the expense and inconvenience of a safeguards investigation, they are entitled to a response. They are entitled to know whether they can expect any relief by way of government action or whether they must rely upon whatever other measures might be available.

In the view of the association, it is essential that the new tribunal's reports on injury carry the force of a recommendation to which the government must respond within a prescribed time period.

In conclusion, Mr. Chairman, while the CMA endorses the general intent and thrust of the legislation—and I might add, its passage—we believe it could be improved by the suggestions we have made to this committee.

Thank you for your time. We are now prepared to respond to any questions or comments you have for us.

Mr. Hopkins: Mr. Chairman, I welcome the witnesses from the CMA here tonight. I would like to ask them first

[Traduction]

rendues par Revenu Canada sur l'interprétation du Tarif des douanes, de la Loi sur les douanes et de la Loi sur la taxe d'accise. Nous nous attendons à ce qu'il en soit toujours ainsi lorsque le TCCE aura remplacé la Commission du tarif.

La Commission du tarif est perçue comme un environnement amical pour l'utilisateur, un peu comme une cour des petites créances. On peut plaider sa propre cause, d'après sa connaissance du produit ou de l'industrie, en y ajoutant le bon sens et la raison. Les enquêtes sur les préjudices, qui relèvent actuellement du Tribunal canadien des importations, sont d'autre part beaucoup plus contradictoires de nature. Il en est découlé une démarche beaucoup plus officielle et légaliste.

Nos membres ont exprimé la crainte qu'une fois la fusion réalisée, la démarche officielle et légaliste qui caractérise les enquêtes sur les préjudices ne prévale au sein du TCCE. Nous estimons que ceci serait préjudiciable pour les petits fabricants qui en appellent des décisions de Revenu Canada. L'AMC reconnaît que le gouvernement a tenté de régler ce problème par les articles 31, 35 et 39 du projet de loi C-110. Nous estimons toutefois que si le gouvernement nous assurait que les meilleures caractéristiques de la Commission du tarif seraient conservées, il s'engagerait clairement ainsi envers un contrôle permanent et des consultations avec le secteur privé.

J'aborde maintenant la question de la réponse matérielle aux rapports sur les garanties. Il faut louer le gouvernement des réformes qu'il a proposées dans le projet de loi C-110, mais il a malheureusement aussi sabordé l'effet de cette réforme, car il n'a pas veillé à ce que les résultats de l'enquête du nouveau tribunal à l'égard d'une allégation de préjudice fassent l'objet d'une réponse publique de la part du gouvernement dans laquelle il dirait s'il a l'intention d'appliquer des recours. Si les fabricants canadiens ont jugé que des importations ont un effet suffisamment grave pour mériter la dépense et l'inconvénient d'une enquête, ils ont droit à une réponse. Ils ont le droit de savoir s'ils peuvent s'attendre à une indemnisation sous forme d'une mesure gouvernementale ou s'ils doivent s'en remettre aux autres mesures disponibles.

De l'avis de l'Association, il est essentiel que les rapports du nouveau tribunal sur les préjudices aient force de recommandation à laquelle le gouvernement doit répondre dans un délai prescrit.

En conclusion, monsieur le président, bien que l'AMC soit favorable à l'intention générale du projet de loi—et à son adoption—nous estimons qu'il pourrait être amélioré d'après les suggestions que nous avons formulées à ce Comité.

Merci de votre patience. Nous sommes maintenant prêts à répondre à vos questions ou à vos commentaires.

M. Hopkins: Monsieur le président, je souhaite la bienvenue aux témoins de l'AMC. J'aimerais tout d'abord

[Text]

of all if they were indeed consulted when this bill was being written.

Mr. Moran: Mr. Hopkins, the proposal to merge or to amalgamate the import institutions has been well known for a number of years. Indeed we would view these hearings tonight as part of the consultative process and we would hope you will make recommendations in that regard. The legislation now before us did not come as a complete surprise to the Canadian Manufacturers' Association.

Mr. Langdon: I just want a supplementary to pin you down a little bit more and ask if you were in fact consulted with respect to this bill before tonight.

Mr. Moran: I hesitate because I am wondering about the meaning you attach to the word "consult". The legislation was made available to us. We were made aware that we had the opportunity to comment, if I am correct. It was brought to our attention by the department that the bill had been tabled.

The Chairman: Maybe I could add this note. We had heard from the Canadian Manufacturers' Association some weeks ago that it was their desire, not simply their hope, but their desire, to meet with the committee in its preparation for clause-by-clause consideration of the bill. So I know there was that much preparation as well.

Mr. Dorin: I think the question here is more whether you know what kind of consultation there was in advance of the bill being tabled, either immediately before, or going back over as long as there has been a idea, I suppose. What you are saying is that it was not something that was a great surprise when a bill was finally tabled. Presumably somewhere along the line somebody discussed this. Who cooked up the idea, and where and when did it come from?

• 2130

Mr. Armstrong: I think that is a fair assessment. This was a concept that was discussed when SIMA was being put together as draft legislation. Actually, before that there was a parliamentary committee which came forward with a number of import policy proposals, and it was discussed in that. It has been a concept that has been before the trading public for a number of years. It is true the bill in its current form—with all the details of a piece of legislation—only became public in recent times, but as far as the concepts behind this bill, it has been discussed and we have been alerted.

We had a representative of the Tariff Board come and speak to our customs committee at the CMA back in September, and his topic was the fact that draft legislation of this nature was being prepared, and he brought us up to date on some of the concepts that would likely be included in that legislation. There has been a degree of

[Translation]

leur demander s'ils ont été effectivement consultés au moment de la rédaction du projet de loi.

M. Moran: Monsieur Hopkins, la proposition de fusionner les institutions en matière d'importation est bien connue depuis de nombreuses années. En fait, nous considérons la présente audience comme un élément du processus de consultation, et nous espérons que vous ferez des recommandations à cet égard. Le projet de loi n'a pas été une surprise absolue pour l'Association des manufacturiers canadiens.

M. Langdon: J'aimerais poser une question supplémentaire pour plus de précision et vous demander si vous avez été effectivement consulté à l'égard de ce projet de loi avant aujourd'hui.

M. Moran: J'hésite un peu à répondre, car je me demande quel sens vous donnez exactement au mot «consulter». Le projet de loi nous a été communiqué. On nous a dit que nous avions la possibilité de faire des commentaires, si je ne m'abuse. Le ministère a attiré notre attention sur le fait que le projet de loi avait été déposé.

Le président: Je pourrais peut-être ajouter ceci. L'Association des manufacturiers canadiens nous a fait savoir, il y a quelques semaines, qu'elle désirait—non pas qu'elle espérait, mais qu'elle désirait—rencontrer le Comité en préparation de l'étude article par article du projet de loi. Je sais donc que l'AMC se préparait à comparaître.

M. Dorin: Je crois que la question est davantage de savoir si vous êtes au courant des consultations qu'il y a eues avant le dépôt du projet de loi, soit immédiatement avant, soit, j'imagine, depuis que l'idée est dans l'air. Vous dites que le dépôt du projet de loi n'a pas été une grande surprise. Il est vraisemblable que la chose avait déjà été discutée. Qui a eu l'idée, d'où vient-elle et de quand date-t-elle?

M. Armstrong: Ce que vous dites est juste. C'est une idée qui a été discutée au moment de la préparation du projet de loi sur les mesures spéciales d'importation. En fait, avant cela, un comité parlementaire avait déjà présenté un certain nombre de propositions concernant la politique d'importation, et l'idée avait été discutée à ce moment-là. C'est une idée qui est dans l'air depuis de nombreuses années. Il est vrai que le projet de loi sous sa forme actuelle—avec tous les détails que comporte un texte législatif—n'a été rendu public que dernièrement, mais en ce qui concerne les principes, il y a longtemps qu'on en parle et que nous sommes au courant.

Un représentant de la Commission du tarif est venu parler au Comité des douanes de l'AMC en septembre; il a parlé du fait qu'un projet de loi de cette nature était en préparation, et il nous a mis au courant de certains des concepts qui devaient vraisemblablement en faire partie. Il y a eu une certaine consultation, bien que nous ne

[Texte]

consultation, although it is only in recent weeks that we have seen the actual legislation and the wording of the legislation.

Mr. Hopkins: Mr. Chairman, I am impressed that my first question totally consumed the committee. Our witnesses tonight have stated they have 3,000 member companies, 75% of which are small businesses with less than 100 employees. Suppose one of your small companies had a grievance and they went to the board, what type of support does the association give them at that time? Do you play a part, or do they do it entirely on their own? Do you have research facilities that are available to small firms?

Mr. William Neil (Director, International Affairs, Canadian Manufacturers' Association): No, we do not have research staff or facilities where we would prepare their petition or do any of their work for them. What we do, particularly with small companies, is take them by the hand and walk them through the labyrinth that is Ottawa, tell them who they should get in touch with, what they have to do, indicate there are timeframes involved, the nature of information that will be required, and the sort of help they can expect in Ottawa, as well as the sort of assistance that may be forthcoming at the end of the day if their case is either accepted or rejected. We do assist them through it without getting deeply involved.

Mr. Hopkins: At the bottom of page 1 of your brief, you say:

Provision of "direct access" to emergency safeguard action is a positive step.

Then you go on to say:

these reforms do not go far enough. There should be a requirement that the Minister respond to the injury reports issued by the Canadian International Trade Tribunal so as to not leave the process open-ended.

In other words, what you are really talking about here is putting teeth into the legislation. Again, to a degree, we come back to what I mentioned to our previous witnesses, and that is the ministerial discretion process where the minister here really has the discretion as to whether he is going to act or not.

How do you really feel about this? Are you requesting an amendment that the minister must act through the legislation? I am asking whether you are going to spell out in legislation what the government of the day does or leave it entirely to ministerial discretion, which would leave you in the hands of whoever happened to be the minister at the time.

Mr. Moran: It would be our decided preference to see the legislation amended to require that the minister respond to a report of the tribunal within a time period specified in the legislation.

• 2135

Mr. Neil: If I could add to that a bit, we are not requesting that the minister take action as dictated by the

[Traduction]

dispositions du texte même du projet de loi que depuis quelques semaines.

M. Hopkins: Monsieur le président, je suis très impressionné de constater que ma première question a intéressé tout le Comité. Nos témoins ont déclaré que l'Association regroupe 3,000 entreprises, dont 75 p. 100 sont de petites entreprises qui comptent moins de 100 employés. Si une de vos petites entreprises avait un grief et s'adressait à la Commission, quel appui lui accorderait l'Association? Avez-vous un rôle à jouer, ou les entreprises doivent-elles se fier à leurs propres moyens? Mettez-vous des moyens de recherche à leur disposition?

M. William Neil (directeur, Affaires internationales, Association des manufacturiers canadiens): Non, nous n'avons pas de personnel de recherche ni d'installations où nous pourrions préparer leurs requêtes ou faire une partie de leur travail. Ce que nous faisons dans le cas des petites entreprises, c'est que nous les pilotons à travers ce labyrinthe qu'est Ottawa; nous leur disons avec qui communiquer, ce qu'il faut faire, quels sont les délais, quels renseignements seront nécessaires et l'aide à laquelle elles peuvent s'attendre à Ottawa, de même que l'aide qu'elles pourront recevoir en fin de compte si leur cause est acceptée ou rejetée. Nous les aidons, sans nous mettre en cause.

M. Hopkins: Au bas de la première page de votre mémoire, vous dites:

«l'accès direct» à des mesures de protection d'urgence est un élément positif.

Puis vous ajoutez:

Ces réformes ne vont pas assez loin. Le ministre devrait être tenu de répondre aux rapports du Tribunal canadien du commerce extérieur à l'égard des préjudices afin d'assurer une conclusion au processus.

En d'autres termes, vous dites qu'il faut donner des dents à cette loi. Nous en revenons encore une fois à ce dont j'ai parlé à nos témoins précédents, c'est-à-dire le processus de discrétion ministérielle par lequel le ministre a vraiment le choix d'agir ou de ne pas agir.

Que pensez-vous vraiment de cette orientation? Demandez-vous que le projet de loi soit modifié de sorte que le ministre soit tenu d'agir? Voulez-vous préciser dans la loi ce que doit faire le gouvernement ou laisser cela entièrement à la discrétion du ministre, ce qui vous mettrait à la merci de quiconque serait ministre à ce moment-là.

M. Moran: Nous préférierions nettement que le projet de loi soit modifié de façon à ce que le ministre soit tenu de répondre aux rapports du tribunal dans un délai précis.

M. Neil: Si vous me permettez de préciser, nous ne demandons pas que le ministre prenne les mesures

[Text]

report, but that he respond to indicate what the position of the government is with respect to the finding that has been found.

There is an analogy I might draw, just to bring it down to ground a bit. Before the reform of Parliament there were a lot of parliamentary committee reports that went nowhere. A lot of time and effort went into them, and then they would just sit there. Since the reform of Parliament, now that there is a ministerial response, it allows the committee members to know what their work has led to and where it is going. We think it only appropriate, given the nature of some of these investigations which can involve great time and effort by the companies involved, that the minister at least respond to that. Again, I draw a distinction between action and response.

Mr. Hopkins: You mention in your brief with regard to the Canadian Import Tribunal that past hearings have been rather confrontational in nature and this has led, you feel, to the development of a more legalistic approach which you see in Bill C-110. You mentioned that this may come to prevail within the Canadian International Trade Tribunal and that this would be a detriment to small manufacturers in appeals of Revenue Canada decisions. What would you suggest in its place? You go on here to mention that clauses 31, 35, and 39 of the bill attempt to address this. What are you really looking for in addition to that to change this sort of realistic approach?

Mr. Moran: This is a dilemma that absorbed our attention for quite awhile, because it is a difficult thing to deal with. You first have the problem of trying to ascertain whether or not this attitude has become dominant, that this formalistic approach is prevailing, and then once that has been ascertained what you do to address it.

We believe that in the end the best approach and the surest way of retaining what is best about the Tariff Board is for all parties to recognize that this informality of access is a crucial element in the operation of the system and in the development of regulations as provided for in clause 39; that the government accept that as a guiding principle—that informality, ease of access—and that it consult with the private sector to ensure that their perception of the system is consistent with that objective. The safeguards, and perhaps I should not use that term for fear of causing confusion. . . For example, in either clause 31 or 35 it is enshrined that you need not be represented by legal counsel.

Mr. McCrossan: Clause 31.

Mr. Moran: Again, the decision as to whether or not you will be represented by legal counsel depends on your perception as to whether or not the nature of the process demands it for your best interests. Consultation with the private sector and its sensitivity to the users' perception of the process, we believe in the end is the best guarantee. Certainly the government has recognized that this is something worth preserving. It has to work its way into

[Translation]

recommandées par le rapport, mais qu'il réponde pour indiquer la position du gouvernement à l'égard des conclusions du tribunal.

Je pourrais peut-être faire une comparaison. Avant la réforme du Parlement, beaucoup de rapports publiés par les comités parlementaires n'avaient aucune suite. On y consacrait beaucoup de temps et d'effort, et ils restaient sur les tablettes. Depuis la réforme, depuis que le ministre est tenu de répondre, les membres des comités savent à quoi leur travail a abouti et ce qui va se produire. Nous estimons qu'il convient, étant donné la nature de certaines de ces enquêtes qui peuvent exiger beaucoup de temps et d'effort de la part des entreprises en cause, que le ministre donne au moins une réponse. Encore une fois, je fais la distinction entre l'action et la réponse.

M. Hopkins: Vous dites dans votre mémoire à propos du Tribunal canadien des importations que les audiences ont eu dans le passé un caractère assez contradictoire ce qui a entraîné, selon vous, la mise en place de l'approche plus légaliste que vous constatez dans le projet de loi C-110. Vous dites que cette approche pourrait dominer au Tribunal canadien du commerce extérieur au détriment des petits fabricants qui en appellent des décisions de Revenu Canada. Qu'est-ce que vous recommanderiez plutôt? Vous ajoutez que les articles 31, 35 et 39 du projet de loi tentent de régler ce problème. Qu'est-ce que vous voudriez de plus pour modifier cette approche réaliste?

M. Moran: C'est un dilemme qui nous a occupés très longtemps, car c'est une question extrêmement difficile. Tout d'abord, il faut établir si cette attitude est devenue dominante, si c'est cette approche formaliste qui prévaut, puis ensuite il faut trouver une réponse.

Nous estimons qu'en fin de compte la meilleure approche et la façon la plus sûre de conserver les meilleurs côtés de la Commission du tarif, c'est que toutes les parties reconnaissent que la facilité d'accès est un élément essentiel du fonctionnement du système et de l'élaboration des règles prévues à l'article 39; le gouvernement doit accepter cette absence manque de formalité, cette facilité d'accès comme principe de base et il devrait consulter le secteur privé pour s'assurer que sa perception du système est conforme à cet objectif. Les garanties—et peut-être ne devrais-je pas employer ce terme par crainte de confusion. . . par exemple, à l'article 31 ou à l'article 35 il est bien précisé qu'il n'est pas nécessaire d'être représenté par un conseiller juridique.

M. McCrossan: À l'article 31.

M. Moran: On décidera d'être représenté par un conseiller juridique selon que l'on perçoit que la nature du processus l'exige pour la protection de ses intérêts. En dernière analyse, nous estimons que la meilleure garantie, c'est la consultation avec le secteur privé et la sensibilisation du gouvernement à la façon dont les utilisateurs perçoivent le processus. Le gouvernement a reconnu que c'est là quelque chose qu'il vaut la peine de

[Texte]

the system, or into everyone's thinking in a permanent fashion.

Mr. Armstrong: I just wanted to elaborate one point by way of background and explanation as to why we focused on this point to the extent we have.

The Anti-Dumping Tribunal was created as a result of the first GATT anti-dumping code in 1967, the Kennedy Round. When that anti-dumping tribunal, which is the predecessor of our current Canadian Import Tribunal and the grandfather-to-be, I guess, of the Canadian International Trade Tribunal, was first established, that was a new element in Canadian trade law. I can recall personally being assured by the government at that time that this new tribunal was intended to be operated on a very informal basis; there was no expectation, no intent, that it would develop into a forum with batteries of lawyers opposing each other across a courtroom floor.

• 2140

Well, any of you who have been present and observed a hearing before the current tribunal know that derogation set in rather quickly. While SIMA does specify that there is no need to be represented by legal counsel to take your case before that body, the reality is that it has become near to a court of law, and the average business man goes at his peril before that forum without learned counsel with him.

We just draw that point to the attention of this committee, that it is quite possible, without hard work and diligence on the part of all parties, that this appeal process, which is important to small manufacturers, could in the same sense become over-legalized and lose its utility to small manufacturers in particular.

Mr. Hopkins: It also conjures up those two great qualities of patience and endurance, I gather, when you are dealing with that type of thing.

On page 2 you mention that small manufacturers have come into contact with the Tariff Board in the past in their role when they appeal a decision of National Revenue about interpreting a customs tariff or the Customs Act and the Excise Tax Act. You go on to say you expect this will remain the same under the Canadian International Trade Tribunal group. How would you foresee correcting this? We know business people and individuals always have great fear of doing battle with National Revenue. It is a long, drawn-out process. In this case the industry goes to the Tariff Board, and after this bill is through, it will go to the Canadian International Trade Tribunal. Do you foresee any easier route here for them under this bill?

Mr. Moran: Those clauses of the bill governing access to the new tribunal in connection with an appeal from a decision by Revenue Canada are, to the best of our understanding, essentially the same as exist in the current

[Traduction]

conservé. Cela doit s'insérer dans le système, faire partie de façon permanente de la pensée de chacun.

M. Armstrong: J'aimerais expliquer pourquoi nous nous sommes autant concentrés sur ce point.

Le Tribunal anti-dumping a été créé à la suite du premier code anti-dumping du GATT en 1967, appelé le «Kennedy Round». Au moment de la création de ce tribunal anti-dumping, qui est le prédécesseur de l'actuel Tribunal canadien des importations et qui sera bientôt, j'imagine, le grand-père du Tribunal canadien du commerce extérieur, c'était un élément nouveau du droit commercial canadien. Je me souviens que le gouvernement de l'époque m'avait personnellement assuré que ce nouveau tribunal devait fonctionner d'une façon très détendue; on ne prévoyait pas du tout qu'il devienne une instance où des batteries d'avocats se feraient face de chaque côté d'une salle d'audience.

Et bien, ceux d'entre vous qui ont pu assister à une audience devant le tribunal actuel savent qu'on a eu tôt fait de déroger à ce principe. Il est vrai que la LMSI précise qu'il n'est pas nécessaire d'être représenté par un conseiller juridique pour porter sa cause devant cet organisme, mais en réalité il ressemble beaucoup à une cour de justice, et l'homme d'affaires qui s'y présente sans avocat le fait à ses risques.

Nous voulons tout simplement attirer l'attention du Comité sur le fait qu'il est tout à fait possible, sans efforts acharnés de la part de toutes les parties, que ce processus d'appel, qui est important pour les petits fabricants, devienne en un certain sens trop juridique et cesse d'être utile, surtout aux petits fabricants.

M. Hopkins: Cela évoque également les deux grandes qualités que sont la patience et l'endurance et qui sont nécessaires dans ce genre d'affaires.

À la page 2, vous dites que les petits fabricants ont eu affaire à la Commission du tarif à l'occasion d'appels de décision du ministère du Revenu national quant à l'interprétation d'un tarif des douanes ou de la Loi sur les douanes et de la Loi sur la taxe d'accise. Vous ajouter que vous vous attendez à ce qu'il n'y ait pas de changements avec l'avènement du Tribunal canadien du commerce extérieur. Quels correctifs entrevoyez-vous? Nous savons que les gens d'affaires et les particuliers ont toujours grand peur de lutter contre le ministère du Revenu national, car c'est un processus extrêmement long. Aujourd'hui, dans des cas semblables, l'industrie s'adresse à la Commission, mais une fois le projet de loi adopté, elle s'adressera au Tribunal canadien du commerce extérieur. Prévoyez-vous que ce projet de loi aplanira la voie?

M. Moran: Les articles du projet de loi régissant l'accès au nouveau tribunal à l'occasion d'un appel d'une décision de Revenu Canada sont, au meilleur de notre connaissance, essentiellement les mêmes qu'en vertu de

[Text]

Customs Act. Certainly in the process of, we hope, working with the government to develop the regulations governing the actions of the procedures of the new tribunal, it would be possible, we hope, to explore ways of alerting small manufacturers to the existence of the Tariff Board and developing some way of assisting them in their appearances before the Tariff Board. That would be appropriately part of the process of developing these regulations under clause 39, and it would be consistent with the broader objective of ensuring the tribunal retains that ease, that informality, that presently obtains in the Tariff Board. So I think that could very properly work into that process.

Mr. Langdon: Mr. Chairman, I would like to welcome the CMA members who are here tonight to talk to us.

First, you have made what you indicate are two specific suggestions on the bill. In fact, the second suggestion, the ministerial response to safeguard reports, actually carries two recommendations within it. As the bill is presently written, unlike the Textile and Clothing Board, there is no compunction on the new trade tribunal to actually offer recommendations for action to the government. I take it from what you are stating in your second point here that you would wish to see them make such recommendations, and in turn you would wish to see the government respond within a particular period of time with their assessment of those recommendations. Is that correct?

• 2145

Mr. Armstrong: When we were focusing our thoughts on this issue, I think we considered first just the desirability of a response from the minister. But as we began to develop our ideas it also became clear that, if you are going to have a body of expertise such as this Canadian International Trade Tribunal to assess the existence or otherwise of serious injury, they probably too are in a very capable position of recommending appropriate action for ameliorating that injury, and that information, that judgment, would probably be helpful and useful to the government.

It is perhaps not necessary that the government follow exactly those recommendations, but our point is that they should be responded to in some way within a particular time period so the industry that has gone to the time, effort and expense of launching the safeguard action knows within a reasonable period of time what its status is and what it can expect to receive, if anything, in the way of import relief and it can then get on with its life.

Mr. Langdon: With respect to the whole question of accessibility to the process, you have suggested that there is a movement in the right direction with respect to making safeguard actions more accessible so companies can actually directly approach the tribunal and seek safeguard inquiries. I wonder what you think of the threshold limits that are set out within the legislation by

[Translation]

l'actuelle Loi sur les douanes. Nous espérons qu'en travaillant avec le gouvernement pour élaborer les règles régissant les actes et les procédures du nouveau tribunal, il sera possible d'étudier des façons d'attirer l'attention des petits fabricants sur l'existence de la Commission du tarif et d'en arriver à une façon de les aider lorsqu'ils comparaitraient devant celle-ci. Cela devrait faire partie du processus d'élaboration des règles en vertu de l'article 39, et cela serait conforme à l'objectif plus général d'assurer que le Tribunal conservera la facilité d'accès, le caractère officieux qui caractérise actuellement la Commission du tarif. J'estime que nous pourrions travailler à cela.

M. Langdon: Monsieur le président, j'aimerais souhaiter la bienvenue aux membres de l'AMC qui sont venus nous parler ce soir.

Tout d'abord, vous présentez ce que vous appelez deux suggestions précises à l'égard du projet de loi. En fait, la seconde suggestion, la réponse du ministre aux rapports sur les garanties, comporte deux recommandations. Selon le libellé actuel du projet de loi, à la différence de la Commission du textile et du vêtement, le nouveau tribunal commercial n'est nullement tenu de recommander des mesures au gouvernement. Si je comprends bien votre second point, vous voudriez que le tribunal fasse de telles recommandations et également que le gouvernement présente sa réponse à ces recommandations dans un délai donné. Est-ce exact?

M. Armstrong: Quand nous avons étudié cette question, je crois que nous avons d'abord pensé qu'il serait souhaitable d'obtenir une réponse du ministre. Mais à mesure que nous développons nos idées, il est devenu évident que si un organisme expert comme ce Tribunal canadien du commerce extérieur doit évaluer l'existence de préjudices graves, il est probablement aussi tout à fait en mesure de recommander les mesures qui s'imposent pour remédier à ce préjudice; cette information, ce jugement, serait probablement utile au gouvernement.

Il n'est peut-être pas nécessaire que le gouvernement suive ces recommandations à la lettre, mais nous estimons qu'il devrait y avoir une réponse quelconque dans un délai donné de sorte que l'industrie qui a consacré le temps et l'effort nécessaires pour intenter une action sache dans un délai raisonnable où elle en est et les redressements auxquels elle peut s'attendre, le cas échéant, à l'égard des importations, ce qui lui permettra par la suite de vaquer à ses affaires.

M. Langdon: En ce qui touche la question de l'accessibilité du processus, vous laissez entendre qu'il y a un pas dans la bonne voie en ce que les actions concernant les garanties sont plus accessibles de sorte que les entreprises peuvent en fait s'adresser directement au tribunal. Je me demande ce que vous pensez des seuils énoncés dans le projet de loi, c'est-à-dire que vous devez

[Texte]

which you must prove, if you approach the tribunal for import relief—injury relief from fair trading as opposed to unfair trading—that you represent 50% of the industry nationally. Do you see that as a reasonable threshold, or is it excessive?

Mr. Armstrong: Mr. Langdon, I am not a lawyer and I have not examined these issues to the same depth as the previous witnesses have, although I think your own comments and your question help shed some light on these issues. I think they have to be kept in perspective in that a safeguard action is a last resort in terms of the trade arsenal and is used infrequently. It is a rather blunt instrument when you do use it in that it applies on a most favoured nation basis and it affects all imports of that product from all sources. It also invokes the possibility of retaliation being taken by trading partners against Canada if Canada does not offer sufficient compensation to offset the economic effects of whether it is a quota or a surcharge being imposed on the imports in question.

* 2150

So you are talking about a major sort of situation, and it should not be taken lightly. Therefore I think the threshold levels should reflect that. Not having examined all the variables in detail... it does not surprise us that the threshold levels should be somewhat stringent.

We have to keep in mind here in Canada also that in these issues it is a bit of a two-way street. Canadian exporters in turn are exposed to a variety of trade actions that other countries may take against them. Our own system, our own regime, cannot be too far out of step with what is permitted by GATT and what is tolerated in practice by other countries as well.

That is not a particularly specific answer to your question, but under the circumstances it is about the best I can do.

Mr. Langdon: Would you say the United States, with which the great bulk of our trade obviously is, is subject to that kind of stringency, with firms being able to go to the ITC and ask for import injury assessments that will lead to safeguard action?

Mr. Armstrong: From what I have seen, certainly stringent requirements are placed on U.S. companies. It sometimes seems here in Canada that U.S. industries have an easy time in launching a trade action, and sometimes even a safeguard action, although there are relatively few of them. It is just when they do occur they become headlines here in Canada. They become something on the back page of *The Wall Street Journal*.

But there are threshold requirements that have to be met. I have not personally looked at it in detail to try to

[Traduction]

prouver, si vous demandez un redressement au tribunal à l'égard d'un préjudice découlant de pratiques commerciales équitables plutôt qu'injustes—que vous représentez 50 p. 100 de l'industrie à l'échelle nationale. Est-ce que cela vous semble un seuil raisonnable, ou est-il excessif?

M. Armstrong: Monsieur Langdon, je ne suis pas avocat et je n'ai pas étudié cette question aussi en profondeur que les témoins précédents, mais j'estime que vos propres commentaires et votre question permettent de jeter une certaine lumière sur ces questions. Il ne faut pas oublier qu'une action en protection est un dernier recours dans l'arsenal commercial et n'est utilisé que rarement. C'est un instrument qui manque de finesse, car il s'applique sur le concept de la nation la plus favorisée et touche toutes les importations de ce produit, quelle que soit la source. Il y a également la possibilité de représailles contre le Canada de la part de nos partenaires commerciaux si le Canada n'offre pas une indemnité suffisante pour compenser les effets économiques, qu'il s'agisse d'un quota ou d'une surcharge imposée aux importations en cause.

Il s'agit donc d'une situation grave qui ne doit pas être prise à la légère. C'est pourquoi j'estime que les seuils devraient en tenir compte. Puisque nous n'avons pas examiné en détail toutes les variables... cela ne nous étonne pas que les seuils soient assez élevés.

Il ne faut pas non plus perdre de vue le caractère bilatéral de ces questions. Les exportateurs canadiens sont à leur tour exposés à diverses mesures commerciales que les autres pays peuvent prendre contre eux. Dans notre propre système, dans notre propre régime, nous ne pouvons trop nous éloigner de ce que permet le GATT et de ce que tolèrent en pratique les autres pays.

Je me rends compte que ceci n'est pas une réponse très précise à votre question, mais c'est le mieux que je puisse faire, vu les circonstances.

M. Langdon: Diriez-vous que les États-Unis, avec qui nous faisons évidemment le gros de notre commerce, sont soumis à la même rigueur, et que les entreprises peuvent s'adresser à la Commission américaine du commerce international pour demander l'évaluation des préjudices d'importation et que cela peut mener à des mesures de protection?

M. Armstrong: D'après ce que j'ai vu, les entreprises américaines sont certes assujetties à des exigences rigoureuses. Vu du Canada, il semble parfois que les industries américaines peuvent facilement intenten une poursuite commerciale, et parfois même une poursuite en mesures de garantie, bien que la chose soit relativement rare. Mais quand elle se produit, elle fait les manchettes au Canada. C'est quelque chose qu'on peut lire à la dernière page *The Wall Street Journal*.

Mais il y a les seuils. Je n'ai pas personnellement étudié la chose en détail pour comparer les obligations

[Text]

compare what obligations have to be met here in Canada under Bill C-110, to see whether they are easier or more difficult in a significant sense than what currently applies in the United States.

Mr. Langdon: The last question is, does it concern you at all, given the regional nature of the country, that we should be talking about a national standard, as opposed to a threshold based on a provincial level or a regional level or something like that? For instance, one could see the textile industry of Nova Scotia affected very significantly by certain imports from the eastern United States, the southern United States, and perhaps that of Ontario and Quebec not affected nearly as much. Given that lack of impact on Ontario and Quebec, it would be impossible, under the present threshold levels, for Nova Scotian textile interests to be able to request an inquiry into their concerns. Is that a point of concern?

Mr. Moran: These types of problems occur with any remedy; for example, with anti-dumping. It is still possible that a local producer may be injured by dumped imports and not be able to obtain a remedy because that production does not constitute a major proportion of total production in Canada. It is, as I say, a problem that occurs in any type of remedy legislation.

The example you use, albeit hypothetical, I think helps to. . . It is worthwhile to repeat the point Mr. Armstrong made, that safeguard action is a fairly crude instrument for dealing with the very specific type of competition you suggest in your example of manufacturers in Nova Scotia being injured by the exports of specific producers. If they were successful, the remedy, whatever it might be, would apply against imports from all sources and not just those in the specific region of the country from which the goods were exported. It is a characteristic of the remedy that it is rather crude and blunt. Therefore, as John said, we can accept that higher standards ought to prevail.

• 2155

With respect to the United States, their standards are more stringent than, for example, the standards which apply in an anti-dumping or countervailing case. So there is a recognition in the United States law also that this is an instrument that has to be reserved for certain sets of circumstances.

Mr. Langdon: More stringent with respect to imposing the safeguard, but not with respect to requesting the inquiry into the safeguard. That is what concerns me at this point.

Mr. Moran: As C-110 proposes, the standard in the United States is serious injury consistent with GATT article 19.

Mr. Langdon: In terms of the threshold number, it is possible for a group of firms to ask the ITC for an

[Translation]

qu'impose au Canada le projet de loi C-110 afin de voir si elles sont substantiellement plus faciles ou plus difficiles que les exigences américaines actuelles.

M. Langdon: Ma dernière question est la suivante: est-ce que cela vous préoccupe, étant donné la régionalisation de notre pays, que nous parlions d'une norme nationale par opposition à un seuil fondé sur le niveau provincial ou régional ou sur quelque chose du genre? Par exemple, on pourrait dire que l'industrie du textile de la Nouvelle-Écosse est très touchée par certaines importations de l'est ou du sud des États-Unis, tandis que l'industrie de l'Ontario et du Québec n'est peut-être pas aussi touchée. Puisqu'il n'y a pas de répercussions sur l'Ontario et le Québec, il serait impossible, compte tenu des seuils actuels, pour l'industrie du textile de Nouvelle-Écosse de demander une enquête. Cela vous inquiète-t-il?

M. Moran: Il y a des problèmes de ce genre quel que soit le recours; prenons, par exemple, les mesures anti-dumping. Il est possible qu'un producteur subisse un préjudice en raison des importations et ne puisse obtenir de recours parce que sa production ne constitue pas une proportion importante de la production totale du Canada. Comme je l'ai dit, c'est un problème qui se produit quel que soit le recours.

L'exemple que vous donnez, bien qu'il soit hypothétique, aide à. . . Il vaut la peine de répéter ce qu'a dit M. Armstrong, soit que les mesures de garantie sont un instrument assez grossier à l'égard du genre très précis de concurrence que vous mentionnez dans votre exemple, c'est-à-dire dans le cas où les fabricants de Nouvelle-Écosse subiraient un préjudice en raison des exportations de certains producteurs. S'ils ont gain de cause, le recours, quel qu'il soit, s'appliquerait à toutes les importations et pas uniquement à celles de la région précise du pays d'où les marchandises en cause étaient exportées. Ce recours est nécessairement assez grossier. C'est pourquoi, comme John l'a dit, nous devons accepter des critères plus stricts.

En ce qui concerne les États-Unis, les critères sont plus rigoureux que ceux qui s'appliquent, par exemple, dans le cas des mesures anti-dumping ou des mesures compensatoires. Le droit américain reconnaît également que cet instrument doit être réservé à certaines conditions.

M. Langdon: Les critères sont plus rigoureux quant à l'imposition de la sauvegarde, mais non en ce qui concerne la demande d'enquête. C'est ce qui me préoccupe.

M. Moran: Comme le propose le projet de loi C-110, la critère américain est celui d'un préjudice grave suivant l'article 19 du GATT.

M. Langdon: En ce qui concerne le seuil, il est possible qu'un groupe d'entreprises demandent à l'ITC une

[Texte]

examination which will determine if imports are hurting it or are hurting the industry broadly. You do not have to have 50% of the industry behind you when seeking such a change.

Mr. McCrossan: I do not have a question of the witnesses actually. Mr. Langdon has asked all my questions. However, I do have a motion to make at the appropriate time.

The Chairman: We will come to that in a moment. Mr. Guilbault, to close off.

M. Guilbault (Drummond): Le projet de loi C-110 détermine plusieurs facettes de l'industrie, et les plaignants doivent prouver que leur industrie est perturbée par des importations massives. Il peut s'écouler un certain temps avant que cela arrive à vos oreilles. Est-ce qu'il ne serait pas alors trop tard pour régler le problème? Selon vous, et selon ceux que vous représentez, est-ce qu'il n'y aurait pas quelque chose à améliorer dans le projet de loi?

Mr. Moran: The legislation does provide for redress or remedy in the case where there is the threat of injury from increased imports. That would still of course assume that the increase in imports had occurred but that the injury had not yet occurred. It was merely imminent. The legislation does not provide a remedy in a case where the increase is anticipated. I do not know if that is a matter that could be corrected. Under the language of GATT article 19 the reference is to an increase in imports and not to a potential or anticipated increase.

M. Guilbault (Drummond): Je vais vous faire part d'un fait vécu. Le Brésil n'a pas encore renégocié l'accord bilatéral avec le Canada. Actuellement, on nous envoie des draps, des serviettes et des taies d'oreiller en grande quantité. Je sais que le gouvernement est en train de négocier avec eux, mais cela perturbe le marché actuellement. Le principal fabricant est Dominion Textile. Cela entraîne des mises à pied. Les choses arrivent en retard. C'est un peu comme en affaires, quand on a un bilan positif: on peut le regarder, mais ce sont des chiffres du passé. Il faudrait pouvoir prendre des mesures assez rapidement.

• 2200

L'industrie est très diversifiée. Quelle suggestion pouvez-vous nous faire afin que les choses soient un peu plus rapides? Je n'ai pas trouvé de mécanisme efficace dans cela. L'industriel ou le plaignant doit faire la preuve; il doit aussi faire des rapports. Vous représentez surtout de petits industriels employant peu de personnes. Pour le petit industriel, la papeterie gouvernementale est déjà un lourd fardeau, et on y ajoute ceci. Que pouvez-vous nous suggérer pour aider ce petit industriel, pour que les choses soient un peu moins complexes pour lui? Je ne sais pas si mes collègues sont du même avis que moi.

Mr. Moran: Happily, at least in the case of the example you have chosen, there is another remedy available

[Traduction]

enquête pour déterminer si les importations leur causent un préjudice à elles-mêmes ou à l'ensemble de l'industrie. Il n'est pas nécessaire d'avoir l'appui de 50 p. 100 de l'industrie pour présenter une telle demande.

M. McCrossan: En fait, je n'ai pas de questions à poser aux témoins. M. Langdon les a toutes posées pour moi. Toutefois, j'aurai une motion à présenter le moment venu.

Le président: Nous y arriverons dans un moment. Monsieur Guilbault, pour conclure.

Mr. Guilbault (Drummond): Bill C-110 determines several aspects of the industry and plaintiffs must show that their industry is disturbed by massive imports. There may be a certain time before that comes to your ears. I might be too late then to solve the problem? According to you and those whom you represent, would there not be possible improvements to the bill?

M. Moran: Le projet de loi prévoit effectivement un redressement ou un recours si l'augmentation des importations risque d'être préjudiciable. Cela suppose évidemment que les importations ont augmenté mais que le préjudice n'a pas encore eu lieu. Il est tout simplement imminent. Le projet de loi ne prévoit pas de recours dans les cas où l'on prévoit une augmentation. Je ne sais pas s'il y aurait un correctif à apporter. Le texte de l'article 19 du GATT parle d'une augmentation des importations et non pas d'une augmentation éventuelle ou prévue.

Mr. Guilbault (Drummond): Here is a fact which actually happened, Brazil has not yet renegotiated its bilateral agreement with Canada. We are currently receiving great quantities of sheets, towels and pillowcases. I know the government is negotiating with them, but this disrupts the market now. The main manufacturer is Dominion Textile. This gives rise to layoffs. Things happen late. It is more or less as in business, when you have a positive balance sheet: you can look at it, but these are past figures. You would have to be able to take action quite rapidly.

The industry is quite diversified. What suggestion could you make to accelerate things a little? I did not find any effective mechanism in there. The industry or the plaintiff must bring proof; he must also make reports. You represent mainly small firms with few employees. For the small firm, government paperwork is already a heavy burden, and now this is being added to it. What could you suggest to help this small firm, to make things a little less complex? I do not know if my colleagues are of the same opinion.

M. Moran: Heureusement, au moins dans le cas de l'exemple que vous avez choisi, il y a un autre recours en

[Text]

because of the MFA. In the product area you have chosen for your example, recourse could be had to the less controlled remedy provided under the Multi-Fibre Agreement wherein the injury standard, for example, is much less stringent than the injury standard under safeguard action that we are looking at here. In that case it would simply be necessary to prove there was injury. That injury did not have to be material or serious; there simply had to have been injury. So in the case you have outlined, there would be that remedy available and that might in fact be a remedy to which one would have better access than what is provided for in C-110.

We recognize the difficulties a small manufacturer has in seeking assistance under any of these provisions. It is a very expensive process, a very time consuming and disruptive process for a business. It is, as Mr. Armstrong suggested, very much a last resort. You would only do it if there was nothing else available to you. That is one of the reasons of course that we would like to see the minister respond to the report of the tribunal. I believe in the United States there is a small business assistance office within ITC that was set up under the 1984 Trade Act to assist small businesses in grappling with the intricacies of these remedy actions. That might be a worthwhile line of action for the government to pursue.

Le président: Mes amis, il est l'heure de terminer, mais premièrement,

I would like to thank the representatives of the Canadian Manufacturers' Association for accepting to come at the end of the day and to have stayed with us and shared your ideas with us over this last hour. On behalf of all the committee members we appreciate it. Thank you very much.

I am going to ask my committee to pause for one moment. I have spoken, I think, with each of them. Maybe we can resolve our schedule. Paul, your suggestion would be appropriate.

Mr. McCrossan: Mr. Chairman, I move that we ask the Clerk of the Committee to see whether the chairman or another appropriate official of the Textile and Clothing Board might be available to appear before this committee Thursday morning prior to the minister appearing.

The Chairman: We might re-schedule the minister slightly. I know Mr. Langdon has a time problem, but if we had the one at 10 a.m., we might have the other at 10.30 a.m. or 10.45 a.m. and that still would get you out for whatever lunch you are having.

Motion agreed to.

The Chairman: Thank you very much. This would postpone our clause-by-clause consideration into next week. I would suggest that it could be set for next Tuesday at 10 a.m. and maybe with some work together we can see it through that day. Again nobody is disagreeing so I will assume they agreed.

[Translation]

raison de l'AMF. Pour le produit que vous avez choisi pour votre exemple, on pourrait utiliser le recours plus ou moins contrôlé prévu par l'arrangement multifibres ou le critère du préjudice, par exemple, est beaucoup moins rigoureux que dans le cas des mesures de sauvegarde dont il s'agit ici. Dans ce cas, il suffirait tout simplement de prouver qu'il y a eu préjudice. Il ne serait pas nécessaire que le préjudice soit substantiel ou grave, mais uniquement qu'il ait existé. Ainsi, dans l'exemple que vous avez donné, ce recours existerait et serait probablement d'accès plus facile que celui du projet de loi C-110.

Nous comprenons les difficultés du petit fabricant qui demande de l'aide en vertu d'une de ces dispositions. C'est un processus très coûteux, très long et qui entraîne de graves perturbations pour une entreprise. Comme l'a dit M. Armstrong, c'est une mesure de dernier recours. On ne s'en sert que s'il n'y a absolument rien d'autre. C'est là évidemment une des raisons pour lesquelles nous aimerions que le ministre réponde au rapport du tribunal. Je crois qu'il existe aux États-Unis à l'intérieur de l'ITC un bureau d'aide à la petite entreprise établi en vertu de la loi commerciale de 1984 pour aider les petites entreprises à faire face aux complexités de ces mesures. Cela pourrait être une mesure valable pour le gouvernement.

The Chairman: My friends, the time has come to adjourn, but first,

J'aimerais remercier les représentants de l'Association des manufacturiers canadiens d'avoir accepté de venir en fin de journée et d'être restés avec nous pour échanger des idées depuis une heure. Je tiens à dire au nom de tous les membres du Comité que nous apprécions ce geste. Merci beaucoup.

Je vais demander au Comité de s'arrêter un instant. J'ai parlé, je crois, à chacun des membres. Peut-être pouvons-nous organiser notre horaire. Monsieur McCrossan, votre suggestion serait à propos.

M. McCrossan: Monsieur le président, je propose que nous demandions au greffier du Comité de voir si le président ou un autre fonctionnaire de la Commission du textile et du vêtement pourrait comparaître devant le Comité jeudi matin avant le ministre.

Le président: Nous pourrions peut-être modifier légèrement l'horaire du ministre. Je sais que M. Langdon a un problème d'horaire, mais si nous entendions le premier vers 10 heures, nous pourrions entendre l'autre à 10h30 ou 10h45, ce qui vous permettrait d'avoir fini pour le déjeuner.

La motion est adoptée.

Le président: Merci beaucoup. Ceci nous obligerait à reporter notre étude article par article à la semaine prochaine. Je suggérerais mardi prochain à 10 heures; en travaillant un peu, nous pourrions peut-être terminer ce jour-là. Puisque personne n'exprime son désaccord, je suppose que cela convient à tout le monde.

[*Texte*]

Thanks very much. Good night, everyone. The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[*Traduction*]

Merci beaucoup. Bonsoir. La séance est levée.

APPENDIX "C-110/2"

Submission to the

HOUSE OF COMMONS
LEGISLATIVE COMMITTEE
ON BILL C-110

by the
Canadian Textiles Institute

Monday, May 16, 1988

Canadian Textiles Institute
280 Albert Street, Suite 502
Ottawa, Ontario K1P 5G8
(613) 232-7195

PART I

This submission is presented by the Canadian Textiles Institute on behalf of the textile industry. A description of the industry is included as Attachment 1.

The General Agreement on Tariffs and Trade establishes rules for the conduct of international trade in manufactured goods.

Since 1961 there has been a special set of GATT rules for the conduct of international trade in textiles and clothing. The current version of these rules is known as the Arrangement Regarding International Trade in Textiles and is in effect until July 31, 1991.

It is popularly known as the Multifibre Arrangement or MFA. It permits countries to depart from the regular GATT rules by negotiating bilateral import quotas on textiles and clothing.

At the present time Canada has 27 such agreements with developing or state-trading countries.

While only about 10% of textile imports are subject to quota, these are of importance for the products in question. In addition, Canada's agreements cover some 85% of clothing imports and the clothing industry is an important customer of the textile industry.

The imposition of quotas under the MFA requires establishment of the fact that the imports in question are causing "market disruption" in the receiving country. The criteria for determining "market disruption" are set out in the MFA. Bilateral arrangements are subject to international review by the Textiles Surveillance Body (TSB) set up for that purpose by the MFA. Canada has recently followed the practice of submitting all its arrangements for TSB review.

For nearly two decades, the government has had a special body to provide advice and recommendations on the exercise of Canada's rights under the MFA.

The government's "textile policy" announcement of May 14, 1970 proposed the establishment of a Board reporting to the Minister of Industry Trade and Commerce to, among other things,

- "make non-appealable injury determination through non-adversary proceedings;"
- "recommend to the Government, in the light of all circumstances, including man power and regional factors, appropriate measures of special protection and their duration;"

This proposal resulted in the establishment of the Textile and Clothing Board (TCB) in May 1971.

In our view, the TCB has performed an important function in making injury determinations. Through many inquiries it has developed a rich background of industry knowledge including valuable statistical data.

Companies of any size may access it easily and informally.

We regret that many of its recommendations since 1980 have been ignored by the government.

The existence of a special set of rules for international trade in textiles makes the existence of a special body to advise the Canadian government on the application of those rules, eminently logical.

After all, the USA has a special body to make "market disruption" or "injury" determinations in the context of the MFA.

The textile industry's preference would be for the Textile and Clothing Board to remain in existence as long as the MFA remains in existence.

We find it difficult to understand why government officials did not consult us with respect to the proposals embodied in Bill C-110.

The TCB's disappearance into the new Canadian International Trade Tribunal would be more acceptable to us if its powers, responsibilities, and expertise were transferred unchanged.

Unfortunately, Bill C-110 does not do that. In fact, it makes no mention of the MFA at all and if enacted unchanged will

result in the CITT having substantiable less power than the TCB and in being substantially less accessible. The body of knowledge built up over some 17 years will simply disappear. We have no confidence it will survive transplant to some other government body.

Our concerns with Bill C-110 go beyond the Textile and Clothing Board.

We see other presently existing rights disappearing as well.

Part II of our submission sets out these concerns in detail.

In summary, they are as follows:

- Bill C-110 goes further than the GATT in restricting the rights of Canadian producers to obtain relief from injurious imports.
- Bill C-110 goes further than the Canadian legislation it is designed to supercede in restricting the relief from injurious imports available to Canadian producers. The loss of potential relief extends to all manufacturing industries but is most severe in the case of textiles and clothing
- In practice, except in cases where the imports were dumped or subsidized, the bill could be applied by officials to virtually eliminate the existing avenues of relief from injurious imports.

Attachment 2 sets out our specific recommendations for amendments to Bill C-110.

PART IIGeneral Comments

Bill C-110 will establish a new Canadian International Trade Tribunal (CITT) which will have jurisdiction over all injury determinations which are the prerequisites to any remedial actions against injurious imports. Formerly Canadian producers who were being injured by import competition could resort to:

- the Tariff Board, upon request from one or more producers, if injured by GPT tariff preference;
- the Canadian Import Tribunal under the Special Import Measures Act (SIMA) if materially injured or so threatened injured by dumped and/or subsidized imports;
- the Canadian Import Tribunal, on a reference by Cabinet, under Section 48 of SIMA if seriously injured or threatened by low-wage/low-cost imports;
- the Textile & Clothing Board, upon request from one or more producers, if seriously injured or threatened by low-wage/low-cost imports of textiles, clothing or other textile products.

All injury-determining functions now carried out by the Canadian Import Tribunal, the Textile & Clothing Board and the Tariff Board will be performed in future by the new CITT.

Table 1 summarizes all avenues of relief in which the CITT will play the central role.

Table 1
May 16, 1988

<u>Injury Standard</u>	<u>SUMMARY: AVENUES OF RELIEF FROM INJURY CAUSED BY IMPORTS</u>			
	<u>"Serious Injury"</u>		<u>"Material Injury"</u>	<u>"Injury"</u>
Goods at Issue	Textiles	Other Goods	Dumped Goods	Subsidized Goods
Remedies	Bilateral quotas	Global quotas, tariff-quotas or surtaxes	Anti-dumping duties	Countervail duties
GATT Rights and Obligations	MFA**	Article XIX	GATT anti-dumping Code	GATT Code on subsidization
Injury Determinations:				Non applicable
Now	TCB	CIT	CIT	TB
Under Bill C-110	CITT	CITT	CITT	CITT
International Consequences of Canadian Remedies	No adverse consequences when Canada negotiates quotas in accordance with the MFA.	Canada may be required to pay compensation or face retaliation.	No adverse consequences as dumping and subsidization offend the GATT when they cause injury to domestic production	No adverse consequences, as Canada applies GPT rates unilaterally and is not bound to maintain them.
* Withdrawal of General Preferential Tariff restores tariff to Most Favoured Nation rate.				
** The GATT Arrangement Regarding International Trade in Textiles, otherwise known as the Multi-Fibre Arrangement of MFA.				

SERIOUS INJURY CASES UNDER C-110

In all cases where import quotas may be needed to remedy or prevent serious injury in future, the complainants will be required under Section 27(1) of C-110 to establish that the subject goods are being imported:

- 1) in such increased quantities and
- 2) under such conditions
- 3) as to be a principal cause
- 4) of serious injury or threat thereof
- 5) to domestic producers
- 6) of like or directly competitive goods.

This requirement applies to textile and other producers alike, regardless of the fact that the import restraint arrangements in GATT are substantially different for textiles and non-textile goods.

This test most closely resembles that set out in the general safeguard clause of GATT, Article XIX as follows:

"If, as a result of unforeseen developments and of the effect of the obligations incurred by a contracting party under this Agreement, including tariff concessions, any product is being imported into the territory of that contracting party in such increased quantities and under such conditions as to cause or threaten serious injury to domestic producers in that territory of like or directly competitive products,..."

It is usually recognized that "under such conditions" embraces low prices, but the expression is open to contrary interpretations.

We note in passing that Canadian trade officials operate a process so extremely restrictive that it is virtually impossible for producers to obtain relief under GATT Article XIX.

Section 9 of the Textile and Clothing Board Act (TCBA) sets out the serious injury test for textiles and clothing as follows:

"whether goods are being imported at such prices, in such quantities and under such conditions as to cause or threaten to cause serious injury to the production in Canada of like or directly competitive goods."

It is to be noted that price is not explicitly identified as an injury factor under Bill C-110 as it is under the TCBA (or the GPT petition process or the SIMA for that matter). It may be that the rationale is to leave matters of price to the dumping and countervail provisions of SIMA which are specifically excluded from Section 27 enquiries under C-110. However, as the present TCBA definition recognizes, imports may injure Canadian producers seriously by reason of low prices which the producers elect to meet even though there may be no increase (absolute or relative) in the volume of imports.

The injury described in C-110 is restricted to that caused by increased imports. In this important respect, C-110 is more restrictive than the GATT anti-dumping code (Article 3, para. 2), the TCBA (Section 9), the GPT procedures and SIMA, all of which recognize that imports can cause injury even through absolute import volumes may be static or declining. Indeed the threat of future injury is recognized under the GATT Codes and SIMA in cases where no importation has been made as of the date of the injury determination; e.g. where large contracts have been taken by foreign producers for future shipment to Canada or where counter-trade arrangements have been made. Bill C-110 ignores the great importance of market share and does not recognize that imports, without increasing in volume, can gain market share at the expense of Canadian producers in a declining market or cyclical downturn. Under the present wording of C-110, the Tribunal could not find injury in such a situation and the Government would be powerless to provide a remedy. Similarly the concept of threat of injury, as it exists prior to any increase in import quantities, has not been recognized adequately in C-110.

It should be noted that the Arrangement Regarding International Trade in Textiles, otherwise known as the Multi-Fibre Arrangement or MFA, does refer to injury from "increased imports" in the market disruption test established under Annex A of that agreement. However, increased imports are not the sine qua non under the MFA as they are under C-110. The MFA establishes that injury can be caused by low import prices alone, as well as by actual or imminent increases in import volumes.

The failure of C-110 to recognize these points will leave Canadian producers (and Canadian textile and clothing producers in particular) exposed to serious injury from low-cost imports to a far greater extent than they are under the present regime.

Injury to Domestic Producers vs Domestic Production

The test under Section 27 of C-110 refers to injury to domestic producers. This mirrors the language of Article XIX of GATT but represents a significant departure from the present thrust of Canadian import legislation in which the test is injury to domestic production. Arguably, injury which is restricted to producers may be limited to financial injury only. Under the present injury tests, existing tribunals consider such things as actual or potential decline in employment or wages in assessing injury to production. If the new CITT is required to look only at injury to producers, it may be possible to argue that declining employment and labour costs are irrelevant or even in some cases beneficial to the domestic producer.

Principal Cause

Under C-110 it must be shown that increased imports are a principal cause of the injury complained of. The requirement to prove principal cause represents a significant departure from Canadian international trade law and has no corresponding reference in Article XIX of GATT on which the C-110 test would appear to have been based.

It is axiomatic that imports do not affect production in a vacuum. Invariably there are a number of other factors unrelated to imports which may be causing injury. For example, the Canadian industry may be adjusting to changing consumer preferences or engaged in a damaging price war, neither of which may be related to the presence of imports in the market. The present legislative system focuses on the fact of causation rather than the degree of causation. A tribunal whether under SIMA, the TCBA or TBA will identify and weigh the importance of all the relevant economic factors at play in the particular market, including imports. If, having due regard for the effect and impact of all these factors the tribunal is satisfied that the imports are an important direct cause of injury, it may grant or recommend relief. Thus it is possible for Canadian producers to obtain relief from import competition under the present system even if there are other factors of comparable importance, so long as the tribunal is satisfied that the injury directly attributable to the imports is sufficient in relation to the standard of serious or material injury established by the particular legislation. Indeed in some cases Canadian tribunals have recognized that industries weakened by other factors are all the more vulnerable to injury caused or threatened by low-cost imports.

The stipulation of "principal cause" in C-110 implies a process of relative causation which could be virtually impossible to prove.

Further, it is not clear under S27(2) whether the producers must establish that imports are no less important than any other single cause or than all other causes taken as a group. It is interesting to note that the corresponding provision in U.S. trade law (Section 201 of the Trade Act of 1974) calls for the imports to be "a substantial cause of serious injury", and substantial cause is defined as "a cause which is important and not less than any other cause".

Majority of domestic production

Bill C-110 requires that all complaints under the Section 27 inquiry procedure be brought by or on behalf of domestic producers who produce the majority of domestic production; please refer to Section 26 (1)(b). This is another example of how the bill will impede the ability of Canadian producers to obtain import relief. Under the present system a complaint can be brought under the TCBA at the request of a single Canadian producer. This will no longer be the case under C-110 as that producer must now solicit the cooperation of sufficient numbers of his domestic competitors to meet the "majority of production" threshold established by C-110. This

could be an impossible task, especially in a mature industry with a large number of small regional participants or in an industry where a dominant producer is disinclined to support the complaint.

It should be noted that the GATT anti-dumping and countervail codes require simply a "major proportion" of domestic production to be represented in a complaint. Again it appears that C-110 is more restrictive than the GATT in the relief that may be provided to Canadian producers.

In addition there is no provision under C-110 to exclude those producers who may supplement their domestic production with imports of the subject goods. Such producers, and they constitute a growing proportion of most industries, may decline to participate in a complaint in order to protect their import business. This conflict of interest is recognized in the GATT anti-dumping and countervail codes and in SIMA which allow the exclusion of importer/producers from the industry for the purpose of meeting the complaint threshold requirement.

ANTI-DUMPING AND COUNTERVAIL CASES

The procedures for action to determine and remedy material injury to Canadian production caused by dumping and/or

subsidization, which are established in the Special Import Measures Act, appear to remain in place unaltered by Bill C-110. As these procedures function reasonably well in practice, and if the perception that they are not affected by C-110 is correct, there is no need to comment on their deficiencies in this submission.

GPT WITHDRAWAL CASES

The existing GPT safeguard procedures, established under Tariff Board Reference No. 158 by the directives set out in letters from the Minister of Finance, adopt the indicia of injury from the GATT anti-dumping and countervail codes (e.g. declining production, sales, profitability, market share) without the qualifying words of "serious" found in the TCBA or "material" found in SIMA. As Canada is not obliged to maintain GPT rates under GATT and is not exposed to compensation or retaliation if it withdraws them, there is no reason to apply any tet more stringent than the simple injury requirement of the existing process. In practice the Tariff Board may recommend GPT withdrawal (i.e. the restoration of the normal MFN tariff rate) if it is satisfied that the imports are causing injury and that withdrawal of the GPT would confer significant benefit to the affected producers.

The margins of preference are generally small. The injury test has been "simple" injury, which, quite appropriately is a less rigorous standard than "material injury" and far less rigorous than "serious injury".

C-110 is silent on the subject of GPT withdrawal. It leaves all Canadian producers guessing at the standard of injury they may be required to meet in future. Producers seeking relief from a GPT tariff preference must not be compelled under C-110 to prove material or serious injury.

Properly Documented Complaint

Subsections 24(1) and (2) allow the CITT to request the complainant to provide additional information in support of the complaint but leaves all discretion as to the sufficiency of that information in the hands of the tribunal. SIMA on the other hand defines a properly documented complaint as including such other information as the Deputy Minister may reasonably require which gives some valued additional certainty to the procedure.

Split Jurisdiction

Under the present system the jurisdiction to grant relief from import competition is split between the Canadian Import Tribunal, the Textile & Clothing Board (TCB) and the Tariff

Board according to the nature of the injury or, in the case of the TCB, the type of goods imported. Bill C-110 merges the three boards into the Canadian International Trade Tribunal (CITT) but maintains some of the jurisdiction split. Anti-dumping and countervail will continue to fall under SIMA and most other import-related complaints will fall under the Section 27 inquiry procedure.

Sections 26(4) and 28(1) require the CITT to terminate all proceedings and refer the matter over to the Deputy Minister for review under SIMA, if the tribunal forms the opinion that injury is being caused by dumping or subsidization.

These provisions have three difficulties. Firstly, the threshold amount of dumping injury upon which the CITT must terminate the Section 27 proceedings is not specified. It is not clear whether the CITT must be satisfied that the injury is being caused primarily by dumping or subsidization or whether trivial evidence is sufficient to terminate the Section 27 inquiry.

Secondly, the degree of injury is different as between SIMA and C-110. In SIMA the test is material injury, while C-110 requires proof of serious injury. As discussed above the indicia of injury in a dumping or countervail case are broader

than under C-110. Thirdly there is no provision under C-110 to revive or bring forward the Section 27 complaints if, on the reference to SIMA, there is insufficient evidence of dumping or material injury to afford relief under that Act.

The complainant could fail under SIMA on the grounds of insufficient evidence of dumping without consideration of the question of injury. Injury is the only issue under C-110; dumping is irrelevant. If 26(4) of C-110 is interpreted as outlining an "any injury" test, the producer would be without a remedy if there is enough evidence of dumping, or subsidization to refer him out of Section 26(4) but not enough to justify relief under SIMA. This is an extremely important matter for textile and clothing producers, among others, because some evidence of dumping or subsidization might be found (or alleged by parties opposing Canadian production) in a large proportion of Section 27 cases.

As the same tribunal will now have jurisdiction over both matters. C-110 could be amended to provide that the CITT could hear all issues simultaneously. Our common law courts preclude a plaintiff from splitting his case; the same principle could be usefully incorporated in C-110. Otherwise Canadian production will be destroyed while complainants are bounced from one procedure to another.

Attachment 1
May 16, 1988

THE TEXTILE INDUSTRY

The textile industry's manufacturing activities range from the production of man-made fibres like nylon and polyester through yarn-spinning and fabric formation to the production of a wide variety of household and industrial products. Manufacturing processes include the dyeing and finishing of yarns and fabrics and the production of knitted underwear and hosiery.

Textiles is a big industry. The value of its shipments in 1987 was \$6 billion. While the bulk of the industry is in Ontario and Québec, there is textile manufacturing in other parts of Canada including Nova Scotia, New Brunswick, Manitoba, Alberta and British Columbia.

Textiles is a big employer providing direct employment for about 60,000 Canadian men and women and indirectly generates an additional 100,000 jobs.

Combined with the clothing industry, its most important customer, the textile-apparel complex ranks as the second largest employer of manufacturing workers in Canada with total employment of 169,000. Its employment in 1983 exceeded that of the motor vehicles and accessories industries; or the pulp and paper industry; or the iron and steel industry.

Textiles and textile products find markets throughout the economy. About 40% of what we make is sold to the clothing industry. About 30% of our production is sold for use in the home in the form of upholstery, curtains, carpets and bed linen. The remaining 30% goes to over 150 industries in the resource, agricultural, service and manufacturing sectors. In 1985 the textile industry paid \$1.2 billion in salaries and wages; bought \$2.8 billion worth of materials and supplies; and contributed \$2.4 billion value added to the national economy.

The textile industry has a solid record of constructive labour-management relations. The establishment in 1967 of the Canadian Textiles Labour-Management Committee has resulted in a unique and innovative mechanism for continuing consultation between chief executive officers of companies and the heads of the industry's unions. It is no accident that time lost due to labour disputes is much lower for textiles than for all manufacturing.

The industry is a leader in occupational health and safety activities and in energy conservation.

The textile industry is very price competitive. Prices of textile products at the manufacturers' level have consistently increased at a rate below price increases for all manufacturing.

The textile industry is a big investor. For the decade 1977-1986 textile investments totalled \$2.8 billion, of which half, \$1.4 billion was in the last 4 years. To put this latter figure in perspective, it is more than double the investment by Canada's aerospace industry for the same years.

Over 85% of this investment has been raised by the industry itself without government support. It has brought high technology to textiles. The industry has purchased modern machinery; improved its productivity at a rate better than all manufacturing; and consistently generates a proportion of manufacturing value added greater than its share of all manufacturing shipments.

Despite all our problems we continue to invest. For example, investments by textile companies in 1987 totalled \$395 million. Investment intentions for 1988 are estimated at \$468 million which, if realized, will be a new annual record. This investment proves the industry's commitment to higher productivity and the latest and best technology. It proves the industry's commitment to shift the job skills required to a higher, more satisfying level.

There are four more points to make about investment.

First, when you add all textile, knitting and clothing investment together, textiles represents more than 80%.

Second, our increase in investment since 1981 is substantially better than the increase by all manufacturing.

Third, money provided by the federal government since 1982 through the Canadian Industrial Renewal Board helped but only represented a small percentage of the total. We generated most of it ourselves or raised it in the regular capital markets.

Fourth, we accomplished this despite a recession and very tough competition from imports.

The 1982 recession hit the Canadian textile and clothing industries harder than in any other developed or developing country. In 1982 our textile production and employment, and our clothing production and employment, declined more than in the USA, Japan or the E.C. It has been a slow climb back to pre-recession levels. What little market growth there was went to imports. Employment will probably never recover but investment, new technology and improved productivity brought us back to pre-recession shipment levels in 1986. That may sound okay but it represents a smaller share of the domestic market.

The textile industry is profitable. Profits after taxes as a per cent of capital employed were 9.8% in 1986. The figure for all manufacturing was 6.2%. This good performance continued through 1987.

INTERNATIONAL TRADE RULES

For better or worse, international trade in textiles and clothing is largely "managed trade". There is a special international set of rules under the GATT called the Multifibre Arrangement or MFA. The European Community, the United States, and Canada have bilateral arrangements under the MFA with many developing and state-trading countries. However, despite the special rules, our good performance, and substantial investment, our domestic market is disappearing.

TEXTILE TRADE

In 1981 the value of textile imports equalled 37% of the value of domestic shipments. In 1987 the value of textile imports had risen to 46% of the value of domestic shipments.

Unlike the clothing industry where the reverse is true, most textile imports come from developed or industrialized countries rather than developing and state-trading countries.

However since 1981 the latter have been increasing their import share. In volume terms, their share of total imports was 20% that year but rose to 37% in 1986. This trend continued in 1987.

The clothing industry, one of our major customers, is also losing its share of the domestic market. Imports held 31% of the Canadian clothing market in 1981 and 43% in 1986.

It is not difficult to calculate that, if these trends continue, the "status quo" does not represent a very encouraging prospect.

On the plus side, our export performance is improving. Again in value terms, our exports of textiles were \$477 million in 1981 or 9.8% of domestic shipments and climbed to \$736 million in 1987 or to 12% of domestic shipments. Over half of our exports went to the USA last year but we also shipped to Australia, Korea, China, Tanzania and Peru.

Tables 1, 2 and 3 (attached) situate our trade with the USA in the context of total trade. Imports of textiles from the USA were nearly 58% of total imports in 1981 and 43% in 1987. Exports to the USA rose from 31% of total exports in 1981 to nearly 58% in 1987.

There is a popular conception that imports of textiles into Canada are restrained by quotas. In fact only about 10% of textile imports are subject to quota control and, of course, there are no quotas whatsoever on textile imports from any developed countries and they are the principal source.

Table 4 (attached) shows post-Tokyo Round tariff levels for textiles and clothing for the USA and Canada.

Table 5 (attached) summarizes duties collected on textile/apparel imports in 1986. About 20% of textile imports from all sources and 30% of textile imports from the USA enter Canada duty free.

CANADA/USA FREE TRADE AGREEMENT

We have already stated that the "status quo" does not represent a very encouraging prospect.

That's why a majority of textile companies view the FTA as a difficult but better alternative. Some textile companies do not agree.

Despite this, most firms feel that, given adequate transition conditions, they can compete with their American counterparts.

Within the industry we reached agreement about a year and a half ago on what we meant by "adequate" transition conditions. We identified six and they are as follows.

First, we wanted an adjustment period favouring Canada and this translated into how we felt our tariffs should be reduced and over what period of time.

We're smaller and face a bigger adjustment challenge than U.S. firms. Our preference was to see our tariffs reduce to zero over 10 years with U.S. tariffs reducing to zero in half that time. Coupled with that were a number of recommendations on the continued availability of duty drawback, temporary tariff items and related subjects.

Second, within Canada, we felt and still feel the burden of tariff rate reduction must be evenly shared. By this we meant that duty rates through the textile chain should reduce by the same percentage over the same period of time.

Third, we wanted effective rules of origin to ensure that goods produced outside the Canada/USA Free Trade Area cannot be shipped through the country with the lower external tariff or quantitative restraint protection to the country with the highest protection.

Fourth, we wanted effective protection against unfair trade practices such as certain types of dumping or predatory pricing.

Fifth, we wanted a level playing field on government procurement.

Sixth, we wanted effective employee adjustment programs to minimize the impact on textile workers arising from any job loss resulting from a free trade arrangement with the United States.

Table 1

Canadian Textile Trade with all Countries
by level of manufacture

(\$ million)

	Imports		Exports(f)	
	1981	1987	1981	1987
Fibres (a)	178.6	170.5	96.6	139.2
Yarns	331.0	617.8	96.5	137.3
Fabrics (b)	1,028.2	1,574.3	193.3	298.0
Furnishing textiles (c)	208.9	303.2	61.7	98.8
Misc. textile mfrs. (d)	118.9	155.2	29.4	62.3
Subtotal - Primary text.	1,865.6	2,821.0	477.5	735.5
Apparel (e)	927.5	2,158.0	88.0	207.4
Total - All Text./App.	2,793.0	4,979.0	565.5	942.9
Textile Trade Deficit			2,227.5	4,036.1

(a) Wool, man-made and hard fibres. Excludes raw cotton.

(b) Woven and knit, lace, narrow, coated, etc.

(c) Rugs, curtains, bedding, table linen, towels.

(d) Batts, felts, ropes, unclassified textile end-products.

(e) Woven and knit, excluding fur goods and leather garments.

(f) Exports include re-exports.

Source: Stat.Can. Revised import tapes and Cat. 65-004

Table 2

Canadian Textile Trade with the U.S.
by level of manufacture

(\$ million)

	<u>Imports</u>		<u>Exports(f)</u>	
	<u>1981</u>	<u>1987</u>	<u>1981</u>	<u>1987</u>
Fibres (a)	119.5	107.0	33.4	67.5
Yarns	195.4	232.4	21.7	80.4
Fabrics (b)	588.3	698.6	64.9	172.1
Furnishing textiles (c)	112.3	108.7	15.3	64.8
Misc. textile mfrs. (d)	<u>59.0</u>	<u>65.8</u>	<u>14.4</u>	<u>39.9</u>
Subtotal - Primary text.	1,074.6	1,212.5	149.7	424.7
Apparel (e)	<u>104.4</u>	<u>98.3</u>	<u>58.1</u>	<u>177.7</u>
Total - All Text./App.	1,179.0	1,310.8	207.9	602.3
Textile Trade Deficit			971.1	708.5

- (a) Wool, man-made and hard fibres. Excludes raw cotton.
 (b) Woven and knit, lace, narrow, coated, etc.
 (c) Rugs, curtains, bedding, table linen, towels.
 (d) Batts, felts, ropes, unclassified textile end-products.
 (e) Woven and knit, excluding fur goods and leather garments.
 (f) Exports include re-exports.

Source: Stat.Can. Revised import tapes and Cat. 65-004

Table 3U.S. as % of Total Textile Trade

(\$ basis)

	<u>Imports</u>		<u>Exports(f)</u>	
	<u>1981</u>	<u>1987</u>	<u>1981</u>	<u>1987</u>
Fibres (a)	66.9	62.8	34.6	48.5
Yarns	59.0	37.6	22.5	58.6
Fabrics (b)	57.2	44.4	33.6	57.8
Furnishing textiles (c)	53.8	35.9	24.8	65.6
Misc. textile mfrs. (d)	49.7	42.4	49.0	64.0
Subtotal - Primary text.	57.9	43.0	31.4	57.7
Apparel (e)	11.3	4.6	66.0	85.7
Total - All Text./App.	42.2	26.3	36.8	63.9
Textile Trade Deficit			43.6	17.6

- (a) Wool, man-made and hard fibres. Excludes raw cotton.
 (b) Woven and knit, lace, narrow, coated, etc.
 (c) Rugs, curtains, bedding, table linen, towels.
 (d) Batts, felts, ropes, unclassified textile end-products.
 (e) Woven and knit, excluding fur goods and leather garments.
 (f) Exports include re-exports.

Source: Stat.Can. Revised import tapes and Cat. 65-004

Table 4

POST-TOKYO ROUND AVERAGE TARIFF
LEVELS FOR TEXTILES AND CLOTHING

(Percentages)

	<u>Fibres</u>		<u>Yarns</u>		<u>Fabrics</u>		<u>Made-up Articles</u>		<u>Clothing</u>	
	S	W	S	W	S	W	S	W	S	W
United States	3	3½	8	9	11½	11½	8½	7½	12½	22½
Canada	2	3	9	13	14½	21½	14	20	20	24

S = simple average; W = average weighted by MFN imports.

Source: Textiles and Clothing in the World Economy:
GATT, Geneva, July 1984; Table 3.3

Table 5

**Summary of duties collected
on textile/apparel imports
1986**

	\$ 000	Average rate of duty %	
		<u>on total</u>	<u>on dutiable</u>
Natural fibres	216	0.2	14.3
Man-made fibres	5,881	4.7	9.1
Yarns & threads	52,158	10.4	12.4
Cordage	1,505	4.7	15.5
All fabrics (a)	259,882	16.9	21.1
Carpets	18,352	15.3	20.3
Other household textiles	37,164	21.9	22.3
Other miscellaneous textiles	11,470	11.8	19.7
Hosiery	<u>7,445</u>	22.2	22.4
Subtotal - textiles	394,073	14.3	19.0
All apparel	<u>431,939</u>	23.6	23.8
Grand total	<u>826,012</u>	18.1	21.2

- (a) Incl. knit, narrow, coated, lace etc. of which est. broadwoven apparel fabrics \$183.7 mn. (overstated by incl. of some unidentifiable non-apparel fabrics).

Source: Stat.Can. Cat. 65-203

Attachment 2
May 16, 1988

1. Serious Injury Test

Amend S23(1) as follows:

- (1) Any domestic producer of goods that are like or directly competitive with goods being imported into Canada, or any person or association acting on behalf of any such domestic producer, may file a written complaint with the Tribunal alleging that the imported goods are being or are about to be imported at such prices, in such quantities and under such conditions as to cause or threaten to cause serious or other injury to domestic production of like or directly competitive goods.

Amend S26 (1)(a) as follows:

- (a) that the information provided by the complainant and any other information examined by the Tribunal disclose a reasonable indication that the goods that are the subject of the complaint are or are about to be imported at such prices, in such quantities and under such conditions as to cause or threaten to cause serious or other injury to domestic production of like or directly competitive goods.

Amend S27(1) as follows:

- 27(1) The Tribunal shall in an inquiry into a complaint determine whether, having regard to any regulation made pursuant to paragraph 40(a), the goods that are the subject of the complaint are being or are about to be imported at such prices, in such quantities and under such conditions as to cause or threaten to cause serious or other injury to domestic production of like or directly competitive goods;

delete 27(2) and substitute the following;

- (2) In determining the question of injury under subsection (1), the Tribunal shall consider
- a) all relevant economic factors and indices having a bearing on the state of the industry including actual or potential decline in output, sales, market share, profits, productivity, return on investments, utilization of capacity, production, employment, wages, and volume of other imports; and
 - b) Canada's obligations under the General Agreement on Tariffs and Trade and, in the case of textiles and apparel, under the Arrangement Regarding International Trade in Textiles.

2. Standing

amend S26(1)(b) to read as follows:

- (b) that subject to subparagraph (c), the complaint is made by or on behalf of domestic producers whose collective domestic production of like or directly competitive goods constitutes a major proportion of the total domestic production of such products;

rename the present S26(1)(c) to 26(1)(d)

add new S26(1)(c) as follows:

- (c) in determining what constitutes total domestic production under subparagraph (b), the Tribunal may exclude the production of those domestic producers who are related to any exporter or importer of the like or directly competitive goods or are themselves importers of such products; and

3. Tribunal's Report

renumber S29(2), (3), (4) & (5) to (3) & (4), (5) & (6) respectively and add a new 29(2) as follows:

29(2) The Tribunal's report shall set out:

- a) whether the goods that are the subject matter of the complaint are being imported at such prices, in such quantities and under such conditions as to a cause or threaten to cause serious or other injury to domestic production of like or directly competitive goods;
- b) in cases where the Tribunal determines the goods that are the subject of the complaint are causing or threatening to cause serious injury to the domestic production of like or directly competitive goods, a recommendation as to such special measures of protection, if any, that in the opinion of the Tribunal appear necessary or prudent to remedy or prevent such injury;
- c) in cases where the Tribunal determines that the injury to domestic production is other than serious, a recommendation as to the removal of any applicable preferential tariff or concession granted by Canada in respect of the goods or the country of export that is not an obligation of Canada under the General Agreement on Tariff and Trade;
- d) nothing in this Act shall be taken as limiting any provision or power under the Special Import Measures Act.

add a new subsection 29(7) as follows:

- (7) in making recommendations under this section the Tribunal shall consider Canada's obligations under the General Agreement on Tariffs and Trade.

4. Split Jurisdiction

amend S26(1) to read as follows:

26(1) subject to subsection 28(1), the Tribunal shall, within thirty days after the day on which notice is given to a complainant that the complaint is properly documented, commence an inquiry into the complaint if it is satisfied

delete S26(4)

delete S26(5)

delete S26(6)

amend S28 to read as follows:

S28(1) Where, at any time after receiving a complaint, the Tribunal forms the opinion that there is a reasonable indication that the injury or threat of injury alleged in the complaint is being caused by the dumping or subsidization of the goods that are the subject of the complaint, it shall

- a) by notice in writing refer the complaint to the Deputy Minister of National Revenue for Customs and Excise for an investigation and such other action as may be appropriate under the Special Import Measures Act;
- b) subject to subsection (2), adjourn the proceedings under this Act;
- c) notify the complainant and each other interested party forthwith in writing.

renumber S28(2), (3) & (4) as S28(3), (4) & (5) respectively and add a new 28(2) as follows:

- (2) (a) subject to subparagraph (b), any proceedings referred to the Deputy Minister of National Revenue, Customs and Excise under subsection (1) shall, upon the making of a Preliminary Determination under the Special Import Measures Act, be consolidated with the proceedings under that Act and the Tribunal shall in any inquiry under section 42 of that Act make such determinations and recommendations under sections 28 and 29 of this Act, as in the opinion of the Tribunal may be appropriate or required in the circumstances.
- (b) Where the investigation into a complaint referred to the Deputy Minister of National Revenue, Customs and Excise under subsection (1) is terminated pursuant to sections 35, 36 or 41 of the Special Import Measures Act, the Tribunal shall, upon being so advised by the Deputy Minister, resume proceedings under this Act on a date not more than 30 days after being advised of the termination by the Deputy Minister.

Special Import Measures Act

Add subparagraph 41(1)(d) as follows:

- d) in the case of a preliminary determination made pursuant to a complaint filed under subsection 32(3), whether the goods to which the preliminary determination applies are being imported in the circumstances referred to in subsection 27(1) of the Canadian International Trade Tribunal Act and the Tribunal shall in its statement of reasons address the matters set out in Section 29 of that Act.

5. Properly Documented Complaint

amend S22 as follows:

- 22 In sections 23 to 30 "complaint" means a written complaint filed with the Tribunal under subsection 23(1), and, for the purposes of those sections, a complaint is properly documented if it contains the information required by section 23 together with such other information as the Tribunal may reasonably require pursuant to section 24.

6. Consequential Amendments

- a)S30(3) change the section reference in the last line to 29(4)
- b)S40(b) delete as items are now covered elsewhere in the Act

APPENDICE «C-110/2»

(TRADUCTION)

Mémoire présenté au

COMITÉ LÉGISLATIF SUR
LE PROJET DE LOI C-110
(CHAMBRE DES COMMUNES)

par

L'Institut canadien des textiles

Le lundi 16 mai 1988

Institut canadien des textiles
280, rue Albert, pièce 502
Ottawa (Ontario)
K1P 5G8
(613) 232-7195

PARTIE I

Ce mémoire vous est présenté par l'Institut canadien des textiles au nom de l'industrie des textiles, qui est décrite dans l'Annexe 1.

Les règles régissant les échanges internationaux de biens manufacturés sont établies dans l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT).

Depuis 1961, le commerce international des textiles et des vêtements est régi par un ensemble de règles spéciales du GATT, regroupées dans un document intitulé Arrangement concernant le commerce international des textiles. Il demeurera en vigueur jusqu'au 31 juillet 1991.

Il est généralement désigné sous le nom d'Arrangement multifibres ou AMF. Il dispense certains pays de l'application des règles habituelles du GATT et leur permet de négocier des accords bilatéraux en vertu desquels ils peuvent restreindre les importations de textiles et de vêtements.

À l'heure actuelle, le Canada est régi par 27 de ces accords qu'il a conclus avec des pays en développement ou des pays à commerce d'État.

Même si les contingentements s'appliquent à seulement 10 p. 100 des importations de textiles, ils sont relativement importants pour le commerce de ces produits, surtout que ces accords visent près de 85 p. 100 des importations de vêtements, l'industrie du vêtement étant une importante consommatrice de textiles.

Les pays qui veulent imposer des contingents dans le cadre de l'AMF doivent démontrer que les importations qu'ils veulent réglementer peuvent entraîner une «désorganisation de leur marché». Les critères permettant de déterminer le niveau de désorganisation du marché sont définis dans l'AMF. Les accords bilatéraux sont soumis au contrôle d'un organisme international, nommé l'Organe de surveillance des textiles (OST), qui est chargé d'appliquer l'AMF. Ces dernières années, le Canada a eu tendance à soumettre les accords dont il est signataire à l'examen de l'OST.

Depuis environ vingt ans, le gouvernement pouvait s'adresser à un organisme qu'il avait spécialement chargé de dispenser des conseils et de faire des recommandations concernant l'exercice des droits du Canada aux termes de l'AMF.

En annonçant sa «politique des textiles» le 14 mai 1970, le gouvernement avait proposé la création d'une commission qui devait relever du ministre de l'Industrie et du Commerce, et qui devait notamment:

- «déterminer sans appel l'existence de préjudices au moyen de procédures ne comportant pas de débats;»

- «recommander au gouvernement, ayant examiné tous les facteurs, y compris la situation du marché du travail et les facteurs régionaux, le genre et la durée des mesures de protection spéciale qui s'imposent;»

C'est à la suite de cette proposition que fut créée, en mai 1971, la Commission du textile et du vêtement.

À notre avis, cette commission a bien rempli son rôle en ce qui concerne la détermination des préjudices. Grâce à ses nombreuses enquêtes, elle a acquis une profonde connaissance et a accumulé de précieuses statistiques sur l'industrie du textile, qu'elle a mis volontiers à la disposition des entreprises, petites et grandes.

Nous déplorons que le gouvernement n'ait pas tenu compte d'un grand nombre des recommandations qu'elle a formulées depuis 1980.

Du fait qu'il existe des règles spéciales pour régir le commerce international des textiles, il devient éminemment logique que le gouvernement puisse compter sur les services d'un organisme spécial pour le conseiller au sujet de l'application de ces règles.

Après tout, les États-Unis ont eux aussi un organisme spécial chargé de déterminer si l'application de l'AMF entraîne une «désorganisation du marché» ou des «préjudices».

Les représentants de l'industrie du textile préféreraient que le gouvernement maintienne la Commission du textile et du vêtement tant que l'AMF restera en vigueur.

Nous comprenons difficilement pourquoi les représentants du gouvernement ne nous ont pas consultés au sujet des propositions que renferme le projet de loi C-110.

Le remplacement de cette Commission par le Tribunal canadien du commerce extérieur (TCCE) nous apparaîtrait plus convenable, si le nouvel organisme possédait les mêmes pouvoirs, responsabilités et compétences que son prédécesseur.

Malheureusement, ce n'est pas ce que prévoit le projet de loi C-110. De fait, l'AMF n'y est mentionné nulle part, et si le projet de loi est adopté tel quel, le TCCE aura sensiblement moins de pouvoir que son prédécesseur et sera moins accessible. La bagage de connaissances que la Commission avait acquis depuis

plus de dix-sept ans sera tout simplement perdu. Nous doutons fort qu'il puisse survivre sous une autre administration.

Nos critiques au sujet du projet de loi C-110 ne se limitent pas à la Commission du textile et du vêtement.

Selon nous, bien d'autres droits disparaîtrons aussi.

Nos points de vue sont expliqués en détail dans la Partie II de notre mémoire. Voici succinctement les principaux:

- Plus encore que le GATT, le projet de loi C-110 restreint le droit des producteurs canadiens d'obtenir réparation du préjudice causé par certaines importations.
- Plus encore que les lois canadiennes qu'il remplace, le projet de loi C-110 empêchera les producteurs canadiens de se prévaloir des recours dont ils disposaient auparavant en cas de préjudice causé par des importations. C'est notamment le cas dans tous les secteurs de fabrication, mais de façon plus sérieuse dans les secteurs du textile et du vêtement.
- En pratique, sauf lorsque l'importation des produits résulte d'activités de dumping ou de subventionnement, le projet de loi pourrait être appliqué de façon à supprimer toute possibilité d'obtenir réparation du préjudice grave causé par des importations.

La liste de nos recommandations en vue de la modification du projet de loi C-110 figure dans l'Annexe 2.

PARTIE IIObservations générales

Le projet de loi C-110 créera le Tribunal canadien du commerce extérieur (TCCE), qui aura le pouvoir de déterminer s'il y a préjudice, condition essentielle pour que des actions en justice puissent être intentées pour contrer des importations nuisibles. Auparavant, les producteurs canadiens qui s'estimaient lésés par la concurrence de certaines importations pouvaient porter leur cause devant:

- la Commission du tarif, qui entendait les requêtes individuelles ou collectives des producteurs qui s'estimaient lésés par le Tarif de préférence général;
- le Tribunal canadien des importations, régi par la Loi sur les mesures spéciales d'importation, s'ils estimaient que le dumping ou le subventionnement d'importations leur causait ou risquait de leur causer un préjudice sensible.
- Le Tribunal canadien des importations, sur la recommandation du Cabinet, aux termes de l'article 48 de la Loi sur les mesures spéciales d'importations, s'ils estimaient que la piètre rémunération des travailleurs ou le faible coût des produits importés risquaient de leur causer un préjudice grave.
- la Commission du textile et du vêtement, qui entendait les requêtes individuelles ou collectives des producteurs qui estimaient que la piètre rémunération des travailleurs ayant contribué à la fabrication des textiles; vêtements ou produits textiles importés, ou leur faible coût, leur causait ou risquait de leur causer un préjudice sérieux.

Toutes les responsabilités qui incombent actuellement au Tribunal canadien des importations, à la Commission du textile et du vêtement, de même qu'à la Commission du tarif seront désormais confiées au TCCE.

Le Tableau I résume toutes les possibilités de recours sur lesquelles le TCCE sera appelé à se prononcer.

Tableau 1
16 mai 1988

RÉSUMÉ: MOYENS DE RECOURS EN CAS DE PRÉJUDICE CAUSÉ PAR DES IMPORTATIONS

<u>Critères de préjudice</u>	<u>«Préjudice sérieux»</u>		<u>«Préjudice sensible»</u>		<u>«Préjudice»</u>
Marchandises en cause	Textiles	Autres produits	Produits de dumping	Produits subventionnés	Tout genre de produits
Recours	Contingents bilatéraux	Contingents globaux, contingents tarifaires ou surtaxe	Droits anti-dumping	Droits compensateurs	Retrait du TPG*
Droits et obligations en vertu du GATT Détermination du préjudice:	AMF**	Article XIX	Code anti-dumping du GATT	Code du GATT sur le subventionnement	Ne s'applique pas
Actuellement	CTV	TCI	TCI	TCI	CT
Aux termes du projet de loi C-110	TCCE	TCCE	TCCE	TCCE	TCCE
Incidences des recours canadiens au niveau international	Nulles si le Canada négocie les contingents en conformité avec l'AMF	Le Canada pourrait être tenu de verser un dédommagement ou faire face à des représailles.	Aucune incidence négative, car le dumping et le subventionnement sont contraires aux règles du GATT s'ils causent préjudice à des producteurs nationaux.		Aucune incidence négative, si le Canada applique les TPG unilatéralement et s'il ne prévoit pas les maintenir.

* La suppression du Tarif de préférence général entraîne l'adoption du Tarif de la nation la plus favorisée.

** L'arrangement concernant le commerce international des textiles du GATT est aussi connu sous le nom d'arrangement Multifibres, ou AMF.

PRÉJUDICE GRAVE AUX TERMES DU PROJET DE LOI C-110

Dans tous les cas où l'on devra imposer des contingents d'importation pour remédier à un préjudice grave ou le prévenir, les requérants devront, en vertu du paragraphe 27(1) du projet de loi C-110, déterminer si les marchandises visées par la plainte sont importées:

- 1) en quantités tellement accrues
- 2) et dans des conditions telles
- 3) que leur importation constitue ou menace de constituer une des causes principales
- 4) d'un préjudice grave
- 5) aux producteurs nationaux
- 6) de marchandises similaires ou directement concurrentes.

Cette exigence s'applique aussi bien aux fabricants de textiles qu'aux autres producteurs, même si les dispositions du GATT relatives aux restrictions à l'importation sur les textiles diffèrent considérablement de celles qui se rapportent aux autres produits.

Le libellé de cette disposition est presque identique à celui de la clause de sauvegarde du GATT, soit l'article XIX, que voici:

«Si, par suite de l'évolution imprévue des circonstances et par l'effet des engagements, y compris les concessions tarifaires, qu'une partie contractante a assumés en vertu du présent Accord, un produit est importé sur le territoire de cette partie contractante en quantités tellement accrues et dans des conditions telles qu'il porte ou menace de porter un préjudice grave aux producteurs nationaux de produits similaires ou de produits directement concurrents...»

On considère généralement que l'expression «dans des conditions telles» comprend les bas prix, mais on peut l'interpréter de différentes manières.

Notons que les fonctionnaires chargés du commerce extérieur du Canada appliquent des normes tellement restrictives qu'il est en pratique impossible pour les producteurs d'obtenir réparation en vertu de l'article XIX du GATT.

L'article 9 de la Loi sur la Commission du textile et du vêtement prévoit ce qui suit à propos de la détermination d'un préjudice grave pour le textile et le vêtement:

«... pour déterminer si les articles de textile et d'habillement qui font l'objet de l'enquête sont importés à des prix, en quantités et dans des conditions telles qu'ils portent ou menacent de porter un préjudice sérieux à la production au Canada d'articles de textile et d'habillement.»

Il convient de noter que le projet de loi C-110 ne considère pas explicitement le prix comme un facteur de préjudice grave, contrairement à la Loi sur la Commission du textile et du vêtement (ou à la Loi sur les mesures spéciales d'importation ou au processus de recours du Tarif de préférence général). Il se peut que l'on ait voulu laisser la Loi sur les mesures spéciales d'importation régir les questions de prix au moyen des dispositions sur le dumping et les droits compensateurs qui ne tombent pas sous le coup de l'article 27 du projet de loi C-110. Cependant, comme l'actuelle définition de la Loi sur la Commission du textile et du vêtement le reconnaît, les importations peuvent porter un préjudice grave aux producteurs canadiens en raison de leurs bas prix sur lesquels doivent s'aligner les producteurs nationaux, même s'il n'y a pas d'augmentation absolue ou relative du volume des importations.

Le préjudice décrit dans le projet de loi C-110 est limité à celui que causeraient des importations accrues. En cette importante matière, le projet de loi C-110 est plus restrictif que le code anti-dumping du GATT (article 3, alinéa 2), la LCTV (article 9), les procédures du TPG et la LMSI, lesquels reconnaissent tous que les importations peuvent causer un préjudice même si le volume absolu des importations est stable ou en baisse. En effet, le GATT et la LMSI reconnaissent la menace de préjudice dans les cas où aucune importation n'a été faite à la date où le préjudice a été déterminé; par exemple, lorsque des producteurs étrangers ont passé des contrats importants pour livraison future au Canada ou lorsque des arrangements d'échanges compensés ont été pris. Le projet de loi C-110 ne tient pas compte de l'énorme importance des parts de marché ni du fait que les importations, sans hausse de volume, peuvent accaparer une part de marché au détriment des producteurs canadiens dans un marché en baisse ou au cours de la phase descendante du cycle. Selon l'actuel libellé du projet de loi C-110, le Tribunal ne pourrait déterminer qu'il y a un préjudice dans ces situations et le gouvernement serait dans l'impossibilité de fournir un recours. De même, le principe de la menace de préjudice, qui existe avant toute hausse du volume d'importation, n'a pas été suffisamment reconnu par le projet de loi C-110.

Il convient de dire que l'Annexe A de l'Arrangement concernant le commerce international des textiles, connu sous le nom de Arrangement multifibres, (AMF), mentionne l'accroissement des importations comme une cause de préjudice entraînant la désorganisation du marché. Cependant, à la différence du projet de loi C-110, cette augmentation n'est pas une condition indispensable aux termes de l'AMF. Celui-ci précise que le préjudice peut être imputable seulement aux

faibles prix des importations aussi bien qu'à des accroissements réels ou imminents des volumes d'importation.

Du fait que le projet de loi C-110 ne tient pas compte de ces facteurs, les producteurs canadiens (les fabricants de textiles et de vêtements en particulier) seront plus exposés à des préjudices graves imputables à des importations bon marché qu'ils ne le sont actuellement en vertu du présent régime.

Préjudice aux producteurs nationaux comparativement à la production nationale

L'article 27 du projet de loi C-110 mentionne la préjudice causé aux producteurs nationaux, reflétant ainsi les termes de l'article XIX du GATT. Il diffère essentiellement toutefois de l'actuelle loi où la détermination du préjudice se fait en égard à la production nationale. On pourrait soutenir que le préjudice porté seulement aux producteurs est d'ordre pécuniaire uniquement. En vertu des actuelles dispositions de détermination, les tribunaux tiennent compte, dans leur évaluation du préjudice causé à la production, de facteurs comme une baisse réelle ou possible de l'emploi ou des salaires. Si le nouveau Tribunal canadien du commerce extérieur est tenu de ne considérer que le préjudice porté aux producteurs, on pourrait soutenir que la baisse des coûts de la main-d'oeuvre et celle de l'emploi ne sont pas pertinents en l'espèce, voire même qu'ils pourraient, dans certains cas, profiter au producteur national.

Cause principale

En vertu du projet de loi C-110, le Tribunal doit déterminer si l'accroissement des importations est la cause principale cause du préjudice. L'obligation de déterminer la cause principale constitue une dérogation appréciable au droit canadien du commerce international et n'a pas d'équivalent dans l'article XIX du GATT sur lequel l'article 27 du projet de loi C-110 est, semble-t-il, fondé.

Il est évident que l'effet des importations sur la production ne se produit pas en vase clos. Il existe invariablement une foule d'autres facteurs non liés aux importations qui peuvent causer des préjudices. Ainsi, indépendamment des importations qui existent sur le marché, il se peut, par exemple, que l'industrie canadienne doive s'adapter à de nouvelles préférences des consommateurs ou qu'elle soit engagée dans une guerre de prix acharnée. L'actuelle législation s'attache davantage à la causalité plutôt qu'à la gradation des causes. Les tribunaux établis en vertu de la Loi sur les mesures spéciales d'importation, de la Loi sur la commission du textile et du vêtement ou de la Loi sur la Commission du tarif déterminent et évaluent l'importance de tous les facteurs économique pertinents qui existent sur un marché donné, y compris les importations. Si, en égard aux effets de tous ces facteurs, un tribunal estime que les importations constituent une importante cause de préjudice, il peut accorder ou recommander réparation. Les producteurs canadiens peuvent ainsi obtenir gain de cause contre des importateurs en vertu du présent

système, même s'il existe d'autres facteurs d'importance comparable, dans la mesure où le tribunal estime que le préjudice directement imputable aux importations est suffisamment grave ou substantiel comparativement aux normes établies par la loi en cette matière. En effet, les tribunaux canadiens ont, dans certains cas, reconnu que certaines industries, déjà affaiblies pour d'autres raisons, étaient d'autant plus vulnérables aux préjudices ou aux menaces de préjudices attribuables à des importations bon marché.

En prévoyant la détermination d'une «cause principale», le projet de loi C-110 institue un processus de gradation des causes qui serait pratiquement inapplicable.

En outre, il n'est pas clair, aux termes du paragraphe 27(2), que les producteurs doivent établir que les importations ne sont pas moins importantes que toute autre cause ou que toutes les autres causes prises ensemble. Il est intéressant de noter que la législation commerciale américaines (article 201 du Trade Act de 1974) prévoit que les importations doivent être «une cause substantielle de préjudice grave», et définit cause substantielle comme «une cause qui est importante et qui ne l'est pas moins que toute autre cause».

Majorité des producteurs nationaux

Le projet de loi C-110 exige que toutes les plaintes étudiées en vertu de la procédure d'enquête prévue à l'article 27 soient présentées par les producteurs nationaux de la majorité des marchandises similaires produites au Canada ou en leur nom; voir l'alinéa 26(1)b). Voilà un autre exemple montrant que le projet de loi empêchera les producteurs canadiens d'obtenir que soit atténuées la pression qu'exercent les importations. Dans le système actuel, un seul producteur canadien peut porter plainte en vertu de la LCTV. Ce ne sera plus le cas en vertu du projet de loi C-110, puisque ce producteur devra maintenant obtenir la collaboration d'un nombre suffisant de ses concurrents nationaux pour répondre au critère établi par le projet de loi C-110, à savoir que la plainte doit être présentée par les producteurs nationaux «de la majorité des marchandises similaires». Cette exigence pourrait bien s'avérer une tâche impossible, notamment pour une industrie bien établie comptant un grand nombre de petits producteurs régionaux, ou encore une industrie où le principal producteur n'est pas disposé à appuyer la plainte.

Il convient de noter que les codes relatifs à l'anti-dumping et aux droits compensatoires du GATT exigent simplement qu'une plainte soit déposée par une «importante proportion» des producteurs nationaux. Il semble, une fois de plus, que le projet de loi C-110 soit plus restrictif que le GATT pour ce qui est de l'allégement qui pourrait être offert aux producteurs canadiens.

En outre, le projet de loi C-110 ne prévoit aucune disposition visant l'exclusion des producteurs qui complètent peut-être leur production nationale par l'importation des biens en question. Ces producteurs, dont la proportion augmente dans la plupart des industries, pourraient refuser de porter plainte

afin de protéger leur commerce d'importation. Il est tenu compte de ce type de conflit d'intérêts dans les codes relatifs à l'anti-dumping et aux droits compensatoires du GATT, de même que dans la LMSI qui autorise l'exclusion des producteurs-importateurs pour calculer la proportion exigée de plaignants d'une même industrie.

ANTI-DUMPING ET DROITS COMPENSATOIRES

Le projet de loi C-110 ne semble pas modifier les procédures établies par la LMSI pour déterminer si la production canadienne subit un préjudice en raison de dumping ou de subventionnement, ni les moyens d'y remédier. Comme ces procédures fonctionnent assez bien, et si la perception qu'elles ne sont pas touchées par le projet de loi C-110 est exacte, il n'est pas nécessaire de relever leurs lacunes dans le présent mémoire.

RETRAIT DU TPG

Les mesures de protection prévues dans le TPG, et établies en vertu du renvoi n° 158 de la commission du tarif, par les directives énoncées dans les lettres du ministre des Finances, sont conformes au type de préjudice prévu dans les codes anti-dumping et des droits compensatoires du GATT (par exemple, le déclin de la production, des ventes, des profits et de la part du marché); le mot préjudice n'y est pas qualifié de «sérieux» comme c'est le cas dans la LCTV ou de «sensible», comme dans la LMSI. Parce que le Canada n'est pas tenu de maintenir les taux du TPG conformément au GATT et qu'il ne s'expose pas, s'il les retire, à des mesures de représailles ou à l'obligation d'indemniser, il n'y a pas lieu de prévoir un critère plus rigoureux, en matière de préjudices que celui qui existe aujourd'hui. En pratique, la Commission du tarif peut recommander le retrait du TPG (c'est-à-dire le rétablissement du taux tarifaire ordinaire de la NPF), si elle estime que les importations causent un préjudice et que le retrait du TPG bénéficierait aux producteurs concernés.

En général, la marge préférentielle n'est pas très grande. On a toujours cherché à déterminer si les facteurs subissaient un «simple» préjudice, ce qui est suffisant et constitue une norme beaucoup moins rigoureuse que celle qui cherche à déterminer s'il y a «préjudice sensible» et, plus encore, «préjudice sérieux».

Le projet de loi C-110 ne fait aucunement mention d'un retrait possible du TPG. Il est donc impossible pour les producteurs canadiens de prévoir à quel critère de préjudice ils devront répondre à l'avenir. Il ne faudrait pas que les producteurs canadiens qui chercheront à obtenir un allègement par le retrait du TPG soient obligés de démontrer, en vertu du projet de loi C-110, qu'ils subissent un préjudice sensible ou sérieux.

Plainte suffisamment documentée

Les paragraphes 24(1) et (2) autorisent le TCCE à demander au plaignant de fournir des renseignements additionnels à l'appui de sa plainte, mais ils laissent au tribunal le soin de déterminer ce qu'il entend par «renseignements suffisants». Quant à la LMSI, elle précise qu'est complet tout dossier d'une plainte dans lequel sont fournis par le plaignant les autres renseignements que le sous-ministre peut valablement exiger, ce qui rend la procédure plus sûre et plus valable.

Juridiction partagée

Dans le système actuel, la compétence en matière de limitation des importations est partagée entre le Tribunal canadien des importations, la Commission du textile et du vêtement (CTV) et la Commission du tarif, selon la nature du préjudice causé ou, dans le cas de la CTV, selon le type de marchandises importées. Le projet de loi C-110 fusionne ces trois organismes en un seul, le Tribunal canadien du commerce extérieur (TCCE), mais il maintient néanmoins un certain partage des compétences. La LMSI continuera de s'appliquer dans le cas des mesures antidumping et des droits compensatoires, et la procédure d'enquête prévue à l'article 27 prévaudra à l'égard de la plupart des plaintes liées aux importations.

Les paragraphes 26(4) et 28(1) prévoient que le TCCE doit mettre fin à l'enquête et renvoyer la question au sous-ministre pour étude dans le cadre de la LMSI s'il est d'avis que la cause du préjudice allégué paraît être le dumping ou le subventionnement des marchandises.

Ces dispositions posent trois difficultés. Premièrement, on ne précise pas quelle doit être l'importance du préjudice causé par le dumping pour que le Tribunal mette fin à son enquête ouverte en vertu de l'article 27. Il n'est pas clair si le Tribunal doit être convaincu que la principale cause du préjudice est le dumping ou le subventionnement, ou si des preuves superficielles lui suffisent pour terminer son enquête.

Deuxièmement, l'importance du préjudice causé est différente selon qu'il s'agit de la LMSI ou du projet de loi C-110. Dans le cas de la LMSI, le critère est un préjudice sensible, alors que le projet de loi C-110 exige des preuves d'un préjudice sérieux. Comme nous l'avons dit ci-dessus, la portée du préjudice causé par le dumping ou les droits compensatoires est plus vaste que celle du préjudice prévu dans le projet de loi C-110. Troisièmement, le projet de loi C-110 ne contient aucune disposition prévoyant la réouverture d'une enquête menée à la suite de plaintes présentées en vertu de l'article 27 si, lorsque ces plaintes ont été transmises pour étude dans le cadre de la LMSI, il n'existe pas de preuves suffisantes de dumping ou de préjudice sensible pour restreindre les importations en vertu de cette dernière loi.

Le plaignant pourrait être débouté en vertu de la LMSI parce qu'il n'existe pas de preuves suffisantes de dumping, sans qu'il soit tenu compte du préjudice qu'il subit. Le préjudice est le seul critère en vertu du projet de loi C-110; on n'y tient pas compte de la question du dumping. S'il est établi en vertu du paragraphe 26(4) du projet de loi C-110 que le producteur subit un préjudice, celui-ci serait sans recours si sa plainte ne peut être étudiée en vertu du paragraphe 26(4) parce qu'il existe suffisamment de preuves de dumping ou de subventionnement, mais qu'il n'en existe pas assez pour justifier la limitation des importations en vertu de la LMSI. C'est une question extrêmement importante pour, entre autres, les producteurs de textile et de vêtement, parce qu'on pourrait trouver certaines preuves de dumping ou de subventionnement (ou ces preuves pourraient être alléguées par les parties qui s'opposent à la production canadienne) dans une grande proportion des cas étudiés en vertu de l'article 27.

Comme c'est le même tribunal qui sera compétent dans les deux cas, le projet de loi C-110 pourrait être amendé de manière à prévoir que le TCCE pourrait entendre toutes les questions simultanément. Les tribunaux de la *Common Law* n'autorisent pas un plaignant à diviser sa cause; il conviendrait de prévoir le même principe dans le projet de loi C-110. Autrement, la production canadienne risque d'être détruite pendant que les plaignants sont renvoyés d'une procédure à une autre.

Annexe 1

Le 16 mai 1988

L'INDUSTRIE TEXTILE

L'industrie textile embrasse une foule d'activités, depuis la fabrication de fibres artificielles et synthétiques comme le nylon et le polyester en passant par les opérations de filature et la fabrication des tissus jusqu'à la production d'une grande variété de produits industriels et domestiques. Les opérations industrielles comprennent la teinture et l'ennoblissement des fils et des tissus de même que la production d'articles de bonneterie.

Les textiles constituent une importante industrie. La valeur de ses expéditions s'est élevée à 6 milliards de dollars en 1987. Même si elle est concentrée en Ontario et au Québec, l'industrie textile est établie dans d'autres parties du pays comme en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick, au Manitoba, en Alberta et en Colombie-Britannique.

L'industrie textile est un gros employeur qui fournit directement de l'emploi à 60 000 travailleurs environ et qui génère 100 000 autres emplois indirects.

Comptant 169 000 employés, l'industrie textile et son plus important client, le secteur du vêtement, se classent ensemble au deuxième rang des entreprises de fabrication au Canada pour le nombre d'employés. En effet, en 1983, ces deux industries employaient plus de travailleurs que les industries suivantes: fabrication de pièces et de véhicules automobiles, pâtes et papiers, fer et acier.

Les textiles et les matières textiles entrent dans la fabrication d'une variété de produits. Environ quarante pour cent de la production de textiles est vendue à l'industrie de vêtement, 30 p. 100 sert à la fabrication de tissus de rembourrage, de rideaux, de tapis et de literie, et le reste est réparti entre plus de 150 industries des secteurs de la fabrication, des services, de l'agriculture et de l'exploitation des ressources naturelles. En 1985, l'industrie textile a versé 1,2 milliard de dollars en salaires, a acheté pour 2,8 milliards de dollars de matériaux et de fournitures, et a contribué pour 2,4 milliards de dollars de valeur ajoutée à l'économie nationale.

L'industrie textile jouit d'une excellente réputation en matière de relations syndicales patronales. Établi en 1967, le Comité syndical-patronal de l'industrie canadienne des textiles a mis au point un mécanisme, innovateur et unique en son genre, de consultation permanente entre les chefs d'entreprise et les présidents de syndicats. Ce n'est pas par hasard que, de tous les secteurs manufacturiers, l'industrie textile a connu le plus faible taux de perte de journées de travail en raison de conflits syndicaux.

L'industrie textile est en outre un chef de file en matière d'hygiène et de sécurité professionnelle de même que de conservation de l'énergie.

L'industrie textile est très concurrentielle. Les prix des textiles pratiqués par les fabricants ont toujours augmenté à un rythme inférieur à celui des prix de l'ensemble des manufacturiers.

L'industrie textile est un gros investisseur. Entre 1977 et 1986, les investissements de l'industrie textile se sont chiffrés à 2,8 milliards de dollars, dont la moitié ont été réalisés au cours des quatre dernières années. À titre de comparaison, l'industrie textile a investi plus du double de l'industrie aérospatiale canadienne pendant ces mêmes quatre années.

Plus de 85 p. 100 de ces investissements ont été financés par l'industrie elle-même sans l'appui des pouvoirs publics. Ils ont servi à moderniser l'industrie: les entreprises ont fait l'acquisition de machinerie de haute technologie et ont accru leur productivité plus que tous les autres fabricants. De sorte qu'elles ont toujours généré une plus grande proportion de valeur ajoutée que leur part des expéditions.

En dépit des difficultés que nous éprouvons, nous continuons d'investir. Par exemple, les investissements des fabricants de textiles se sont élevés à 395 millions de dollars en 1987. On estime qu'ils passeront à 468 millions de dollars en 1988, ce qui serait un nouveau record annuel. Ces efforts sont la preuve que l'industrie est déterminée à accroître sa productivité en faisant l'acquisition des dernières et des meilleures innovations technologiques, tout en faisant passer les qualifications de ses employés à un niveau supérieur et plus satisfaisant.

Par ailleurs, il importe de mentionner quatre derniers points à propos des investissements.

En premier lieu, si l'on additionne les investissements des industries du vêtement, de la bonneterie et des textiles, on se rend compte que ce dernier secteur compte pour plus de 80 p. 100 de l'ensemble des investissements de ces trois secteurs.

En deuxième lieu, la hausse des investissements de l'industrie du textile depuis 1981 est nettement supérieure à celle des investissements de tout autre secteur manufacturier.

En troisième lieu, les fonds versés par le gouvernement fédéral depuis 1982 par l'entremise de l'Office canadien pour un renouveau industriel ont certes été utiles, mais ils n'ont représenté qu'un faible pourcentage du total. En fait, l'industrie du textile a généré elle-même les capitaux nécessaires ou les a obtenus sur les marchés financiers habituels.

En quatrième lieu, nous avons réussi en ce domaine malgré la récession et l'âpre concurrence des importations.

La récession de 1982 a frappé les industries du vêtement et des textiles du Canada plus durement que celles des autres pays développés ou en voie de développement. Cette année-là, la production de textiles et de vêtements de même que l'emploi dans ces deux secteurs ont chuté plus qu'aux États-Unis, au Japon ou la CÉE. Depuis lors, nous avons remonté lentement la pente, mais seulement jusqu'aux niveaux atteints avant la récession. Ce sont les importations qui ont le plus profité de la légère croissance du marché. L'emploi ne remontera probablement jamais aux niveaux d'avant la récession, mais l'investissement, la nouvelle technologie et la hausse de la productivité nous ont ramenés, en 1986, aux niveaux d'expéditions atteints en 1981. Ces résultats semblent peut-être satisfaisants, mais ils représentent une plus petite part du marché intérieur.

L'industrie textile est rentable. Les bénéfices après impôts, calculés en pourcentage du capital investi, ont été de 9,8 p. 100 en 1986, comparativement à 6,2 p. 100 pour toutes les industries manufacturières. Les résultats de 1987 ont été du même ordre.

RÈGLES DU COMMERCE INTERNATIONAL

Pour le meilleur ou pour le pire, le commerce international de textiles et des vêtements est fortement réglementé. Il existe en effet un ensemble de règles particulières en vertu du GATT, que l'on appelle Arrangement multifibres concernant le commerce international des textiles (AMF). La Communauté économique européenne, les États-Unis et le Canada ont passé des ententes bilatérales en vertu du AMF avec de nombreux pays à commerce d'État et de pays en voie de développement. Cependant, en dépit de ces règlements, de nos bons résultats et d'importants investissements, nous sommes en train de perdre notre part du marché intérieur.

COMMERCE DES TEXTILES

En 1981, la valeur des importations de textiles était égale à 37 p. 100 de la valeur des expéditions intérieures. En 1987, elle s'est élevée à 46 p. 100 de celle des expéditions intérieures.

Contrairement à l'industrie du vêtement où c'est l'inverse qui se produit, la plupart des importations de textiles proviennent de pays industrialisés ou développés plutôt que de pays à commerce d'État ou en voie de développement.

Toutefois, depuis 1981, ces derniers ont augmenté leur part du marché des importations. Ainsi, leur part des importations totales, qui était de 20 p. 100 cette année-là, est montée à 37 p. 100 en 1986. Tendance qui s'est maintenue en 1987.

L'industrie du vêtement, l'un de nos meilleurs clients, est aussi en train de perdre sa part du marché intérieur. Alors que les importations détenaient 31 p. 100 du marché canadien du vêtement en 1981, cette part est passée à 43 p. 100 en 1986.

On comprend aisément que, si cette tendance se maintient, le *statu quo* ne constitue pas une perspective bien encourageante.

Du côté positif, nos rendements d'exportation s'améliorent. Nos exportations de textiles sont passées, entre 1981 et 1987, d'une valeur de 477 millions de dollars, ou 9,8 p. 100 des expéditions intérieures, à une valeur de 736 millions de dollars, ou 12 p. 100 des expéditions intérieures. Plus de la moitié de nos exportations sont allées sur le marché américain l'an dernier, mais certaines ont été expédiées en Australie, en Corée, en Chine, en Tanzanie et au Pérou.

Les tableaux 1, 2 et 3 (ci-joints) donnent un portrait de nos échanges commerciaux avec les États-Unis dans un contexte mondial. Les importations de textiles en provenance des États-Unis sont montées à près de 58 p. 100 des importations totales en 1981, et à 43 p. 100 en 1987. Les exportations aux États-Unis sont passées de 31 p. 100 des exportations totales en 1981 à près de 58 p. 100 en 1987.

On croit généralement que les importations de textiles au Canada sont contingentées. Or, seulement 10 p. 100 environ des importations de textiles le sont. Le reste des importations, qui proviennent surtout des pays développés, ne font l'objet d'aucune restriction.

Le tableau 4 indique les niveaux de tarif de l'après-Toyo Round applicables aux textiles et aux vêtements en provenance des États-Unis et du Canada.

Le tableau 5 donne un sommaire des droits perçus sur les importations de textiles et de vêtements en 1986. Une proportion de 20 p. 100 environ des importations de textiles de toute provenance et 30 p. 100 des importations de textiles en provenance des États-Unis entrent au Canada en franchise de droits de douane.

ACCORD DE LIBRE-ÉCHANGE ENTRE LE CANADA ET LES ÉTATS-UNIS

Nous avons déjà mentionné que le *statu quo* ne constituait pas une perspective bien encourageante.

C'est pourquoi la majorité des entreprises de textiles considèrent cet accord commercial comme la meilleure solution dans les circonstances. Certaines entreprises ne sont pas d'accord.

Malgré tout, la plupart des entreprises estiment, à condition que l'on établisse des conditions de transition suffisantes, qu'elles peuvent soutenir la concurrence des entreprises américaines.

Au sein de l'industrie, nous sommes convenus, il y a près d'un an et demi, de ce que nous entendions par conditions de transition suffisantes. Sur les six que nous avons définies, deux sont pertinentes au présent mémoire.

Ces conditions, qui sont au nombre de six, sont les suivantes:

1. Nous désirions une période d'adaptation qui favorise le Canada et qui tienne compte de nos désirs quant à la façon dont nos tarifs devraient être réduits et à la durée de cette période.

Les entreprises canadiennes sont plus petites et doivent par conséquent relever un défi plus grand que les entreprises américaines. Nous souhaitons donc que nos tarifs soient progressivement éliminés sur une période de dix ans et que ceux des États-Unis le soient en cinq ans. Nous avons également fait un certain nombre de recommandations concernant le recours aux drawbacks de droits et aux numéros tarifaires provisoires et les questions connexes.

2. Nous croyions, et croyons toujours, que le fardeau de la réduction des taux tarifaires devrait être supporté également par toutes les entreprises canadiennes. Nous voulions dire que les taux de droit devraient être réduits au même rythme pour tous les participants de la chaîne vestimentaire.

3. Nous désirions que des règles efficaces soient établies relativement à l'origine pour que les marchandises fabriquées en dehors de la zone visée par l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis ne puissent passer en transit par un pays ayant des droits de douane moins élevés ou moins de restrictions quantitatives afin d'atteindre le pays le plus protégé.

4. Nous désirions être bien protégés contre les pratiques commerciales déloyales telles que certains types de dumping ou certaines pratiques de prix abusifs.

5. Nous désirions des règles du jeu équitables en matière de marchés d'État.

6. Nous désirions des programmes d'adaptation des employés efficaces pour minimiser les répercussions que les pertes d'emplois occasionnées par une entente de libre-échange avec les États-Unis pourraient avoir sur les travailleurs du textile.

Tableau 1

Commerce des textiles avec tous les pays
par catégories de produits

(en million de dollars)

	<u>Importations</u>		<u>Exportations (f)</u>	
	<u>1981</u>	<u>1987</u>	<u>1981</u>	<u>1987</u>
Fibres (a)	178,6	170,5	96,6	139,2
Fils	331,0	617,8	96,5	137,3
Tissus (b)	1 028,2	1 574,3	193,3	298,0
Textile d'ameublement (c)	208,9	303,2	61,7	98,8
Textiles divers (d)	<u>118,9</u>	<u>155,2</u>	<u>29,4</u>	<u>62,3</u>
Total partiel - textile de base	1 865,6	2 821,0	477,5	735,5
Vêtement (e)	<u>927,5</u>	<u>2 158,0</u>	<u>88,0</u>	<u>207,4</u>
Total - Textile et vêtement	2 793,0	4 979,0	565,5	942,9
Déficit de la balance commerciale au titre des textiles			2 227,5	4 036,1

(a) Laine, fibres chimiques et fibres dures. Ne comprend pas le coton brut.

(b) Chaîne et trame, tricots, dentelles, tissus étroits, enduits, etc.

(c) Tapis, rideaux, literie, nappes et serviettes de table, serviettes.

(d) Tissus ouatés, feutre, corde, produits finis divers.

(e) Chaîne et trame, tricots, à l'exclusion des vêtements de fourrure et cuir.

(f) Les exportations comprennent les réexportations.

Source: Statistique Canada, bandes sur les importations révisées et catalogue
n° 65-004

Tableau 2

Commerces des textiles avec les États-Unis
par catégories de produits

(en million de dollars)

	<u>Importations</u>		<u>Exportations (f)</u>	
	<u>1981</u>	<u>1987</u>	<u>1981</u>	<u>1987</u>
Fibres (a)	119,5	107,0	33,4	67,5
Fils	195,4	232,4	21,7	80,4
Tissus (b)	588,3	698,6	64,9	172,1
Textiles d'ameublement (c)	112,3	108,7	15,3	64,8
Textiles divers (d)	<u>59,0</u>	<u>65,8</u>	<u>14,4</u>	<u>39,9</u>
Total partiel - textiles de base	1 074,6	1 212,5	149,7	424,7
Vêtement (e)	<u>104,4</u>	<u>98,3</u>	<u>58,1</u>	<u>177,7</u>
Total - Textiles et vêtement	1 179,0	1 310,8	207,9	602,3
Déficit de la balance commerciale au titre des textiles			971,1	708,5

(a) Laine, fibres chimiques et fibres dures. Ne comprend pas le coton brut.

(b) Chaîne et trame, tricots, dentelles, tissus étroits, enduits, etc.

(c) Tapis, rideaux, literie, nappes et serviettes de table, serviettes.

(d) Tissus ouatés, feutre, corde, produits finis divers.

(e) Chaîne et trame, tricots, à l'exclusion des vêtements de fourrure et de cuir.

(f) Les exportations comprennent les réexportations.

Source: Statistique Canada, bandes sur les importations révisées et catalogue n° 65-004.

Tableau 3

Pourcentage du commerce avec les États-Unis par rapport à
l'ensemble des échanges de textiles

(pourcentage fondés sur la valeur des échanges)

	<u>Importations</u>		<u>Exportations (f)</u>	
	<u>1981</u>	<u>1987</u>	<u>1981</u>	<u>1987</u>
Fibres (a)	66,9	62,8	34,6	48,5
Fils	59,0	37,6	22,5	58,6
Tissus (b)	57,2	44,4	33,6	57,8
Textiles d'ameublement (c)	53,8	35,9	24,8	65,6
Textiles divers (d)	49,7	42,4	49,0	64,0
Total partiel - textiles de base	57,9	43,0	31,4	57,7
Vêtement (e)	11,3	4,6	66,0	85,7
Total - Textile et vêtement	42,2	26,3	36,8	63,9
Déficit de la balance commerciale au titre des textiles			43,6	17,6

(a) Laine, fibres chimiques et fibres dures. Ne comprend pas le coton brut.

(b) Chaîne et trame, tricotés, dentelles, tissus étroits, enduits, etc.

(c) Tapis, rideaux, literie, nappes et serviettes de table, serviettes.

(d) Tissus ouatés, feutre, corde, produits finis divers.

(e) Chaîne et trame, tricotés, à l'exclusion des vêtements de fourrure et de cuir.

(f) Les exportations comprennent les réexportations.

Source: Statistique Canada, bandes sur les importations révisées et catalogue
n° 65-004.

Tableau 4

**NIVEAUX MOYENS DES DROITS SUR LES TEXTILES
ET LES VÊTEMENTS APRÈS LE TOKYO ROUND**

(en pourcentages)

	<u>Fibres</u>		<u>Fils</u>		<u>Tissus</u>		Articles de confection <u>simple</u>		<u>Vêtements</u>	
	S	P	S	P	S	P	S	P	S	P
États-Unis	3	3½	8	9	11½	11½	8½	7½	12½	22½
Canada	2	3	9	13	14½	21½	14	20	20	24

S = moyenne simple; P = moyenne pondérée pour les importations NPF.

Source: Places des textiles et des vêtements dans l'économie mondiale: GATT, Genève, juillet 1984, tableau 3.3

Tableau 5

**Sommaire des droits perçus sur les
importations de textiles et de vêtements en 1986**

		<u>Taux moyen de droits en pourcentage</u>	
	<u>\$ 000</u>	<u>Sur le total</u>	<u>Sur les articles passibles de droits</u>
Fibres naturelles	216	0,2	14,3
Fibres chimiques	5 881	4,7	9,1
Fils	52 158	10,4	12,4
Corde	1 505	4,7	15,5
Tous les tissus (a)	259 882	16,9	21,1
Tapis	18 352	15,3	20,3
Autres textiles de ménage	37 164	21,9	22,3
Autres textiles divers	11 470	11,8	19,7
Bonneterie	<u>7 445</u>	22,2	22,4
Total partiel - textiles	394 073	14,3	19,0
Tous les vêtements	<u>431 939</u>	23,6	23,8
Total général	<u>826 012</u>	18,1	21,2

(a) Comprend les tricotés, les tissus étroits, les enduits, les dentelles, etc, desquels on estime à 183,7 millions de dollars les tissus larges pour vêtements (chiffres surévalués par l'inclusion de tissus non vestimentaires non identifiés).

Source: Statistique Canada, catalogue no 65-203

Institut canadien de textiles
Le 2 février 1988.

1. Critère du préjudice grave

Amendement du paragraphe 23(1):

- (1) Lorsqu'il estime que certaines marchandises sont importées ou sont sur le point d'être importées en quantités telles, de même qu'à des conditions et à des prix tels que leur importation cause ou menace de causer un préjudice quelconque ou un préjudice grave à la production nationale de marchandises similaires ou directement concurrentes, chacun des producteurs ou toute personne ou association le représentant peut déposer devant le Tribunal une plainte écrite à cet effet.

Amendement de l'alinéa 26(1)a):

- a) que les renseignements et les documents fournis par le plaignant ou provenant d'autres sources indiquent de façon raisonnable que l'importation des marchandises visées par la plainte se fait ou est sur le point de se faire en quantités telles, de même qu'à des conditions et à des prix tels qu'elle cause ou menace de causer un préjudice quelconque ou un préjudice grave à la production nationale de marchandises similaires ou directement concurrentes.

Amendement du paragraphe 27(1):

- 27(1) L'objet de l'enquête est de déterminer si, eu égard aux règlements pris en application de l'alinéa 40a), les marchandises visées par la plainte sont importées ou sont sur le point d'être importées en quantités telles, de même qu'à des conditions et à des prix tels que leur importation constitue ou menace de constituer un préjudice quelconque ou un préjudice grave à la production nationale de marchandises similaires ou directement concurrentes;

Remplacement du paragraphe 27(2):

- (2) Au cours de l'enquête au paragraphe (1), le Tribunal tient compte
- a) de tous les facteurs et indices économiques pertinents qui ont une incidence sur l'état de l'industrie, notamment la baisse réelle ou éventuelle de la production, des ventes, de la part du marché, des profits, de la productivité, du rendement des investissements, de l'utilisation de la capacité de production, de la production, des emplois, des salaires et du volume d'autres importations; et
 - b) des obligations contractées par le Canada en vertu de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce et, dans le cas de textiles et des vêtements, en vertu de l'Arrangement concernant le commerce international des textiles.

2. Pourcentage important

Amendement de l'alinéa 26(1)b):

- b) que la plainte est présentée par les producteurs nationaux dont la production de marchandises similaires ou directement concurrente représente un pourcentage important de la production nationale, ou en leur nom, sous réserve de l'alinéa c);

Rénumérotation de l'alinéa 26(1)c) qui devient 26(1)d)

Adjonction du nouvel alinéa 26(1)c):

- c) lorsqu'il calcule la production nationale totale en vertu de l'alinéa b), le Tribunal peut exclure les marchandises fabriquées par les producteurs nationaux qui ont des liens avec un exportateur ou un importateur de marchandises similaires ou directement concurrentes, ou qui sont eux-mêmes des importateurs de ces marchandises; et

3. Rapport du Tribunal

Rénumérotation des paragraphes 29(2),(3),(4) et (5) qui deviennent respectivement 29(3),(4),(5) et (6), et adjonction du nouveau paragraphe 29(2):

29(2) Dans son rapport, le Tribunal examine les questions suivantes:

- a) Il détermine si les marchandises qui font l'objet de la plainte sont importées en quantités telles, de même qu'à des conditions et à des prix tel qu'elles causent ou menacent de causer un préjudice quelconque ou un préjudice grave à la production nationale de marchandises similaires ou directement concurrentes;
- b) lorsque le Tribunal établit que les marchandises qui font l'objet de la plainte causent ou menacent de causer un préjudice grave à la production nationale de marchandises similaires ou directement concurrentes, il recommande s'il y a lieu, les mesures de protection qui lui semblent nécessaires ou souhaitables pour corriger le préjudice ou empêcher qu'il ne soit causé;
- c) lorsque le Tribunal établit que le préjudice causé aux producteurs nationaux n'est pas grave, il recommande la suppression du tarif préférentiel ou de la concession accordée par le Canada aux marchandises ou au pays exportateur en question lorsqu'il ne s'agit pas d'une obligation contractée par le Canada aux termes de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce;
- d) aucune disposition de la présente loi ne limite les dispositions de la Loi sur les mesures spéciales d'importation ou les pouvoirs qui y sont prévus.

Adjonction du nouveau paragraphe 29(7):

- (7) le Tribunal tient compte des obligations contractées par le Canada aux termes de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce dans les recommandations qu'il formule en vertu du présent article.

4. Partage de compétence**Amendement du paragraphe 26(1):**

26(1) sous réserve du paragraphe 28(1), le Tribunal, dans les trente jours suivant la date de la notification au plaignant d'une décision positive, ouvre une enquête sur la plainte, s'il est convaincu:

suppression du paragraphe 26(4)

suppression du paragraphe 26(5)

suppression du paragraphe 26(6)

amendement du paragraphe 28:

28(1) S'il en arrive à estimer, après avoir reçu une plainte, qu'il y a des motifs raisonnables de croire que le préjudice ou la menace de préjudice dont on se plaint est attribuable au dumping ou au subventionnement des marchandises qui font l'objet de la plainte, le Tribunal prend les mesures suivantes:

- a) il transmet la plainte au sous-ministre du Revenu national (Douanes et Accises) pour étude ou toute autre mesure appropriée dans le cadre de la Loi sur les mesures spéciales d'importation;
- b) sous réserve du paragraphe (2), il suspend l'enquête commencée en vertu de la présente loi;
- c) il avise par écrit le plaignant et les autres parties intéressées.

Renumérotation des paragraphes 28(2), (3) et (4) qui deviennent respectivement 29(3), (4) et (5), et adjonction du nouveau paragraphe 28(2):

- (2) a) sous réserve de l'alinéa b), les plaintes transmises au sous-ministre du Revenu national (Douanes et Accises) à l'égard desquelles une décision provisoire a été prise en vertu de la Loi sur les mesures spéciales d'importation sont jointes aux plaintes déposées en vertu de cette loi, et le Tribunal fait, dans l'enquête qu'il mène en vertu de l'article 42 de cette loi, les constatations et les recommandations qu'il juge appropriées ou nécessaires dans les circonstances en vertu des articles 28 et 29 de la présente loi.
- b) Lorsque prend fin aux termes des articles 35, 36 ou 41 de la Loi sur les mesures spéciales d'importation, une enquête sur une plainte transmise au sous-ministre du Revenu national (Douanes et Accises) en vertu du paragraphe (1), le Tribunal reprend l'examen de la plainte en vertu de la présente loi dans les trente jours qui suivent la date à laquelle il en a été avisé par le sous-ministre.

Loi sur les mesures spéciales d'importation

Adjonction de l'alinéa 41(1)d):

- d) dans le cas d'une décision provisoire rendue au sujet d'une plainte déposée en vertu du paragraphe 32(3), si les marchandises visées par la décision provisoire sont importées dans les circonstances mentionnées au paragraphe 27(1) de la Loi constituant le Tribunal canadien du commerce extérieur, le Tribunal traite dans son rapport des questions énumérées à l'article 29 de cette loi.

5. Dossier complet**Amendement de l'article 22:**

22 Pour l'application des articles 23 à 30, est complet le dossier de toute plainte déposée aux termes du paragraphe 23(1), qui comporte les renseignements ou documents visés à l'article 23 et ceux que le Tribunal pourrait raisonnablement exiger aux termes de l'article 24.

6. Amendements connexes

a) paragraphe 30(3)

modifier le renvoi au paragraphe 29(4) à la dernière ligne

b) alinéa 40b)

supprimer cet alinéa qui devient inutile à la suite des amendements apportés au projet de loi



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Canadian Textiles Institute:

Mr. Eric Barry, President;
Mr. G.P. MacPherson, President, Corporation House Limited;
Mr. Brian Barr, Corporate Secretary, Corporation House Limited;
Mr. J.H. Picard, Chairman of the Board of Satexil Inc.

From the Canadian Manufacturers' Association:

Mr. John A. Armstrong, Manager, Tariff and Trade Affairs, Dofasco Inc.;
Mr. Alastair G. Moran, Manager, Corporate Trade and Tariffs, C-I-L Inc.;
Mr. William Neil, Director, International Affairs.

TÉMOINS

De l'Institut canadien des textiles:

M. Eric Barry, président;
M. G.P. MacPherson, président, *Corporation House Limited*;
M. Brian Barr, secrétaire de la société, *Corporation House Limited*;
M. J.H. Picard, président du conseil d'administration de *Satexil Inc.*

De l'Association des manufacturiers canadiens:

M. John A. Armstrong, directeur, Services des douanes et du commerce, *Dofasco Inc.*;
M. Alastair G. Moran, directeur, Service général du commerce et des douanes, C-I-L Inc.;
M. William Neil, directeur des affaires internationales.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Thursday, May 19, 1988

Chairman: Robert E.J. Layton

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 5

Le jeudi 19 mai 1988

Président: Robert E.J. Layton

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Legislative Committee on*

BILL C-110

**An Act to establish the Canadian
International Trade Tribunal and to amend
or repeal other Acts in consequence thereof**

*Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif
sur le*

PROJET DE LOI C-110

**Loi constituant le Tribunal canadien
du commerce extérieur et modifiant ou
abrogeant d'autres lois en conséquence**

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

APPEARING:

The Honourable Tom Hockin,
Minister of State (Finance)

COMPARAÎT:

L'honorable Tom Hockin,
Ministre d'État (Finances)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987-1988

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-110

Chairman: Robert E.J. Layton

Members

Murray Dorin
Len Hopkins
Steven W. Langdon
W. Paul McCrossan
George Minaker
Pierre H. Vincent
Norm Warner—(7)

(Quorum 4)

Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(4)

On Wednesday, May 18, 1988:

Norm Warner replaced Jean-Guy Guilbault.

On Thursday, May 19, 1988:

Pierre H. Vincent replaced Don Blenkarn.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-110

Président: Robert E.J. Layton

Membres

Murray Dorin
Len Hopkins
Steven W. Langdon
W. Paul McCrossan
George Minaker
Pierre H. Vincent
Norm Warner—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul

Conformément à l'article 94(4) du Règlement

Le mercredi 18 mai 1988:

Norm Warner remplace Jean-Guy Guilbault.

Le jeudi 19 mai 1988:

Pierre H. Vincent remplace Don Blenkarn.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 19, 1988

(5)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-110, An Act to establish the Canadian International Trade Tribunal and to amend or repeal other Acts in consequence thereof, met at 10:11 o'clock a.m. this day, in Room 209 West Block, the Chairman, Robert E.J. Layton, presiding.

Members of the Committee present: Murray Dorin, Steven W. Langdon, W. Paul McCrossan, George Minaker, Norm Warner and Pierre H. Vincent.

Appearing: The Honourable Tom Hockin, Minister of State (Finance).

Witnesses: From the Textile and Clothing Board: Otto Thur, Chairman. From the Department of Finance: Peter McGuire, Group Coordinator of Import Policy and Peter Welsh, Assistant Director, International Economic Relations.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Friday, April 22, 1988, relating to Bill C-110, An Act to establish the Canadian International Trade Tribunal and to amend or repeal other Acts in consequence thereof (see *Minutes of Proceedings and Evidence, Wednesday, May 4, 1988, Issue No.1*).

The Committee resumed consideration of Clause 2.

Otto Thur from the Textile and Clothing Board answered questions and withdrew.

At 10:43 o'clock a.m., the sitting was suspended.

At 10:50 o'clock a.m., the sitting resumed.

The Minister made a statement.

The Minister and the witnesses answered questions.

At 11:42 o'clock a.m. the Committee adjourned until 10:00 o'clock a.m., Tuesday, May 24, 1988.

Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 19 MAI 1988

(5)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-110, Loi constituant le Tribunal canadien du commerce extérieur et modifiant ou abrogeant d'autres lois en conséquence, se réunit aujourd'hui à 10 h 11, dans la pièce 209 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Robert E.J. Layton. (*président*).

Membres du Comité présents: Murray Dorin, Steven W. Langdon, W. Paul McCrossan, George Minaker, Norm Warner et Pierre H. Vincent.

Comparait: L'honorable Tom Hockin, ministre d'État (Finances).

Témoins: De la Commission du textile et du vêtement: M. Otto Thur, président. Du ministère des Finances: M. Peter McGuire, superviseur d'unité, Politique d'importation; M. Peter Welsh, directeur adjoint, Relations économiques internationales.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du vendredi 22 avril 1988 relatif au projet de loi C-110, Loi constituant le Tribunal canadien du commerce extérieur et modifiant ou abrogeant d'autres lois en conséquence (voir *Procès-verbaux et témoignages du mercredi 4 mai 1988, fascicule n° 1*).

Le Comité reprend l'étude de l'article 2.

Otto Thur, de la Commission du textile et du vêtement, répond aux questions et se retire.

À 10 h 43, le Comité interrompt les travaux.

À 10 h 50, le Comité reprend les travaux.

Le Ministre fait une déclaration.

Le Ministre et les témoins répondent aux questions.

À 11 h 42, le Comité s'ajourne jusqu'au mardi 24 mai 1988, à 10 heures.

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Thursday, May 19, 1988

• 1010

The Chairman: Recognizing that we have a quorum for hearing a witness this morning, we will resume consideration of Bill C-110, An Act to establish the Canadian International Trade Tribunal and to amend or repeal other Acts in consequence thereof. We will resume our consideration of clause 2.

On clause 2—*Definitions*

The Chairman: On behalf of the committee, it is my privilege to welcome Mr. Otto Thur, the chairman of the Textile and Clothing Board. Our custom is to invite you, sir, to present your thoughts in a brief way so the committee can respond and question. I will turn the parole over to you. *Merci.*

Mr. Otto Thur (Chairman, Textile and Clothing Board): Thank you, sir. I do not have any text to present. Basically I am not supposed to comment on government policy anyway, so I am ready for questions immediately.

The Textile and Clothing Board is a very small body, a one-industry organization that may represent a problem for the government as well as for other industries that do not have the same facilities as the textile and clothing industries. The textile and clothing industries are in a very special situation in international trade because they are not ruled by the general rules of the GATT, but rather by a different set of rules. This is a multi-fibre agreement, and we are here basically to work in the context of that multi-fibre agreement and to look at what we can do to improve our position in it. If there is anything needed for the industry, we will recommend it. This may be on our own initiative; it may be through hearings if it is asked for by one or several producers; or it may be by reference from the minister.

I am ready for questions, sir.

The Chairman: Thank you, Mr. Thur. It was actually at the request of our colleague, Mr. McCrossan, that you were added to our list of witnesses. Steven, would you concur that Mr. McCrossan start and you follow?

Mr. Langdon: Actually I think I made the first suggestion that the invitation be issued.

Mr. McCrossan: I am happy to keep our normal rotation.

The Chairman: I will then ask Mr. Langdon to begin the questioning of our witness.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le jeudi 19 mai 1988

Le président: Comme nous avons le quorum, nous pouvons entendre nos témoins de ce matin. Nous reprenons l'étude du Projet de loi C-110, Loi constituant le Tribunal canadien du commerce extérieur et modifiant ou abrogeant d'autres lois en conséquence. Nous reprenons notre étude de l'article 2.

Article 2—*Définitions*

Le président: Au nom du Comité, je souhaite la plus cordiale bienvenue à M. Otto Thur, président de la Commission du textile et du vêtement. Comme nous le faisons d'habitude, nous vous demanderons de nous faire part de vos observations liminaires le plus rapidement possible, pour que le Comité puisse ensuite vous poser des questions. Je vous cède la parole.

M. Otto Thur (président, Commission du textile et du vêtement): Merci, monsieur le président. Je n'ai préparé aucun texte. En fait, je ne suis pas censé commenter la politique du gouvernement, et c'est pourquoi je suis prêt dès maintenant à répondre à vos questions.

La Commission du textile et du vêtement est un petit organisme qui représente une seule industrie, ce qui pose peut-être un problème pour le gouvernement et pour les autres industries qui ne jouissent pas des mêmes avantages qu'elle. Celle-ci occupe une place tout à fait spécial dans le commerce international, parce qu'elle n'est pas régie par les règles générales du GATT, mais par un ensemble de règles différentes que l'on appelle l'accord multifibre. La Commission doit donc constamment se placer dans le cadre de l'accord multifibre et se demander comment elle peut améliorer la position de l'industrie, tout en respectant ce cadre général. La Commission est prête à recommander tout ce que l'industrie lui demande et dont elle a besoin. La Commission peut agir sur sa propre initiative; elle peut tenir des audiences, à la demande d'un ou de plusieurs producteurs; ou elle peut agir par saisine du ministre.

Je suis prêt à répondre à vos questions.

Le président: Merci, monsieur Thur. Je pense que c'est à la demande de notre collègue, M. McCrossan, que nous vous avons ajouté à notre liste de témoins. Par conséquent, monsieur Langdon serait-il prêt à céder la parole à M. McCrossan?

M. Langdon: En fait, je pense que c'est moi-même qui ait suggéré au départ d'inviter M. Thur.

M. McCrossan: Je suis disposé à suivre le tour normal.

Le président: Dans ce cas, je demanderais à M. Langdon de poser les premières questions.

[Texte]

Mr. Langdon: I would like you to give us a sense of whether the separate position within the international trading framework that textiles and clothing represents, which has led the clothing manufacturers, for instance, to suggest some special amendments to this bill in order to reflect the special conditions that should be applied to them. . . From your knowledge of the particulars of that international trading context, do you yourself feel that approach—not necessarily those specific amendments, but that approach of a distinct set of clauses and considerations for textiles and clothing—would be appropriate within the bill?

• 1015

Mr. Thur: I do not know. If I may, I would like to say first that we have an act that is from 1971, and we function today in an environment that is completely different from what is here in the act. So normally the industry does not ask us for safeguard actions because they know they are in the MFA, under general MFA rules. But they will come before us to ask us to add some products, to add some countries or delay something—so, minor adjustments.

From time to time the minister, before the renewal of the MFA, will come to ask for a general view of the industry and we will have hearings on this generalality.

The possibility of giving a special reference to the new tribunal exists. It can be done by somebody else as well. The real problem is to make sure that the expertise that exists in the textile clothing board is not lost completely. That is important.

Mr. Langdon: Okay. I guess I am getting at a slightly different point. The textile and clothing industries both made the point to us that the bill, as it now stands, talks about increased imports as the sole ground on which a complaint can be launched by any industry in front of the new tribunal. With reference to their position under GATT, they made the point that it really was a much more restrictive definition of when you could ask for relief, when you could ask for some kind of action, than was the case if you could, for instance, talk about price reductions or percentages of the local market. If there is a major downturn—we know the textile and clothing industry, especially textiles, is famous for up-and-down cycles—you could have a higher percentage of imports into the country and yet actually, in real dollar terms or in real physical terms, have a reduction in imports. Under this bill's definitions it would not be possible for the industry to complain to the tribunal about that.

Mr. Thur: I can see why the textile and clothing industry has a very special problem here, because the

[Traduction]

M. Langdon: Pouvez-vous nous dire si ce qui a poussé les manufacturiers du vêtement à nous suggérer des amendements au projet de loi pour tenir compte des conditions qui s'appliquent spécialement à eux, étant donné que l'industrie du textile et du vêtement se distingue des autres sur la scène du commerce international. . . D'après ce que vous savez des conditions particulières qui s'appliquent aux textiles et aux vêtements sur la scène du commerce international, pensez-vous que de proposer d'adopter une série d'articles et de dispositions distinctes pour votre secteur—et je ne parle pas des amendements précis qui nous ont été proposés, serait souhaitable?

M. Thur: Je n'en sais rien. Notre loi constitutive remonte à 1971, mais le milieu est aujourd'hui bien différent de ce qu'il était à l'époque où la loi a été adoptée. Par conséquent, en temps normal, l'industrie ne nous demande pas de mesures de sauvegarde, parce qu'elle sait bien que celles-ci découlent des règles générales de l'Accord multifibre. Mais l'industrie nous demande parfois de rajouter certains produits à la liste, de rajouter d'autres pays ou de supprimer quelques dispositions mineures.

De temps à autre, c'est le ministre qui, peu de temps avant la prorogation de l'AMF, nous demande de lui faire un aperçu général de l'industrie, et nous le rencontrons à cette fin.

Il est prévu que le nouveau tribunal pourra être saisi de façon tout à fait spéciale de certaines questions. On pourrait également saisir un autre organe du gouvernement. Mais le plus important, c'est de faire en sorte que l'on ne perde pas complètement toutes les compétences qui existent déjà au sein de la Commission du textile et du vêtement.

M. Langdon: Bien. J'aborderai la question sous un angle quelque peu différent. Les industries du textile et du vêtement nous ont toutes deux fait remarquer que le seul motif valable pour saisir le nouveau tribunal d'une plainte, c'est une augmentation accrue des marchandises importées. Par comparaison aux plaintes qui peuvent être logées par elles auprès du GATT, elles nous ont fait remarquer que les motifs de demander une indemnisation ou des mesures de sauvegarde étaient beaucoup plus restrictifs que s'il leur était aussi possible de se plaindre de réductions de prix ou de pourcentages sur le marché local. Supposons un fléchissement grave de votre économie: nous savons que le secteur des textiles et du vêtement, en particulier celui des textiles, est célèbre pour ses cycles en dents de scie. Les importations pourraient atteindre un pourcentage plus élevé au Canada, et pourtant représenter une réduction en chiffres absolus, ou en dollars réels. Par conséquent, si l'on s'en tenait à la définition actuelle du projet de loi, il serait impossible, dans ce cas, de se plaindre devant le nouveau tribunal.

M. Thur: L'industrie du textile et du vêtement se heurte à un écueil tout à fait particulier à notre secteur,

[Text]

basic issue for textiles and clothing is price. The prices are considerably lower in developing countries than they will be here. The possibility of market share changes exists in whatever situation, every year. So it is quite possible that with a small increase or no increase of imports the market share of imports may go up by 3% or 4%, because domestic production may go down by 12%. Imports stay at the same level as before and there is a big change in the market share.

• 1020

I must say, I fear that the definition in our bill was probably more open in a sense. It is a stroke of... it is such prices, such quantities, without defining if it has to increase or decrease, or whatever. It is therefore more flexible as a language.

Mr. Langdon: Okay. I have a last question, if I could, Mr. Chairman. One of the issues debated here is the limitations put on companies being able to approach this new tribunal directly. They will have to represent 50% of production across the country. Now, you have operated with the TCB without that kind of limitation. You have in fact had the capacity yourself to undertake separate inquiries, which you decide on yourselves.

I wanted to ask you: One of the things the government spokesmen have said to us is that this is designed to reduce harassment. With reference to your experience with the Textile and Clothing Board, did you find that that system of open access policy worked? Did you find that there were problems with it? On balance, was it something that was positive rather than negative?

Mr. Thur: Our act permits us to function in a very informal way. If you accept that any producer can come, there may be frivolous things. However, we have the possibility of screening it out. First of all, we have better information than the industry could produce. We will acknowledge any demand from the industry and we will ask them in. We will do our research before, and we will have a kind of a seminar just to present what the situation is. Then we will tell them that in our view they do not have a case, but if they persist, we will do it. This is possible in a specialized body like ours. It is probably impossible for all industries at the same time. You cannot do it because it is too time-consuming.

The rule of 50% may represent a problem in apparel. Unfortunately in apparel there is an obvious lack of efficient associations. They are badly organized, very

[Translation]

celui du prix. En effet, les prix sont considérablement plus faibles dans des pays en voie de développement qu'ils ne le sont ici. Donc, notre part du marché peut changer chaque année, quelle que soit la situation du marché mondial. Il est donc tout à fait possible qu'une petite augmentation des importations—voire une augmentation presque nulle—se traduise par une augmentation de la part des importations sur le marché de quelque 3 ou 4 p. 100, si la production canadienne fléchit de 12 p. 100. En effet, même si les importations se maintiennent au même niveau, ou à peu près, notre part du marché peut changer considérablement.

Il me semble que notre loi n'était pas aussi restrictive. Ça dépend de... il faudrait parler de tels prix, de telles quantités, sans lier le changement du marché à une augmentation ou à une diminution, par exemple. Il me semble qu'ainsi libellé, le projet de loi nous laisserait une plus grande marge de manœuvre.

M. Langdon: Bien. Me permettez-vous une dernière question, Monsieur le président? L'une des choses dont on a débattu ici, c'est de la difficulté que peuvent avoir les entreprises à approcher directement le nouveau tribunal. En effet, il leur faut dès l'abord représenter 50 p. 100 de la production canadienne. Mais la Commission du textile et du vêtement a pourtant été capable de fonctionner sans imposer ce genre de seuil. Vous avez été en mesure d'entreprendre vous-même des enquêtes séparément, à discrétion.

Les représentants du gouvernement nous ont répliqué que c'était dans le but d'éviter le harcèlement. D'après votre expérience à la Commission du textile et du vêtement, le libre accès que l'on avait à vos services a-t-il donné de bons résultats? Cette politique vous a-t-elle occasionné des difficultés? L'un dans l'autre, l'expérience a-t-elle été positive ou négative?

M. Thur: Notre loi constitutive nous permet de laisser de côté les formalités. Évidemment, si l'on accepte de recevoir n'importe quel producteur, on prête toujours le flanc à des demandes frivoles. Cependant, il est toujours possible de faire un tri préalable. En effet, nous avons au départ de meilleurs renseignements que ceux que l'industrie peut compiler. Nous recevons toutes les demandes de l'industrie, avant de rencontrer les plaignants. Une fois notre recherche effectuée au préalable, nous organisons avec les requérants un genre de conférence pour leur exposer la situation. Nous leur expliquons si, d'après nous, leur plainte est valable ou non, mais si les plaignants persistent dans leur demande, nous acceptons de les représenter. C'est tout-à-fait possible pour nous, parce que nous sommes un organisme spécialisé. Ce serait sans doute impossible à faire, si nous représentions toutes les industries en même temps, car cela prend beaucoup trop de temps.

Le critère des 50 p. 100 de production pourrait présenter un écueil pour le secteur de l'habillement. Malheureusement, il manque à ce secteur des associations

[Texte]

poorly organized. I am probably right in saying that in the last nine years I was chairman of this board, I never was in a position where 50% or more of the apparel industry would come before us for any problem.

Mr. Langdon: This is fascinating. If these criteria existed, at no stage would you have been able to deal with the apparel industry.

Mr. Thur: The textile industry is much more cohesive; they are far better organized. In apparel it is difficult because there are so many people who do not belong to any organization or association. It is an extremely competitive world. The textile situation is different in the sense that we have a very small number of textile producers and a very small number of important retailers. In between these two oligopsonies or oligopolies, we find 2,000 people who are trying to survive and who are afraid of the textile manufacturers and afraid of the retailers.

They will try to be all by themselves and not divulge anything, if possible, particularly not to one of their competitors, because the competitor will immediately give the information to the retailer, and the retailer throws it out as a possible source to the producer. Therefore it is difficult to organize this sector.

• 1025

Mr. McCrossan: Thank you, Mr. Chairman. I appreciate your coming on very short notice and the answers that you were able to give Mr. Langdon, which relate directly to some of the concerns expressed, both by the apparel and the textile industry.

The first point you made, I think, and I tried to take them down—I may not have them quite in chronological order—is that what was important was not to lose the expertise of the Textile and Clothing Board.

I would like to get some idea from you as to where the expertise resides, because obviously there are staff and there are the board members themselves and yourself as chairman. What is the nature of the board right now? Is there a permanent secretariat with a staff and the board members change?

Mr. Thur: Yes.

Mr. McCrossan: Do the board members typically come onto the board with expertise?

Mr. Thur: No. One of the basic rules up to now is that nobody be appointed chairman or member of the Textile and Clothing Board if he had any previous experience in that field, and for one good reason: there are so many interests involved and there are just the chairman and two part-time members. All interest groups could not be

[Traduction]

efficaces. Les manufacturiers sont très mal représentés. Si je ne me trompe, au cours des neuf dernières années pendant lesquelles j'étais président de la Commission, je n'ai jamais vu 50 p. 100 ou plus de l'industrie de l'habillement nous demander notre aide.

M. Langdon: Fascinant. Autrement dit, si l'on avait appliqué ce critère à votre Commission, vous n'auriez jamais pu aider l'industrie de l'habillement.

M. Thur: L'industrie du textile y gagne par une plus grande cohésion et une meilleure organisation. Dans le secteur de l'habillement, c'est beaucoup plus difficile à réaliser, parce que bon nombre de manufacturiers n'appartiennent à aucune organisation ou association. C'est un monde extrêmement concurrentiel. Dans le textile, c'est différent, parce qu'il n'existe qu'un très petit nombre de producteurs de textiles et de gros détaillants. Entre ces deux oligopoles, se trouvent 2,000 personnes qui essaient de survivre et qui craignent autant les manufacturiers du textile que les détaillants.

Dans l'habillement, on est tout-à-fait seul, et on essaie de ne rien divulguer dans la mesure du possible, et surtout pas à un concurrent, parce que ce dernier s'empressera d'aller donner l'information au détaillant qui, à son tour, informera le producteur. Vous voyez pourquoi il est difficile de regrouper les manufacturiers de ce secteur.

M. McCrossan: Merci, monsieur le président. Nous sommes heureux que vous ayez pu venir malgré le court préavis que nous vous avons donné. Merci aussi des informations que vous avez données à M. Langdon et qui répondent directement à ce que nous ont dit, notamment, l'industrie du textile et du vêtement.

Je n'ai peut-être pas réussi à tout noter ce que vous avez dit dans l'ordre chronologique, mais il me semble que vous avez tout d'abord mentionné à quel point il était important de ne pas perdre toutes les connaissances emmagasinées par la Commission du textile et du vêtement.

Pourriez-vous nous dire où se trouvent emmagasinées ces connaissances, puisque la Commission regroupe à la fois du personnel, des membres du conseil, et le président, c'est-à-dire vous même. Comment fonctionne la Commission actuellement? Avez-vous un secrétariat permanent doté d'un personnel, et sont-ce uniquement les membres du conseil qui changent?

M. Thur: C'est cela.

M. McCrossan: Les membres de la Commission arrivent-ils avec un tout un bagage d'expériences?

M. Thur: Non. Il y a une règle de base que nous avons toujours suivie jusqu'à maintenant: c'est celle de ne jamais nommer comme président ou membre de la Commission du textile et du vêtement quiconque a déjà de l'expérience dans ce domaine, et cela pour une seule et bonne raison, à savoir qu'il y a trop d'intérêts en jeu et

[Text]

represented, so the government decided that nobody would be represented.

The day I was appointed chairman, I had never seen a textile or clothing factory in my life. Since then, I have seen hundreds of them. When I came in, I came from the Department of Finance. I had never seen a textile factory. The staff is experienced.

Mr. McCrossan: When you are talking about not losing the expertise. . . I do not want to cast aspersions on you, but the expertise in fact is with the staff rather than with the board.

Mr. Thur: Yes.

Mr. McCrossan: And that is what is important to preserve.

Mr. Thur: The advantage of the board is that they understand very quickly. The composition has normally been the following: The chairman generally is a trade economist and there are two members, one representing business experience and now it is Mr. Wil Hawkins, who used to be vice-president of Ford Canada.

The other is a labour Professor St-Laurent from Laval University, who is in industrial relations. Our expertise is basically to go directly to whatever interests are involved.

Mr. McCrossan: So the expertise that the board members bring is a management expertise or a professional expertise rather than knowledge of the field.

The second point had to do with access to the system. The majority of producers being required for a safeguard action. . . I think you said you had not had a single case come before you with 50% of the industry. I seem to recall—and I was looking for it, but we have so much testimony that it is hard to find—that in fact a single company could also come before you. Is that correct?

Mr. Thur: Yes.

Mr. McCrossan: At the single company level, I guess as international trade develops, one could argue this leaves something wide open to harassment. Can I get some idea from you as to what sort of backing complaints coming to you typically have—is it typical that they come from a single company?

Mr. Thur: No. It may happen. We have now a situation in which a single company is asking for something that is

[Translation]

qu'il n'y a de la place que pour un président et deux membres à temps partiel. Comme tous les groupes d'intérêts ne pouvaient être représentés au sein de la Commission, le gouvernement a décidé de n'y représenter personne.

Lorsque j'ai été nommé président de la Commission, je n'avais jamais, jusqu'alors, vu de manufacture de textile ou de vêtement de ma vie. Depuis, j'en ai vu des centaines. Avant d'arriver à la Commission, j'étais au ministère des Finances, et je ne savais pas ce qu'était une manufacture de textile. Mais le personnel est rompu dans les affaires de ce secteur.

M. McCrossan: Lorsque vous dites qu'il ne faut pas perdre les connaissances. . . Je ne veux pas porter atteinte à votre réputation, mais ce sont plutôt les gens de votre personnel que les membres de la Commission qui sont les spécialistes.

M. Thur: En effet.

M. McCrossan: Et ce sont ces spécialistes que vous ne voulez pas perdre.

M. Thur: L'avantage des membres de la Commission, c'est qu'ils saisissent rapidement. Voici comment la Commission est généralement composée: le président est d'habitude un économiste spécialisé en commerce et l'un des deux membres représente le secteur des affaires. Il s'agit présentement de M. Wil Hawkins, autrefois président de Ford Canada.

L'autre membre de la Commission est M. St-Laurent, professeur à l'Université Laval en relations de travail. En fait, les membres sont choisis directement en fonction des intérêts en jeu.

M. McCrossan: Si j'ai bien compris, l'expérience qu'apportent avec eux les membres de Commission, se résume surtout à une expérience de la gestion ou à une expérience de leur profession, plutôt qu'à une connaissance approfondie du domaine.

J'aimerais maintenant passer à l'accessibilité du système. La majorité des producteurs demandant des mesures de sauvegarde. . . Vous avez dit qu'aucun de ceux qui s'étaient plaints à la Commission ne représentait jusqu'à 50 p. 100 de l'industrie. Si je me rappelle bien—il m'est difficile de m'y retrouver dans la somme de témoignages que nous avons sous les yeux—il est possible pour une entreprise de demander individuellement l'aide de la Commission. Est-ce exact?

M. Thur: Oui.

M. McCrossan: Si l'on regarde la façon dont se développe aujourd'hui le commerce international, on pourrait alléguer qu'en permettant aux compagnies de déposer individuellement des plaintes devant le tribunal, cela prêterait le flanc à un harcèlement abusif. De quels appuis jouissent les compagnies qui vous demandent votre aide? Les plaintes typiques proviennent-elles d'entreprise individuelle?

M. Thur: Non, mais cela peut se produire. En ce moment, d'ailleurs, nous avons reçu la demande d'une

[Texte]

an export or import. That is a single company and we have to discuss with the other producers if there is an interest and make our report on it. Very often we deflect these particular demands coming from a single company just trying to see what the situation is. Sometimes you realize you do not have a case.

Mr. McCrossan: Right. When we are talking about the majority of the producers and in fact the principal cause, which was talked about earlier, and indeed, the increased import that Mr. Langdon referred to as being so important to the textile industry—all of these things have to do with the safeguard provisions, but you indicated that you rarely saw a safeguard case.

• 1030

My understanding is that safeguard cases are handled through the MFA, directly by the Minister of International Trade. Is that right?

Mr. Thur: Yes.

Mr. McCrossan: So the part of the legislation on increased imports refers to a section that does not affect the Textile and Clothing Board anyway. Is that right?

Mr. Thur: It is.

Mr. McCrossan: I wanted to make sure that was the case because I think it is important.

The Textile and Clothing Board's biggest job is to determine whether there is injury in subsidy. The typical countervail tests do not impose a requirement about increased imports. They just test whether there is material injury and whether there is subsidy. Is that right?

Mr. Thur: We do not work on the subsidies. There is an international tribunal doing that. Our experience with the industry was that very often their complaint was based on some type of subsidy in an exporting country. We will tell them that their case is not for us. It is for the tribunal. But normally the clothing industry will not appear before the international tribunal because of the costs.

Mr. McCrossan: What happens in those cases?

Mr. Thur: They do not pursue them.

Mr. McCrossan: Even now?

[Traduction]

compagnie qui est venue individuellement nous demander quelque chose en matière d'exportation ou d'importation, je crois. Comme il s'agit d'une demande individuelle d'une entreprise, nous devons discuter de cela avec les autres producteurs pour voir s'ils y trouveraient leur intérêt eux aussi, avant de faire notre rapport. Nous arrivons ainsi souvent à détourner les demandes spéciales qui nous viennent d'entreprises individuelles qui cherchent simplement à tâter le terrain. Nous nous rendons parfois compte qu'il n'y a pas là matière à grief.

M. McCrossan: Bien. Lorsqu'on parle d'une demande provenant de la majorité des producteurs et se fondant sur l'argument principal dont on a parlé plus tôt, soit une importation accrue de marchandises, comme l'a mentionné M. Langdon dans le cadre de l'industrie du textile, on parle en général de dispositions de sauvegarde. Or, vous avez dit avoir vous même rarement de cas qui justifiaient des mesures de sauvegarde.

Si je comprends bien, les demandes de sauvegarde découlent de l'accord multifibre et passent directement au ministre du Commerce international. Ai-je raison?

M. Thur: Oui.

M. McCrossan: Par conséquent, la partie du projet de loi qui parle de l'importation accrue de marchandises ne s'applique pas, de toute façon, à la Commission du textile et du vêtement. Ai-je bien compris?

M. Thur: En effet.

M. McCrossan: C'est ce que je cherchais à préciser, car cela me semble important.

Le travail le plus important de la Commission du textile et du vêtement, c'est de déterminer s'il y a eu préjudice causé par l'octroi de subsides. Lorsque l'on parle des droits compensatoires, il n'est nullement obligatoire de prouver l'augmentation des importations. Il suffit de se demander s'il y a eu préjudice matériel et s'il y a eu octroi de subsides, n'est-ce pas?

M. Thur: Nous ne nous occupons pas des subsides, car cela relève d'un tribunal international. D'après notre expérience, nous avons constaté que les plaintes des industries émanaient souvent de l'octroi d'un type ou l'autre de subventions dans le pays exportateur. Nous étions donc obligés de leur dire que cela ne relevait pas de nous, mais d'un autre tribunal. Mais d'habitude, l'industrie du vêtement hésite à comparaître devant un tribunal international, à cause des coûts que cela entraîne.

M. McCrossan: Que se passe-t-il, dans ces cas-là?

M. Thur: On ne mène pas l'affaire jusqu'au bout.

M. McCrossan: Même aujourd'hui?

[Text]

Mr. Thur: It is too expensive for them. You may have companies for whom the hiring of counsel might represent six months' profit. They cannot afford it.

Mr. McCrossan: That is interesting. It is something that had not come out in either presentation.

Mr. Thur: The textile industry can proceed in these matters.

Mr. McCrossan: But not the apparel side.

Mr. Thur: No.

Mr. McCrossan: There was a different emphasis in the two briefs. It is hard for a person with a financial background to pick it up.

When we are dealing with the cases that come before your board right now, are the majority brought by the apparel industry?

Mr. Thur: I would say it is 50:50.

Mr. McCrossan: Of those that are brought by the apparel industry, are they seeking relief under the Multi-Fibre Arrangement?

Mr. Thur: We will try to have more information on that. We will try to identify where inequalities are coming from, so as to know if these countries are under special measures of restriction or not. They will come before us. There is one country, which is no great secret at all, from which hundreds of thousands of units come in. It is eroding our markets.

Mr. McCrossan: What type of action can you take?

Mr. Thur: All we can do—because we are an advisory board—is recommend action to the minister of the industry. We depend on the minister of the industry to take action.

Mr. McCrossan: To put restrictions on imports from that country?

Mr. Thur: Yes, and to decide whether negotiations should be started with this country.

Mr. McCrossan: The principal use you are describing, then, for the apparel industry is one of an information base in terms of providing information for them to develop the facts of the situation.

Mr. Thur: They know more of the facts. Their knowledge is based on our statistics. We are the only ones who publish detailed statistics on clothing that correspond to our groupings in the MFA negotiations. The MFA negotiations and Statistics Canada are two different bases.

Mr. McCrossan: As long as the Multi-Fibre Arrangement remains in place, is anything lost? I will

[Translation]

M. Thur: Non, car cela coûte trop cher. Pour certaines petites entreprises, les honoraires d'avocat peuvent représenter jusqu'à six mois de profit, et elles ne peuvent se le permettre.

M. McCrossan: Intéressant. Cela n'avait pas transpiré jusqu'à maintenant.

M. Thur: L'industrie du textile peut, quant à elle, poursuivre sa cause jusqu'au bout.

M. McCrossan: Mais pas l'industrie du vêtement.

M. Thur: Non.

M. McCrossan: C'est abordé sous un angle différent dans les deux mémoires. C'est difficile à comprendre pour un expert des finances.

La plupart des demandes qui parviennent à la Commission proviennent-elles de l'industrie du vêtement?

M. Thur: Je dirais qu'elles représentent la moitié des demandes.

M. McCrossan: L'industrie du vêtement cherche-t-elle à être indemnisée en vertu de l'accord multifibre?

M. Thur: Lorsque nous recevons une demande, nous essayons d'abord de recueillir l'information, puis nous essayons d'identifier la source des iniquités pour déterminer si les pays en question sont soumis à des mesures spéciales de restrictions ou non. C'est un secret de polichinelle qu'il existe un pays d'où proviennent des centaines de milliers de vêtements et dont les importations sont à l'origine de l'érosion de nos marchés.

M. McCrossan: Quels genre de mesures pouvez-vous prendre?

M. Thur: Nous ne sommes qu'un organisme consultatif; par conséquent, nous ne pouvons que recommander au ministre intéressé de prendre des mesures. Nous sommes entre les mains du ministre en question.

M. McCrossan: Vous pouvez lui demander de limiter les importations en provenance de ce pays?

M. Thur: Oui, et c'est à lui de décider s'il faut entamer des négociations avec le pays en question.

M. McCrossan: J'en conclus donc que vous êtes surtout utiles à l'industrie du vêtement parce que vous leur servez de base d'information et que vous les aidez à se bâtir un dossier.

M. Thur: Nous les aidons à recueillir plus de données. Leur connaissance du dossier se fonde donc sur nos chiffres à nous. Nous sommes, en effet, les seuls à publier des statistiques détaillées sur les vêtements qui correspondent aux groupes négociés en vertu de l'AMF. Les bases d'information de Statistiques Canada, d'une part, et de l'accord multifibre, par groupes de négociation, d'autre part, sont différentes.

M. McCrossan: Mais tant que l'accord multifibre existe, y perdez-vous? Supposons, comme vous l'avez mentionné,

[Texte]

give the two criteria you mentioned: the Multi-Fibre Arrangement remains in place, and we do not lose the expertise of the staff. Is there any significant loss to be suffered by consolidating the boards we are talking about into the Canadian Import Trade Tribunal?

Mr. Thur: It would be pretentious for me to say that there would be any.

• 1035

Mr. McCrossan: I understand we might be talking about your own position and I am not trying to draw that out. I am not talking about loss in terms of personnel, but in terms of remedies for the industry. Ignoring the individual members of the board, who I am sure are making valuable contributions, I am trying to get to whether there is a structural loss.

Mr. Thur: No, not necessarily.

Mr. Langdon: It will nevertheless be the case that individual firms or parts of the industry will not be able to go before this tribunal with complaints based on what is considered fair trading, but they can go before you with such complaints.

Mr. Thur: Yes. They will come before us to ascertain that they have a case, but we are not a decision-making body.

Mr. Langdon: No, but you are a recommending body.

Mr. Thur: Their next pressure will be somewhere else. It will be the Trade Regulations Bureau—

Mr. McCrossan: So long as the expertise is there and available to act as a resource, it is the key point. That was the point you stressed in your very first question.

Mr. Thur: This expertise is also made available.

Mr. Langdon: It has been suggested by Mr. McCrossan that this would only deal with safeguard actions. As I read the bill, it deals with complaints by domestic producers who feel they are being affected by import pressures. That need not lead to a safeguard action. It can lead to various different forms of action being recommended if the injury is discovered on the part of the inquiry undertaken by this new tribunal.

The implication I heard—I want to check to make sure that this is not the correct implication—is that you do not deal with cases that have import pressures behind them. You do not make recommendations in terms of that because it is part of the safeguard procedure.

Mr. Thur: Partly we will. However our basic document is written in the spirit of Article XIX of the GATT.

[Traduction]

que l'accord multifibre est prorogé et que nous gardions votre personnel expérimenté. Seriez-vous les grands perdants, si l'on réunissait et remplaçait les commissions actuelles par le Tribunal canadien du commerce extérieur?

M. Thur: Il serait très prétentieux de ma part de répondre par l'affirmative.

M. McCrossan: Je sais que c'est peut-être votre propre poste qui est en jeu, et je ne voudrais pas vous mettre sur la sellette. Lorsque je vous demande si vous seriez perdants, je ne vous parle pas du personnel de la Commission, mais de l'absence de recours pour l'industrie. Sans vouloir parler de la contribution des membres individuels de la Commission, très valables, j'en suis sûr, je voudrais savoir si la restructuration entraînera un vide du côté des recours disponibles à l'industrie.

M. Thur: Pas nécessairement.

M. Langdon: Il n'en reste pas moins que des entreprises ou des sous-secteurs de l'industrie ne pourront plus individuellement se plaindre devant le Tribunal de ce qui découle de pratiques commerciales loyales, alors qu'elles peuvent le faire aujourd'hui devant votre Commission.

M. Thur: En effet. Nous nous assurons que les plaignants ont matière à grief en bonne et due forme, mais nous ne sommes pas une instance décisionnelle.

M. Langdon: Non, mais vous pouvez recommander des mesures à prendre.

M. Thur: Le palier suivant pour exercer des pressions est ailleurs. On s'adressera au Bureau des règlements du commerce extérieur. . .

M. McCrossan: L'important, c'est que les experts soient toujours à la disposition de l'industrie pour agir comme personne ressource. C'est d'ailleurs ce que vous avez dit vous-même au début.

M. Thur: Les experts sont prêts à mettre leurs compétences au service de l'industrie.

M. Langdon: M. McCrossan a dit que cela ne servirait que dans le cas des mesures de sauvegarde. Mais si je comprends bien le projet de loi, le Tribunal peut être saisi de plaintes de la part de producteurs canadiens qui s'estiment lésés par l'accroissement des importations; les plaintes ne doivent pas nécessairement amener des mesures de sauvegarde. Elles peuvent mener à différentes mesures recommandées par le Tribunal, si celui-ci, au cours de son enquête, constate le préjudice.

Je veux être sûr de vous avoir bien compris: Votre Commission à vous ne s'occupe pas des plaintes qui découlent de pressions dues à des importations. Vous n'êtes pas censés émettre de recommandations à ce sujet, parce que cela découle de la procédure à suivre en matière de mesures de sauvegarde.

M. Thur: C'est vrai en partie. Cependant, nos règlements de base sont formulés dans l'esprit de l'article

[Text]

Canada has used it in textiles. It used it the last time for three years from 1976. Since then Canada has tightened its administration of the bilateral agreements signed under the MFA. Where we may be involved today is that the industry is asking for some changes in the agreements.

Mr. Langdon: They have come to you because of what they see as import pressures and have said that they would like to see changes about it.

Mr. Thur: Yes.

Mr. McCrossan: When you indicated that very few cases came or the majority of producers. . . Very few came with a single producer. I think you indicated that when it comes with a single producer, you typically discourage them from pursuing it.

Could I get some idea of what proportion of producers in the apparel industry would typically come before you and would represent a. . . ? What is the range and how big a proportion do you typically see before you see—I do not want to say a serious case—something that is going to lead to a successful case?

• 1040

Mr. Thur: It will normally be regionalized. So we will receive something from the sweater knitters of the Montreal area. They represent an important chunk of the industry because they represent at least 45%.

The problem is at the 50%. We would not entertain too many demands that are just by one. We would just tell them nobody else complains, so you probably do not have a case. I would say it would typically be between 25% and 40%.

Mr. McCrossan: It was suggested to us by the witnesses that the test majority of producers should in fact be a major proportion of production. This sounds like the test you have been using more or less anyway. You have been getting 25% to 40%. So you have been getting a major proportion of production—

Mr. Thur: Yes, a significant proportion.

Mr. McCrossan: —but not a majority position. I think you are saying the 50% hurdle is just a tad too high, although not much. You are saying it might often get as high as 45%.

Mr. Thur: It may just pressurize the industry into more efficient organization.

Mr. McCrossan: I suppose this is so. If you get to 45%, you can probably find the extra 5% somewhere. The point, however, is that right now there are lot of cases

[Translation]

19 du GATT que le Canada a invoqué pour les textiles, pendant trois années de suite à partir de 1976. Mais depuis qu'il a invoqué cet article pour la dernière fois, le Canada a resserré l'administration des accords bilatéraux signés en vertu de l'AMF. L'industrie nous demande aujourd'hui de modifier à certains égards les accords, et c'est en ce sens que nous pourrions peut-être entrer en jeu.

M. Langdon: L'industrie s'est tournée vers vous à la suite de pressions indues qu'exerçaient sur elle des importations et vous a demandé d'apporter des changements aux accords.

M. Thur: C'est cela.

M. McCrossan: Vous avez dit recevoir très peu de plaintes émanant d'un manufacturier en son nom propre, et que la majorité d'entre elles. . . Si je vous ai bien compris, vous essayez de décourager les manufacturiers qui vous présentent une plainte individuelle.

Quelle est la proportion des manufacturiers de l'industrie du vêtement qui présenteraient une plainte à la Commission. . . ? Quelle est la proportion des plaintes que vous recevez et qui vous semblent sérieuses ou qui plutôt, devrais-je dire, peuvent être traitées avec succès?

M. Thur: Normalement, ce sera régionalisé. Nous recevons donc quelque chose des fabricants de chandails de la région de Montréal. Ils constituent une partie importante de cette industrie, puisqu'ils en représentent au moins 45 p. 100.

Le problème se situe au niveau des 50 p. 100. Nous n'accepterions pas beaucoup de demandes qui viendraient d'une seule personne. Nous dirions alors simplement à l'intéressé que personne d'autre ne se plaint et que sa demande n'est pas fondée. Je dirais que ça se situe d'habitude entre 25 et 40 p. 100.

M. McCrossan: Les témoins ont donné à entendre que la majorité des producteurs interrogés devraient en fait représenter une part importante de la production. Cela correspond du reste plus ou moins au résultat du test que vous avez utilisé. Ce que vous avez obtenu variait de 25 à 40 p. 100. Vous avez donc obtenu une part importante de la production. . .

M. Thur: Oui, une part considérable.

M. McCrossan: . . . mais pas une majorité. Je crois que ce que vous voulez dire, c'est que la part des 50 p. 100 est juste un peu trop haute, mais pas beaucoup. Vous dites que le niveau peut souvent aller jusqu'à 45 p. 100.

M. Thur: Cela peut suffire à inciter l'industrie à développer une organisation plus efficace.

M. McCrossan: Je suppose que oui. Si vous arrivez à 45 p. 100 vous pouvez sans doute trouver ailleurs les 5 p. 100 supplémentaires. Le problème, toutefois, c'est qu'en ce

[Texte]

coming. They are just below the 50% level. That is very, very useful. Thank you very much.

Mr. Langdon: A lot of cases in the 25%—

Mr. McCrossan: To 45%.

Mr. Thur: We are the only ones who can establish this proportion because we are the only ones who know what the market share is and who the producers are.

The Chairman: Sir, on behalf of the committee, thank you. I will invite our colleagues to take just a few minutes break because the minister is on his way to the meeting at this time and will share the witness Chair.

• 1043

• 1049

The Chairman: I will ask the committee to come to order. We will continue our review of clause 2. We welcome the Hon. Tom Hockin, the Minister of State for Finance. I will ask him to introduce his officials. Perhaps, Mr. Minister, you could make your pre-statement, following which we will ask the committee members for questions.

• 1050

Hon. Tom Hockin (Minister of State (Finance)): Thank you, Mr. Chairman. I would like to present Norah Mulvihill, who is familiar to all of you as my legislative assistant; Mr. Peter Welsh from the Department of Finance; and Mr. Peter McGuire from the Department of Finance.

Mr. Chairman, I have constructed my comments to avoid a kind of a boring omnibus fashion that would support the bill, but that would not be useful at this point. I will try to address the concerns in my introductory comments so they serve the purpose of introducing the bill generally but really direct themselves to very interesting and useful discussion in this committee. It will take 10 to 12 minutes, but it is actually by way of answering questions.

First of all, the details of the bill are well known to you. They will result in the amalgamation of the three import institutions. The bill will also extend to all Canadian producers the right to petition for a safeguard inquiry. This right of direct access is now currently limited, as you have just heard, to the textile and clothing industry, which can directly access the Textile and Clothing Board.

[Traduction]

moment, il y a beaucoup d'affaires qui se présentent. Elles se situent juste en-dessous de la barre de 50 p. 100. Cela est vraiment très utile. Je vous remercie beaucoup.

M. Langdon: Il y a de nombreux cas se situant aux environs des 25 p. 100.

M. McCrossan: Jusqu'à 45 p. 100.

M. Thur: Nous sommes les seuls à pouvoir définir cette proportion, car nous sommes les seuls à savoir à combien ce chiffre cette part du marché et à connaître le nom des producteurs.

Le président: Monsieur, au nom du Comité, je vous remercie. Je vais inviter nos collègues à prendre une pause de quelques minutes, car en ce moment, le ministre est en route pour venir à la réunion, et il va témoigner.

Le président: Je déclare la séance ouverte. Nous poursuivons notre examen de l'article 2. Je désire souhaiter la bienvenue à l'honorable Tom Hockin, ministre d'État aux Finances. Je vais lui demander de nous présenter ses collaborateurs. Monsieur le ministre, peut-être pourriez-vous nous faire votre exposé et ensuite nous passerons aux questions que veulent vous poser les membres du Comité.

L'honorable Tom Hockin (ministre d'État aux Finances): Merci, monsieur le président. J'aimerais vous présenter Norah Mulvihill, mon adjointe administrative que vous connaissez tous; M. Peter Welsh, du ministère des Finances, et M. Peter McGuire aussi du ministère des Finances.

Monsieur le président, j'ai essayé, en préparant mes commentaires d'aujourd'hui d'éviter de vous faire une défense ennuyeuse de ce projet de loi laquelle ne serait pas particulièrement utile en ce moment. Je vais plutôt essayer d'aborder les préoccupations qui ont été soulevées au sujet du projet de loi de façon à vous en faire une introduction générale et en vue de nous préparer à une discussion qui sera des plus intéressantes et des plus utiles. Il me faudra de 10 à 12 minutes, mais c'est un peu comme si je répondais déjà aux questions.

Tout d'abord, vous connaissez déjà les détails de ce projet de loi. Celui-ci prévoit la fusion des trois institutions actuelles oeuvrant dans le domaine des importations. De plus, en vertu du projet de loi, tous les producteurs canadiens pourront demander l'ouverture d'une enquête pouvant aboutir à l'imposition de mesures de protection. À cet égard, seule l'industrie du vêtement et du textile peut actuellement se prévaloir du droit de saisir directement la Commission du textile et du vêtement.

[Text]

The major comments on the bill have related really to this question of direct access and, in particular, to the role and powers of the tribunal. I was not surprised by some of the ideas put forward, particularly those relating to initiation requirements, i.e., the questions of the majority requirement, making recommendations and self-initiation. I am not surprised that ideas have been put forward there. As I said in a letter to the chairman, though, I believe there is a basic misunderstanding regarding the treatment of anti-dumping and countervail investigation. I take the responsibility of trying to clear up that misunderstanding.

Let me speak first of the majority requirement matter. A major concern has been expressed to the committee regarding the requirement for a safeguard complaint to be supported by the majority of Canadian producers before an inquiry is initiated. Here we are talking about safeguards and fairer trade, not about the whole question of anti-dumping or countervail. I gather it was feared by some people before this committee that this majority requirement would prevent industries with a large number of small and medium-sized firms, or industries with particular regional problems, from petitioning for a safeguard inquiry. In response, I want to point out that the legislation contains provisions permitting industry associations to act on behalf of an industry in petitioning for a safeguard inquiry and that many, if not most Canadian industries, have effective and well-organized associations that can be used in this manner.

As to the more fundamental question of the inclusion of the majority requirement, I think it is important to emphasize that taking safeguard action involves important domestic and international costs. Because of these costs, safeguard actions should only be considered where an industry at large is having serious problems meeting import competition.

Canada is particularly vulnerable. A country that exports 1% of its GNP can have all sorts of protectionist safeguards—if it can get away with it under GATT—and will not really have to worry about what the outside world does to its exports because it does not have very many. It is difficult to look to other countries for the exact same situation we are in. We are a major exporting country, and we have to recognize that a safeguard injury inquiry is a complex and costly process. The mere initiation of a safeguard investigation has the effect of chilling trade and making it more difficult to import. It is thus easy to see that our trading partners could accuse us of having a safeguard system geared towards harassment if the threshold for initiation is set too low.

[Translation]

Les principales questions soulevées portaient sur l'accès direct et surtout sur le rôle et les pouvoirs du tribunal. Je n'ai guère été surpris par certaines des idées avancées, surtout celles ayant trait au pouvoir de décider l'ouverture d'une enquête, aux recommandations et aux demandes d'intervention. Je n'en suis pas du tout surpris. Toutefois, comme je l'ai précisé dans une lettre au président, je crois qu'il existe un malentendu fondamental en ce qui concerne le traitement des requêtes de dumping et de subventionnement.

Parlons d'abord de l'exigence relative à la majorité. Les membres du Comité ont entendu de nombreuses réserves au sujet de l'exigence qu'une majorité de fabricants canadiens appuie une plainte avant qu'il ne soit décidé d'ouvrir une enquête pouvant aboutir à l'imposition de mesures de protection. Je parle ici de protection et de commerce loyal et non pas du dumping et du subventionnement. On redoute en effet qu'une telle contrainte empêche les industries comportant un grand nombre de petites et moyennes entreprises ou d'entreprises éprouvant des difficultés d'ordre régional de demander l'ouverture d'une enquête. À cet égard, j'aimerais tout d'abord signaler que le projet de loi contient des dispositions permettant à des associations d'agir au nom d'une industrie. Dans l'ensemble, les industries canadiennes sont regroupées en associations efficaces et bien organisées qui pourraient agir en ce sens.

Quant à la question plus fondamentale de l'inclusion de l'exigence relative à la majorité, je crois qu'il importe à nouveau d'insister sur l'une de mes observations précédentes. La prise d'une mesure de protection entraîne des coûts importants sur les plans national et international. En raison de leurs coûts, ces mesures ne devraient adoptées que si une majorité d'industries éprouvent de graves difficultés à soutenir la concurrence étrangère.

Le Canada est particulièrement vulnérable. Un pays qui exporte 1 p. 100 de son PNB peut imposer toutes sortes de mesures protectionnistes—si c'est possible sans contrevenir aux dispositions du GATT—sans vraiment se préoccuper du sort que les autres pays réserveront à ses exportations puisqu'il n'en a pas. Il est difficile de trouver d'autres pays dans la même situation que nous. Nous sommes un des grands pays exportateurs et nous devons bien comprendre qu'une enquête de préjudices est un processus compliqué et coûteux. Le simple fait de lancer une enquête de ce genre a l'effet de ralentir les échanges commerciaux et de rendre les importations plus difficiles. Nos partenaires commerciaux pourraient donc nous reprocher de disposer d'un système de protection destiné à les harceler si l'on peut trop facilement y recourir. Ce serait le cas si un petit nombre d'importantes industries canadiennes pouvaient demander l'ouverture d'une enquête.

[Texte]

[Traduction]

• 1055

Canada has taken a lead around the world in terms of liberalizing trade. We have to be very careful that we do not set a threshold that could lead to accusations of our harassing because of too low a threshold for initiation of a safeguard inquiry. This could be extremely dangerous for us, because we depend heavily on exports.

In my view, permitting only the small proportion of a larger Canadian industry that is having difficulty to petition for an inquiry would be too low a threshold.

Finally, I would like to note that if only a small proportion of an industry is having problems with import competition, what does that say? If that is the case, it is unlikely the tribunal will be able to make a finding of serious injury. We will have gone through the chilling effect, we will have gone through that kind of harassing allegations, and there was not much chance of the darned thing succeeding in the first place.

That is why the majority requirement is there. Our GATT obligations require that injury be considered in relation to producers in the country as a whole and not just part of the country. I very much respect the points that have been raised on the majority question, but I wanted to give you my answer to that.

Let me make a comment about the term "principal cause". Some concerns have been raised about the requirement that imports be a principal cause of injury before an injury finding is made. It has been suggested that this is too stringent a standard. Indeed, you can interpret those words in such a way that it is too stringent.

What I want to say is that the interpretation on those words is clear: it is not stringent. What the principal cause standard means is that increased imports must be an important cause of injury, or at least as important as any other cause of injury. It does not have to be overwhelmingly the most important, or more important in a significant way. It just has to be at least as important as any other cause of injury. That is what it means.

It does not mean, for example, that increased imports be a more important cause of injury than all other causes added together. This standard will help ensure that safeguard action is only considered where it is justified.

In case people are concerned about the symmetry, I might point out that the principal cause standard parallels that found in American legislation regarding safeguard inquiries.

Le Canada s'est montré à l'avant-garde mondiale dans la libéralisation du commerce. Il nous faut prendre garde de ne pas fixer un seuil qui nous rende susceptibles d'être accusés de harcèlement parce qu'un trop petit nombre d'entreprises peuvent provoquer une enquête de préjudice. Il pourrait nous en coûter cher, car nous comptons énormément sur nos exportations.

À mon avis, ce serait fixer un seuil trop bas que de permettre au petit nombre de grandes entreprises canadiennes qui éprouvent des difficultés de demander l'ouverture d'une enquête.

Enfin, j'aimerais faire observer que si seulement un petit nombre d'entreprises d'une industrie donnée éprouve des difficultés à soutenir la concurrence des importations, que faut-il en conclure? Qu'il est peu vraisemblable que le Tribunal puisse rendre une décision de préjudice grave. Nous nous serons attiré la foudre des autres pays, nous aurons fait l'objet d'allégations de harcèlement, sans pour autant avoir grand espoir de réussir.

C'est la raison pour laquelle nous avons prévu une exigence relative à la majorité. Étant donné nos obligations en vertu du GATT, nous devons examiner le préjudice en tenant compte des fabricants du pays tout entier et non pas d'une région seulement. Je comprends très bien les arguments qui ont été invoqués en ce qui concerne cette exigence, mais je tenais à vous expliquer mes raisons.

Permettez-moi maintenant de faire quelques commentaires au sujet de l'expression «une des causes principales». Certains s'inquiètent qu'il faille démontrer que les importations constituent une des causes principales de préjudice avant que l'on ne puisse en arriver à cette constatation. On semble croire que cette exigence est trop restrictive. Effectivement, l'expression prête à une interprétation qui serait trop restrictive.

Ce que je veux dire, c'est que l'interprétation de l'expression est très claire: elle n'est pas restrictive. Par une des causes principales, on entend que les importations plus nombreuses doivent constituer une cause importante de préjudice, ou tout au moins aussi importante que toute autre cause. Nul besoin d'y trouver la principale cause de préjudice, ni même la cause la plus visible. Il suffit que cette cause soit aussi importante que toute autre. Voilà ce que signifie l'expression.

Elle ne signifie pas, par exemple, que les importations plus nombreuses doivent représenter une cause plus importante de préjudice que toutes les autres causes réunies. Nous voulons ainsi nous assurer qu'une enquête de préjudice ne sera pas envisagée à moins d'être justifiée.

Si vous vous souciez de symétrie, il faut noter qu'on retrouve une exigence semblable dans la loi américaine en matière d'enquêtes de ce genre.

[Text]

Let me talk just for a minute about balance in the whole direct access system. Direct access is an important departure in this bill. A great deal of thought went into designing this system and the degree of discretion that should be given to the new tribunal. We recognize that if it is discretion we are tightly circumscribed. The tribunal would quite frankly lose credibility as an independent body.

On the other hand, if the tribunal was given unlimited flexibility in the scope of its inquiries, the government would be seen as abdicating its responsibilities, not only for trade policy but also for the other policy areas affecting the economy. Very quickly, you are into other policy areas. Neither the Canadian people nor, I think, parliamentarians want the government to abdicate its responsibility by having unlimited flexibility with regard to this.

I believe the appropriate balance has been struck in the proposed direct access system. The tribunal has been charged with focusing on facts and assessing those facts. That is what its job is going to be.

In other words, the tribunal's primary function is to determine the factual issue of whether or not increased imports are causing serious injury or threat thereof. That is really its job. Notice of the reports resulting from these inquiries will be published. They will be made publicly available. I have no doubt they will generate a great deal of discussion regarding the appropriate course of action in light of serious injury findings.

The more difficult issue, Mr. Chairman, and that for which the government must have full responsibility, is deciding what in the world you do if serious injury is found. This is a complex policy decision involving the evaluation of a broad range of costs and benefits.

For example, consideration needs to be given to the impact on the Canadian economy of various courses of action, because border action in the form of a surtax, or the form of a quota, will impose costs on Canadian users of that product—subject to the border action—whether the good is domestically produced or imported.

• 1100

There are also some very important trade relations considerations to be evaluated in considering a safeguard injury report.

Under the GATT, parties affected by a safeguard action have the right to compensation or they can take retaliatory action. Such compensation and retaliation can be very costly to other sectors of the Canadian economy. Consideration, of course, must also be given to the possibility that border measures are not the appropriate course of action and that some form of adjustment

[Translation]

Permettez-moi maintenant d'aborder pendant quelques instants l'équilibre du système d'accès direct. Le projet de loi est très innovateur à cet égard. Le système d'accès direct et l'ampleur des pouvoirs à conférer au nouveau Tribunal ont fait l'objet de mûres réflexions. Si le Tribunal disposait de pouvoirs strictement limités, il perdrait toute crédibilité à titre d'organisme indépendant.

Par contre, s'il pouvait étendre sans limite la portée de ses enquêtes, on considérerait que le gouvernement renonce à ses responsabilités, non seulement en matière de politique commerciale mais également dans d'autres domaines stratégiques touchant l'économie. Avant de le savoir, on tombe dans d'autres domaines de politique. Ni les Canadiens, ni les députés ne veulent voir le gouvernement abdiquer sa responsabilité en la matière de cette façon.

Je crois qu'un juste équilibre a été atteint grâce au projet d'accès direct. Il incombe au Tribunal de s'attacher aux faits et de les évaluer.

En d'autres termes, la principale fonction du Tribunal consistera à déterminer concrètement si une hausse des importations entraîne un préjudice grave ou menace de le faire. C'est là son rôle. Les avis concernant les rapports du tribunal établis à la suite de ce genre d'enquêtes seront publiés et mis à la disposition du public. Ils ne manqueront pas, si le Tribunal a constaté qu'il y avait préjudice grave, de susciter de nombreuses discussions sur les mesures qui s'imposent.

Question délicate entre toutes, le gouvernement a l'entière responsabilité d'arrêter la marche à suivre pertinente lorsqu'un rapport du tribunal conclut qu'un préjudice grave a été infligé à la suite de l'augmentation des importations. Ce genre de décision complexe ne peut être prise qu'après avoir évalué un grand nombre de coûts et d'avantages.

Ainsi, il faut examiner l'incidence sur l'économie canadienne de diverses mesures possibles. Les interventions à la frontière, qui peuvent prendre la forme d'une surtaxe ou d'un contingentement, imposeront des coûts aux utilisateurs canadiens du produit ainsi visé, que le produit soit fabriqué au Canada ou importé.

Il faut notamment tenir compte de certains aspects très importants des relations commerciales lors de la rédaction d'un rapport de préjudice pouvant aboutir à l'imposition de mesures de protection.

En vertu du GATT, les parties touchées par une mesure de protection ont droit à des compensations ou peuvent prendre des mesures de représailles, ce qui peut s'avérer très coûteux pour d'autres secteurs de l'économie canadienne. Il faut également songer qu'il ne convient pas toujours de prendre des mesures à la frontière et qu'on peut parfois obtenir de meilleurs résultats en offrant une

[Texte]

assistance, or even a voluntary export restraint agreement, may be more effective.

Those are all large trade questions, large questions of the direction of the economy. That is why the government must decide.

Now if the tribunal were given the obligation of making recommendations in every safeguarding inquiry, as suggested by a committee member, the tribunal would need to study all the aspects of a problem, which the government must consider in order to do a satisfactory job. Some of these issues, such as negotiation with foreign governments, for example, cannot be a part of the role of a tribunal.

As it is the government, not the tribunal, that will be held accountable for the actions to be taken, giving the tribunal an automatic power to make recommendations really would be tantamount to an abdication of the government's policy-making responsibilities.

However, I want to point out that the legislation contains provisions by which the government can, during or after a direct access injury inquiry, request the tribunal to consider matters related to the inquiry. These could include, for example, an evaluation of the scope of possible responses and the impact on the public interest of those responses.

So you could put most of those questions to the tribunal if that was felt desirable by the government. By including these provisions, we have anticipated that it may be useful for the tribunal to review courses of action under consideration by the government. Depending on the circumstances, the government will be prepared to have the tribunal review these courses of action. In past inquiries, such as that related to footwear, the government directed the tribunal to consider these issues.

From a practical point of view, I believe the Canadian industry will be well served by the proposed direct access system. The public will have access to reports that will detail and identify all the causes of injury, including those not related to imports, in a clear, concise and well-defined manner.

This access to reliable and unbiased information was recommended by the Economic Council in its recent report entitled *Managing Adjustment—Policies for Trade-Sensitive Industries*. I am confident these reports will generate well-balanced debates that will prove useful as the government weighs alternative courses of action.

Let me say a word about self-initiation of injury inquiries. It is important to note that the Textile and Clothing Board has only used this authority to self-initiate an inquiry about injury in the context of reviews of existing textile and clothing import quotas to determine whether or not they should be continued or varied. That is when they do the self-initiation.

[Traduction]

aide modifiée ou en s'entendant pour restreindre volontairement les exportations.

Ces questions ont une grande importance commerciale et une grande incidence sur l'orientation de l'économie. C'est pourquoi il incombe au gouvernement de prendre la décision.

Si le Tribunal était tenu de faire des recommandations pour chaque enquête de préjudice, il devrait examiner tous les aspects du problème, tâche à laquelle le gouvernement doit s'astreindre pour faire un travail satisfaisant. L'examen de certaines de ces questions, notamment celles qui touchent les négociations avec les gouvernements étrangers, n'entrent pas dans le cadre des attributions du Tribunal.

Comme le gouvernement sera tenu responsable des mesures prises, l'octroi au Tribunal d'un pouvoir automatique de recommandation reviendrait, pour le gouvernement, à renoncer à ses responsabilités en matière de prise de décision.

Je tiens à signaler que le projet de loi prévoit des dispositions en vertu desquelles le gouvernement peut, avant ou peu après une enquête de préjudice ouverte en vertu de l'accès direct, demander au Tribunal d'examiner des questions connexes à l'enquête. On pourrait, par exemple, lui demander d'évaluer la portée des mesures possibles et l'incidence de celles-ci sur l'intérêt public.

Si le gouvernement le jugeait souhaitable, il pourrait soumettre la plupart de ces questions au Tribunal. Ces dispositions ont été incluses parce que nous avons prévu qu'il pourrait s'avérer utile que le Tribunal examine les mesures envisagées par le gouvernement. Selon les circonstances, il est vraisemblable que le gouvernement serait disposé à confier ce genre de tâches au Tribunal, comme il l'a déjà fait, notamment dans le cas de l'industrie de la chaussure.

Concrètement, je crois que l'industrie tirera profit du système d'accès direct proposé. Le public aura accès aux rapports dans lesquels seront précisées, de façon claire, concise et bien définie, toutes les causes du préjudice, y compris celles qui ne sont pas liées aux importations.

D'ailleurs, le Conseil économique, dans son récent rapport intitulé *Sous les feux de la concurrence*, a recommandé un tel accès à de l'information fiable et objective. Je suis convaincu que ces rapports susciteront des débats pondérés qui seront utiles au gouvernement lorsqu'il évaluera les autres mesures possibles.

J'aimerais dire quelques mots maintenant au sujet du pouvoir de décider l'ouverture d'une enquête de préjudice. Il importe de noter que la Commission du textile et du vêtement n'a recouru à ce pouvoir que dans le cadre de réexamen de contingentement d'importations imposé sur les textiles et les vêtements, en vue de déterminer s'il fallait maintenir ou modifier ceux-ci. C'est dans ces cas que le Tribunal a l'entière liberté d'ouvrir une enquête.

[Text]

Inquiries into new product areas, initiated at the request of industry or of the minister, are different. In the provisions of Bill C-110 they will continue to let industry petition the tribunal for inquiries into new product areas or to let the government request an inquiry.

Now the USITC has the option of self-initiating inquiries.

The Chairman: Excuse me, Mr. Minister, what is the USITC?

Mr. Hockin: The United States International Trade Commission.

The Chairman: Thank you, sir.

Mr. Hockin: We are now talking about comparison with the United States—at least I wanted to introduce that thought. The USITC has the option of self-initiating inquiries; that is quite right. Only on very rare occasions has it used this authority. However, it recognizes the risks involved in establishing itself as an independent centre of power when it does this. I recognize that the Textile and Clothing Board had a significant monitoring function, and that will be done not within the tribunal, but within the government.

Let me say something further about the textile and clothing industry. You have just had representatives of the industry before this committee. I have addressed a number of these concerns already in what I have said about the majority requirement, but I think at the heart of the concerns of this industry is the fear they will have less protection from imports in the future than they now enjoy—the bottom line.

• 1105

I can assure you that Bill C-110 will not affect the basis on which protection is provided to this industry.

Where do virtually all the restraints imposed on textile and clothing imports into Canada come from? They come from the negotiation of bilateral agreements with exporting countries under the Multi-Fibre Arrangement. This MFA, which is a derogation from a GATT in that it provides for border actions on the basis of bilateral agreements rather than on a global basis against imports from all sources, is still in place. Nothing is going to be changed there. The MFA only requires evidence that textile and clothing imports are causing what they call market disruption. No compensation is required to be paid when these agreements are worked out.

In comparison, a safeguard action is totally different.

So that whole process—the non-safe, safeguard part of textile and clothing, those bilateral agreements under the MFA—remains. It is business as usual.

[Translation]

Les enquêtes portant sur de nouveaux produits ne sont ouvertes qu'à la demande de l'industrie ou du ministre. En vertu des dispositions du projet de loi C-110, l'industrie pourra continuer de saisir le tribunal dans le cas de nouveaux produits et le gouvernement pourra demander l'ouverture d'une enquête.

Aux États-Unis, l'ITC peut, de sa propre initiative, entreprendre des enquêtes.

Le président: Excusez-moi, monsieur le ministre, mais est-ce que c'est l'ITC?

M. Hockin: L'International Trade Commission des États-Unis.

Le président: Merci, monsieur.

M. Hockin: Je faisais des comparaisons avec les États-Unis—du moins, c'est ce que j'essayais de faire. La Commission américaine peut, d'elle-même, entreprendre des enquêtes; justement. Ce n'est que très rarement qu'elle a eu recours à ce pouvoir. Toutefois, elle a su reconnaître qu'il y a un risque à s'ériger en pouvoir indépendant. Je sais que la Commission du textile et du vêtement exerce une fonction de surveillance importante qui sera cédée non pas au Tribunal, mais au gouvernement.

J'aimerais également dire quelques mots au sujet de l'industrie du textile et du vêtement. Les représentants de cette industrie ont comparu devant ce Comité. J'ai déjà traité de plusieurs de ces problèmes dans mes propos sur l'exigence de la majorité, mais j'estime qu'au coeur des préoccupations de cette industrie, il y a la crainte d'être exposé davantage aux importations qu'on ne l'est aujourd'hui. C'est le noeud du problème.

Je peux vous assurer que le projet de loi C-110 n'influera en rien sur le fondement de cette protection pour l'industrie.

D'où viennent à peu près toutes les restrictions imposées aux importations de textiles et de vêtements au Canada? Ils viennent de la négociation des accords bilatéraux avec les pays exportateurs en vertu de l'accord multifibre. Cet AMF, qui constitue une dérogation au GATT, en ce sens qu'il prévoit des mesures frontalières en fonction d'accords bilatéraux plutôt que de manière globale contre les importations de toutes sources, est toujours en place. Il n'y a rien de changé de ce côté-là. L'AMF exige seulement la preuve que des importations de textiles et de vêtements entraînent un bouleversement du marché. Il n'y a pas d'indemnité à verser lorsque ces accords sont établis.

Par comparaison, une mesure de protection est tout à fait différente.

Ainsi donc, l'ensemble de ce processus—la partie protection non garantie des textiles et des vêtements, ces accords bilatéraux en vertu de l'AMF—demeure. C'est comme si de rien n'était.

[Texte]

In comparison, a safeguard action must be taken on a global basis and compensation must be paid to affected countries. There must be proof of serious injury, which is a much higher standard than simply market disruption.

During the past 10 years, and more particularly since 1981, the government has used bilateral restraint agreements to protect the textile and clothing industry. These restraint agreements, permitted under the Multi-Fibre Arrangement, are very flexible and much less costly than taking safeguard actions. That is the way to go if you want flexibility. External Affairs is responsible for the bilateral negotiations and deals with industry problems and requests as they arise. The industry is well aware of the process in this area, and I gather they said that this morning.

In this regard, Bill C-110 deals only with the investigation process that could lead to the taking of a safeguard action. It will in no way affect the process that leads to the negotiation of bilateral textile and clothing agreements.

I believe the concerns of the industry are misplaced as the procedural changes we are proposing will not alter the mechanisms used over the past 10 years to provide them protection from low-cost imports.

Mr. Chairman, I hope these comments clear up some of the issues raised. I strongly believe this legislation will significantly modernize, streamline and rationalize Canadian import institutions. This is why it is being done. I believe the bill will ensure the government gives sound and consistent advice on trade-related matters, providing Canadian producers with a right to have their safeguard concerns heard by an independent tribunal.

That is an enormous and very important advance, but we want to do it in a global sense, in a way consistent with our export dependents and reputation.

So I hope we can proceed quickly and return this bill to the House for third reading.

The Chairman: Thank you, Minister. Mr. McCrossan.

Mr. McCrossan: Thank you very much, Mr. Chairman. I found the minister's statements quite reassuring, particularly given the previous testimony.

I do have a couple of questions which have to do with nuances of what is said. These nuances become important.

In discussion of the majority requirement, the minister indicated that taking a safeguard action is very serious and can lead to both a chilling of relations and compensation or retaliation. The GATT standard appears to be a major proportion as opposed to a majority proportion. When we had the chairman of the Textile and Clothing Board in

[Traduction]

Par comparaison, une mesure de protection doit être prise au niveau global, et l'indemnité doit être versée au pays touché. Il doit y avoir preuve de préjudice grave, ce qui est un critère beaucoup plus rigoureux que la simple perturbation du marché.

Pendant les dix dernières années, et notamment depuis 1981, le gouvernement a eu recours aux accords bilatéraux de limitation pour protéger l'industrie du textile et du vêtement. Ces accords de limitation, permis en vertu de l'accord multifibre, sont très souples et coûtent beaucoup moins que les mesures de protection. Si l'on veut la souplesse, c'est la façon de l'obtenir. Les Affaires extérieures sont responsables des négociations bilatérales et traitent des problèmes et des demandes de l'industrie au fur et à mesure qu'ils se posent. L'industrie est bien au courant du processus dans ce secteur comme elle vous l'a dit ce matin, je pense.

À cet égard, le projet de loi C-110 ne traite que du processus d'enquête qui pourrait déboucher sur une mesure de protection. Il n'influera en rien sur le processus qui débouche sur la négociation d'accords bilatéraux sur le textile et le vêtement.

Je crois que l'industrie a tort de s'inquiéter, car les changements de procédure que nous proposons ne modifie en rien les mécanismes utilisés depuis 10 ans pour la protéger contre les importations bon marché.

Monsieur le président, j'espère que ces commentaires dissipent certains des problèmes soulevés. J'ai la ferme conviction que cette mesure législative modernisera et rationalisera considérablement les institutions d'importations du Canada. Tel est son but. J'estime que le projet de loi obligera le gouvernement à donner des conseils judicieux et convergents sur les questions commerciales, en accordant aux producteurs canadiens le droit de faire entendre par un tribunal indépendant leurs préoccupations en matière de protection.

C'est un progrès énorme et très important, mais nous voulions le faire globalement, d'une manière compatible avec les tributaires de nos exportations et avec notre réputation.

J'espère donc que nous pourrions procéder rapidement et renvoyer ce projet de loi à la Chambre pour la troisième lecture.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Monsieur McCrossan.

M. McCrossan: Merci beaucoup, monsieur le président. J'ai trouvé les propos du ministre très rassurants, compte tenu surtout du témoignage précédent.

J'aurais quelques questions concernant des nuances. Ces nuances prennent beaucoup d'importance.

À propos de l'exigence de la majorité, le ministre a indiqué que la prise d'une mesure de protection est très sérieuse et qu'elle peut déboucher à la fois sur un refroidissement des relations et une indemnité ou des représailles. La norme du GATT semble être une proportion considérable à comparer avec la proportion

[Text]

front of us, he was talking about the fact that first of all in their industry it was the TCB itself which was the sole source of what proportion of the industry was represented, so the association itself did not have the figures.

• 1110

Secondly, he indicated that very few cases brought before him would have met the 50% test, but that almost all successful cases brought before him—these were not safeguard actions—would be in the 25% to 45% region. He cited in particular the Montreal sweater manufacturers who have brought an action where they account for 45% of the domestic market.

Nobody wants to get into a safeguard procedure with a frivolous case or without a significant part of the industry being involved. But I wonder whether a 50% test is the right test to use when 45% would seem to have been used in the past, for example, and where the industry itself may not have the ability to collect the statistics to know when it has passed the 50%.

I wonder whether there is any significant loosening by using the words "major proportion" as opposed to "majority of production".

Mr. Hockin: Mr. McCrossan's concerns are important and they must be properly answered.

First of all, in terms of the history of having success when you have a 25% to 40% backing for these countervail anti-dumping—

Mr. McCrossan: There may, indeed, be more of the industry affected.

Mr. Hockin: Yes. Well, this is the point. I think, with countervail anti-dumping, when you research over the border on what the other country is doing through subsidies or dumping, you can initiate it with a smaller amount and it is very easy to get the whole majority on side.

We could have an association that speaks and petitions for the industry as a whole. If the association is not on side, it is difficult to believe that serious injury would be found by the tribunal. That is the heart of the thing as I see it.

Mr. McCrossan: You said many, if not most, industries have these associations now and I guess it is the situation where the associations are not in existence. Maybe this prompts their formation. Or, indeed, if I could offer another case, where a significant part of the domestic production might be foreign controlled where the parent companies are the significant exporter into Canada. So when 45%, maybe 60% of our production is affected, to use hypothetical numbers, 15% of the domestic production is controlled by people who are exporting into

[Translation]

majoritaire. Lorsqu'il a comparu devant nous, le président de la Commission du textile et du vêtement a déclaré que la CTV même est, avant tout dans l'industrie, la seule source qui détermine la proportion de l'industrie qui est représentée, si bien que l'association elle-même n'a pas les chiffres.

En second lieu, il a indiqué que bien peu de cas dont il a été saisi auraient satisfait aux critères des 50 p. 100, mais que presque tous les cas qui lui ont été déférés avec succès—il ne s'agissait pas de mesures de protection—se trouveraient dans la fourchette des 25 p. 100 à 45 p. 100. Il a cité en particulier le cas des fabricants de chandails de Montréal, qui ont intenté une action, alors qu'ils ont 45 p. 100 du marché intérieur.

Personne ne veut se lancer dans une procédure de protection avec une cause frivole, ou sans qu'une bonne proportion de l'industrie ne soit concernée. Mais je me demande si un critère de 50 p. 100 est le bon critère, alors qu'on semble avoir utilisé 45 p. 100 par le passé, par exemple, et que l'industrie elle-même n'a peut-être pas les moyens de recueillir les statistiques qui lui permettraient de voir quand les 50 p. 100 sont atteints.

Je me demande s'il faut voir un relâchement important dans l'utilisation des mots «grande proportion» par opposition aux mots «majorité de la production».

M. Hockin: Les craintes de M. McCrossan sont importantes, et elles appellent une réponse appropriée.

Tout d'abord, pour ce qui est des succès remportés lorsqu'on a un appui de 25 p. 100 à 40 p. 100 pour ces droits compensatoires anti-dumping. . .

M. McCrossan: De fait, une plus grande proportion de l'industrie pourrait être touchée.

M. Hockin: Oui. Ma foi, c'est justement cela. Selon moi, avec les droits compensatoires anti-dumping, lorsque vous examinez outre-frontières ce qui se passe dans l'autre pays en fait de subventions et de dumping, il y a toujours moyen de la déclencher en fonction d'une proportion plus faible, et il est très facile de rallier toute la majorité.

Nous pourrions avoir une association qui parle et qui présente ses demandes pour l'ensemble de l'industrie. Si l'association n'est pas d'accord, il est difficile de croire que le Tribunal puisse conclure à un préjudice grave. Voilà le noeud du problème, à mes yeux.

M. McCrossan: La plupart, sinon la totalité, des industries, avez-vous dit, ont déjà de ces associations. Il s'agit je suppose des cas où les associations n'existent pas. Cela déclenche peut-être leur formation. Ou, si je puis prendre un autre exemple, il se peut qu'une part importante de la production intérieure soit sous contrôle étranger lorsque les sociétés mères sont l'importateur important au Canada. Ainsi, lorsque 45 p. 100, 60 p. 100 peut-être de notre production est touchée, pour prendre des chiffres hypothétiques, 15 p. 100 de la production

[Texte]

Canada and so they would not necessarily lodge or be party to a complaint.

You might only be able to round up 45% to launch the complaint even though 60% are affected, because 15% are controlled by people from outside. We have a fair degree of foreign ownership in our country; it is also one of the things that makes Canada unique.

Mr. Hockin: Yes. I have to mention that the counterbalance is we do not want the system to degenerate into one that is used to harass imports.

Mr. McCrossan: Absolutely.

Mr. Hockin: Our tremendous dependence on exports around the world means that if this thing is too easy to access and the bad signals of harassment get out, we end up hurting ourselves in the second inning even though we look like we have won a little bit in the first inning. That is my worry.

Mr. McCrossan: Yes, and I am with you 100% there.

The Chairman: I would like to clarify something. It came up during the minister's text but I think it applies to what you are speaking to, Mr. McCrossan. Can I ask for clarification whether "industry", when we refer to it under the GATT, is always the total industry? Are there any subsectors in an industry as broad and diversified as the apparel industry that might be totally destroyed and yet because they do not represent a major factor or proportion—

• 1115

Mr. Hockin: Yes, there is clearly—

The Chairman: The sweater, as somebody was saying, or jockey shorts—I do not know what it might be.

Mr. Hockin: I will ask my officials to clarify that. There are pretty clear rules of interpretation about it under the relevant GATT articles.

The Chairman: So the apparel industry is everything that anybody wears.

Mr. Peter McGuire (Group Co-ordinator of Import Policy, Department of Finance): Cases are launched on the basis of products. If you were worried about increased imports of sweaters, it is only sweater manufacturers who have to launch the cases. It is not the entire apparel industry.

The Chairman: Thank you, that is what I had hoped to hear.

[Traduction]

intérieure est contrôlée par des gens qui exportent au Canada, si bien qu'ils ne déposeraient pas nécessairement une plainte ou s'en dissocieraient.

Vous ne parviendrez peut-être qu'à en rallier 45 p. 100 pour déposer la plainte, même si 60 p. 100 sont touchés, parce que 15 p. 100 d'entre eux sont contrôlés par des gens de l'extérieur. La propriété étrangère est assez répandue chez nous; c'est d'ailleurs l'une des choses qui caractérisent le Canada.

M. Hockin: Oui. Par contre, nous ne voulons pas que le système dégénère en système servant à harceler les importateurs.

M. McCrossan: Absolument.

M. Hockin: Parce que nous sommes extrêmement tributaires des exportations du monde entier, si ce mécanisme est trop facilement accessible et que l'on commence à y voir des signes de harcèlement, nous finirons par nous faire du tort même si nous semblons avoir d'abord marqué des points. Voilà ce qui me préoccupe.

M. McCrossan: Oui, je suis 100 p. 100 d'accord avec vous là-dessus.

Le président: J'aimerais préciser un détail. Il en a été question dans le texte du ministre, mais je pense que cela s'applique à ce dont vous parlez, monsieur McCrossan. J'aimerais qu'on précise si l'«industrie» s'entend toujours de l'ensemble de l'industrie, dans le cadre du GATT? Y a-t-il des sous-secteurs d'une industrie aussi vaste et diversifiée que l'industrie du vêtement qui risquent la destruction totale et qui pourtant, parce qu'ils ne représentent pas un facteur ou une proportion importante. . .

M. Hockin: Oui, il y a manifestement. . .

Le président: Le chandail, comme on disait, ou les slips—j'ignore ce que cela pourrait être.

M. Hockin: Je vais demander à mes fonctionnaires de donner des précisions là-dessus. Il y a des règles d'interprétation très claires à ce sujet dans les articles pertinents du GATT.

Le président: Donc, le vêtement, c'est tout ce qu'on peut porter.

M. Peter McGuire (coordonnateur de groupe de la politique d'importation, ministère des Finances): Les causes instituées sont fonction des produits. Si ce sont les augmentations des importations de chandails qui causent le problème, ce sont seulement les fabricants de chandails qui doivent déposer plainte. Ce n'est pas toute l'industrie du vêtement.

Le président: Merci, c'est ce que j'espérais entendre.

[Text]

Mr. Minaker: Could I get a clarification on that. Would the sweater manufacturers have to form their own association if they want to go through?

Mr. McGuire: With their own grouping or if they would presumably be represented by the Canadian Apparel Manufacturers Institute. If all the sweater manufacturers were in the Canadian Apparel Manufacturers Institute, then the apparel manufacturers could take an action on behalf of the sweater manufacturers.

Mr. McCrossan: The second point I wanted to raise was "principal cause". Again this is nuance. My understanding of the U.S. trade bill is that the words are "substantial cause." My understanding of English is that a "principal cause" is a higher test than a "substantial cause", but they both indicate a very high level.

Again coming back to the minister's response that we do not want to have anything frivolous, is there any difference between your interpretation of what our "principal cause" means and their interpretation of what "substantial cause" means?

Mr. Peter Welsh (Assistant Director, International Economic Relations, Department of Finance): Mr. McCrossan, the words are different but the meaning is the same, as the minister explained in his statement: an important cause at least as equal as other causes of collection of one, two, or three, but that it not be an insignificant cause.

Mr. McCrossan: Okay. We do not have any such thing as a legislative history in Canada, as you know. This would be very, very useful to put in American legislative history.

Mr. McGuire: Their definition is in fact in their legislation under section 201 of the Trade Act.

Mr. McCrossan: It sounds to me that a principal cause is a higher test than a substantial cause. If you say they are the same, I guess I would ask whether you would consider using the words "substantial cause" if they mean the same thing. If they mean the same thing, then it just keeps me a little happier because I have a feeling that a principal cause is different from a substantial cause. If you say there is not a difference, I am happy to know we at least agree on what it should mean.

These things are always subject to judicial interpretation. When we get to judicial interpretation, what you think and what I think we are passing in the House is not what counts; it is what a judge who interprets an act thinks.

Mr. McGuire: I think in both the U.S. legislation and our proposed legislation the word is defined in the legislation. It is not really subject to interpretation. There

[Translation]

M. Minaker: Pourriez-vous me donner une précision là-dessus? Les fabricants de chandails seraient-ils tenus de former leur propre association, s'ils voulaient aller de l'avant?

M. McGuire: Avec leur propre groupement, ou s'ils voulaient, peut-être, être représentés par l'Institut canadien des manufacturiers du vêtement. Si tous les fabricants de chandails faisaient partie de l'Institut canadien des manufacturiers du vêtement, alors les producteurs de vêtements pourraient lancer une action au nom des fabricants de chandails.

M. McCrossan: Le deuxième point que je voulais soulever est celui de la «cause principale». Encore une fois, c'est une question de nuance. Si je comprends bien le projet de loi sur le commerce des États-Unis, les mots utilisés sont «cause importante». Si je comprends bien l'anglais, une «cause principale» est un critère plus rigoureux qu'une «cause importante», mais cela indique dans les deux cas un niveau très élevé.

Encore une fois, pour revenir à la réaction du ministre selon laquelle nous ne voulons rien de frivole, y a-t-il une différence entre votre interprétation de ce que nous entendons par «cause principale» et ce qu'ils entendent par «cause importante»?

M. Peter Welsh (directeur adjoint, relations économiques internationales, ministère des Finances): Monsieur McCrossan, les mots sont différents mais le sens est le même, comme le ministre l'a expliqué dans sa déclaration: une cause importante est au moins égale à d'autres causes de un, deux ou trois, mais n'est pas une cause insignifiante.

M. McCrossan: Très bien. Nous n'avons pas d'histoire législative au Canada, comme vous le savez. Cela serait très très utile à mettre dans l'histoire législative américaine.

M. McGuire: Leur définition est, de fait, à l'article 201 de la *Trade Act*.

M. McCrossan: Il me semble qu'une cause principale soit un critère plus élevé qu'une cause importante. Si vous dites que c'est la même chose, envisageriez-vous la possibilité d'utiliser les mots «cause importante» s'ils ont le même sens. S'ils veulent dire la même chose, cela me rendra un peu plus heureux, car j'ai l'impression qu'une cause principale, ce n'est pas la même chose qu'une cause importante. Si, pour vous, il n'y a pas de différence, je suis heureux de savoir que nous sommes au moins d'accord sur ce que cela devrait vouloir dire.

Ces choses-là sont toujours sujettes à interprétation judiciaire. Devant les tribunaux, ce n'est pas ce que vous et moi pensons adopter à la Chambre qui compte; c'est ce que pense le juge qui interprète la loi.

M. McGuire: Je pense que le mot est défini dans la loi américaine comme dans notre projet de loi à nous. Il n'est pas vraiment sujet à interprétation. La loi américaine et la

[*Texte*]

is a very clear definition in both the U.S. and our own legislation as to what is meant by "principal cause" or the U.S. term.

I do not think they actually use "substantial cause". I think they use "primary cause", but I would have to check and see exactly what the term is they used.

Mr. McCrossan: My information was they used "substantial cause".

With respect to the testimony of the TCB, the principal concern expressed by the chairman was that the expertise in the TCB—the staff expertise—not be lost in any consolidation and that it be available as a resource to industry. Obviously they collect such things as the shares of the market by different countries. They act as a data source for the industry.

• 1120

The bill deals with board staff members, but not explicitly with the secretariat. Is it your intention the body of expertise will be retained inside the CITT?

Mr. Welsh: Over the last few years with the MFA an expertise has been creating itself within External Affairs and trying to manage the MFA. It has been a parallel source. The intention of the government is to ensure the expertise now in the TCB would become available within the government. The new mandate of the Department of Industry, Science and Technology puts emphasis on better intelligence, better knowledge of all industry sectors.

We would expect no loss in terms of knowledge of the industry.

Mr. McCrossan: In Article XIX of the GATT, it uses the words:

Increased quantities and under such conditions as to cause or threaten serious injury. . .

One point the witnesses made is that the "cause" is in the legislation but the "threaten" is not.

Mr. McGuire: If you look at clause 27 we have "cause" or "threaten" there.

Mr. Hockin: I mentioned that in my introductory remarks.

Mr. McCrossan: One of the problems raised was the possibility of a safeguard action being launched and the CITT determining it really belonged in a countervail. It could go over there and find there was substantial injury but not subsidy, that there was no way of closing the loop if a finding of serious injury might bring it back into the safeguard process.

[*Traduction*]

nôtre sont très claires sur ce qu'on entend par «cause principale», c'est-à-dire le terme américain.

Je ne pense pas que les Américains utilisent effectivement «cause importante». Je pense qu'ils utilisent «cause primaire», mais il faudrait que je vérifie exactement.

M. McCrossan: Selon mes renseignements, ils utilisaient «cause importante».

Pour ce qui est du témoignage de la CTV, la principale préoccupation exprimée par le président était la crainte de perdre l'expérience de la CTV—l'expérience du personnel—dans un regroupement et que l'industrie n'ait pas accès à cette ressource. Manifestement, la CTV recueille des chiffres sur des choses comme les parts du marché de différents pays. Ils servent de source de données pour l'industrie.

Le projet de loi porte sur les membres du personnel de la Commission. Il ne concerne pas explicitement le secrétariat. Avez-vous l'intention de conserver l'ensemble des compétences au sein de la TCCE?

M. Welsh: Au cours de ces dernières années, un groupe de gens compétents s'est formé aux Affaires extérieures. Il a essayé de s'occuper de l'AMF et il a constitué une ressource parallèle. Le gouvernement a l'intention de s'assurer qu'il pourra profiter des compétences existant à la CTV. Le nouveau mandat du ministère de l'Industrie, des Sciences, et de la Technologie met l'accent sur l'obtention de meilleurs renseignements et sur une meilleure connaissance de tous les secteurs de l'industrie.

Nous ne prévoyons perdre aucune connaissance sur l'industrie.

M. McCrossan: À l'article XIX du GATT, on trouve les mots suivants:

De plus grandes quantités et des conditions telles qu'elles provoqueraient ou menaceraient d'entraîner des préjudices sérieux. . .

Les témoins ont souligné que le mot «cause» figure dans la loi, mais non le mot «menacer».

M. McGuire: Si vous vous reportez à l'article 27, vous verrez que les mots «cause» et «menace» y figurent.

M. Hockin: C'est ce que j'ai mentionné dans mes remarques préliminaires.

M. McCrossan: L'un des problèmes soulevés était la possibilité qu'une action en mesure de sauvegarde soit lancée et que la TCCE constate que cela relève en fait des droits compensatoires. Il pourrait enquêter et s'apercevoir qu'un préjudice important existe, mais qu'il n'y a pas de subvention, qu'il n'y avait pas moyen de fermer la bouche si la constatation d'un préjudice sérieux pouvait ramener au processus de sauvegarde.

[Text]

Would you consider amendments which close that loop, so if there is a finding of serious injury it can come back into the CITT?

Mr. Hockin: This bill requires the tribunal to refer to Revenue Canada those safeguard inquiries where injury appears to be caused primarily by dumping or subsidization. They terminate their inquiry and send it to Revenue Canada. If Revenue Canada finds there is no dumping or subsidization, their investigation is terminated without a full analysis of injuries. You are quite right. This kind of falling between two stools could happen and therefore you want to get them back on the first stool.

I see little difficulty in changing legislation to accomplish this procedural change. We should make it clear you can go back again.

Mr. McCrossan: We could introduce something like "suspend" rather than "terminate". And once it is suspended, if there is a finding of injury but not subsidy, it can be re-activated.

Mr. Hockin: Yes. The notion of suspension might have some legal implications. But closing the loop is what we want to accomplish. Whether you do it through suspension or just giving them the right to go back and start over, I would like to accommodate that proposal.

Mr. McCrossan: There were some issues raised by the Canadian Bar Association with respect to termination without compensation. I wondered whether you had a chance to look at their recommendations with respect to subclause 59.(5) in particular, and whether you might not agree that since this is before the courts and maybe at a lower court level has been ruled to contravene the Charter, it might not now be the time to delete that subclause from the bill.

• 1125

Mr. Hockin: This, too, is an important matter. We are reviewing all the proposals that the Canadian Bar Association made regarding the treatment of these Governor in Council appointments.

As for subclause 59.(5), the compensation for released tribunal members, I have talked to the PCO and they have agreed that this clause, which was inserted originally at their insistence, can be deleted, thus removing the apprehension of bias issue and so I would be in favour of doing that.

Mr. McCrossan: Thank you. That will make things a lot easier.

The Chairman: Mr. McCrossan, could I ask you to make your next question brief? I would like to give Mr. Langdon a chance.

[Translation]

Est-ce que vous envisageriez d'apporter des modifications qui combleraient cette lacune, de telle sorte que si l'on découvrait un préjudice sérieux, on pourrait retourner au TCCE.

M. Hockin: Ce projet de loi prévoit que le Tribunal confie à Revenu Canada le soin de mener les enquêtes de sauvegarde lorsque le préjudice semble être causé essentiellement par le dumping ou les subventions. Le tribunal termine son enquête et envoie son rapport à Revenu Canada. Si Revenu Canada conclut qu'il n'y a ni dumping ni subvention, l'enquête prend fin sans analyse complète des préjudices. Vous avez tout à fait raison. Ce genre de situation où l'on se retrouve assis entre deux chaises pourrait se produire, et il faut donc s'asseoir sur la première!

J'estime qu'il ne serait pas difficile de changer la loi pour modifier ainsi la procédure. Nous devrions énoncer clairement qu'il est possible de revenir au tribunal.

M. McCrossan: Nous pourrions dire «suspendre» plutôt que «clôre». Et, une fois en suspension, si l'on découvre qu'il y a un préjudice, mais pas de subvention, on pourrait réactiver la plainte.

M. Hockin: Oui, la notion de suspension pourrait avoir des incidences juridiques. Mais nous voulons combler cette lacune, qu'on le fasse par le biais de la suspension... ou qu'on permette simplement de revenir à la charge; quant à moi, je voudrais donner suite à cette proposition.

M. McCrossan: L'Association du Barreau canadien a soulevé certaines questions qui ont trait à la cessation d'emploi sans versements d'indemnités. Je me demandais si vous aviez l'occasion de prendre connaissance de leurs recommandations portant sur le paragraphe 59.(5) en particulier, et si vous étiez d'accord, puisque ce paragraphe est devant les tribunaux et qu'il a peut-être été jugé par un tribunal inférieur comme contrevenant à la Charte, pour dire qu'il n'est peut-être pas approprié pour l'instant de supprimer ce paragraphe du projet de loi.

M. Hockin: Il s'agit là aussi d'un point important. Nous étudions toutes les propositions avancées par l'Association du barreau canadien concernant le traitement de ces nominations du gouverneur en conseil.

Pour ce qui est du paragraphe 59.(5) portant sur le dédommagement aux membres du tribunal démis de leurs fonctions, je me suis entretenu avec des gens du Bureau du Conseil Privé qui ont convenu que ce paragraphe, inséré à l'origine à leur demande expresse, peut être supprimé ce qui éliminera toute crainte de partialité, et je suis donc en faveur d'une telle démarche.

M. McCrossan: Merci, cela me facilitera de beaucoup les choses.

Le président: Monsieur McCrossan, puis-je vous demander d'être bref, car j'aimerais donner à M. Langdon la chance de parler à son tour.

[Texte]

Mr. McCrossan: Absolutely. I am just going through my list and I think I have completed all my questions.

Mr. Langdon: I would like to first say I think some points have been dealt with in the minister's speech. I think there are a number of quite important outstanding issues which have not been dealt with and which we may end up debating in the House or we may end up debating in terms of amendments here in the committee itself.

I want to first make it clear that I think the minister's understanding of the majority requirement and the constraints it will place on many industries in this country is inadequate. We had the chairman of the Textile and Clothing Board testify to us that they have never once had a hearing before them or an inquiry that they conducted in which 50% of the industry in clothing was represented; he suggested from 25% to 45% was the normal level.

I think there has to be a major rewriting of that extremely stringent requirement—a requirement which, as the minister knows, is not present any place in the legislation of our largest trading partner, the United States, and to my mind should not face industries here in Canada.

I also have concern about the interpretation that has been placed on clauses 23 to 30 in which this has been referred to as simply dealing with safeguard actions.

As the minister no doubt knows, it is possible now for textile and clothing firms to take their concerns about import penetration to the TCB in order to have the TCB make recommendations that affect the way in which the Special Import Measures Act is implemented in terms of categories of products that are covered and countries that are included in that coverage under the MFA.

There is absolutely nothing in here which suggests it would not be possible for textile and clothing firms to make precisely the same points, unless I have missed it in the reading of the clauses referred to—

• 1130

Mr. Hockin: Mr. Chairman, I might as well tell you now what my answer would be. The government departments that have particular interest in the textile and clothing industry, such as DRIE, will take over these functions and they will not disappear.

Mr. Langdon: Yes, but the consequences of the functions are exercised by a government ministry instead of an independent agency able to assess injury. If the whole point of this exercise is to get one independent agency able to assess injury independently, it seems to me that you have lost that possibility in terms of that part of the MFA concern.

Mr. Hockin: Mr. Chairman, perhaps I should respond to that after you make all your points.

[Traduction]

M. McCrossan: Certainement, d'après ma liste je crois ne plus avoir d'autres questions.

M. Langdon: Je dois tout d'abord dire que certains points ont été abordés dans le discours du ministre. Je pense toutefois que d'importantes questions en litige n'ont pas été traitées et que ces questions pourraient être débattues à la Chambre ou susciter des amendements ici même au Comité.

Selon moi, le ministre ne semble pas comprendre les contraintes qu'imposent à de nombreuses entreprises de notre pays cette exigence de la majorité. Le président de la Commission du textile et du vêtement a déclaré n'avoir jamais tenu d'audience ni d'enquête en présence de 50 p. 100 des représentants de l'industrie du vêtement, précisant que le niveau normal de représentation se situait entre 25 p. 100 et 45 p. 100.

Je crois que cette exigence trop rigoureuse doit être reformulée car, comme le ministre le sait déjà, une telle exigence n'apparaît pas dans les mesures législatives de notre partenaire commercial le plus important, les États-Unis, et à mon avis, ne devrait pas non plus être imposée dans nos entreprises canadiennes.

Je m'inquiète aussi de l'interprétation donnée aux paragraphes 23 à 30 dans lesquels on considère cette exigence comme une simple mesure de sauvegarde.

Comme le ministre le sait sans doute, il est possible dorénavant aux entreprises du textile et du vêtement de soumettre leurs inquiétudes face à l'importation à la CTV qui à son tour pourra formuler des recommandations quant à la mise en oeuvre de la Loi sur les mesures spéciales d'importation, en ce qui concerna les catégories de produits visés, les pays touchés par l'AMF.

Rien ici n'empêche les entreprises du textile et du vêtement de faire exactement la même chose, à moins que je n'aie mal lu les paragraphes dont il est question.

M. Hockin: Monsieur le président, je peux vous dire tout de suite ce que je répondrais à cela. Les ministères du gouvernement qui s'intéressent tout particulièrement au secteur du textile et du vêtement, le MEIR, par exemple, assumeront ces fonctions et ne disparaîtront pas.

M. Langdon: Oui, mais les conséquences de ces fonctions sont exercées par un ministère gouvernemental plutôt que par un organisme indépendant capable d'évaluer les préjudices. S'il s'agit de confier à un organisme indépendant la tâche d'évaluer les préjudices de façon tout à fait indépendante, il me semble que vous avez perdu cette possibilité selon cette partie de l'AMF.

M. Hockin: Monsieur le président, peut-être ne devrais-je répondre à cela qu'une fois que vous aurez présenté tous vos points.

[Text]

The Chairman: I should remind you that we will have to leave in about five minutes to catch the vote.

Mr. Langdon: There are points I want to put on the record. In terms of treatment of textiles and clothing, there has been the implication that we are somehow simply doing what the United States is doing. The United States has a separate process for dealing with the textile and clothing industry. It does not go to the ITC. I think it is up to the government to justify why, despite the difference in treatment of textiles and clothing internationally under GATT, this country feels that it should operate a system in which textiles and clothing are treated similarly to any other industry in this country. I do not think the justification has been made.

There are three final points I would like to make:

Firstly, the lack of consultation with both industries, textiles and clothing, was stressed to us very strongly in the comments by people. It seems unforgivable that lack of consultation should have existed.

In terms of the cause-of-injury definitions, we have had a suggestion from the textile industry which seems to be much more flexible. Producers may file a written complaint alleging that the imported goods are being or are about to be imported at such prices, in such quantities, and under such conditions as to cause or threaten to cause serious or other injury to domestic production of like or directly competitive goods. It seems a much better definition of injury than the tight definition that is part of the bill.

Finally, the minister has not answered the question of why no compensation has been indicated for the people whose positions will be terminated as part of this process of amalgamation of the three boards. I recognize and appreciate his removal of the clause he noted, but it has not yet led us to a position where the minister is prepared to say there will be compensation. I think that commitment is going to be crucial before the apprehension-of-bias point will be overcome.

The Chairman: Mr. Minister, would you like to respond in the time available.

Mr. Hockin: I am concerned because Mr. Langdon had to be out of the room when I discussed a number of these issues directly. I may be repeating what I said earlier, but perhaps I should do that for him because he was not here.

I think at the heart of the concerns he had is the fear that the textile and clothing industries will have less protection from imports in the future than they now enjoy. I think that was really—

[Translation]

Le président: Je dois vous rappeler que nous devons quitter dans environ cinq minutes pour arriver à temps pour le vote.

M. Langdon: Il y a certains points que j'aimerais voir versés au dossier. Sur le plan du textile et du vêtement, on semble dire que nous faisons tout simplement ce que font les États-Unis. Les États-Unis ont un processus distinct pour traiter l'industrie du textile et du vêtement. Ils ne se servent pas de l'ITC. Je crois qu'il appartient au gouvernement de justifier pourquoi, malgré cette différence de traitement réservé internationalement à l'industrie du textile et du vêtement aux termes de l'accord GATT, notre pays croit qu'il se doit de mettre en place un système dans lequel l'industrie du textile et du vêtement serait traitée de la même manière que toute autre industrie. Je crois qu'une telle justification n'a pas été faite.

Il y a trois derniers points que j'aimerais aborder.

Tout d'abord, l'absence de consultation de ces deux industries, le textile et le vêtement, a été soulevée à maintes reprises dans les commentaires des gens. Il semble impardonnable que ces industries n'aient pas été consultées.

Pour ce qui est des définitions données aux causes de préjudice, nous avons reçu une suggestion de l'industrie du textile qui semble beaucoup plus souple. Les producteurs peuvent formuler leurs plaintes par écrit alléguant que des biens sont importés ou sur le point de l'être à des prix donnés, en certaines quantités, et dans des conditions causant ou risquant de causer des préjudices sérieux ou autres à la production nationale de biens similaires ou directement compétitifs. Il me semble que cette définition du terme préjudice est meilleure que celle trop stricte donnée dans le projet de loi.

En dernier lieu, le ministre n'a pas répondu à la question suivante. Pourquoi aucun dédommagement n'a-t-il été prévu pour les gens dont les postes seront abolis à cause du fusionnement des trois commissions. Je suis sensible au fait qu'il ait enlevé le paragraphe dont nous avons déjà parlé, mais nous ne savons pas pour autant si le ministre est prêt à déclarer qu'il y aura dédommagement. Je crois qu'un tel engagement de sa part est primordial pour que toute crainte de partialité soit écartée.

Le président: Monsieur le ministre, aimeriez-vous répondre à cette question brièvement.

M. Hockin: Je suis désolé que M. Langdon ait été absent lorsque j'ai abordé un certain nombre de ces questions. Je répéterai peut-être ce que j'ai déjà dit plus tôt, mais je crois que c'est nécessaire puisqu'il n'était pas là.

Je crois que sa plus grande crainte est que les industries du textile et du vêtement soient dorénavant moins protégées devant les importations. Je crois que c'était réellement...

[Texte]

[Traduction]

• 1135

Mr. Langdon: No, with respect, that is not the point. With respect to an independent assessment of injury from imports, the point is that this system does not give a fair assessment of this impact from imports to the textile and clothing industries, and I suspect to a lot of other industries in the country, because of the definitions, because of the structure, the limited number of firms that will be able to approach the—

Mr. McGuire: With respect to the first point about the textile industry not having access to an independent assessment of injury, they have had this ability and have not used it over the several years. They have not used the Textile and Clothing Board to undertake safeguard inquiries.

Mr. Langdon: They have explained it is because the government was not accepting any of the recommendations of the Textile and Clothing Board.

Mr. McGuire: No, it is because they have an alternative course of access through the Minister for International Trade to negotiate bilateral restraint agreements, and this is the mechanism they have shown a preference for over the last several years.

Mr. Langdon: Yes, but they have also used the Textile and Clothing Board in order take such questions to that board.

Mr. McGuire: I believe the questions—

Mr. Langdon: Questions not dealing with safeguards, but questions dealing with those points.

Mr. McGuire: —for economic information about the status of the industry and the volume of imports and the prices of imports, which is subsequently used in their consultations with External Affairs for bilateral restraint agreements. . . They will continue to have access to this information because it will be performed by a government department in the future.

Mr. Langdon: It is not an independent assessment.

Mr. Hockin: No. Can I just make this comment on the independent assessment, if it was the focus of your concern. Various forms of inquiries of the tribunal can be asked for by the government.

The majority of the industry does not mean the apparel industry. I do not know whether we discussed this when you were out. It can mean the sweater industry or the sock industry or whatever. When you start talking about majority actions for safeguards, you do not have to talk about the global apparel industry, for example. You can talk about individual sectors.

M. Langdon: Sans vouloir vous contredire, je vous dirai que là n'est pas la question. En ce qui concerne une évaluation indépendante des préjudices causés par l'importation, le problème est que ce système ne donne pas une évaluation juste des répercussions des importations sur les industries du textile et du vêtement et d'après moi, sur un certain nombre d'autres industries de notre pays, car à cause des définitions, de la structure, le nombre limité d'entreprises qui seront en mesure. . .

M. McGuire: Pour ce qui est du premier point portant sur l'industrie du textile qui n'a pas accès à une évaluation indépendante de préjudice, j'ajouterai que ces entreprises y avaient bel et bien accès même si elles ne s'en sont pas servi ces dernières années. Elles n'ont pas demandé à la Commission du textile et du vêtement d'enquêter sur les mesures de sauvegarde.

M. Langdon: Elles ont bien expliqué que c'est parce que le gouvernement n'acceptait aucune des recommandations formulées par la Commission du textile et du vêtement.

M. McGuire: Non, c'est parce que grâce au ministre du Commerce international elles avaient la possibilité de négocier des accords bilatéraux de restriction et qu'elles ont accordé leur préférence à ce mécanisme au cours des dernières années.

M. Langdon: Oui, mais elles ont aussi eu recours à la Commission du textile et du vêtement pour que soient portées de telles questions devant le Comité.

M. McGuire: Je crois que les questions. . .

M. Langdon: Des questions ne portant pas sur les mesures de sauvegarde mais bien sur ces points.

M. McGuire: Pour ce qui est de données économiques sur la situation de leur industrie et sur le volume des importations de même que sur le prix des biens importés, dont elles se servent par la suite au cours de leurs consultations avec les Affaires extérieures en vue de conclure des accords bilatéraux de restriction. . . Elles continueront d'avoir accès à ces données qui seront dorénavant rassemblées par un ministère du gouvernement.

M. Langdon: Il ne s'agit pas là d'une évaluation indépendante.

M. Hockin: Non. Puis-je faire un commentaire sur l'évaluation indépendante, si c'est ce qui vous préoccupe le plus. Diverses formes d'enquêtes du tribunal peuvent être demandées par le gouvernement.

La majorité des entreprises de cette industrie ne signifie pas les entreprises du vêtement. Je ne sais si vous étiez absent quand nous avons abordé cette question. Il peut s'agir de l'industrie du chandail ou de l'industrie du bas ou d'une quelconque autre industrie. Lorsque vous parlez d'action de la majorité dans le cas des mesures de sauvegarde, vous ne parlez pas nécessairement de toute l'industrie du vêtement. Vous parlez de secteurs en particulier.

[Text]

On the question of consultation, with this bill, the heart of it was made known in 1984. If they wanted to consult, they have had three years to talk to us. They have had lots of opportunity to speak to us. It is not like this thing was hatched overnight, 48 hours ago. It has been there.

Mr. Langdon: This has unfortunately not been their testimony.

The Chairman: There was conflicting testimony on this.

Mr. Hockin: Because the judgment is pending, I should not respond with regard to the compensation matter, although I can see why you have raised it.

The Chairman: Mr. Minister, it is very evident we would have loved to have had more time with you. Thank you for your patience.

The meeting stands adjourned until 10 a.m. Tuesday, room 371, for clause-by-clause consideration of the bill.

[Translation]

Quant à la question de la consultation, la teneur de ce projet de loi a été communiquée en 1984. Si les entreprises voulaient nous consulter, elles ont eu trois ans pour le faire. Elles ont eu maintes occasions de nous parler. Ce n'est pas comme s'il s'agissait d'un projet né du jour au lendemain. Ça fait déjà quelque temps qu'il est en marche.

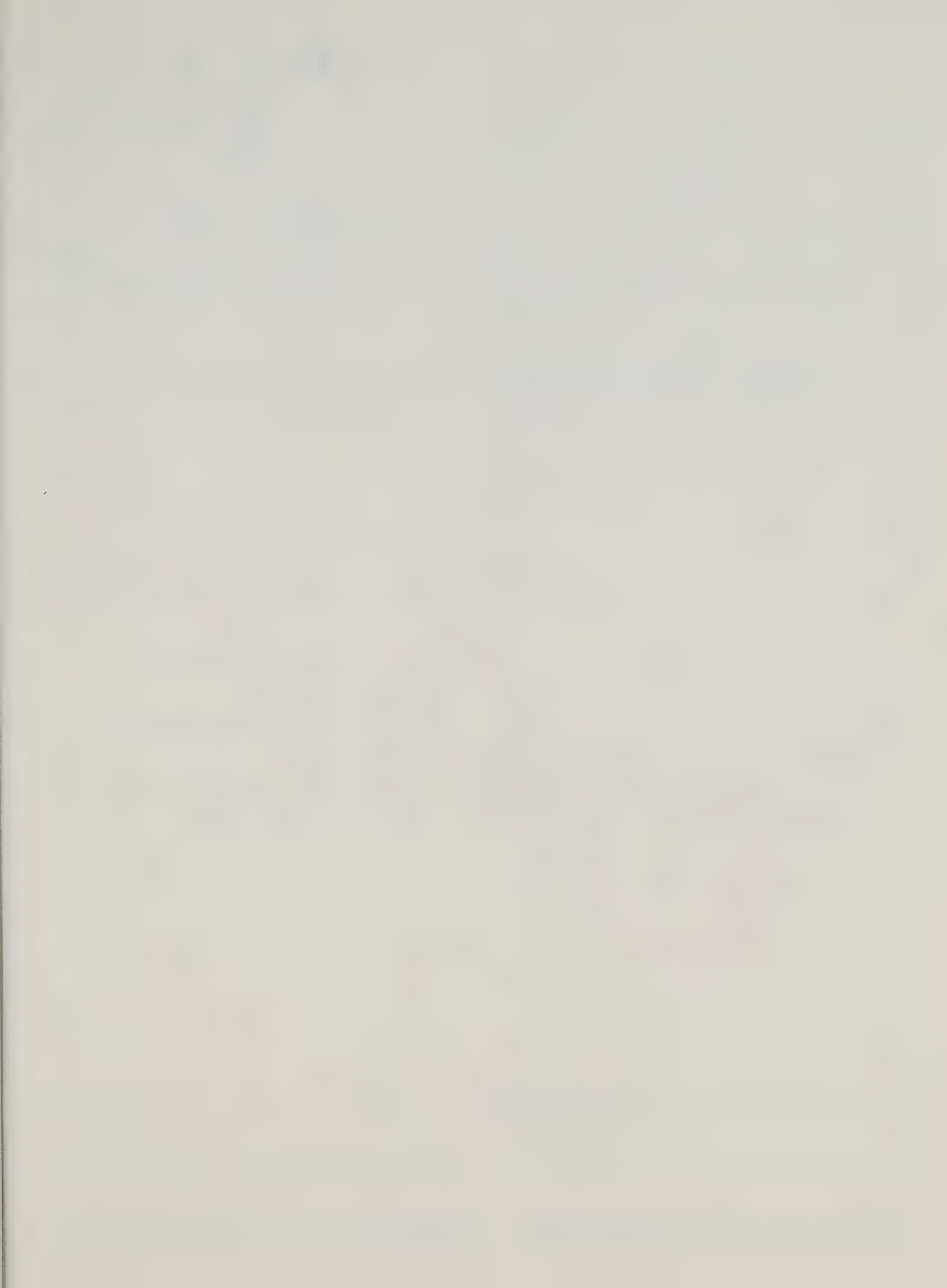
M. Langdon: Ce n'est malheureusement pas leur avis.

Le président: Les avis étaient partagés à cet égard.

M. Hockin: Comme la décision n'est pas encore rendue, je ne puis pas répondre à la question du dédommagement, même si je comprends pourquoi vous l'avez soulevée.

Le président: Monsieur le ministre, il est évident que nous aurions aimé avoir plus de temps à vous consacrer. Vous avez fait preuve de beaucoup de patience.

La séance est levée. Les travaux reprendront à 10 heures mardi, à la pièce 371. Nous étudierons alors tout le projet de loi, article par article.





*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES

From the Textile and Clothing Board:

Mr. Otto Thur, Chairman.

Officials from the Department of Finance:

Mr. Peter McGuire, Group Coordinator of Import Policy;

Mr. Peter Welsh, Assistant Director, International Economic Relations.

TÉMOINS

De la Commission du textile et du vêtement:

M. Otto Thur, président.

Hauts fonctionnaires du ministère des Finances:

M. Peter McGuire, superviseur d'unité, Politique d'importation;

M. Peter Welsh, directeur adjoint, Relations économiques internationales.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Tuesday, May 24, 1988

Chairman: Robert E.J. Layton

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 6

Le mardi 24 mai 1988

Président: Robert E.J. Layton

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Legislative Committee on*

BILL C-110

**An Act to establish the Canadian
International Trade Tribunal and to amend
or repeal other Acts in consequence thereof**

*Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif
sur le*

PROJET DE LOI C-110

**Loi constituant le Tribunal canadien
du commerce extérieur et modifiant ou
abrogeant d'autres lois en conséquence**

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987-1988

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-110

Chairman: Robert E.J. Layton

Members

Don Blenkarn
Murray Dorin
Len Hopkins
W.R. (Bud) Jardine
Steven W. Langdon
W. Paul McCrossan
George Minaker—(7)

(Quorum 4)

Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(4)

On Friday, May 20, 1988:

Don Blenkarn replaced Pierre H. Vincent.

On Tuesday, May 24, 1988:

Marcel R. Tremblay replaced Norman Warner;

W.R. (Bud) Jardine replaced Marcel R. Tremblay.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-110

Président: Robert E.J. Layton

Membres

Don Blenkarn
Murray Dorin
Len Hopkins
W.R. (Bud) Jardine
Steven W. Langdon
W. Paul McCrossan
George Minaker—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul

Conformément à l'article 94(4) du Règlement

Le vendredi 20 mai 1988:

Don Blenkarn remplace Pierre H. Vincent.

Le mardi 24 mai 1988:

Marcel R. Tremblay remplace Norman Warner;

W.R. (Bud) Jardine remplace Marcel R. Tremblay.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 24, 1988

(6)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-110, An Act to establish the Canadian International Trade Tribunal and to amend or repeal other Acts in consequence thereof, met at 10:14 o'clock a.m. this day, in Room 371 West Block, the Chairman, Robert E.J. Layton, presiding.

Members of the Committee present: Steven W. Langdon, W. Paul McCrossan, George Minaker and Marcel R. Tremblay.

Witness: From the Department of Finance: Peter Welsh, Assistant Director, International Economic Relations.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Friday, April 22, 1988, relating to Bill C-110, An Act to establish the Canadian International Trade Tribunal and to amend or repeal other Acts in consequence thereof (see *Minutes of Proceedings and Evidence, Wednesday, May 4, 1988, Issue No. 1*).

The Committee resumed consideration of Clause 2.

And the question being put on Clause 2, it was carried.

By unanimous consent, the Committee reverted to Clause 16.

And the question being put on Clause 16, it was carried.

By unanimous consent, the Committee reverted to Clause 20.

Steven W. Langdon moved,—That Clause 20 be amended by adding immediately after line 42, on page 6, the following:

“Inquiry by the Tribunal

20.1 (1) The Tribunal may, on its own initiative, inquire into any matter in relation to the importation of goods into Canada that may cause or threaten serious injury to domestic producers of like or directly competitive goods.

(2) Where, as a result of an inquiry, the Tribunal determines that the goods that are the subject matter of the inquiry are being imported in such increased quantities and under such conditions as to cause or threaten serious injury to domestic producers of like or directly competitive goods, the Tribunal shall make a written report to the Minister setting out the results of the inquiry and containing a recommendation as to whether, in its opinion, special measures of protection should be implemented.

(3) The report of the Tribunal made pursuant to subsection (2) shall specify the recommendation scope and duration of the special measures.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 24 MAI 1988

(6)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-110, Loi constituant le Tribunal canadien du commerce extérieur et modifiant ou abrogeant d'autres lois en conséquence, se réunit aujourd'hui à 10 h 14, dans la pièce 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Robert E.J. Layton, (président).

Membres du Comité présents: Steven W. Langdon, W. Paul McCrossan, George Minaker et Marcel R. Tremblay.

Témoin: Du ministère des Finances: Peter Welsh, directeur adjoint, Relations économiques internationales.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du vendredi 22 avril 1988 relatif au projet de loi C-110, Loi constituant le Tribunal canadien du commerce extérieur et modifiant ou abrogeant d'autres lois en conséquence (voir *Procès-verbaux et témoignages du mercredi 4 mai 1988, fascicule n° 1*).

Le Comité reprend l'étude de l'article 2.

L'article 2 est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, le Comité revient à l'étude de l'article 16.

L'article 16 est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, le Comité revient à l'étude de l'article 20.

Steven W. Langdon propose,—Que l'article 20 soit modifié en ajoutant à la suite de la ligne 37, page 6, ce qui suit:

«Enquête par le Tribunal

20.1 (1) Le Tribunal peut, de sa propre initiative, enquêter sur toute question liée à l'importation de marchandises qui peut causer ou menacer de causer un préjudice grave aux producteurs nationaux de marchandises similaires ou directement concurrentes.

(2) Lorsque, par suite d'une enquête, le Tribunal détermine que les marchandises qui font l'objet de l'enquête sont importées en quantité tellement accrue et à des conditions telles que leur importation cause ou menace de causer un préjudice grave aux producteurs nationaux de marchandises similaires ou directement concurrentes, le Tribunal doit faire un rapport écrit au ministre énonçant les résultats de l'enquête et contenant une recommandation indiquant si le Tribunal opine pour ou contre la mise en oeuvre de mesures spéciales de protection.

(3) Le rapport du Tribunal doit spécifier la portée et la durée recommandées des mesures spéciales.

(4) The Minister shall cause a copy of the report made by the Tribunal pursuant to subsection (2) to be laid before each House of Parliament on any of the first fifteen days on which that House is sitting after the report is so made."

And a point of order having been raised by W. Paul McCrossan with regard to the procedural acceptability of the said amendment;

DECISION BY THE CHAIRMAN

THE CHAIRMAN: Gentlemen, on the point of order, I also have reservations with regard to the amendment being proposed in terms of its acceptability. According to Clause 17(1) "The Tribunal is a court of record and shall have an official seal which shall be judicially noticed." The powers, duties, and functions of the International Trade Tribunal are stipulated in Clause 16.

The intent of the member's amendment is to give the International Trade Tribunal the power to inquire on its own initiative in matters relating to the importation of goods into Canada that may cause or threaten injury to domestic producers of like or directly competitive goods. Furthermore, as a result of its inquiry, the International Trade Tribunal would be obliged to submit a written report to the Minister outlining the results of its inquiry and making recommendations for safeguard action.

After serious consideration, I have come to the conclusion that the amendment goes beyond the scope of the bill as read a second time in the House. Therefore, I rule the amendment out of order.

And the question being put on Clause 20, it was carried on the following division:

YEAS

W. Paul McCrossan
George Minaker

Marcel R. Tremblay—(3)

NAYS

Steven W. Langdon—(1)

By unanimous consent, the Committee reverted to Clause 21.

And the question being put on Clause 21, it was carried.

By unanimous consent, the Committee reverted to Clause 23, as amended.

And the question being put on Clause 23, as amended, it was carried.

On Clause 26

On motion of W. Paul McCrossan, it was agreed,—That the French version of Clause 26 be amended by striking out line 5, on page 10, and substituting the following therefor:

(4) Le ministre dépose le rapport établi par le Tribunal devant chaque chambre du Parlement dans les quinze premiers jours de séance de celle-ci après sa réception par le ministre."

À la suite d'une intervention de W. Paul McCrossan fondée sur le Règlement relativement à la recevabilité dudit amendement sous le rapport de la procédure:

DÉCISION DU PRÉSIDENT

LE PRÉSIDENT: Messieurs, concernant l'intervention fondée sur le Règlement, j'ai également des réserves quant à la recevabilité de l'amendement sous le rapport de la recevabilité. Si nous nous reportons au paragraphe 17.(1): «Le Tribunal est une cour d'archives; il a un sceau officiel dont l'authenticité est admise d'office.» La mission et les pouvoirs du Tribunal canadien du commerce extérieur sont définis à l'article 16.

L'amendement que propose le député vise à accorder au Tribunal du commerce extérieur le pouvoir d'enquête, de son propre chef, sur des questions liées à l'importations de marchandises qui peuvent causer ou menacer de causer un préjudice à la production de marchandises similaires ou directement concurrentes au Canada. De plus, par suite de son enquête, le Tribunal serait tenu de soumettre un rapport au ministre pour lui faire part des conclusions de son enquête et lui proposer des mesures de sauvegarde.

Après mûre réflexion, j'en conclus que la modification proposée dépasse la portée du projet de loi tel qu'il a été lu pour la deuxième fois. Il me faut donc déclarer l'amendement irrecevable.

Puis l'article 20 est mis aux voix et adopté avec voix dissidentes:

POUR

W. Paul McCrossan
George Minaker

Marcel R. Tremblay—(3)

CONTRE

Steven W. Langdon—(1)

Par consentement unanime, le Comité revient à l'étude de l'article 21.

L'article 21 est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, le Comité revient à l'étude de l'article 23 sous sa forme modifiée.

L'article 23, ainsi modifié, est mis aux voix et adopté.

Article 26

Sur motion de W. Paul McCrossan, il est convenu,—Que l'article 26 soit modifié, dans la version française, en substituant à la ligne 5, page 10, ce qui suit:

«renseignements ou documents obtenus d'une autre source»

By unanimous consent, Clause 26, as amended, was allowed to stand.

On Clause 27

By unanimous consent, Clause 27, was allowed to stand.

By unanimous consent, Clause 28 was allowed to stand.

On Clause 29

On motion of W. Paul McCrossan, it was agreed,—That the French version of Clause 29 be amended by striking out line 12, on page 12, and substituting the following therefor:

«de séance de celle-ci suivant leur transmission»

Steven W. Langdon moved,—That Clause 29 be amended by adding immediately after line 20, on page 12, the following:

“(6) The Government shall report within ninety days on the Tribunal report”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived on the following division:

YEAS

Steven W. Langdon—(1)

NAYS

W. Paul McCrossan Marcel R. Tremblay—(3)
George Minaker

And the question being put on Clause 29, as amended, it was carried.

Clauses 30, 31 and 32 carried.

On Clause 33

W. Paul McCrossan moved,—That the French version of Clause 33, be amended by striking out line 29, on page 13, and substituting the following therefor:

«séances qu'il a tenues sur la question, le»

And the question being put on Clause 33, as amended, it was carried.

Clauses 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47 and 48 carried.

On Clause 49

On motion of W. Paul McCrossan, it was agreed,—That the French version of Clause 49 be amended by striking out line 37, on page 19, and substituting the following therefor:

«suivants en leur»

And the question being put on Clause 49, as amended, it was carried.

«renseignements ou documents obtenus d'une autre source»

Par consentement unanime, l'article 26 ainsi modifié est réservé.

Article 27

Par consentement unanime, l'article 27 est réservé.

Par consentement unanime, l'article 28 est réservé.

Article 29

Sur motion de W. Paul McCrossan, il est convenu,—Que l'article 29 soit modifié, dans la version française, en substituant à la ligne 12, page 12, ce qui suit:

«de séance de celle-ci suivant leur transmission»

Steven W. Langdon propose,—Que l'article 29 soit modifié en ajoutant à la suite de la ligne 13, page 12, ce qui suit:

«(6) Le gouvernement rend compte, dans un délai de quatre-vingt-dix jours, du rapport établi par le Tribunal.»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté à la majorité des voix:

POUR

Steven W. Langdon—(1)

CONTRE

W. Paul McCrossan Marcel R. Tremblay—(3)
George Minaker

L'article 29 ainsi modifié est mis aux voix et adopté.

Les articles 30, 31 et 32 sont adoptés.

Article 33

W. Paul McCrossan propose,—Que l'article 33 soit modifié, dans la version française, en substituant à la ligne 29, page 13, ce qui suit:

«séances qu'il a tenues sur la question, le»

L'article 33 ainsi modifié est mis aux voix et adopté.

Les articles 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47 et 48 sont adoptés.

Article 49

Sur motion de W. Paul McCrossan, il est convenu,—Que l'article 49 soit modifié, dans la version française, en substituant à la ligne 37, page 19, ce qui suit:

«suivants en leur»

L'article 49 ainsi modifié est mis aux voix et adopté.

Clause 50 carried.

On Clause 51

And debate arising thereon;

At 11:01 o'clock a.m. the Committee adjourned until 5:00 o'clock p.m. this day.

AFTERNOON SITTING

(7)

The Legislative Committee on Bill C-110, An Act to establish the Canadian International Trade Tribunal and to amend or repeal other Acts in consequence thereof, met at 5:10 o'clock p.m. this day, in Room 371 West Block, the Chairman, Robert E.J. Layton, presiding.

Members of the Committee present: Murray Dorin, W.R. (Bud) Jardine, W. Paul McCrossan and George Minaker.

Witnesses: From the Department of Finance: Peter Welsh, Assistant Director, International Economic Relations and Dan Hermosa, Counsel, General Legal Services Division.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Friday, April 22, 1988, relating to Bill C-110, An Act to establish the Canadian International Trade Tribunal and to amend or repeal other Acts in consequence thereof (*see Minutes of Proceedings and Evidence, Wednesday, May 4, 1988, Issue No. 1*).

The Committee resumed consideration of Clause 51.

By unanimous consent, Clause 51 was allowed to stand.

By unanimous consent, the Committee reverted to Clause 26.

On motion of W. Paul McCrossan, it was agreed,—That Clause 26 be amended by striking out line 7, on page 9 and substituting the following therefor:

"26. (1) Subject to subsections (4) to (6), the Tri—"

Steven W. Langdon moved,—That Clause 26 be amended by striking out line 25, on page 9, and substituting the following therefor:

"the major portion for the majority of domestic production of the"

After debate thereon, by unanimous consent, Steven W. Langdon withdrew his amendment.

On motion of W. Paul McCrossan, it was agreed,—That Clause 26 be amended by striking out line 25, on page 9, and substituting the following therefor:

"a major proportion of domestic production of the"

On motion of W. Paul McCrossan, it was agreed,—That Clause 26 be amended by striking out lines 17 to 35, on page 10, and substituting the following therefor:

"(4) Where, before commencing an inquiry into a complaint under subsection (1), the Tribunal forms the

L'article 50 est adopté.

Article 51

Un débat s'engage sur l'article 51.

À 11 h 01, le Comité suspend les travaux jusqu'à 17 heures aujourd'hui.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(7)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-110, Loi constituant le Tribunal canadien du commerce extérieur et modifiant ou abrogeant d'autres lois en conséquence, se réunit aujourd'hui à 17 h 10, dans la pièce 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Robert E.J. Layton, (*président*).

Membres du Comité présents: Murray Dorin, W.R. (Bud) Jardine, W. Paul McCrossan et George Minaker.

Témoins: Du ministère des Finances: Peter Welsh, directeur adjoint, Relations économiques internationales; Maître Dan Hermosa, conseiller juridique, Division des services juridiques généraux.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du vendredi 22 avril 1988 relatif au projet de loi C-110, Loi constituant le Tribunal canadien du commerce extérieur et modifiant ou abrogeant d'autres lois en conséquence (*voir Procès-verbaux et témoignages du mercredi 4 mai 1988, fascicule n° 1*).

Le Comité reprend l'étude de l'article 51.

Par consentement unanime, l'article 51 est réservé.

Par consentement unanime, le Comité revient à l'étude de l'article 26.

Sur motion de W. Paul McCrossan, il est convenu,—Que l'article 26 soit modifié en substituant à la ligne 4, page 9, ce qui suit:

"26. (1) Sous réserve des paragraphes (4) à (6), le"

Steven W. Langdon propose,—Que l'article 26 soit modifié, en substituant dans la version anglaise, à la ligne 20, page 9, ce qui suit:

"the major portion for the majority of domestic production of the"

Après débat sur l'amendement, par consentement unanime, Steven W. Langdon le retire.

Sur motion de W. Paul McCrossan, il est convenu,—Que l'article 26 soit modifié en substituant à la ligne 20, page 9, ce qui suit:

"producteurs nationaux d'une part importante des"

Sur motion de W. Paul McCrossan, il est convenu,—Que l'article 26 soit modifié en substituant aux lignes 8 à 23, page 10, ce qui suit:

"(4) Si avant d'ouvrir une enquête, le Tribunal en vient à la conclusion que la cause du préjudice allégué

opinion that the injury or threat of injury alleged in the complaint appears to be caused by the dumping or subsidizing of goods within the meaning of the Special Import Measures Act, the Tribunal shall forthwith

(a) by notice in writing, refer the complaint to the Deputy Minister of National Revenue for Customs and Excise for consideration under the Special Import Measures Act; and

(b) notify the complainant and each other interested party in writing that the complaint has been so referred to the Deputy Minister.

(5) The Tribunal may commence an inquiry under subsection (1) into a complaint that pursuant to subsection (4) is referred to the Deputy Minister of National Revenue for Customs and Excise for consideration under the Special Import Measures Act only if

(a) the Deputy Minister does not initiate an investigation under that Act respecting the dumping or subsidizing of the goods that are the subject of the complaint or initiates such an investigation but terminates the investigation pursuant to section 35, 36 or 41 of that Act; and

(b) the complainant applies to the Tribunal to commence an inquiry under subsection (1)

(i) in the case where the Deputy Minister does not initiate such an investigation, within thirty days after the date of the notice sent to the complainant pursuant to subsection 33(1) of that Act advising the complainant of the Deputy Minister's decision or, where the Deputy Minister or complainant refers to the Tribunal the question mentioned in subsection 33(2) of that Act, within thirty days after the date the Tribunal renders its advice on the question, or

(ii) in the case where the Deputy Minister initiates such an investigation but terminates the investigation pursuant to section 35, 36 or 41 of that Act, within thirty days after the date of the notice sent to the complainant pursuant to section 35, 36 or 41 of that Act advising the complainant of the termination of the investigation.

(6) The Tribunal shall, within thirty days after the date of receipt of an application made under subsection (5), decide whether to commence an inquiry into the complaint under subsection (1) and it may commence an inquiry notwithstanding that the thirty day period referred to in that subsection has expired."

And the question being put on Clause 26, as amended, it was carried.

By unanimous consent, the Committee reverted to Clause 27.

dans la plainte ou de la menace d'un tel préjudice paraît être le dumping ou le subventionnement des marchandises, au sens de la *Loi sur les mesures spéciales d'importation*, il défère sans délai au sous-ministre du Revenu national (Douanes et accise) la plainte pour étude dans le cadre de la même loi. Le cas échéant, il notifie sans délai le renvoi au plaignant et aux autres intéressés.

(5) Dans le cas où il défère la plainte au sous-ministre du Revenu national (Douanes et accise), le Tribunal peut ouvrir une enquête si les conditions suivantes s'appliquent:

a) le sous-ministre n'ouvre pas d'enquête, visée par la *Loi sur les mesures spéciales d'importation*, concernant le dumping ou le subventionnement des marchandises en cause ou, s'il en ouvre une, il la clôt en vertu de l'article 35, 36 ou 41 de la même loi;

b) le plaignant le lui demande:

(i) soit, dans le cas où le sous-ministre n'ouvre pas d'enquête, dans les trente jours suivant la transmission de l'avis visé au paragraphe 33(1) de la même loi, ou, dans le cas prévu au paragraphe 33(2) de la même loi, dans les trente jours suivant celui où le Tribunal se prononce sur la question en cause,

(ii) soit, dans le cas où le sous-ministre clôt son enquête en vertu de l'article 35, 36 ou 41 de la même loi, dans les trente jours suivant la transmission de l'avis visé à l'un ou l'autre de ces articles.

(6) Dans les trente jours suivant la réception d'une demande visée au paragraphe (5), le Tribunal décide d'ouvrir ou non l'enquête qu'il peut alors ouvrir malgré l'expiration du délai de trente jours prévu au paragraphe (1).»

Arès débat sur l'amendement, l'article 26 est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, le Comité revient à l'étude de l'article 27.

Steven W. Langdon moved, That Clause 27 be amended by striking out lines 42 to 48, on page 10, and substituting the following therefor:

“such increased quantities and under such conditions as to be a substantial cause of serious injury, or threat thereof, to domestic producers of like or directly competitive goods.

(2) For the purposes of subsection (1), the Tribunal may determine that increased importation of goods is a substantial cause”

After debate thereon, by unanimous consent, the amendment was allowed to stand.

By unanimous consent, Clause 27 was allowed to stand.

On Clause 28

On motion of W. Paul McCrossan, it was agreed,—That Clause 28 be amended by striking out lines 10 to 12, on page 11, and substituting the following therefor:

“the opinion that the injury or threat of injury alleged in the complaint appears to be caused by the dumping or subsidizing of goods within the meaning of the Special Import Measures Act, the Tribunal shall, forthwith adjourn the inquiry, give notice thereof to the complainant and each other interested party and, by”

On motion of W. Paul McCrossan, it was agreed,—That Clause 28 be amended by striking out lines 17 to 21, on page 11, and substituting the following therefor:

“(2) Where, pursuant to subsection (1), the Tribunal adjourns an inquiry into a complaint and refers the complaint to the Deputy Minister of National Revenue for Customs and Excise for consideration under the Special Import Measures Act, the Tribunal shall resume the inquiry only if

(a) the Deputy Minister does not initiate an investigation under that Act respecting the dumping or subsidizing of the goods that are the subject of the complaint or initiates such an investigation but terminates the investigation pursuant to section 35, 36 or 41 of that Act; and

(b) the complainant applies to the Tribunal to resume the inquiry

(i) in the case where the Deputy Minister does not initiate such an investigation, within thirty days after the date of the notice sent to the complainant pursuant to subsection 33(1) of that Act advising the complainant of the Deputy Minister's decision or, where the Deputy Minister or complainant refers to the Tribunal the

Steven W. Langdon propose,—Que l'article 27 soit modifié en substituant aux lignes 30 à 35, page 10, ce qui suit:

«menace de constituer une des causes notables d'un préjudice grave aux producteurs nationaux de marchandises similaires ou directement concurrente.

(2) Pour l'application du paragraphe (1), «une des causes notables» désigne toute»

Après débat sur l'amendement, par consentement unanime, celui-ci est réservé.

Par consentement unanime, l'article 27 est réservé.

Article 28

Sur motion de W. Paul McCrossan, il est convenu,—Que l'article 28 soit modifié en substituant aux lignes 4 à 11, page 11, ce qui suit:

«28. (1) S'il en vient à la conclusion, alors qu'il enquête sur une plainte, que la cause du préjudice allégué dans celle-ci ou de la menace d'un tel préjudice paraît être le dumping ou le subventionnement des marchandises au sens de la *Loi sur les mesures spéciales d'importation*, sans délai, le Tribunal ajourne l'enquête, en notifie le plaignant et les autres intéressés et en avise par écrit le sous-ministre du Revenu national (Douanes et accise) auquel il transmet la plainte pour étude dans le cadre de la même loi.»

Sur motion de W. Paul McCrossan, il est convenu,—Que l'article 28 soit modifié en substituant aux lignes 12 à 14, page 11, ce qui suit:

«(2) Dans le cas prévu au paragraphe (1), le Tribunal reprend l'enquête si les conditions suivantes s'appliquent:

a) le sous-ministre n'ouvre pas d'enquête, visée par la *Loi sur les mesures spéciales d'importation*, concernant le dumping ou le subventionnement des marchandises en cause ou, s'il en ouvre une, il la clôt en vertu de l'article 35, 36 ou 41 de la même loi;

b) le plaignant le lui demande:

(i) soit, dans le cas où le sous-ministre n'ouvre pas d'enquête, dans les trente jours suivant la transmission de l'avis visé au paragraphe 33(1) de la même loi ou, dans le cas prévu au paragraphe 33(2) de la même loi, dans les trente jours suivant celui où le Tribunal se prononce sur la question en cause,

(ii) soit, dans le cas où le sous-ministre clôt son enquête en vertu de l'article 35, 36 ou 41 de la même loi, dans les trente jours suivant la

question mentioned in subsection 33(2) of that Act, within thirty days after the date the Tribunal renders its advice on the question, or

(ii) in the case where the Deputy Minister initiates such an investigation but terminates the investigation pursuant to section 35, 36 or 41 of that Act, within thirty days after the date of the notice sent to the complainant pursuant to section 35, 36 or 41 of that Act advising the complainant of the termination of the investigation.

(3) Where the Tribunal decides not to resume an inquiry pursuant to subsection (2) by reason that the conditions referred to in that subsection have not been met, the Tribunal shall terminate the inquiry and cause written notice of such termination to be given forthwith to the complainant and each other interested party."

And the question being put on Clause 28, as amended, it was carried.

By unanimous consent, the Committee reverted to Clause 51.

And the question being put on Clause 51, it was carried.

Clauses 52, 53, 54, 55, 56, 57 and 58 carried.

On Clause 59

Steven W. Langdon moved,—That Clause 59 be amended by striking out lines 29 to 38, on page 25, and substituting the following therefor:

"(5) The Governor in Council shall, by order, grant a compensation, damages, an indemnity or any other form of relief to be paid or given to any person appointed to hold office as a member of a former authority for ceasing to hold office under this Act or for the abolition of that office by this Act."

And debate arising thereon;

It was agreed,—That the Committee schedule its next meeting on Wednesday, May 25, 1988, at 1:00 o'clock p.m.

At 6:05 o'clock p.m. the Committee adjourned until 1:00 o'clock p.m. Wednesday, May 25, 1988.

Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

transmission de l'avis visé à l'un ou l'autre de ces articles.

(3) S'il décide de ne pas reprendre l'enquête parce que les conditions requises à cet effet ne s'appliquent pas, le Tribunal clôt l'enquête et en notifie sans délai le plaignant et les autres intéressés.»

L'article 28 ainsi modifié est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, le Comité revient à l'étude de l'article 51.

L'article 51 est mis aux voix et adopté.

Les articles 52, 53, 54, 55, 56, 57 et 58 sont adoptés.

Article 59

Steven W. Langdon propose,—Que l'article 59 soit modifié en substituant aux lignes 14 à 24, page 25, ce qui suit:

«(5) Le gouverneur en conseil peut, pas décret, accorder une compensation aux membres des anciens organismes, sous forme notamment de dommages-intérêts ou d'indemnité, du fait de la cessation de leurs fonctions ou de la suppression de leurs postes en application de la présente loi.»

Un débat s'engage sur l'amendement;

Il est convenu,—Que le Comité fixe sa prochaine réunion au mercredi 25 mai 1988, à 13 heures.

À 18 h 05, le Comité s'ajourne jusqu'au mercredi 25 mai 1988, à 13 heures.

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Tuesday, May 24, 1988

• 1013

The Chairman: I call the meeting to order. We will resume consideration of Bill C-110, an act to establish the Canadian International Trade Tribunal and to amend or repeal other acts in consequence thereof.

I would like to welcome the officials of the Department of Finance who have joined us for this clause-by-clause review. They are here to respond to specific questions. Mr. Welsh, would you like to introduce your colleague who is here with you?

Mr. Peter Welsh (Assistant Director, International Economic Relations, Department of Finance): With me is Dan Hermosa, legal counsel.

The Chairman: At our meeting of May 9, the committee adopted clauses 1 to 25 inclusive. However, at a subsequent meeting the committee agreed to hear witnesses, with the result that we will revert to clause 2. Therefore, at this moment in the committee's program we are on clause 2.

On clause 2—Definitions

The Chairman: Could I have the co-operation of the committee? There will be amendments to other clauses in clauses 2 to 25, which I will take up with you in a moment. But technically, in order for the committee to progress, I would ask that you agree collectively that clause 2 carry.

Clause 2 agreed to.

• 1015

The Chairman: Mr. Langdon has tabled amendments to various clauses, and some of these are to clauses that have already been adopted. These amendments relate to clause 16, a new clause 20.1, clause 21, and clause 23. Is it the wish of the committee to revert to each of these clauses in order to give Mr. Langdon an opportunity to move his amendments?

Some hon. members: Agreed.

On clause 16—Duties and functions

Mr. Langdon: No, I do not think I will propose. . .

The Chairman: You will not propose it now, having had the opportunity to question witnesses.

Clause 16 agreed to.

On clause 20—Inquiry into injury matters

Mr. Langdon: We are taking the previous amendments as accepted?

The Chairman: Yes.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mardi 24 mai 1988

Le président: La séance est ouverte. Nous reprenons l'étude du projet de loi C-110, Loi constituant le Tribunal canadien du commerce extérieur et modifiant ou abrogeant d'autres lois en conséquence.

Je veux souhaiter la bienvenue aux fonctionnaires du ministère des Finances qui se sont joints à nous pour cette étude article par article. Ils seront disponibles pour répondre à vos questions. Monsieur Welsh, voulez-vous nous présenter le collègue qui vous accompagne?

M. Peter Welsh (directeur adjoint, Relations économiques internationales, ministère des Finances): Je suis accompagné de Dan Hermosa, conseiller juridique.

Le président: Lors de notre séance du 9 mai, le Comité a adopté les articles 1 à 25 inclusivement. Cependant, lors d'une réunion ultérieure, le Comité a décidé d'entendre des témoins, si bien que nous allons revenir à l'article 2. Par conséquent, nous avons en ce moment en délibération l'article 2.

Article 2—Définitions

Le président: Pourrais-je avoir votre attention, s'il vous plaît? Il y aura des amendements à d'autres dispositions des articles 2 à 25, que nous verrons dans un moment. Mais pour faire les choses dans les règles, je dois vous demander, collectivement, d'adopter l'article 2.

L'article 2 est adopté.

Le président: M. Langdon a déposé des amendements à divers articles, dont certains à des articles déjà adoptés. Il s'agit des articles 16, d'un nouveau paragraphe 20.1, de l'article 21 et de l'article 23. Le Comité convient-il de rouvrir chacun de ces articles afin de donner à M. Langdon la possibilité de présenter ses amendements?

Des voix: D'accord.

Article 16—Mission et pouvoirs

M. Langdon: Non, je ne pense pas que je vais déposer. . .

Le président: Vous y renoncez, après avoir entendu les témoins?

L'article 16 est adopté.

Article 20—Préjudice

M. Langdon: Est-ce que les amendements précédents sont considérés comme adoptés?

Le président: Oui.

[Texte]

Mr. McCrossan: I have moved amendments to clauses 8 and 23, and they have been carried. Presumably, clause 23 can be amended again.

Mr. Langdon: There is a change in the French on clause 16.

The Chairman: Mr. Langdon, I think clause 23 was changed. We also have clauses 8 and 23. Is that acceptable?

Mr. Langdon: Yes.

The Chairman: Mr. Langdon, I will give you the floor to propose an amendment if it is still your wish.

Mr. Langdon: Yes. I move that Bill C-110 be amended by adding immediately after line 42 on page 6 the following:

20.1(1) The Tribunal may, on its own initiative, inquire into any matter in relation to the importation of goods into Canada that may cause or threaten serious injury to domestic producers of like or directly competitive goods.

(2) Where, as a result of an inquiry, the Tribunal determines that the goods that are the subject-matter of the inquiry are being imported in such increased quantities and under such conditions as to cause or threaten serious injury to domestic producers of like or directly competitive goods, the Tribunal shall make a written report to the Minister setting out the results of the inquiry and containing a recommendation as to whether, in its opinion, special measures of protection should be implemented.

(3) The report of the Tribunal made pursuant to subsection (2) shall specify the recommendation scope and duration of the special measures.

(4) The Minister shall cause a copy of the report made by the Tribunal pursuant to subsection (2) to be laid before each House of Parliament on any of the first fifteen days on which that House is sitting after the report is so made.

I would speak to that, if I could.

• 1020

Mr. McCrossan: On a point of order just before you speak to it, my question has to do with going beyond the scope of the bill. The purpose of the new clause 20.1 is to allow the tribunal to act on its own initiative. In clauses 18 to 21 under the bill as tabled, they refer to the inquiries upon reference of the Governor in Council or the minister, and there is no provision for independent action.

So first of all, I do not want to get into the substantive issue that I disagree with anyway, but I would like a ruling as to whether or not this goes beyond the scope of the bill in the first place by inserting a self-initiating

[Traduction]

M. McCrossan: J'ai proposé des amendements aux articles 8 et 23, et ils ont été adoptés. Je suppose que l'article 23 peut être amendé de nouveau.

M. Langdon: Il y a une modification au texte français de l'article 16.

Le président: Monsieur Langdon, je pense que l'article 23 a été amendé. Nous avons également de nouveaux amendements aux articles 8 et 23. Est-ce que cela vous va?

M. Langdon: Oui.

Le président: Monsieur Langdon, je vous donne la parole pour faire lecture d'un amendement, si vous souhaitez toujours en déposer un.

M. Langdon: Oui. Je propose de modifier le projet de loi C-110 en ajoutant à la suite de la ligne 37, page 6, ce qui suit:

20.1(1) Le Tribunal peut, de sa propre initiative, enquêter sur toute question liée à l'importation de marchandises qui peut causer ou menacer de causer un préjudice grave aux producteurs nationaux de marchandises similaires ou directement concurrentes.

(2) Lorsque, par suite d'une enquête, le Tribunal détermine que les marchandises qui font l'objet de l'enquête sont importées en quantités tellement accrues et à des conditions telles que leur importation cause ou menace de causer un préjudice grave aux producteurs nationaux de marchandises similaires ou directement concurrentes, le Tribunal doit faire un rapport écrit au ministre énonçant les résultats de l'enquête et contenant une recommandation indiquant si le Tribunal opine pour ou contre la mise en oeuvre de mesures spéciales de protection.

(3) Le rapport du Tribunal doit spécifier la portée et la durée recommandées des mesures spéciales.

(4) Le ministre dépose le rapport établi par le Tribunal devant chaque chambre du Parlement dans les 15 premiers jours de séance de celle-ci après sa réception par le ministre.

Si vous me le permettez, je voudrais expliquer mon amendement.

M. McCrossan: Je voudrais faire un rappel au Règlement auparavant. Il me semble que l'amendement excède la portée du projet de loi. Le nouveau paragraphe 20.1 autoriserait le tribunal à agir de sa propre initiative. Or, dans les articles 18 à 21, il n'est question que de saisine du tribunal par le gouverneur en conseil ou le ministre, sans possibilité d'action indépendante.

Sans vouloir donc traiter la question au fond, et je suis de toute façon opposé à ce changement, j'aimerais que le président détermine si l'amendement est recevable ou non, puisqu'il donne au tribunal le pouvoir de se saisir

[Text]

clause in a clause that is concerned solely with references to the new tribunal from either the Governor in Council or the Minister.

The Chairman: Mr. Langdon, before I make a ruling from the Chair, would you like to respond to that comment made?

Mr. Langdon: To the point of order, as I see this bill, its purpose is to amalgamate three existing agencies. Now, as for the amalgamation of those agencies, one can either take the scope and the powers of one such agency and extend them to all the three agencies through the creation of this single new body, or one can take a minimalist approach and simply take the scope of the least extensive in terms of the powers of the various bodies. Therefore, I think the purpose of the bill is to amalgamate and clarify and make straightforward and clear-cut and congruent the powers with respect to different parts of our industrial and other sectors affected by this.

These particular clauses that I have suggested as amendments in fact simply represent powers that presently are carried by the Textile and Clothing Board. Therefore, as a result of that, on the strict point of order, it does not seem to me to be going beyond the scope of the bill itself; rather, it is simply indicating that this tribunal will have the power of one of the existing agencies that is being woven into the new International Trade Tribunal.

• 1025

The Chairman: On the point of order, I also have reservations about the amendment being proposed in terms of its applicability. According to subclause 17.(1), "The Tribunal is a court of record and shall have an official seal, which shall be judicially noticed". The powers, duties, and functions of the International Trade Tribunal are stipulated in clause 16.

The intent of the member's amendment is to give the International Trade Tribunal the power to inquire on its own initiative in matters relating to the importation of goods into Canada that may cause or threaten injury to domestic producers of like or directly competitive goods.

Furthermore, as a result of its inquiry, the International Trade Tribunal would be obliged to submit a written report to the minister outlining the results of its inquiry and making amendments for safeguard action.

After serious consideration, I have come to the conclusion that the amendment goes beyond the scope of the bill as read a second time in the House.

Mr. Langdon: If I can just briefly comment for the record on that, the duties and functions the tribunal has set out in clause 16 are to conduct inquiries and report on matters referred to the tribunal for inquiry. That does not suggest that the report should not have recommendations in it, and it suggests first off that the duties and functions of the tribunal are to conduct inquiries. It seems to me

[Translation]

lui-même, alors que la disposition qu'on voulait amender ne prévoyait qu'une saisine par le gouverneur en conseil ou le ministre.

Le président: Monsieur Langdon, avant que je rende ma décision à ce sujet, voulez-vous répondre à cette intervention?

M. Langdon: De la façon dont je conçois ce projet de loi, il consiste à amalgamer trois organismes existants. Pour ce faire, ou bien on peut prendre les pouvoirs de l'organisme qui en a le plus et les confier à tous les trois par l'intermédiaire de la création de cette nouvelle entité, ou bien on peut suivre une approche minimaliste et ne conférer à celle-ci que les pouvoirs de celui des trois organismes qui en possède le moins. Je pense donc que ce projet de loi a pour objet d'amalgamer, de clarifier et d'harmoniser les pouvoirs exercés à l'égard des divers secteurs industriels et autres qui sont visés par ce tribunal.

L'amendement que je propose ne fait qu'énoncer des pouvoirs que possède déjà aujourd'hui la Commission du textile et du vêtement. Aussi, en ce qui concerne ce rappel au Règlement, il ne me semble pas excéder la portée du projet de loi lui-même et il ne fait qu'indiquer que ce nouveau tribunal jouira du pouvoir de l'une des commissions actuelles que l'on fusionne pour former ce nouveau Tribunal du commerce extérieur.

Le président: À cet égard, j'ai également des réserves sur cet amendement. D'après le paragraphe 17.(1), «Le Tribunal est une cour d'archives; il a un sceau officiel dont l'authenticité est admise d'office». La mission et les pouvoirs du Tribunal du commerce extérieur sont énoncés à l'article 16.

L'amendement que propose le député vise à accorder au Tribunal du commerce extérieur le pouvoir d'enquêter, de son propre chef, sur des questions liées à l'importation de marchandises qui peut causer ou menacer de causer un préjudice à la production de marchandises similaires ou directement concurrentes au Canada.

De plus, par suite de son enquête, le tribunal serait contraint de soumettre un rapport écrit au ministre pour lui faire part des résultats et proposer des mesures correctrices.

Après un examen attentif, je tire la conclusion que l'amendement excède la portée du projet de loi tel qu'il a été lu pour la deuxième fois à la Chambre.

M. Langdon: Si je le puis, je voudrais préciser, aux fins du compte rendu, que la mission et les pouvoirs du tribunal énoncés à l'article 16 sont d'enquêter et de faire rapport sur les questions dont il est saisi. Cela ne signifie pas que le rapport ne peut pas contenir des recommandations, ce qui signifie bien que le tribunal a pour mission et pouvoirs de mener des enquêtes. Il me

[Texte]

that in fact this is very much within the scope of the bill itself.

The Chairman: The ruling will stand unless there is any further motion in this regard. Shall clause 20 carry?

Mr. Langdon: Perhaps on that one we should have a recorded vote.

Clause 20 agreed to: yeas, 3; nays, 1.

On clause 21—*Terms of reference*

The Chairman: There is a change proposed to clause 21. Mr. Langdon, it was among those that you had noted you would like to. . .

Mr. Langdon: No, I think I will not.

Clause 21 agreed to.

On clause 23—*Filing of complaint*

Mr. McCrossan: Procedurally, before we get started, I would just like to point out that clause 23 has already been amended once.

The Chairman: That is right, the earlier review.

Mr. Langdon: I am sorry. What was the earlier one?

The Chairman: Mr. McCrossan pointed out that an amendment had been made to clause 23 at the earlier review.

• 1030

Mr. McCrossan: Only in the French version. The French version has been brought into accordance with the English version.

Clause 23 as amended agreed to.

On clause 26—*Tribunal may commence inquiry*

The Chairman: Mr. McCrossan, you were pointing out that you have been anxious to have further information on clause 26. Is it a question of standing that clause for the moment?

Mr. McCrossan: Mr. Chairman, I would like to dispose of as much as possible, so I would move the amendment to bring the French version into line with the English. It has been circulated.

The Chairman: To accommodate that technical change to bring the two versions into line, it has been moved by Mr. McCrossan

que la version française de l'article 26 du projet de loi C-110 soit modifiée par substitution, à la ligne 5, page 10, de ce qui suit:

renseignements ou documents obtenus d'une autre source

Amendment agreed to.

Mr. McCrossan: Mr. Langdon has a motion on clause 26 as well, and I have reservations at this point, still on

[Traduction]

semble donc que ma proposition se situe dans le droit fil du projet de loi.

Le président: Je maintiens ma décision, sauf motion contraire. L'article 20 est-il adopté?

M. Langdon: Peut-être y aurait-il lieu de tenir un vote nominal.

L'article 20 est adopté par trois voix contre une.

Article 21—*Mandat*

Le président: Il y a un amendement à l'article 21. Monsieur Langdon, c'est l'un de ceux dont vous vouliez. . .

M. Langdon: Non, je pense que je vais le retirer.

L'article 21 est adopté.

Article 23—*Dépôt*

M. McCrossan: Du point de vue de la procédure, avant de commencer sur cet article, je voudrais simplement signaler qu'il a déjà été amendé.

Le président: C'est juste, lors de notre premier examen.

M. Langdon: Je vous demande pardon, de quel amendement s'agissait-il?

Le président: M. McCrossan nous fait remarquer qu'un amendement a déjà été apporté à l'article 23 lors de notre premier examen.

M. McCrossan: Il s'agit simplement de la version française, que nous voulons faire correspondre exactement à la version anglaise.

L'article 23 tel que modifié est adopté.

Article 26—*Ouverture de l'enquête*

Le président: Monsieur McCrossan, vous nous avez dit attendre des renseignements supplémentaires concernant l'article 26. Est-ce que vous voulez que nous le réservions pour le moment?

M. McCrossan: Monsieur le président, je désire que nous avançons rapidement, et je vais donc proposer un amendement qui vise à faire correspondre les deux versions. Il a été distribué.

Le président: Pour que la version française corresponde mieux à la version anglaise, M. McCrossan propose que

the French version of clause 26 of Bill C-110 be amended by striking out line 5 on page 10 and substituting the following:

renseignements ou documents obtenus d'une autre source.

L'amendement est adopté.

M. McCrossan: M. Langdon a lui aussi une motion à proposer concernant l'article 26, et j'ai quant à moi un

[Text]

clause 26. So I suggest at this point we stand clause 26. I think our concerns deal with similar issues.

Clauses 26 to 28 inclusive allowed to stand.

On clause 29—*Report on inquiry*

The Chairman: Mr. Langdon, I note you have prepared a proposed amendment. I think it is similar to our reference to clause 20.

Mr. Langdon: No, I am not going to move the motion at this stage.

Mr. McCrossan: Mr. Chairman, there is an amendment I would like to move on page 12, amending the French version only.

Le président: Il est proposé par M. McCrossan que la version française de l'article 29 du projet de loi C-110 soit modifiée par substitution, à la ligne 12, page 12, de ce qui suit:

de séance de celle-ci suivant leur transmission

• 1035

L'amendement est adopté.

Mr. Langdon: I would like to move another amendment to this motion, that there be a subclause 6 added to this clause that indicates that the Governor in Council must report within 90 days with respect to its intentions on the report that has been submitted to it.

The Chairman: Could you prepare that for the clerk?

Mr. Langdon: Yes.

The Chairman: Thank you, Mr. Langdon.

It has been proposed that the Governor in Council... The amendment in principle is that the Governor in Council would have 90 days within which to report. Is there any comment?

Mr. McCrossan: Yes, Mr. Chairman. We have had a fair bit of discussion on this particular one and I certainly sympathize with the idea of finding out what the Governor in Council's intentions are. However, my understanding is these are public reports and in respect of the two previous situations which occurred while I was in Parliament that I can remember, one with respect to corn, I think, and the other with respect to footwear, it seems to me they were the subject of regular questioning in Question Period.

As I recall, the opposition did not wait 90 days in the first place. They started right in from week one, and certainly they did not stop, in the case of corn, when it went past 90 days, raising it regularly.

So it seems to me that, as the minister outlined in his appearance last week, a rigid timeframe, given the severity of the sanctions and the penalties which can be imposed, would be counterproductive. Secondly, that there is

[Translation]

certain nombre de réserves à émettre au sujet de cette disposition. Je propose donc que l'article 26 soit réservé. Je crois que nos objections se rejoignent.

Les articles 26 à 28 inclusivement sont réservés.

Article 29—*Rapport d'enquête*

Le président: Monsieur Langdon, je remarque que vous avez préparé un amendement. C'est sans doute comparable au cas de l'article 20.

M. Langdon: Non, monsieur le président, je vais m'abstenir pour le moment.

M. McCrossan: Monsieur le président, j'ai un amendement à proposer à la page 12, concernant la version française seulement.

The Chairman: It has been moved by Mr. McCrossan that the French version of clause 29 of Bill C-110 be amended by striking out line 12 on page 12 and substituting the following:

de séance de celle-ci suivant leur transmission

Amendment agreed to.

M. Langdon: J'ai moi aussi un autre amendement à proposer, à savoir que l'on ajoute un paragraphe 6 à l'article exigeant que le gouverneur en conseil fasse connaître ses intentions dans un délai de 90 jours après que le rapport lui aura été soumis.

Le président: Est-ce que vous pourriez rédiger cet amendement pour le greffier?

M. Langdon: Oui.

Le président: Merci, monsieur Langdon.

M. Langdon demande que le gouverneur en conseil... L'amendement, sur le fond, est que le gouverneur en conseil soit tenu de donner sa réponse dans un délai de 90 jours. Avez-vous des observations à faire?

M. McCrossan: Oui, monsieur le président. Nous en avons déjà pas mal discuté, et je trouve effectivement tout à fait normal que l'on cherche à savoir quelles sont les intentions du gouverneur en conseil. Cependant, il s'agit ici de rapports qui sont publics, et je me souviens des deux fois où la situation s'est présentée à la Chambre, depuis que je suis député; il s'agissait une fois du maïs et l'autre fois de l'industrie de la chaussure, si je ne me trompe, et chaque fois, cela a fait l'objet d'interventions répétées et systématiques au cours de la période des questions.

Si mes souvenirs sont bons, l'opposition n'a pas attendu 90 jours pour se manifester. Elle a, dès la première semaine, bombardé le gouvernement de questions, et bien au-delà de ce délai de 90 jours, dans le cas du maïs, l'affaire revenant sur le tapis régulièrement.

Comme le ministre l'a d'ailleurs lui-même indiqué au Comité la semaine dernière, il n'est absolument pas recommandé que l'on impose ici une date limite impérative, étant donné par ailleurs la sévérité des

[Texte]

already a forum—that is the House itself—to find out the Governor in Council's intentions since the minister reports directly to the House.

For those reasons I would be prepared to vote against the motion once it is received properly, because I think there is ample precedent to indicate that the minister, in lieu of the Governor in Council, is accountable in the House and will be actively and aggressively questioned by whoever happens to be the opposition of the day.

The Chairman: Mr. Langdon, do you wish to comment on this amendment?

Mr. Langdon: I think this amendment itself is an important discipline with respect to the government. I think certainly as a person who has been an opposition member—which I think Mr. McCrossan had the pleasure to enjoy for a while—

Mr. McCrossan: Yes, I have had the pleasure of being one.

Mr. Langdon: —I think there is a vast difference between the prodding it is possible to do within Question Period, generally marked by answers in a case like this, as Mr. McCrossan well knows, by the minister that a report will be or a decision will be forthcoming as soon as possible. I can hear the answers already that it is important that we have an actual constraint put before us. I make the point, of course, that this was the thrust and the most important recommendation from the Canadian Manufacturers' Association, which I hope suggests to members on the other side that this is certainly not an amendment that is moved with any sense of partisan concern but simply in the interest of improving the bill itself.

• 1040

That report, which could of course come from the government at that stage, could be a report that simply says that we have not as yet been able fully to assess the report of the International Trade Tribunal and will be reporting to the House more fully within x number of days or within a number of days or whatever. But it gives a sense of constraint and a sense of discipline to the whole procedure, which I think is absolutely crucial to the industry concerned.

We heard testimony, for instance, from the textile and clothing groups, both of which told us that part of their problem with the Textile and Clothing Board was that there did not appear to be sufficient attention paid by the government to this set of reports that came from the TCB. I think an actual requirement within the bill that a report back in response to tribunal reports had to take place would be a very important addition, which would give some sense to the manufacturers in this country that there would be a seriousness attached to the concerns this clause deals with, which after all are concerns that are

[Traduction]

sanctions possibles. Deuxièmement, il y a un lieu—c'est la Chambre—où l'on peut s'enquérir des intentions du gouverneur en conseil, puisque le ministre répond de ses intentions devant la Chambre.

Pour toutes ces raisons, je préférerais ne pas voter pour cet amendement, une fois que nous l'aurons en bonne et due forme, évidemment, car le ministre est effectivement, au nom du gouverneur en conseil, comptable de ses décisions à la Chambre des communes, et quelle que soit l'opposition du jour, il ne fait aucun doute qu'elle ne manquera pas de lui poser de multiples questions.

Le président: Monsieur Langdon, est-ce que vous voulez commenter votre amendement?

M. Langdon: Il s'agit d'exiger ici du gouvernement qu'il respecte une certaine discipline. Je pense que les gens qui ont déjà siégé dans l'opposition, et c'est le cas de M. McCrossan, si je ne me trompe. . .

M. McCrossan: Oui, j'ai effectivement eu ce plaisir.

M. Langdon: . . . comprennent qu'il y a une grande différence entre ce que je demande et ce que permet de faire la période des questions, comme le sait très bien M. McCrossan, où dans ce genre de situation, le ministre répond en général qu'une décision ne saurait tarder. J'entends déjà les réponses en question, et pour cette raison, je pense qu'il est important que nous y mettions bon ordre. Et si je fais cette proposition, bien sûr, c'est qu'elle rejoint la recommandation la plus importante de l'Association des manufacturiers canadiens, et j'espère que cela incitera les députés de la majorité à comprendre qu'il ne s'agit pas ici d'une intention partisane, mais simplement du désir d'améliorer le projet de loi lui-même.

Cette réponse, qui pourrait être d'ailleurs la réponse du gouvernement lui-même, pourrait simplement indiquer qu'il n'a pas encore été en mesure d'évaluer toute la portée du rapport du Tribunal du commerce extérieur, mais qu'il présentera un rapport plus complet à la Chambre dans x de jours, etc. Mais cela impose au moins certaines contraintes et un certain ordre dans lequel la procédure doit être suivie, ce qui, dans une situation comme celle-là, serait absolument vital pour le secteur industriel concerné.

Nous avons entendu certains témoignages, des représentants du secteur du textile et du vêtement, notamment, d'après lesquels le problème auquel ils se heurtaient venait en partie du fait que la Commission du textile et du vêtement n'était pas suffisamment écoutée par le gouvernement lorsqu'elle lui présentait ses rapports. Que l'on exige dans le projet de loi une réponse du gouvernement, une fois le rapport du tribunal déposé, me paraît être une mesure importante, destinée à donner aux industriels de ce pays le sentiment que l'article a véritablement une portée et que les recommandations

[Text]

brought by manufacturers themselves. It is for that reason that I have moved the motion, and I hope very much that we will be prepared to accept it.

Mr. Minaker: Mr. Chairman, I can understand Mr. Langdon's concern. I have not sat in the opposition in Parliament, but I have sat in opposition in the provincial legislature and also on the government side. I think what Mr. McCrossan raised with regard to the minister's answering in the House is an important point to look at, because to my knowledge, with our schedule in Parliament now you would never have 90 days elapse under normal scheduling before you could have a face-to-face contact with that minister or his representative, the parliamentary secretary, because I think the longest break probably is over the summer and it is probably about 80 days.

• 1045

I do not know of any provincial legislation—there may be some federal legislation—where the law demands that a government gives its intentions within a certain timeframe. For that reason, I could not support his motion.

The Chairman: Thank you, Mr. Minaker.

Mr. Langdon: To just come back on that, I think one of the steps ahead, which we would all recognize as members of standing committees, is to have responses from the government to standing committee reports within a set period of days, which is part of the rules of procedure of Parliament now.

I think it is important in this case to again stress that we are talking about the sections of the bill which deal with the taking of complaints by domestic producers directly to the tribunal. There was a significant improvement in the responsiveness of government. Even if the answers were not always to the satisfaction of various standing committees, the fact that the standing committee could be certain that it would get a response, that government would seriously consider the issue, is something that is, and I think was, an important initiative and a guarantee that we really should be reflecting in this case too.

The Chairman: Thank you, Mr. Langdon.

Mr. Langdon: Mr. Chairman, I would like to ask for a recorded vote.

Amendment negatived: nays 3; yeas 1.

Clause 29 as amended agreed to.

Clauses 30 to 32 inclusive agreed to.

On Clause 33—*Hearing and taking of evidence*

The Chairman: There is an amendment on clause 33.

Mr. McCrossan: Mr. Chairman, I move the correction for the French, which has been circulated, to bring the French in line with the English.

[Translation]

faites au Comité n'ont pas été lettre morte. Voilà pourquoi je propose cet amendement, et j'espère très sincèrement que le Comité l'adoptera.

M. Minaker: Monsieur le président, je comprends très bien le souci de M. Langdon. Je n'ai pas eu le plaisir d'être dans l'opposition au Parlement fédéral, mais je l'ai été à l'assemblée législative provinciale, où j'ai également siégé du côté du gouvernement. Je pense que les objections de M. McCrossan concernant la possibilité pour le ministre de répondre aux questions qui lui seraient posées à la Chambre sont importantes et, à ma connaissance, étant donné notre calendrier de travail à la Chambre des communes, il est quasi impossible que 90 jours s'écoulent sans que le ministre, ou son secrétaire parlementaire, ait à répondre aux questions qui lui seraient posées, puisque l'interruption la plus longue est celle de l'été, qui dure à peu près 80 jours.

Je ne connais aucune loi provinciale—je ne sais pas s'il y en a au palier fédéral—exigeant que le gouvernement fasse connaître ses intentions avant telle ou telle date limite. Pour cette raison, je ne peux pas approuver cette proposition.

Le président: Merci, monsieur Minaker.

M. Langdon: J'aimerais revenir là-dessus. Je pousse mon raisonnement un petit peu plus loin, et je rappelle que le gouvernement est tenu de répondre aux rapports des comités permanents dans des délais qui sont fixés par le Règlement de la Chambre; cela, tous les députés membres des comités le savent.

Rappelons qu'il s'agit ici des plaintes déposées au tribunal par les producteurs nationaux. Or, dans le cas des comités, exiger que le gouvernement réagisse dans certains délais représente une amélioration non négligeable; même si la réponse du gouvernement n'est pas toujours satisfaisante pour le comité permanent, le fait d'être sûr d'obtenir une réponse à son rapport représentait, lorsque la mesure a été adoptée, une garantie et une amélioration dont nous devrions nous inspirer dans ce cas précis.

Le président: Merci, monsieur Langdon.

M. Langdon: Monsieur le président, j'aimerais que l'on procède au vote par appel nominal.

L'amendement est rejeté par trois voix contre une.

L'article 29 tel que modifié est adopté.

Les articles 30 à 32 inclusivement sont adoptés.

Article 33—*Recueil de la preuve*

Le président: Nous avons un amendement.

M. McCrossan: Monsieur le président, je demande que l'on rectifie la version française—j'ai fait distribuer l'amendement—afin que les deux versions correspondent.

[Texte]

Le président: M. McCrossan propose que la version française de l'article 33 du projet de loi C-110 soit modifiée par substitution, à la ligne 29, page 13, de ce qui suit:

séances qu'il a tenues sur la question, le

Amendment agreed to.

Clause 33 as amended agreed to.

• 1050

Clauses 34 to 48 inclusive agreed to.

On clause 49—*Other information*

Mr. McCrossan: Mr. Chairman, again I have a motion to bring the French into accordance with the English. It has been previously circulated.

Le président: Il est proposé par M. McCrossan que la version française de l'article 49, du Projet de loi C-110, soit modifiée par substitution, à la ligne 37, page 19, de ce qui suit:

suivants en leur

Amendment agreed to.

Clause 49 as amended agreed to.

Clause 50 agreed to.

On clause 51

Mr. Langdon: I frankly had hoped it would be possible to see some of the important points that were made by the textile and clothing industry reflected in amendments brought before us by Conservative members of the committee. I thought the most important point made by both industries was that they are treated extremely differently under GATT. I would add to that the fact that the country with which we do most of our trade, the United States, treats them very differently from how it treats other industries. A special system is established for the investigation of import penetration questions, recommendations to the Department of Commerce, separate and distinct from the ITC itself.

In the absence of efforts to make such changes, it seems to me the Textile and Clothing Board itself should be maintained to permit the large number of institutional, economic, and social differences that exist between the conditions that affect the textile and clothing industry and the rest of our industrial sector in this country. . . . It therefore seems to me it would make sense, in view of the apparent unwillingness. . . . well, clearly the lack of any amendments forthcoming from among those suggested by the textile and clothing industry, though I recognize we have stood some of the clauses, which may yet be opened.

• 1055

It seems to me that to repeal the Textile and Clothing Board Act is to take a step that fails to recognize the

[Traduction]

The Chairman: It has been moved by Mr. McCrossan that the French version of clause 33 of Bill C-110 be amended by striking out line 29 on page 13 and substituting the following:

séances qu'il a tenues sur la question, le

L'amendement est adopté.

L'article 33 tel que modifié est adopté.

Les articles 34 à 48 inclusivement sont adoptés.

Article 49—*Autres renseignements*

M. McCrossan: Monsieur le président, j'ai encore une autre motion visant à faire concorder la version anglaise et la version française. Le texte de ma motion a déjà été distribué.

The Chairman: It is moved by Mr. McCrossan that the French version of clause 49 of Bill C-110 be amended by striking out line 37 on page 19 and substituting the following:

suivants en leur

L'amendement est adopté.

L'article 49 tel que modifié est adopté.

L'article 50 est adopté.

Article 51

M. Langdon: J'avais vraiment espéré que les amendements qui nous seraient présentés par les députés conservateurs membres du Comité tiendraient compte de certaines des interventions importantes faites par les représentants de l'industrie du textile et du vêtement. Les deux industries ont notamment fait clairement ressortir que le traitement qui leur est réservé est très différent en vertu du GATT. J'ajouterais que notre principal partenaire commercial, les États-Unis, leur assure un traitement très différent de celui qui est donné aux autres industries. Un système spécial a été établi pour enquêter sur les questions de pénétration des importations et sur les recommandations faites au ministère du Commerce, qui est distinct du ministère de l'Industrie et du Commerce.

En l'absence d'efforts visant à apporter ces changements, il me semble que la Commission du textile et du vêtement devrait être maintenue pour que puissent demeurer les nombreuses différences institutionnelles, économiques et sociales qui existent entre les conditions qui touchent l'industrie du textile et du vêtement et les autres secteurs industriels du pays. . . . C'est pourquoi il me paraît logique, vu qu'on ne semble pas disposé à. . . . Il est clair que les amendements proposés par l'industrie du textile et du vêtement n'ont pas été repris, bien qu'il me faille reconnaître que nous avons réservé certains des articles, sur lesquels nous pourrions peut-être revenir.

Il me semble que l'abrogation de la Loi sur la Commission du textile et du vêtement serait une mesure

[Text]

important significance of this industry. Just in the context of this particular bill, I would like to read into the record a letter I have received from the Ontario Cloakmakers, Dress and Sportswear District Council of the International Ladies Garment Workers' Union in Toronto. It is a letter written to me, which I will of course table with the committee.

We are writing to request assistance from you in a matter of great concern to us. The proposed Bill C-110 which will fold the Textile and Clothing Board into an amalgamation of boards called the Canadian International Trade Tribunal does not guarantee direct access of unions like the International Ladies Garment Workers' Union to address this Board.

I will continue with the letter and then make some comments on it.

Since we are the representatives of thousands of garment workers across Canada who are directly affected by varying levels of imports and changing quota restrictions, we feel that we must have guaranteed access to the proposed Trade Tribunal so we can address our particular concerns.

An increase of imports into Canada has a direct influence on the number of Canadian garment jobs lost. I think it would be a glaring omission in this bill if unions and workers do not have equal access to share our concerns.

We are suggesting that this omission be addressed by the introduction of an amendment to this bill which would indeed give us access to the tribunal.

Please keep us informed of the success in this matter. Thank you for your support.

It is signed by Herman Stewart, the business agent for the council.

Since it appears that to raise the question of direct union representation to some of these sections of the act is itself problematic from a procedural point of view—and we will test that in the House with amendments there—I think the Textile and Clothing Board Act itself should certainly be maintained because of the close relationship it has been able to build up with the trade union movement in the sense of access which that movement feels it has to the TCB.

I would also make the point that if we simply treat the textile and clothing industries as the same as any other industry with reference to the injury determination measures that are put into effect then, as has been stressed

[Translation]

qui nierait l'importance que revêt cette industrie. Dans le contexte du projet de loi, j'aimerais vous lire, afin que cela figure au compte rendu, une lettre que j'ai reçue de l'Ontario Cloakmakers, Dress and Sportswear District Council, de l'International Ladies Garment Workers' Union de Toronto. Il s'agit d'une lettre qui m'est adressée, et je vais bien sûr en déposer une copie auprès du Comité. Elle se lit comme suit:

Nous vous écrivons pour vous demander votre aide dans le cadre d'un dossier qui nous intéresse de très près. Le projet de loi C-110, qui intégrerait la Commission du textile et du vêtement dans un regroupement de commissions qu'on appellerait le Tribunal canadien du commerce extérieur, ne garantit pas aux syndicats, comme l'*International Ladies Garment Workers'*, l'accès direct à ce nouveau tribunal.

Je vais poursuivre la lecture de la lettre, après quoi j'aurai quelques commentaires à faire.

Étant donné que nous représentons des milliers de travailleurs du vêtement du Canada qui sont directement touchés par les différents niveaux d'importation et par les restrictions toujours changeantes en matière de contingents, nous pensons devoir avoir un accès garanti au tribunal du commerce qu'on se propose de créer, afin que nous puissions le saisir de nos préoccupations.

Toute augmentation des importations au Canada a une influence directe sur le nombre d'emplois perdus dans l'industrie canadienne du vêtement. Je pense que ce serait une grave omission que de ne pas prévoir dans le projet de loi des possibilités d'accès égal pour les syndicats et les travailleurs afin qu'ils puissent défendre leurs intérêts.

Nous proposons que cette omission soit corrigée grâce à l'adoption d'un amendement qui nous donnerait accès au tribunal.

Nous vous prions de nous tenir au courant de l'évolution de ce dossier et nous vous remercions de votre appui.

La lettre est signée par M. Herman Stewart, agent du conseil.

Étant donné que cette lettre soulève la question de la représentation syndicale directe relativement à certains articles de la loi, ce qui pose en soi un problème du point de vue de la procédure—et nous vérifierons cela à la Chambre avec les amendements—je pense que la Loi sur la Commission du textile et du vêtement devrait être maintenue, vu les liens étroits qui ont pu s'établir entre les syndicats et la Commission du textile et du vêtement, et les possibilités d'accès qu'elle prévoit pour ces mêmes syndicats.

J'ajouterais que si nous nous contentons de traiter les industries du textile et du vêtement de la même façon que toutes les autres industries en ce qui concerne les mesures de détermination du préjudice, comme cela a été souligné

[Texte]

to us by both industries, we are not recognizing that the injury situation that affects both industries is in fact very, very different under the Multi-Fibre Arrangement, and therefore that should be reflected in our bill. I would therefore speak quite strongly against clause 51, which repeals the Textile and Clothing Board Act.

• 1100

I would ask, Mr. Chairman, if we could receive it. It is 11 a.m.

Mr. McCrossan: Mr. Chairman, the bells have not started ringing yet. I did want to make the comment that the minister quite frankly astounded me, because he had circulated prior to the meeting an amendment to clause 23 which would have had the effect of giving unions the authority to make complaints. I for one was prepared to consider that amendment, because it seemed not unreasonable.

Now, the member chose not to move the amendment. I do not see how he can on the one hand read into the record a letter saying that unions should have the ability to make complaints, and then on the other hand refuse to move a motion that he himself had prepared, and had previously circulated to the committee, which would have had exactly that effect. It seems to me he is trying to suck and blow at the same time, because he is saying somehow that the government is prohibiting him from making this motion, when we were perfectly prepared to hear his motion. I think the record will indicate quite clearly that it was he who chose not to move it rather than the government that chose not to receive it.

The Chairman: My clerk tells me the bells have begun to ring. Perhaps on that high note we can—

Mr. Langdon: I would respond to that one point by pointing out that decisions by the chairman with respect to my proposed amendments were circulated to me as a courtesy beforehand. It indicated that the Chair would rule that amendment out of order. I intend it take it to the floor of the House to see if it is in order at that stage, rather than test it here and then not be able to take it to the floor of the House.

The Chairman: With those comments, the committee will stand adjourned until 5 p.m. Thank you, gentlemen, for your co-operation, particularly to the witnesses who joined us for this session.

[Traduction]

par les porte-parole des deux industries, nous ne reconnaitrons pas que la question de préjudice, en ce qui touche les industries, est ici extrêmement différente en vertu de l'Arrangement multifibres, et que cela devrait se refléter dans le projet de loi. C'est pourquoi je m'oppose fermement à l'article 51 abrogeant la Loi sur la Commission du textile et du vêtement.

Monsieur le président, une motion à cet effet serait-elle recevable? Il est 11 heures.

M. McCrossan: Monsieur le président, les cloches n'ont pas encore commencé à sonner. J'aimerais souligner que le ministre m'a vraiment étonné, car avant la réunion, il a fait distribuer un amendement à l'article 23 qui aurait accordé aux syndicats le droit de déposer des plaintes. J'étais quant à moi tout à fait prêt à envisager l'adoption de cet amendement, car cela ne me semblait pas déraisonnable.

Le député qui vient d'intervenir a choisi de ne pas proposer l'adoption de cet amendement. Je ne vois pas comment il peut, d'un côté, lire le texte d'une lettre où il est dit que les syndicats devraient pouvoir déposer des plaintes, et, de l'autre, refuser de proposer une motion qu'il avait lui-même préparée, dont il avait fait distribuer le texte au Comité et qui aurait eu exactement la même conséquence. Ce qu'il fait est tout à fait contradictoire, car il prétend que le gouvernement veut l'empêcher de proposer sa motion, alors que nous sommes tout à fait prêts à l'envisager. Je pense que le compte rendu fera clairement ressortir que c'est lui qui a choisi de ne pas la proposer, et non pas le gouvernement qui a choisi de ne pas la recevoir.

Le président: Le greffier me fait savoir que la sonnerie a été déclenchée. Sur cette note, nous pourrions peut-être...

M. Langdon: Je répondrai à vos remarques en soulignant que, par politesse, le président m'avait fait parvenir auparavant ses réponses à mes amendements. Il m'a dit avoir décidé que mon amendement serait irrecevable. Je compte soulever la question à la Chambre pour voir si ma motion ne serait pas recevable là-bas, au lieu d'insister ici et de ne pas pouvoir soulever la question à la Chambre.

Le président: Là-dessus, je déclare la séance levée. Nous reprendrons à 17 heures. Merci, messieurs, de votre collaboration, et je tiens à remercier tout particulièrement les témoins qui se sont joints à nous pour la réunion.

AFTERNOON SITTING

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

• 1709

The Chairman: Order.

Le président: La séance est ouverte.

[Text]

I am happy to have Peter Welsh join us again as a witness from the department. He is Assistant Director of International Economic Relations.

• 1710

Mr. Welsh, you have with you two of your colleagues, Peter McGuire and Dan Hermosa.

At a meeting this morning we carried the following clauses: clauses 2, 16, 20, and 21, clause 23 as amended, clause 29 as amended, clauses 30 to 32 inclusive, clause 33 as amended, clauses 34 to 48 inclusive, clause 49 as amended, and clause 50. We stood clause 26 as amended, clause 27 as amended, and clause 28, and I would propose we come back to them. But perhaps because we were having discussions at the moment of adjournment on clause 51 we could call that clause completed and then go back to clauses 26, 27, and 28. Does that meet with your approval?

If there is no objection, are there further comments to be made on clause 51?

Mr. Langdon: I wonder, Mr. Chairman, if what happens with clause 51 is likely to be influenced by what happens to the earlier clauses.

The Chairman: The suggestion is made by Mr. Langdon that a review of clauses 26, 27, and 28 might provide precedents for 51. Is that approved?

Then we will follow the suggestion of Mr. Langdon and revert to clause 26, as amended so far.

On clause 26—*Tribunal may commence inquiry*

Mr. Langdon: I move that clause 26 be amended in line 25 by substituting "a major portion" for the present phrase "the majority".

The Chairman: I believe there is a certain order the amendments should take place in, and yours, Mr. Langdon, applies to page 9, and Mr. McCrossan, on behalf of the government, has an amendment that relates to an earlier reference, line 7.

Mr. McCrossan: The only thing I was going to point out is that the words we had agreed on were "a major proportion", whereas Steven moved the amendment as "a major portion". I just wanted to make sure we understood the words were going to be "a major proportion" when we got to it.

Mr. Langdon: Who agreed on that?

The Chairman: I think the point of order is that the motion here is different from this written motion.

Mr. Langdon: Yes, that is because it is my motion, as opposed to Mr. McCrossan's motion.

[Translation]

Nous avons le plaisir d'avoir encore avec nous cet après-midi M. Peter Welsh, du ministère des Finances. Il est directeur adjoint, Relations économiques internationales.

Monsieur Welsh, vous vous êtes fait accompagner par deux de vos collègues, Peter McGuire et Dan Hermosa.

À la séance de ce matin, nous avons adopté les articles suivants: les articles 2, 16, 20 et 21, l'article 23, tel que modifié, l'article 29, tel que modifié, les articles 30 à 32 inclusivement, l'article 33, tel que modifié, les articles 34 à 48 inclusivement, l'article 49, tel que modifié et l'article 50. Nous avons réservé les articles 26 et 27, tels que modifiés et l'article 28, et je propose que nous reprenions maintenant. Or, puisqu'au moment de lever la séance, nous discutons de l'article 51, nous pourrions en terminer l'examen avant de retourner aux articles 26, 27 et 28. Cela vous convient-il?

Si vous n'avez pas d'objections, y a-t-il d'autres commentaires sur l'article 51?

M. Langdon: Monsieur le président, je me demande si le vote sur l'article 51 ne risque pas d'être influencé par les décisions prises sur les articles qui le précèdent.

Le président: M. Langdon estime que l'examen des articles 26, 27 et 28 pourrait influencer le vote sur l'article 51. Êtes-vous d'accord?

Nous allons donc accepter la proposition de M. Langdon et reprendre l'examen de l'article 26, tel que modifié.

Article 26—*Ouverture de l'enquête*

M. Langdon: Je propose que l'article 26 soit modifié par substitution, à la ligne 20, de ce qui suit: «producteurs nationaux d'une partie importante des»; cette expression remplace «la majorité».

Le président: Je crois que les amendements doivent être présentés dans un certain ordre, et le vôtre, monsieur Langdon, modifie la ligne 20, à la page 9, alors que celui que présente M. McCrossan au nom du gouvernement modifie la ligne 4.

M. McCrossan: J'allais tout simplement signaler que nous nous étions entendus pour utiliser «une part importante», alors que dans son amendement, M. Langdon parle d'une «partie importante». Je voulais m'assurer qu'il est bien convenu que nous utilisions l'expression «une part importante».

M. Langdon: Nous étions convenus de cela?

Le président: Le rappel au Règlement porte ici sur le fait que la motion lue ne correspond pas au texte écrit de la motion.

M. Langdon: Oui, parce qu'il s'agit de ma motion et non pas de celle de M. McCrossan.

[Texte]

[Traduction]

• 1715

Mr. McCrossan: Mr. Chairman, several points were raised with respect to clause 26. They first of all had to do with the so-called loop or feed-back process where there had been no safeguard process initiated under this proposed act but it was sent straight to SIMA, where the Deputy Minister of National Revenue had decided not to proceed. Therefore, the question was raised during the hearings whether we could in fact get the case back under the jurisdiction of the CITT. Therefore, I would be prepared to move a rather extensive amendment to accomplish this. The first part of it is fairly simple.

I move that we strike out line 7 on page 9, which currently reads "Subject to subsection (4), the Tri-", and anticipating what happens later on, we change that to read:

26.(1) Subject to subsections (4) to (6), the Tri-
according to the memo that was distributed.

What this will do, along with the subsequent amendment which I gather has to be dealt with thirdly, rather than secondly. . . I anticipate that clauses 5 and 6 will be substantially redrafted along the lines of the amendment that has been distributed to cover the situation which was brought up during our hearings where the investigation terminates and the deputy minister does not initiate an investigation. At this stage I would move a simple change to line 7.

Amendment agreed to.

The Chairman: Now we will return to Mr. Langdon, because his lines come before yours. Mr. Langdon.

Mr. Langdon: As Mr. McCrossan noted, it reads that clause 26 be amended at line 25 by substituting "a major portion" for "the majority".

Paragraph (b) would then read:

(b) that the complaint is made by or on behalf of domestic producers who produce a major portion of domestic production of the like or directly competitive goods;

The Chairman: So moved?

Mr. Langdon: So moved.

Mr. McCrossan: Mr. Chairman, I would like to consult my dictionary. That is about it.

The Chairman: I am interested in the French version, Mr. Langdon. The phrase "major proportion" is *d'une*

M. McCrossan: Monsieur le président, plusieurs observations ont été faites à l'égard de l'article 26 du projet de loi. Elles portaient tout d'abord sur ce qu'on a appelé la boucle ou le processus de rétroaction. Le problème se pose lorsque le sous-ministre du Revenu national décide de ne pas appliquer de mesures de sauvegarde parce que la plainte a été portée en vertu de la Loi sur les mesures spéciales d'importation plutôt que sous le régime de ce projet de loi. Les témoins qui ont comparu devant le Comité ont soulevé la question de savoir si l'affaire pourrait à ce moment-là être renvoyé au Tribunal canadien du commerce extérieur (TCCE). Ainsi, pour boucler la boucle, je suis disposé à proposer un amendement assez détaillé. La première partie de cet amendement est assez simple.

Je propose que l'article 26 du projet de loi soit modifié à la ligne 4, page 9, qui dit actuellement «sous réserve du paragraphe (4), le» de ce qui suit:

26.(1) Sous réserve des paragraphes (4) à (6), le
cet amendement est proposé, conformément à la note qui a été distribuée, pour tenir compte d'amendements corrélatifs subséquents.

Cet amendement vise, avec l'amendement suivant qui semble-t-il doit être proposé en troisième plutôt qu'en deuxième. . . Je prévois que les articles 5 et 6 du projet de loi devront être modifiés en profondeur pour les rendre conforme à cet amendement proposé afin de régler le problème soulevé dans le cadre des audiences, à savoir les cas où, à la fin de la première enquête, le sous-ministre décide de ne pas ouvrir une nouvelle enquête. Voilà pourquoi je propose un amendement assez simple à la ligne 4.

L'amendement est adopté.

Le président: Nous allons maintenant passer à l'amendement de M. Langdon qui doit précéder le vôtre. Monsieur Langdon.

M. Langdon: Comme l'a signalé M. McCrossan, mon amendement modifie l'article 26 en remplaçant, à la ligne 20, «la majorité» par «une partie importante».

L'alinéa b) se lirait comme suit:

b) que la plainte est présentée par les producteurs nationaux d'une partie importante des marchandises similaires ou directement concurrentes produites au Canada ou en leur nom;

Le président: C'est ce que vous proposez?

M. Langdon: C'est ce que je propose.

M. McCrossan: Monsieur le président, j'aimerais consulter mon dictionnaire. À ce sujet, justement.

Le président: Monsieur Langdon, la version française m'apparaît intéressante. L'expression «major proportion»

[Text]

part importante in the French version, which would be "a major portion", would it not?

Mr. Langdon: That is what strikes me. It is, in fact, very difficult to clarify exactly what "a major proportion" consists of. For that reason, "a major portion" seems to me to be—

The Chairman: Could we make a copy?

Mr. Langdon: Sure. But I would be quite interested to hear why the word "proportion" is more appropriate.

Mr. McCrossan: You have given me time to think. Actually, the phrase "major proportion" occurs in subsection 16.(4) of the GATT. The original reference in subsection 16.(4) which uses the phrase "a major proportion of the total domestic production of those products" is in paragraph IV(a) of the GATT agreement. So the words "major proportion" were picked out of those used in the General Agreement on Trade and Tariff itself, as opposed to "a major portion".

• 1720

Mr. Langdon: What precedents are there for how that has been interpreted?

Mr. McCrossan: It just so happens it has been litigated three times in Canada, Mr. Langdon, as to what it means, and I have two of the cases in front of me right now.

Mr. Langdon: Excellent. What does it mean?

Mr. McCrossan: What it does not mean is "a majority". That is what the courts have basically interpreted. I could summarize one of the cases. In the McCulloch of Canada Limited case, the Anti-dumping Tribunal used the phrase "a major proportion of the total domestic production" to mean less than a majority. That was appealed on the basis that it must mean a majority. The court found that it did not mean a majority. I will just read part of the judgment here:

When the various senses that may be attributed to the word "major" are examined, the sense in which it is used in article IV(a) is "significant" and not the more precise mathematical sense of more than one-half that may be dictated by the context in certain cases.

So there is case law on this in Canada and "a major proportion" was part of the case, because it appeared in the GATT rulings. I could continue on with the summary, if you want.

The Chairman: Mr. Langdon, I can tell that you have been somewhat impressed by the detailed argument.

Mr. Langdon: I have been impressed with the background research which has been done in this case and will withdraw my amendment.

Mr. Minaker: No, you will withdraw your portion.

[Translation]

de la version anglaise est rendue par «d'une part importante» dans la version française, ce qui donnerait «a major portion» n'est-ce pas?

M. Langdon: C'est ce qui me semble. Il est, de fait, très difficile de savoir exactement comment il faut interpréter «a major proportion» c'est pour cette raison que l'expression «a major portion» me semble être. . .

Le président: Pouvons-nous en faire faire des copies?

M. Langdon: Certainement. Je serais curieux de savoir pourquoi le terme anglais «proportion» est préférable.

M. McCrossan: Vous m'avez donné le temps de réfléchir. En fait, l'expression «major proportion» se trouve au paragraphe 4 de l'article XVI du GATT. L'expression «une part importante de la production nationale totale de ces produits» que l'on trouve au paragraphe 4 de l'article XVI est utilisée pour la première fois à l'alinéa a) de l'article IV de l'accord du GATT. Ainsi, nous avons repris l'expression «part importante» utilisée dans l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce.

M. Langdon: Cette expression a-t-elle déjà été interprétée par les tribunaux?

M. McCrossan: Justement, elle a été interprétée trois fois par les tribunaux au Canada, monsieur Langdon, et j'ai en main deux des décisions.

M. Langdon: C'est excellent. Que signifie-t-elle?

M. McCrossan: Ce qu'elle ne signifie pas c'est «la majorité». Voilà ce qu'on a décidé essentiellement les tribunaux. Je pourrais vous résumer une des décisions. Dans l'affaire McCulloch of Canada Limited le tribunal anti-dumping a interprété l'expression «une part importante de la production nationale totale» comme signifiant moins de la majorité. La société McCulloch a interjeté appel de la décision en soutenant que l'expression devait nécessairement signifier la majorité. Le tribunal a jugé que cela ne signifiait pas la majorité. Je vais vous lire un extrait de la décision:

Quand les diverses acceptions du terme «important» sont examinées, il ressort que ce terme, tel qu'il est utilisé à l'alinéa a) de l'article IV signifie «appréciable» et non pas plus de la moitié, selon le sens mathématique plus précis que pourrait dicter le contexte dans certains cas.

Ainsi, l'expression «une part importante» a déjà été interprétée par les tribunaux au Canada parce qu'elle a déjà été utilisée dans des décisions du GATT. Je pourrais poursuivre la lecture de l'extrait, si vous le voulez.

Le président: Monsieur Langdon, je constate que vous êtes très impressionné par cette argumentation détaillée.

M. Langdon: Je suis très impressionné par la recherche qu'a fait mon collègue pour étayer ses arguments et je retire mon amendement.

M. Minaker: Non, vous retirez le terme «partie».

[Texte]

Mr. Langdon: You are right.

The Chairman: Is that agreed by the committee?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: So we can move then to the next amendment.

Mr. McCrossan: Mr. Chairman, I move that we strike out lines 17 to 35 on page 10 and substitute the amendment that has been distributed.

[See Minutes of Proceedings]

Amendment agreed to.

The Chairman: There needs be proper authority from the committee to include the "major proportion of domestic production" in clause 26 of the bill. It was proposed as an amendment.

Mr. McCrossan: I so move.

[See Minutes of Proceedings]

Amendment agreed to.

The Chairman: Agreed. So, retroactively, we have approved that item.

Clause 26 as amended agreed to.

• 1725

On clause 27—*Principal cause of injury*

Mr. Langdon: I am persuaded by some of the points that have been put before us by the various industrial groups that we should amend clause 27 in lines 42 and 47 on page 10. The amendment substitutes "substantial" for "principal", so it would read:

such increased quantities and under such conditions as to be a substantial cause of serious injury, or threat thereof, to domestic producers

Similarly, there is a change at line 48, making it "substantial" rather than "principal". I said line 47 earlier and I meant line 48.

Let me just make several brief points. First, we have had this position put to us, I believe, on three occasions by the three groups that testified, the clothing manufacturers, the textile manufacturers and the Canadian Manufacturers' Association. In each case they made the point that the existing definition was slightly too tight to provide potential benefits if they took a case to this tribunal.

I certainly do not see a shift from "principal" to "substantial" as a major change, but I do see it as something that takes the flavour of "principal", which suggests pre-eminent or dominant, and substitutes it with "substantial", which means that it must be an important cause but not a pre-eminent cause of serious injury or threat thereof.

[Traduction]

M. Langdon: Vous avez raison.

Le président: Est-ce convenu?

Des voix: D'accord.

Le président: Nous pouvons donc passer au prochain amendement.

M. McCrossan: Monsieur le président, je propose que l'article 26 soit modifié par substitution, aux lignes 8 à 23, page 10, de l'amendement qui a été distribué.

[Voir le procès-verbal]

L'amendement est adopté.

Le président: Il faut que le Comité vote l'inclusion de l'expression «part importante de la production nationale» à l'article 26 du projet de loi. C'est ce que proposait l'amendement.

M. McCrossan: Je le propose.

[Voir le procès-verbal]

L'amendement est adopté.

Le président: D'accord. Ainsi, nous avons approuvé cet amendement, rétroactivement.

L'article 26 tel que modifié est adopté.

Article 27—*Objet de l'enquête*

M. Langdon: Les divers groupes industriels qui ont comparu devant notre Comité sont arrivés à me convaincre que le mot «substantiel» devrait remplacer le mot «principal» aux lignes 30 et 35 de l'article 27, page 10. Cette disposition serait alors ainsi libellée:

tité tellement accrue et dans des conditions telles que leur importation constitue ou menace de constituer une des causes principales d'un préjudice grave aux producteurs

De même, le mot «substantiel» remplacerait le mot «principal» à la ligne 35.

Permettez-moi de faire quelques observations. Premièrement, cette demande nous a été adressée à trois reprises par les trois groupes qui ont comparu devant notre Comité, soit les représentants des fabricants de vêtements, des fabricants de textiles, ainsi que de l'Association canadienne des manufacturiers. À chaque fois, ils ont fait valoir que la définition actuelle était un peu trop stricte et qu'ils n'en retireraient pas beaucoup d'avantages s'ils s'adressaient à ce tribunal.

Remplacer un mot par l'autre ne semble pas représenter de modification importante, mais le mot «principal» signifie prééminent ou dominant, alors que le mot «substantiel» signifie important, sans être dominant.

[Text]

I think it is important to keep very much in mind that what we are talking about here is the finding of the tribunal itself, not the actual action that flows from that tribunal's finding. I suspect in most cases the actual action would vary only slightly, depending on the finding. But I think that again what one is looking for is encouragement to our domestic industry to see this tribunal as the tribunal in the United States, our major trading partner, is seen: very much a friend of producers, able to look at serious problems which imports are bringing to bear in the Canadian context.

• 1730

The Chairman: Thank you, Mr. Langdon.

Mr. Dorin: I think what we want to try to ensure here is that we have a corresponding definition and in the U.S. they define substantial cause exactly as we have defined principal cause I believe. They say the term substantial cause means:

a cause which is important and not less than any other cause.

The Chairman: That was the amendment that was made to this clause earlier.

Mr. McCrossan: I do not believe we have passed that amendment. We have just circulated it.

Mr. Dorin: Go ahead.

Mr. McCrossan: We have raised the issue a couple of times, Mr. Langdon, expressing the same concern that you have. I just want to point out—since it has been distributed—first of all for the record, that there is a further defect in clause 27, in the sense that the words at the top of page 11 do not conform with the standard language. There are a couple of words left out.

But if we substitute those words... It may be procedurally out of order, but maybe logically not out of order to talk about what the words are. The clause at the top of page 11 should read:

determines that the increased importation of the goods is an important cause and not less important than any other cause.

That change would bring the definition to the international norms that we are talking about.

Now, there has been some discussion here with the officials, given that we have an exact parallel in the definition in the act, whether the words "principal cause", as are in here, have the same legal meaning as "substantial cause". I have taken a fair amount of interest in this, as you know.

The officials who are at the table—and I might just ask the question—have indicated that it is their intention that they have, once the subsequent amendment is in, the same meaning.

[Translation]

Je crois qu'il est important de conserver à l'esprit que ce sont les conclusions tirées par le tribunal lui-même qui sont en cause ici, et non pas les mesures qui découleraient de ces conclusions. Je suppose que dans la plupart des cas, les mesures qui en découleraient varieraient très peu, en fonction du verdict rendu. Mais là encore, nous voulons surtout encourager notre secteur industriel et que ce tribunal soit considéré comme les tribunaux aux États-Unis, notre principal partenaire commercial, c'est-à-dire comme l'allié des producteurs, chargé d'examiner les problèmes graves que posent les importations au Canada.

Le président: Merci, monsieur Langdon.

M. Dorin: Je crois qu'il est important que la définition que nous retenions corresponde à la définition américaine et c'est précisément le cas. Aux États-Unis, cause substantielle signifie:

une cause importante en soit et au moins aussi importante que toutes les autres.

Le président: Cet amendement avait déjà été apporté à l'article plus tôt.

M. McCrossan: Je ne crois pas que nous l'ayons adopté. Nous venons de le distribuer.

M. Dorin: Allez-y.

M. McCrossan: Nous en avons déjà parlé à une ou deux reprises, monsieur Langdon, car il nous causait quelques inquiétudes aussi. Je voudrais simplement vous dire—puisque cet amendement a été distribué—que l'article 27 présente un autre vice de forme, dans la mesure où la fin du paragraphe (2), au bas de la page 10, ne correspond pas au libellé standard. Un ou deux mots ont été omis.

Mais si nous remplaçons ces mots... Mon intervention est peut-être irrecevable sur le plan de la procédure mais peut-être pas sur le plan de la logique. La fin du paragraphe (2) au bas de la page 10, devrait dire ceci:

«une des causes principales» désigne une cause à la fois importante en soi et dont par ailleurs l'importance est au moins aussi grande que celle de toute autre cause.

En apportant cette petite modification, le libellé de ce paragraphe correspondrait alors au libellé des autres lois internationales en la matière.

Or, nous nous sommes demandé avec les haut fonctionnaires, vu qu'il existe une définition parallèle dans la loi, si les mots «cause principale», qui se trouvent dans le projet de loi signifient exactement la même chose que les mots «cause substantielle». Comme vous le savez, je me suis beaucoup intéressé à cette question.

Les fonctionnaires qui sont ici présents—et je pourrais leur poser la question, nous ont dit qu'ils signifieraient, pour eux, exactement la même chose.

[Texte]

I guess my question to them would be, given that the definitions are fixed so that it is the exact parallel definition of what the word means in section 201 of the corresponding United States legislation and international legislation, would they see a different ruling arising, depending on whether the word principal was used or whether the word substantial was used? Or, do they stick by their testimony of last week, that there would be no practical difference?

• 1735

Mr. Welsh: I think we would stick to our testimony. We would feel, on the basis of the common definition, that the two words would have identical meanings in practice.

Mr. McCrossan: So your testimony at this stage is that the words would have the same meaning whether the one word was used or the other, and obviously your preference is to stick with your words?

Mr. Welsh: Correct.

The Chairman: I raise the question of why you are so strong in your view. Would you advise the committee, Mr. Welsh? We are dealing with words like "substantial" and "important" and "principal".

Mr. Welsh: In developing the legislation we looked at other legislation that is around and other trade agreements, and the word "substantive" is used in other contexts and can have a different meaning, a purely quantitative thing, which would not be applicable as far as we could see it being applied.

An example of that is that the safeguard clauses of the free trade agreement have references to "substantial" as a concept, which would not be appropriate in this particular context. It would not have the meaning that we would see in the definition as it will be amended in the legislation.

Mr. Langdon: But, if I am not mistaken, you have said that the reworked definition is precisely the same as the U.S. definition. The United States uses "substantial". They are our largest trading partner. I think our industry is entitled to at least as much capacity to be able to access our trading tribunals for relief as is true in the United States therefore.

Why would one not want to see a parallelism in the words that are used?

Mr. Dorin: Because it is a parallel wording to other Canadian places where it is used. Do we want to keep it Canadian or go with the American version? That is the short answer. If we define it as the same then we are consistent with other legislation we have in Canada. If we define it differently then we have inconsistency with some other things in the Canadian context but it would be consistent with that particular American piece of legislation. That is the short argument.

[Traduction]

Alors je voudrais savoir, étant donné que la définition retenue veut qu'elle corresponde à la définition prévue à l'article 201 de la Loi américaine et dans toute autre loi internationale, s'ils estiment que le tribunal statuerait différemment si le mot «principale» est utilisé ou si le mot «substantielle» l'était? Ou bien estiment-ils, comme ils l'ont dit la semaine dernière, qu'il n'y aurait aucune différence?

M. Welsh: Nous nous en tenons à ce que nous avons dit la semaine dernière. Nous estimons que ces deux mots signifient exactement la même chose.

M. McCrossan: Vous estimez donc que ces deux mots auraient la même signification, mais vous préférez conserver celui qui a été retenu dans le projet de loi?

M. Welsh: En effet.

Le président: Pourquoi y tenez-vous tant, monsieur Welsh? Ce sont des mots comme «substantiel», «important», et «principal».

M. Welsh: Lorsque nous avons préparé cette législation, nous avons examiné d'autres lois et d'autres accords commerciaux et le mot «substantive» est utilisé dans d'autres contextes et peut signifier autre chose de purement quantitatif, qui ne s'appliquerait pas en l'espèce.

Par exemple, les clauses de sauvegarde de l'Accord du libre-échange font allusion au concept «substantial», ce qui ne s'appliquerait pas en l'espèce. Ce mot ne signifierait pas ce que nous voulons qu'il signifie dans la définition figurant dans la loi.

M. Langdon: Mais, si je ne m'abuse, vous avez dit que cette nouvelle définition était précisément la même que celle retenue par les États-Unis. Les États-Unis utilisent le mot «substantiel». C'est notre plus gros partenaire commercial. Je crois que notre secteur industriel a tout autant droit de s'adresser à nos tribunaux de commerce que les États-Unis.

Pourquoi ne pas établir un parallèle entre les deux?

M. Dorin: Parce qu'il reprend les mêmes termes utilisés dans d'autres lois canadiennes. Désirez-vous une version canadienne ou une version américaine? Voilà la question qu'il faut se poser. Si nous retenons cette définition, elle sera la même que dans les autres lois canadiennes. Dans le cas contraire, cette définition correspondrait non plus aux autres lois canadiennes mais à ce texte de loi américain donné. Voilà.

[Text]

If we define it the same then it should have no difference for the purpose of this bill. But it would be in keeping with some other places where the word is used in Canada.

Mr. Langdon: I was just going to ask what other Canadian areas use "principal cause" as—

Mr. Dorin: They can tell us, I am sure, but I—

Mr. Langdon: Well, I look forward to hearing from them.

Mr. Welsh: In the Tokyo round of negotiations, trying to deal with the safeguard provisions of the GATT, Article XIX, a number of different terms have been used: "primary", "principal". "Principal" is one that has been used fairly commonly. We are going into another round of MTN negotiations where safeguard will be once again one of the key issues. It seems to be one way of looking at cause that is fairly common, the United States being an exception rather than part of the commonality.

Mr. Langdon: I am afraid that we are being conned here. I think in fact there is a significant difference, which would come out in court, between "substantial" and "principal". I certainly do not know, and I have just been told by people who follow the subject much more closely than I do that there is no other legislation in the Canadian context in which "principal" is used in this context. As you have suggested already, the definitions are the same as those in the United States. I really do not see why the country with which we trade close to 80% of our exports should not in some sense be the model in this case, as far as the use of the particular word is concerned. In fact, I think we will find that if we leave "principal cause" as it is, we will have a situation where we are more restrictive with reference to the capacity of Canadian firms to be able to make use of this tribunal.

• 1740

Mr. Dorin: I do not want to preclude gathering any information that is available, and so I think we are advised to hang on a minute. I could see it if the phrase were "the principal cause". That is quite a difference. When you say "a principal cause", it implies there is or can be more than one. If there can be more than one principal cause, it is not the majority cause, going back to the last wording we used. On that basis, I do not think we are really leading ourselves into any difficulty.

Mr. Langdon: We still have not had an answer though from the department officials as to Canadian legislation, which you suggested would lead you to say we should have "principal". If they are able to indicate to us Canadian legislation that would be consistent with this, I am quite prepared to listen to that argument too.

The Chairman: Mr. Welsh, do you wish to comment on the question raised by Mr. Langdon about Canadian legislation?

[Translation]

Si nous retenons cette même définition, cela ne changera rien au projet de loi, mais elle correspondra aux autres lois canadiennes où l'on trouve ces mots.

M. Langdon: Je voulais justement vous demander où l'on retrouve les mots «cause principale» dans les lois canadiennes. . .

M. Dorin: Ils peuvent nous le dire, j'en suis sûr, mais je. . .

M. Langdon: Eh bien, j'attends qu'ils me le disent.

M. Welsh: Lors des négociations de Tokyo, différents termes ont été utilisés à l'article XIX du GATT portant sur les mesures de sauvegarde: «primary», «principal». Le mot «principal» a été retenu le plus souvent. Nous allons bientôt entamer une autre série de négociations commerciales multilatérales où ces mesures de sauvegarde constitueront une fois de plus un élément clé. Ce mot semble donc être couramment utilisé, les États-Unis constituant une exception en l'espèce.

M. Langdon: Je crains qu'on ne se fasse avoir ici. Je crois en fait qu'il existe une différence notable, et c'est ce que statueraient les tribunaux, entre le mot «substantial» et «principal». Je ne peux pas me prononcer, mais quelqu'un qui suit cette affaire de beaucoup plus près que moi, vient de me dire qu'il n'existe aucune autre loi canadienne où le mot «principal» est ainsi utilisé. Comme vous l'avez dit auparavant, cette définition est celle que l'on retrouve dans la loi américaine. Je ne vois vraiment pas pourquoi le pays vers lequel nous exportons près de 80 p. 100 de nos produits ne devrait pas être le modèle dont on s'inspirerait en l'espèce, et qu'on n'utiliserait pas le même mot. En fait, nous constaterons que si nous laissons les mots «cause principale» dans le projet de loi, nos entreprises canadiennes auront beaucoup plus de mal à s'adresser à ce tribunal.

M. Dorin: Je ne vais pas empêcher qu'on s'informe davantage, et on vient de nous dire d'attendre quelques instants. Je vous donnerais raison si l'expression était «la cause principale». C'est tout à fait différent. Mais si vous dites «une cause principale», il peut y en avoir plus d'une. S'il peut y avoir plus d'une cause principale, il ne s'agit pas d'une majorité pour revenir à ce qu'on a dit antérieurement. Ainsi, je ne pense pas que nous allons avoir des ennuis.

M. Langdon: Les fonctionnaires ne nous ont toujours par dit où l'on retrouvait le mot «principale» dans les autres lois canadiennes. S'ils peuvent nous le dire, je serais tout à fait disposé à les écouter.

Le président: Monsieur Welsh, voulez-vous répondre à la question de M. Langdon?

[Texte]

Mr. Welsh: Not to my knowledge, Mr. Chairman. However, just one further comment. We have looked at this extremely carefully in terms of how it would function in practice, and we have come to the conclusion that it is the definition of the cause that counts. The point raised by Mr. Dorin is quite appropriate. It is "a principal". It is one of other principal causes. There can be many. I think in the end you would fall back on the definition. This is certainly the conclusion we have come to.

Mr. Langdon: I am not a trained lawyer, but my expectation would be that the courts would look both at the phrases which are used and the definition which is attached to those phrases. I think as parliamentarians you have to look at both as well. Certainly that is what we have heard from business groups who are having to face these kinds of questions day by day and year by year.

It seems to me that for us to put a word in here for purposes that reflect the Department of Finance's traditional anti-protectionism and its paranoia about protectionism is to miss the fact that there are important efforts within this bill to give to Canadian industry some sense of fair play vis-à-vis especially the United States, with which, if the Department of Finance official line has its way, we will be in a much closer relationship with in the future.

• 1745

Mr. McCrossan: I had the opportunity to have a bit of a consultation with the officials, and they pointed out that there is a double use of the term "substantial". In their view, that is what led them to choose the word "principal": to determine the one use from the other.

When one seeks emergency action under this clause, and where a safeguard action is sought under clause 19, two issues are involved. One is the quantity of imports and the other is the cause of the damage. In the quantity of the import clause we have chosen to use the word "substantial" and indicate that "substantial" would not refer to quantities of less than 10%. So having used it on the—

Mr. Minaker: That is the total import. . .

Mr. McCrossan: That is right. That is the quantity as a percentage of the total imports. So having used the word "substantial" in terms of measuring import penetration, and having defined "substantial" in that context to be greater than 10%. . . the same definition for the cause is not appropriate, because a greater threshold than the 10% is really called for in terms of safeguard action. So this represents a conflict, or a potential conflict, arising out of the double usage of the one term for two separate parts, two separate measurements, arising out of the application of clause 19.

Since the officials have argued that they chose the word "principal" to differentiate, and since they have argued

[Traduction]

M. Welsh: Il n'y en a pas d'autres à ma connaissance, monsieur le président. Cependant, permettez-moi une autre observation. Nous nous sommes vraiment demandé quels en seraient les effets pratiques et nous en sommes arrivés à la conclusion que c'est la définition de la cause qui compte. Ce que dit M. Dorin est tout à fait juste. Il s'agit «d'une cause principale», parmi d'autres. Il peut y en avoir beaucoup. Je crois c'est la définition qui compte au bout du compte. C'est du moins la conclusion à laquelle nous sommes arrivés.

M. Langdon: Je ne suis pas avocat, mais je suppose que les tribunaux examineraient les expressions utilisées et les définitions qui s'y rattachent. C'est ce que nous, députés, devons faire également. C'est du moins ce que nous ont dit les groupes industriels qui doivent résoudre ces problèmes à longueur de journée.

Il me semble que si l'on ajoute un mot dans ce projet de loi dans le but de faire apparaître l'antiprotectionnisme traditionnel du ministère des Finances et sa paranoïa à propos du protectionnisme, nous ne tiendrions pas compte du fait que ce projet de loi accorde à l'industrie canadienne un certain *fair play* par rapport aux États-Unis desquels nous nous rapprocherons à l'avenir si le ministère des Finances obtient gain de cause.

M. McCrossan: J'ai eu l'occasion de consulter les hauts fonctionnaires, et ils ont attiré mon attention sur le fait que le terme «substantiel» peut avoir deux sens. C'est ce qui les a incités à choisir plutôt le terme «principal», ce qui permet de distinguer entre les deux.

Lorsqu'on cherche à prendre des mesures d'urgence en vertu de cet article, et que l'on veut adopter des mesures de sauvegarde en vertu de l'article 19, il y a deux choses dont il faut tenir compte. L'une est la quantité des importations, et l'autre, la cause du préjudice. Dans la disposition relative à la quantité des importations, nous avons retenu le terme «substantiel», en précisant qu'il désignerait des quantités d'au moins 10 p. 100. Donc, étant donné qu'on s'en est servi pour. . .

M. Minaker: Du total des importations. . .

M. McCrossan: C'est exact. Il s'agit du pourcentage du total des importations. Étant donné que nous utilisons le terme «substantiel» pour mesurer la pénétration des produits importés, et que dans ce contexte, ce terme est défini comme étant une proportion supérieure à 10 p. 100. . . il ne conviendrait pas d'adopter la même définition par rapport à la cause du préjudice, car il faudrait établir un seuil plus élevé que 10 p. 100 dans les cas où des mesures de sauvegarde s'imposaient. Il y a donc conflit ici, tout au moins conflit virtuel, du fait de l'usage du même terme en deux parties et pour deux critères distincts, en application de l'article 19.

Puisque les hauts fonctionnaires vous ont dit avoir choisi le terme «principal» afin de distinguer entre les

[Text]

that they and their legal advisers do not see a difference in intent, I guess my inclination is to let them have it their way—provided, of course, that there is some sort of clear commitment that if there is found to be a different interpretation between these wordings, with “principal” defined the way it is, and article 201 of the U.S. trade law, with the same definition applied in different circumstances, the issue would be reopened. It seems to me the officials are saying in their opinion it does not matter and it is convenient not to have the same word apply to two different concepts, from a drafting point of view. I guess as long as it is understood that if there is any significant difference in the protection offered Canadian manufacturers from those offered U.S. manufacturers under the safeguard provisions we would very quickly reopen our provisions, we have to accept the officials’ word.

Mr. Langdon: Mr. McCrossan, what is the other usage of “substantial” in? What document are you referring to?

Mr. McCrossan: The other document I am referring to as using the word “substantial” is the FTA.

Mr. Langdon: If I am not mistaken, “substantial” in that context is used as a proportion of the United States market.

• 1750

Mr. McCrossan: No, it is not.

Mr. Minaker: It is total imports now.

Mr. McCrossan: It is used as a proportion of total imports.

The Chairman: Colleagues, we do have one minor question. I know this needs to be resolved, but in 10 minutes it will be Quebec caucus time in this room and we lose our precedence, I think, to Quebec caucus. I might be able to hold back the hordes for a few minutes. I know most of the issues in front of us are routine, but this one has been a little more complicated and hard to resolve. I leave it in your hands.

Mr. Minaker: The conflict arises with respect to the same article 19 in the agreement where we are talking about imports. For purposes of this paragraph, imports in the range of 5% to 10% or less of total imports would normally not be considered substantial.

Mr. Langdon: That is within the context of the U.S. market.

Mr. Minaker: That is right.

Mr. McCrossan: So there is the double usage. One is the use of the term “substantial” in terms of proportion of the market, and the other is the use of the word “substantial” in terms of causal effect.

[Translation]

deux aspects de ces dispositions, et étant donné que leurs avocats ne voient pas en quoi un tel usage peut empêcher d’atteindre les objectifs, pour ma part, je suis enclin à me ranger à leur avis, pourvu, bien entendu, qu’on s’engage à revenir sur la question si l’on se rendait compte que l’acception du terme «principal» dans la loi canadienne diffère de celle du même terme dans l’article 201 de la Loi américaine sur le commerce, et donc si la même définition s’utilise dans des circonstances différentes. Il me semble qu’aux yeux des fonctionnaires, cela est égal, et qu’en rédaction de lois il est pratique de disposer de termes différents pour exprimer des idées différentes. Je suis disposé à accepter cela, pourvu qu’il soit entendu que l’on reviendra très vite sur nos propositions, dans les cas où les mesures de sauvegarde protégeraient beaucoup plus les fabricants américains que ceux du Canada. Dans ces conditions, nous acceptons l’interprétation des hauts fonctionnaires.

M. Langdon: Monsieur McCrossan, quelle est cette autre acception du terme «substantiel»? À quels documents vous reportez-vous ici?

M. McCrossan: On utilise ce terme dans le *Federal Trade Agreement*.

M. Langdon: Si j’ai bien compris, il désigne dans ce contexte une proportion du marché américain.

M. McCrossan: Non.

M. Minaker: Actuellement c’est le total des importations.

M. McCrossan: Cela représente une proportion des importations totales.

Le président: Chers collègues, je dois vous interrompre ici pour vous parler d’une question de régie interne. Je vois bien que nous devons terminer notre tâche, mais dans 10 minutes, le caucus du Québec doit avoir lieu dans cette salle, et nous devons lui céder la place. Je pourrais peut-être contenir la foule quelques minutes. La plupart des questions dont nous avons été saisis étaient faciles à résoudre, mais celle-ci est un peu plus complexe. Je m’en remets donc à votre décision.

M. Minaker: Le problème se pose par rapport au même article 19 de l’entente, quand nous parlons des importations. En vertu de la disposition dont nous sommes présentement saisis, des importations variant entre 5 p. 100 et 10 p. 100 ne sont pas considérées comme importantes.

M. Langdon: Par rapport au marché américain.

M. Minaker: C’est exact.

M. McCrossan: Il y a donc deux acceptions au terme «substantiel». Dans le premier cas, il désigne une proportion du marché, et dans le second, une conséquence.

[*Texte*]

Mr. Langdon: Okay. I have not as yet seen the clause of the bill which refers to that. Is this also reflected... perhaps the officials from the Department of Finance know if it is also reflected in—

Mr. Dan Hermosa (Counsel, General Legal Services Division, Department of Finance): If you wish to proceed, I will look up the appropriate section.

The Chairman: It appears there are two items in front of us. There is Mr. Langdon's amendment which simply wanted to replace the word "principal" with "substantial" and there were the words that I think, Mr. McCrossan, you read into the record and will become a motion to amend the clause also.

Mr. McCrossan: We have two ways of proceeding here, Mr. Chairman. While the officials are looking up the references, we could stand the clause and continue on, which might be the most efficient, in which case I would like to move an amendment to clause 28 as distributed.

The Chairman: We will stand clause 27 with both of the resolutions to be stood.

Clause 27 allowed to stand.

On clause 28—*Reference to Deputy Minister*

The Chairman: The amendment to clause 28, Mr. McCrossan.

Mr. McCrossan: Yes, this is also to close the loop. This is a case where the safeguard action was initiated and adjourned and substitutes the words... In the current clause 28 right now, it says that "the tribunal shall forthwith terminate the inquiry..." and it was this idea of terminating the inquiry that caused problems, and then allowing it to be restarted again. So this amendment, as circulated, provides for the resumption of an inquiry which is now adjourned.

The Chairman: Is this paragraph 28.(2)(a), Mr. McCrossan?

Mr. McCrossan: That is right.

The Chairman: Because we will have two motions, (a) and then (b).

Mr. McCrossan: Yes. I move paragraph 28.(2)(a)... striking out lines 10 to 12. The thrust of paragraph 28.(2)(a) is to remove the word "terminate" and substitute the word "adjourn".

[*See Minutes of Proceedings*]

Amendment agreed to.

Mr. McCrossan: Paragraph 28.(2)(b) provides for the resumption of an inquiry. When the Deputy Minister of National Revenue has decided not to proceed, it allows for the resumption of the inquiry.

[*See Minutes of Proceedings*]

Amendment agreed to.

Clause 28 as amended agreed to.

[*Traduction*]

M. Langdon: Bien. Je n'ai pas encore vu l'article du projet de loi qui porte là-dessus. Les hauts fonctionnaires du ministère des Finances savent peut-être si cette interprétation est reprise également...

M. Dan Hermosa (avocat, Division du service du contentieux, ministère des Finances): Si vous le désirez, je vais retrouver l'article en question.

Le président: Nous sommes saisis de deux questions pour le moment. Il y a d'abord l'amendement de M. Langdon, où il s'agit simplement de remplacer le terme «principal» par «substantiel», et d'ailleurs, monsieur McCrossan, vous avez lu quelque chose en ce sens qui pourra servir de motion d'amendement.

M. McCrossan: Monsieur le président, il y a deux façons de procéder ici. Pendant que les hauts fonctionnaires sont en train de retrouver la disposition, nous pourrions réserver l'article et poursuivre, ce qui me paraît d'ailleurs le plus efficace, car je pourrais proposer un amendement à l'article 28, qui a été distribué.

Le président: Nous allons donc réserver l'article 27 ainsi que les deux résolutions.

L'article 27 est réservé.

Article 28—*Renvoi au sous-ministre*

Le président: Monsieur McCrossan, votre amendement à l'article 28.

M. McCrossan: Oui, il s'agit encore d'un amendement qui cherche à fermer la boucle. Il s'agit d'un cas où l'on a demandé l'imposition des mesures de sauvegarde, où l'enquête a été close, et on aimerait modifier quelque peu le libellé... Dans le libellé actuel de l'article 28, il est dit que «le tribunal clôt sans délai l'enquête...» c'était justement cette idée de clore l'enquête qui faisait problème. Il fallait permettre sa reprise. Mon amendement autorise donc la reprise d'une enquête après la suspension des travaux du tribunal.

Le président: Il s'agit bien de l'alinéa 28.(2)a, monsieur McCrossan?

M. McCrossan: C'est exact.

Le président: Il y aura donc deux motions, a) et b).

M. McCrossan: Oui. Je propose que l'alinéa 28.(2)a) soit modifié par substitution de termes à la ligne 13, page 11. Il s'agit donc de substituer le terme «clôturé» par «ajournement».

[*Voir le procès-verbal*]

L'amendement est adopté.

M. McCrossan: Quant à l'alinéa 28.(2)b), il autorise la reprise d'une enquête. Lorsque le sous-ministre du Revenu national a décidé de ne pas aller de l'avant, il est quand même possible de reprendre l'enquête.

[*Voir le procès-verbal*]

L'amendement est adopté.

L'article 28 est adopté tel que modifié.

[Text]

The Chairman: We will move ahead to clause 51.

On clause 51

The Chairman: I believe Mr. McCrossan had a number of items on clause 51.

Mr. McCrossan: I would prefer to defer making my points in the interests of time, if there is a disposition to take a vote on clause 51.

• 1755

Clauses 51 to 58 inclusive agreed to.

On clause 59—*Limitation period*

Mr. McCrossan: Mr. Chairman, I would like to move an amendment to clause 59 to deal with the issue of apprehension of bias, which was referred to in our earlier testimony. The amendment as circulated is that clause 59 of Bill C-110 be amended by striking out lines 29 to 38 on page 25.

Mr. Langdon: It simply strikes out subclause (5).

Mr. McCrossan: It strikes out subclause (5), which is the no compensation payable subclause.

Mr. Langdon: Mr. Chairman, on a point of order, I had previously circulated an amendment dealing with precisely that same clause.

The Chairman: Yes, I have that in our records, actually, Mr. Langdon. Is it the same wording?

The Clerk of the Committee: No, it is a different wording.

The Chairman: Then would you like to actually move your amendment? Does everyone have a copy of what was being proposed by Mr. Langdon?

Mr. Dorin: Maybe he can explain it to us.

The Chairman: It is much the same as what Mr. McCrossan has been presenting, I believe.

Mr. Langdon: It is slightly different, actually, in that it suggests that we strike out lines 29 to 38 and substitute the following:

(5) The Governor in Council shall

—rather than “may”—

by order, grant a compensation, damages, an indemnity or any other form of relief to be paid or given to any person appointed to hold office as a member of a former authority for ceasing to hold office under this Act or for the abolition of that office by this Act.

The Chairman: Gentlemen, as your chairman, I must intervene to record that the time allotted for this particular session is finished and that many of our colleagues will be prepared to use the room here in a moment. I think we still have a number of things that

[Translation]

Le président: Nous allons passer à l'article 51.

Article 51

Le président: Je crois que M. McCrossan voulait proposer un certain nombre de choses au sujet de cet article 51.

M. McCrossan: Étant donné que le temps nous presse, je m'abstiendrai pourvu que l'on soumette l'article aux voix.

Les articles 51 à 58 inclusivement sont adoptés.

Article 59—*Date limite*

M. McCrossan: Monsieur le président, j'aimerais proposer un amendement à l'article 59 portant sur l'éventualité d'une interprétation tendancieuse, ce dont nous avons déjà discuté. Il s'agit de l'amendement déjà distribué, où il est proposé que l'article 59 du projet de loi C-110 soit modifié par suppression des lignes 14 à 24, page 25.

M. Langdon: Il s'agit tout simplement de supprimer le paragraphe (5).

M. McCrossan: Oui, de supprimer le paragraphe (5), où il est précisé qu'il n'y a aucun dédommagement.

M. Langdon: Monsieur le président, j'aimerais invoquer le Règlement pour rappeler que j'ai déjà proposé un amendement portant précisément sur cette disposition.

Le président: Oui, nous l'avons d'ailleurs, monsieur Langdon. Votre libellé est-il identique?

Le greffier du Comité: Non, le libellé est différent.

Le président: Dans ce cas, voulez-vous proposer votre amendement? Est-ce que tout le monde a copie de l'amendement proposé par M. Langdon?

M. Dorin: Peut-être pourrait-il nous l'expliquer.

Le président: Il s'agit d'un amendement à peu près semblable à celui de M. McCrossan, je crois.

M. Langdon: Il est légèrement différent, car il propose non seulement la suppression des lignes 14 à 24, mais aussi la substitution de ce qui suit:

(5) Le gouverneur en conseil accorde

... plutôt que «peut accorder»...

par décret une compensation, sous forme notamment de dommages-intérêts ou d'indemnité, aux membres des anciens organismes du fait de la cessation de leurs fonctions ou de la suppression de leurs postes en application de la présente loi.

Le président: Messieurs, en tant que votre président, je dois intervenir ici pour vous rappeler que le temps qui nous est imparti pour notre réunion est écoulé et que bon nombre de nos collègues s'apprêtent à occuper la salle. Étant donné qu'il nous reste encore un certain nombre de

[Texte]

might require discussion, so it will be necessary to find another occasion when we can stop, even if it is for only half an hour, perhaps tomorrow. Could I ask the committee to check with their schedules? Mr. Dorin or Mr. Minaker.

Mr. Minaker: I am speaking in the House at 3 p.m. on Air Canada.

The Chairman: Would 3.30 p.m. be possible tomorrow?

Mr. Langdon: I am not here at all tomorrow.

Mr. McCrossan: I am speaking in Toronto in the morning, and the finance committee is finishing its report on the banks in the afternoon.

Mr. Dorin: I will be here all week, if Mr. Langdon can find the time.

Mr. Langdon: I am not here all week.

The Chairman: Today is the only time, then, is it? There is no other space, and there is no way we can communicate directly with the Quebec caucus, I do not suppose.

Mr. McCrossan: Can we move to room 209 or something? I am available to continue if you want to continue.

The Chairman: I am, too. We are here, and I think it would be appropriate for all of us if we could. But I know I have obligations to the Quebec caucus. None of them are here at the meeting with me. I have spoken to Mr. Ladouceur, and I know he is passing that message, but I sense that we need 15 minutes at least to finish the discussions we are having and to do the routine matters of clearing the bill.

Mr. Langdon: We can do a trade-off, Paul, if you are willing.

• 1800

The Chairman: What do you need?

Mr. Minaker: Whom do you know on one of these committees?

Mr. Langdon: Nobody.

The Chairman: What is your pleasure, gentlemen?

Mr. McCrossan: My pleasure is to try to find another meeting space and continue.

Mr. Langdon: I am afraid that is not possible for me.

The Chairman: Even for a half hour?

Mr. Langdon: In fact, I am 15 minutes over what I—

Mr. McCrossan: You have no time the rest of the week?

Mr. Langdon: Tomorrow, until 3 p.m.

The Chairman: Could we meet early tomorrow before the caucus?

[Traduction]

choses à discuter, il sera peut-être nécessaire de songer à une autre occasion où il serait possible de nous réunir de nouveau, quand ce ne serait que pour une demi-heure, peut-être demain. Puis-je vous demander de vous reporter à vos agendas? Monsieur Dorin ou monsieur Minaker.

M. Minaker: Je dois prendre la parole à la Chambre demain à 15 heures, au sujet d'Air Canada.

Le président: Est-ce que 15h30 vous conviendrait demain?

M. Langdon: Je ne serai pas ici demain.

M. McCrossan: Je dois prendre la parole à Toronto pendant la matinée, et j'assisterai à la réunion du Comité des finances l'après-midi, où nous allons terminer l'étude du rapport sur les banques.

M. Dorin: Je serai ici toute la semaine, si M. Langdon a du temps à sa disposition.

M. Langdon: Je ne serai pas ici toute la semaine.

Le président: Alors, il ne nous reste qu'aujourd'hui, n'est-ce pas? Il n'y a pas d'autres salles de libres, et je ne crois pas qu'il y ait moyen de communiquer directement avec le caucus du Québec.

M. McCrossan: Pouvons-nous passer à la salle 209, ou ailleurs? Je suis tout à fait disposé à poursuivre notre travail, si vous le voulez.

Le président: Moi aussi. Nous sommes ici, et je crois qu'il convient que nous le fassions, si toutefois c'est possible. Cela dit, j'ai des obligations envers le caucus du Québec, dont aucun des membres n'est ici présentement. J'ai déjà parlé à M. Ladouceur, et je sais qu'il va relayer mon message, mais je crois que nous avons besoin de 15 minutes au moins pour terminer notre discussion et adopter le projet de loi de façon appropriée.

M. Langdon: Paul, si vous y êtes disposé, nous pouvons en arriver à un compromis.

Le président: Que voulez-vous dire?

M. Minaker: Qui connaissez-vous au sein d'un de ces comités?

M. Langdon: Personne.

Le président: Messieurs, que décidez-vous?

M. McCrossan: Pour ma part, j'aimerais que nous trouvions un autre lieu où poursuivre notre séance.

M. Langdon: Je regrette, mais ça ne m'est pas possible.

Le président: Même pour une demi-heure?

M. Langdon: J'ai même dépassé de 15 minutes ma participation au...

M. McCrossan: Vous n'avez pas d'autres moments libres pour le reste de la semaine?

M. Langdon: Demain, jusqu'à 15 heures.

Le président: En ce cas, pouvons-nous nous réunir demain, avant la tenue du caucus?

[Text]

Mr. Dorin: Could we meet at 1 p.m.?

The Chairman: Should we meet at 1 p.m. tomorrow?

Mr. McCrossan: I am speaking in Toronto at 9 a.m. I can get a flight at 11 a.m. I could get here by 12.30 p.m. I say that without knowing whether I have plane reservations—

The Chairman: We will meet at 1 p.m. tomorrow. Our clerk will let us know where. I apologize to one and all for this interruption.

Clause 59 allowed to stand.

The Chairman: The meeting is adjourned until 1 p.m. tomorrow.

[Translation]

M. Dorin: À 13 heures?

Le président: Est-ce possible à 13 heures, demain?

M. McCrossan: Je suis à Toronto à 9 heures. Je puis prendre l'avion de 11 heures et être ici pour 12h30. Je dis cela sans savoir si j'ai réservé. . .

Le président: Nous nous réunirons donc demain, à 13 heures. Notre greffier nous avisera de la salle où se tiendra notre rencontre. Je m'excuse d'avoir interrompu la discussion.

L'article 59 est réservé.

Le président: La séance est levée jusqu'à 13 heures demain.







*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES

At 10:00 a.m. and 5:00 p.m.

Officials from the Department of Finance:

Peter Welsh, Assistant Director, International
Economic Relations;

Mr. Dan Hermosa, Counsel, General Legal Services
Division.

TÉMOINS

À 10 h 00 et à 17 h 00

Hauts fonctionnaires du ministère des Finances:

Peter Welsh, directeur adjoint, Relations économiques
internationales;

Maitre Dan Hermosa, conseiller juridique, Division
des services juridiques généraux.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Wednesday, May 25, 1988

Chairman: Robert E.J. Layton

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 7

Le mercredi 25 mai 1988

Président: Robert E.J. Layton

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Legislative Committee on*

BILL C-110

**An Act to establish the Canadian
International Trade Tribunal and to amend
or repeal other Acts in consequence thereof**

*Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif
sur le*

PROJET DE LOI C-110

**Loi constituant le Tribunal canadien
du commerce extérieur et modifiant ou
abrogeant d'autres lois en conséquence**

RÉSPECTING:

Order of Reference

INCLUDING:

The Report to the House

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

Y COMPRIS:

Le rapport à la Chambre

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987-1988

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-110

Chairman: Robert E.J. Layton

Members

Murray Dorin
Len Hopkins
Steven W. Langdon
W. Paul McCrossan
George Minaker
Reginald Stackhouse
Pierre H. Vincent—(7)

(Quorum 4)

Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(4)

On Wednesday, May 25, 1988:

Pierre H. Vincent replaced W.R. (Bud) Jardine;
Reginald Stackhouse replaced Don Blenkarn.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-110

Président: Robert E.J. Layton

Membres

Murray Dorin
Len Hopkins
Steven W. Langdon
W. Paul McCrossan
George Minaker
Reginald Stackhouse
Pierre H. Vincent—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul

Conformément à l'article 94(4) du Règlement

Le mercredi 25 mai 1988:

Pierre H. Vincent remplace W.R. (Bud) Jardine;
Reginald Stackhouse remplace Don Blenkarn.

REPORT TO THE HOUSE

Wednesday, June 1, 1988

The Legislative Committee on Bill C-110, An Act to establish the Canadian International Trade Tribunal and to amend or repeal other Acts in consequence thereof, has the honour to report the Bill to the House.

In accordance with its Order of Reference of Friday, April 22, 1988, your Committee has considered Bill C-110 and has agreed to report it with the following amendments:

Clause 8

In the French version only, strike out line 27, on page 3, and substitute the following therefor:

«nommer un suppléant, aux conditions et selon les modalités qu'il»

Clause 23

In the French version only, strike out line 34, on page 7, and substitute the following therefor:

«celle des plaignants ou de ceux qu'ils représentent, ainsi que toute autre»

In the French version only, strike out line 1, on page 8, and substitute the following therefor:

«(3) Le dossier de la plainte doit en outre comporter les»

Clause 26

In the French version only, strike out line 5, on page 10, and substitute the following therefor:

«renseignements ou documents obtenus d'une autre source»

Strike out line 7, on page 9, and substitute the following therefor:

«26. (1) Subject to subsections (4) to (6), the Tri-»

Strike out line 25, on page 9, and substitute the following therefor:

«a major proportion of domestic production of the»

Strike out lines 17 to 35 inclusive, on page 10, and substitute the following therefor:

«(4) Where, before commencing an inquiry into a complaint under subsection (1), the Tribunal forms the opinion that the injury or threat of injury alleged in the complaint appears to be caused by the dumping or subsidizing of goods within the meaning of the *Special Import Measures Act*, the Tribunal shall forthwith

(a) by notice in writing, refer the complaint to the Deputy Minister of National Revenue for Customs and Excise for consideration under the *Special Import Measures Act*; and

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mercredi 1^{er} juin 1988

Le Comité législatif sur le projet de loi C-110, Loi constituant le Tribunal canadien du commerce extérieur et modifiant ou abrogeant d'autres lois en conséquence, a l'honneur de rapporter le projet de loi à la Chambre.

Conformément à son ordre de renvoi du vendredi 22 avril 1988, votre Comité a étudié le projet de loi C-110 et a convenu d'en faire rapport avec les modifications suivantes:

Article 8

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 27, à la page 3, et la remplacer par ce qui suit:

«nommer un suppléant, aux conditions et selon les modalités qu'il»

Article 23

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 34, à la page 7, et la remplacer par ce qui suit:

«celle des plaignants ou de ceux qu'ils représentent, ainsi que toute autre»

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 1, à la page 8, et la remplacer par ce qui suit:

«(3) Le dossier de la plainte doit en outre comporter les»

Article 26

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 5, à la page 10, et la remplacer par ce qui suit:

«renseignements ou documents obtenus d'une autre source»

Retrancher la ligne 4, à la page 9, et la remplacer par ce qui suit:

«26. (1) Sous réserve des paragraphes (4) à (6), le»

Retrancher la ligne 20, à la page 9, et la remplacer par ce qui suit :

«producteurs nationaux d'une part importante des»

Retrancher les lignes 8 à 23 inclusivement, à la page 10, et les remplacer par ce qui suit:

«(4) Si avant d'ouvrir une enquête, le Tribunal en vient à la conclusion que la cause du préjudice allégué dans la plainte ou de la menace d'un tel préjudice paraît être le dumping ou le subventionnement des marchandises, au sens de la *Loi sur les mesures spéciales d'importation*, il défère sans délai au sous-ministre du Revenu national (Douanes et accise) la plainte pour étude dans le cadre de la même loi. Le cas échéant, il notifie sans délai le renvoi au plaignant et aux autres intéressés.

(b) notify the complainant and each other interested party in writing that the complaint has been so referred to the Deputy Minister.

(5) The Tribunal may commence an inquiry under subsection (1) into a complaint that pursuant to subsection (4) is referred to the Deputy Minister of National Revenue for Customs and Excise for consideration under the *Special Import Measures Act* only if

(a) the Deputy Minister does not initiate an investigation under that Act respecting the dumping or subsidizing of the goods that are the subject of the complaint or initiates such an investigation but terminates the investigation pursuant to section 35, 36 or 41 of that Act; and

(b) the complainant applies to the Tribunal to commence an inquiry under subsection (1)

(i) in the case where the Deputy Minister does not initiate such an investigation, within thirty days after the date of the notice sent to the complainant pursuant to subsection 33(1) of that Act advising the complainant of the Deputy Minister's decision or, where the Deputy Minister or complainant refers to the Tribunal the question mentioned in subsection 33(2) of that Act, within thirty days after the date the Tribunal renders its advice on the question, or

(ii) in the case where the Deputy Minister initiates such an investigation but terminates the investigation pursuant to section 35, 36 or 41 of that Act, within thirty days after the date of the notice sent to the complainant pursuant to section 35, 36 or 41 of that Act advising the complainant of the termination of the investigation.

(6) The Tribunal shall, within thirty days after the date of receipt of an application made under subsection (5), decide whether to commence an inquiry into the complaint under subsection (1) and it may commence an inquiry notwithstanding that the thirty day period referred to in that subsection has expired."

Clause 27

Strike out line 2, on page 11, and substitute the following therefor:

"the goods is an important cause and not less important than any"

Clause 28

Strike out lines 10 to 12 inclusive, on page 11, and substitute the following therefor:

(5) Dans le cas où il défère la plainte au sous-ministre du Revenu national (Douanes et accise), le Tribunal peut ouvrir une enquête si les conditions suivantes s'appliquent:

a) le sous-ministre n'ouvre pas d'enquête, visée par la *Loi sur les mesures spéciales d'importation*, concernant le dumping ou le subventionnement des marchandises en cause ou, s'il en ouvre une, il la clôt en vertu de l'article 35, 36 ou 41 de la même loi;

b) le plaignant le lui demande:

(i) soit, dans le cas où le sous-ministre n'ouvre pas d'enquête, dans les trente jours suivant la transmission de l'avis visé au paragraphe 33(1) de la même loi, ou, dans le cas prévu au paragraphe 33(2) de la même loi, dans les trente jours suivant celui où le Tribunal se prononce sur la question en cause,

(ii) soit, dans le cas où le sous-ministre clôt son enquête en vertu de l'article 35, 36 ou 41 de la même loi, dans les trente jours suivant la transmission de l'avis visé à l'un ou l'autre de ces articles.

(6) Dans les trente jours suivant la réception d'une demande visée au paragraphe (5), le Tribunal décide d'ouvrir ou non l'enquête qu'il peut alors ouvrir malgré l'expiration du délai de trente jours prévu au paragraphe (1).»

Article 27

Retrancher les lignes 35 à 37 inclusivement, à la page 10, et les remplacer par ce qui suit:

«une des causes principales» désigne une cause à la fois importante en soi et dont par ailleurs l'importance est au moins aussi grande que celle de toute autre cause.»

Article 28

Retrancher les lignes 4 à 11 inclusivement, à la page 11, et les remplacer par ce qui suit:

"the opinion that the injury or threat of injury alleged in the complaint appears to be caused by the dumping or subsidizing of goods within the meaning of the *Special Import Measures Act*, the Tribunal shall, forthwith adjourn the inquiry, give notice thereof to the complainant and each other interested party and, by"

Strike out lines 17 to 21 inclusive, on page 11, and substitute the following therefor:

"(2) Where, pursuant to subsection (1), the Tribunal adjourns an inquiry into a complaint and refers the complaint to the Deputy Minister of National Revenue for Customs and Excise for consideration under the *Special Import Measures Act*, the Tribunal shall resume the inquiry only if

(a) the Deputy Minister does not initiate an investigation under that Act respecting the dumping or subsidizing of the goods that are the subject of the complaint or initiates such an investigation but terminates the investigation pursuant to section 35, 36 or 41 of that Act; and

(b) the complainant applies to the Tribunal to resume the inquiry

(i) in the case where the Deputy Minister does not initiate such an investigation, within thirty days after the date of the notice sent to the complainant pursuant to subsection 33(1) of that Act advising the complainant of the Deputy Minister's decision or, where the Deputy Minister or complainant refers to the Tribunal the question mentioned in subsection 33(2) of that Act, within thirty days after the date the Tribunal renders its advice on the question, or

(ii) in the case where the Deputy Minister initiates such an investigation but terminates the investigation pursuant to section 35, 36 or 41 of that Act, within thirty days after the date of the notice sent to the complainant pursuant to section 35, 36 or 41 of that Act advising the complainant of the termination of the investigation.

(3) Where the Tribunal decides not to resume an inquiry pursuant to subsection (2) by reason that the conditions referred to in that subsection have not been met, the Tribunal shall terminate the inquiry and cause written notice of such termination to be given forthwith to the complainant and each other interested party."

Clause 29

In the French version only, strike out line 12, on page 12, and substitute the following therefor:

«28. (1) S'il en vient à la conclusion, alors qu'il enquête sur une plainte, que la cause du préjudice allégué dans celle-ci ou de la menace d'un tel préjudice paraît être le dumping ou le subventionnement des marchandises au sens de la *Loi sur les mesures spéciales d'importation*, sans délai, le Tribunal ajourne l'enquête, en notifie le plaignant et les autres intéressés et en avise par écrit le sous-ministre du Revenu national (Douanes et accise) auquel il transmet la plainte pour étude dans le cadre de la même loi.»

Retrancher les lignes 12 à 14 inclusivement, à la page 11, et les remplacer par ce qui suit:

«(2) Dans le cas prévu au paragraphe (1), le Tribunal reprend l'enquête si les conditions suivantes s'appliquent:

a) le sous-ministre n'ouvre pas d'enquête, visée par la *Loi sur les mesures spéciales d'importation*, concernant le dumping ou le subventionnement des marchandises en cause ou, s'il en ouvre une, il la clôt en vertu de l'article 35, 36 ou 41 de la même loi;

b) le plaignant le lui demande:

(i) soit, dans le cas où le sous-ministre n'ouvre pas d'enquête, dans les trente jours suivant la transmission de l'avis visé au paragraphe 33(1) de la même loi ou, dans le cas prévu au paragraphe 33(2) de la même loi, dans les trente jours suivant celui où le Tribunal se prononce sur la question en cause,

(ii) soit, dans le cas où le sous-ministre clôt son enquête en vertu de l'article 35, 36 ou 41 de la même loi, dans les trente jours suivant la transmission de l'avis visé à l'un ou l'autre de ces articles.

(3) S'il décide de ne pas reprendre l'enquête parce que les conditions requises à cet effet ne s'appliquent pas, le Tribunal clôt l'enquête et en notifie sans délai le plaignant et les autres intéressés.»

Article 29

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 12, à la page 12, et la remplacer par ce qui suit:

«de séance de celle-ci suivant leur transmission»

Clause 33

In the French version only, strike out line 29, on page 13, and substitute the following therefor:

«séances qu'il a tenues sur la question, le»

Clause 49

In the French version only, strike out line 37, on page 19, and substitute the following therefor:

«suivants en leur»

Clause 59

Strike out lines 29 to 38 inclusive, on page 25.

Clause 60

In the French version only, strike out line 25, on page 25, and substitute the following therefor:

«60. Les affaires qui sont en cours, la»

In the French version only, strike out line 29, on page 25, and substitute the following therefor:

«de l'un ou l'autre n'ont pas compétence en applica-»

Clause 63

In the French version only, strike out line 22, on page 26, and substitute the following therefor:

«en vigueur à la date fixée par»

Your Committee has ordered a reprint of Bill C-110, as amended, for use of the House of Commons at the Report Stage.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issues Nos. 1, 2, 3, 4, 5, 6 and 7 which includes this Report*) is tabled.

Respectfully submitted,

ROBERT E.J. LAYTON,
Chairman.

«de séance de celle-ci suivant leur transmission»

Article 33

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 29, à la page 13, et la remplacer par ce qui suit:

«séances qu'il a tenues sur la question, le»

Article 49

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 37, à la page 19, et la remplacer par ce qui suit:

«suivants en leur»

Article 59

Retrancher les lignes 14 à 24 inclusivement, à la page 25.

Article 60

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 25, à la page 25, et la remplacer par ce qui suit:

«60. Les affaires qui sont en cours, la»

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 29, à la page 25, et la remplacer par ce qui suit:

«de l'un ou l'autre n'ont pas compétence en applica-»

Article 63

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 22, à la page 26, et la remplacer par ce qui suit:

«en vigueur à la date fixée par»

Votre Comité a ordonné la réimpression du projet de loi C-110, tel que modifié, pour l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages relatifs à ce projet de loi (*fascicule n^{os} 1, 2, 3, 4, 5, 6 et 7 qui comprend le présent rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président,
ROBERT E.J. LAYTON.

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 25, 1988

(8)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-110, An Act to establish the Canadian International Trade Tribunal and to amend or repeal other Acts in consequence thereof, met at 1:11 o'clock p.m. this day, in Room 112-N Centre Block, the Chairman, Robert E.J. Layton, presiding.

Members of the Committee present: Murray Dorin, Steven W. Langdon, W. Paul McCrossan, George Minaker and Pierre H. Vincent.

Witnesses: From the Department of Finance: Peter Welsh, Assistant Director, International Economic Relations and Peter McGuire, Group Coordinator of Import Policy.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Friday, April 22, 1988, relating to Bill C-110, An Act to establish the Canadian International Trade Tribunal and to amend or repeal other Acts in consequence thereof (*see Minutes of Proceedings and Evidence, Wednesday, May 4, 1988, Issue No. 1*).

The Committee resumed consideration of Clause 59.

The Committee resumed consideration of the amendment of Steven W. Langdon, which reads as follows:

That Clause 29 be amended by striking out lines 29 to 38, on page 25, and substituting the following therefor:

“(5) The Governor in Council shall, by order, grant a compensation, damages, an indemnity or any other form of relief to be paid or given to any person appointed to hold office as a member of a former authority for ceasing to hold office under this Act or for the abolition of that office by this Act.”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived on the following division:

YEAS

Steven W. Langdon—(1)

NAYS

Murray Dorin George Minaker
W. Paul McCrossan Pierre H. Vincent—(4)

On motion of W. Paul McCrossan, it was agreed,—That Clause 59 be amended by striking out lines 29 to 38, on page 25.

And the question being put on Clause 59, as amended, it was carried.

By unanimous consent, the Committee reverted to Clause 27.

By unanimous consent, the Committee reverted to the amendment of Steven W. Langdon, which reads as follows:

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 25 MAI 1988

(8)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-110, Loi constituant le Tribunal canadien du commerce extérieur et modifiant ou abrogeant d'autres lois en conséquence, se réunit aujourd'hui à 13 h 11, dans la pièce 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Robert E.J. Layton, (*président*).

Membres du Comité présents: Murray Dorin, Steven W. Langdon, W. Paul McCrossan, George Minaker et Pierre-H. Vincent.

Témoins: Du ministère des Finances: Peter Welsh, directeur adjoint, Relations économiques internationales; Peter McGuire, superviseur d'unité, Politique d'importation.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du vendredi 22 avril 1988 relatif au projet de loi C-110, Loi constituant le Tribunal canadien du commerce extérieur et modifiant ou abrogeant d'autres lois en conséquence (*voir Procès-verbaux et témoignages du mercredi 4 mai 1988, fascicule n° 1*).

Le Comité reprend l'étude de l'article 59.

Le Comité reprend l'étude de l'amendement proposé par Steven W. Langdon, à savoir:

Que l'article 29 soit modifié en substituant aux lignes 14 à 24, page 25, ce qui suit:

«(5) Le gouverneur en conseil peut, par décret, accorder une compensation aux membres des anciens organismes, sous forme notamment de dommages-intérêts ou d'indemnité, du fait de la cessation de leurs fonctions ou de la suppression de leurs postes en application de la présente loi.»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté à la majorité des voix:

POUR

Steven W. Langdon—(1)

CONTRE

Murray Dorin George Minaker
W. Paul McCrossan Pierre-H. Vincent—(4)

Sur motion de W. Paul McCrossan, il est convenu,—Que l'article 59 soit modifié en retranchant les lignes 14 à 24, page 25.

L'article 59 ainsi modifié est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, le Comité revient à l'étude de l'article 27.

Par consentement unanime, le Comité revient à l'étude de l'amendement proposé par Steven W. Langdon, à savoir:

That Clause 27 be amended by striking out lines 42 to 48, on page 10, and substituting the following therefor:

“such increased quantities and under such conditions as to be a substantial cause of serious injury, or threat thereof, to domestic producers of like or directly competitive goods.

(2) For the purposes of subsection (1), the Tribunal may determine that increased importation of goods is a substantial cause”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived on the following division:

YEAS

Steven W. Langdon—(1)

NAYS

Murray Dorin George Minaker
W. Paul McCrossan Pierre H. Vincent—(4)

W. Paul McCrossan moved,—That Clause 27 be amended by striking out line 2, on page 11, and substituting the following therefor:

“the goods is an important cause and not less important than any”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, agreed to: Yeas: 4, Nays: 1.

And the question being put on Clause 27, as amended, it was carried on division.

By unanimous consent, the Committee reverted to Clause 60.

On motion of W. Paul McCrossan, it was agreed,—That the French version of Clause 60 be amended by striking out line 25, on page 25, and substituting the following therefor:

“60. Les affaires qui sont en cours, la”

On motion of W. Paul McCrossan, it was agreed,—That the French version of Clause 60 be amended by striking out line 29, on page 25, and substituting the following therefor:

“de l'un ou l'autre n'ont pas compétence en applica-”

And the question being put on Clause 60 as amended, it was carried.

Clauses 61 and 62 carried.

On Clause 63

On motion of W. Paul McCrossan, it was agreed,—That the French version of Clause 63 be amended by striking out line 22, on page 26, and substituting the following

Que l'article 27 soit modifié en substituant aux lignes 30 à 35, page 10, ce qui suit:

«menace de constituer une des causes notables d'un préjudice grave aux producteurs nationaux de marchandises similaires ou directement concurrentes.

(2) Pour l'application du paragraphe (1), «une des causes notables» désigne toute»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté à la majorité des voix:

POUR

Steven W. Langdon—(1)

CONTRE

Murray Dorin George Minaker
W. Paul McCrossan Pierre-H. Vincent—(4)

W. Paul McCrossan propose,—Que l'article 27 soit modifié en substituant aux lignes 35, 36 et 37, page 10, ce qui suit:

««une des causes principales» désigne une cause à la fois importante en soi et dont par ailleurs l'importance est au moins aussi grande que celle de toute autre cause.»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et adopté par vote à main levée: Pour: 4; Contre: 1.

L'article 27 ainsi modifié est mis aux voix et adopté avec voix dissidente.

Par consentement unanime, le Comité revient à l'étude de l'article 60.

Sur motion de W. Paul McCrossan, il est convenu,—Que l'article 60 soit modifié, dans la version française, en substituant à la ligne 25, page 25, ce qui suit:

«60. Les affaires qui sont en cours, la»

Sur motion de W. Paul McCrossan, il est convenu,—Que l'article 60 soit modifié, dans la version française, en substituant à la ligne 29, page 25, ce qui suit:

«de l'un ou l'autre n'ont pas compétence en applica-»

L'article 60 ainsi modifié est mis aux voix et adopté.

Les articles 61 et 62 sont adoptés.

Article 63

Sur motion de W. Paul McCrossan, il est convenu,—Que l'article 63 soit modifié, dans la version française, en substituant à la ligne 22, page 26, ce qui suit:

therefor:

“en vigueur à la date fixée par”

And the question being put on Clause 63, as amended, it was carried.

The Schedule carried.

Clause 1 carried.

The Title carried.

The Bill, as amended, carried.

Ordered,—That the Chairman report Bill C-110, with amendments to the House.

On motion of W. Paul McCrossan, it was agreed,—That Bill C-110, An Act to establish the Canadian International Trade Tribunal and to amend or repeal other Acts in consequence thereof, be reprinted for use of the House of Commons at the Report Stage.

During the course of the meeting, the witnesses answered questions.

At 1:50 o'clock p.m. the Committee adjourned.

Santosh Sirpaul
Clerk of the Committee

«en vigueur à la date fixée par»

L'article 63 ainsi modifié est mis aux voix et adopté.

L'annexe est adopté.

L'article 1 est adopté.

Le titre est adopté.

Le projet de loi, sous sa forme modifiée, est adopté.

Il est ordonné,—Que le président fasse rapport, à la Chambre, du projet de loi C-110 sous sa forme modifiée.

Sur motion de W. Paul McCrossan, il est convenu,—Que le projet de loi C-110, Loi constituant le Tribunal canadien du commerce extérieur et modifiant ou abrogeant d'autres lois en conséquence, soit réimprimé à l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

Au cours de la réunion, les témoins répondent aux questions.

À 13 h 50, le Comité lève la séance.

Le greffier du Comité
Santosh Sirpaul

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Wednesday, May 25, 1988

• 1308

The Chairman: With the permission of committee members, knowing that we would like to be free as soon as possible, I will call the meeting to order and resume consideration of Bill C-110, an Act to establish the Canadian International Trade Tribunal and to amend or repeal other Acts in consequence thereof.

Again, we welcome Mr. Welsh and his fellow officials and thank them for joining us to the extent that questions may be raised by our committee members. I will recall to mind for committee members that we did carry the following clauses at our meeting yesterday afternoon: clause 26, as amended, was carried; clause 28, as amended, was carried and clauses 51 to 58 inclusive were carried.

We were at clause 59 and I think will resume our consideration of that clause, it being remembered that clause 27 was stood. We will come back to that after we have cleared clause 59 with its amendments. At the time of our having to adjourn the meeting, Mr. Langdon, you had the floor with an amendment to clause 59.

Mr. Langdon: Yes, that is right.

The Chairman: There had been some discussion on it. It is in the hands of all members of the committee, I think, and it is moved by Mr. Langdon that the Governor in Council—and I think the word here was “shall”—shall,

by order, grant a compensation, damages, an indemnity or any other form of relief to be paid or given to any person appointed to hold office as a member of a former authority for ceasing to hold office under this Act or for the abolition of that office by this Act.

Mr. Langdon: Yes, if I could just again make a case for taking this step. I think it is a decision which has been taken with respect to the immigration area. I think it is important that we be very clear so as not to put the members of these boards in a position where there is some apprehension of bias which may exist because of their concern about the absence of compensation. I think if we put the clause as I have suggested it be put in the amendment, we will in a very clear sense have avoided that problem of potential bias, because there is a complete and clear commitment that there will be compensation to anybody who loses their position as a result of this amalgamation.

• 1310

I make the point again that the amalgamation is something that is very much supported by us. I think it is clear from the decision with respect to the immigration area that we have to do it in a way that will avoid the

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mercredi 25 mai 1988

Le président: Vu que nous voulons terminer le plus tôt possible, si les membres du Comité le veulent bien, je vais déclarer la séance ouverte. Nous reprenons l'examen du projet de loi C-110, Loi constituant le Tribunal canadien du commerce extérieur et modifiant ou abrogeant d'autres lois en conséquence.

Nous accueillons encore une fois M. Welsh et ses collègues, que je remercie de s'être joints à nous afin de répondre aux questions des membres du Comité. Je tiens à rappeler, à l'intention des membres du Comité, que nous avons, à notre réunion d'hier après-midi, adopté les articles suivants: l'article 26, tel que modifié; l'article 28, tel que modifié, et les articles 51 à 58 inclusivement.

Nous en sommes donc à l'article 59, que nous allons maintenant examiner. Il ne faudrait cependant pas oublier que nous avons réservé l'article 27. Nous y reviendrons après notre examen de l'article 59 et de ses amendements. Lorsque nous avons levé la séance, monsieur Langdon, je vous avais donné la parole pour présenter un amendement à l'article 59.

M. Langdon: Oui, en effet.

Le président: Nous avions déjà ouvert le débat sur cet amendement. Les membres du Comité l'ont en main, je pense. M. Langdon propose que le gouverneur en conseil—et je pense qu'il faut lire «accorde»—accorde

par décret une compensation aux membres des anciens organismes, sous forme notamment de dommages-intérêts ou d'indemnité, du fait de la cessation de leurs fonctions ou de la suppression de leurs postes en application de la présente loi.

M. Langdon: Oui, permettez-moi, encore une fois, de justifier cette mesure. Je pense que c'est ce que l'on a fait dans le cas de l'immigration. À mon avis, il est important que nous précisions clairement ce qu'il en est, de façon à ce que les membres de ces organismes ne soient pas soupçonnés de manquer d'impartialité à la perspective d'un non-dédommagement. Si nous modifions l'article tel que je le propose, nous aurons très clairement évité ce risque d'un éventuel manque d'impartialité, puisque nous nous serons engagés inconditionnellement à indemniser toute personne qui perdrait son poste à la suite de ce fusionnement.

Je tiens à réitérer que nous sommes tout à fait en faveur de ce fusionnement. Mais à la lumière de la décision prise en ce qui concerne l'immigration, nous devons agir de façon à éviter tout risque d'un éventuel

[Texte]

potential problem of bias, as the Canadian Bar Association quite clearly suggested in its submission to us.

Mr. McCrossan: I want to move a subamendment which has the effect of terminating this amendment after the numeral "25", so it corresponds to the amendment which I previously circulated to the committee. The subamendment would then read that Bill C-110 be amended in clause 59 by striking out lines 29 to 38 on page 25.

The purpose of this amendment in effect is to remove subclause 59.(5) from the bill altogether. As I recall the Canadian Bar Association's recommendation, I think they did indeed recommend the deletion of subclause 59.(5) as part of their recommendations.

I do this because we do have the case of the Minister of Employment and Immigration versus Sethi appeal underway right now in connection with a similar provision on Bill C-55. It seems that without taking a stand with respect to the merits of that case or the case of Maltby Inc. versus the Minister of National Revenue the appropriate thing to do, as suggested by the Canadian Bar Association, is to just delete the clause from the bill so that any common-law rights are maintained intact. That is the reason for my subamendment to Mr. Langdon's amendment.

The Chairman: Mr. McCrossan, the Chair is under a little difficulty in accepting the amendment on the basis that it appears to substantially eliminate the first or main amendment. Perhaps I could be given some assistance on this. If we simply reduce the amendment to say that Bill C-110 be amended in clause 59 by striking out lines 29 to 38 on page 25, period, I am not sure if that is what one would call a subamendment to the amendment. I think it eliminates the amendment.

Mr. McCrossan: In that case, to relieve the Chair of any procedural difficulty, I will be prepared to move it as a subsequent amendment should Mr. Langdon's not be accepted.

The Chairman: I would prefer that. Any further comment on Mr. Langdon's amendment?

Mr. Langdon: I have a question I want to ask about the argument Mr. McCrossan suggested, which might lead those reading these proceedings in some future period to suggest that the Canadian Bar Association did recommend precisely what he suggested. In fact, they recommended a great deal more—

• 1315

Mr. McCrossan: Oh, yes.

Mr. Langdon: —that there be a deletion of subclause 54.(1), subclause 55.(1), clause 56, and subclause 57.(1), and a replacement of these clauses by a transitional provision that would in fact give full compensation explicitly for the full term of office of the person who had

[Traduction]

manqué d'impartialité, ainsi que l'Association du barreau canadien nous l'a clairement suggéré dans son mémoire.

M. McCrossan: Je veux proposer un sous-amendement qui ferait se terminer l'amendement après le chiffre «25»; donc, l'amendement correspondrait alors à celui que j'ai distribué précédemment aux membres du Comité. Je propose donc que l'on modifie le projet de loi C-110 à l'article 59 en retranchant les lignes 14 à 24, page 25.

Je vise ainsi à abroger complètement le paragraphe (5) de l'article 59. Si j'ai bonne mémoire, l'Association du barreau canadien a en fait recommandé l'abrogation du paragraphe (5) de l'article 59.

Je propose cet amendement à cause de l'appel dans l'affaire du ministre de l'Emploi et de l'Immigration contre Sethi, actuellement en cours, affaire qui porte sur une disposition semblable du projet de loi C-55. Sans vouloir me prononcer sur le bien-fondé de cette affaire ou de l'affaire Maltby Incorporée contre le ministre du Revenu national, il me semble qu'il convient de suivre la suggestion de l'Association du barreau canadien et d'abroger cet article, de façon à ne toucher en aucune façon aux droits prévus par le droit commun. C'est pourquoi je propose ce sous-amendement à l'amendement de M. Langdon.

Le président: Monsieur McCrossan, il m'est difficile d'accepter cet amendement, qui semble éliminer, à toutes fins utiles, l'amendement premier ou principal. Vous pouvez peut-être m'aider. Si nous modifions tout simplement l'amendement de façon à proposer que le projet de loi C-110 soit modifié à l'article 59 par la suppression des lignes 14 à 24, page 25, un point, c'est tout, je ne suis pas persuadé qu'il s'agit là d'un sous-amendement à un amendement. Je pense qu'on se trouve ainsi à éliminer complètement l'amendement.

M. McCrossan: Dans ce cas, pour vous éviter tout problème de procédure, je suis disposé à le proposer sous forme d'amendement si jamais nous rejetons l'amendement de M. Langdon.

Le président: Cela me plairait davantage. Y a-t-il d'autres commentaires sur l'amendement de M. Langdon?

M. Langdon: J'aimerais interroger M. McCrossan sur son argumentation, car ceux qui liront le compte rendu pourraient conclure que l'Association du barreau canadien nous a recommandé précisément de faire ce qu'il suggère. En fait, l'association a recommandé des mesures beaucoup plus exhaustives. . .

M. McCrossan: Oh, oui.

M. Langdon: . . . que l'on supprime les paragraphes 54.(1), 55.(1), l'article 56 et le paragraphe 57.(1). Tout cela serait remplacé par une disposition transitoire prévoyant donner pleine compensation explicitement pour toute la durée du mandat d'une personne nommée à

[Text]

been appointed to this board or tribunal which is being eliminated. It was only on this basis that they also suggested the deletion of subclauses 59.(3) and 59.(5). I am not certain if any of us sitting around the table here are lawyers. One?

Mr. Minaker: I am an engineer.

Mr. Langdon: I am not sure if that is something to be proud of or not.

The Chairman: The Chair rules that it is something to be very proud of.

Mr. Langdon: I would certainly not challenge the Chair in this case. But I think it is crucial when an institution as completely nonpartisan as the Canadian Bar Association comes before us and suggests that there is a serious problem here, that we as a committee really have a responsibility to our fellow members in the House to deal with the problem at this stage and not to pretend that we can simply eliminate the problem by eliminating the clause, as was the substantive suggestion of Mr. McCrossan.

Amendment negated: nays, 4; yeas, 1.

The Chairman: We are now dealing with the main part of clause 59.

Mr. McCrossan: I will move the motion that I indicated I would move as a subamendment earlier, which has been distributed.

The Chairman: Perhaps, for the record, I should read—I think copies were circulated to members of the committee—the letter received from the minister after his visit with us last week, his letter to me regarding this bill and the tribunal act. He indicates that he rendered a commitment in the Thursday, May 19 committee hearings that subclause 59.(5), respecting the right of compensation, would be deleted from Bill C-110.

I am writing to advise the Committee that this commitment and the consequential deletion of that subsection from the Bill, is not intended to reflect upon any representations on behalf of the government before the Federal Court of Appeal, either in the recent Tariff Board Reference respecting the case of *Maltby Inc. v. Minister of National Revenue* or in the *Minister of Employment and Immigration v. Sethi* appeal in connection with a similar provision in Bill C-55.

Sincerely,

Tom Hockin.

[Translation]

cette commission ou à ce tribunal qu'on s'apprête à supprimer. C'est seulement dans ces conditions-là que le Barreau propose aussi la suppression des paragraphes 59.(3) et 59.(5). Y en a-t-il parmi nous qui sont avocats? Y en a-t-il un?

M. Minaker: Je suis ingénieur.

M. Langdon: Je me demande s'il y a de quoi s'enorgueillir.

Le président: Le président décrète qu'il y a de quoi s'enorgueillir.

M. Langdon: Je ne contesterai certainement pas cette décision. J'estime toutefois que quand une organisation aussi objective que l'Association du barreau canadien laisse entendre qu'il y a un grave problème dans ce cas-ci, le Comité se doit, par égard pour nos collègues de la Chambre, d'examiner ce problème dès maintenant, et non pas se contenter de l'éluder en supprimant un article, comme le proposait M. McCrossan.

L'amendement est rejeté par quatre voix contre une.

Le président: Passons maintenant à l'essentiel de l'article 59.

M. McCrossan: Je propose la motion que j'ai annoncée comme un sous-amendement, et qui a été distribuée.

Le président: Je devrais peut-être donner lecture de la lettre—je pense qu'on en a donné des exemplaires aux membres du Comité—que j'ai reçue du ministre après sa visite de la semaine dernière, et qui concerne ce projet de loi et le Tribunal canadien du commerce extérieur. Il signale qu'il s'est engagé le jeudi 19 mai, ici, en comité, à faire supprimer du projet de loi C-110 le paragraphe 59.(5), qui concerne le dédommagement.

La présente est pour signaler aux membres du Comité que cet engagement portant sur la suppression de ce paragraphe du projet de loi ne doit en rien porter préjudice aux démarches faites au nom du gouvernement devant la Cour d'appel fédérale, soit pour le récent renvoi de la Commission du tarif dans l'affaire *Maltby Inc. contre le ministre du Revenu national*, soit pour l'appel dans l'affaire *le ministre de l'Emploi et de l'Immigration contre Sethi* relativement à une disposition du projet de loi C-55.

Bien à vous,

Tom Hockin.

• 1320

I do not think it has any specific bearing on your amendment, Mr. McCrossan, but I sense that the minister did want to clarify any misunderstanding that might have come out of his earlier testimony. Is there further comment on Mr. McCrossan's amendment?

Monsieur McCrossan, cette lettre ne vise pas directement votre amendement, mais j'ai l'impression que le ministre voulait dissiper tout malentendu éventuel à propos de son témoignage. Y a-t-il d'autres remarques sur l'amendement de M. McCrossan?

[Texte]

For the record, the motion would read that clause 59 of Bill C-110 be amended by striking out lines 29 to 38 on page 25.

Amendment agreed to.

Clause 59 as amended agreed to.

The Chairman: We will return to clause 27.

On clause 27—*Principal cause of injury*

The Chairman: In this instance, Mr. Langdon advanced an amendment that clause 27 be amended by striking out lines 42 to 48 on page 10 and substituting the following therefor:

such increased quantities and under such conditions as to be a substantial cause of serious injury, or threat thereof, to domestic producers of like or directly competitive goods.

(2) For the purposes of subsection (1), the Tribunal may determine that increased importation of the goods is a substantial cause.

It has been clarified, Mr. Langdon, by our clerk. Is it in order, Mr. Langdon?

Mr. Langdon: Yes.

The Chairman: I think it captures the words you wrote out. There was debate regarding the use of the word "substantial" in our discussions of last evening. Is the committee ready for the question?

Mr. Langdon: I would like to stress the point for a last time that the country with which we deal most in our trading uses the word "substantial". It is considered by enterprises within that country to be an important and distinct difference from "principal".

I think for us to put our enterprises in this country in a situation where it is possible for the courts to interpret the nature of the injury which has to be endured by an industry in a stricter, tighter way than is true for our main trading partner would be a serious and unfortunate mistake. It is for that reason that I think the word "substantial" is important to include. We have had indicated to us that "principal" is, in fact, not used in any other further legislation in Canada, so it would be very much up to the courts to make an interpretation of what "principal" does indicate here, even though we do have a definition which goes with the word itself.

The Chairman: Thank you, Mr. Langdon. Is there any further comment?

Mr. Langdon: Again I would ask if I could have a recorded vote.

Amendment negatived: nays, 5; yeas, 1

• 1325

The Chairman: Mr. McCrossan, do you have an amendment to propose?

[Traduction]

Pour le compte rendu, je signale que la motion porte que l'article 59 du projet de loi C-110 soit amendée par suppression des lignes 14 à 24, page 25.

L'amendement est adopté.

Article 59 tel qu'amendé est adopté.

Le président: Nous allons reprendre l'article 27.

Article 27—*Objet de l'enquête*

Le président: M. Langdon propose un amendement à l'article 27. Il s'agit de supprimer les lignes 30 à 35, page 10, et de les remplacer par ce qui suit:

menace de constituer une des causes importantes d'un préjudice grave aux producteurs nationaux de marchandises similaires ou directement concurrentes.

(2) Pour l'application du paragraphe (1), «une des causes importantes» désigne toute

Monsieur Langdon, le greffier a apporté les modifications qui s'imposaient. Est-ce que cela vous convient?

M. Langdon: Oui.

Le président: Je pense que cela tient compte de l'idée de votre amendement. On s'est demandé hier soir s'il était judicieux d'utiliser le terme «important». Êtes-vous prêts à voter?

M. Langdon: Je voudrais dire une dernière fois que le pays qui est notre principal partenaire commercial utilise constamment le terme «important». Les entreprises au Canada estiment que ce terme exprime une différence nette et importante par rapport au terme «principal».

Je ne pense pas qu'il soit judicieux d'imposer aux entreprises canadiennes le risque que les tribunaux interprètent la nature d'un préjudice à une industrie d'une façon plus étroite, plus restrictive que ne le fait notre principal partenaire commercial, car ce serait une erreur grave et déplorable. C'est pour cela que j'estime qu'il est indiqué d'utiliser le terme «important». On nous a dit qu'en fait, le terme «principal» ne figurait dans aucune autre loi canadienne, et il incomberait donc aux tribunaux d'interpréter ce terme, même s'il existe une définition qui en précise le sens.

Le président: Merci, monsieur Langdon. Y a-t-il d'autres remarques?

M. Langdon: Je voudrais encore une fois demander un vote par appel nominal.

L'amendement est rejeté par cinq voix contre une.

Le président: Monsieur McCrossan, avez-vous un amendement à proposer?

[Text]

Mr. McCrossan: Yes, Mr. Chairman, I have an amendment that clause 27 of Bill C-110 be amended by striking out line 2 on page 11 and substituting the following:

the goods is an important cause and not less important than any

The effect of this amendment is to add the words "an important cause and", which creates a parallelism with respect to other existing legislation.

Mr. Langdon: Mr. Chairman, I think this is an amendment that potentially could tighten up the definition of "serious injury" rather than giving our enterprises a wider scope in having the tribunal assess injury. I would be interested in hearing from Mr. McCrossan on whether he feels that is the case or whether he would have some justification for why it is not the case.

Mr. McCrossan: No, Mr. Chairman, the analysis is essentially right. This relates to safeguard actions, and safeguard actions are important as remedies for important causes as opposed to any old cause, which may be not an important cause, if you will. So, yes, it clarifies the definition and, as I say, it parallels construction in other legislation.

Mr. Langdon: My question again to the other side, perhaps to the officials who are here from the Department of Finance, is this. Why is it that we are putting our firms at a disadvantage vis-à-vis those in the United States—

Mr. McCrossan: No, that is not the case.

Mr. Langdon: It is the case in that the United States does not have the dual use of the word "important" which, if we pass this amendment, we will have incorporated here.

Mr. McCrossan: Mr. Chairman, maybe I can speak to that, and maybe the officials will want to as well. I did investigate whether or not there is a difference, and it has to do with the traditional—if I can call them such—higher standards of English usage in Canadian and British legislation as opposed to more colloquial legislation in the United States. In the United States, the word "important" is deemed to be repeated and in Canada it is explicit that you put it in.

• 1330

Mr. Langdon: You are not going to get away with that; now, come on.

Mr. McCrossan: It is certainly a good story.

Mr. Langdon: Well, the United States clause, as I understand it, reads: "is an important and not less than any other cause".

Mr. McCrossan: That is correct.

[Translation]

M. McCrossan: Oui, monsieur le président; je propose que l'article 27 du projet de loi C-110 soit modifié par substitution, aux lignes 35 et 36, page 10, de ce qui suit:

«une des causes principales» désigne toute cause importante en soi et au moins aussi importante que toutes.

L'effet de cet amendement est d'ajouter les termes «cause importante en soi» pour aligner ce texte sur d'autres existant.

M. Langdon: Monsieur le président, je pense que cet amendement risque plutôt de restreindre la définition de «préjudice grave» plutôt que de donner aux entreprises une plus grande latitude d'en appeler au tribunal. J'aimerais que M. McCrossan nous dise si tel est bien le cas et, si ce n'est pas son avis, pourquoi?

M. McCrossan: Non, monsieur le président, l'analyse est à peu près juste. Ceci intéresse les mesures de protection, et celles-ci peuvent intervenir lorsqu'il y a des causes importantes, par opposition aux causes préalables, qui n'étaient pas forcément importantes, en quelque sorte. Ainsi donc, oui, cela clarifie la définition et aligne ce texte sur d'autres.

M. Langdon: La question que j'adresse aux députés gouvernementaux, et peut-être aux fonctionnaires du ministère des Finances qui sont présents, est la suivante: pourquoi plaçons-nous nos entreprises dans une situation défavorable par rapport à celle des États-Unis. . .

M. McCrossan: Non, ce n'est pas le cas.

M. Langdon: Mais aux États-Unis, il n'y a pas ce double usage du mot «important» que voudrait incorporer cet amendement dans le projet de loi.

M. McCrossan: Monsieur le président, je voudrais expliquer cela, et peut-être les fonctionnaires voudront-ils également ajouter quelques mots. J'ai vérifié pour voir s'il y avait une différence, et celle-ci tient aux règles syntaxiques traditionnelles—si on peut les appeler ainsi—qui sont un peu plus strictes dans la langue anglaise usuelle au Canada et en Grande-Bretagne, par opposition à la langue juridique plus idiomatique des États-Unis. Aux États-Unis, le terme «important» est considéré comme répété implicitement, alors qu'au Canada, il faut le faire explicitement.

M. Langdon: Vous n'allez pas vous en sortir comme cela; allons donc.

M. McCrossan: C'est pourtant une jolie histoire.

M. Langdon: Eh bien, aux États-Unis, la disposition correspondante dit: «est une cause importante et non moins importante que toute autre».

M. McCrossan: C'est juste.

[Texte]

Mr. Langdon: So it is certainly a change to suggest that it "an important cause and not less important than any other cause".

Let us recognize the context. First we have to be talking about increased importation. Both textile and clothing manufacturers can have situations in which the issue is not increased importation but an increased market share, so we are already considerably tighter than is justified under the MFA.

Because of the failure to accept the previous amendment I offered, this must be a principal cause of serious injury or a threat thereof to domestic producers. To tighten it up yet further seems to me really most unfair to Canadian producers relative to their American counterparts.

Mr. McCrossan: Well, with respect to the increased quantities issue, that is a pre-condition of Article XIX of GATT. That is written right in Article XIX of GATT:

any product being imported into the territory of that contracting party in such increased quantities and under such conditions as to cause or threaten serious injury.

With respect to the MFA, the remedies under the MFA continue to exist and exist by reference to the Minister of International Trade and they are not affected. I think this was covered in the very first or second day of hearings that we had on this, and the officials can confirm this. The MFA is not affected by this. Those remedies continue to exist.

Mr. Peter Welsh (Assistant Director, International Economic Relations, Department of Finance): No, the MFA continues to exist and the standard there is quite a lot lower. It is market disruptions by imports. So it is a much easier channel.

Mr. Langdon: The point of course is that we are talking about direct access which enterprises in the textile and clothing industry have had to the Textile and Clothing Board in the past. We are in effect saying that direct access will continue, but will be subject to very much stricter levels of definitions of serious injury for all sectors of the Canadian economy.

I point out, as I pointed out, I think, previously, that this clause of the bill does not simply deal with safeguards; it deals with, as it is entitled, complaints by domestic producers. Those complaints by domestic producers can include—if there is some continuation at least of the role of the Textile and Clothing Board used to be able to play for clothing and textile manufacturers—the potential of going to this tribunal and saying to the tribunal, look, there is a serious problem here with getting a report from that tribunal.

[Traduction]

M. Langdon: Donc, c'est vraiment un changement que de suggérer: «toute cause importante en soi et au moins aussi importante que toutes les autres».

Replaçons donc les choses dans leur contexte. Premièrement, il faut qu'il y ait accroissement des importations. Or, il peut arriver que le problème des fabricants de textile et de vêtements ne soit pas l'accroissement des importations, mais plutôt l'accroissement de leur part du marché, si bien que notre législation est déjà considérablement plus restrictive que ne le permet l'accord multifibres.

Du fait que l'on a rejeté l'amendement précédent que j'avais proposé, il faut maintenant que cela devienne une cause principale de préjudice ou de risque de préjudice grave. Le restreindre encore davantage me paraît tout à fait injuste pour les fabricants canadiens, par comparaison à leurs homologues américains.

M. McCrossan: Eh bien, en ce qui concerne l'accroissement du volume, cela est une des conditions exigées par l'article XIX du GATT. C'est écrit noir sur blanc à l'article XIX du GATT:

tout produit importé sur le territoire de ladite partie contractante, en quantités supplémentaires et dans des conditions telles qu'il en résulte ou menace d'en résulter un préjudice grave.

En ce qui concerne l'accord multifibres, les remèdes qu'il prévoit subsistent et ne sont pas affectés par cette loi, les parties lésées pouvant toujours saisir le ministre du Commerce extérieur. Je pense que cela a été bien précisé le premier ou le deuxième jour de nos délibérations là-dessus et les fonctionnaires peuvent nous le confirmer. L'AMF n'est pas touché par ceci, et ces recours subsistent.

M. Peter Welsh (directeur adjoint, Relations économiques internationales, ministère des Finances): Oui, l'accord multifibres subsiste et les conditions qu'il énonce sont beaucoup moins restrictives. Il suffit que le marché soit perturbé par les importations. C'est donc un recours beaucoup plus facilement disponible.

M. Langdon: Le point de comparaison doit être l'accès direct que les fabricants canadiens avaient à la Commission du textile et du vêtement par le passé. Disons ici, dans la pratique, que cet accès direct subsistera, mais sera soumis à des définitions de préjudice grave beaucoup plus restrictives, et ce, dans tous les secteurs de l'économie canadienne.

Je vous fais remarquer de nouveau que cet article du projet de loi ne concerne pas seulement les mesures de protection, mais également les plaintes des producteurs nationaux. Ces plaintes peuvent englober—du moins si l'on veut prolonger le rôle de la Commission du textile et du vêtement—la possibilité d'en appeler au gouvernement lorsque le tribunal ne parvient pas à une conclusion.

[Text]

It is then up to the government to act, of course—it is not up to the tribunal to act, it is up to the government to act—but it is not necessarily only under Article XIX of GATT that they can act. It is possible for them to act under the MFA. It is possible for them to act with countries that are not part of GATT.

• 1335

So to say this is simply something that deals with safeguards is really to narrow incredibly the scope of potential complaints from domestic producers.

Mr. Peter McGuire (Group Coordinator of Import Policy, Department of Finance): Maybe we should clarify the intention of these clauses. They were for safeguard inquiries, not for other types of inquiries. That is why we specify the complaint must be about increased imports causing serious injury. We follow GATT Article XIX wording there quite carefully.

Mr. Langdon: But you miss the reality that exists at present, that direct access to the Textile and Clothing Board is possible for clothing and textile firms, and it can lead to action outside of Article XIX of GATT. This deals with direct access. If one were being consistent and trying somehow to reflect the special conditions that affect the textile and clothing industry—I have made this point before—we will be looking at moving amendments in the House to reflect it.

Certainly when one is talking about complaints by domestic producers, you cannot say such complaints exclude automatically clothing and textile manufacturers; and they can complain other than under Article XIX of GATT. That is what the nature of the Textile and Clothing Board gives them. Yet this amalgamation is meant to reflect the powers, the potential, for giving temporary protection, for giving temporary insulation or adjustment assistance or whatever, to the textile and clothing industry as well as to other parts of the economy.

The whole thrust of this bill is to take the Textile and Clothing Board and do away with it, and in return to permit direct access to this tribunal for clothing and textile industries. They have accepted that. But I think they have a very strong, legitimate case to say that under GATT they are not treated in the way that suggests that Article XIX is the only criterion that would be applied to their complaints. Is this not the case?

Mr. McGuire: All I can do is repeat that the intention in these direct-access sessions was to deal with safeguard inquiries. It is quite clear from the minister's press release what the intention was. Other concerns of the textile and clothing industry are dealt with under the mechanisms we have for using the Multi-Fibre Agreement, whereby they go directly to the Minister of Trade to get protection

[Translation]

Il appartient alors au gouvernement d'agir—et non pas au tribunal, mais au gouvernement—et pas seulement en vertu de l'article XIX du GATT. Il peut invoquer également l'accord multifibres et intervenir auprès des pays qui ne sont pas membres du GATT.

Le fait donc de dire qu'il s'agit là simplement de mesures de protection revient à restreindre de manière incroyable le champ des plaintes possibles de la part des fabricants nationaux.

M. Peter McGuire (coordonnateur du Groupe de la politique d'importation, ministère des Finances): Il faudrait peut-être préciser l'objectif de ces dispositions. Elles concernent uniquement les enquêtes intéressant des mesures de protection. C'est pourquoi on précise que la plainte doit porter sur un accroissement des importations causant un préjudice grave. Nous suivons en cela de très près l'article XIX du GATT.

M. Langdon: Vous oubliez, ce faisant, la réalité actuelle où les fabricants de produits textiles et de vêtements peuvent saisir directement la Commission du textile et du vêtement, laquelle peut à son tour agir indépendamment de l'article XIX du GATT. Ce qui est en jeu, c'est l'accès direct. Si l'on veut être cohérent et reproduire d'une certaine façon les conditions spéciales qui sont celles de l'industrie textile et vestimentaire—j'ai déjà fait valoir cela. . . Nous proposerons des amendements à la Chambre à cet effet.

Lorsqu'on parle de plaintes formulées par les fabricants nationaux, on ne peut pas dire que celles-ci excluent automatiquement les fabricants de produits textiles et de vêtements; ils peuvent invoquer autre chose que l'article XIX du GATT. C'est ce que leur donne aujourd'hui la Commission du textile et du vêtement. Or, cette fusion est censée reproduire les pouvoirs, la possibilité d'obtenir des mesures de protection temporaires sous quelque forme que ce soit pour les fabricants de produits textiles et de vêtements tout autant que pour les autres secteurs de l'économie.

Tout l'effet de ce projet de loi est de supprimer la Commission du textile et du vêtement et, en échange, de donner un accès direct à ce nouveau tribunal aux fabricants de ces produits. Ils l'ont accepté. Mais je pense qu'ils peuvent légitimement arguer que l'article XIX du GATT ne leur donne pas le même degré de protection, du moins si l'on veut faire de celui-ci le seul critère de plainte. N'ai-je pas raison?

M. McGuire: Tout ce que je puis dire, c'est que ces dispositions d'accès direct intéressent uniquement les enquêtes sur les mesures de protection. Cela ressort très clairement du communiqué de presse du ministre publié après ces entretiens. Pour le reste, les fabricants de produits textiles et de vêtements peuvent se servir des mécanismes de l'accord multi-fibres, par lesquels ils

[Texte]

under the Multi-Fibre Agreement for the textile and clothing industry.

• 1340

Mr. Langdon: But you cannot in the process eliminate the Textile and Clothing Board, which has been an important facet of the way in which the textile and clothing industry has dealt with its adjustment problems in the past, and then say that this section has nothing to do with that particular industry. It may well be the intention of the minister to make this point, but there is absolutely nothing in the legislation that suggests that this is the minister's intention. There is nothing that indicates that we are talking about safeguard complaints under Article XIX of GATT. If there were, one could follow some of your consistency; one could have another section which dealt with the problem of the Textile and Clothing Board's being eliminated. Therefore, there is no direct access for this industry to bring its complaints before a tribunal, as existed in the past, except via this particular tribunal.

I cannot see why it has been decided to eliminate this kind of access. This has existed in the past so that the industry was able to bring its complaints before government, to talk about them before an open, independent tribunal without being constrained by Article XIX of GATT. I do not think the industry is constrained by that article in any other country in the world.

Mr. Welsh: Mr. Chairman, I do not think we can add much more. I think we have covered this. Just two things: First, the minister addressed this point in his statement the other day. Second, I would recall to members of the committee the discussion we had with Mr. Thur and Mr. McCrossan's questions to him, in terms of how the industry would continue to benefit from the protection under the MFA through the Special Trade Relations Bureau. I do not think we could add much more.

The Chairman: Thank you. Any other comment?

Mr. Langdon: With great respect for the bureaucracy, as always, one has still not had the question of direct access dealt with, which is something that was considered important in the past. I do not think anybody around this table would say that the problems of the clothing and textile industry, especially if Mr. Crosbie's trade bill goes through, are going to become less. If anything, the problems will likely become significantly greater.

It is an extremely labour-intensive industry; it is an industry which faces many pressures at the present time. Yet you have effectively cut off this potential for an independent assessment of whether injury, as understood

[Traduction]

peuvent saisir directement le ministre du Commerce extérieur.

M. Langdon: Mais vous ne pouvez pas en même temps éliminer la Commission du textile et du vêtement, l'un des mécanismes importants qui ont aidé l'industrie du textile et du vêtement à surmonter ses problèmes d'ajustement dans le passé, et prétendre que cet article du projet de loi n'a rien à voir avec cette industrie. C'est peut-être l'intention avouée du ministre, mais il n'y a absolument rien dans ce projet de loi qui l'indique. Rien ne nous permet de savoir qu'il s'agit ici des plaintes formulées sous le régime de l'article XIX du GATT qui traite de mesures de sauvegarde. Si c'était le cas, nous verrions mieux la logique de vos arguments; il pourrait y avoir un autre article qui traiterait des problèmes résultant de la suppression de la Commission du textile et du vêtement. L'industrie ne pourra plus, comme dans le passé, adresser directement ses plaintes à l'organisme compétent et elle devra dorénavant avoir recours au nouveau tribunal.

Je ne comprends pas pourquoi le nouveau gouvernement a décidé de supprimer cet accès direct. Il a été prévu dans le passé pour que l'industrie puisse adresser ses plaintes au gouvernement et en discuter ouvertement devant un tribunal indépendant sans être entravée dans ses efforts par l'article XIX du GATT. Je doute que l'industrie d'un autre pays du monde subisse à tel point les contraintes imposées par cet article.

M. Welsh: Monsieur le président, je ne vois pas ce que nous pourrions ajouter. Nous avons discuté longuement de cette question. J'ajouterais toutefois deux choses: d'abord, le ministre a abordé cette question dans son exposé l'autre jour et, ensuite, je rappellerai aux membres du Comité la discussion que nous avons eue avec M. Thur et les questions que lui a posées M. McCrossan. Il a expliqué clairement que l'industrie continuera de jouir de la protection de l'AMF par l'entremise du Bureau spécial des relations commerciales. Je ne vois pas ce que nous pourrions ajouter de plus.

Le président: Merci. Y a-t-il d'autres commentaires?

M. Langdon: Sauf le respect que je dois aux bureaucrates, ils n'ont pas, comme d'habitude, répondu à la question sur l'accès direct pourtant jugé si important dans le passé. Personne ici ne dirait, il me semble, que les problèmes de l'industrie du textile et du vêtement s'atténueront à l'avenir, particulièrement si le projet de loi de M. Crosbie sur l'accord commercial est adopté. De fait, il est fort probable que ces problèmes s'aggraveront sérieusement.

C'est une industrie à coefficient de main-d'oeuvre très élevé et qui subit sans cesse de nombreuses pressions. Or, le gouvernement a éliminé toute possibilité pour l'industrie de demander, comme elle pouvait le faire dans

[Text]

for that industry in the past, is being suffered. I think it is very unfortunate that this step has been taken.

The Chairman: Thank you, Mr. Langdon.

Amendment agreed to.

The Chairman: Shall clause 27 as amended carry?

Mr. Langdon: No.

Clause 27 as amended agreed to on division.

The Chairman: We turn then to the subsequent clause 60.

On clause 60—*Other proceedings*

The Chairman: I think there is a question of the French version.

• 1345

Mr. McCrossan: Thank you, Mr. Chairman. I move an amendment, being circulated, to bring the French into line with the English.

[See Minutes of Proceedings]

The Chairman: That is at line 25?

Mr. McCrossan: Line 25 on page 25 and at line 29 on page 25.

Amendment agreed to.

The Chairman: Agreed. There have been two changes. Shall clause 60, as amended, carry?

Clause 60 as amended agreed to.

Clauses 61 and 62 agreed to.

On Clause 63—*Coming into force*

The Chairman: On clause 63 I have a note that there might be a correction there.

Mr. McCrossan: I move an amendment to line 22 of page 26 to bring the French into line with the English again.

[See Minutes of Proceedings]

Amendment agreed to.

Clause 63 as amended agreed to.

Schedule agreed to.

Clause 1 agreed to.

The Chairman: Shall the title carry?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Shall the bill as amended carry?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Shall I report the bill with amendments to the House?

Some hon. members: Agreed.

[Translation]

le passé, une évaluation indépendante visant à déterminer s'il y a effectivement préjudice. Je trouve cela très malheureux.

Le président: Merci, monsieur Langdon.

L'amendement est adopté.

Le président: L'article 27 tel que modifié est-il adopté?

M. Langdon: Non.

L'article 27 tel que modifié est adopté à la majorité.

Le président: Nous passons maintenant à l'article 60 du projet de loi.

Article 60—*Autres affaires*

Le président: Il s'agit, je crois, de modifier la version française.

M. McCrossan: Merci, monsieur le président. Je propose l'adoption de l'amendement qui vous est distribué et qui vise à rendre la version française conforme à la version anglaise.

[Voir le procès-verbal]

Le président: S'agit-il de l'amendement modifiant la ligne 25?

M. McCrossan: L'amendement modifie les lignes 25 et 29, à la page 25.

L'amendement est adopté.

Le président: Adopté. Nous avons fait deux changements. L'article 60, tel que modifié, est-il adopté?

L'article 60 tel que modifié est adopté.

Les articles 61 et 62 sont adoptés.

Article 63—*Entrée en vigueur*

Le président: J'ai ici une note m'indiquant qu'il y a une correction à apporter.

M. McCrossan: Je propose l'adoption d'un amendement à la ligne 22, page 26, de la version française pour la rendre conforme à la version anglaise.

[Voir le procès-verbal]

L'amendement est adopté.

L'article 63 tel que modifié est adopté.

L'annexe est adoptée.

L'article 1 est adopté.

Le président: Le titre est-il adopté?

Des voix: Adopté.

Le président: Le projet de loi tel que modifié est-il adopté?

Des voix: Adopté.

Le président: Dois-je faire rapport du projet de loi avec modifications à la Chambre?

Des voix: Adopté.

[Texte]

Mr. McCrossan: I move that Bill C-110, an Act to establish the Canadian International Trade Tribunal and to amend and repeal other Acts in consequence thereof, be reprinted for use of the House of Commons at Report Stage.

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: It is my privilege to thank you all and the witnesses for their contribution to this legislative committee review. Thank you.

Mr. Langdon: I would like to make a brief comment indicating my very great appreciation of the chairperson's immense efforts to make certain that full participation of opposition members as well as government members was facilitated, and timetables were set up in such a way as to make it possible. It is very much appreciated.

The Chairman: Thank you. It was with the co-operation of the whole committee. The meeting is adjourned and this committee is adjourned.

[Traduction]

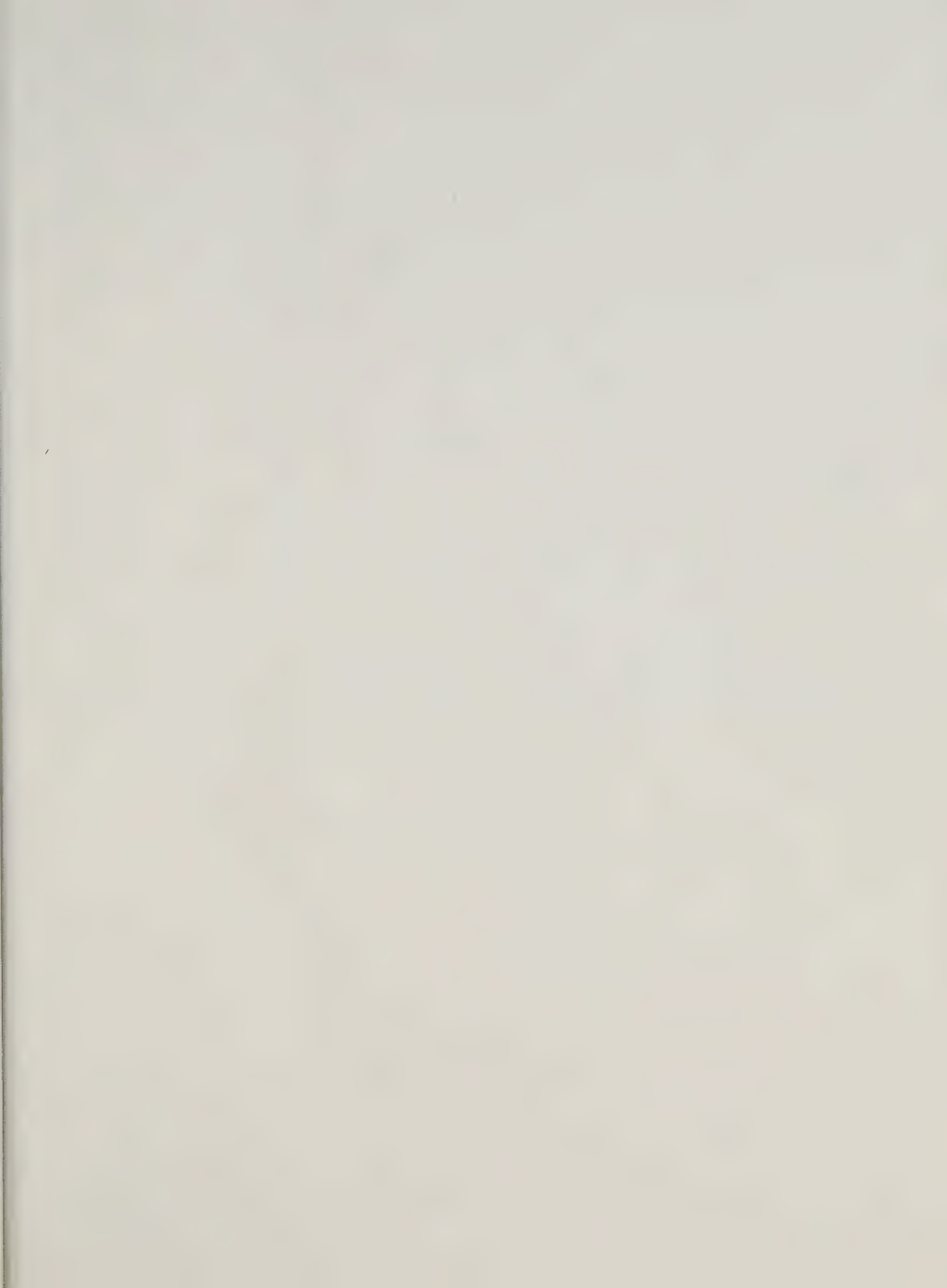
M. McCrossan: Je propose que le projet de loi C-110, Loi constituant le Tribunal canadien du commerce extérieur et modifiant ou abrogeant d'autres lois en conséquence, soit réimprimé pour utilisation par la Chambre des communes au moment de faire rapport.

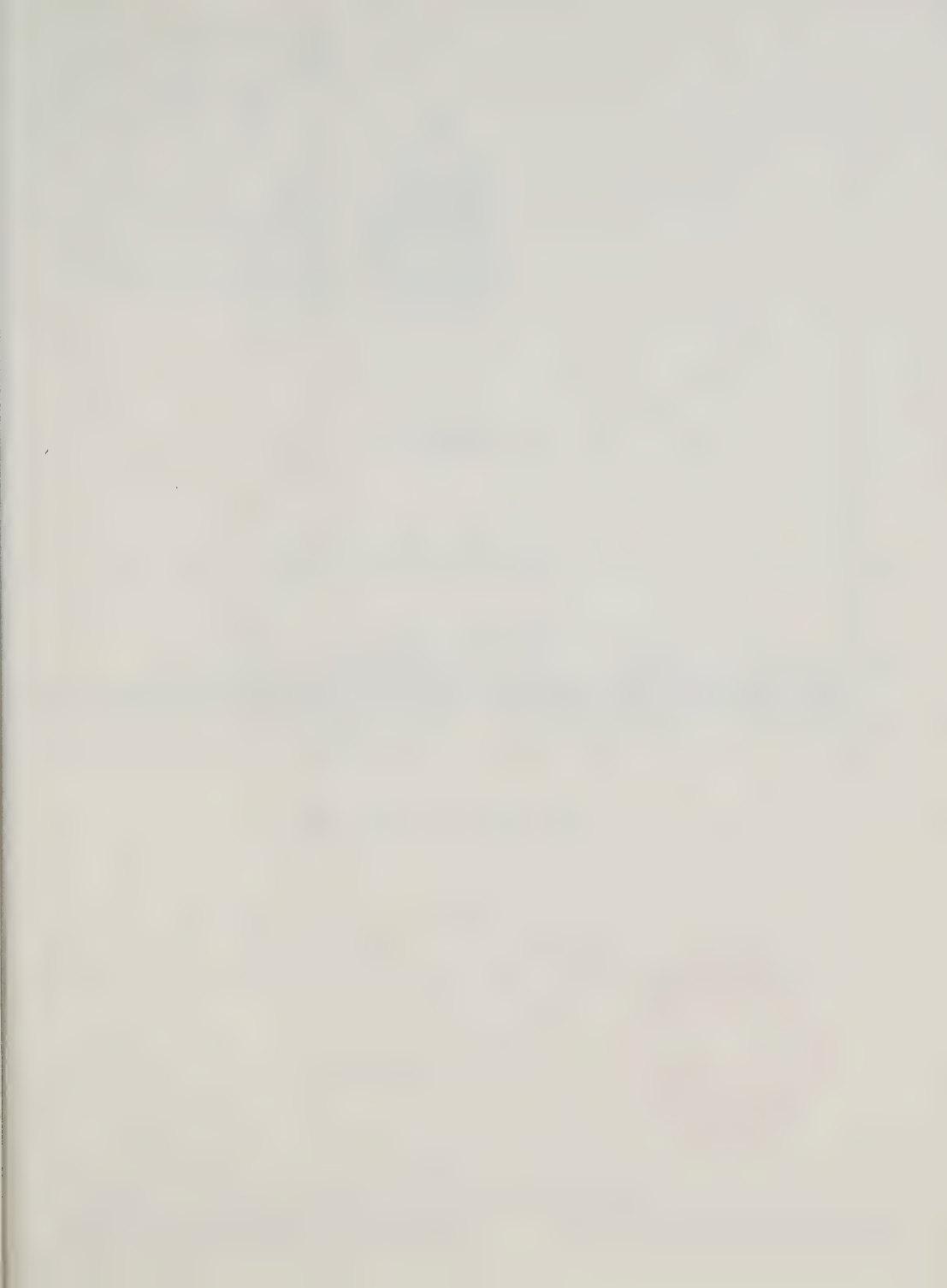
Des voix: Adopté.

Le président: J'ai le plaisir de vous remercier tous, députés et témoins, pour votre contribution aux travaux de ce comité législatif. Merci.

M. Langdon: J'aimerais remercier sincèrement le président des efforts immenses qu'il a faits pour que tous les députés, ministériels et de l'opposition, puissent participer pleinement aux délibérations du Comité, notamment en établissant un calendrier des travaux propre à favoriser cette participation. Je lui en sais gré.

Le président: Merci. Ce n'aurait pas été possible sans la coopération du Comité tout entier. La séance est levée.







*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9*

WITNESSES

Officials from the Department of Finance:

Peter Welsh, Assistant Director, International
Economic Relations;

Peter McGuire, Group Coordinator of Import Policy.

TÉMOINS

Hauts fonctionnaires du ministère des Finances:

Peter Welsh, directeur adjoint, Relations économiques
internationales;

Peter McGuire, superviseur d'unité, Politique
d'importation.



CANADA

INDEX

LEGISLATIVE COMMITTEE ON

BILL C-110

Canadian International Trade Tribunal Act

HOUSE OF COMMONS

Issues 1-7

•

1988

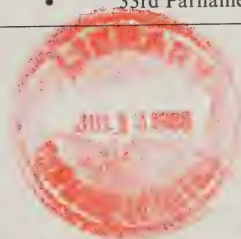
•

2nd Session

•

33rd Parliament

Chairman: Hon. Bob Layton



Published under authority of the Speaker of the House of Commons by
the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des
communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE TO THE USERS

This Index is a subject-based and cross-referenced index which provides subject analysis as well as corresponding entries under the names of individual Members of Parliament.

Each participating Member and witness has a global entry, based on the order of reference that covers all pages where he/she spoke.

Knowles, Hon. Stanley (NDP—Winnipeg North Centre)
Regional Economic Expansion Department estimates,
1984-1985, main, **15:9**, 11-2, 19



Testimony and debate are analysed for subject content and the entries are arranged alphabetically.

Member	Knowles
subject entry	Steel industry, 15:9

Main subject	Steel industry
sub-heading	Exports, 15:9

Included in the index are several headings that may be particularly useful; a list under Witnesses shows all appearances by organizations before the Committee; the heading Orders of Reference lists all matters studied by the committee; the section Procedure and Committee business records all items of a procedural nature including those listed in the Minutes.

The index is extensively cross-referenced to account for organization of subject detail and varying terminology. Cross-references to a first sub-heading are denoted by a long dash "—".

Women *see* Canadian Forces—Training

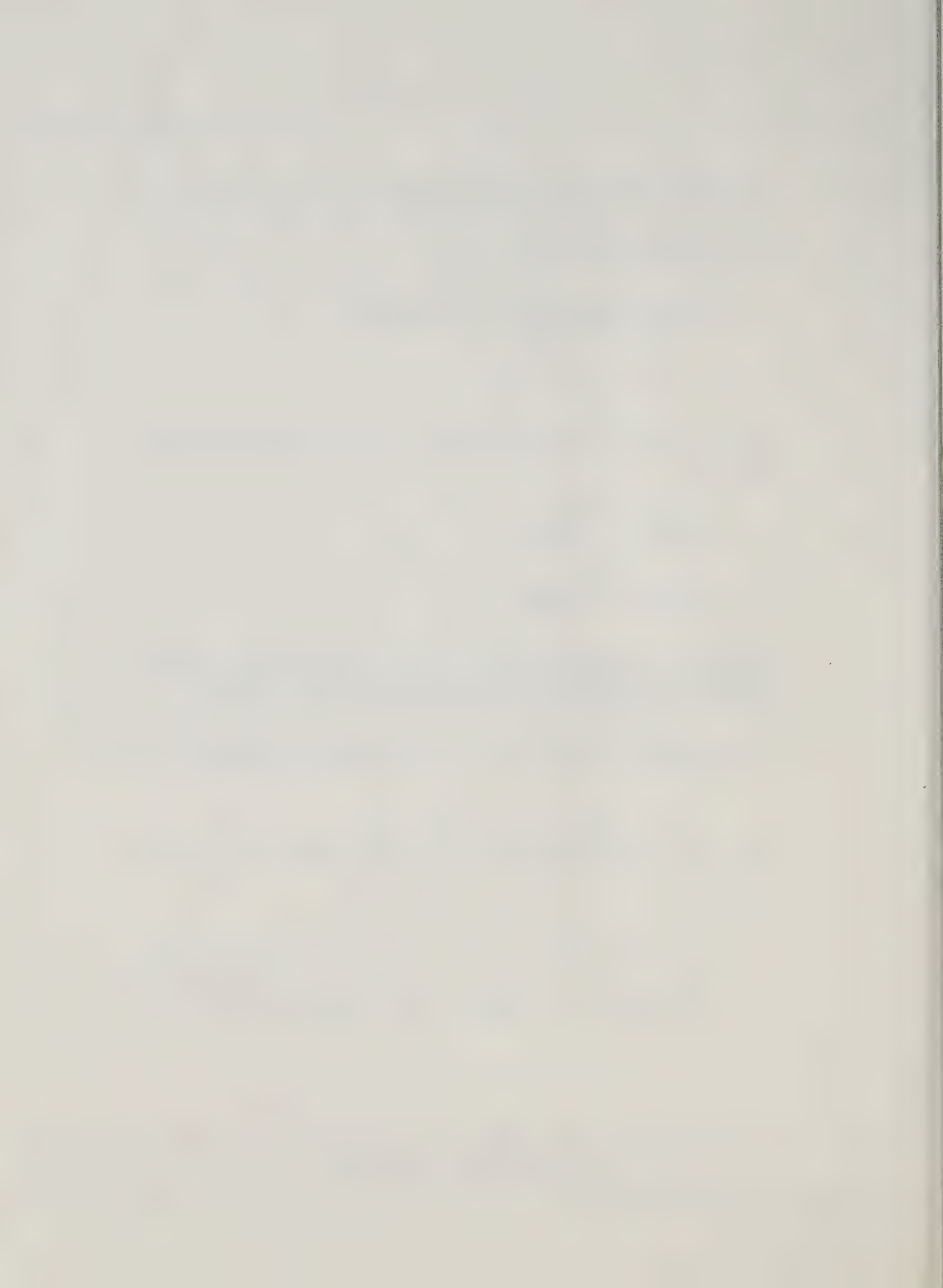
A list of dates of meetings of the committee with the corresponding issue numbers may be found under the heading "Dates and Issues" on the following page.

The most common abbreviations found in the Index are as follows:

A = Appendices Amdt. = Amendment M. = Motion S.O. = Standing Order

Political affiliations: L = Liberal PC = Progressive Conservative NDP = New Democratic Party
Ind = Independent Ind-L = Independent Liberal

**For further information contact the
Index and Reference Branch—992-8976**



INDEX

HOUSE OF COMMONS LEGISLATIVE COMMITTEE

OFFICIAL REPORT

SECOND SESSION—THIRTY-THIRD PARLIAMENT

DATES AND ISSUES

—1988—

May: 4th, 1; 9th, 2; 16th, 3, 4; 19th, 5; 24th, 6; 25th, 7.

Adjustment assistance *see* Free trade; Imports

Appendices

Canadian Bar Association, 3A:1-12

Canadian Textiles Institute, 4A:1-40

See also Procedure and Committee business—Briefs

Armstrong, John A. (Canadian Manufacturers' Association)

Canadian International Trade Tribunal Act (Bill C-110), 4:3, 24, 26-7, 29-32

Barr, Brian (Canadian Textiles Institute)

Canadian International Trade Tribunal Act (Bill C-110), 4:3, 14-6, 20-1

Barry, Eric (Canadian Textiles Institute)

Canadian International Trade Tribunal Act (Bill C-110), 4:3, 5-13, 17-8, 22

Blenkarn, Don (PC—Mississauga South; Acting Chairman)

Canadian International Trade Tribunal, 2:17-9

Canadian International Trade Tribunal Act (Bill C-110), 1:6-9; 2:5-11, 14, 17-9, 22

Procedure and Committee business

Acting Chairman, 1:6

Meetings, 1:8-9

Organization meeting, 1:6

Printing, 1:6

Quorum, 1:7; 2:10-1

Witnesses, 2:5-8

Border crossings *see* Canadian International Trade Tribunal—Inquiries

Brennan, Arthur J. (Canadian Apparel Manufacturers Institute)

Canadian International Trade Tribunal Act (Bill C-110), 3:3, 32

Briefs *see* Appendices; Procedure and Committee business

Canadian Apparel Manufacturers Institute

Background, 3:21-2

See also Canadian International Trade Tribunal; Textile and Clothing Board; Textile and clothing industries—Textiles, Imports; Witnesses

Canadian Bar Association *see* Appendices; Canadian Import

Tribunal; Canadian International Trade Tribunal—

Membership; Canadian International Trade Tribunal Act (Bill C-110)—References; Witnesses

Canadian Charter of Rights and Freedoms *see* Canadian International Trade Tribunal—Membership

Canadian Import Tribunal

Amalgamation, Canadian Manufacturers' Association position, 4:24

Secretary, dismissal, Canadian Bar Association position, 3:8

Canadian International Trade Tribunal

Access, direct, 2:12-3; 5:13-4, 17; 7:15-8

Canadian Apparel Manufacturers Institute position, 3:23-4, 32, 34-5

Canadian Manufacturers' Association position, 4:24

Canadian Textiles Institute position, 4:10; 5:26-7

Labour unions, including, 3:35-6; 6:18-9

Majority threshold, 2:13-20; 3:24; 6:20-3

Canadian Manufacturers' Association position, 4:30-3

Canadian International Trade Tribunal—Cont.

Access, direct—*Cont.*

Majority threshold—*Cont.*

Hockin remarks, 5:14-5, 19-21

Regional criteria, 4:32; 5:12, 25

Textile and Clothing Board position, 5:6-9, 12-3

Small business access, 4:17

Canadian Manufacturers' Association support, 4:27, 29-30

United States, comparison, 2:13, 15-6, 18, 21-2; 4:31-2

Inquiries, 2:12

Adjournment/reconvening, 6:29

Border action, 2:13

Injury inquiries, 2:12-3, 21

Canadian Apparel Manufacturers Institute position, 3:25-32

Canadian Textiles Institute position, 4:9-10, 12, 14-21; 4A:6-19, 35-40

"Principal cause", 3:27-30; 4:14-7; 4A:12-4; 5:15, 22-3; 6:23-9; 7:13-5

United States, comparison, 6:24-7; 7:14

Legal counsel requirement, 3:32

Canadian Manufacturers' Association position, 4:28-9

New product areas, inquiries, 5:18

Quasi-judicial formality

Canadian Apparel Manufacturers Institute position, 3:25, 32-3

Canadian Manufacturers' Association position, 4:24-5, 28

Safeguard issues, 2:20-1, 23; 3:30; 4:24-5, 30-1; 5:5, 9, 11-2, 14, 18-9, 23-5; 7:14-6

Self-initiation, 2:20; 3:29; 4:17; 5:17; 6:11-3

Ministerial discretion, comparison, 4:12, 27-8

United States, comparison, 5:18

Membership, reduction

Appointments, future, affecting, 3:17-8

Canadian Bar Association position, 3:5-6, 8-21; 3A1-12; 7:11

Canadian Charter of Rights and Freedoms, violation, 3:6-7; 3A:9-10

Compensation, 3:7-17, 19-20; 3A:2-7; 5:24, 26; 6:30; 7:10-3

Conflict of interest guidelines, effect, 3:10, 15-6

Criteria, visible, 3:18-9, 21; 3A:5-6

Interim judgements, affecting, Immigration Appeal Board, comparison, 2:23-4; 3:12, 14, 17-8; 3A:3-4; 7:10-2

Hockin position, 7:12

Judicial process, comparison, 3:12

Liberal Party position, 3:6-7

New Democratic Party position, 3:7-8

"Permitted to finish their term", 3:5

Political revenge, Kaplan accusation, 3:6-7, 19-20

Textile and Clothing Board expertise, retention, 4:21; 5:5-8, 23, 25

Wrongful dismissal action, 3:5-6; 3A:8

Recommendations, government response, 6:14-6

Canadian Apparel Manufacturers Institute position, 3:23, 29, 33

Canadian Manufacturers' Association position, 4:24-5, 27-8, 30; 6:15

Canadian Textiles Institute position, 4:17-8

Hockin remarks, 5:16-7

Canadian International Trade Tribunal—Cont.

Redress/remedy mechanism, 4:33; 5:10, 16-7

See also Natural sweetener industry

Canadian International Trade Tribunal Act (Bill C-110)—Minister of State (Finance)

Consideration, 1:6-9; 2:5-24; 3:4-37; 4:5-35; 5:4-28; 6:10-32; 7:10-9; as amended, 7:18, carried, 9; report to House with amds., 7:18, agreed to, 9

Clauses 1 to 7, 1:6, carried severally, 4

Clause 1, adoption, rescinding, 2:8-10, agreed to, 3; 7:18, carried, 9

Clause 2, 5:10, carried, 3

Clause 8, as amended, 1:6, carried, 4

Amdt. (McCrossan), 1:6, agreed to

Clauses 9 to 22, 1:7, carried severally

Clause 16, reconsideration, 6:10, agreed to, 3; 6:10, carried, 3

Clause 20, reconsideration, 6:3, agreed to; 6:13, carried on division, 4

Amdt. (Langdon), 6:10-3, not in order, 4

Clause 21, 6:13, carried

Clause 23, as amended, 1:7, carried, 5; reconsideration, 6:4, agreed to; as amended, 6:13, carried, 4

Amdts. (McCrossan), 1:7, agreed to, 4-5

Clauses 24 and 25, 1:7, carried severally

Clause 26, as amended, 6:13-4, stood, 5; as amended, 6:23, carried, 7

Amdt. (McCrossan), 6:13, agreed to

Amdt. (Langdon), 6:20, 22-3, withdrawn, 6

Amdts. (McCrossan), 6:21-3, agreed to, 6-7

Clauses 27 and 28, 6:14, stood, 5

Clause 27, 6:29, stood; as amended, 7:18, carried, 8

Amdt. (Langdon), 6:23-9, stood, 8; 7:13, negated on division, 7-8

Amdt. (McCrossan), 7:14-8, agreed to, 8

Clause 28, as amended, 6:29, carried, 9

Amdts. (McCrossan), 6:29, agreed to, 8-9

Clause 29, as amended, 6:16, carried, 5

Amdt. (McCrossan), 6:14, agreed to, 5

Amdt. (Langdon), 6:14-6, negated on division, 5

Clauses 30 to 32, 6:16, carried severally, 5

Clause 33, as amended, 6:17, carried, 5

Amdt. (McCrossan), 6:16-7, agreed to

Clauses 34 to 48, 6:17, carried severally, 5

Clause 49, as amended, 6:17, carried

Amdt. (McCrossan), 6:17, agreed to, 5

Clause 50, 6:17, carried, 6

Clause 51, 6:17-20, stood, 6

Clauses 51 to 58, 6:30, carried severally, 9

Clause 59, 6:32, stood; as amended, 7:13, carried, 7

Amdt. (Langdon), 6:30-2, stood; 7:10-2, negated on division, 7

Amdt. (McCrossan), 7:12-3, agreed to, 7

Clause 60, as amended, 7:18, carried, 8

Amdts. (McCrossan), 7:18, agreed to, 8

Clauses 61 and 62, 7:18, carried severally, 8

Clause 63, as amended, 7:18, carried, 8

Amdt. (McCrossan), 7:18, agreed to, 8-9

Reprint, M. (McCrossan), 7:19, agreed to, 9

Schedule, 7:9, carried

Title, 7:18, carried, 9

Canadian International Trade Tribunal Act...—Cont.**References**

Amendments, Canadian Bar Association preparing drafts, 3:8, 36-7

Consultations, 5:26, 28

Canadian Manufacturers' Association position, 4:25-7

Canadian Textiles Institute position, 4:8, 10, 14, 21

Witnesses, Textile and Clothing Board officials, 4:34

See also Order of Reference; Report to House

Canadian Manufacturers' Association *see* Canadian Import Tribunal; Canadian International Trade Tribunal; Canadian International Trade Tribunal Act (Bill C-110)—References; Witnesses

Canadian Textiles Institute

Clothing industry, relationship, 4:9-10

See also Appendices; Canadian International Trade Tribunal—Access—Inquiries—Recommendations; Canadian International Trade Tribunal Act (Bill C-110)—References; Imports—Adjustment assistance; Textile and Clothing Board; Witnesses

Chairman, decisions and statements *see* Procedure and Committee business

Clothing industry *see* Canadian Textiles Institute; Textile and clothing industries

Committee *see* Procedure and Committee business

Conflict of interest *see* Canadian International Trade Tribunal—Membership

Countervail duties *see* Textile and clothing industry—Dumping/countervail complaints

Dorin, Murray, (PC—Edmonton West)

Canadian International Trade Tribunal, 6:24-6

Canadian International Trade Tribunal Act (Bill C-110), 3:12; 4:17-8, 26; 6:24-6, 30-2

Procedure and Committee business, meetings, 6:31-2

Textile and Clothing Board, 4:17-8

Dumping *see* Textile and clothing industry

Finance Department *see* Witnesses

Free trade

Adjustment assistance, 4:13

See also Textile and clothing industries—Textiles

General Agreement on Tariffs and Trade *see* Multi-Fibre Arrangement

Government departments appearing *see* Witnesses

Guilbault, Jean-Guy (PC—Drummond)

Canadian International Trade Tribunal, 4:21

Canadian International Trade Tribunal Act (Bill C-110), 4:21-3, 33

Textile and clothing industries, 4:21-3

Hermosa, Dan (Finance Department)

Canadian International Trade Tribunal Act (Bill C-110), 2:3, 24; 6:6, 29

Hockin, Hon. Tom (PC—London West; Minister of State (Finance))

Canadian International Trade Tribunal

Access, 5:13-5, 19-21, 24, 26

Hockin, Hon. Tom—Cont.

Canadian International Trade Tribunal—Cont.

Inquiries, 5:15, 17-8

Membership, 5:24-5

Recommendations, 5:16-7

Canadian International Trade Tribunal Act (Bill C-110), 5:13-21, 24-8

References *see* Canadian International Trade Tribunal—Access, Majority threshold—Membership, Interim judgements—Recommendations

Textile and clothing industries, 5:18-9, 27

Hopkins, Len (L—Renfrew—Nipissing—Pembroke)

Canadian International Trade Tribunal, 4:12-3, 27-9

Canadian International Trade Tribunal Act (Bill C-110), 4:9-14, 25-9

Canadian Textiles Institute, 4:9

Textile and clothing industries, 4:10-1

Immigration Appeal Board *see* Canadian International Trade Tribunal—Membership, Interim judgements

Imports

Adjustment assistance, Canadian Textiles Institute position, 4:13

See also Textile and clothing industries—Textiles

Investment *see* Textile and clothing industries—Textiles

Judiciary *see* Canadian International Trade Tribunal—Inquiries, Quasi-judicial—Membership

Kaplan, Hon. Bob (L—York Centre)

Canadian International Trade Tribunal, 3:6-7, 17-8

Canadian International Trade Tribunal Act (Bill C-110), 3:4, 6-7, 12, 17-9

References *see* Canadian International Trade Tribunal—Membership, Political revenge

Labour unions *see* Canadian International Trade Tribunal—Access

Langdon, Steven W. (NDP—Essex—Windsor)

Canadian International Trade Tribunal, 2:13-9, 21-4; 3:9-11, 18-21, 27-9, 34-5; 4:14-7, 30-3; 5:6-7, 11-3, 25-7; 6:11-6, 18, 20-30; 7:10-8

Canadian International Trade Tribunal Act (Bill C-110), 1:7-9; 2:6-11, 13-24; 3:4, 7-11, 18-21, 26-9, 33-7; 5:4-7, 11-3, 25-8; 6:10-24, 26-30; 7:10-8

Procedure and Committee business

Bills, 1:7-8; 6:12-3

Meetings, 1:9; 6:31

Quorum, 1:7

Witnesses, 2:6-7

Textile and Clothing Board, 3:26-7, 34; 6:17-8; 7:15-7

Textile and clothing industries, 2:15, 19-21; 5:5, 26; 6:18-9; 7:15-6

Layton, Hon. Bob (PC—Lachine; Chairman)

Canadian International Trade Tribunal, 2:17; 6:21-2, 25, 29; 7:12-3

Canadian International Trade Tribunal Act (Bill C-110), 2:5-11, 17, 22-4; 3:4, 14, 20-1, 31, 36-7; 4:11, 13, 23, 26, 34-5; 5:4, 18, 21, 28; 6:10-5, 20-5, 29-32; 7:10-3, 18-9

Free trade, 4:13

Layton, Hon. Bob—Cont.

Procedure and Committee business

Bills, 6:12-3

Briefs, 3:21; 4:23

Chairman, appointment by Speaker, 2:5

Meetings, 3:4; 6:30-2

Quorum, 2:10-1

Witnesses, 2:5-8; 4:34

Textile and clothing industries, 5:21

Legal counsel *see* Canadian International Trade Tribunal—Inquiries

Liberal Party *see* Canadian International Trade Tribunal—Membership

MacPherson, G.P. (Canadian Textiles Institute)

Canadian International Trade Tribunal Act (Bill C-110), 4:3, 12, 16-7, 19

McCrossan, W. Paul (PC—York—Scarborough)

Canadian International Trade Tribunal, 2:18-9, 21-3; 3:13-7, 19, 30-3; 4:15, 18-20; 5:7-9, 12-3, 19-24; 6:11-2, 14-5, 19, 21-5, 27-9; 7:11, 14-5

Canadian International Trade Tribunal Act (Bill C-110), 1:6-8; 2:5-10, 18-9, 21-3; 3:13-7, 19, 30-3, 36-7; 4:15, 18-20, 28, 33, 35; 5:4, 7-13, 19-25; 6:11-7, 19-25, 27-32; 7:11, 14-5, 18-9

Procedure and Committee business

Bills, 1:6; 6:11-2

Meetings, 6:31-2

Organization meeting, 1:6

Printing, M., 1:6

Quorum, 2:10

Witnesses, 1:6; 2:5-8; 4:34

Textile and Clothing Board, 5:10-1

Textile and clothing industries, 5:9-10

McGuire, Peter (Finance Department)

Canadian International Trade Tribunal Act (Bill C-110), 2:3, 14-7, 19-20, 23; 5:3, 21-3, 27; 7:7, 16-7

Minaker, George (PC—Winnipeg—St. James)

Canadian International Trade Tribunal, 6:16, 28

Canadian International Trade Tribunal Act (Bill C-110), 2:7-8, 11; 5:22; 6:16, 22, 27-8, 31; 7:12

Procedure and Committee business

Meetings, 6:31

Witnesses, 2:7

Textile and clothing industries, 5:22

Ministerial discretion *see* Canadian International Trade Tribunal—Inquiries, Self-initiation

Moran, Alastair G. (Canadian Manufacturers' Association)

Canadian International Trade Tribunal Act (Bill C-110), 4:3, 24-30, 32-4

Multi-Fibre Arrangement (GATT) *see* Textile and clothing industries—Textiles

Natural sweetener industry

Canadian International Trade Tribunal inquiry, 2:12

Neil, William (Canadian Manufacturers' Association)

Canadian International Trade Tribunal Act (Bill C-110), 4:3, 27-8

New Democratic Party *see* Canadian International Trade Tribunal—Membership

Nicholson, Aileen (L—Trinity)
Canadian International Trade Tribunal Act (Bill C-110), 2:23-4

Order of Reference, 1:3

Organization meeting *see* Procedure and Committee business

Organizations appearing *see* Witnesses

Picard, J.H. (Canadian Textiles Institute)
Canadian International Trade Tribunal Act (Bill C-110), 4:3, 22-3

Procedure and Committee business

Acting Chairman, appointment by Chairman, 1:6
Bills

Amendments, admissibility, beyond scope, Chairman's rulings, 6:4, 11-3

Clause by clause study

Clauses, adoption, rescinding, 2:8-10, agreed to, 3

Interrupting to hear witnesses, M. (Blenkarn), 2:3, agreed to

Proceeding to, 1:7-8; 4:3, agreed to

M. (McCrossan), 1:6, agreed to, 4

Reverting to, 2:4, agreed to

Briefs, appending to minutes and evidence, 3:21, agreed to, 3

Chairman, appointment by Speaker, 2:5

Meetings

Adjourning, 1:8-9

Extending, 2:4, agreed to

Scheduling, 3:4, agreed to, 3; 6:30-2, agreed to, 9

Organization meeting, 1:6

Printing, minutes and evidence, M. (McCrossan), 1:6, agreed to, 4

Quorum, composition, 1:7; 2:10-1, agreed to, 3-4

Witnesses

Inviting, M. (McCrossan), 4:34, agreed to

Not scheduled, M. (McCrossan), 1:6, agreed to, 4

Rescinding, M. (McCrossan), 2:5-8, agreed to, 3

Regional development *see* Canadian International Trade Tribunal—Access, Majority threshold

Report to House, 7:3-6

Roman, Andrew (Canadian Bar Association)
Canadian International Trade Tribunal Act (Bill C-110), 3:3, 5-21

Small business *see* Canadian International Trade Tribunal—Access

Teeter, Michael G. (Canadian Apparel Manufacturers Institute)
Canadian International Trade Tribunal Act (Bill C-110), 3:3, 21-36

Textile and Clothing Board

Amalgamation, effect, 5:10-1; 6:17-8; 7:15-7

See also Canadian International Trade Tribunal—Membership

Canadian Apparel Manufacturers Institute position, 3:23-5

Canadian Textiles Institute position, 4:8, 10, 17-8; 4A:1-4

Information/data collection, 3:24-7, 33-4; 5:10

See also Canadian International Trade Tribunal—Access, Majority threshold; Canadian International Trade Tribunal Act (Bill C-110)—References, Witnesses; Witnesses

Textile and clothing industries

Dumping/countervail complaints, 2:12-3, 15, 19-21; 5:9-10
"Industry", 5:21-2, 27

Textiles

Free trade, effect, 4:7, 12, 22-3; 4A:27

Imports, 4:6-7, 11-2, 21-2; 4A:25-8, 34; 5:5-6, 18

Canadian Apparel Manufacturers Institute position, 3:22

Investment, 4:6; 4A:22-4

Markets, 4:5-6; 4A:20-1

Multi-Fibre Arrangement, 3:27, 30-1; 4:7, 22, 33-4; 4A:4-5; 5:4-5, 10-1, 18-9; 7:15-7

Profits, 4:10-1; 4A:24

United States, comparison, 3:27-8; 4:22-3

Thur, Otto (Textile and Clothing Board)

Canadian International Trade Tribunal Act (Bill C-110), 5:3-13

United States *see* Canadian International Trade Tribunal—Access—Inquiries; Textile and clothing industries—Textiles

Warner, Norman (PC—Stormont—Dundas)

Canadian International Trade Tribunal Act (Bill C-110), 1:8

Welsh, Peter (Finance Department)

Canadian International Trade Tribunal Act (Bill C-110), 2:3, 11-6, 18-23; 5:3, 22-3; 6:3, 10, 25-7; 7:7, 15, 17

Witnesses (organizations)

Canadian Apparel Manufacturers Institute, 3:21-36

Canadian Bar Association, 3:5-21

Canadian Manufacturers' Association, 4:24-34

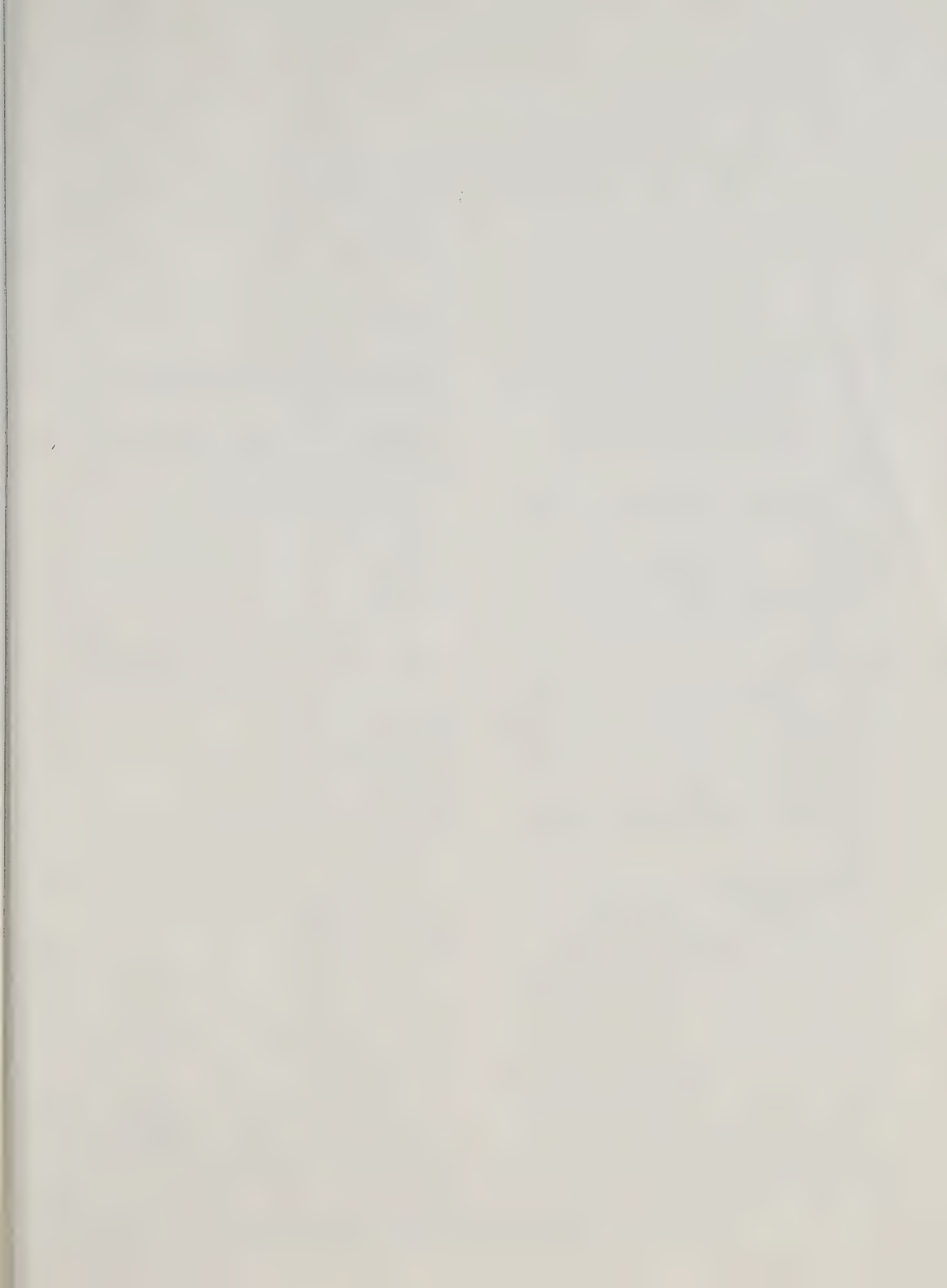
Canadian Textiles Institute, 4:5-23

Finance Department, 2:11-24; 5:21-2, 27; 6:10, 25-7, 29; 7:15-7

Textile and Clothing Board, 5:4-13

See also individual witnesses by surname

Wrongful dismissal *see* Canadian International Trade Tribunal—Membership



Tribunal canadien du commerce extérieur....—*Suite*

Préjudices, enquêtes—*Suite*

Cause principale de préjudice grave, critère....—*Suite*

U.S., *Trade Act*, dispositions, comparaison, 4:14, 16;

5:22-3; 6:24-6, 28; 7:13-4

Vêtement, industrie, exemption demandée, 3:26, 28-30

Compensation et recours disponibles aux producteurs,

comparaison avec la situation actuelle, etc., 4:9, 33

Délais, incidence, 4:33

Détermination du préjudice subi, critères, etc., 4:10, 12,

18, 21-2

Gouvernement, mesures à prendre en cas de préjudice

grave, 5:16-7

Présentation par les producteurs représentant la majorité

de la production (seuil majoritaire), critère, 2:13-4;

3:24, 34-5; 4:30-2; 5:6-9, 12-3, 14-5, 19-22, 25, 27

Remplacement de «majorité» par «partie importante»

ou «part importante», proposition, 6:20-3

Questions connexes, examen sur demande du

gouvernement, 5:17

Rapports

Accès public, 5:17

Recommandations, élaboration par le Tribunal et

réponse obligatoire du gouvernement, propositions,

4:25, 27-8, 30; 5:17

Recevabilité des plaintes, critères, assouplissement

proposé, 3:24

Syndicats représentant la majorité des travailleurs, critère

proposé, 3:35

Produits manufacturés, droits de douane, modification,

pouvoir du Tribunal, 4:22

Rapport à la Chambre, 7:3-6, 18

Recommandations

Elaboration, obligation proposée, 3:23, 29, 33; 4:17, 30; 5:17

Gouvernement

Attention accordée, 4:10, 18

Réponse obligatoire, proposition, 3:23, 29, 33; 4:30;

6:14-6

Voir aussi sous le titre susmentionné Préjudices—

Rapports

Réimpression, 7:19

Revenu national, ministère, décisions, procédure d'appel,

répercussions, 4:24-5, 29-30

Syndicats

Voir aussi sous le titre susmentionné Préjudices

Tarifs douaniers, enquêtes, 2:12

Textile, industrie, compétitivité, répercussions, 4:23

Textile et vêtement, industries

Accords bilatéraux de limitation, négociations en vertu de

l'Accord multilatères, etc., répercussions, 5:18-9

Tribunal canadien du commerce extérieur....—*Suite*

Textile et vêtement, industries—*Suite*

Dispositions distinctes, inclusion proposée, 5:5

Protection, recours en vertu de l'Accord multilatères, etc.,

répercussions, 4:17-8; 5:10-1, 18-9, 25-7; 7:15-8

Voir aussi sous le titre susmentionné Préjudices—Accès

Titre adopté, 7:18

Tribunal canadien des importations

Secrétaire, congédiement sans motif valable, 3:8

Voir aussi sous le titre susmentionné Fusionnement

U.S., *Trade Act*, *Voir* Tribunal canadien du commerce

extérieur, projet de loi C-110—Préjudices—Cause

Vêtement, industrie

Emplois, nombre, 3:22

Entreprises de fabrication

Chiffre d'affaires moyen, 3:22

Nombre, 3:22

Organisation en association industrielle, difficultés, etc.,

5:6-7

Proporté canadienne, proportion, 3:22

Exportations, 4:6

Importations

Concurrence, 3:22; 4:6

Contingement, 4:7

Politique, 3:26

Rendement, taux, 4:11

Tissus entrant dans la fabrication de vêtements, importation

de pays tiers, 3:22

Voir aussi Libre-échange canado-américain; Textile;

industrie—Production; Textile et vêtement, industries;

Tribunal canadien du commerce extérieur, projet de loi

C-110—Préjudices—Cause

Votes en Comité

Tribunal canadien du commerce extérieur, projet de loi

C-110

Art. 20 adopté, 6:4

Art. 27, am. (Langdon, S.W.), rejeté, 7:8

Art. 29, am. (Langdon, S.W.), rejeté, 6:5

Art. 59, am. (Langdon, S.W.), rejeté, 7:7

Warner, Norman (PC—Stormont—Dundas)

Tribunal canadien du commerce extérieur, projet de loi

C-110, 1:8

Welsh, Peter (ministère des Finances)

Tribunal canadien du commerce extérieur, projet de loi

C-110, 2:11-6, 18-23; 5:22-3; 6:10, 25; 7:15, 17

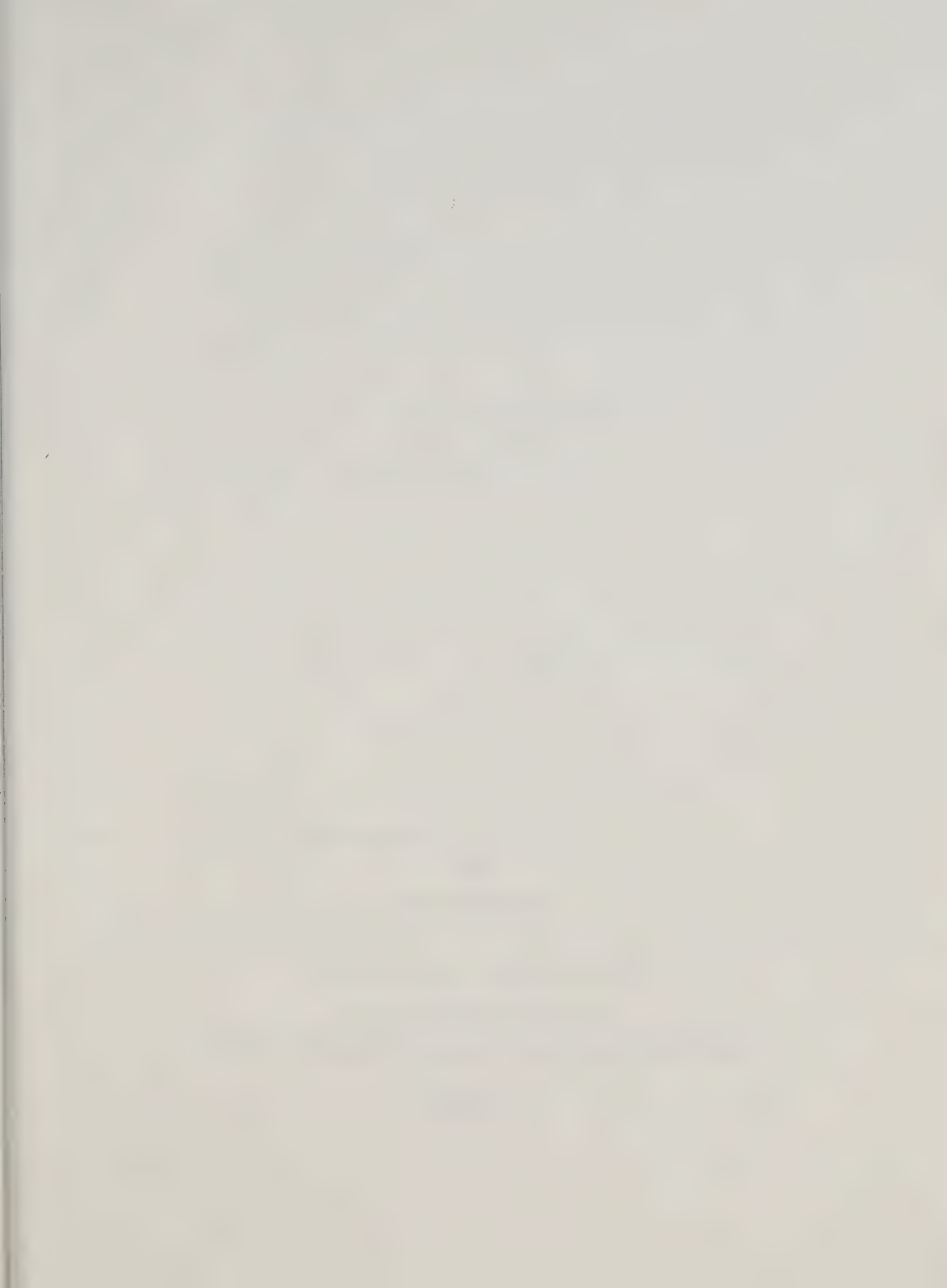
Tribunal canadien du commerce extérieur... Suite	Étude—Suite	Article par article—Suite	Suspension afin d'entendre des témoins, 2:5-8	Expertise sectorielle, présence, importance, 3:26, 29	Fonctionnement, formalité, caractère quasi judiciaire, aspect déploré, 4:25, 32-3; 4:25, 28-9	Fonctions du Tribunal, 2:12, 20	Fusionnement du Tribunal canadien des importations, de la Commission du tarif et de la Commission du textile et du vêtement, 2:13; 5:13; 6:12	Coûts, responsabilité, 3:9-10	Membres, nombre, réduction de 30 à 10	Membres des organismes qui seront fusionnés, décisions courantes, subjectivité appréhendée, 2:23-4; 3:17-9; 7:10-1	Mortis politiques, perception du public, etc., 3:13, 19-21	Membres des anciens organismes dont les postes sont supprimés	Comparaison devant le Tribunal, restrictions imposées par les lignes directrices fédérales sur les conflits d'intérêts, 3:10, 15-6	Droits prévus en vertu du droit commun, comparaison, 3:13-7; 7:11	Indemnisation, 3:7-10, 12-3, 15-7, 19; 5:26, 28; 6:30;	7:10-3	Licencement sans indemnisation, conformité avec la Charte canadienne des droits et libertés, etc., 3:6-7, 18; 5:24	Mandat, continuation jusqu'à expiration du terme, proposition, 3:5-7, 9	Priorité pour les postes du Tribunal, proposition, 3:9-10	Rémunération pendant la période de transition, 3:10-1	Institut canadien des manufacturiers du vêtement, position, 3:21-6	Institut canadien des textiles	Consultation préalable, absence, 4:8, 10, 14, 21	Position, 4:5-9	International Ladies Garment Workers' Union, Ontario	Cloakmakers, Dress and Sportswear District Council, lettre à Steven Langdon, 6:18	Libelle, version française, harmonisation avec la version anglaise, 1:6-8; 6:13, 16-7; 7:18	Ministre, pouvoirs discrétionnaires, 4:12, 27	Nouveaux produits, enquêtes, ouverture sur demande du gouvernement, 5:18	Préjudices, enquêtes, 2:12	Accès direct, système, 2:12; 4:24; 5:16-7	Textile et vêtement, industries, répercussions, 7:15-7	Affaires impliquant des éléments de dumping ou de «importations en quantité accrue», 3:25-31; 4:14-7; 5:5-6, 9, 15-6, 26	Accord multiples, dispositions, comparaison, 3:27, 31; 4:12, 19, 22, 34	GATT, dispositions, comparaison, 3:30-1; 4:12, 14-6, 19, 33; 6:26; 7:15-7	Remplacement des termes «cause principale» par «cause substantielle» ou «cause importante», propositions, 6:23-9; 7:13-5																																																							
Tribunal canadien du commerce extérieur... Suite	Art. 26—Suite	Am. (McCrosnan, W.P.) adopté, 6:23	Art. 27 réservé, 6:14, 23-8, réservé, 29; 7:13-7, adopté, 18	Am. (Langdon, S.W.), 6:23-8, réservé, 29, rejeté, 7:13	Am. (McCrosnan, W.P.), 7:14-7, adopté, 18	Art. 28 réservé, 6:14, adopté, 29	Am. (McCrosnan, W.P.) adopté, 6:29	Am. (McCrosnan, W.P.) adopté, 6:29	Art. 29, 6:14-5, adopté, 16	Am. (Langdon, S.W.), 6:14-5, rejeté, 16	Am. (McCrosnan, W.P.) adopté, 6:14	Art. 30 à 32 adoptés, 6:16	Art. 33, 6:16, adopté, 17	Am. (McCrosnan, W.P.), 6:16, adopté, 17	Art. 34 à 48 adoptés, 6:17	Art. 49 adopté, 6:17	Am. (McCrosnan, W.P.) adopté, 6:17	Art. 50 adopté, 6:17	Art. 51, 6:17-9, réservé, 20, adopté, 30	Art. 52 à 58 adoptés, 6:30	Art. 59, 6:30-1, réservé, 32	Am. (Langdon, S.W.), 6:30; 7:10-1, rejeté, 12	Am. (McCrosnan, W.P.), 7:12, adopté, 13	Art. 60 adopté, 7:18	Am. (McCrosnan, W.P.) adopté, 7:18	Art. 61 et 62 adoptés, 7:18	Art. 63 adopté, 7:18	Am. (McCrosnan, W.P.) adopté, 7:18	Association du barreau canadien	Position, 3:5-6	Voit aussi sous le titre susmentionné Amendements	«Avocat», définition, 3:25, 32	Commission du textile et du vêtement	Compétences, préservation demandée, 5:5, 7-8, 11, 23	Continuité non assurée, 4:21	Pouvoirs, fonctions et responsabilités	Transfert au gouvernement et non au Tribunal, 5:18, 25	Transfert au Tribunal, proposition, 3:29; 4:8, 10, 17, 21;	Voit aussi sous le titre susmentionné Fusionnement	Commission du textile et du vêtement, Loi, abrogation, 6:17-9	Consultation, 5:26, 28	Voit aussi sous le titre susmentionné Association des manufacturiers canadiens; Institut canadien des textiles	Droits compensatoires et droits antidumping, régime, accès, répercussions, 2:14-23	Enquêtes	Ouverture, liberté, pouvoir du Tribunal, octroi proposé, 3:29; 4:17; 5:17; 6:11-2	Voit aussi sous le titre susmentionné Nouveaux produits; Prjudices; Tarifs douaniers	Enquêtes économiques générales, 2:12	Étude, 1:6-9; 2:5-24; 3:4-37; 4:5-35; 5:4-28; 6:10-32; 7:10-9	Article par article	M. (McCrosnan, W.P.) adoptée, 1:6																																									

- Procédure et Règlement—Suite**
 Projet de loi—*Suite*
 Amendements—*Suite*
 Présentation, ordre, 6:20
 Recevabilité, 6:19
 Titre abrégé, adoption après la mise aux voix de tous les autres articles, 2:8
- Procès-verbaux et témoignages**
 Impression, 1:6
- Projet de loi C-110, Comité législatif. Voir pluri Comité**
Rapport à la Chambre, 7:3-6
Réforme du Parlement. Voir Comités parlementaires—Rapports
Revenu national, ministre. Voir Tribunal canadien du commerce extérieur, projet de loi C-110
Roman, Andrew (Association du barreau canadien)
 Tribunal canadien du commerce extérieur, projet de loi C-110, 3:5-21
- Sauvegarde**
 Mesures, 2:20-1
- Séance d'organisation. Voir** Comité
Seizi, affaire
 Allusions, 3:18; 7:11-2
- Tarif, Commission. Voir pluri** Commission du tarif
Teeter, Michael (Institut canadien des manufacturiers du vêtement)
 Tribunal canadien du commerce extérieur, projet de loi C-110, 3:21-36
- Témoins**
 Association des manufacturiers canadiens, 4:24-34
 Association du barreau canadien, 3:5-21
 Commission du textile et du vêtement, 5:4-13
 Finances
 Ministère, 2:11-24; 5:21-3; 27; 6:10; 25-7; 29; 7:15-7
 Ministère d'Etat, 5:13-21; 23-8
 Institut canadien des manufacturiers du vêtement, 3:21-36
 Institut canadien des textiles, 4:5-23
- Textile, industrie**
 Chiffre d'affaires (1987), 4:5
 Emplois, nombre, 4:5
 Exportations
 Accroissement, 4:6
 Aux Etats-Unis, 4:6-7
 Importations
 Brésil, 4:33
 Concurrence, 4:6
 Contingentement, 4:7
 Contrôle, régime, comparaison avec les Etats-Unis, 4:22-3
 Fil acétyl rétrécissant du Mexique, 4:18
 Investissements, 4:6
 Politique, 3:26
 Production
 Produits, description, 4:5
 Vêtement, industrie, proportion consommée, 4:5
 Productivité, amélioration, 4:6
- Textile, industrie—Suite**
 Rendement, taux, 4:6; 10-1
 Tissus, importations, droits de douane, niveau élevé, 3:22-3
Voir aussi Libre-échange canado-américain; Tribunal canadien du commerce extérieur, projet de loi C-110
Textile et vêtement, Commission. Voir pluri Commission du textile et du vêtement
 Textile et vêtement, industries
 Accord multilatéraux (AMF), 3:26; 4:6-7; 15; 5:4-5; 10-1
 Limitation négociée en vertu de l'Accord multilatéraux de importations, restriction par le biais d'accords bilatéraux de importations, 18-9; 27
Voir aussi Tribunal canadien du commerce extérieur, projet de loi C-110
 de loi C-110
Thur, Otto (Commission du textile et du vêtement)
 Tribunal canadien du commerce extérieur, projet de loi C-110, 5:4-13
- Tissus. Voir** Textile, industrie; Vêtement, industrie
 Tribunal antidumping. *Voir* Tribunal canadien des importations—Fonctionnement—Comparaison
 Fonctionnement, formalité, etc., 4:25; 28
 Comparaison avec l'ancien Tribunal antidumping, 4:29
 Fusionnement avec la Commission du tarif et la Commission du textile et du vêtement, 4:26
 Annonce dans le budget de mai 1985, 2:11
Voir aussi Tribunal canadien du commerce extérieur, projet de loi C-110
 de loi C-110
Tribunal canadien du commerce extérieur, projet de loi C-110. Tribunal canadien du commerce extérieur, projet de loi C-110
 Amendements, propositions de l'Association du barreau canadien, 3:11; 36-7; 5:24
 Annexe adoptée, 7:18
 Art. 1 adoptée, 1:6; adoption annulée, 2:8; adoptée, 7:18
 Art. 2 adoptée, 1:6; 6:10
 Art. 3 à 7 adoptés, 1:6
 Art. 8 adoptée, 1:6
 Am. (McCrossan, W.P.) adoptée, 1:6
 Art. 9 à 15 adoptés, 1:7
 Art. 16 adoptée, 1:7; 6:10
 Art. 17 à 19 adoptés, 1:7
 Art. 20 adoptée, 1:7; 6:11-2; adoptée, 13
 Am. (Langdon, S.W.), 6:11; irrecevable, 12-3
 Art. 21 adoptée, 1:7; 6:13
 Art. 22 adoptée, 1:7
 Art. 23 adoptée, 1:7; 6:13
 Am. (McCrossan, W.P.) adoptée, 1:7
 Art. 24 et 25 adoptés, 1:7
 Art. 26, 1:7-9; 6:13; réserve, 14; 20-2; adoptée, 23
 Am. (Langdon, S.W.), 6:21-2; retirée, 23
 Am. (McCrossan, W.P.), 1:7-9; adoptée, 6:13
 Am. (McCrossan, W.P.) adoptée, 6:21
 Am. (McCrossan, W.P.) adoptée, 6:23

- Moran, Alistair** (Association des manufacturiers canadiens)
Tribunal canadien du commerce extérieur, projet de loi
C-110, 4:24-30, 32-4
- Moussé d'urée formaldéhyde (MIUF)**
Indemnisation, programme fédéral, 3:17
- Multifibres, Accord. Voir plutôt** Accord multilatéral
- Neil, William** (Association des manufacturiers canadiens)
Tribunal canadien du commerce extérieur, projet de loi
C-110, 4:27-8
- Nicholson, Aileen** (L—Trinity)
Comité, 2:24
Tribunal canadien du commerce extérieur, projet de loi
C-110, 2:23-4
- Ordres de renvoi**
Comité, composition, 1:3
Projet de loi C-110 (Tribunal canadien du commerce extérieur), 1:3
- Parlement, réforme. Voir** Comités parlementaires—Rapports
- Picard, J.-H.** (Institut canadien des textiles)
Tribunal canadien du commerce extérieur, projet de loi
C-110, 4:22-3
- Préjudices, enquêtes. Voir** États-Unis; Tribunal canadien du commerce extérieur, projet de loi C-110
- Président** (décisions et déclarations)
Comité
Députés, temps de parole et ordre d'intervention, 2:10; 3:20
Document
Annexion au compte rendu, 4:23
Production demandée, 2:17
Ministre, comparution, 2:6-9, 24; 3:4; 4:34
Séances
Quorum, 1:7
Calendrier, 2:8; 3:4; 6:31-2
Durée, 6:30
Tenue et impression des témoignages en l'absence de quorum, 2:10-1
Témoins, comparution, convocation, etc., 2:6, 9, 24; 4:34
Procédure et Règlement
Portée du débat, 4:13
Amendements
Quirapassant la portée du projet de loi, irrecevable, 6:11-3
Présentation, ordre, 6:20
Titre abrégé, adoption après la mise aux voix de tous les autres articles, 2:8
- Procédure et Règlement**
Comité
Questions relatives à l'organisation et au fonctionnement. *Voir plutôt* Comité
Séance d'organisation, emploi pour l'étude article par article, irrégularité, 1:7-9
Portée du débat, 4:13
Projet de loi
Amendements
Quirapassant la portée du projet de loi, irrecevable, 6:11-3
Présentation, ordre, 6:20
Titre abrégé, adoption après la mise aux voix de tous les autres articles, 2:8
- Mexique. Voir** Textile; Industrie—Importations—Fili
- Minaker, George** (PC—Winnipeg—St. James)
Comité, 2:7, 9, 11; 6:31
Procédure et Règlement, 2:8
Tribunal canadien du commerce extérieur, projet de loi
C-110, 5:22; 6:16, 22, 27-8
- MIUF. Voir** Moussé d'urée formaldéhyde
- Langdon, Steven W.—Suite**
Droits compensatoires et droits antidumping, régime, 2:16-22
États-Unis, 2:15; 3:27; 4:31-3
International Trade Commission, 2:13
Libre-échange canado-américain, 7:17
Procédure et Règlement, 1:7-9; 2:8; 6:12-3
Textile, industrie, 3:26
Tribunal canadien du commerce extérieur, projet de loi
C-110, 1:7-9; 2:13-24; 3:7-11, 18-21, 26-9, 33-7; 4:14-7, 26, 30-3; 5:5-7, 11-3, 25-8; 6:10-30; 7:10-9
Vêtement, industrie, 3:26
Voir aussi Tribunal canadien du commerce extérieur, projet de loi C-110—International Ladies Garment Workers Union
Layton, hon. Bob (PC—Lachine; président)
Droits compensatoires et droits antidumping, régime, 2:17
GATT, 5:21
Nomination à titre de président, 2:5
Tribunal canadien du commerce extérieur, projet de loi
C-110, 2:17; 5:18, 21
- Libre-échange canado-américain**
Institut canadien des textiles, position, 4:7
Textile, industrie canadienne, répercussions, 4:11-2; 7:17
Travailleurs affectés, programme d'ajustement, 4:13
Vêtement, industrie canadienne, répercussions, 3:22, 35-6; 7:17
- MacPherson, G.P.** (Institut canadien des textiles)
Tribunal canadien du commerce extérieur, projet de loi
C-110, 4:12, 16-7, 19
- Malby Inc., affaire**
Allusions, 7:11-2
- McCain, Fred** (PC—Cartleton—Charlotte; président)
Nomination à titre de président, 1:6
- McCrossan, W. Paul** (PC—York—Scarborough)
Boeuf, 3:30
Comité, 1:6; 2:5-10; 4:34; 5:4; 6:31-2
Commission du textile et du vêtement, 5:8-10, 12-3
Droits compensatoires et droits antidumping, régime, 2:18-9, 21-2
Procédure et Règlement, 6:11-2
Tribunal canadien du commerce extérieur, projet de loi
C-110, 1:6-8; 2:18-9, 21-3; 3:13-7, 19, 30-3, 36-7; 4:15, 18-20, 28, 33; 5:7-13, 19-25; 6:11-7, 19-25, 27-30; 7:11-2, 14-5, 18-9
- McGuire, Peter** (ministère des Finances)
Tribunal canadien du commerce extérieur, projet de loi
C-110, 2:14-7, 19-20, 23; 5:21-3, 27; 7:16-7

- Commission du textile et du vêtement—Suite*
Vous aussi Comité—Témoins—Comparation; Tribunal
 canadien du commerce extérieur, projet de loi C-110
 canadien des importations—Fusionnement; Tribunal
 canadien du commerce extérieur, projet de loi C-110
 Allusions, 2:12, 15
Vous aussi Tribunal canadien du commerce extérieur, projet
 de loi C-110
 Communauté économique européenne (CEE). *Voir* Boeuf—
 Importations
 Conflits d'intérêts, lignes directrices fédérales. *Voir* Tribunal
 canadien du commerce extérieur, projet de loi C-110—
 Fusionnement—Membres des anciens organismes—
 Comparation
 Dorin, Murray (PC—Edmonton-Ouest)
 Comité, 6:31-2
 Tribunal canadien du commerce extérieur, projet de loi
 C-110, 3:12; 4:18, 26; 6:24-6, 30
 Droits compensatoires et droits antidumping, régime
 Accès, règle *prima facie*, etc., 2:17-8, 23
 Comparaison avec les États-Unis, 2:18-22
 Description, 2:16
 Lettre au président du Comité, envoi, 2:17
Vous aussi États-Unis: Tribunal canadien du commerce
 extérieur, projet de loi C-110
 Dumping et subventionnement. *Voir* Tribunal canadien du
 commerce extérieur, projet de loi C-110—Préjudices—
 Affaires
 États-Unis
 Droits compensatoires et droits antidumping, accès
 aux producteurs, 2:15; 4:32
 Préjudices, enquêtes, régime, accès aux producteurs, 4:31-3
 Projet de loi omnibus sur le commerce, 3:27
 Finances, ministères
 Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
 GATT. *Voir* Accord général sur les tarifs douaniers et le
 commerce
 Guibault, Jean-Guy (PC—Drummond)
 Laine, 4:23
 Textile, industrie, 4:23, 33
 Tribunal canadien du commerce extérieur, projet de loi
 C-110, 4:21-3, 33
 Hermosa, Dan (ministère des Finances)
 Tribunal canadien du commerce extérieur, projet de loi
 C-110, 2:24; 6:29
 Hockin, hon. Tom (PC—London-Ouest; ministre d'État
 (Finances))
 Commission du textile et du vêtement, enquêtes, pouvoir
 d'entreprendre d'elle-même, 5:17
 GATT, 5:21
 International Trade Commission, pouvoirs, 5:18
 Textile et vêtement, industries, importations, restriction par
 le biais d'accords bilatéraux de limitation négociés en
 vertu de l'Accord multilatéraux, 5:18-9
 Commission du textile et du vêtement, 2:21; 3:27, 29, 34;
 4:17; 5:6; 11-3, 25, 27; 6:15, 17
 Comités parlementaires, 6:16
 Comité, 2:6-7, 9-11; 3:4; 5:4; 6:31; 7:19
 Langdon, Steven W. (NPD—Essex—Windsor)
 Droits de douane, comparaison avec les États-Unis, 4:23
 Laine
 Comité, 3:4
 Immigration, projet de loi C-55, 3:7
 Tribunal canadien du commerce extérieur, projet de loi
 C-110, 3:6-7, 12, 17-9, 21
 Kaplan, hon. Bob (L—York-Centre)
 Pouvoirs, 2:13; 5:18
 Allusions, 2:15-6
 International Trade Commission (États-Unis)
 canadien du commerce extérieur, projet de loi C-110
 International Ladies Garment Workers' Union. *Voir* Tribunal
 canadien du commerce extérieur, projet de loi C-110
 Voir aussi: Libre-échange canado-américain; Tribunal
 Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
 Mémoires. *Voir* Appendices
 4:9-10
 Institut canadien des manufacturiers du vêtement, relations,
 Institut canadien des textiles
 du commerce extérieur, projet de loi C-110
 Voir aussi: Institut canadien des textiles; Tribunal canadien
 Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
 Composition, représentativité, etc., 3:21-2
 Institut canadien des manufacturiers du vêtement
 des importations
 Importations, Tribunal canadien. *Voir plutôt* Tribunal canadien
 des importations
 Importation, mesures spéciales, Loi
 Allusions, 2:12, 14-7, 19, 22-3; 4:18-21; 6:21
 Allusions, 3:5; 7:10-2
 Immigration, projet de loi C-55
 Tribunal canadien du commerce extérieur, projet de loi
 C-110, 4:9-14, 25-9
 Association des manufacturiers canadiens, 4:27
 Libre-échange canado-américain, 4:11
 Textile, industrie, 4:10
 Tribunal canadien du commerce extérieur, projet de loi
 C-110, 4:9-14, 25-9
 Hopkins, Len (L—Renfrew—Nipissing—Pembroke)
 Association des manufacturiers canadiens, 4:27
 Répercussions, 5:18-9, 26-7
 Textile et vêtement, industries, protection, etc.,
 Préjudices, enquêtes, 5:14-7, 20-1, 24, 27
 gouvernement, 5:18
 Nouveaux produits, enquêtes, ouverture sur demande du
 et du vêtement, 5:13, 24, 28
 la Commission du tarif et de la Commission du textile
 Fusionnement du Tribunal canadien des importations, de
 Étude, 5:13-21, 23-8
 Enquêtes, ouverture, liberté, pouvoir du Tribunal, octroi
 proposé, 5:17
 Consultation, 5:28
 C-110
 Tribunal canadien du commerce extérieur, projet de loi
 Hockin, hon. Tom—Suite

Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT)
Allusions, 2:14; 4:b-7
«industrie», définition et interprétation, 5:21
Voir aussi Tribunal canadien du commerce extérieur, projet de loi C-110—Préjudice—Cause
de loi C-110—Préjudice—Cause
Accord multilatéraux (AMF). Voir Textile et vêtement, industries; Tribunal canadien du commerce extérieur, projet de loi C-110—Préjudice—Cause et Textile et vêtement, industries—Protection
AMF. Voir Accord multilatéraux
Appendices
Association du barreau canadien, mémoire, 3A:13-27
Association du barreau canadien des textiles, mémoire, 4A:1-70
Armstrong, John A. (Association des manufacturiers canadiens) Tribunal canadien du commerce extérieur, projet de loi C-110, 4:24, 26-7, 29-32
Association des manufacturiers canadiens
Composition, représentativité, etc., 4:24, 27
Représentants, témoignages. Voir Témoins
Services offerts aux entreprises membres, 4:27
Voir aussi Tribunal canadien du commerce extérieur, projet de loi C-110
de loi C-110
Association du barreau canadien
Mémoire. Voir Appendices
Représentant, témoignage. Voir Témoins
Voir aussi Tribunal canadien du commerce extérieur, projet de loi C-110
Barr, Brian (Institut canadien des textiles) Tribunal canadien du commerce extérieur, projet de loi C-110, 4:14-7, 20-1
Barry, Eric (Institut canadien des textiles) Tribunal canadien du commerce extérieur, projet de loi C-110, 4:5-13, 17-8, 22
Blenkarn, Don (PC—Mississauga-Sud; président suppléant) Comité, 2:9-10
Droits compensatoires et droits antidumping, régime, 2:17-9, 22
Tribunal canadien du commerce extérieur, projet de loi C-110, 2:5-8, 11, 14, 17-9, 22
Boeuf
Importations de la CEE, 3:30
Brennan, Arthur (Institut canadien des manufacturiers du vêtement) Tribunal canadien du commerce extérieur, projet de loi C-110, 3:32
Brésil. Voir Textile, industries—Importations
CEE. Voir Communauté économique européenne
Charte canadienne des droits et libertés. Voir Tribunal canadien du commerce extérieur, projet de loi C-110—Fusionnement—Membres des anciens—Licencement
Députés
Participation, assistance du président, 7:19
Temps de parole et ordre d'intervention, 2:10; 3:20; 5:4
Comité—Suite
Documents
Annexion au compte rendu, 4:23
Production demandée, 2:17
Ministère, comparution, 2:6-9, 24; 3:4; 4:34
Président, nomination, 1:6; 2:5
Quorum, 1:7
Séance d'organisation
Séance d'organisation
Séances
Calendrier, 2:8; 3:4; 6:31-2
Durée, 6:30-1
Tenue et impression des témoignages en l'absence de quorum, 2:10-1
Sous-comité du programme et de la procédure, création non nécessaire, 1:6
Témoins
Ajout, suppression, m. (McCrosan, W.P.) adoptée, 1:6
Annulation, m. (McCrosan, W.P.) adoptée, 2:8
Comparution, convocation, etc., 1:8; 2:5-9, 24
4:34; 5:4
Comités parlementaires
Rapports, gouvernement, réponse obligatoire suite à la réforme du Parlement, 4:28; 6:16
Commerce extérieur, Tribunal canadien, projet de loi C-110. Voir aussi Tribunal canadien du commerce extérieur, projet de loi C-110
Commission d'appel de l'immigration
Membres, nombre, augmentation, 3:14
Commission du tarif
Fonctionnement, 4:25
Voir aussi Tribunal canadien des importations—Fusionnement; Tribunal canadien du commerce extérieur, projet de loi C-110—Fusionnement
Commission du textile et du vêtement
Accès, 3:24, 34; 4:17; 5:6; 8-9
Création, historique, 4:8
Enquêtes, pouvoir d'entreprendre d'elle-même, 2:20-1; 3:29; 4:17; 5:17
Fonctionnement, absence de formalités, 5:6
Fonctions, 2:20
Maintien proposé, 4:8; 6:17
Mandat, attributions, etc., 5:9-12
Membres, nomination, restriction relative aux antécédents, 5:7-8
Plaines entendues
Venant d'entreprises individuelles, nombre, traitement, etc., 5:8-9, 12
Pouvoirs, 2:21
Recommandations, considération accordée par le gouvernement, 3:23; 4:8, 18; 5:27; 6:15
Renseignements, cuelaire et communication, fonctions, 3:24-5, 33-4
Transfert à un autre organisme gouvernemental, proposition, 3:25, 27
Représentant, témoignage. Voir Témoins



INDEX

COMITÉ LÉGISLATIF DE LA CHAMBRE DES COMMUNES COMPTE RENDU OFFICIEL

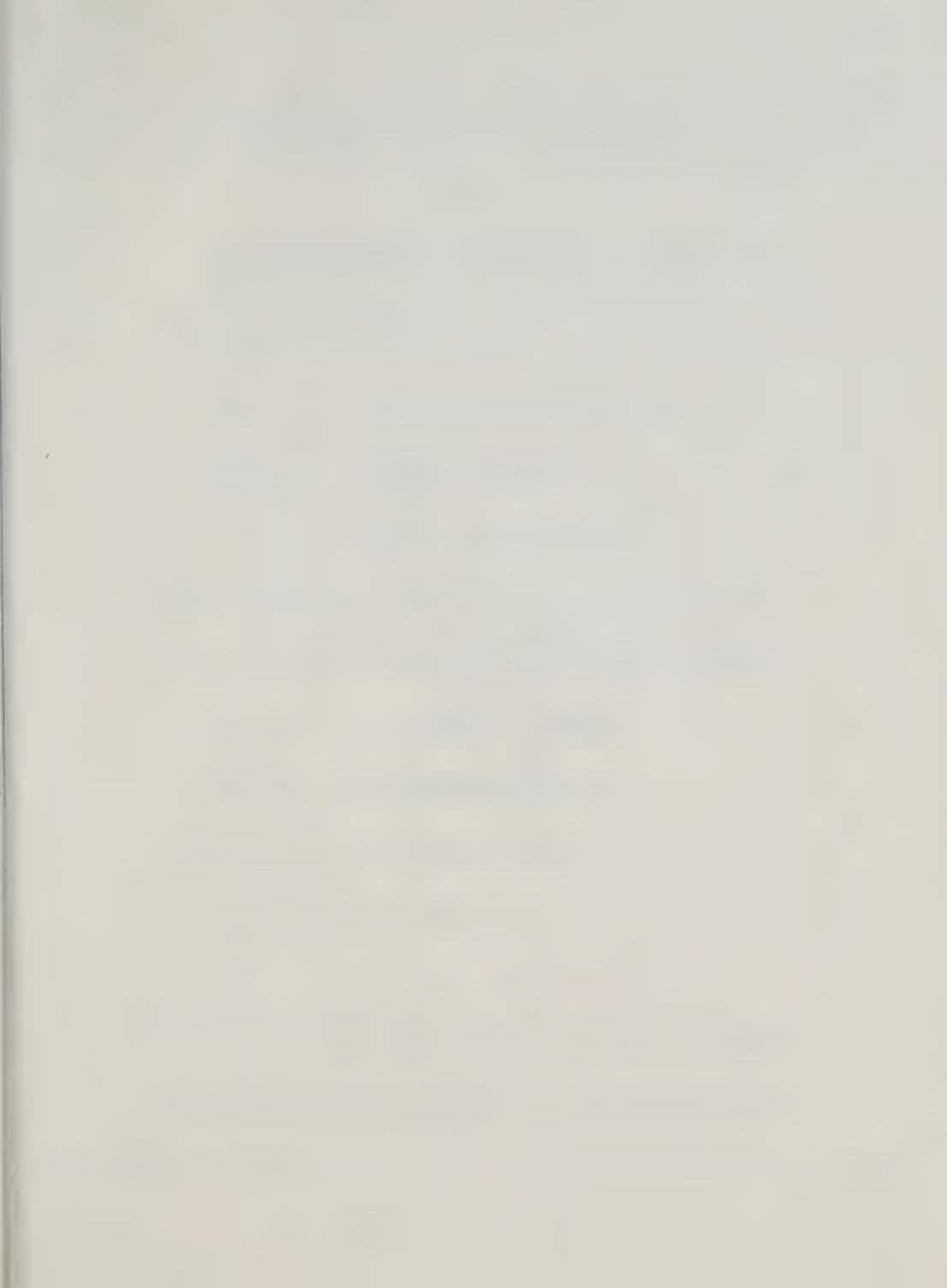
DEUXIÈME SESSION, TRENTE-TROISIÈME LÉGISLATURE

DATES ET FASCICULES

—1988—

le 4, f.1; le 9, f.2; le 16, f.3 et f.4; le 19, f.5; le 24, f.6; le 25, f.7.

Mat:



Cet index couvre les sujets ayant fait l'objet de discussions lors des séances de ce comité. Les dates et les numéros des fascicules contenant les procès-verbaux et témoignages des séances du comité sont répertoriés dans les pages préliminaires sous le titre « DATES ET FASCICULES ». Les sujets, ainsi que les noms des intervenants, sont inscrits par ordre alphabétique et en caractères gras de même que les numéros des fascicules. Chaque référence peut apparaître sous les deux rubriques afin de faciliter l'accès à l'information.

Pêches
Pacifique, 11:31

Obert, M. F. (PC—Prince George—Peace river)
Pêches, 11:31

L'exemple suivant illustre la méthode d'indexation employée.

sujet général — **Office canadien du poisson saie**
sujet particulier — Activités, 19:17; 27:4-9
numéros de fascicules
numéros de pages

Certains sujets d'importance commandent des descripteurs spéciaux tels que: Appendices; Ordre de renvoi; Procédure et Règlement; Témoins; Votes en Comité, etc.
L'index est dit croisé parce qu'il comporte des renvois. Les renvois à un sous-titre sont indiqués par un long trait.

Nigeria. Voir Poisson—Exportations

sujet abordé — **Géothermie**
sous cette Allusions, 1:34; 11:4-18
autre rubrique Voir aussi Chauffage collectif, système
titre-sujet **Energie atomique.** Voir *plutôt* Energie nucléaire
préférée à un autre

Les abréviations et symboles employés sont les suivants:

A=appendice; Am.=amendement; Art.=article; M.=motion.

Affiliations politiques: L — Libéral; PC — Progressiste conservateur; NPD — Nouveau parti démocratique; Ind. — indépendant; L Ind. — Libéral indépendant.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'imprimeur de la Reine pour le Canada.
En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.
Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Président: L'hon. Bob Layton

33^e Législature

2^e Session

1988

Fascicules nos 1-7

CHAMBRE DES COMMUNES

Loi sur le Tribunal canadien du commerce extérieur

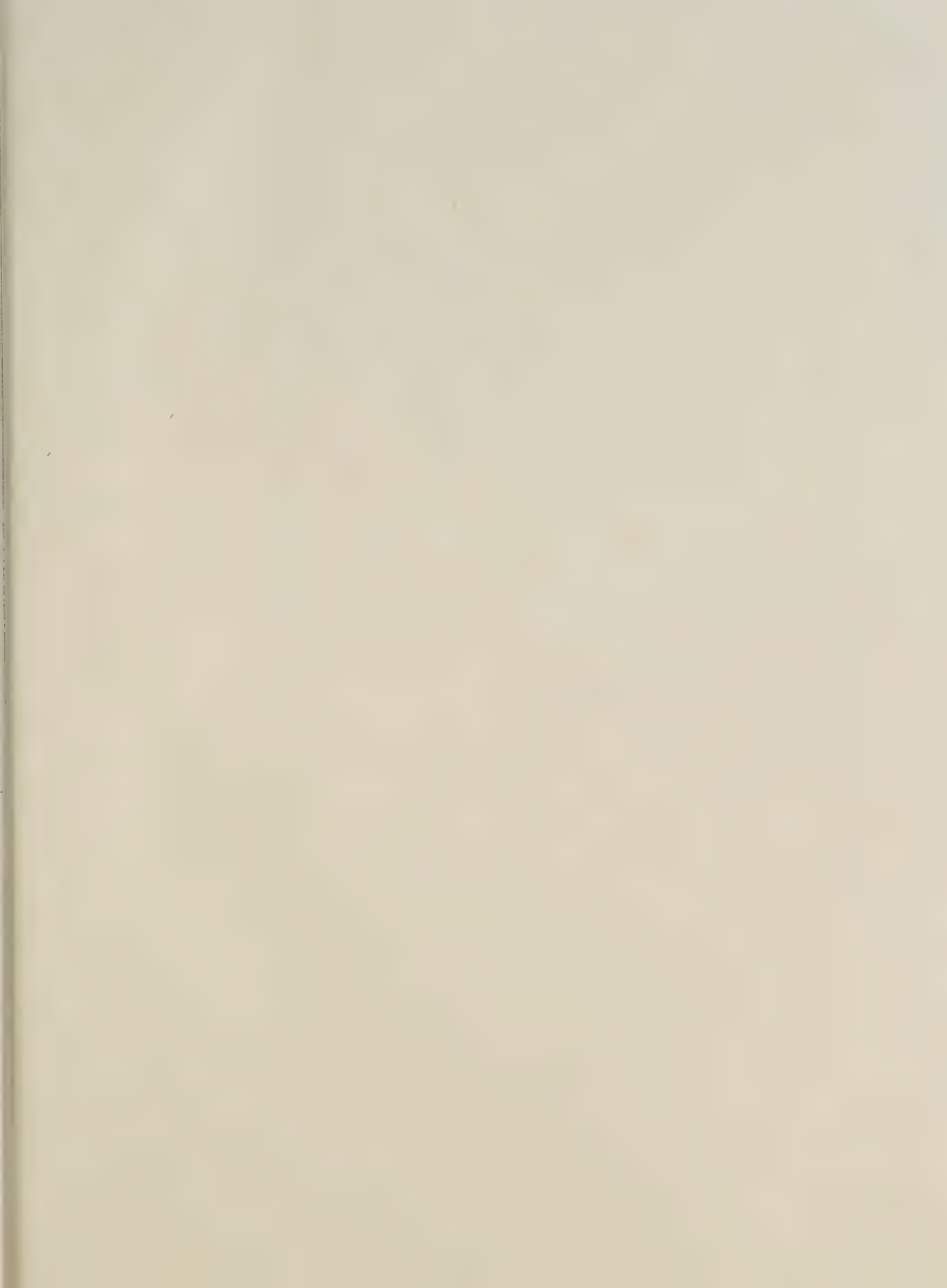
Projet de loi C-110

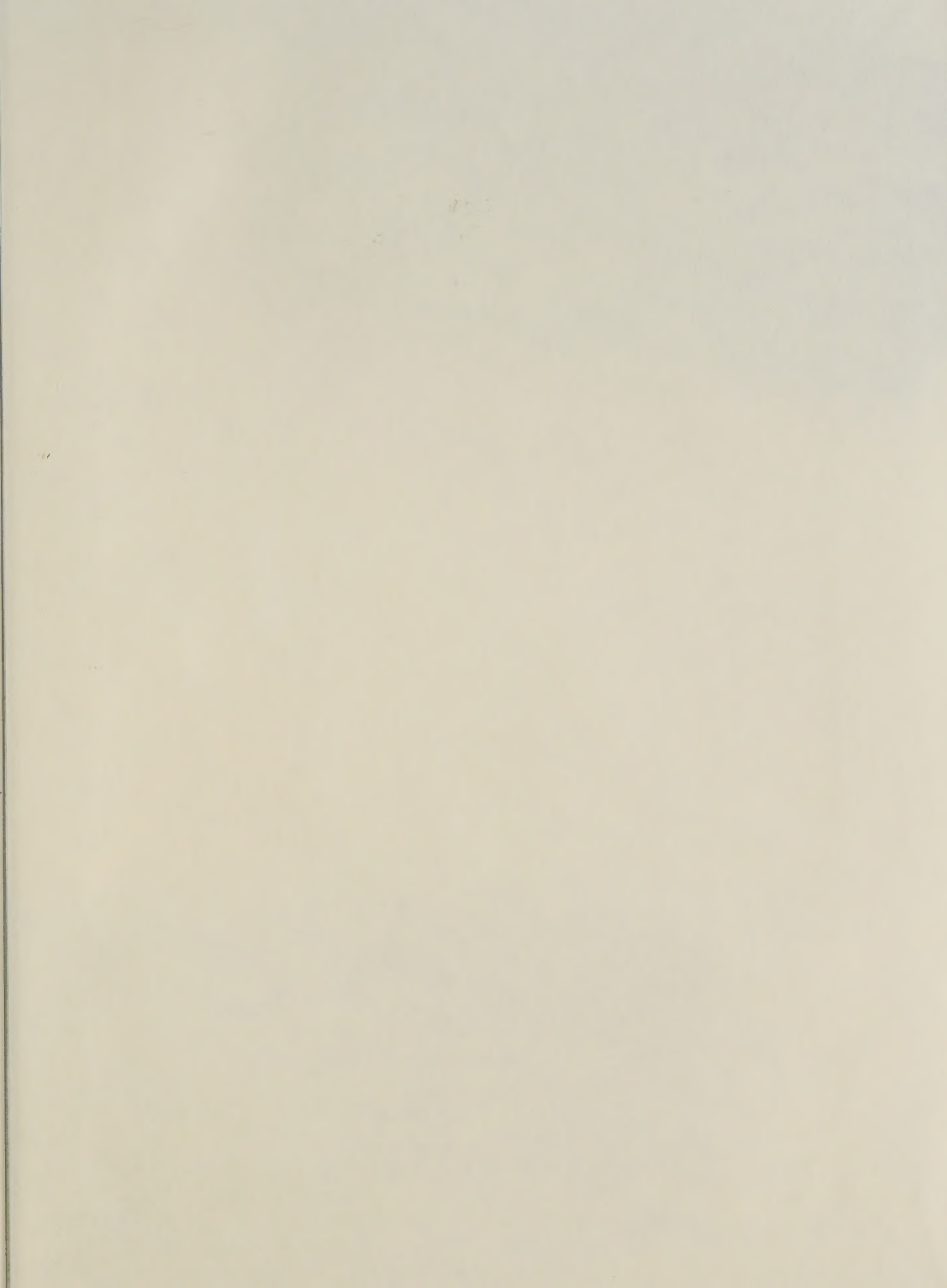
COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE

DU

INDEX







JUL 19 1989

